This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172219 5

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

72

Presented by

to the

New York Public Library

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

*II M
Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER. 1751.

A PARIS,

Chez
- ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
- La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
- JEAN DE NULLY, au Palais.
- JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335270
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS 1905

LISTE DES LIBRAIRES qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume.

Bordeaux, *chés* Raimond Labottiere, & *chés* Chappuis l'aîné, Libraires, Place du Palais, à côté de la Bourse.

Nantes, *chés* Nicolas Verger & Joseph Vatar.

Rennes, *chés* Jouanet Vatar, & Vatar le fils, rue Dauphine.

Blois, *chés* Masson.

Tours, *chés* Gripon, & Lambert.

Rouen, *chés* François-Eustache Herault, & *chés* Cailloüé.

Châlons-sur-Marne, *chés* Seneuze.

Amiens, *chés* la veuve François, & la veuve Godart.

Arras, *chés* C. Duchamp, & *chés* Barbier.

Orleans, *chés* Rouzeaux.

Abbeville, *chés* Levoyez, Libraire.

Angers, à la Poste, & *chés* Bossard, Libraire.

Dijon, à la Poste, & *chés* Mailly.

Versailles, *chés* Monnier.

Besançon, *chés* Briffaut, à la Poste.

Saint Germain, *chés* Chavepeyre.

Lyon, à la Poste.

Marseille, *chés* Sibié, & Mossy, Libraires.

Beauvais, *chés* Dessaint.

Troyes, *chés* le Febvre, Michelin, Imprimeurs-Libraires, & Boüillerot, Libraire.

Charleville, *chés* Pierre Thesin.

Moulins, *chés* Faure.

Mâcon, *chés* Dessaint, fils.

Auxerre, *chés* Fournier.

Nancy, *chés* Nicolas.

Toulouse; *chés* Robert.

Aire, *chés* Corbeville.

Poitiers, *chés* Faulcon.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1751.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LE BOUQUET.
FABLE
Du Mercure, au Public.

Tous les matins Silvandre, apportoit à Philis
Un bouquet qu'il faisoit lui-même ;
On a tant de plaisir à parer ce qu'on aime !
La tulipe & l'œillet, les roses & les lys,
La renoncule, & l'anémone
Etoient traités en grands Seigneurs :
Dans leurs Etats Flore & Pomone
Ont aussi leurs degrés d'honneurs.

Digitized by Google

Cette raison empêchoit-t'elle
Que l'on n'admît dans le bouquet
La Violette, le Muguet,
La Marguerite, & l'Immortelle ?
Ces fleurs, quoique d'un moindre prix,
Ne méritoient point de mépris.
L'Amour se peint souvent par une bagarelle
A l'objet dont il est épris :
Mais ce mêlange-là blessa quelques esprits.

Un berger, rival de Silvandre,
En propos assez peu flatteurs
Sur cet assortiment eut soin de se répandre ;
Les amans sont jaloux autant que... les Auteurs.

A quoi bon, dit-il, ces fleurettes ?
Un aussi frivole tribut
N'est bon que pour les amourettes ;
Le véritable amour veut un autre attribut.

Mais, répondit Silvandre, il est plus d'une image
Pour le peindre & le publier :
Sous differens objets présenter son hommage,
N'est-ce pas le multiplier ?

Quand les Dieux réglerent les places
De la brillante Cour qui marche sur les traces
Des Déesses de la beauté ;
Pour la quatriéme des Graces
On nomina la Variété.

Digitized by Google

ENVOI.

N'admettrons-nous ici qu'une sorte d'ouvrages ?
Ce seroit un bouquet d'une seule couleur :
Osons briguer tous les suffrages,
Et que chacun trouve sa fleur.

HISTOIRE

Du Romieu de Provence, par M. de Fontenelle.

PEndant que la France étoit partagée en plusieurs petits Etats, presque indépendans du Roi, la Comté de Provence tomba, par un mariage, dans la Maison des Comtes de Barcelone, qui par la même voie devinrent peu de tems après Rois d'Arragon. Tantôt le Royaume & la Comté furent dans une même main, tantôt le Royaume fut le partage de l'aîné, & la Comté celui d'un cadet. Le dernier des Comtes de cette Maison fut Raimond Berenger V. qui, vers l'an 1216, s'étant soustrait à la tutelle suspecte de Pierre, Roi d'Arragon, son oncle, qui le tenoit en Espagne, étoit venu en Provence prendre possession de son Etat. Après qu'il eut remis dans le devoir quelques-uns des

principaux Seigneurs, & quelques Villes des plus considérables du Pays, qui avoient voulu profiter de son absence, quoique tout ne fût pas encore calme, sa Cour ne laissa pas d'être agréable & florissante.

Raimond entendoit bien la guerre, & l'aimoit peu; le soin de se maintenir suffisoit pour consumer toute son activité, & il ne lui en restoit pas pour songer à s'agrandir. Il étoit naturellement doux, simple, populaire: mais il prenoit quelquefois les défauts de Prince, quand il se souvenoit de son rang; ce qu'il avoit de mauvais lui coûtoit quelque effort & quelque attention, & ce qu'il avoit de bon ne lui coûtoit rien. L'instinct qui le portoit à la vertu, étoit plus sûr que ses lumieres; il n'avoit pas assez d'esprit pour être inébranlable dans le bien. Il aimoit les plaisirs, & se connoissoit assez aux choses d'agrément. Cela joint à sa bonté naturelle, & à la familiarité qu'il accordoit aisément à ceux qui l'approchoient, attira auprès de lui presque tous les Seigneurs du Pays, quoiqu'alors les Gentilshommes se tinssent volontiers dans leurs Châteaux, & ne fissent guéres plus leur cour à leurs Ducs ou leurs Comtes, que ces Comtes & ces Ducs la faisoient au Roi.

Digitized by Google

Ces tems-là furent fort ignorans, & il semble que la nature les choisit exprès pour faire voir ce qu'elle peut par elle-même, & pour produire des Poëtes qui lui dûssent tout. Au milieu de la grossiereté du douziéme & du treiziéme siécle, il se répandit dans toute la France un esprit poëtique, qui alla jusqu'en Picardie, & à plus forte raison la Provence en eut-elle sa part.

La Poësie & les Poëtes de ce tems-là étoient bien differens de ce qu'ils sont aujourd'hui. La Poësie étoit sans art, sans régle, telle enfin qu'elle doit être dans sa naissance; car à l'égard de ces siécles, les Grecs & les Latins n'avoient jamais été. Le Grec étoit absolument inconnu, & si quelques-uns de ces Auteurs sçavoient le Latin, ce n'étoient guéres que des Prêtres ou des Moines, qui même ne le sçavoient presque que par l'Ecriture Sainte, & par conséquent assez mal. Homére & Virgile n'étoient tout au plus connus que de réputation, & si vous trouvez quelquefois dans ces sortes d'ouvrages quelque trait de la Fable, croyez que c'étoit une érudition bien rare. En récompense ils ont une simplicité qui se rend son Lecteur favorable, une naïveté qui vous fait rire, sans vous paroître ridicule, & quelquefois des traits

Digitized by Google

de génie imprévûs, & assez agréables. La plus grande gloire de la Poësie Provençale est d'avoir pour fille la Poësie Italienne. Non-seulement l'Art de rimer passa des Provençaux aux Italiens ; mais il est sûr que Dance, Pétrarque, & Bocace même dans ses Contes, ont bien fait leur profit de la lecture des Provençaux. Il y en a plusieurs dont Pétrarque fait l'éloge, sans doute par reconnoissance, & outre tout cela, il fut encore inspiré par une Provençale, & animé par le Soleil de Provence.

Les Poëtes d'alors ressembloient encore moins à ceux d'aujourd'hui, que leur Poësie à la nôtre. Je trouve que ceux de Provence étoient presque tous de grande qualité, & si l'on est surpris que dans une Nation, telle que la Françoise, qui avoit toujours regardé les Lettres avec mépris, & qui aujourd'hui tient encore beaucoup de cette espéce de barbarie, des Gentils-hommes & de Grands Seigneurs s'amusassent à faire des vers, je ne puis répondre autre chose, sinon que ces sortes de vers-là se faisoient sans étude & sans science, & que par conséquent ils ne deshonoroient pas la Noblesse. Il est vrai cependant que ces Poëtes n'exerçoient pas le métier trop noblement ; ils se faisoient

fort bien payer. Ils s'attachoient à quelque Prince, ou alloient errans de Cour en Cour, pour faire voir leurs ouvrages. Quelquefois pendant le repas d'un Prince, vous voyiez arriver un Troubadour, c'est-à-dire, un Poëte ou trouveur de belles choses, avec ses Jongleurs, c'est-à-dire, Joueurs d'instrumens, & le Troubadour faisoit chanter aux Jongleurs sur leurs *Vielles* ou *Harpes* les vers qu'il avoit composés. On les payoit en draps, armes & chevaux, payement assez noble, mais pour tout dire, on leur donnoit aussi de l'argent. L'Histoire marque beaucoup de Troubadours qui s'y sont enrichis, & ces Troubadours-là portent de si beaux noms, qu'il n'y a point de grand Seigneur aujourd'hui, qui ne fut bienheureux d'en descendre. Ce qui releve fort leur honneur, c'est que dans ces payemens qu'on leur faisoit, entroient assez souvent les faveurs des Princesses, & des plus grandes Dames, qui étoient assez foibles contre un bel esprit. Un Sonnet d'Armand ou Chomeil mit à bout toute la vertu de la Vicomtesse de Boiers.

Quelques Troubadours avoient établi, qu'après avoir chanté devant une assemblée de femmes de qualité, ils étoient en droit d'en aller baiser une à leur choix;

Digitized by Google

mais ce qui marque encore mieux le cas qu'on faisoit des Poëtes, on trouve que Robert, fils de Charles II. Roi de Naples, & Comte de Provence, exempta pour dix ans la Ville de Tarascon de toutes Tailles & Subsides, à condition qu'on y entretiendroit aux dépens du Public, Pierre Cardenal, bon Troubadour. Et croira-t'on bien aujourd'hui qu'un Albertet de Sisteron, ayant envoyé en mourant ses œuvres à la Marquise de Mallespine, & qu'un nommé Fabre d'Usel les ayant interceptées, & les donnant comme de lui, son procès lui fut fait dans toutes les régles, & que le plagiaire fut fustigé, *suivant les Loix Impériales*, dit l'Histoire, tant ces choses-là étoient traitées serieusement;

Il est aisé de deviner, que dans un siécle où la Poësie étoit si fort à la mode, la galanterie y devoit être aussi. Tous ces Poëtes étoient amoureux, & comment les Dames auroient-elles manqué de complaisance pour eux? Les maris même n'en manquoient pas: on en trouve quelques-uns qui ont mieux aimé dissimuler que de chasser le Troubadour de chez eux. Cependant l'aventure de Guillaume de Cabestan, marque assez que tous les maris ne peuvent pas dépouiller leur ferocité na-

Digitized by Google

turelle. Il avoit quitté Berangere des Baux, Dame de la premiere qualité de Provence, qui pour s'assûrer de la constance du Poëte lui avoit donné un breuvage, dont il pensa mourir, & qui altéra son cerveau un peu plus qu'il n'étoit nécessaire pour faire des vers. Il s'étoit attaché à la femme du Seigneur de Seillan, & avoit obtenu d'elle ce qui étoit presque dû à un Troubadour. Le mari, moins touché de la Poësie, assassina Guillaume de Cabestan, tira son cœur hors de son corps, & le donna à manger à sa femme, bien apprêté. Elle le trouva bon, & quand son mari lui dit ce que c'étoit, elle répondit, que puisqu'elle avoit mangé de si noble viande, elle n'en mangeroit jamais d'autre, & se laissa mourir de faim.

L'Histoire de ces Poëtes est pleine d'effets extraordinaires de passion, qui sont à peine croyables dans un siécle aussi relâché sur l'amour que l'est celui-ci. L'un, dans un dépit amoureux, tue sa Maîtresse, & se tue ensuite; l'autre meurt de ce que l'on porte la sienne en terre. Il est vrai qu'il mourut trop tôt, car la Dame revint pendant qu'on faisoit son service dans l'Eglise; mais elle fit bien son devoir, elle alla s'enterrer dans un Convent. Mais qui a jamais égalé, & qui égalera jamais Gefroi

Budel, Sieur de Blieux ? Il entend parler de la beauté & des perfections de la Comtesse de Tripoli à des Pelerins qui venoient de la Terre Sainte ; le voilà qui devient amoureux sur leur parole, & qui passe sa vie à faire des vers pour sa chere Idée. Enfin ne pouvant plus soutenir l'absence de ce qu'il n'avoit jamais vû, il s'embarque pour Tripoli en habit de Pelerin. En approchant de ces lieux charmans où étoit tout son bien, sa passion augmenta, & il arriva malade. Son confident, qu'il avoit mené avec lui, alla avertir la Comtesse qu'il venoit d'entrer dans le Port un Vaisseau qui lui amenoit un amant, mais fort indisposé. Elle eut la bonté de venir aussitôt dans le Vaisseau ; mais comme le Poëte commençoit un compliment très-tendre, il fut suffoqué par l'excès de son amour, & mourut. La Comtesse paya du moins sa passion par un magnifique tombeau, & *oncques depuis*, dit l'Historien, *ne fut vûe faire bonne chere.* Il faut qu'on se souvienne, en lisant cette Histoire, que ce Héros étoit né sous le Soleil de Provence, & étoit Poëte, & je crains qu'on n'ait encore de la peine à la trouver vrai semblable.

Rien n'étoit alors plus singulier en Provence, que ce qu'on appelloit la Cour d'Amour. C'étoit une assemblée de Dames de la

premiere qualité, qui ne traitoient que de matiéres de galanterie. S'il naissoit quelque contestation entre un amant & une maîtresse, on envoyoit la question à la Cour d'Amour, & comme l'esprit du siécle étoit sérieux sur les bagatelles, les Dames prononçoient gravement sur la question, & leur jugement étoit reçu avec une soumission très sincére.

Telle fut la Provence sous les Comtes de la Maison de Barcelone, & particuliérement sous Raimond Berenger V; il étoit Troubadour lui même, plutôt par mode que par génie. Il avoit épousé Béatrix de Savoye dont il eut quatre filles, Marguerite, Eleonore, Sance, & Beatrix, que l'on remarque qui ont toutes été Reines, quoique la Royauté de l'une des quatre ait été un peu imaginaire. Je parle de Sance, qui épousa Richard d'Angleterre, que les Princes Allemans élûrent Roi des Romains, & qui n'en eut jamais que le titre.

Avant qu'aucune de ces Princesses fût mariée, & tandis qu'elles ornoient encore la Cour de Provence, on y vit paroître le Romieu, si célébre dans les Histoires du Pays. Romieu en Provençal veut dire Pelerin, ou qui va à Rome; parce que d'abord on alloit communément à Rome en Pelerinage, ensuite la dévotion se tourna

à la Terre-Sainte. Un soir que le Comte de Provence revenoit de la chasse, il rencontra ce Romieu avec sa cappe & son bourdon, qui marchoit seul d'un air fort gai & fort content. La bonne humeur où étoit alors le Comte, & l'oisiveté, firent qu'il parla au Romieu, & il fut fort étonné que le Romieu lui répondit avec esprit, avec liberté, & comme un homme accoûtumé au commerce des Grands. Le Comte lui demanda qui il étoit; Monseigneur, lui dit-il, je vous supplie très-humblement de m'excuser; je reviens de la Terre-Sainte, & on m'y a fait faire vœu de ne dire jamais qui je suis. Cette réponse satisfit le Comte, parce que c'étoit assez la mode en ces tems-là de faire des vœux bizarres; je vois bien ce que c'est, dit le Comte au Romieu, vous êtes un homme de qualité, qui êtes tombé dans quelque grande faute, & on vous a donné pour pénitence d'errer par le monde sous ce misérable équipage, sans oser déclarer qui vous êtes; je vous avoue que je trouve cette mortification assez bien imaginée. Monseigneur, répondit-il, je n'aurois pas eu assez peu de conscience pour ne pas dire à mon Confesseur de m'en chercher une autre, car en vérité il y auroit été trompé, & si j'étois homme de qualité, rien ne me coûteroit moins que

de cacher ma naissance & mon nom. Comment, reprit le Comte ? Seriez-vous bien aise qu'on vous traitât comme un homme du peuple ? Prendriez-vous plaisir à vous priver des égards & des respects, qu'on devroit à votre rang ? Vous me fournissez vous-même la réponse, Monseigneur, répliqua le Romieu, ce seroit à mon rang que tout cela seroit dû, il le perdroit ; mais pour moi je ne perdrois rien : mon rang & moi nous ne serions pas la même chose.

Le Comte, toujours plus frappé du Romieu, & plus curieux de l'entendre parler, & d'approfondir, s'il se pouvoit, cette aventure, lui ordonna de le suivre ; il eut beau s'en défendre, il eut beau représenter que ses affaires l'appelloient ailleurs, & qu'il n'étoit point propre à paroître dans une Cour, il n'en fut point cru, & on le fit monter à cheval. Le Comte ne parloit qu'à lui, & quand on fut arrivé, il fut seul le spectacle de toute la Cour. Mais pour mieux comprendre de quelle maniere il y fut regardé, il est bon de sçavoir de quelles personnes elle étoit composée.

Ceux qui avoient le plus de part à la familiarité du Comte, étoient Beralde, cadet de l'illustre Maison des Baux, qui avoit dis-

passé la Provence aux Comtes de Barcelone; Boniface de Castellane; Raoul de Gatin; l'Abbé de Mont-maiour Perdigon.

Beralde des Baux étoit bien fait & d'un extérieur très agréable, il avoit de la valeur, de la libéralité, de la générosité, du désintéressement; mais il ne se croyoit obligé à toutes ces vertus que parce qu'il étoit de bonne Maison. Il croyoit que sa naissance les donnoit, & qu'un Gentilhomme qui ne les avoit pas, avoit pris soin de les étouffer en lui. On le trouvoit parfaitement honnête homme, quand on ne s'appercevoit pas de son motif. Il avoit des vues assez fines sur les choses de morale, & on étoit charmé de l'en entendre discourir; mais au milieu de raisonnemens très solides, il plaçoit quelquefois que la maison des Baux étoit descendue d'un des trois Rois, nommé Balthasar, & que l'Etoile d'argent qu'elle a pour Armes, représentoit celle qui avoit conduit les Mages à Jérusalem. Il avoit beaucoup d'esprit; mais malheureusement il avoit étudié des livres Arabes que lui avoit donné un Médecin Catalan du Comte Raimond, qui l'avoient entêté de toutes les rêveries de l'Astrologie, & lui avoient appris à craindre les Chouettes. Il ne pouvoit pas s'imaginer que ce qui étoit écrit dans une Langue aussi

mistérieuse que l'Arabe, & qui lui avoit tant coûté à apprendre, ne fût pas vrai. Sa femme étoit aimée de Fouquet....

Boniface de Castellane étoit aussi d'une naissance très distinguée, grand Poëte satyrique, mais satyrique par nature, & Poëte par Art, seulement pour être satyrique. On l'appelloit *l'Outrcareat*, tant il étoit hardi dans ses *Sirventes* ou Satires: il n'y épargnoit personne, & il les finissoit d'ordinaire par ces mots *Bougua qu'as dich*, qui marquoient l'étonnement où il étoit lui-même de sa hardiesse.

Il sacrifioit tout à la Satyre, amitié, bienséance, & même l'honneur de son propre goût, excusable seulement par l'impossibilité d'avoir de l'esprit dans un autre genre. Il étoit très timide quand il étoit menacé par le moindre faiseur de Sirventes, très redoutable quand il étoit craint. Sa bile, sa férocité, son indiscretion lui avoient donné plus de vogue que d'autres n'en avoient par leurs bonnes qualités, & il étoit en droit de mépriser autant qu'il faisoit, la bonté, la douceur & l'équité.

Raoul de Gatin avoit un caractere presque entierement opposé, un génie fort étendu, & qui n'étoit borné que parce qu'il ne s'étoit pas appliqué à tout, une vivacité douce, un agrément facile, des

Digitized by Google

graces ſimples, une probité & une droiture de cœur, que tout ſon extérieur repréſentoit; mais il étoit extrêmement foible ſur l'amour, & très ſujet à faire de mauvais choix. Alors tout ſon mérite devenoit ridicule par l'hommage qu'il en faiſoit à des perſonnes indignes, & ſes reſpects mal placés le défiguroient entierement. Le plus grand deshonneur où il fût encore tombé étoit d'aimer Richilde de la Maiſon de Montauban, jeune Dame très-galante qui s'accommodoit de toutes ſortes d'amans, hormis de ceux qui étoient honnêtes gens, & à qui Raoul ne manqua pas de déplaire dès qu'elle eut découvert ſes bonnes qualités. Il étoit extrêmement aimé du Comte de Provence, qui l'employoit dans ſes guerres, & lui confioit ſes plus importantes affaires; mais du moment qu'il fût amoureux de Richilde, il quitta tout, pour être ſans ceſſe à Montpellier où elle demeuroit. Il étoit excellent Troubadour, & il eut le malheur de faire pour elle les plus beaux vers qu'il eût faits de ſa vie.

L'Abbé de Montmaiour étoit toujours à la Cour ſous prétexte de quelques affaires de ſon Monaſtere qui alloient lentement. Jamais Moine n'entendit mieux l'art d'accorder les intérêts ſpirituels & les temporels. Comme le Comte n'étoit pas devot, l'Abbé

Digitized by Google

de Montmajour gardoit sur les désordres de la Cour un silence qui paroissoit forcé, & qui n'étoit qu'un effet naturellement politique; il faisoit de très légeres remontrances, & sembloit se retenir à regret par la réflexion qu'on n'étoit pas en état d'en profiter; ainsi le peu qu'il disoit ne le brouilloit avec personne, & il avoit le mérite de ce qu'il n'avoit point dit. Il se faisoit forcer à prendre part à des divertissemens de la Cour, à des parties de chasses, à des spectacles, & il avoit l'esprit de faire bien des choses contre son état sans rien faire contre la bienséance. Son hypocrisie étoit fort fine, en ce qu'il ne l'outroit point, & qu'il la réduisoit aux choses essentielles. Il sçavoit bien attirer des donations à son Abbaye, mais il ne les recevoit qu'en avertissant que ce n'étoit pas là le capital de la dévotion, comme on n'étoit pas fort éloigné de le croire en ce temps-là.

Hugues de Sobieres étoit de bonne Maison, mais né sans bien. Le métier de Troubadour lui avoit valu une grande fortune, & la familiarité de tous les grands Seigneurs. Il ne faisoit guere de sirventes, mais il étoit plus méchant que Boniface de Castellane, parce qu'il étoit plus retenu & plus circonspect, il outrageoit moins, & faisoit plus de mal. Jamais courtisan ne sçut

mieux le grand art de nuire, aussi l'Histoire remarque expressément qu'il entretenoit les Barons dans une division perpétuelle. Il étoit susceptible de toutes les formes que l'intérêt peut donner; il se forçoit quelquefois à être amoureux, parce que le Comte de Provence l'étoit toujours; il eût cru faire mal sa cour, si on l'eût pû surprendre sans une passion.

Les autres Seigneurs attachés au Comte de Provence étoient le Comte de Vintimille, Thibaud de Vins, les Chevaliers de Liparron, de Porcellet, de Lauris, d'Entrecasseaux, de Pujet, de Furban, & les Troubadours Rambaud d'Orange, Seigneur de Corteson, Guy, Ebles & Pierre d'Usez, freres, Boniface Calus Gentil, Firmeric de Belucler, Perdigon, Pierre de Chateau neuf, Guillaume de Bargemon.

Le soir que le Romieu fut amené par le Comte à son Château, presque toute cette Cour s'y trouva rassemblée; tous les yeux étoient tournés vers lui, & le Comte ne parloit qu'à lui. Quelques Courtisans des plus prévoyans craignirent déja, que dans la personne de cet inconnu il ne fût arrivé un favori. Vous venez de la Terre-Sainte, lui dit le Comte, sans doute autant par curiosité que par dévotion; he bien, n'êtes-vous pas content de votre voyage?

Dites-nous ce que vous avez remarqué de plus singulier chez les Grecs, les Turcs, les Sarrazins. Monseigneur, répondit-il, je vous ferai un aveu, que d'autres voyageurs ne feroient peut-être pas volontiers. J'ai perdu mes pas, je n'ai rien vu de remarquable. Comment, reprit le Comte! Et tous ceux qui reviennent de ces Pays-là, nous en rapportent tant de merveilles. Je le crois bien, répliqua le Romieu; il y a des yeux plus propres à voir des merveilles, les uns que les autres, & pour moi j'ai vu des Grecs, des Turcs, des Sarrazins, des Tartares même; mais je n'ai vu que des hommes, & j'en avois déja vu en France. Il est bien aisé de juger que tout le genre humain n'est qu'une famille, tant on s'y ressemble. Mais, reprit le Comte, ces maniéres de s'habiller & de bâtir, ces mœurs si differentes des nôtres, ces Gouvernemens si bizarres, tout cela n'est-ce pas un spectacle fort agréable pour la curiosité? Monseigneur, répondit le Romieu, c'est selon les spectateurs. Ceux qui croyent que tout ce qu'ils voyent dans leur pays est la nature, & qu'on ne doit pas s'habiller ni faire la réverence autrement qu'eux, je suis d'avis qu'ils courent le monde, ils verront mille objets nouveaux, dont ils seront puissamment touchés. Pour moi j'ai trouvé

Digitized by Google

une autre maniere de voyager, qui est la seule que je pratiquerai dorénavant. Je suis fortement persuadé, que le fond de la nature humaine est par tout le même, mais qu'il est susceptible d'une infinité de differencese extérieures, sur tout ce qui ne dépend que de l'opinion & de l'habitude. Toutes ces différences, je me les imagine comme je puis; je fais à ma fantaisie des mœurs, & des Gouvernemens, qui ne sont pourtant pas contraires aux principes qui nous sont essentiels, & je dis, tout cela est quelque part, si ce n'est pas cela, c'est quelque chose d'approchant; voila le tour du monde fait. Ce n'est pas que tous ces objets differens ne soient un peu plus agréables, & peut-être un peu plus utiles à voir, tels qu'ils sont en eux-mêmes, mais je ne sçais si le plus d'agrément & d'utilité vaut la peine du voyage.

Les discours du Romieu firent des effets bien differens sur ceux qui y furent présens. Presque tous les Courtisans n'y entendirent rien, & eurent beaucoup d'envie de s'en mocquer. Le Comte y sentoit une vérité qui le touchoit, mais il n'osoit s'en fier à ce sentiment, & la singularité des choses que lui disoit le Romieu l'étonnoit, lui faisoit plaisir, & en même tems lui étoit suspecte. Beralde des Baux, & Rodol-

Digitized by Google

phe de Gatin, n'hésiterent point, & lui trouverent beaucoup d'esprit; il n'y eut que cette difference que Beralde le crut homme de qualité, & Rodolphe jugea seulement qu'il étoit fort honnête-homme. Ils en parlerent tous deux au Comte avec beaucoup d'éloges, & ils fixerent son jugement. Mais quand ils l'eurent déterminé, il crut n'avoir jamais douté, & il s'imagina qu'il avoit senti aussi vivement & aussi promptement qu'eux tout ce que valoit le Romieu.

Le lendemain il demanda son congé, mais dans le goût que l'on avoit pour lui, on n'avoit garde de le lui accorder. Le Comte lui fit promettre qu'il passeroit quinze jours auprès de lui.

Il le mena aussi-tôt chez la Comtesse de Provence, & chez les quatre Princesses ses filles, que le Romieu n'avoit point encore vues.

La Comtesse avoit l'esprit extrêmement galant; elle aimoit les jeux, la Musique, toutes les Histoires où il entroit de l'amour; elle avoit même souffert que quelques Troubadours lui adressassent des ouvrages, où elle pouvoit soupçonner que son nom ne servoit qu'à en cacher un autre; enfin tout ce qui avoit quelque air de galanterie l'intéressoit, la touchoit, & el-

Digitized by Google

le étoit indifferente à tout le reste, cependant elle étoit toujours demeurée dans les bornes d'une exacte vertu, soit que ses inclinations n'allassent pas plus loin, soit que son rang eût contraint ses inclinations.

Quand le Comte fut entré dans son appartement suivi du Romieu, Madame, lui dit-il, je viens vous demander du secours pour arrêter quelque tems ici cet inconnu, qui à chaque moment veut nous échapper.

Le morceau qu'on vient de lire n'est qu'un fragment ; mais nous avons cru qu'un fragment de M. de Fontenelle méritoit d'être conservé.

VERS

*Sur Renelas *, par Mad. Duboccage.*

MUse, qui charmes mes loisirs,
Viens rendre au François la peinture
De ces jardins, où les plaisirs,
Les ris, la paix & les désirs,
Toujours dans leur juste mesure,

* *Lieu d'amusement, sur la gauche de la Tamise, Rival de Vauxhall, où les Anglois s'assemblent à déjeûner, & le soir. On écrit Ranelagh, & on prononce Renelas.*

Rassemblent

Rassemblent tous les agrémens
Que l'Art ajoute à la Nature.
C'est-là, qu'aux bords d'une onde pure,
Londres au son des instrumens,
Voit chaque soir, malgré les vents,
Mille lampes dans la verdure,
Eclairer mille amusemens.
Pour peindre à la race future
Faxhall *, & ses enchantemens,
De Voltaire il faudroit les chants,
Et d'Albane la touche sûre;
Mais vous, Renelas, lieux charmans,
Souffrez qu'une main plus obscure,
Par amour pour vos monumens,
En crayonne ici la structure.
Dans votre moderne parure,
Je vois la grandeur du vieux tems;
Sous un dôme orné de sculpture,
Vos balcons par compartimens,
En trois ordres d'Architecture,
D'un vaste Cirque ont la figure:
Au Centre un feu perpétuel
Du Printems rappelle l'absence,
Et l'idole de cet Autel
Est la liberté sans licence:
Ce lieu rempli de sa puissance,

* *On écrit Vauxhall, & on prononce Faxhall, jardin sur la Tamise, où les Anglois s'assemblent pour s'amuser.*

Digitized by Google

Ne fut point un Temple Payen,
C'est l'ouvrage d'un Citoyen,
D'un Vitruve * en desseins fertile,
Qui du bien public fait le sien,
Et joint l'agréable à l'utile.
Dans ce séjour Elizien,
Par les échos l'orgue embellie,
D'Haindel empruntant l'harmonie,
S'unit au chant Italien.
Tandis que l'oreille ravie
Admire le Musicien,
Du goût tout y prévient l'envie;
Le Commerce par son génie,
(Des deux mondes l'heureux lien)
Y joint aux dons de la Patrie
Les vins Grecs, les parfums d'Asie,
Le thé qu'un Chinois offre au Tien **,
De Moca la liqueur cherie,
Et ce noir breuvage Indien,
Que l'Espagnol nomme Ambrosie:
En un mot, sous les mêmes toits,
Confondant les rangs & les droits,
Ce lieu charme par cent merveilles,
Des Grands, du Peuple & du Bourgeois,
Le goût, les yeux & les oreilles.
Gréce, orgueilleuse de tes jeux,

* *Ce lieu est bâti par un Entrepreneur, qui en prend soin.*

** *Dieu des Chinois.*

Digitized by Google

Céde à Renelas la victoire ;
Dans tes champs un Vainqueur poudreux,
Athléte cruel & fougueux,
D'un vain laurier tiroit sa gloire :
Ici mille objets enchanteurs,
A l'œil fripon, tendre ou volage,
D'un pas noble, leger & sage,
Sous des chapeaux ornés de fleurs,
Y recherchent pour avantage
Le prix que donnent au bel âge
Et les graces & la beauté :
Ces plaisirs, cette volupté,
Qu'on rencontre selon Lucréce,
Dans une molle oisiveté ;
Selon Zenon, dans la sagesse ;
Ce vrai bonheur, tant souhaité,
Qu'à définir, chacun s'empresse,
Sans l'avoir connu ni goûté.
En ces lieux, l'Anglois transporté,
Semble le trouver dans la presse :
Du moins, le fils de la richesse,
L'ennui, sur le seuil l'a quitté ;
Comus en bannit la tristesse ;
Comme au rivage du Léthé,
L'oubli du tems s'y boit sans cesse
Dans le sein de la liberté.
Là, le politique entêté,
Calme son feu contre la France ;
Du Parlementaire irrité

Digitized by Google

Philis adoucit l'éloquence :
Le Marchand, toujours agité,
Des mers craint moins la violence,
L'amateur de l'Antiquité
Du présent sent la jouissance :
La vieille, en savourant son thé,
Voit sans regrets Hébé qui danse,
Et la Courtisane en gaîté,
Prend le masque de la prudence.

Fuyez, jeux de Flore*, où jadis
Rome étala son opulence ;
Londres proscrit votre indécence :
Sans goût, sans pudeur, vos Laïs
A Plutus y livroient leurs charmes :
D'un faux zéle honorant Cypris
Dans la débauche & le mépris,
A la course, aux combats des armes ;
De vils Vainqueurs gagnoient le prix ;
Et dans les fêtes que je chante
L'Amour vrai, délicat, secret,
Vient couronner l'amant discret,
Et la beauté vive & touchante,
Qui semble y briller à regret ;
Mais dans ce Temple où tout l'enchante,
Il ne sçait plus à quel objet
Donner la palme triomphante.

* *Jeux qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Flore, fameuse Courtisanne, pendant lesquels regnoit la licence.*

REFLEXIONS

Sur la personne & les ouvrages de M. l'Abbé Terrasson.

LA plûpart des Princes sont beaucoup plus loués durant leur vie qu'après leur mort. On peut dire aujourd'hui le contraire des gens de Lettres; tant qu'ils vivent on les critique, ou on les oublie, selon qu'ils se distinguent, ou qu'ils restent confondus dans la foule; mais on les célébre tous, dès qu'ils ne sont plus. Cette multiplicité d'éloges funébres historiques est censurée par quelques personnes. Si on les en croit, ceux qui par leurs lumieres & leurs talens ont éclairé leurs contemporains, & honoré leur Patrie, sont les seuls dignes de nos hommages; mais à quoi bon, disent-ils, transmettre à la postérité des noms inconnus à leur propre siécle, & leur accorder solemnellement une place dans les fastes Littéraires, où l'on ne pensera jamais à les chercher? Quelque exagérés que me paroissent ces reproches, j'avoue que l'usage dont on se plaint a ses abus, (& quel usage n'a pas les siens) mais je soutiens qu'ils sont bien legers en compa-

raiſon de ſes avantages. Si les anciens qui élevoient des ſtatues aux grands hommes, avoient eu le même ſoin que nous de célébrer les Sçavans, nous aurions, il eſt vrai, quelques Mémoires inutiles, mais nous ſerions plus inſtruits ſur le progrès des Sciences & des Arts, & ſur les découvertes de tous les âges; Hiſtoire plus intéreſſante pour nous, que celle d'une foule de Souverains qui n'ont fait que du mal aux hommes. D'ailleurs, ne craignons point que la poſtérité confonde les rangs: en faiſant l'éloge des gens de Lettres, nous aſſignons à peu près, même ſans le vouloir, la place que chacun doit occuper.

Je ſouhaiterois ſeulement, que pour donner à ces ſortes de Mémoires toute l'utilité poſſible, on s'attachât à peindre l'homme encore plus que l'Ecrivain, au riſque de changer quelquefois le panégyrique en Hiſtoire : les ouvrages d'un grand génie, ou d'un Sçavant illuſtre, fixent aſſez par eux-mêmes le jugement qu'on doit porter de ſes talens : mais le ſpectacle de ſa conduite, de ſes mœurs, de ſes foibleſſes même, eſt une école de Philoſophie : ſurtout, quelle inſtruction ne peut-on pas en retirer, lorſque par ſon caractére & ſa façon de penſer, il a mérité de ſervir de modéle à ceux qui courent la même carriere?

Digitized by Google

Tel fut M. l'Abbé Terrasson : il occupoit sans doute, une place distinguée dans la Litterature, mais ce fut la moindre partie de sa gloire : ce qui le caractérise, c'est d'avoir été à la tête des Philosophes pratiques de son siécle ; l'éloge est d'autant plus grand, qu'il est plus rare aujourd'hui de le mériter.

On l'a dit il y a long-tems ; la gloire & l'intérêt, quelquefois tous les deux ensemble, quelquefois l'un aux dépens de l'autre, sont les deux grands ressorts qui font mouvoir les hommes, & les gens de Lettres ne sont pas exempts de payer le tribut à l'humanité : quoique leurs travaux menent rarement à la fortune, plusieurs d'entr'eux ne laissent pas de s'y méprendre, & de s'engager dans une carriere aussi noble, par un motif qui ne l'est pas. Quelques-uns semblent avoir renoncé à l'intérêt, sacrifice médiocre, lorsqu'ils n'ont aucuns désirs à satisfaire ; mais ils n'en sont ordinairement que plus vifs sur cet amour de la réputation, qui selon l'expression de Tacite, est la derniere passion des Sages. En vain se représentent-ils que le nombre des bons Juges est petit, il leur suffit de penser que le nombre des Juges est grand, & par une contradiction, dont ils ont peine à se rendre raison, ils sont avides de

la réunion de ces suffrages, dont chacun en particulier, si on en excepte quelques-uns, ne les flatteroit nullement. Heureux, quand ils ne travaillent pas à se les procurer par les manœuvres & par l'intrigue !

M. l'Abbé Terrasson étoit bien éloigné de cette maniere de penser : il ne fut sujet ni à cet amour propre si délicat, qui fait quelquefois le supplice des Sçavans, ni à cette basse jalousie qui les dégrade : il ne regardoit ses Ouvrages que comme des enfans de son loisir qu'il abandonnoit à la censure publique ; content de l'approbation de quelques amis éclairés, il étoit fort tranquille sur le jugement des autres. On lui demandoit un jour ce qu'il pensoit d'une Harangue qu'il devoit prononcer : *Elle est bonne*, répondit-il, *je dis, très-bonne ; tout le monde n'en pensera peut-être pas comme moi : mais cela ne m'inquiéte guére.*

L'envie de s'enrichir ne le tourmentoit pas plus, que celle de faire du bruit ; la fortune vint à lui sans qu'il la cherchât, elle le quitta sans qu'il songeât à la retenir ; & il se retrouva dans un état médiocre, avec cette même Philosophie qui ne l'avoit jamais abandonné : cependant, quoiqu'il eût conservé au milieu des richesses la simplicité de mœurs qu'elles ont coû-

tume d'ôter, il n'étoit pas sans défiance de lui-même : *Je réponds de moi*, disoit-il, *jusqu'à un million* : ceux qui le connoissoient auroient bien répondu de lui par de-là.

Il regrettoit le tems où les gens de Lettres, moins répandus & moins distraits, vivoient davantage entr'eux : comme ils avoient moins d'intérêt de se nuire, ils étoient plus unis, & par conséquent plus respectés; leur société n'avoit peut-être pas les mêmes agrémens qui la font rechercher aujourd'hui ; mais la politesse ne se perfectionne que trop souvent aux dépens des mœurs ; la charlatannerie, qu'on me permette ce terme, si commune & si hardie maintenant, l'étoit alors beaucoup moins, parce qu'elle étoit moins sûre de réussir ; ce n'est pas que le commerce du monde ne soit nécessaire aux gens de Lettres, surtout à ceux qui travaillent pour plaire à leur siécle ou pour le peindre ; mais ce commerce, devenu général & sans choix, est aujourd'hui pour eux, ce que la découverte du nouveau monde a été pour l'Europe ; il est fort douteux qu'il leur ait fait autant de bien que de mal.

Nullement empressé de faire sa cour, M. l'Abbé Terrasson trouvoit plus aisé de ne point vivre avec la plûpart des Grands,

que d'être avec eux à sa place, sans se dégrader, & sans se compromettre. Il fuyoit surtout, ceux dont l'orgueil perce à travers leur accueil même, & à l'égard desquels la fierté est souvent une vertu dans un homme de Lettres, & la douceur un vice. Mais il estimoit beaucoup les Grands d'une société simple & aimable, qui cultivent sans prétention les Sciences & les Beaux Arts, qui les aiment sans vanité, & qui, s'il est permis de parler le langage du tems, ne font point servir leur naissance & leurs titres de sauvegarde à leur esprit.

Aussi étoit-il bien éloigné de confondre les amateurs véritablement éclairés, avec ceux qui en usurpent le nom, ordinairement occupés du soin de rabaisser les grands talens pour élever les médiocres, parce qu'ils ignorent que le mérite éminent honore ses protecteurs, & que le mérite médiocre avilit les siens. On n'aura pas de peine à croire qu'il n'étoit guères plus favorable à ces Societés particulieres, si à la mode aujourd'hui, qui s'érigent en arbitres des Auteurs. On avoit beau lui représenter que par le moyen de ces Sociétés, l'esprit se répand & se communique de proche en proche. Il répondoit par une comparaison plus énergique

que recherchée, que l'esprit d'une Nation ressemble à ces feuilles d'or qui deviennent plus minces à mesure qu'elles s'étendent, & qu'il perd ordinairement en profondeur ce qu'il gagne en superficie. Il craignoit sur tout que ces Tribunaux sans droit & sans titre, faits pour prendre le ton des Gens de Lettres, ne prétendissent un jour le leur donner, & ne cherchassent à se rendre par cette usurpation le fleau des bons livres, & l'azile du mauvais goût. Selon lui, il ne falloit point attribuer à d'autres causes ce jargon qui se répand insensiblement dans les ouvrages modernes, & qui devenant de jour en jour plus étrange, semble nous annoncer la décadence prochaine des Lettres; car le faux bel-esprit tient de plus près qu'on ne croit à la barbarie.

Un homme qui pensoit comme M. l'Abbé Terrasson ne devoit gueres solliciter de graces, même purement Litteraires. Il eût fallu lui apprendre jusqu'aux noms de ceux qui les distribuoient; son mérite seul avoit brigué pour lui celles qu'on lui avoit accordées.

On ne doit pas trouver surprenant qu'il ait eu pour les autres l'indifference qu'il avoit pour lui-même. Le spectacle si varié des passions qui agitent les hommes, amusement ordinaire de la plûpart des Sages,

n'étoit pas même un ſpectacle pour lui. Plus Philoſophe que Démocrite, il ſe contentoit de voir le ridicule de ſes contemporains, & ne daignoit pas en rire : on eût dit qu'il contemploit de la Planete de Saturne cette terre que nous habitons ; il est vrai que les hommes ne ſont qu'un point pour qui les voit de-là ; mais ne s'y place pas qui veut.

Sur tout, ce qui l'occupoit le moins, c'étoient les démêlés des Princes, & les affaires d'Etat, dont les Philoſophes ne parlent guéres, que pour médire de ceux qui gouvernent, quelquefois mal-à-propos, & toujours inutilement. Il avoit coûtume de dire qu'il ne faut point ſe mêler du gouvernail dans un vaiſſeau où l'on n'eſt que paſſager. Ce parti eſt aſſûrément le meilleur dans une Monarchie bien gouvernée, & le plus ſûr au moins dans quelque Monarchie que ce puiſſe être.

L'ignorance où il étoit ſur la plûpart des choſes de la vie, lui donnoit cette naïveté qui eſt un agrément, quand elle n'eſt pas un ridicule, qui du moins annonce ordinairement la vertu, & dont par cette raiſon le vice emprunte quelquefois le maſque. Comme elle le faiſoit paroître ſimple aux yeux de bien des gens, elle a fait dire qu'il n'étoit homme d'eſprit que de profil : on pourroit

Digitized by Google

dire avec moins de finesse & plus de vérité, qu'il avoit un visage pour le peuple, & un autre pour les Philosophes.

Sans être extrêmement zélé pour aucun systême ni physique ni métaphysique, le Cartésianisme étoit celui qu'il sembloit avoir adopté. C'étoit pour ainsi dire, un pli qu'il avoit pris de jeunesse ; mais il ne trouvoit point mauvais qu'on en eût pris un autre. Cependant cette Secte, qui n'est pas aujourd'hui trop nombreuse, est volontiers intolérante comme bien des Sectes opprimées ou négligées:peu s'en faut qu'elle ne décrie ses adversaires,comme de mauvais citoyens insensibles à la gloire de leur Nation. Les partisans de Descartes seroient peut-être bien étonnés, si ce grand homme revenoit au monde,de trouver en lui le plus redoutable ennemi du Cartésianisme.

Enfin, ce qui met le comble à l'Eloge de M. l'Abbé Terrasson, sa Philosophie étoit sans bruit, parce qu'elle étoit sans effort ; peut-être avoit-il eu moins de mérite à l'acquerir : mais les vertus qu'on loue le plus, sont souvent celles qui coûtent le moins. D'ailleurs quelque ridicules que soient les préjugés, leur empire est si puissant, que ceux même qui lui résistent, s'applaudissent de leur courage ; pour lui, sans se prévaloir d'un avantage si rare, il en

jouissoit paisiblement ; il n'avoit pas besoin d'avertir les autres qu'il n'étoit ni complaisant de personne, ni esclave de son amour propre ; tout le monde le voyoit assez, & il aimoit mieux renfermer sa Philosphie dans sa conduite, que de la borner à ses discours.

Il me reste à dire un mot de ses Ouvrages. Le premier fut sa Dissertation contre l'Iliade. Elle parut en 1715, dans le fort de la dispute sur Homere, dispute aussi peu utile que presque toutes les autres, & qui n'a rien appris au genre humain, sinon que Madame Dacier avoit encore moins de Logique que M. de la Motte ne sçavoit de Grec. Les coups que l'on portoit alors au Prince des Poëtes, lui firent peut-être moins de tort que la maniere dont ils étoient repoussés. Attaqué par des gens d'esprit & par des Philosophes, il n'avoit guéres dans son parti que des gens de goût qui se taisoient, ou de pesans érudits qui auroient admiré la Pucelle, si Chapelain l'avoit écrite il y a trois mille ans.

D'un autre côté les adversaires d'Homere, trop peu sensibles aux beautés de détail dont l'Iliade est remplie, & qui sont peut-être la partie la plus essentielle d'un Poëme Epique, s'attachoient trop à juger un Ouvrage de génie sur des régles d'où

l'arbitraire n'est pas tout-à-fait exclu, & sur des usages qu'ils rapportoient trop à notre goût.

A l'égard de la querelle sur les Anciens & les Modernes qui faisoit aussi partie de cette dispute, je ne prétends point la renouveller ici, encore moins la terminer : j'observerai seulement que si les Grecs & les Romains nous sont supérieurs à certains égards, & inférieurs à d'autres, c'est peut-être moins à la difference de génie qu'il faut l'attribuer, qu'à celle des circonstances, du Gouvernement, des motifs d'émulation, & sur tout à l'avantage qu'ils ont eu de parcourir avant nous certaines routes, & à celui que nous avons d'en trouver d'autres toutes ouvertes qu'ils n'avoient fait qu'entrevoir.

Quoiqu'il en soit, l'Ouvrage de M. l'Abbé Terrasson eut un succès dont l'Auteur fut digne par sa modération, & sur tout par le mérite qu'il eut d'avoir porté dans les Belles-Lettres cet esprit de lumiere & de Philosophie si utile même dans les matieres de goût, quand il remonte à leur vrais principes. Peut être aussi est-il quelquefois dangéreux, lorsqu'égaré par une fausse Métaphysique, il analyse froidement ce qui doit être senti.

Madame Dacier qui ne pouvoit pas re-

procher à M. l'Abbé Terrasson d'ignorer le Grec, ne jugea pas à propos de s'engager dans une réplique. M. Dacier s'en chargea, & accusa entr'autres choses son adversaire d'avoir fait dans son Ouvrage l'Apologie de la morale du Théatre Lyrique, imputation aussi injuste que déplacée. M. l'Abbé Terrasson daigna cependant y répondre, & il faut avouer que c'est la partie de sa Dissertation la plus inutile.

L'Ouvrage qui suivit, fut d'un goût bien different. C'étoit des Réflexions sur le fameux systême qui a ruiné parmi nous tant de familles, pour en enrichir tant d'autres. M. l'Abbé Terrasson eut le courage d'en prendre la défense; parce que l'ayant envisagé d'un œil philosophique, il le jugeoit utile, & qu'il en séparoit le principe d'avec ce qui n'étoit qu'accessoire. A la veille du désastre public & de la chûte des fortunes qu'il ne pouvoit prévoir, il justifia, pour ainsi dire, d'avance ce qu'on alloit accuser bien-tôt d'être la cause de tant de malheurs; & aujourd'hui, que les esprits ne sont plus échauffés sur cette matiere par un intérêt présent & personnel, l'opinion qu'il défendoit ne manqueroit peut-être pas de partisans éclairés. Au reste ce fut à cet Ouvrage qu'il dut l'opulence passagere dont nous avons parlé, & par bonheur

pour lui elle ne fut que passagere : car quoiqu'il ne l'eût pas eu pour objet en écrivant, on auroit pu la lui reprocher, si le peu de durée de sa fortune n'avoit répondu de la droiture de ses motifs.

Il sembloit que M. l'Abbé Terrasson fût destiné à s'exercer sur les genres les plus opposés. En 1731 il publia le Roman de Sethos. Cet Ouvrage, quoique bien écrit, & estimable par beaucoup d'endroits, ne fit cependant qu'une fortune médiocre. Le mélange de Physique & d'érudition que l'Auteur y avoit répandu, & par lequel il avoit cru instruire & plaire, ne fut point du goût d'une Nation qui sacrifie tout à l'agrément, & que M. l'Abbé Terrasson avoit moins étudiée en homme du monde, qu'en Philosophe. Mais si le Roman de Sethos est inférieur de ce côté-là au Télemaque son modéle, il n'y a rien aussi dans le Telemaque qui approche d'un grand nombre de caractéres, de traits de Morale, de réflexions fines, & de discours, quelquefois sublimes, qu'on trouve dans Sethos. Je n'en apporterai pour exemple que le seul portrait de la Reine d'Egypte en forme d'Oraison funébre, (*a*) portrait que Tacite

*. Voyez le premier volume, page 62 & beaucoup d'autres endroits.

eût admiré, & dont Platon eût conseillé la lecture à tous les Rois.

Le dernier de ses Ouvrages est sa traduction de Diodore de Sicile Quoiqu'il n'épargne pas les éloges à son Auteur dans la préface, on prétend qu'il n'entreprit cette traduction que pour prouver combien les admirateurs des Anciens sont aveugles. Quand on traduit les Anciens dans cet esprit, & qu'on choisit Diodore de Sicile il y auroit du malheur à être condamné sur son ouvrage.

Il étoit entré d'assez bonne heure à l'Académie des Sciences pour en devenir un jour le Secrétaire. L'étendue de ses connoissances, & le talent qu'il avoit pour écrire, donnoient tout lieu de croire qu'il rempliroit avec honneur cette place importante. Mais lorsque M. de Fontenelle sortit d'une carriere qu'il étoit encore en état de poursuivre après l'avoir parcourue durant quarante ans avec la plus grande réputation, ce successeur qu'il s'étoit destiné depuis longtems, n'avoit plus assez de forces pour le remplacer.

Un Philosophe tel que nous venons de le dépeindre, sçavoit trop bien se suffire à lui même, pour ne pas disparoître de dessus la scène, quand la vieillesse & les infirmités commencerent à l'y rendre inutile.

Digitized by Google

Il se renferma donc absolument chez lui, & ne se montroit tout au plus que dans des lieux publics, où il ne pouvoit être à charge à personne. Il connoissoit trop bien sa Nation pour n'avoir pas senti de bonne heure combien elle est ingrate envers ceux même qui ont le plus contribué à son instruction ou à ses plaisirs : Il sçavoit que l'avantage d'être recherché avec empressement jusqu'à la fin est le privilége d'un petit nombre d'hommes rares ; souvent même quoiqu'ils méritent cet empressement par leurs qualités personnnelles , & par l'agrément de leur commerce, c'est à la vanité qu'ils en sont principalement redevables. M. l'Abbé Terrasson retira donc de bonne heure *son ame de la presse*, suivant le conseil de Montagne, & sa vieillesse fut aussi philosophique que sa vie.

L'espéce de stoïcisme dont il faisoit profession, ne l'empêchoit pas d'avoir des amis auxquels il étoit fort attaché ; M. le Marquis de Lassay , & M. Falconet étoient de ce nombre ; c'en est assez pour juger qu'il sçavoit les choisir, & sur tout qu'il ne se trompoit pas en honnêtes gens. Pleuré de ses amis, M. l'Abbé Terrasson est généralement regretté de tous ceux qui l'ont connu ; on ne sçauroit manquer de l'être, quand avec de l'esprit & des talens,

Digitized by Google

on n'a jamais nui à l'amour propre, ni à l'avidité des autres.

LE SINGE ET LE CARDINAL.

CONTE.

MAître François, ce Peintre ingénieux,
Dit quelque part dans ses folles archives,
Qu'il est un lieu, séjour des gens heureux,
Un lieu charmant, peuplé d'ames oisives,
Et la Fontaine, à ce tableau flateur
Ajoûte encor mille graces naïves,
Et l'embellit par son style enchanteur,
Il y nous peint cette aimable indolence,
Où la raison s'endort parmi les jeux :
Ce doux repos, enfant de l'innocence,
Et ce rien faire, hélas! si précieux ;
Ce n'est le tout : le fripon curieux
D'honnête amour, de maîtresse jolie,
Y joint aussi l'amoureuse folie,
Et du plaisir les traits délicieux ;
Il a raison ; c'est le nœud de la vie ;
Rien ne connois aussi doux sous les Cieux.
Mais d'où vient donc, que mes Maîtres tous deux
Ont oublié de célébrer le rite,
Ce bien si cher qui comble tous nos vœux,
Dont les transports bannissent l'humeur noire,

Digitized by Google

Qui nous ravit, qui nous fait souvent boire
L'oubli des soins & des soucis fâcheux?
O rire aimable, ô vrai régal des Dieux!
Doux abandon d'une ame dégagée
Des longs dégoûts dont la vie est chargée,
Libre d'ennuis, quand pourrai-je à loisir
De tes accès goûter tout le plaisir?
C'est par toi seul qu'on voit d'une maîtresse
Le pauvre amant oublier la rigueur,
Le vieillard morne égayer sa tristesse,
Et l'Algébriste animer sa froideur;
Je dis bien plus; ta salutaire yvresse
Plus d'une fois suspendit la fureur
De la mort même & de sa faulx traîtresse;
Témoin ce trait d'un certain Monseigneur.

Par un abscès d'une fâcheuse suite,
Un Cardinal aux portes de la mort,
Alloit bientôt trouver son dernier gîte;
Les Médecins, le Prêtre, l'eau-benite,
Lui promettoient déja son passeport;
Des héritiers la troupe grimaciere,
Riant tout bas, & tout haut sanglottant,
D'un air contrit, d'un œil impatient,
Autour de lui dépêchent leur priere,
Et les cousins & la sœur & le frere,
Et des neveux l'avide pépiniere,
Gens peu honteux & de biens altérés,
Déja par eux de l'œil sont dévorés,
Tableaux, bijoux, joyaux de toute espece;

Digitized by Google

J'aurai ceci ; moi je retiens cela ;
Moi je prétens aux meubles que voilà.
On lorgne, on pleure, on feint grande tristesse.
Mais le malade expire cependant ;
L'abcès, du souffle arrêtant le passage,
De ses poumons lui dérobe l'usage ;
Il est sans vie, il est sans mouvement.
Et les cousins de prendre impunément.
Tous font leur main, chacun court au pillage;
C'est un plaisir de voir avec quel cœur
On vous nettoye un si bel héritage ;
Et les valets surtout de Monseigneur,
Qui n'en sont pas à leur apprentissage.
Or dans la chambre où gissoit le mourant,
Un Singe étoit, qui d'un œil mécontent,
Reflèchissant en grave personnage,
Regardoit tout sans bouger seulement,
Et de ses yeux parcouroit le visage,
Tantôt du Prêtre & tantôt du parent.
Le sapajou voit ce remu-ménage,
Et le cœur gros, quoi ! dit-il, ces gens-ci
Ne vont laisser que les quatre murailles,
Et moi, Bertrand, je n'aurai rien ici ?
Je resterai, Messieurs, sans sols ni mailles !
Par mes ergots, sçachons un peu ceci.
Disant ces mots, il voit sur une table
De Monseigneur l'équipage brillant,
Chapeau, calotte, appareil respectable,
Qu'on lui prépare, hélas ! pour quel instant ?

Digitized by Google

Auſſi-tôt fait, le nouveau légataire,
Sans héſiter, empoigne bien & beau
Tout l'attirail, les gands, le ſaint Chapeau
Et la calotte, & la parure entiere.
Or voilà donc notre Singe empêtré;
Nouveau Prélat, il endoſſe avec peine
Du vrai Prélat le vêtement ſacré.
Puis le magot de la ſorte accoutré,
Sur le parquet fiérement ſe promene.
Dieu ſçait les ris à ce plaiſant aſpect;
Pour Monſeigneur chacun perd le reſpect;
En cas pareil aiſément on s'oublie.
Qui n'eût pas ri? Quant à moi, ſur ma vie,
Je n'en aurois voulu céder ma part.
Notre mourant jette à peine un regard;
Il voit, il rit, il pâme à cette vûe;
Mais le tranſport de ſon rire exceſſif
Fut ſon ſalut, car l'effort fut ſi vif,
Que la ſanté lui fut d'abord rendue;
L'abcès creva, le Singe en eut l'honneur,
Chacun s'en fut, le rire fut vainqueur.
Qu'on me ſoutienne après un tel exemple,
Parmi ces biens que de loin je contemple,
Qu'il en eſt un plus charmant & plus doux;

Digitized by Google

Que la fortune à ma perte conspire,
Que je demeure en butte à tous ses coups ;
Pourvû qu'en somme elle me laisse rire,
Je suis content, je brave son courroux.

Fauveau.

DES DEVOIRS DE L'ACADEMICIEN.

Discours lû par M. de Maupertuis, dans une assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Prusse.

LOrsque j'entreprends ici de parler des devoirs de l'Académicien, je n'aurois qu'à dire ce que vous faites, pour avoir presque dit ce que vous devez faire ; & j'aurois pû donner cette forme à mon Discours, si je n'avois eu à craindre un air d'ostentation qu'on auroit pû me reprocher, malgré le peu de part que j'ai à votre gloire & à vos travaux. Je parlerai donc ici des devoirs de l'Académicien en général ; si vous y trouvez votre éloge, ceux qui ne sont pas de ce Corps, y trouveront ce qui peut les rendre dignes d'en être.

Mais avant que de parler de devoirs à des

des hommes libres, tels que sont les Citoyens de la République des Lettres, quelle est donc la Loi qui les peut obliger ? Pourquoi le Philosophe renoncera-t'il à cette liberté, à laquelle il semble qu'il ait tout sacrifié pour s'assujettir à des devoirs ? pour se fixer à des occupations réglées, & d'un certain genre ? Il faut sans doute qu'il y trouve quelque avantage; & cet avantage quel est-il ?

C'est celui que les hommes retirent de toutes les sociétés ; c'est le secours mutuel que se prêtent tous ceux qui en sont les membres. Chaque société possede un bien commun, où chaque particulier puise beaucoup plus qu'il ne contribue.

Qu'un homme, qui s'applique aux Sciences, veuille se suffire à lui-même ; qu'il ne veuille emprunter d'aucun autre les connoissances dont il a besoin ; quand même je supposerois qu'il eût tout le génie possible, avec quelle peine, avec quelle lenteur ne fera-t'il pas ces progrès ? Quel tems ne perdra-t'il pas à découvrir des vérités qu'il auroit connues d'abord, s'il eût profité du secours d'autrui ? Il aura épuisé ses forces, avant que d'être arrivé au point d'où il eût pû partir. Combien celui qui, aidé des lumieres de ceux qui l'ont dévancé, & de celles de ses contem-

porains, réserve toute sa vigueur pour les seules difficultés qu'ils n'ont pas résolues ? Combien celui-là n'est-il pas plus en état de les résoudre ?

Tous ces secours qu'on trouve dispersés dans les Ouvrages & dans le commerce des Sçavans, l'Académicien les trouve rassemblés dans une Académie ; il en profite sans peine dans la douceur de la société, & il a le plaisir de les devoir à des confreres & à des amis. Ajoutons-y ce qui est plus important encore : il acquiert dans nos assemblées cet esprit académique, cet espéce de sentiment du vrai, qui le lui fait découvrir par tout où il est, & l'empêche de le chercher où il n'est pas. Combien de differens Auteurs ont hazardé de systêmes, dont la discussion académique leur auroit fait connoître le faux ? Combien de chiméres qu'ils n'auroient osé produire dans une Académie ?

Je ne vous ai cité ici que les avantages immédiats, que chaque Académicien trouve dans son association à une Académie ; c'étoit par ceux-là que je devois commencer, en parlant à des Philosophes. Il y en a d'autres, qui, s'ils ne sont pas des moyens directs, doivent être de puissans motifs pour exciter les gens de Lettres ; c'est la protection, dont les Souverains honorent les

Digitized by Google

Académies, & les graces qu'ils répandent sur ceux qui s'y distinguent. Ici la nôtre a un avantage, qu'aucune autre ne peut lui disputer. Je ne parle point de la magnificence avec laquelle le Roi récompense vos travaux, ni du superbe Palais qu'il vous destine: il employe des moyens plus sûrs pour la gloire de son Académie. Les Ouvrages que nous avons si souvent admirés dans des jours tels que celui-ci, seront des monumens éternels de l'estime qu'il a pour elle, & du cas qu'il fait de ses occupations.

Voilà les avantages que chaque Académicien retire du Corps dont il fait partie: voilà les motifs qui le doivent exciter dans la carriere des Sciences; & combien puissamment ne doivent pas agir sur vous tant de motifs réunis! Les devoirs même que l'Académie vous impose, sont-ils autre chose que ce que l'amour seul des Sciences vous feroit faire? Trouveriez-vous trop de contrainte dans l'Académie de l'Europe la plus libre?

Tous les Phénoménes de la Nature, toutes les Sciences Mathématiques, tous les genres de Littérature, sont soumis à vos recherches; & dès-là cette Compagnie embrasse un champ plus vaste, que la plûpart des autres Académies: mais il est cer-

tains Sanctuaires, dans lesquels il n'est permis à aucune de pénétrer ; votre Fondateur même, tout sublime, tout profond, tout exercé q il étoit dans ces routes, n'osa y conduire ses premiers Disciples. Les Législateurs de toutes les Académies, en leur livrant la nature entiere des corps, leur ont interdit celle des esprits, & la spéculation des premieres causes. Un Monarque qui a daigné dicter nos Loix ; un esprit plus vaste, plus sûr peut-être aussi de votre prudence, n'a rien voulu vous interdire.

Quant à notre Discipline Académique, il n'y a aucune Académie dans l'Europe, dont les Réglemens exigent si peu, car il ne seroit pas juste de faire entrer dans cette comparaison, des sociétés sur lesquelles, ni l'œil, ni les bienfaits du Souverain n'ont jamais aucune influence.

Notre Académie embrasse dans quatre départemens toutes les Sciences. Chaque Classe concourt avec égalité au progrès de chacune : cependant la diversité de leurs objets admet de la diversité dans la maniere de les traiter.

La premiere de nos Classes, celle de la *Philosophie Expérimentale*, comprend toute l'Histoire Naturelle, toutes les connoissances, pour lesquelles on a besoin des

Digitized by Google

yeux, des mains & de tous les ſens. Elle conſidére les corps de l'Univers, revêtus de toutes leurs propriétés ſenſibles; elle compare ces propriétés, elle les lie enſemble, & les déduit les unes des autres. Cette Science eſt toute fondée ſur l'expérience. Sans elle, le raiſonnement, toujours expoſé à porter à faux, ſe perd en ſyſtêmes qu'elle dément. Cependant l'expérience a beſoin auſſi de raiſonnement; il épargne au Phyſicien le tems & la peine; il lui fait ſaiſir tout à coup certains rapports qui le diſpenſent de pluſieurs opérations inutiles, & lui permet de tourner toute ſon application vers les Phénoménes déciſifs.

Que le Phyſicien s'applique donc à examiner ſoigneuſement les expériences faites par les autres; qu'il n'ait pas plus d'indulgence pour les ſiennes propres; qu'il n'en tire que des conſéquences légitimes, & ſurtout, qu'également éloigné de l'oſtentation qui fait produire le merveilleux, & du myſtére qui tient caché l'utile, il les expoſe à ſes confreres avec toutes leurs circonſtances.

Nous voyons plus d'un Académicien, que je pourrois citer ici pour modéles, qui connoiſſent également l'Art de faire les expériences les plus délicates, & celui d'en tirer les conſéquences les plus ingénieu-

Digitized by Google

ſes ; qui malgré les plus grandes occupations, & les occupations les plus utiles de la Cour & de la Ville, trouvent des heures pour nous donner d'excellens Ouvrages, & ſont les premiers & les plus aſſidus dans nos aſſemblées.

Notre Claſſe *de Mathématiques* eſt la ſeconde. La premiere conſidéroit les corps revêtus de toutes leurs propriétés ſenſibles ; celle-ci les dépouille de la plûpart de ces propriétés, pour faire un examen plus ſevere & plus ſûr de celles qui y reſtent. Les corps, ainſi dépouillés, ne préſentent plus au Géométre que de l'étendue & des nombres, & ceux que des diſtances immenſes mettent hors de la portée de pluſieurs de ſes ſens, n'en paroiſſent que plus ſoumis à ſes ſpéculations & à ſes calculs.

La Géométrie, qui doit ſon origine à ſon utilité, & que les premiers Géométres appliquerent avec tant de ſuccès aux beſoins de la vie, ne fut enſuite pendant pluſieurs ſiécles qu'une ſpéculation ſtérile, & une eſpece de jeu d'eſprit. Trop bornée à ſes abſtractions, elle ſe contentoit d'exercer ſon Art ſur des bagatelles difficiles, & n'oſa le porter juſqu'aux Phenoménes de la Nature. L'heureuſe révolution qui s'eſt faite, preſque de nos jours, dans les Sciences, la rendit plus audacieuſe. On vit la Géo-

Digitized by Google

métrie expliquer tous les Phenoménes du mouvement, & quelle partie n'est-ce pas de la Philosophie Naturelle ? On la vit suivre le rayon de la lumiere dans l'espace des Cieux, à travers tous les corps qu'il pénétre ; calculer toutes les merveilles qui naissent de ses réflexions & de ses réfractions ; soit pour nous faire découvrir des objets que leur immense éloignement déroboit à nos yeux, soit pour nous rendre sensibles ceux qui par leur extrême petitesse ne pouvoient être apperçûs. On vit le Géométre déterminant par des dimensions exactes la grandeur & la figure du Globe que nous habitons, marquer au Géographe la véritable position de tous les lieux de la terre, enseigner au Navigateur des régles sûres pour y arriver. On vit les Sciences Mathématiques s'appliquer à tous les Arts utiles ou agréables.

La marche du Géométre est si déterminée ; ses pas sont, pour ainsi dire, si comptés, qu'il ne reste que peu de conseils à lui donner.

Le premier, c'est dans le choix des sujets ausquels il s'applique, d'avoir plus en vûë l'utilité des Problêmes que leur difficulté. Combien de Géométres, s'il est permis de les appeller de ce nom, ont perdu leur tems dans la recherche de la

Digitized by Google

Quadrature d'une courbe qui ne sera jamais tracée !

Le second conseil, c'est dans les Problêmes Physico-mathématiques, que le Géométre résout, de se ressouvenir toujours des abstractions qu'il a faites ; que ses solutions ne sont justes, qu'autant qu'il n'y auroit dans le corps que ce petit nombre de propriétés ; il doit sur ceux qui ont été les objets de ses calculs, consulter encore l'expérience, pour découvrir si des propriétés dont il a fait abstraction, ou dont il a ignoré la présence, n'alterent pas les effets de celles qu'il y a conservées.

En suivant ces conseils, le Géométre mettra son Art à l'abri du reproche d'inutilité, & le justifiera aux yeux de ceux, qui pour ne le pas connoître assez, lui imputent des défauts qu'il ne faut attribuer qu'à l'usage mal habile qu'on en fait.

La Classe de *Philosophie sépculative* est la troisiéme. La *Philosophie expérimentale* avoit examiné les corps tels qu'ils sont, revêtus de toutes leurs propriétés sensibles ; *la Mathématique* les avoit dépouillés de la plus grande partie de ses propriétés ; *la Philosophie spéculative* considére des objets qui n'ont plus aucune propriété des corps.

L'Etre suprême, l'esprit humain, &

tout ce qui appartient à l'esprit est l'objet de cette Science ; la Nature des corps même, en tant que représentés par nos perceptions, si encore ils sont autre chose que ces perceptions, sont de son ressort.

Mais c'est une remarque fatale, & que nous ne sçaurions nous empêcher de faire, que plus les objets sont intéressans pour nous, plus sont difficiles & incertaines les connoissances que nous pouvons en acquerir. Nous serons exposés à bien des erreurs, & à bien des erreurs dangereuses, si nous n'usons de la plus grande circonspection dans cette Science qui considére les esprits. Gardons-nous de croire, qu'en y employant la même méthode, ou les mêmes mots qu'aux Sciences Mathématiques, on y parvienne à la même certitude. Cette certitude n'est attachée qu'à la simplicité des objets que le Géométre considére ; qu'à des objets dans lesquels il n'entre que ce qu'il a voulu y supposer.

Si je vous expose ici toute la grandeur du péril des spéculations qui concernent l'Etre suprême, les premieres causes, & la nature des esprits ; ce n'est pas que je veuille vous détourner de ces recherches ; tout est permis au Philosophe, pourvû qu'il traite tout avec l'esprit philosophique, c'est-à-dire, avec cet esprit qui me-

ſure les differens degrés d'aſſentiment : qui diſtingue l'évidence, la probabilité, le doute ; & qui ne donne ſes ſpéculations que ſous celui de ces differens aſpects qui leur appartient.

Si la plûpart des objets que la Philoſophie ſpéculative conſidére, paroiſſent trop au-deſſus des forces de notre eſprit, certaines parties de cette Science ſont plus à notre portée ; je parle de ces devoirs qui nous lient à l'Etre ſuprême, aux autres hommes, & à nous-mêmes ; de ces Loix, auſquelles doivent être ſoumiſes toutes les intelligences ; vaſte champ, & le plus utile de tous à cultiver. Appliquez-y vos ſoins & vos veilles ; mais n'oubliez jamais, lorſque l'évidence vous manquera, qu'une autre lumiere auſſi ſûre encore doit vous conduire.

La quatriéme de nos Claſſes réunit tous les differens objets de deux célébres Académies d'un Royaume, où l'abondance des grands hommes les a tant multipliés. Je parle de notre Claſſe *de Belles-Lettres*, qui comprend les Langues, l'Hiſtoire & tous les genres de Littérature ; depuis les premiers élémens de cet Art qui apprend à former des ſons & des ſignes pour exprimer les penſées, juſqu'à l'uſage le plus étendu qu'on en peut faire.

Digitized by Google

Cet Art, le plus merveilleux de tous, le plus utile ſans doute, fut dans ſes commencemens un Art très ſimple. Le peu de beſoins que ſentirent les premiers hommes, n'exigea pas un grand nombre de mots ni de ſignes pour les exprimer. Ce ne fut qu'après le ſuccès de ce premier eſſai qu'ils déſirerent de ſe communiquer des idées moins communes, & qu'ils commencerent à connoître les charmes de la converſation. Combien fallut-il de tems, combien s'écoulerent de ſiécles, avant qu'ils ſçuſſent peindre aux yeux la converſation même !

La premiere Langue des hommes s'étoit déja vrai-ſemblablement diverſifiée, lorſqu'ils paſſerent de la parole à l'écriture. Les familles étant devenues des Nations, chacune par des ſuites differentes d'idées ſe forma, non-ſeulement des mots differens, mais des manieres de s'exprimer differentes ; les Langues vinrent de cette diverſité, & tous ces enfans d'un même pere, ſi diſperſés, & après tant de générations, ne purent plus, lorſqu'ils ſe retrouvoient, ſe reconnoître ni s'entendre.

Un beau projet ſeroit, non de les faire revenir à leur Langue paternelle (la choſe n'eſt pas poſſible) mais de leur former une Langue plus réguliere que toutes nos Lan-

ſure les differens degrés d'aſſentiment : qui diſtingue l'évidence, la probabilité, le doute ; & qui ne donne ſes ſpéculations que ſous celui de ces differens aſpects qui leur appartient.

Si la plûpart des objets que la Phhiloſophie ſpéculative conſidére, paroiſſent trop au deſſus des forces de notre eſprit, certaines parties de cette Science ſont plus à notre portée ; je parle de ces devoirs qui nous lient à l'Etre ſuprême, aux autres hommes, & à nous-mêmes ; de ces Loix, auſquelles doivent être ſoumiſes toutes les intelligences ; vaſte champ, & le plus utile de tous à cultiver. Appliquez-y vos ſoins & vos veilles ; mais n'oubliez jamais, lorſque l'évidence vous manquera, qu'une autre lumiere auſſi ſûre encore doit vous conduire.

La quatriéme de nos Cl[illegible] nit tous les differens objets de de[illegible] s Ac[illegible] démies d'un Royaume, [illegible] grands hommes les a[illegible] parle de notre Claſſe [illegible] comprend les Langu[illegible] les genres de Littér[illegible] miers élémens de [illegible] former des ſons [illegible] pri- mer les penſ[illegible] plus étendu qu'[illegible]

Digitized by Google

[illegible]

Ce[illegible] Art, les plus [illegible]
le p[illegible] utile [illegible]
[illegible]
besoins que [illegible]
mes, n'exigent pas [illegible]
[illegible] ni de figures [illegible]
me fut qu'après [illegible]
fai qu'ils [illegible]
idées moins [illegible]
mencerent à [illegible]
conversation. Combien [illegible]
combien [illegible]
sçussent peindre aux yeux [illegible]
même!

La premiere Langue [illegible]
déja vrai-semblablement [illegible]
qu'ils passerent de la [illegible]
Les familles étant [illegible]
chacune par [illegible]
forma, non-[illegible]
mais des [illegible]

gues, qui ne se sont formées que peu à peu; plus facile & qui pût être entendue de tous.

Ce Problême, qui a été plus d'une fois proposé, fut l'objet de notre Académie dès sa naissance : * un habile homme entreprit l'ouvrage; un plus habile le regarda comme possible & ne l'entreprit pas. ** Ce n'est pas ici le lieu d'exposer les pensées qui me sont venues sur ce sujet; elles appartiendroient même plutôt à une autre de nos Classes qu'à celle-ci.

L'Académie la plus célebre de l'Univers est depuis un siécle occupée à perfectionner celle des Langues qui approchoit déja le plus de la perfection. Les plus grands génies de l'Antiquité, & plusieurs d'entre les modernes, nous ont donné des regles pour tous les genres d'écrire. L'étendue de ce discours ne me permet pas de traiter de tels sujets, quand même j'en serois capable : je me borne à quelques principes généraux.

L'Ecrivain, à quelque genre de Littérature qu'il s'applique, ne doit jamais oublier que les mots étant les signes des idées, le premier point est le choix du

* Solbric.

** Leibnitz.

Digitized by Google

mot propre. Qu'il ne se laisse jamais séduire par l'harmonie ou la mesure ; que jamais l'agrément ni la gêne ne lui fasse dire autre chose que ce qu'il veut dire.

La construction d'une phrase forme une partie du sens des mots qu'on y employe. Que l'Ecrivain observe donc religieusement les régles de la Syntaxe.

Que le style simple & pur soit également éloigné de la *pesanteur pédantesque*, & de ce qu'on appelle si improprement *bel esprit*.

Certaines gens ne sçauroient encore pardonner à un Auteur François d'avoir refusé le *bel esprit* aux Allemands.* S'ils sçavoient mieux ce qu'on entend d'ordinaire par *bel esprit*, ils verroient qu'ils ont peu lieu de se plaindre. Ce n'est le plus souvent que l'art de donner à une pensée commune un tour sententieux. C'est, dit un des plus grands hommes de l'Angleterre, *l'art de faire paroître les choses plus ingenieuses qu'elles ne sont.* **

Quelques Auteurs Allemands se sont vengés en refusant à nos François *la profondeur & l'érudition* : la vengeance auroit été plus juste & non moins fâcheuse, si nous abandonnant le *bel esprit*, ils s'ê-

* Le P. Bouhours.

** *Bacon, de argumentis Scientiarum. lib.* 1.

toient contentés de dire que nous en faisions trop de cas. Mais si ces Auteurs entendent par l'érudition qu'ils refusent aux François, un fatras de citations Latines, Grecques & Hébraïques, un style diffus & embarrassé, on leur sçaura gré du reproche, & l'on s'applaudira du défaut.

Cette netteté de style, qui caractérise nos Auteurs, dépend sans doute beaucoup du génie de notre Langue, & c'est ce qui l'a rendue en quelque maniere la Langue universelle de l'Europe. C'est ce qui fait qu'un Monarque, dont le goût est le suffrage le plus décisif, la parle & l'écrit avec tant d'élégance & veut qu'elle soit la Langue de son Académie.

J'ai parcouru ici toutes les differentes Sciences auxquelles nous nous appliquons, & je n'ai point parlé d'une, qui fut un des principaux objets de cette Compagnie lors de son établissement.

Le premier réglement de la Société Royale portoit, qu'une de ses Classes devoit s'appliquer à *l'etude de la Religion & à la conversion des infidéles*: article plus singulier par la maniere dont il étoit présenté, qu'il ne l'est peut-être en effet. Notre Réglement moderne ne charge aucune Classe en particulier de cette occupation; mais ne peut-on pas dire que toutes y concourent?

Digitized by Google

Ne trouve-t'on pas dans l'étude des merveilles de la Nature, des preuves de l'existence d'un Etre suprême ?

Quoi de plus capable de nous faire connoître sa sagesse, que les vérités géométriques; que ces loix éternelles par lesquelles il régit l'Univers ?

La Philosophie spéculative ne nous fait-elle pas voir la nécessité de l'existence d'un Etre infiniment parfait ?

Enfin l'étude des faits nous apprend qu'il s'est manifesté aux hommes d'une maniere encore plus sensible ; qu'il a exigé d'eux un culte, & le leur a prescrit.

L'Edit portant création d'une Noblesse Militaire, a été reçû avec transport par tous les Ordres du Royaume. M. Marmontel a déployé toute la pompe & toute la force de sa Poësie pour célébrer le bienfait & la reconnoissance. Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en leur communiquant un Ouvrage que la Cour a honoré de son attention & de son suffrage.

Digitized by Google

EPITRE AU ROI,

Sur l'Edit pour la Noblesse Militaire. Par M. Marmontel.

QUe tu sçais bien, grand Roi, couronner tes projets !
Terrible à tes rivaux, & cher à tes sujets,
Tu ramenois la paix sur ton char de victoire;
Que manquoit-il encore à tes vœux, à ta gloire?
D'illustrer à jamais des Héros citoyens,
Nés dans le rang obscur de simples Plébéyens:
D'attacher à leur sang, ignoré dans sa source,
Des honneurs, dont l'éclat le suivît dans sa course:
De défendre à la mort, de défendre à l'oubli,
De toucher au laurier sur leurs fronts ennobli.

Guerriers, ne craignez plus que le tems vous arrache
Le prix qu'à vos exploits un Roi sensible attache.
Ce prix inaltérable, ainsi qu'illimité,
Est marqué du vrai sceau de l'immortalité.
La Noblesse est ce prix. Tout périt, tout succombe;
Le marbre est mutilé, l'airain se brise & tombe;
Par l'orgueil élevés, ces monumens pompeux,
Ouvrage des humains, sont fragiles comme eux.
La Noblesse elle seule à chaque instant nouvelle,
Renaît de ses débris plus auguste & plus belle,
Et d'un éclat plus pur, ornée en vieillissant,

Toujours son dernier âge est le plus florissant.
C'est un souffle divin, qui passant dans une ame,
De l'amour de la gloire y fait naître la flamme ;
Soutient, éleve un cœur par le sort abbattu,
Et fait avec le sang circuler la vertu :
Pareille à ces rayons, dont la chaleur féconde
Epure la matiere & ranime le monde.

Le devoir, il est vrai, sans ce mobile heureux,
Fait d'un François obscur, un guerrier généreux ;
Il puise la valeur dans les yeux de son Maître ;
Pour former des Héros, Louis n'a qu'à paroître.
Son fils, digne héritier de toutes ses vertus,
Va du sang d'un Auguste engendrer des Titus ;
Mais si jamais ce Trône éprouvoit quelque orage,
Alors, de ces guerriers, ton immortel ouvrage,
Les nobles Rejettons prêts à se réunir,
Reproduiroient ton Regne aux siécles à venir.

Quel plus sublime accord des desseins les plus vastes
Pouvoit de ce beau Regne éterniser les fastes ?
A l'immortalité quel plus noble chemin !
Que de Héros créés d'un seul trait de ta main !
Les biens multipliés que ce bien seul renferme,
A nos yeux étonnés n'ont ni nombre ni terme.
C'est peu que d'enflammer de l'amour de leur Roi
Ceux que le Ciel fait vivre ou naître sous ta loi :
Image de ce Dieu dont tu tiens ta puissance,
Des siécles reculés tu franchis la distance,

Digitized by Google

Tu sembles pénétrer dans la nuit du cahos ;
Tu dis à l'avenir : *Enfante des Héros* ;
Et tel que l'Aigle altier échauffe dans son aire
Des germes destinés à porter le tonnerre ,
Pour former des guerriers, ta puissante bonté
Dispose cet Empire à la fécondité.

Ils naîtront ces guerriers ; en ouvrant la paupiere
Je les vois de l'honneur contempler la carriere :
Le zéle & le devoir , dans leurs cœurs imprimés ,
Annoncent le beau sang dont ils sont animés :
La gloire est leur instinct , & l'active Nature
Devance en eux les ans , & prévient la culture.
Ainsi leurs premiers pas, leurs premiers sentimens ,
Seront de tes bienfaits les premiers monumens.
Défenseurs de l'Etat , leur grandeur & la sienne ,
Ne seront qu'un rayon émané de la tienne.

Délices de ton siécle & des siécles futurs ,
Goûte avec nous longtems des jours calmes & purs.
Quand on fait des heureux, on est digne de l'être.
Cultive de tes mains les fruits que tu fais naître ,
Et que la terre envie , en admirant ta Loi ,
Un tel Maître à ton peuple , un tel peuple à son Roi.

Digitized by Google

A MYLORD DE CHESTERFIELD,

Baron de Stanope, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, ci-devant Viceroi d'Irlande, & Secretaire d'Etat.

MYlord, dont la sagesse en succès si féconde,
Protége les Beaux-Arts & joint tous leurs trésors
A ceux que la Tamise attire sur ses bords
Des plus lointains climats du monde;
Vous, qui mettez au rang de vos Concitoyens
Tous les naturels du Parnasse,
Votre accueil m'y donne une place
De beaucoup au-dessus de celle que j'y tiens.

Flatté dans mon Pays, appellé par le Maître
Pour chanter ses travaux ou ses nobles plaisirs,
Habitant d'une Cour, dont vous sçavez peut-être
Que j'ai depuis long-tems amusé les loisirs,
Je croyois n'avoir plus à former de desirs;
Votre nom dans mon cœur en fait encor renaître.

L'Europe retentit d'un nom si respecté,
L'Angleterre se plaît d'en orner son Histoire;
Eh! quel lieu plus fertile en Juges de la gloire!
Que la vôtre est en sûreté!
On sçait que dans votre Patrie,
Qui respire la liberté,
L'éloge n'est jamais suspect de flatterie,

Du Héros, du Ministre, assemblant tous les soins,
Vous avez d'un grand peuple affermi la puissance ;
Nous vous applaudissions, lors même que la France
Vous auroit souhaité quelques talens de moins ;
Enfin entre elle & vous l'heureuse intelligence
Rend l'essor à nos sentimens.
Les Muses désormais partagent vos momens ;
La mienne attend de vous un regard d'indulgence ;
Ajoûtez son tribut aux hommages divers
Que vous a rendus l'Univers,
Par admiration ou par reconnoissance.

Roi, Chevalier de l'Ordre du Roi.

SÉANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'Académie des Inscriptions tint sa Séance publique le 13 Novembre, selon la coûtume. Nous allons donner l'extrait des Dissertations très agréables & très-curieuses qui y furent lues.

ECLAIRCISSEMENS

Sur les Mumies d'Egypte. Par M. le Comte de Caylus.

L'usage des embaumemens a été com-

Digitized by Google

mun à plusieurs Peuples de l'Antiquité; mais les seuls Egyptiens paroissent avoir atteint le but qu'ils s'étoient proposés. Favorisés par l'aridité de leur climat, ils avoient trouvé le secret de rendre les corps immortels; secret qu'ils se faisoient une Religion de cacher aux étrangers, en sorte que les anciens Historiens Grecs & Latins n'ont pû parler que très-superficiellement des Mumies, ou des embaumemens des corps. Nous sommes redevables des connoissances que nous en avons à l'avidité des Arabes, qui les détruisent tous les jours pour s'approprier les amulettes qu'elles renferment. Voici ce que nous apprennent sur ce sujet Hérodote, Diodore de Sicile & les autres Auteurs anciens & modernes. On distinguoit trois sortes d'embaumemens, dont le plus recherché s'exécutoit ainsi.

Premierement on tiroit avec un fer oblique la cervelle par les narines, & par le fond de l'orbite de l'œil. Après avoir vuidé le cerveau soit par ces ouvertures, soit par le moyen des drogues qu'on introduisoit dans la tête, on ouvroit le flanc avec une pierre d'Ethyopie, bien aiguisée, & l'on tiroit les visceres, qu'on lavoit avec du vin de palmier; après les avoir remis dans le corps, on le saloit, en le tenant

Digitized by Google

pendant 70 jours dans le natron, espéce de sel alkali fixe, dont les anciens se servoient communément pour faire le verre, ou pour dégraisser & blanchir les étoffes, & qui en s'unissant à toutes les liqueurs huileuses, lymphatiques, & autres graisses, produit sur les corps le même effet, qu'opére sur les cuirs la chaux dont on se sert pour les tanner. Quand le corps étoit suffisamment impregné de ce sel, on remplissoit la tête, la poitrine & le ventre de matieres résineuses & bitumineuses, comme de myrrhe & divers autres aromates.

Le second embaumement exigeoit moins de dépenses. On faisoit dans le ventre des injections, dont la base étoit le natron dissous. Elles y séjournoient jusqu'à ce qu'elles eussent consumé les visceres, après quoi on saloit le corps avec ce même natron, & on y introduisoit, pour le conserver, une liqueur tirée du cédre, connu par les Naturalistes, sous le nom de *cedria*. Comme ces dernieres injections occasionnoient de nouveaux frais, on les négligeoit quelquefois.

Le troisiéme embaumement n'étoit employé que pour ceux dont les facultés n'auroient pu fournir à une dépense plus considérable.

Le corps étant ainsi préparé, on lui croisoit les bras sur la poitrine, on lioit les

Digitized by Google

…es, & pour le garantir de l'humidité, on le couvroit des mêmes matieres résineu-ses & bitumineuses dont on l'avoit rem-pli, & on les retenoit par le moyen des bandelettes arrangées avec la même matiére, ou simplement avec la gomme Arabique, ou gomme de Senegal. Lorsqu'on n'employoit pas les matieres résineuses, on ajoûtoit de nouvelles bandelettes, jusqu'à ce qu'on eût donné à la Mumie l'épaisseur convenable : l'on y trouve quelquefois jusqu'à mille aunes de bandelettes.

Après toutes ces opérations on mettoit le corps dans une caisse, qui étoit le plus souvent de bois de Sycomore, qu'on appelle dans le pays Figuier de Pharaon. Il n'est point incorruptible, mais dans un pays aussi sec que l'Egypte, il résistoit aux impressions de l'air, & les vers ne l'aiment point. On divisoit le tronc de l'arbre en deux parties, destinées à former le dessus & le dessous de la caisse ; on les creusoit, & on leur laissoit quelquefois jusqu'à trois pouces d'épaisseur. Telle est celle que l'on conserve avec la Mumie dans le Cabinet de Sainte Génévieve.

Les bandelettes qui enveloppent ces corps, & les caisses qui les couvrent, se trouvent quelquefois chargées de figures & d'ornemens peints ou dorés. La peintu-

Digitized by Google

re n'en vaut rien, mais la dorure en est excellente. Les Egyptiens connoissoient si parfaitement l'Art de dorer, qu'on trouve en Egypte des morceaux qui ont encore tout leur éclat, & paroissent sortir de la main de l'ouvrier.

On a fait dans ces derniers tems un grand commerce de Mumies, dans la ridicule persuasion où l'on étoit que l'asphaltum & le pissasphaltum, qui entrent dans la composition de la Mumie, pouvoient servir de remede. Ce remede étoit jugé d'autant meilleur, qu'il étoit plus rare, & qu'il venoit d'un Pays plus éloigné. Il est à présent très difficile d'avoir des Mumies de la premiere main, parce que la supercherie des Arabes les a presque toutes altérées.

DISSERTATION.

Dans laquelle on entreprend de prouver que de toutes les Langues que l'on parle actuellement en Europe, la Langue Allemande est celle qui conserve le plus de vestiges de son ancienneté. Par M. Tercier.

Les Romains, du tems de la République ne connoissoient de l'Europe que l'Italie, la Grece, l'Espagne, & la partie méridionale des Gaules. Le nom de Germains, qu'ils donnerent à tous les Allemands, étoit

Digitized by Google

étoit nouveau du tems de Tacite, qui ne connoiſſoit point leur véritable nom, monument le plus inconteſtable de l'ancienneté de leur Langue. Ils ſe nomment *Teutrels*, & c'eſt dans ce nom qu'on trouve leur culte le plus ancien, nom qu'ils conſervent encore aujourd'hui.

Preſque toutes les Nations donnent aux jours de la ſemaine les noms des Planetes, ou de quelque Heros fameux dans leur Hiſtoire, ou dans leur Mythologie. Les Allemands ont ſuivi cette coûtume, & ces noms démontrent l'antiquité de leur Langue, qui eſt encore prouvée par une fameuſe Divinité de ces Peuples. C'eſt Irmenſul, revéré principalement par les Saxons, & dont Charlemagne détruiſit l'idole. Quelques Auteurs croyent qu'Irmenſul eſt Mercure, fondés ſur ce que tous les Germains rendoient un culte particulier à ce Dieu. D'autres penſent qu'Irmenſul eſt une colomne conſacrée au Dieu Mars. Il eſt vraiſemblable qu'Irmenſul n'étoit autre choſe qu'un monument élevé à l'honneur d'Arminius. On ſçait avec quel zéle il défendit contre les Romains la liberté de ſa patrie. *Heerman* ſignifie homme de guerre, & *ſaul* ſignifie colomne, & ſe prononce *ſul* dans le dialecte bas-ſaxon. Arminius n'eſt point le nom propre de ce

Digitized by Google

Général, mais son appellatif, & l'usage est encore en Allemagne d'ajoûter au nom propre de quelqu'un, celui de la dignité dont il est revêtu.

On trouve dans César un mot qui ne permet pas de douter de l'ancienneté de la Langue Allemande ; c'est celui d'*Ambacti* espéce de Cavaliers, qui se dévouoient au service d'un Grand, & qui dans les combats étoient toujours à ses côtés. Ce mot, qui aujourd'hui en Flamand signifie un corps de métier, vient du mot *ambechtan*, servir, travailler.

Tacite dit encore en parlant des Germains, *in commune hertum*, id est *terram matrem colunt. Herthum*, est à peu près le même mot que *Eude*, le seul que les Allemands ont pour désigner la terre. On trouve dans le même Historien, & dans les anciens Auteurs bien d'autres mots qui sont encore en usage dans la Langue Allemande.

Paul Diacre, dit des Lombards, qu'ils habitoient des campagnes ouvertes, nommées *feld* dans leur Langue barbare. Ce mot conserve encore la signification qu'il avoit du tems des Lombards. Les noms des différentes amendes imposées par les Loix Saliques des Allemands, des Bavarois & autres de ce tems éloigné, finissent toujours

Digitized by Google

par le mot *geldum* qui s'eſt conſervé, & qui ſignifie l'argent en tant que monnoye,& ſe dit *geld*.Les mêmes formules contiennent deux modéles d'Actes, dont le titre indique la nature à ceux qui entendent l'Allemand. On ne finiroit pas,ſi l'on vouloit rapporter tous les anciens mots, qui ayant encore la même ſignification en Allemand, prouvent l'ancienneté de cette Langue. M. Tercier,pour mieux faire voir l'exiſtence de la Langue Allemande, avant toutes celles qu'on parle actuellement en Europe, ſe propoſe de prouver dans de nouvelles Diſſertations,qu'elle eſt la même que celle des Scythes, des Getes & des Goths.

DISSERTATION

Sur l'utilité de la Tragédie, par Monſieur Racine.

MOnſieur Racine examinant la définition qu'Ariſtote donne de la Tragédie dans ſa Poëtique, a commencé par obſerver que nous avons coûtume de rendre par le mot *terreur*, le mot φόβος, qui ne veut dire que *crainte*, & que tous les interpretes latins ont rendu par le mot *metus*. Ariſtote n'a pû regarder la terreur comme eſſentielle à la Tragédie, puiſque les objets qui l'excitent ſont rares,& ne l'excitent que

Digitized by Google

[illegible] 5. [illegible] Tragédie de- [illegible] mais n'en- [illegible] Tragédies. [illegible] Tragédie [illegible] plus grande [illegible] elle ré- [illegible] ; [illegible] , [illegible] me la [illegible] Les [illegible] Tragédie [illegible]

Digitized by Google

ont d'excessif & de vicieux, & les ramene à un état conforme à la raison. Et qu'est-ce que la pitié peut avoir d'excessif & de vicieux? L'homme peut-il être trop compatissant? S'il s'agit d'exciter en lui une crainte & une pitié conformes à la raison, quelle piéce plus propre qu'Athalie, qu'Aristote cependant eût à peine nommée *Tragedie*, & n'eût mise que parmi celles du second rang, parce que la catastrophe est favorable aux bons, & funeste aux méchans; ce qui, selon lui, remet l'ame dans la tranquillité?

Enfin, continue M. R. pourquoi chercher à modérer dans les hommes les deux passions, les plus propres à nous rendre doux & charitables? La Nature nous a donné un cœur toujours prêt à s'attendrir sur les malheurs de nos semblables. Les larmes que nous font verser des fictions, prouvent quelle est notre sensibilité. Vouloir purger en nous la crainte & la pitié, c'est vouloir émousser les deux aiguillons de la vertu.

L'objet de la Tragédie, suivant quelques interpretes d'Aristote, est d'endurcir nos cœurs, & de nous accoûtumer par la vûe de nos miseres à les supporter. M. R. répond qu'on ne voyoit sur le Théatre d'Athenes qu'incestes & parricides, &

Digitized by Google

que par conſéquent l'objet des Poëtes n'étoit pas de nous accoûtumer à des malheurs qu'on voit rarement arriver ſur le Théatre de la vie humaine.

Neron, qui aimoit les Tragédies, s'y laiſſoit ſans doute attendrir. Quelle gloire pour la Poëſie, de faire entrer la pitié dans le cœur de Neron! Etoit-ce pour en purger ce cœur, & pour l'endurcir?

Alexandre, Tyran de Pherés, ſe ſentant ému par une Tragédie, ſortit en diſant, qu'il étoit honteux de pleurer les malheurs d'Andromaque, lui que les malheurs de ſes ſujets n'attendriſſoient pas. Puiſque la pitié excitée par une Tragédie a pû inſpirer cette réflexion à un Tyran, elle pouvoit peu à peu le ramener au bien. Les Poëtes, loin de ſonger à nous endurcir, doivent travailler à nourrir & augmenter en nous cette ſenſibilité, qui nous porte à des actions eſtimables; quand ils nous font verſer des larmes ſur des objets dignes de larmes, ils excitent en nous une tendreſſe qui nous fait honneur.

M. R. ne peut donc croire qu'un auſſi grave Philoſophe qu'Ariſtote ait penſé ce qu'on lui fait dire ordinairement; il aime mieux croire qu'en cet endroit ſon texte eſt corrompu, & il n'eſt pas étonnant que ſes écrits ſoient venus juſqu'à nous très défec-

Digitized by Google

tueux, puiſqu'ils l'étoient déja quand Sylla, qui les trouva à Athenes, les fit apporter à Rome.

Les mots de l'Enigme & des Logogriphes du ſecond volume de Décembre ſont *la bouteille de ſavon*, *caravane*, *coquillage*, *violence* & *le Mercure*. On trouve dans le premier Logogriphe *car*, *âne*, *rave*, *arc*, *cane*, *ancre*, *cave*, *Carme*, *Cana*, *avare*, *crâne*, *nacre*, *ver*, *Aare*. On trouve dans le ſecond *coq*, *eau*, *Luc*, *lice*, *aigle*, *gille*, *Eloi*, *Io*, *ail*, *colique*, *licou*, *Ciel*, *âge*, *Lia*, *coquille*, *la*, *clou*, *quille*, *Luce*, *vie*, *caillou*, *col*, *loge*, *aîle*, *cage*. On trouve dans le troiſiéme *Noé*, *vin*, *vélin*, *Lion*, *viol*, *vie*, *vice*, *Ciel*, *lin*, *Eole*, *nôce*, *Elie*, *viole*, *coin*, *Cleon*, *cil des yeux*, *oïe*, *lice*, *voile*, *olive*, *Eve*, *vol*, *loi*, *cene*, *once*, *œil*, *oui*, *oncle & niece*, *Nil*, *Nice*, *Ino*, *Clio*, *Colin*. On trouve dans le quatriéme *mer*, *rûme*, *crême*, *mur* & *écume*.

ENIGME.

DE la Nobleſſe fort chéris,
Nous portons pour livrée & le jaune & le gris.
L'amitié chez nous eſt ſi grande,
Que l'on nous voit preſque toujours en bande.
On ne fait preſque point de bons repas ſans nous ;
Cependant un deſtin jaloux
A permis que nos amis même,
Nous moleſtent ſans ceſſe, & qu'en butte à leurs coups,
Nous ne reſpirons qu'au Carême.

*J. C. F. C.***.*

De Peronne, le 14 *Octobre* 1750.

AUTRE.

JE tiens par fois ſans droit & ſans raiſon,
Bons & mauvais en étroite priſon ;
Et néanmoins aux hommes très utile,
Je ſuis d'uſage aux champs comme à la ville.
Depuis cent ans des ſujets vertueux
Me font l'objet d'un travail fructueux.
Même pour moi l'on ſouffre en Amérique ;
Chaſſe nuiſible à la choſe publique.
Pour mon ſoutien j'ai deux corps de métiers,
Et j'y nourris travailleurs à milliers.

Faiguet.

Digitized by Google

ENIGME IRREGULIERE.

MOn nom eſt Grec, non pas tiré du Grec par force,
Par le ſecours d'une ſçavante entorſe ;
Mais Grec, purement Grec, & tel que Caſaubon,
Les deux Scaligers & Saumaiſe,
Epris d'amour pour moi ſe ſeroient pâmés d'aiſe
En ſoupirant pour ce beau nom.
S'il m'eût manqué, réduite à me fournir en France,
J'en avois ſous ma main un autre aſſez heureux,
Qui des ſiécles naiſſans retraçoit l'innocence,
Les plus tendres liens, les plus aimables jeux,
Charmes, qui de nos jours s'en vont en décadence;
Au défaut des deux noms, il me ſeroit reſté
Une figure ſi parfaite,
Que je pouvois en toute ſûreté,
Etre Mathurine ou Colette.

Par M. de Fontenelle.

LOGOGRIPHE.

DIx membres réunis forment mon exiſtence ;
On y voit un poiſſon, une Ville, un oiſeau ;
Ce qu'une femme porte en guiſe de manteau ;
Ce dont un tout tire ſa conſiſtance ;
Un fruit, un Elément, un péché capital ;
Un animal immonde, un précieux métal ;
Un vaſe de fayance, ou bien d'autre matiere ;

Ce qui réduit le tabac en poussiere;
Ce que l'on trouve au corps humain;
Enfin ce qu'a souvent un joueur à la main.
On dit que je renferme encor quelque mystere;
Lecteur, c'est votre tour; il est tems de me taire.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRES de Ninon de Lenclos, traduites en Anglois, *à Londres* 1750.

Ces Lettres ont eu en France une destinée si brillante, qu'il n'étoit pas possible qu'elles n'excitassent la curiosité de nos voisins, & des Anglois singuliérement. Cette Nation, qui n'accorde guéres son estime qu'à des Ouvrages pensés, a adopté celui-ci : c'est l'avantage des Ouvrages réfléchis de pouvoir être traduits, & de plaire dans toutes les Langues & à tous les peuples. La nouvelle édition qu'on prépare de ces Lettres, & qu'on dit fort perfectionnée, viendra très-bien avec la vie de Mademoiselle de Lenclos. On nous à fait l'honneur de nous communiquer quelques endroits de cette Histoire tout-à-fait piquante : nous y avons rouvé des recherches, du style, des ré-

Digitized by Google

flexions fines, de la philosophie : l'Auteur nous a paru avoir fait passer dans son Ouvrage la douceur de ses mœurs, & les agrémens de son esprit.

Histoire des Négociations & du Traité des Pirenées, *à Amsterdam* chez *Guy*, & se trouve *à Paris* chez *Briasson*, *in*-12. 2. vol. 1750.

L'Histoire des guerres qui ont précédé ce Traité, est étranglée, & trop séche dans le livre que nous annonçons ; nous n'y avons trouvé d'écrit avec soin & avec quelque étenduë, que la bataille des Dunes. Mais la partie politique, qui est la partie essentielle de l'Ouvrage, nous a paru très-bien. Les intérêts des Puissances contractantes sont bien exposés ; le but qu'elles se proposoient bien vû ; les ressorts qu'elles faisoient agir pour y arriver, bien développés ; le génie des Négociateurs bien peint : parmi les Histoires modernes, on auroit de la peine à en trouver une seule où il regnât plus d'impartialité. Le style est clair, facile, & sans prétention. Cette nouveauté peut être regardée comme une suite de l'excellente Histoire de la paix de Vestphalie.

Traduction de l'Orateur de Ciceron avec des notes, par M. l'Abbé *Colin*, nouvelle édition. *A Paris* chez *de Bure* l'aîné,

Quay des Augustins 1751. 1. v. *in*-12.

Le Volume que nous annonçons, presente trois objets d'une grande utilité. 1°. Une traduction extrêmement exacte & assez élégante de l'Orateur de Ciceron. 2°. Trois discours couronnés à l'Académie Françoise, fortement, mais quelquefois un peu durement écrits. 3°. Une longue préface qu'on peut regarder comme une fort bonne Réthorique débarrassée des puérilités dont on fatigue les jeunes gens dans les Colléges. Nous osons fortement exhorter les Maîtres à arracher des mains de leurs éléves ces rapsodies pédantesques qui les dégoûtent des sciences, & à les nourrir de la lecture de Quintilien, de Rollin, de l'Abbé Colin, &c.

CAPITULATION harmonique de M. Muldener, continuée jusqu'à present : ou Traduction exactement littérale & mot pour mot ; & concordance générale de toutes les Capitulations des Empereurs, depuis & compris Charle-Quint, jusques & compris l'Empereur François I, actuellement régnant. *A Paris* chez Hyppolite Louis *Guérin*, rue S. Jacques, *in*-4°. 1. v.

Le titre de l'Ouvrage en annonce le plan & l'importance, c'est une traduction exacte du pacte que les Electeurs, tant en leur nom qu'en celui de tous les

Digitized by Google

Etats de l'Empire, font avec un Roi des Romains lors de son élection. Ce pacte, dit l'Auteur, est réciproque de la part des Etats de l'Empire qui le proposent, & de celle du Roi des Romains désigné qui l'accepte, & qui est tenu de le confirmer par un serment solemnel àvant son couronnement. Il renferme les conditions de l'élection, la portion d'autorité que les Etats cédent au nouveau Roi, & les régles qu'il doit suivre pendant le cours de sa régence. Il devient ainsi réciproment obligatoire, tant pour l'Empereur que pour les Etats, & il prend force de Loi, tant pour le Chef que pour les Membres de l'Empire. Il ne contient pas cependant tous les cas qui peuvent survenir dans les affaires Ecclésiastiques & Séculieres, de police & de guerre. L'Empire a pour chaque objet en particulier des Loix qui rendroient son Gouvernement des plus sages & des plus heureux, si elles étoient toujours fidélement observées. Mais la Capitulation d'élection est comme le précis des autres Loix; & tous les rescrits qui concernent le Gouvernement s'y trouvent réunis comme dans leur centre commun. On voit dans d'autres Royaumes, des exemples de transactions entre ceux qui élisent & le Prince qui est élu, on lui

Digitized by Google

fait jurer l'obſervation des Loix faites ſous ſes Prédéceſſeurs, ou bien on lui preſcrit de nouvelles obligations relatives à de nouvelles circonſtances, attendu que les variations continuelles des Etats font toujours naître des événemens imprévus, particulierement dans ceux où la puiſſance ſouveraine eſt partagée. Mais toutes ces ſortes de conventions ne peuvent en aucune maniere être comparées avec celle qui ſe fait en Allemagne à chaque élection. Aucune République ne peut être auſſi comparée avec le Corps Germanique. On peut voir dans un diſcours préliminaire qui eſt à la tête du Livre que nous annonçons, un Tableau très-bien fait de la Conſtitution du Gouvernement d'Allemagne : c'étoit une introduction preſque néceſſaire à la lecture des Capitulations. M. de la Chapelle eſt Auteur de cette Traduction: c'eſt un homme poli, doux, modeſte ; un homme profond dans la connoiſſance des Langues, de l'Hiſtoire, du droit public, de la politique ; un homme propre à tout & qui n'aſpire à rien.

MURES *Armenii*, *Gallicè*, les Hermines. *Carmen*, *Autore Angelo* Ruffin, *Salonicenſi*. Pariſiis. Thibout. 1750.

Les Penſionnaires du Collége de Louis

Digitized by Google

le Grand, féconds en phénoménes littéraires, donnérent il y quelques années les Poëſies de trois ou quatre jeunes Chinois ; ils nous donnent aujourd'hui le Poëme d'un des Orientaux que Sa Majeſté fait inſtruire dans les Langues Sçavantes. Cet Ouvrage a toutes les qualités qui caractériſent les premieres productions d'une Muſe naiſſante, de la facilité, de l'aiſance, pas toujours aſſez de correction, quelquefois même des défauts de Grammaire, qui ſont d'autant plus excuſables dans un jeune Poëte, que les Maîtres de l'Art, les Bonnefons, les la Rue, les Polignac ne les ont pas toujours évités. Le ſujet que l'Auteur a choiſi paroît avec toutes les graces de la nouveauté; il chante les Hermines, qui ſont une partie des richeſſes & des ornemens de ſon Païs; leur origine, leurs mœurs, la maniere de les prendre, leurs uſages utiles & glorieux. Entrons un peu dans le détail.

Thémis tremblante à la vûe des Géans, déſerte avec tous les Dieux l'immortel ſéjour. A leur exemple, elle cherche une retraite aſſûrée dans le corps de quelque animal. L'Hermine a la préférence, & la Déeſſe, par reconnoiſſance, veut qu'elle ſoit le ſymbole de la candeur,

Digitized by Google

& qu'elle décore les Juges intégres, protecteurs de l'innocence. Après cette fiction ingénieuse vient le détail des mœurs; il est à peu près le même que celui que l'illustre M. de Maupertuis vient de nous donner dans les Mémoires de Berlin. Le climat qui met tant de difference dans le caractére des hommes, n'en met aucune dans celui des Hermines d'Arménie & de Laponie ; les unes & les autres menent une vie errante & vagabonde elles aiment les lieux deserts ; & tantôt dans les forêts, tantôt sur le bord des rivieres, elles trouvent leur nourriture dans les fruits de la terre, ou dans la pêche du poisson qu'elles prennent avec une dextérité merveilleuse. L'Hyver termine leurs courses, & elles attendent dans un tranquille repos le retour de la belle saison. Le Poëte tire de ces mœurs un Tableau naturel des vices & des vertus de la jeunesse.

La maniere de les prendre, n'est pas moins curieuse. On peut les poursuivre à la chasse, ou les faire tomber dans des piéges qu'on leur tend. Un autre artifice plus singulier & aussi sûr, c'est de mettre un peu de bouë à l'ouverture du trou où elles se retirent, aussi-tôt elles tremblent, elles frémissent, elles demeurent interdi-

Digitized by Google

tes, & aiment mieux mourir que de ternir l'éclat de leur blancheur en franchissant cet obstacle. Cette singularité a fourni à une des plus belles Provinces du Royaume sa Devise, *potius mori, quàm fœdari.* Le Poëte la propose à toute la jeunesse, qui tire son plus grand lustre de la candeur& de l'innocence.

L'Hermine, jusqu'ici l'objet de l'amusement & du plaisir, devient plus intéressante par les avantages qu'elle procure. Consacrée en quelque façon après sa mort, elle passe dans les Temples, & distingue les Ministres les plus assidus des Autels. Toujours amie de la grandeur, elle figure dans les plus riches habillemens avec l'or & les pierreries. On lui fait même l'honneur de la prendre pour récompense de la science & des talens. Et jamais la belle Hippodamie, ou les immortelles Couronnes d'Olympie ne furent disputées avec tant d'ardeur que l'auguste fourure des Docteurs. De la condition privée, l'Hermine s'élève jusqu'au Trône; elle décore tout ce qui en approche, elle rehausse même la Majesté de la personne sacrée des Rois. Enfin la Noblesse lui érige un éternel trophée dans les Armes. L'Auteur tire l'origine de cet usage d'un trait de l'Histoire de Bretagne, qui sent un peu la

Digitized by Google

fiction, mais qui n'en est pas moins agréable en Poësie. La Piéce devoit naturellement finir ici ; mais les Hermines qui couvrent le Tombeau de Louis XIV. font souvenir le Poëte des vertus & des bienfaits de ce Monarque, qui au commencement du siécle fonda l'éducation gratuite de ces jeunes Orientaux : il leur paye le tribut de louanges qu'il leur doit, & ne se console de la perte de ce Roi Bienfaisant, qu'en se rappellant les grandes qualités de Louis le Bien-Aimé, héritier de son Trône & de ses vertus.

Telle est l'économie de cette Piéce ingénieuse, qui paroît sous les auspices de M. Rouillé, Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Marine. L'édition en est fort élégante ; elle est ornée de Vignettes qui ont rapport à la situation de l'Auteur, au sujet de son Poëme, & à l'illustre Mécéne à qui il est dédié ; mais dont la modestie n'a pas permis au Poëte d'exprimer dans une Epître préliminaire tous les sentimens de son estime & de sa reconnoissance.

Le Spectacle de l'Homme. *A Paris* chez *Briasson*, rue S. Jacques. 1751.

L'objet de cet Ouvrage, qui paroîtra par cahiers, est de détromper les Pyrrhoniens ou Sceptiques ; de confondre les

Digitized by Google

Epicuriens ; d'instruire les Déistes ; de confondre les Athées. C'est une très-belle entreprise, & l'Auteur nous paroît fort capable de la bien exécuter. Nous osons l'exhorter à ne point adopter d'hypotéses ; à être plus difficile sur le choix de ses preuves ; à presser un peu plus ses raisonnemens, & à faire sentir davantage la liaison que les matieres ont entr'elles.

Memoire sur l'Horlogerie, contenant diverses remarques sur les Ouvrages & les Prétentions de M. R. 1750. Brochure *in*-4°. *A Paris*, chez *Guerin*, *Huart*, *Jombert*, &c.

L'Horlogerie, si négligée autrefois en France, y a fait depuis quelque-tems des progrès si rapides, que nous sommes autorisés à regarder sans injustice nos Horlogers, singulierement M. Julien le Roy, & quelqu'autres, comme les premiers Horlogers de l'Europe. Cette persuasion, qui nous paroît très-répandue même chez nos Voisins, n'a pas empêché un Horloger étranger, nouvellement fixé à Paris, de traiter nos Artistes avec mépris. L'aîné des fils de M. Julien le Roy, Auteur du Mémoire que nous annonçons, démontre à ce que nous croyons, que M. R. veut battre ses maîtres, & qu'il n'a rien de bon qu'il n'ait emprunté de nous. Ce Mémoire nous a paru plein de lumiere & de sagesse.

Digitized by Google

Le Triomphe Littéraire de la France, Poëme Italien, dédié à M. le Marquis de Puysieulx, Ministre & Secrétaire d'Etat. *A Paris* chez *Chaubert*, & *à Avignon* chez *Girout*.

M. l'Abbé Venuti qui a passé plusieurs années en France, prêt à retourner en Italie, où l'Empereur l'a nommé à la premiere place de l'Eglise de Livourne, a voulu donner un témoignage public de l'estime qu'il a pour la Nation Françoise, en célébrant dans un Poëme Italien la plûpart des hommes de Lettres de France, actuellement vivans. Le style de cet Ouvrage nous a paru noble & poëtique ; mais les louanges y sont quelquefois prodiguées à des hommes très-médiocres. Elles sont ingénieusement tournées ; mais les mêmes tours reviennent souvent. Nous traduirons seulement quelques Vers pour donner une idée du reste.

Quel est, (dis-je à la Renommée,) ce Vieillard dont la tête auguste est ceinte d'une double Couronne? C'est Fontenelle, me répondit-elle ; les collines & les vallons raisonnent encore des doux sons de sa Musette. C'est lui qui par des routes inconnues, a conduit à la Cour les Bergers de la Seine ; nous le verrons encore plein de force & de vigueur, dévoi-

Digitized by Google

ler les ſecrets de la Nature ; contempler les Aſtres, & apprendre aux hommes à mépriſer la mort. . Je vis Arrouet, l'honneur de la Poëſie Françoiſe, d'un viſage, tantôt riant, tantôt ſévére. Son courage l'éleva le premier aux plus grandes entrepriſes ; les ſons harmonieux de ſa trompette remplirent l'Univers d'étonnement & d'admiration : ils pénétrent juſqu'aux Champs Elizéens ; Homere, Virgile, Stace, Milton, Camoëns, Arioſte & le Taſſe prêtent une oreille attentive. Inſatiable de gloire, tantôt il chauſſe le Cothurne, tantôt il raconte les Actions de l'Alexandre du Nord, tantôt il meſure avec Newton l'immenſité de l'eſpace . . . mais qui me donnera aſſez de force & de vigueur pour célébrer cet homme dont l'Aquitaine s'honore, & que l'Univers révére ? Ah ! ſi Rome eût eu dans ſon ſein un Sénateur ſi ſage, la liberté n'eût pas ſuccombé ſous la tyrannie ; mais plus durable que la Roche Tarpeïenne, le nom de Monteſquieu vivra tant que Thémis dictera ſes Loix aux François, tant que les Dieux immortels accorderont aux hommes le don de penſer.

ALMANACH DE TABLE pour l'année 1751, contenant un détail exact de tout ce qui ſert à la vie de l'homme & à la bon-

Digitized by Google

ne chere, dans chaque ſaiſon de l'année. *A Paris*, chez la veuve *Piſſot*, Quai de Conti.

Nous annonçons aux honnêtes gens que ce titre pourra réveiller, qu'il eſt rempli & fort bien rempli. On a mis à la tête de l'Almanach une Préface qui eſt très-plaiſante & qu'il faut lire.

DISSERTATION ſur la Queſtion, lequel de l'homme ou de la femme eſt plus capable de conſtance; ou la Cauſe des Dames, ſoutenue par Mademoiſelle Archambault, de Laval, Bas-Maine; contre M. ***. & M. L. L. R. *A Paris* chez la veuve *Piſſot*, Quai de Conti, & J. *Bullot*, rue S. Etienne des Grès. 1750. *in*-12.

C'eſt Mademoiſelle Archambault qui cite, qui raiſonne & qui dit de jolies choſes dans cette diſpute: ſes adverſaires n'y ont mis d'eſprit que ce qu'il en falloit pour faire briller le ſien.

ON vient de donner une Edition tout-à-fait élégante des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Brandebourg. Nous rendrons compte inceſſamment de ce bel Ouvrage.

DETAILS MILITAIRES, dont la connoiſſance eſt néceſſaire à tous les Officiers & principalement aux Commiſſaires des Guerres, par M. de *Chennevieres*, Com-

Digitized by Google

miſſaire Ordonnateur, & premier Commis de la Guerre. *A Paris*, chez *Jombert*, rue Dauphine, & *à Verſailles*, chez *Fournier*, rue d'Anjou. 1750. 4 v. *in*-12.

C'eſt de l'économie que dépend preſque toujours le ſuccès de la guerre, dit M. de Chennevieres, dans la Préface de ſon Livre, qui eſt bien écrite ; l'habileté du Général & la valeur des Troupes décident de la victoire ; mais c'eſt la bonne adminiſtration qui prépare les premiers moyens de faire des conquêtes, & qui en aſſûre la conſervation. Du tems des Grecs & des Romains, le gain d'une bataille ouvroit au vainqueur un pays immenſe ; il s'emparoit de tout, & ce qu'il retiroit des Peuples vaincus, le mettoit en état d'entretenir, de faire ſubſiſter ſes troupes, de récompenſer leur valeur. L'Art de faire la guerre au point de perfection où il eſt porté aujourd'hui, l'a rendu plus ruineuſe & plus difficile, même pour les vainqueurs. Les frontieres ſont remplies de Places fortes ; il faut faire des ſiéges, donner des batailles ; on n'avance que pied à pied ; les dépenſes ſont prodigieuſes ; le Conquérant traite le Peuple vaincu preſqu'avec autant de douceur que ſes propres ſujets, & ne tire qu'un médiocre ſecours du peu

Digitized by Google

de terrain qu'il gagne en plusieurs Campagnes, & qu'il achete souvent bien cher.

Rien n'est plus important que de choisir des hommes intelligens, fidéles & desinteressés, pour diriger les immenses dépenses qu'on est obligé de faire ; toutes sortes de gens n'y sont pas propres : il faut apporter dans ces places des sentimens puisés dans une éducation convenable, une fortune assez honnête pour arrêter le projet & le desir d'acquerir ; il faut assez d'esprit pour n'être pas trompé ; assez de fermeté pour être craint, assez de complaisance & de politesse pour être aimé, & toute la probité & la droiture nécessaires pour être estimé.

Le Livre de M. de Chennevieres nous paroît très propre à inspirer des vertus & à donner des connoissances. C'est l'Ouvrage d'un Citoyen plein de probité & de lumieres. Son zéle pour sa Patrie ne lui fait mépriser aucun détail, comme bas, & son discernement l'empêche d'entrer dans des détails inutiles. Il est rare qu'il n'appuye pas ce qu'il dit de quelque Ordonnance, & il n'a presque jamais recours à des conjectures. Lorsque quelques Ordonnances ont cessé de faire la loi, ou qu'elles sont diversement interprétées, l'Auteur

Digitized by Google

l'Auteur a soin d'en avertir, & ses discussions deviennent alors intéressantes, quoique courtes. Nous ne connoissons guéres d'Ouvrage écrit avec plus de netteté, d'ordre & de précision; mérite essentiel à ce genre d'ouvrage, le seul proprement qui lui convienne. On n'attend pas de nous l'Extrait d'un Livre qui n'en est pas susceptible. Nous nous bornerons à dire que tout ce qui concerne les revues, les congés, les réformes, les armes, les absences, les marches, les campemens, les désertions, les étapes, l'habillement, les fortifications, les hôpitaux, les logemens, les milices, les passevolans, les vivres, &c. toutes ces choses & une infinité d'autres, qui ont rapport aux fonctions des Commissaires des Guerres, y sont tout-à-fait bien développées. La lecture de ce Livre nous a fait faire une réflexion qui n'échapera à aucun de ceux qui le liront; c'est qu'il n'y eut peut-être jamais aucune Nation qui eut des Réglemens aussi sages que les nôtres.

GIFFART, fils, Libraire ruë S. Jacques, vient d'imprimer une Tragédie chrétienne, intitulée *Attilie*. Nous ignorons ce que le public pensera de l'intrigue du dialogue & du style de cette piece; mais il nous a paru que l'Auteur avoit des ref-

Digitized by Google

ſources dans l'eſprit; qu'il n'ignoroit pas l'art d'exciter les paſſions, & qu'il faiſoit aſſez ſouvent de beaux Vers. L'abondance des matieres nous oblige à renvoyer au mois prochain l'Extrait de cette Tragédie.

Discours, qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon, en l'année 1750, ſur cette queſtion, propoſée par la même Académie. *Si le rétabliſſement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs.* Par un Citoyen de Genéve. *A Genéve*, chez *Barrillot*, & fils, 1751.

Le Diſcours eſt diviſé en deux parties. La premiere eſt deſtinée à prouver la propoſition par les faits; dans la ſeconde, l'Auteur s'attache aux preuves tirées du raiſonnement.

La premiere partie commence par un court & brillant éloge de la Science. Après avoir peint l'état de barbarie où l'Europe étoit retombée depuis pluſieurs ſiécles, l'Auteur fait en abregé l'Hiſtoire du rétabliſſement des Arts & des Sciences dans cette partie du monde. Il examine les avantages que cette révolution nous a procurés, & il trouve que tous ces avantages ſe réduiſent à nous rendre un peu plus ſociables, & à nous donner l'apparence de toutes les vertus, ſans en avoir aucune.

Digitized by Google

Comme c'eſt ici proprement le fond de la queſtion, l'Auteur s'étend ſur l'examen de nos mœurs préſentes, & s'applique à bien diſtinguer ce qu'elles ont acquis de douceur & d'agrément par nos connoiſſances, & ce qu'elles ont perdu de droiture & de candeur. Cela le mene à un parallele des mœurs de nos peres & des nôtres, pris ſous une face nouvelle.

» Avant, dit-il, que l'Art eût façonné » nos manieres, & appris à nos paſſions » à parler un langage apprêté, nos mœurs » étoient ruſtiques; mais naturelles, & la » difference des procédés annonçoit au » premier coup d'œil celle des caractéres. » La Nature humaine, au fond, n'étoit pas » meilleure, mais les hommes trouvoient » leur ſecurité dans la facilité de ſe péné» trer réciproquement, & cet avantage, » dont nous ne ſentons plus le prix, leur » épargnoit bien des vices.

» Aujourd'hui, que des recherches plus » ſubtiles, & un goût plus fin ont réduit » l'art de plaire en principes, il regne dans » nos mœurs une vile & trompeuſe uni» formité, & tous les eſprits ſemblent » avoir été jettés dans un même moule. » Sans ceſſe la politeſſe exige, la bien» ſéance ordonne; ſans ceſſe on ſuit des » uſages, jamais ſon propre génie : on n'o-

Digitized by Google

» se plus paroître ce qu'on est, & dans
» cette contrainte perpétuelle, les hommes
» qui forment ce troupeau, qu'on appelle
» société, placés dans les mêmes circons-
» tances, feront tous les mêmes choses, si
» des motifs plus puissans ne les en détour-
» nent. On ne sçaura donc jamais bien à
» qui l'on a à faire. Il faudra donc, pour
» connoître son ami, attendre les grandes
» occasions, c'est-à-dire, attendre qu'il
» n'en soit plus tems, puisque c'est pour
» ces occasions même qu'il eût été essen-
» tiel de le connoître.

M. Rousseau fait voir ensuite quel cortége de vices; défiance, fourberie, trahison, &c. accompagnent nécessairement cette incertitude, & se cachent sous ce voile de politesse, & sous cette urbanité si vantée, que nous devons aux lumieres de notre siecle. Ce morceau finit par une réflexion qui paroîtra singuliere;
» c'est qu'un habitant de quelques Con-
» trées éloignées, qui chercheroit à se for-
» mer une idée des mœurs Européenes,
» sur l'état des Sciences parmi nous, sur
» la perfection de nos Arts, sur la bien-
» séance de nos spectacles, sur la politesse
» de nos manieres, sur l'affabilité de nos
» discours, sur nos démonstrations per-
» pétuelles de bienveillance, & sur ce

Digitized by Google

» concours tumultueux d'hommes de tout
» âge & de tout état, qui semblent em-
» pressés, depuis le lever de l'Aurore jus-
» qu'au coucher du Soleil, à s'obliger ré-
» ciproquement; c'est que cet Etranger,
» dis-je, devineroit exactement de nos
» mœurs le contraire de ce qu'elles sont.

Voilà donc l'effet démontré de nos Sciences & de nos Arts; la culture des esprits, & la dépravation des cœurs. Dira-t'on que c'est un malheur particulier à notre âge? Pour faire voir que les maux, causés par notre vaine curiosité, sont aussi vieux que le monde, M. R. passe en revûe les peuples les plus renommés par la culture des Sciences; les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Chinois, & il trouve toujours que » l'élevation, & l'a-
» baissement journalier des eaux de l'O-
» céan, n'ont pas été plus régulierement
» assujettis au cours de l'Astre qui nous
» éclaire durant la nuit, que le sort des
» mœurs & de la probité au progrès des
» Sciences & des Beaux Arts: on a vû la
» vertu s'enfuir, à mesure que leur lumiere
» s'élevoit sur notre horizon, & le même
» Phenoméne s'est observé dans tous les
» tems & dans tous les lieux.

A ces tableaux l'Auteur oppose celui des mœurs, du petit nombre de peuples

Digitized by Google

qui, préservés de cette contagion des vaines connoissances, ont par leurs vertus fait leur propre bonheur, & l'exemple des autres Nations. Hérodote lui fournit les Scythes; Plutarque, les Lacédémoniens; Xenophon, les premiers Perses; Tacite, les Germains, & il trouve dans la Suisse, sa Patrie, un exemple plus récent, & du moins aussi beau à nous proposer.

Quelques Sages, il est vrai, ont résisté au torrent général, & se sont garantis du vice dans le séjour des Muses. L'Auteur prend de là occasion de rapporter ce beau morceau de l'Apologie de Socrate, où ce Philosophe marque si peu d'estime pour les Sçavans, & les Artistes de son tems; puis il poursuit ainsi:

» Voilà donc le plus sage des hommes, » au jugement des Dieux, & le plus sçavant des Athéniens, au sentiment de la » Gréce entiere; Socrate, faisant l'éloge de l'ignorance. Croit-on que, s'il ressuscitoit parmi nous, nos Sçavans & » nos Artistes lui feroient changer d'avis? » Non, Messieurs; cet homme juste continueroit de mépriser nos vaines Sciences; il n'aideroit point à grossir cette » foule de Livres, dont on nous inonde » de toutes parts, & ne laisseroit, comme » il a fait, pour tout précepte à ses Disci-

Digitized by Google

» ples & à nos Neveux, que l'exemple de
» sa vertu : c'est ainsi qu'il est beau d'ins-
» truire les hommes.

» Socrate avoit commencé dans Athé-
» nes, le vieux Caton continua dans Ro-
» me ; de se déchaîner contre ces Grecs
» artificieux & subtils, qui seduisoient la
» vertu, & amollissoient le courage de ses
» Concitoyens ; mais les Sciences, les
» Arts, & la Dialectique prévalurent en-
» core. Rome se remplit de Philosophes
» & d'Orateurs. On négligea la Discipli-
» ne militaire, on méprisa l'Agriculture ;
» on embrassa des Sectes, & l'on oublia
» la Patrie. Aux noms sacrés de liberté, de
» désintéressement, de pauvreté, d'obéis-
» sance aux Loix, succéderent les noms
» d'Epicure, de Zenon, d'Arcesilas ; *de-*
» *puis que les Sçavans ont paru parmi nous*,
» disoient leurs propres Philosophes, *les*
» *gens de bien se sont éclipsés* *. Jusqu'alors
» les Romains s'étoient contentés de pra-
» tiquer la vertu ; tout fut perdu, quand
» ils commencerent à l'étudier.

» O Fabricius ! Qu'eût pensé votre gran-
» de ame, si pour votre malheur rappellé
» à la vie, vous eussiez vû la face pom-
» peuse de cette Rome, sauvée par votre

* *Postquàm docti prodierunt, boni desunt.* Sen. Epist.

Digitized by Google

» bras, & que votre nom respectable avoit
» plus illustrée que toutes ses conquêtes ?
» Dieux ! Eussiez-vous dit, que sont de-
» venus ces toits de chaume, & ces foyers
» rustiques qu'habitoient jadis la modéra-
» tion & la vertu ? Quelle splendeur fu-
» neste a succédé à la simplicité Romaine ?
» Quel est ce langage étranger ? Quelles
» sont ces mœurs effeminées ? Que signi-
» fient ces Statues, ces Tableaux, ces Edi-
» fices ? Insensés, qu'avez vous fait ? Vous,
» les Maîtres des Nations, vous vous êtes
» rendus les esclaves des hommes frivoles
» que vous avez vaincus ! Ce sont des
» Rhéteurs qui vous gouvernent. C'est
» pour enrichir des Architectes, des Pein-
» tres, des Statuaires & des Histrions que
» vous avez arrosé de votre sang la Gréce
» & l'Asie ! Les dépoüilles de Carthage
» sont la proye d'un joueur de flûte ! Ro-
» mains, hâtez-vous de renverser ces Am-
» phithéâtres ; brisez ces marbres ; brûlez
» ces Tableaux ; chassez ces esclaves qui
» vous subjuguent, & dont les funestes
» Arts vous corrompent. Que d'autres
» mains s'illustrent par de vains talens ; le
» seul talent, digne de Rome, est celui de
» conquérir le monde, & d'y faire regner
» la vertu. Quand Cyneas prit notre Sénat
» pour une assemblée de Rois, il ne fut

» ébloui, ni par une pompe vaine, ni par
» une élegance recherchée; il n'y entendit
» point cette éloquence frivole, l'étude
» & le charme des hommes futiles. Que
» vit donc Cyneas de si majestueux ? O
» Citoyens ! Il vit un spectacle que ne
» donneront jamais vos richesses, ni tous
» vos Arts : le plus beau spectacle qui ait
» jamais paru sous le Ciel; l'assemblée de
» deux cens hommes vertueux, dignes de
» commander à Rome & de gouverner la
» terre.

» Mais, continue M. R. franchissons la
« distance des lieux & des tems, & voyons
» ce qui s'est passé dans nos Contrées, &
» sous nos yeux, ou plutôt, écartons des
» Peintures odieuses qui blesseroient notre
» délicatesse, & épargnons-nous la peine
» de répéter les mêmes choses sous d'au-
» tres noms; & qu'ai-je fait dire à Fabri-
» cius, que je n'eusse pû mettre dans la
» bouche de Louis XII. ou de Henri IV.
» Parmi nous, il est vrai, Socrate n'eût
» point bû la ciguë, mais il eût bû dans
» une coupe encore plus amére, la raille-
» rie insultante, & le mépris pire, cent
» fois que la mort.

M. R. conclut sa premiere partie par des réflexions sur le voile épais, dont la Nature a couvert toutes ses opérations,

Digitized by Google

& sur les soins qu'elle semble avoir pris pour nous préserver de la Science, comme une tendre mere arrache une arme dangereuse des mains de son enfant. Les hommes sont pervers; ils seroient pires encore, s'ils avoient le malheur de naître sçavans.

Après avoir épuisé la question de fait par des inductions historiques, l'Auteur passe dans la seconde partie, à la question de Droit, & considérant les Sciences & les Arts en eux-mêmes, il examine par leur nature ce qui doit résulter de leur progrès.

Il établit que la plûpart de nos Sciences sont vicieuses dans leur origine, vaines dans leur objet, & pernicieuses par les effets qu'elles produisent. Il fait voir les dangers attachés à l'investigation de la vérité, l'incertitude du succès, &, même en supposant enfin la vérité dévoilée, la difficulté plus grande encore d'en bien user.

Pour montrer le danger des Sciences par leurs effets, il remarque d'abord que, nées de l'oisiveté, elles la nourrissent à leur tour, & que la perte irréparable du tems, est le premier préjudice qu'elles causent nécessairement à la société: en politique comme en morale, c'est un grand

Digitized by Google

mal que de ne point faire de bien, & tout Citoyen inutile doit être regardé comme un homme pernicieux. Passant donc en revûe les plus brillantes découvertes de nos Philosophes modernes, M. R. demande quels avantages réels nous en avons retirés. Que si les travaux des plus éclairés de nos Philosophes, & des meilleurs de nos Citoyens nous procurent si peu d'utilité, que devons-nous penser de cette foule d'Ecrivains obscurs, & de Lettrés oisifs, qui dévorent en pure perte la substance de l'Etat ?

» Que dis-je, oisifs ? poursuit-il d'un » ton plus véhément ; & plût au Ciel qu'ils « le fussent en effet ! Les mœurs en se» roient plus saines, & la société plus pai» sible ; mais ces vains & futiles déclama» teurs vont de tous côtés, armés de leurs » funestes paradoxes, sappant les fonde» mens de la Foi, & anéantissant la Vertu. » Ils sourient dédaigneusement à ces vieux » mots de Patrie & de Religion, & con» sacrent leurs talens & leur Philosophie » à détruire & avilir tout ce qu'il y a de » sacré parmi les hommes : non qu'au fond » ils haïssent ni la vertu, ni nos dogmes ; » c'est de l'opinion publique qu'ils sont » ennemis, & pour les ramener aux pieds

Digitized by Google

» des Autels, il suffiroit de les releguer
» parmi des Athées.

C'est un grand mal que l'abus du tems. D'autres maux, pires encore, suivent les Lettres & les Arts. Tel est le luxe, né, comme eux, de l'oisiveté & de la vanité des hommes. Le luxe va rarement sans les Sciences & les Arts, & jamais ils ne vont sans lui. L'Auteur combat fortement les maximes de nos Philosophes modernes en faveur du luxe, & fait voir, qu'après avoir corrompu les mœurs, il corrompt aussi le goût. Il termine ainsi ce morceau, qui est un des plus vifs de tout le Discours.

» On ne peut réflechir sur les mœurs, » qu'on ne se plaise à se rappeller l'image » de la simplicité des premiers tems. C'est » un beau rivage, paré des seules mains de » la Nature, vers lequel on tourne incessamment les yeux, & dont on se sent » éloigner à regret. Quand les hommes » innocens & vertueux aimoient à avoir » les Dieux pour témoins de leurs actions, » ils habitoient avec eux sous les mêmes » cabanes; mais bientôt devenus méchans, » ils se lasserent de ces incommodes spectateurs, & les releguerent dans des » Temples magnifiques. Ils les en chasse-

» rent enfin pour s'y établir eux-mêmes, » ou du moins les Temples des Dieux ne » se distinguerent plus des maisons des » Citoyens. Ce fut alors le comble de la » dépravation, & les vices ne furent ja- » mais poussés plus loin, que quand on » les vit, pour ainsi dire, soutenus à l'en- » trée des Palais des Grands, sur des co- » lonnes de marbre, & gravés sur des cha- » piteaux Corinthiens.

Tandis que les commodités de la vie se multiplient, & que le luxe s'étend, le vrai courage s'énerve, les vertus militaires s'évanouissent, & c'est encore l'ouvrage des Sciences & de tous ces Arts sédentaires qui s'exercent dans l'ombre du Cabinet. Mais si leur culture est nuisible aux qualités guerrieres, elle l'est bien plus aux qualités morales, & la distinction funeste, introduite parmi les hommes par la distinction des talens & l'avilissement des vertus, est la plus dangereuse de leurs conséquences. » C'est, dit M. R. ce que l'ex- » périence n'a que trop confirmé depuis » le renouvellement des Sciences & des » Arts. Nous avons des Physiciens, des » Géométres, des Chymistes, des Astro- » nômes, des Poëtes, des Musiciens, des » Peintres; nous n'avons plus de Citoyens, &c.

Digitized by Google

» C'eſt dès nos premieres années qu'une » éducation inſenſée orne notre eſprit & » corrompt notre jugement. Je vois de » toutes parts des établiſſemens immenſes, » où l'on éleve à grands frais la jeuneſſe » pour lui apprendre toutes choſes, excepté » ſes devoirs. Vos enfans ignoreront leur » propre Langue ; mais ils en parleront » d'autres qui ne ſont en uſage nulle part ; » ils ſçauront fabriquer des vers, qu'à pei- » ne ils pourront comprendre, ſans ſça- » voir démêler l'erreur de la vérité ; ils poſ- » ſederont l'Art de les rendre méconnoiſ- » ſables aux autres par des argumens ſpé- » cieux ; mais ces mots de tempérance, de » magnanimité, d'équité, d'humanité, » de courage, ils ne ſçauront ce que c'eſt ; » ce doux nom de *Patrie* ne frappera ja- » mais leur oreille, & s'ils entendent par- » ler de Dieu, ce ſera moins pour le » craindre que pour en avoir peur. J'aime- » rois autant, diſoit un Sage, que mon » Ecolier eût paſſé le tems dans un jeu de » paulme, au moins le corps en ſeroit plus » diſpos. Je ſçais qu'il faut occuper les » enfans, & que l'oiſiveté eſt pour eux le » danger le plus à craindre, Que faut-il » donc qu'ils apprennent, me dira-t'on ? » Voilà certes une belle queſtion ! Qu'ils » apprennent ce qu'ils doivent faire étant

Digitized by Google

» hommes, & non pas ce qu'ils doivent
» oublier.

L'éloge des Académies, qui sembleroit être ici déplacé, est amené par une transition assez heureuse, & la maniere dont l'Auteur a traité ce morceau, le fait rentrer naturellement dans le nombre de ses preuves. Les louanges qu'il donne à ces Sociétés célébres, chargées à la fois du dangereux dépôt des connoissances humaines, & du dépôt sacré des mœurs, n'empêchent point qu'il n'en blâme la multiplication, par des considérations politiques. » Tant d'Etablissemens, dit il, » faits à l'avantage des Sçavans, n'en sont » que plus capables d'en imposer sur les » objets des Sciences, & de tourner les » esprits à leur culture. Il semble aux pré» cautions qu'on prend, qu'on ait trop de » laboureurs, & qu'on craigne de man» quer de Philosophes. Je ne veux point » hazarder ici une comparaison de l'Agri» culture & de la Philosophie; on ne la » supporteroit pas. Je demanderai seule» ment, qu'est-ce que la Philosophie? Que » contiennent les écrits des Philosophes » les plus connus? Quelles sont les leçons » de ces amis de la sagesse? A les enten» dre, ne les prendroit-on pas pour une » troupe de charlatans, criant chacun de

Digitized by Google

» son côté sur une Place publique, venez
» à moi : c'est moi seul qui ne trompe
» point ? L'un prétend qu'il n'y a point de
» corps, & que tout est en représenta-
» tions. L'autre, qu'il n'y a d'autre subs-
» tance que la matiere, ni d'autre Dieu
» que le monde. Celui-ci avance qu'il n'y
» a ni vertus, ni vices, & que le bien &
» le mal moral sont des chiméres. Celui-
» là, que les hommes sont des loups, &
» peuvent se dévorer en sûreté de cons-
» cience. O grands Philosophes ! Que ne
» réservez-vous pour vos amis & pour vos
» enfans ces leçons profitables ? Vous en
» recevriez bientôt le prix, & nous ne
» craindrions pas de trouver dans les nô-
» tres quelqu'un de vos sectateurs.

» Voilà donc les hommes merveilleux,
» à qui l'estime de leurs contemporains a
» été prodiguée pendant leur vie, & l'im-
» mortalité réservée après leur trépas !
» Voilà les sages instructions que nous
» avons reçues d'eux, & que nous trans-
» mettrons d'âge en âge à nos descendans.
» Le Paganisme, livré à tous les égare-
» mens de la raison humaine, a-t'il laissé
» à la postérité rien qu'on puisse compa-
» rer aux monumens honteux que lui a pré-
» parés l'Imprimerie sous le regne de l'E-
» vangile ? Les Ecrits impies des Leucippes

» & des Diagoras sont péris avec eux. On
» n'avoit point encore inventé l'Art d'é-
» terniser les extravagances de l'esprit hu-
» main; mais graces aux caractéres Typo-
» graphiques, & à l'usage que nous en fai-
» sons, les dangereuses rêveries des Hob-
» bes & des Spinosa resteront à jamais.
» Allez, écrits célébres, dont l'ignorance
» & la rusticité de nos Peres n'auroient
» point été capables! Accompagnez chez
» nos descendans, ces ouvrages plus dan-
» gereux encore, d'où s'exhale la corrup-
» tion des mœurs de notre siécle, & por-
» tez ensemble aux siécles à venir une
» Histoire fidelle du progrès & des avan-
» tages de nos Sciences & de nos Arts!
» S'ils vous lisent, vous ne leur laisserez
» aucune perplexité sur la question que
» nous agitons aujourd'hui, & à moins
» qu'ils ne soient plus insensés que nous,
» ils leveront leurs mains au Ciel, & di-
» ront dans l'amertume de leur cœur:
» Dieu tout-puissant, toi qui tiens dans
» tes mains les esprits, délivre-nous des
» lumieres & des funestes Arts de nos
» Peres, & rends nous l'ignorance, l'in-
» nocence & la pauvreté, les seuls biens
» qui puissent faire notre bonheur, & qui
» soient précieux devant toi!

On juge bien qu'un homme qui voit

Digitized by Google

tant de maux dans le progrès des Sciences, n'a garde d'approuver cette foule d'Auteurs élementaires, & ces Compilateurs de Dictionnaires, qui ont indiscretement brisé la porte du Temple des Muses, & introduit dans leur Sanctuaire une populace indigne d'en approcher, tandis qu'il seroit à souhaiter que tous ceux qui ne pouvoient avancer loin dans la carriere des Lettres, eussent été rebutés dès l'entrée, & se fussent jettés dans des Arts utiles à la Société. Il n'a point fallu de Maîtres à ceux que la Nature destinoit à faire des Disciples. C'est par les premiers obstacles qu'ils ont appris à faire des efforts, & qu'ils se sont préparés à franchir l'espace immense qu'ils ont parcouru. S'il faut permettre à quelques hommes de se livrer à l'étude des Sciences & des Arts, ce n'est qu'à ceux qui se sentiront la force de marcher seuls sur leurs traces; de les suivre, & de les devancer; c'est à ce petit nombre qu'il appartient d'élever des monumens à la gloire de l'esprit humain.

» Pour nous, hommes vulgaires, con» clud modestement M. R. à qui le Ciel » n'a point departi de si grands talens; » & qu'il ne destine pas à tant de gloire; » restons dans notre obscurité; ne courons » point après une réputation, qui nous

Digitized by Google

» échapperoit, & qui, dans l'état présent » des choses, ne nous rendroit jamais ce » qu'elle nous auroit coûté, quand nous » aurions tous les titres pour l'obte- » nir. A quoi bon chercher notre bon- » heur dans l'opinion d'autrui, si nous » pouvons le trouver en nous-mêmes ? » Laissons à d'autres le soin d'instruire les » peuples de leurs devoirs, & bornons- » nous à bien remplir les nôtres; nous » n'avons pas besoin d'en sçavoir davan- » tage.

» O Vertu ! Science sublime des ames » simples ! Faut-il donc pour te connoître, » tant de peines & d'appareil ? Tes prin- » cipes ne sont-ils pas gravés dans tous les » cœurs, & ne suffit-il pas, pour appren- » dre tes loix, de rentrer en soi-même, & » d'écouter la voix de sa conscience dans » le silence des passions ? Voilà la vérita- » ble Philosophie. Sçachons nous-en con- » tenter, & sans envier la gloire de ces » hommes célébres, qui s'immortalisent » dans la République des Lettres, tâchons » de mettre entre eux & nous, cette dis- » tinction glorieuse, qu'on remarquoit » jadis entre deux grands peuples, que » l'un sçavoit bien dire, & l'autre bien » faire.

Ce Discours qui est pensé, écrit & rai-

sonné de la plus grande maniere, est accompagné de notes aussi hardies que le texte : on voit aisément que l'Auteur s'est nourri l'esprit & le cœur des maximes de son Pays.

BEAUX-ARTS.

LA considération que méritent les Ouvrages de Raphaël a engagé M. de Tournehem à ne rien négliger pour la conservation du fameux Saint Michel, que le Roi possede, & que Raphaël peignit autrefois pour François I. Il y a quelques mois que M. le Directeur Général des Bâtimens fit consulter l'Académie de Peinture & de Sculpture au sujet de ce précieux Ouvrage, & lui fit porter le beau Tableau d'André Del Sarte, dont nous avons rendu compte, pour avoir été enlevé de dessus le bois, & remis sur toile. Le succès de l'opération fit dès lors conseiller de la répéter sur le Saint Michel. Cependant, pour ne rien faire à la légere, M. de Tournehem a mandé à l'Académie de nommer six Professeurs & deux Amateurs, qui se sont transportés le 8 de ce mois à Versailles avec M. Coypel, Premier Peintre du Roi, & après avoir examiné le Tableau

Digitized by Google

avec soin, & s'être convaincus du danger éminent où il se trouvoit, étant au moment de tomber par écailles, ils sont convenus qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour le sauver, que de le remettre sur toile; en conséquence il doit être livré à M. Picot, qui a si bien réussi pour la Vierge d'André Del Sarte, qu'on a lieu d'espérer un pareil succès pour le Saint Michel de Raphaël.

Nous aurons soin d'instruire le Public de l'évenement; il intéresse trop les Amateurs de la Peinture, pour ne pas leur en rendre compte.

C'EST avec plaisir que nous annonçons au Public quatre jolies Estampes gravées par *Basan*, sçavoir deux d'après des Tableaux de François Mieris (nous prononçons Miris) Peintre Hollandois, disciple de Gerard Daw; quelques personnes prononcent mal-à-propos Girardou: on ne sçauroit trop louer le beau fini de Miris. Dans ses Tableaux les étoffes ne sont point de la Peinture, c'est de la soie, c'est du velours. Ces deux Estampes sont intitulées, l'une le Lever, l'autre le Déjeuner Hollandois. Elles sont dédiées à M. le Comte de Brulh, à qui les Tableaux appartiennent; la plûpart des têtes sont des portraits. Une autre Estampe gravée d'après David Te-

Digitized by Google

niers, intitulée les Apprêts Militaires.

Une autre gravée d'après Scalf, intitulée le *Benedicite* Hollandois. M. Basan demeure Place-Maubert, proche la rue de la Bucherie.

Il paroît depuis quelques jours une *Caricature*, gravée sans nom d'Auteur, intitulée les *Nouvellistes*; l'idée en est plaisante. Elle représente ce qu'on appelle depuis quelques tems *l'Arbre de Cracovie*. Plusieurs Nouvellistes sont assis sur un banc; un deux qui est au milieu lit la Gazette, les autres écoutent dans des attitudes differentes. Les diverses façons dont les nouvelles les affectent, sont exprimées sur leurs visages, d'une maniere tout-à-fait comique: On lit ces vers au bas de l'Estampe.

Ici le profane vulgaire
Vient censurer le Potentat;
Tel y veut rédiger l'Etât,
Qui néglige sa propre affaire.

Fessard Graveur, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Serpente, a mis en vente quatre Estampes, deux grandes & deux petites, inventées & gravées à Rome par *Petitot*.

La premiere représente une Elevation en perspective d'une colonne funéraire,

Digitized by Google

destinée pour la sépulture d'une Reine.

La deuxiéme, le projet d'un Pont Triomphal.

La troisiéme, la base d'une Pyramide, destinée aussi pour un Tombeau.

La quatriéme, une Statue de Diane, élevée sur une baze considérable. Cette baze est posée sur une grande arcade. Le fonds de l'Estampe represente une espéce de Portique, qui paroît appartenir à un Temple de cette Déesse.

Ces quatre morceaux sont d'une invention noble, grande & riche ; l'exécution en est spirituelle, fine, légere & très-élégante. Ils sont gravés à l'Eau-forte, & au premier coup. Ils suffisent pour donner bonne opinion du génie & du goût de leur Auteur. M. Petitot se destine à l'Architecture, & la maniere dont il la grave, nous montre que quand les Architectes voudront se donner la peine de graver eux-mêmes leurs pensées, ils seront toujours les meilleurs Graveurs en ce genre.

On trouve aussi chez Fessard, une suite de 30 Estampes, intitulée Caravanne du Sultan à la Mecque, Mascarade Turque donnée à Rome par Mrs. les Pensionnaires de l'Academie de France & leurs amis, au Carnaval de l'année 1748, dédiée à M. de Troy, gravée par Joseph Vien,

Digitized by Google

Peintre, Pensionnaire de ladite Académie.

La *Caravanne* du Sultan à la Mecque, par son dessein & son invention, porte avec soi le caractére que toute chose de ce genre doit avoir, ce à quoi les Peintres doivent donner une grande attention. Chaque tête rend le caractére distinctif de chaque personnage. Le Sultan n'y porte point l'air du Soldat, le Soldat celui de Sultan. Les habillemens y sont parfaitement rendus; quoique l'on dise ordinairement *cela est fait en Peintre*, on ose avancer qu'il y a plus que du peintre dans cet ouvrage. La Gravûre par la touche rend bien les étoffes, & les fonds sont d'une légereté, peu commune dans ces sortes d'Estampes. Chaque figure par son habillement, par les effets de lumiere & de demie teinte, exprime parfaitement ce que l'Auteur nous annonce par son frontispice: pour tout dire enfin, la touche légere & la variété de sa pointe, nous fait connoître que les bons Graveurs ont bien connu les belles *Eaux-fortes*, que les grands Peintres ont si bien traitées.

Le Public éclairé jugera, comme nous, des Estampes que nous lui annonçons. Elles sont gravéesà l'Eau-forte, & au premier coup.

Le Sieur *Odieuvre* avertit le Public, qu'il

qu'il n'a point quitté son commerce d'Estampes & de Tableaux, comme on l'a répandu. On trouvera chez lui un fort joli magazin de Tableaux, d'Estampes montées, & en feuilles, & beaucoup de Desseings de grands Maîtres. Il continue avec succès la suite des portraits des personnes illustres dans tous les genres. Il vient de mettre au jour TANEGUI DU CHATEL, LOUIS DE SFORCE, Duc de Milan, Jean-Jacques TRIVULCE; & publiera bientôt plusieurs autres Estampes, que les meilleurs Graveurs gravent actuellement. On trouve chez le même Marchand 95 portraits pour l'Histoire de Louis XIV, 70 pour les Mémoires de Sully, & 3 Estampes historiques; 58 pour les Mémoires de Comines, & 3 Estampes historiques; 72 pour l'abrégé chronologique de l'Histoire de France, de M. le Président Henault, & 3 Estampes historiques; 50 pour l'Histoire d'Allemagne, 47 pour l'Histoire d'Angleterre.

Le Sr. Odieuvre demeure rue des Postes, Cul-de-Sac des Vignes, proche l'Estrapade, vis-à vis la rue du Pot de fer, à Paris.

DESCRIPTION Sommaire des Statües, Figures, Bustes, Vases, & autres morceaux de Sculpture, tant en marbre, qu'en bronze, & des modéles en terre cuite,

Digitized by Google

Porcelaines & Fayances d'Urbin, provenant du Cabinet de feu M. Crozat, dont la vente a commencé le 14 Décembre en l'Hôtel où est décédé M. le Marquis Duchatel, rue de Richelieu, à Paris, chez de la Tour, rue Saint Jacques 1750.

Les Sculptures de M. Crozat doivent être, & sont en effet un objet de très grande curiosité pour tous les Connoisseurs en ce genre. Il n'est guéres possible de voir une plus belle collection, & personne ne sera surpris que nous ajoûtions qu'on auroit difficilement trouvé quelqu'un en Europe, qui en eût donné une description plus sûre, ou plus agréable que M. Mariette. On nous apprend que les Tableaux de M. Crozat, qui ont passé dans les mains de M. de Thiers, seront bientôt mis en ordre; alors sa maison sera ouverte à tous ceux qui voudront étudier les grands modéles, pour former leur goût, ou pour perfectionner leurs talens.

Digitized by Google

PROJET DE SOUSCRIPTION

Pour la Chapelle des Enfans-trouvés, exécutée, quant à l'Histoire, par M. Natoire, *Peintre Ordinaire du Roi, & par* Mrs. Brunetti, *pere & fils, quant à l'Architecture, dont on trouve une description dans le Mercure du mois de Juillet* 1750.

QUel accueil ne doit-on pas faire à un Art, qui prévient le ravage du tems, & qui conserve à la postérité les belles idées d'un grand homme? Cet Art est la Gravûre; en possession de multiplier les morceaux les plus exquis, elle les éternise encore. Tous les gens de goût sont sensibles au service important, qu'elle nous rend aujourd'hui. L'entreprise hardie d'un de nos laborieux Artistes *, réunit tous les avantages de ce bel Art, en faisant connoître la fameuse Galerie de Versailles, long-tems après la révolution des années, qui détruira sans doute la couleur, le dessein, & la composition de M. le Brun. Personne n'ignore que les plus beaux Tableaux, qnelque soin qu'on en prenne, ne peuvent être d'une durée comparable à celle des Planches qui les répetent, & peuvent les conserver des siécles entiers sûrement &

* M. Macé.

Digitized by Google

ſans peine, de mille façons differentes.

Ces conſidérations ont engagé le ſieur Feſſard, Graveur en taille-douce, à préſenter au Public des ſouſcriptions pour la Chapelle des Enfans-trouvés de Paris, exécutée, quant à l'Hiſtoire, par M. Natoire, qui préſidera à la conduite des Planches; & quant à l'Architecture, par Mrs Brunetti, pere & fils.

L'éloge unanime, le concours des Curieux, que cet Ouvrage attire tous les jours, aſſûre celui des ſouſcripteurs.

Cette Chapelle repréſente l'Adoration des Rois. La penſée & l'exécution ſemblent faites pour ſatisfaire tous les goûts. Ce n'eſt pas ſeulement un Tableau qui puiſſe exciter la dévotion, c'eſt un paſſage de l'Hiſtoire Sacrée, développé dans tous ſes détails, embelli de toutes ſes circonſtances, & traité avec toute l'élévation & la nobleſſe, dont il étoit ſuſceptible. C'eſt donc aux vrais Curieux que cette Souſcription eſt principalement adreſſée, car le morceau qu'on s'engage à graver, flattera les connoiſſances, l'amour & le goût des Acquéreurs. La grandeur de l'enſemble, les beautés de détail, la belle exécution, enfin le bel accord, tout répond à la réputation de l'Auteur. On auroit porté plus loin ce détail, s'il n'y en avoit un

Digitized by Google

dans le Mercure de Juillet 1750.

Il faudroit un Burin qui répondît au Pinceau, que l'on veut exprimer ; mais si je dois me défier de mes talens, j'ai tout à esperer du Public équitable, qui ne trouvera dans mon Projet, que le désir de m'acquitter en quelque sorte avec la Société, pour reconnoître ses bontés, & lui témoigner par quelque grande entreprise le désir que j'ai d'être utile à ma patrie.

CONDITIONS.

L'Ouvrage composé de treize Tableaux, la Gloire étant partagée en deux, avec les deux Chapelles de Sainte Gennevieve & de Saint Vincent de Paule, formera quinze Planches d'environ dix-neuf pouces de haut, sur onze de large, imprimées sur le plus beau papier de Nom de Jesus.

Pour ne rien laisser à désirer, on en donnera une seiziéme qui les comprendra toutes, afin de faire voir d'un coup d'œil l'effet de ces Tableaux en place, leur union & le mérite de l'Ouvrage en entier.

La premiere année, à compter du premier Avril 1751 à 1752, on donnera les trois Tableaux principaux du Maître-Autel.

La seconde année, la Gloire en deux

Digitized by Google

Planches, & les deux Tableaux des deux côtés de l'Autel.

La troisiéme année, le côté de Sainte Geneviéve des Ardens, & un côté des Sœurs.

La quatriéme année, l'autre côté & l'autre Tableau des Sœurs.

La cinquiéme année, la Planche générale.

Il n'y aura que 500 Souscriptions, le prix de chacune sera de 60 liv. en cinq payemens de 12 liv. chacun, dont le premier commencera au 1er. Janvier 1751, jusques & compris le dernier Juin 1751, terme au de-là duquel on ne sera plus admis à souscrire ; les quatre autres payemens se feront en recevant chacune des quatre premieres livraisons ci-dessus indiquées ; & dans le dessein de faire trouver aux Souscripteurs un avantage réel dans les avances qu'ils font au Graveur, on leur prouvera qu'il ne se réserve au dessus des 500 Souscriptions, que 260 Exemplaires pour son bénéfice.

Le nombre des Souscripteurs une fois completé, les Exemplaires seront payés 80 liv. sans aucune espérance de diminution, d'autant plus que les Planches seront cassées, dès que le nombre des 500 Souscriptions, & des 260 Exemplaires du Graveur sera tiré.

Digitized by Google

La maniere dont on veut traiter avec le Public, méritera sans doute sa confiance. La voici.

1°. On donnera une Liste, qui contiendra les noms de tous les Souscripteurs; ils choisiront un d'entr'eux, pour signer les Exemplaires, & il verra biffer les Planches.

2°. Les deniers des Souscripteurs ne seront point remis au Graveur, mais ils seront déposés chez M. Trutat, Notaire, rue de Condé, chez lequel on prendra la Souscription au premier Janvier 1751.

3°. Le Notaire ne délivrera d'argent au Graveur, que de la volonté de M. Natoire, & à proportion du progrès des Planches.

4°. Par ce moyen, il n'y aura jamais de payé que l'ouvrage qui sera fait, & l'argent qui se trouvera en caisse, appartiendra aux Souscripteurs, qui auront toujours droit sur la somme déposée, au cas que l'ouvrage pour lequel on souscrit ne fût pas travaillé sans relâche, & se trouvât interrompu par la mort du Graveur, ou par quelqu'autre événement.

Les Souscripteurs, curieux de voir le progrès de l'Ouvrage, pourront se donner la peine de passer chez le Sieur Fessard, demeurant à Paris rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Serpente, à commencer au premier Avril 1751. Il se fera un vrai plaisir

Digitized by Google

de leur communiquer les Desseings, & le commencement de la Gravure sur les 5. & 6 heures de l'après-midi.

Nous invitons nos Lecteurs à souscrire pour des Estampes qui doivent nous rendre, & qui à ce que nous croions nous rendront bien un des plus grands & des plus beaux morceaux de Peinture qui ayent été faits depuis long-tems. M. Fessard a du talent, de l'émulation, & il a beaucoup refléchi sur son art; que de motifs pour lui attirer de la confiance !

François *Chereau*, rue Saint Jacques, aux deux Piliers d'or, a mis en vente une garniture de sept Ecrans nouveaux, y compris le grand.

Les sujets, tirés des Fables de la Fontaine, sont, pour le grand Ecran : *l'homme entre deux âges & ses deux maîtresses.*

Pour les six petits : *la Folie & l'Amour*; *la Laitiere & le Pot au lait, le Chartier embourbé*; *l'Huître & les Plaideurs*; *le petit Poisson & le Pêcheur*; *le Pot de terre & le Pot de fer.*

Au revers de chacun de ces Ecrans, qui sont gravés d'après les desseings de M. C. Eisen, est la Fable, réduite en Couplets sur les Airs les plus connus, par M. *Nau.* Il les distribuera montés ou en feuilles.

On trouve chez le même un très beau Plan de Londres, en une feuille, sur le

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

papier grand Aigle. Le prix eſt de 6 livres.

Il a auſſi un bel aſſortiment d'Eſtampes Angloiſes en maniere noire, propres à peindre ſur verre.

Il paroît deux Cantatilles, dont M. Marcel a fait les paroles & la Muſique, excepté les accompagnemens. La premiere eſt intitulée l'Eloge de l'Amour, la ſeconde le Bocage. C'eſt M. Blavet qui a fait les accompagnemens de la premiere, & M. Naudé ceux de la ſeconde. M. Marcel donne encore un petit recueil de Brunettes, d'airs ſérieux & à boire. Le nom de M. Marcel eſt bien propre à prévenir en faveur des Ouvrages qu'il publie.

CHANSON.

L'AMOUR VERITABLE.

NE point s'engager ſur le champ;
Aimer quelqu'un qui puiſſe être eſtimable;
Chercher dans un tendre penchant
Un objet moins beau que touchant;
Pour le charmer ſe rendre aimable,
Le lui prouver ſans trop d'empreſſement:
Et voilà comme, & voilà juſtement
Comme il faut que l'on ſoit en aimant.

F v

De tout caprice hors de saison,
Des vains soupçons & de toute humeur noire
Eviter le fatal poison
Pour le cœur & pour la raison ;
N'être jaloux que de la gloire
D'aimer le mieux & le plus ardemment ;
Et voilà comme, & voilà justement
Comme il faut que l'on soit en aimant.

Vouloir que sur tous nos plaisirs
Ce soit la sagesse qui nous éclaire ;
Deviner jusques aux désirs
Du tendre objet de nos soupirs ;
Borner son triomphe à lui plaire,
Et son bonheur à l'aimer constamment ;
Et voilà comme, & voilà justement
Comme il faut que l'on soit en aimant.

Etre vif & respectueux
Auprès de la Beauté qui nous engage ;
Etre sage & voluptueux ;
Plaire sans être fastueux ;
Faire parler dans son langage
Beaucoup moins l'esprit que le sentiment ;
Et voilà comme, & voilà justement
Comme il faut que l'on soit en aimant.

Digitized by Google

Comme le délicat bûveur
Sçait ménager une liqueur charmante,
Pour mieux goûter chaque saveur
Economiser son ardeur :
Sur les foiblesses d'une amante
Fermer les yeux, même en la soumettant ;
Et voilà comme, & voilà justement
Comme il faut que l'on soit en aimant.

Varier ses amusemens,
Et des neuf Sœurs sçavoir suivre les traces ;
Marquer, orner tous ses momens,
Par quelques nouveaux agrémens ;
Faire des talens & des graces,
Et des Amours l'heureux assortiment ;
Et voilà comme, & voilà justement
Comme il faut que l'on soit en aimant.

Pesselier.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique donna le Dimanche 29 Novembre, la premiere représentation de l'Opera de Thétis & Pelée.

Cet Ouvrage fut représenté pour la premiere fois en l'année 1689, & il est à sa cinquiéme reprise. On en a obmis une dans l'édition nouvelle qui a été faite du Poëme. C'est une erreur que nous ne relevons point par un esprit de critique; mais on ne sçauroit mettre trop d'éxactitude dans les Anecdotes qui intéressent les Grands Hommes, & le Poëme de Thétis est l'ouvrage de l'Illustre M. de Fontenelle.

Cet Auteur, si cher à sa Nation, & si estimé des Etrangers, qui jouit de la gloire d'appartenir au siécle de Louis le Grand, & d'être du nôtre: Cet homme rare, dont les talens, les Ouvrages, la santé & les graces de l'esprit, dans le plus grand âge, sont une espéce de prodige, goûte le plaisir nouveau de voir encore applaudir un Ouvrage, qui est en possession de plaire depuis plus de soixante ans.

Les hommes uniques ne sont pas faits pour cueillir des fleurs communes: les plus

Digitized by Google

précieuſes ne le ſont pas trop lorſqu'il s'agit des couronnes, dont la Renommée & le Public ſe plaiſent à parer leurs têtes.

Eh! Que pourrions-nous dire de l'Opera de Thétis qui dût flatter M. de Fontenelle, ou qui lui rendît ce que les François penſent de ſes grands talens, de ſa perſonne, de la douceur de ſes mœurs, de l'honneur qu'il fait à ſa patrie?

Il eſt des hommes qui ſont parvenus au point de ne pouvoir plus être bien loués; on les admire, & on les nomme.

VERS

De M. de Fontenelle, ſur ſa vieilleſſe.

Il falloit n'être vieux qu'à Sparte,
Diſent les anciens Ecrits.
Oh Dieux! combien je m'en écarte,
Moi qui ſuis ſi vieux dans Paris.
O Sparte, Sparte, hélas! qu'êtes-vous devenue!
Vous ſçaviez tout le prix d'une tête chenue.
Plus dans la canicule on étoit bien fourré;
Plus l'oreille étoit dure & l'œil mal éclairé;
Plus on déraiſonnoit dans ſa triſte famille;
Plus on épiloguoit ſur la moindre vétille;
Plus on crachoit de flegme à grand'peine attiré;
Plus on avoit de goutte ou d'autre bêtille;

Digitized by Google

Plus on avoit perdu de dents de leur bon gré ;
Plus on marchoit courbé sur sa grosse béquille ;
Plus on étoit enfin digne d'être enterré,
Et plus dans nos remparts on étoit honoré.
O Sparte, Sparte, hélas ! qu'êtes-vous devenue ?
Vous sçaviez tous le prix d'une tête chenue.

L'Académie Royale de Musique a repris les Fêtes Vénitiennes, charmant Ballet qu'elle donne le Mardi & le Jeudi.

LETTRE

Sur Cénie.

VOus exigez, Madame, que je vous dise mon sentiment sur *Cénie*, & que je vous entretienne du fond, des caractéres, des situations, & du style de cette Piéce, si constamment applaudie durant vingt-cinq représentations. J'obéis avec le plaisir qu'on a à s'occuper de choses très-agréables, & je commence par le sujet.

Il m'a paru que Dorimond avoit épousé dans un âge disproportionné une femme aimable, mais dangéreuse, nommée Mélisse. Que Mélisse, pour ne pas risquer de retomber dans l'indigence dont elle avoit été tirée, résolut dans le désespoir où elle étoit de n'avoir point d'enfant, de s'en donner un par une supercherie, qui fait le

Digitized by Google

nœud de la Piéce. Elle feignit d'être enceinte, & profita d'un voyage de Dorimond, pour faire passer pour sa fille *Cénie*, fille *d'Orphise*. Dorimond n'eut aucun soupçon d'une supposition si criminelle. Orphise crut sa fille morte, & Cénie fut élévée comme fille de Dorimond.

La fuite précipitée de Dorsainville, qu'une affaire d'honneur obligea de se retirer dans les Pays étrangers, réduisit Orphise, son épouse, dans une si grande misere, que Melisse crut devoir la placer en qualité de Gouvernante auprès de sa propre fille, qui ne cessa point de lui demeurer inconnue.

Quinze ou seize ans au moins s'étoient écoulés, sans qu'un secret de cette importance eût été même soupçonné, lorsque Melisse fut attaquée en Province d'une maladie mortelle. Ses remords la forcerent à avouer son crime. Elle en témoigna son repentir dans deux lettres qui devoient être remises, l'une à Dorimond; l'autre à Cénie, & qui furent toutes deux confiées à Méricourt.

Méricourt, neveu de Dorimond, a un frere nommé Clerval, amoureux aussi-bien que lui de Cénie; mais ils sont regardés bien differemment: Clerval a sçu plaire, & Méricourt est détesté.

Le mauvais succès de ses feux ne l'em-

Digitized by Google

pêche point de tout tenter pour en épouser l'objet, & de mettre à profit dans cette vûe le secret important que Melisse lui avoit confié ; mais la noble résistance de Cénie donne aux circonstances le tems de s'arranger, de maniere qu'étant reconnue pour fille d'Orphise & de Dorsainville qui a obtenu sa grace, elle devient par sa naissance un objet digne de l'alliance de Clerval, comme elle l'étoit déja par ses appas & par ses vertus.

Tel est le fond que Madame de Graffigni a choisi pour l'embellir de toutes les graces du style & du sentiment. Voici le caractére tout-à-fait bien dessiné & bien soutenu qu'elle donne à ses personnages.

Quoique Melisse ne soit plus quand la Piéce commence, elle y joue à proprement parler le grand rôle, puisqu'elle est cause des principaux évenemens. Cette femme est peinte en deux mots dans la premiere scéne : » Elle étoit d'un caractére dé» testable, & séduisoit par de fausses ver» tus.

Dorimond est un vieillard bon par excellence, d'une probité scrupuleuse, esclave de l'honneur, ennemi des soupçons, & que la crainte d'être injuste rend facile à tromper. Sa femme s'en étoit emparée, & le gouvernoit absolument.

Digitized by Google

Méricourt est un homme méchant, faux & vain.

Clerval joint à l'amour le plus tendre, le plus vif & le plus délicat, une candeur charmante, une générosité pleine d'égards & d'attentions. On ne peut pas remplir avec plus de noblesse & de vivacité qu'il le fait, les devoirs du sang, de l'amour & de l'amitié.

Les sentimens de Clerval, & ses empressemens sont bien justifiés par les graces & les qualités de Cénie. Elle joint aux agrémens de l'âge & aux charmes de la figure une justesse d'esprit, & une fermeté d'ame qui excitent la surprise & l'admiration.

Orphise est une femme supérieure que les revers n'abbattent ni n'aigrissent. Ses malheurs ne l'affectent qu'autant que cela est nécessaire pour n'être pas soupçonnée d'insensibilité. On a prétendu que ses principes étoient trop séveres, & cette opinion a eu beaucoup de partisans, & des partisans éclairés.

Dorsainville n'a pas, & il n'étoit pas nécessaire qu'il eût un caractére décidé. C'est un honnête homme malheureux sans l'avoir mérité.

Lisette fait le personnage ordinaire des Suivantes, curieuse de ce qu'on veut lui

Digitized by Google

cacher, indiſcrette ſur ce qu'elle ſçait, jalouſe du crédit que l'on uſurpe ſur l'eſprit de ſon Maître. Elle n'a d'ailleurs à l'intrigue qu'une aſſez foible part, & contre l'ordinaire, elle ne ſert guéres qu'à l'expoſition.

Tous ces caractéres pris dans la nature, & liés les uns aux autres par les chaînes d'une action vraiment théatrale, ſont amenés d'une maniere inſenſible à des ſituations frappantes. Il en eſt quelques-unes qui font un tel effet ſur le ſpectateur, qu'il ſe paſſionne, s'irrite, s'attendrit, & ſemble prendre la place du perſonnage.

De ce nombre eſt celle du 3e. Acte, où Méricourt préſente à Cénie la lettre fatale qui lui dévoile les crimes de Meliſſe; les deux ſuivantes dans leſquelles Clerval, Dorſainville & Cénie forment un tableau neuf & intéreſſant. Le moment où tout change au quatriéme Acte, lorſque Dorimond ſe détermine à adopter Cénie, & que Méricourt lui porte un nouveau coup plus cruel que tous les autres, en développant ſa naiſſance.

Tout le monde a ſenti encore celle que le ſujet a fourni au commencement du cinquiéme Acte. Clerval y montre l'ardeur, les tranſports, l'impatience & l'inquiétude d'un jeune homme, amoureux de

Digitized by Google

la plus digne & de la plus malheureuse des maîtresses.

Je ne parle pas de la double reconnoissance qui termine la Piéce ; quoique cette situation soit moins nouvelle que toutes les autres, elle ne laisse pas d'émouvoir, & de produire dans le cœur du spectateur ce changement d'état, qui fait le grand plaisir des représentations intéressantes.

Le style de cette Piéce est certainement une des choses qui ont dû le plus contribuer à son succès. Elle me paroît en général écrite purement sans affectation, naturellement sans négligence, noblement sans ostentation. C'est alternativement le langage de la raison, de l'esprit, du sentiment, & toujours celui du goût. Je vais avoir l'honneur de vous rapeller quelques-unes des beautés de détail, qui ont passé pour être le plus agréablement ou le plus finement tournées.

Dorsainville dit, » que l'infortune a » des détails, qui ne sont connus que des » malheureux ! On soutient avec fermeté » un revers éclatant ; le courage s'affaise » sous le mépris de ceux-mêmes qu'on mé» prise.

Rien n'est plus vrai que ce que *Dorsainville* dit des Convents, » qu'ils sont plus » l'azile de la décence, que celui du mal» heur.

Que d'ame, & si j'ose le dire que d'onction, dans ce que *Dorsainville* dit à son ami *Clerval* ! » Qu'il est doux de vous devoir ! Ah cher ami ! La reconnoissance » que vous inspirez n'est point à charge ; » elle n'accable point un cœur délicat sous » le poids des bienfaits : elle écarte ce que » la crainte a d'importun & de rebutant. » Vous ne ferez jamais d'ingrat.

Peut-être *Cénie* pense & parle-t-elle plus finement, plus spirituellement, plus raisonablemement que sa jeûnesse ne le comporte, en disant de *Méricourt*, qu'elle craindroit même qu'il ne prît du goût pour la vérité, » parce que lui ôtant la » fausseté, il ne lui resteroit pas même » l'apparence des vertus.

Par la même raison, je trouve un peu déplacé dans sa bouche un portrait du mariage, d'ailleurs admirable, & conforme à la façon de penser de tous les honnêtes gens.

Orphise dit, que » c'est quelquefois un » bonheur de n'avoir pour son epoux » qu'une tendresse mesurée.

Cénie répond, » je me suis fait une » idée differente du mariage. Un mari qui » n'est point aimé ne me paroît qu'un » maître redoutable. Les vertus, les de- » voirs, la complaisance, rien n'est de notre

» choix ; tout devient tyrannique, on » fléchit sous le joug, on n'a que le mé» rite d'un esclave obéissant. Mais si l'on » trouve dans un époux l'objet de tous ses » vœux, je crois que le desir de lui plaire » rend les vertus faciles, on les pratique « par sentiment, l'estime générale en est le » fruit ; on acquiert sans violence la seule » gloire qu'il nous soit permis d'ambi» tionner.

Ce que l'Auteur met dans la bouche d'*Orphise*, est d'une vérité moins agréable, mais par malheur trop commune. » Helas ! » Votre erreur est bien naturelle. L'expé» rience peut seule nous découvrir les pei» nes inséparables d'un attachement trop » tendre. Mais cette félicité, dont l'ima» ge vous séduit, dépend trop de la vie & » des sentimens, du bonheur même de » l'objet aimé, pour qu'elle soit durable. » La tendresse double notre sensibilité na» turelle, elle multiplie des peines de dé» tail, dont la répétition nous accable. » Les véritables malheurs sont ceux du » cœur.

Orphise fait veritablement le personnage de Gouvernante, quand elle dit à *Cénie*, qui lui a fait confidence de son amour pour *Clerval*, qu'elle condamne très-fort le dessein où elle étoit de lui déclarer ses

ſentimens, parce qu'il » eſt permis tout » au plus à une fille bien née d'avouer ſa » répugnance, & jamais ſon penchant.

J'aime dans la bouche de *Clerval* le portrait du véritable amour, par lequel il juſtifie ſi bien, & ſi noblement ſa façon de penſer. » Je me mépriſerois moi-même, » ſi j'avois les ſentimens dont vous m'accuſez. Non, Madame; j'eus toujours en » horreur la lâcheté qui nous autoriſe à » manquer de bonne foi avec les femmes. » Si l'on ne croit pas aux amours éternels, » on doit ſentir ce que peut une tendre eſtime ſur un cœur vertueux. Les charmes naiſſans de *Cénie* me firent connoître l'amour; le développement de » ſon caractére me fixa pour jamais. C'eſt » ſon cœur, c'eſt ſon ame que j'adore: » Ce n'eſt qu'à la beauté que l'on devient » infidéle.

La réponſe *d'Orphiſe* eſt ſage, noble, conforme à ſon caractére & à ſes fonctions. » Il faut cependant renoncer à Cé» nie. Plus vous l'aimez, plus vous devez » ménager ſa gloire. Qui nous détourne de » nos devoirs, nous manque plus eſſentiel» lement que qui nous eſt infidéle.

Dorimond ſe peint merveilleuſement dans ces mots. » C'eſt gagner beaucoup » que de détruire un ſoupçon; & dans ce

qu'il dit à *Cleryal* sur son refus d'épouser Clarice. » Encore un refus ? Je commen- » ce à être las d'en essuyer. Je ne m'éton- » ne pas que le monde soit rempli de mé- » chans. Le penchant au mal est toujours » sûr de réussir : on peut faire des malheu- » reux, même sans les connoître ; mais » quelque envie qu'on en ait, il n'est pas » si aisé qu'on le pense de faire des heu- » reux ; cela rebute, & l'on devient dur » faute de succès.

Voici du sublime d'expression & de sentiment à la fois.

Cénie a refusé *Mêricourt*, lorsqu'elle se croioit fille de *Dorimond*. Il lui découvre & lui prouve qu'elle ne l'est point, & sur cette fatale découverte, il lui demande quels sont à présent ses sentimens ? *Cénie* répond » les mêmes.

Que cette fille infortunée peint d'une façon bien intéressante la triste situation d'une personne isolée dans le monde par sa naissance, & qui n'a pas même le bonheur de tenir à quelqu'un !

» Les plaintes me seroient-elles inter- » dites, quand le Ciel me ravit ce qu'il » accorde aux plus vils mortels ? Je ne » prononcerai plus les tendres noms de » pere & de mere. Je sens anéantir dans » mon cœur la confiance qu'ils inspirent.

Digitized by Google

» Plus de soutien, plus de défenseur ;
» plus de guide à mes volontés ! Mon indé-
» pendance m'épouvante ; je ne tiens plus
» à rien, & rien ne tient à moi.

Je n'ajouterai à ce que j'ai déja rapporté que la premiere Scéne du cinquiéme Acte, laquelle a passé universellement pour une des plus agréables qui soient au Théatre.

CLERVAL, DORSAINVILLE.

Dorsainville.

» Reposez-vous sur moi : J'aurai soin
» de tout.

Clerval.

» Ne les présentez point comme des
» infortunées. Les malheurs ne sont pas
» toujours une bonne recommandation.

Dorsainville.

» Je sçais ce qu'il faut dire.

Clerval.

» Qu'elles soient bien traitées. Si la
» pension ne suffit pas, on la doublera.

Dorsainville.

» Vous m'avez dit tout cela.

Clerval.

» Recommandez sur tout que l'on vous
» avertisse, s'il arrivoit la moindre in-
» commodité à Cénie.

Dorsainville.

Digitized by Google

Dorsainville.

» Je n'y manquerai pas.

Clerval.

» Faites bien sentir que ce sont des » femmes de mérite. Ce n'est qu'en montrant pour elles une grande considération, que vous pourrez leur en attirer.

Dorsainville.

» Je n'oublierai rien.

Clerval.

» Qu'il est fâcheux dans de certaines circonstances de ne pouvoir agir soi-même!

Dorsainville.

» Quoi! Doutez-vous de mon zéle?

Clerval.

» Non, cher ami; mais vous ne connoissez point les deux personnes qui méritent le plus qu'on s'intéresse vivement à elles.

Dorsainville.

» Vous les aimez; cela me suffit.

Clerval.

» Il faut servir les malheureux avec » tant de circonspection, d'égards & de » respect!

Dorsainville.

» Qui doit mieux que moi sçavoir les ménager?

Digitized by Google

Clerval.

» Il est vrai ; mais un homme de cou-
» rage contracte une certaine dureté pour
» lui-même, qu'il peut étendre sur les au-
» tres, sans même qu'il s'en apperçoive.
» Il est mille petites attentions qu'on ne
» peut négliger, sans blesser ceux qui ont
» droit de les attendre.

Dorsainville.

» Je ne manquerai à rien, je vous en
» donne ma parole.

Clerval.

» Quel inconvénient y auroit-il que
» je vous accompagnasse à cette premiere
» entrevue ? Je parlerois vivement. C'est
» le premier moment qui décide ; il est
» important. . . . .

Dorsainville.

» De n'en point trop dire. Loin de
» les servir, votre âge, votre ton pour-
» roient faire un mauvais effet. Je crains
» déja que vos arrangemens ne nuisent à
» leur réputation.

Clerval.

» Comment ?

Dorsainville.

» Par un faste qui me paroît déplacé. Il
» est bien difficile que leur avanture ne
» transpire pas : Que voulez-vous que l'on
» pense de ce que vous faites pour elles ?

Digitized by Google

Clerval.

» Cela ne me regarde plus ; je ne fais
» à présent qu'exécuter les ordres de mon
» oncle.

Dorsainville.

» Qu'importe ? Il eût été plus prudent
» de les mettre d'abord sur un ton appro-
» chant de leur état.

Clerval.

» De leur état ! Ah ! gardez-vous de
» croire qu'il soit tel qu'il paroît.

Dorsainville.

» Avez-vous des éclaircissemens là-des-
» sus ?

Clerval.

» Il n'en est pas besoin. Tout parle en
» elles, tout annonce ce qu'elles sont.

Dorsainville.

» Je crois que la mere & la fille ont
» mille qualités ; mais enfin ce ne sont pas
» des preuves.

Clerval.

» Depuis long-tems je soupçonne Or-
» phise de cacher sa naissance. Tout ce que
» je vois me le confirme ; mon respect ne
» l'étonne point : Il lui est naturel d'en-
» tendre le ton dont je lui parle ; elle de-
» vine sans doute ce que je pense d'elle,
» & cependant elle ne me dément point.

Digitized by Google

Dorsainville.

» Elle vous a fait grace de l'affirmative.
» Il est peu de gens de cette espéce, qui
» n'ayent une histoire tout arrangée du
» malheur qui les a réduits à servir.

Clerval.

» Ami, en cherchant à avilir ce que
» j'aime, pensez-vous ?...

Dorsainville.

» J'ai tort. Pardonnez à un zéle peut-
» être trop prévoyant. Je crains qu'entraî-
» né par votre passion....

Clerval.

» Je vous entends : Vous craignez que
» je n'épouse Cénie ? Eh bien ! Apprenez
» que mon parti est pris, que rien ne
» pourra m'y faire renoncer, qu'elle sera
» ma femme, dès que sa mere y con-
» sentira.

Dorsainville.

» Quoique mes discours vous offensent,
» me taire seroit vous trahir.

Clerval.

» Voila, voila ce que je prévoyois !
» N'ayant pas de la mere & de la fille les
» mêmes idées que moi, vos soins man-
» queront d'égards, votre politesse sera
» humiliante. O Ciel ! s'il vous échapoit...

Digitized by Google

Dorsainville.

» Ah cessez de me faire injure ! Je ne
» suis point assez barbare pour humilier
» les malheureux. Je respecte ce que vous
» aimez ; mais je ne suis point assez lâche
» pour n'oser combattre un penchant qui
» vous égare.

Clerval.

» Eh bien ! Vous le combattrez. Mais
» pour ce moment n'abusez pas du besoin
» que j'ai de votre amitié ; & sur tout que
» Cénie ne s'apperçoive pas de vos senti-
» mens ; renfermez votre zéle. Dorimond
» vient ici ; votre présence lui seroit im-
» portune ; ne vous écartez pas, je vous
» en conjure.

Voila Madame, une partie de ce que j'ai trouvé d'excellent dans l'Ouvrage dont j'ai l'honneur de vous rendre compte. Il est heureux que cette Piéce, qui certainement restera au Théatre, soit aussi-bien jouée qu'elle puisse l'être. J'ai l'honneur d'être, &c.

Nous venons de lire sur Cénie une Lettre, imprimée depuis un ou deux jours ; elle est de M. Lafond de Saint Yenne, & nous croyons qu'elle fera honneur au cœur & à l'esprit de son Auteur. Il loue beaucoup un ouvrage, qu'on ne peut ni trop louer ni trop lire.

Digitized by Google

Extrait d'Aménophis.

Le sujet de cette Piéce est un sujet d'invention. Amasis se révolta contre Apriés, le fit périr, & usurpa le Trône; voilà tout ce que l'Auteur a emprunté de l'Histoire d'Egypte. Apriés ne laissa point de fils: l'Auteur lui en donne un, qu'il nomme Aménophis. Il suppose, que lors de la révolte, ce fils étoit encore au berceau; & qu'Apriés l'avoit fait passer à la Cour de Menés, Roi d'Hecatompyle. Menés fit donner au Prince une éducation conforme à son état. Il avoit une fille un peu moins âgée qu'Aménophis, il les destina l'un à l'autre, l'amour seconda ses intentions, mais un amour qui n'avoit rien que de grand & d'héroique. Dès qu'Aménophis fut en âge de connoître son sort, il se proposa la mort ou la vengeance. Arthenis (c'est le nom de la Princesse) le confirma dans ces nobles sentimens, & Menés le mit en état de les suivre. Aménophis à la tête d'une armée, fit d'abord les plus grands progrès, tout retentissoit du bruit de ses exploits, & ses droits soûtenus de sa valeur, lui acqueroient tous les jours de nouveaux Partisans; mais dans un dernier combat, mal secondé de Menés qui l'avoit joint, il fut vaincu: Menés fut

fait prisonnier, & le Prince compté parmi les morts : Arthenis osa former le projet de délivrer son pere, & de venger son amant. Elle recueillit les débris de l'armée, en forma une nouvelle ; mais elle fut vaincue, & tomba elle même dans les fers du Vainqueur. Amasis devint amoureux de sa captive, & ne pouvant surmonter ses mépris, il la mit dans la cruelle alternative de l'épouser, ou de voir périr son pere, & ravager son pays : il fallut donc qu'Arthenis consentît à épouser le Tyran, c'est dans le moment où elle est prête d'aller à l'Autel que commence l'action : la Scéne est à Memphis, dans le Palais des Rois.

Acte Premier.

Arthenis ouvre la Scéne avec Iphise, sa confidente, qui lui est nouvellement attachée, & qui ne sçait des évenemens que ce qu'ils ont eu de public.

Iphise.

Eh quoi ! lorsque la paix à Memphis de retour,
Pour votre auguste Hymen a marqué ce grand jour,
Par nos mains malgré vous, pompeusement parée,
En victime à l'Autel vous marchez éplorée !
Madame, ah ! que je plains l'état où je vous voi !

Digitized by Google

On lit dans vos regards & l'horreur & l'effroi ;
Une pâleur mortelle obscurcit tous vos charmes ;
Le voile de l'Hymen est trempé de vos larmes.

Arthenis.

Plût au Ciel que ce fût le voile de la mort !

Arthenis exprime vivement toute l'horreur qu'elle a d'un Hymen qui va l'unir, non-seulement à un usurpateur, mais au bourreau de son amant. Elle apprend à Iphise qu'elle aimoit Aménophis, & que Menés le lui avoit destiné pour époux.

Iphise.

Quoi ! d'un Prince sans Trône autorisant les
vœux....

Arthenis.

Iphise, il n'appartient qu'à des ames communes
De peser les mortels au poids de leurs fortunes !
Mes sentimens pour lui n'étoient pas combattus ;
Il n'avoit point de Trône, il avoit des vertus ;
C'est au sort irrité qu'il les devoit peut-être.
Il connut le malheur avant de se connoître.
Rarement on est grand au faîte des grandeurs ;
A la Cour de son pere entouré de flatteurs,
Et trop sûr de monter au rang de ses Ancêtres ;
L'orgueil & la mollesse auroient été ses maîtres ;
Mais le sort pour tout bien lui laissant le danger
D'un Trône à conquerir, & d'un pere à venger,
A toutes les vertus on exerça son ame.
De l'amour de la gloire on y porta la flamme ;

Digitized by Google

On endurcit son corps aux plus rudes travaux,
Du Prince on fit un homme, & de l'homme un héros.

Cette Scéne qui contient l'exposition, finit par ces vers que dit Arthenis.

O mon pere, pardonne à cette infortunée ;
Si contrainte à subir un fatal hymenée,
Mon cœur gémit du prix que lui coûtent tes jours.
Toi, qui des tiens, cher Prince, as terminé le cours,
Toi, qui n'es plus qu'une ombre, & dont la voix plaintive
Accuse ton amante, à te suivre tardive ;
Pardonne, Aménophis, si je trahis ma foi ;
Mon pere alloit périr, son salut est ma loi,
Et l'intérêt sacré des droits de la Nature,
De tout autre intérêt étouffant le murmure,
Je dois malgré mon cœur, vainement combattu,
Epouser un Tyran par effort de vertu.

Ramessés arrive ; ce personnage qui croit qu'Aménophis a péri, est un de ses plus zélés partisans ; mais un partisan caché, & qui pour le mieux servir, s'étoit en apparence attaché à Sosis, qui est le frere du Tyran ; il n'est connu d'Arthenis que pour un homme qui avoit été dévoué au Prince, & il vient lui faire des plaintes respectueuses sur son Hymen avec le Tyran,

il va même jusqu'à lui offrir de le tuer : Arthenis lui répond, que Sosis vengeroit son frere sur Menés.

> Cet Hymen est affreux ; mais il est nécessaire,
> Arthenis va traîner dans le sein de l'horreur,
> Se jours empoisonnés d'opprobre & de douleur.

Dans ce moment Nephté paroît. Nephté est une femme ambitieuse d'une des plus illustres Maisons du Royaume. Amasis l'avoit aimée, & lui avoit promis son Trône & sa main : désesperée de se voir abandonnée pour Arthenis, elle avoit osé s'emporter contre elle à des discours peu respectueux, & elle vient par ordre d'Amasis lui faire des satisfactions. Arthenis interrompt ses excuses, lui parle avec dignité, mais sans hauteur, & sort, en disant, qu'elle voudroit au prix de tout son sang, la voir au Trône qu'elle va occuper.

Nephté charge Ramessés de dire à Sosis, qu'elle attend impatiemment sa vûe. Elle reste sur la Scéne avec Palmis, qui a élevé son enfance, elle laisse éclater toute sa rage, & le dessein arrêté de faire périr Amasis dans le jour même.

> Ce jour a vû ma honte, il verra ma vengeance,

Sosis, frere & héritier d'Amasis, doit

Digitized by Google

partager le Trône avec elle ; elle a feint de l'aimer ; mais elle n'aime en effet que le Trône.

Mon ame toute entiere est à l'ambition ;
Un cœur peut-il avoir plus d'une passion !

Palmis veut lui donner de l'horreur du crime qu'elle est prête de commettre ; Nephté lui répond.

Quand par un crime heureux un sceptre est acheté,
S'en absoudre soi-même, est un droit qu'il adjuge ;
Il n'est plus de forfait, quand il n'est plus de juge.

Palmis.

Ce sceptre, dont l'éclat brille tant à vos yeux,
Excitera bientôt quelqu'autre ambitieux.
Quiconque sur le Trône envîra votre place,
Aura les mêmes droits, s'il a la même audace ;
Cette crainte sans cesse obsedant votre cœur,
Sur le Trône avec vous portera la terreur.

Nephté.

Non, il est peu, croi-moi, de ces ames hardies ;
Qui dans un grand dessein comptent pour rien leurs vies,
Et sçachent joindre encor au courage d'oser,
L'esprit de tout prévoir & de tout disposer,
De qui l'activité par l'obstacle redouble,
Qu'aucun des coups du sort ne surprenne & ne trouble,

Digitized by Google

De ces grands cœurs enfin, nés pour donner la loi ;
Que n'émeut la pitié, le remords, ni l'effroi.

Sosis arrive ; Nephté lui apprend que tout est prêt, le lieu, l'assassin, le moment ; mais que celui, dont le bras se prête à sa vengeance, ignore qu'elle soit d'intelligence avec Sosis : qu'en cas de mauvais succès, Sosis n'étant pas soupçonné, sera libre d'agir, & qu'enfin, si elle périt, elle aura du moins pour un grand cœur.

Le plaisir consolant de laisser un vengeur.

Sosis, seul.

Flattons d'un vain espoir la fureur qui l'inspire ;
Nephté n'est pas l'objet pour qui mon cœur soupire.

Ramessès, arrivant.

Seigneur, l'Autel est prêt, & le Roi vous attend.

Sosis.

Puisse Arthenis & lui n'être unis qu'un instant !

ACTE SECOND.

Aménophis.

Fugitif à ma Cour ! Etranger dans Memphis !
Palais de mes ayeux, oüi, c'est Aménophis ;
C'est cet infortuné qu'au Trône tu vis naître.
Je te serois, hélas ! mais ce n'est plus en maître ;
Tes murs ont vû fonder par le meurtre & l'effroi
Le Trône du Tyran sur la tombe du Roi.

Digitized by Google

Dans ce moment, il entend les éclats tumultueux d'une fête, & sent redoubler sa fureur & son indignation.

Quoi ! tandis que de chants ces voûtes retentissent,
O mon pere, j'entends tes mânes qui gemissent !

Il menace Amasis ; & implore les Dieux.

Tu les braves, Tyran ; tremble, je vis encore,
Je vis, & sur mes pas pour punir tes forfaits,
La vengeance & la mort fondent dans ce Palais.

Ramessés paroît ; le Prince qui connoît sa fidélité, se découvre à lui ; Ramessés exprime avec les plus vifs transports sa joie, son zéle, sa surprise ; il demande au Prince, par quel miracle les Dieux l'ont conservé.

Aménophis.

Sur un monceau de morts, immolés de ma main,
Dans des ruisseaux de sang couché sur la poussiere,
Je touchois, Ramessés, à mon heure derniere.
Eh ! plût aux Dieux puissans, seuls arbitres du sort,
Qui tiennent dans leurs mains la victoire & la mort,
Qu'en ce combat sanglant, à tous les miens funeste,
Ils eussent de mes jours éteint le foible reste :
Dieux cruels, dont le bras daigna me secourir,
Vous ne m'avez laissé ni vaincre, ni mourir.

Digitized by Google

Rameſſés.

En cette extrémité, quelle heureuſe aſſiſtance ?

Aménophis.

La nuit faiſoit regner l'horreur & le ſilence ;
Ces champs hideux, couverts de morts & de mourans,
Ne retentiſſoient plus du bruit des combattans,
Et l'Aſtre de la nuit brillant dans les ténébres,
Prêtoit un jour affreux à tant d'objets funébres.

Un fidéle ſerviteur du Prince vint ſur le champ de bataille, le démêla parmi les morts, & lui ayant trouvé un reſte de chaleur, le porta dans un sûr azile.

Là de ſang épuiſé, de bleſſures couvert,
La mort pendant ſix mois tint ſon ſépulcre ouvert.

Mais enfin l'amour & la vengeance, plus puiſſans que l'Art, ont ranimé ſes forces ; guidé par tous les deux, il vole ſecourir Arthenis & Menés ; il connoît le danger de ſon projet, il en voit toute la témérité.

Mais l'excès du malheur admet peu la prudence.

Surpris de voir Rameſſés interdit, il lui en demande la cauſe. Rameſſés eſt forcé de lui apprendre, qu'Arthenis vient de s'unir au Tyran.

Digitized by Google

Aménophis.

Que dis-tu ? Quelle horreur !

Ramessés.

Cet Hymen nécessaire
Est le prix de la paix, & des jours de son pere.

Aménophis.

Prix honteux ! Paix infâme, & dont l'indigne loi
D'un vil usurpateur fait l'allié d'un Roi !
Voilà donc quelle étoit cette fête exécrable ;
Soutiens-moi... je succombe à ce coup effroyable,
Qu'à la face des Dieux par un vœu solemnel,
Elle ait couvert son front d'un opprobre éternel ;
Arthenis ! O vertu ! n'es-tu qu'une ombre vaine ?
Une juste fureur me saisit & m'entraîne ;
J'ai vêcu, c'en est fait, allons.

Ramessés.

Où courez-vous ?

Arménophis.

Dans les bras d'Arthenis immoler cet époux !

Ramessés.

Ah ! quittez un dessein à vos jours si funeste !

Aménophis.

Tu me verrois trancher ces jours que je déteste ;
Mais qui n'est pas vengé, n'a pas droit de mourir.
Tyran, c'est par ta mort que je vais l'acquerir.

Digitized by Google

Ramessés.

Ah, Seigneur!

Aménophis.

Quoi! souillé du meurtre de ses maîtres,
Ce monstre assis en paix au rang de mes ancêtres,
Dans les bras d'Arthenis couleroit d'heureux jours!
Et moi, comme un proscrit, errant de Cours en
Cours,
J'irois, triste rébut d'une pitié sterile,
Chez les Rois, mes égaux, mandier un azile!

Ramessés.

Daignez m'entendre.

Aménophis, sans écouter.

Non, mon cœur désesperé,
A ce seul coup du sort n'étoit pas préparé!
Ah, cruelle Arthenis! tu sçais que de mes Peres,
J'ai vû passer le sceptre en des mains meurtrieres,
Et que ce coup n'a point ébranlé ma vertu;
Il me restoit ton cœur, je n'avois rien perdu.

Après bien des agitations, Aménophis se résout à voir Arthenis pour la derniere fois; il charge Ramessés de l'y déterminer. Ramessés doute qu'Arthenis y consente; mais il imagine un moyen de satisfaire le Prince, il l'engage à se retirer, & lui promet d'aller incessamment le rejoindre. Arthenis arrive alors sur la Scéne; elle

Digitized by Google

paroît abîmée dans la douleur ; mais enfin Menés est parti aussi-tôt après la cérémonie ; elle a reçu ses adieux : je n'ai plus, dit-elle, à trembler pour les jours de mon pere.

Ombre de mon âmant, je vais te satisfaire ;
Non, je n'entrerai point au lit de ton boureau ;
Libre enfin de choisir, je choisis le tombeau.

Ramessés se présente à elle, & lui dit, qu'un malheureux demande à l'entretenir.

Arthenis.

Quel est-il ! Hélas, il peut venir !
Instruite par mes maux à sentir leurs miséres,
Tous les infortunés sont devenus mes freres.

Ramessés lui dit, que c'est un homme qui a reçu les derniers soupirs du Prince. Arthenis brûle de le voir ; mais dans le moment qu'elle charge Ramessés de l'amener, Iphise, toute effrayée, vient lui annoncer qu'on vient d'assassiner le Roi.

Arthenis.

Amasis ! Ah, fidelle à des nœuds que j'abhorre,
Courons le secourir, s'il en est tems encore.

Elle sort.

Sosis qui paroît, confirme à Ramessés la nouvelle de la mort d'Amasis ; mais il

prétend, dit-il, jouir seul du fruit de ce grand crime. Il a fait arrêter l'assassin après le coup. Par les Loix de l'Etat, la veuve du Roi mort, assistée des Prêtres d'Isis, doit juger le coupable. Sosis, qui aime Arthenis, & qui connoît sa vertu, a grand intérêt d'écarter de lui les soupçons : il en a un moyen sûr ; l'assassin croit n'avoir prêté sa main qu'à Nephté ; Sosis le fera paroître devant Arthenis, & sitôt qu'il aura déclaré Nephté, Sosis aura soin de faire périr son secret avec elle ; mais il craint que Mephté, frere de Nephté, à qui la Garde du Palais obéit, ne fasse quelques mouvemens ; il charge Ramessés de tout préparer sans bruit, pour l'arrêter ou le faire périr, s'il étoit nécessaire ; il lui promet pour récompense la place de Mephté. Ramessés, resté seul, exprime vivement dans un court monologue son zéle pour Aménophis. Il sort pour le rejoindre, & prendre avec lui les mesures convenables à la circonstance.

ACTE III.

Arthenis ouvre la Scéne avec Iphise ; elle plaint Amasis, mais elle ne peut s'empêcher de reconnoître la conduite des Dieux dans le crime d'un traître.

Digitized by Google

Dès long-tems à leur Trône assûrant un Tyran,
Le sang des Rois crioit & demandoit son sang ;
Mais en quel tems, Grands Dieux, votre justice lance
L'inévitable trait qu'a forgé la vengeance !
Aménophis n'est plus !

Elle s'étonne de ne point voir paroître le dépositaire des derniers soupirs du Prince ; Iphise lui dit, que cet homme a disparu ; Sosis arrive, & annonce à Arthenis, qu'il va faire amener devant elle le meurtrier d'Amasis, mais qu'il ne le verra qu'après qu'elle l'aura interrogé. Il dit qu'il soupçonne Nephté d'avoir armé la main de ce malheureux. Sosis plaint le sort d'Amasis ; il périt au moment qu'il venoit d'être à Arthenis ; Sosis prend de là occasion de lui déclarer son amour, en lui disant néanmoins, que cet aveu demande un autre tems, & qu'il ne doit songer qu'à pleurer, & qu'à venger son frere ; il finit par dire à Arthenis :

Mais je vois dans vos yeux le trouble & la colére.

Arthenis lui répond :

Voyez-y le mépris ; c'est lui qui m'a fait taire.

Elle demeure outrée de l'insolence de Sosis ; elle s'assûre de vivre encore.

Il n'est plus de devoir qui l'enchaîne à la vie.

Digitized by Google

Son amant n'est plus, pourquoi tarde-t'elle à le rejoindre ? Dans ce moment, on amene celui qui a été arrêté comme meurtrier d'Amasis. C'est Aménophis. Arthenis, qui ne songe plus qu'à mourir, lui dit sans le regarder.

Qu'un autre soit ton juge, & punisse peut-être
Le généreux forfait d'avoir vangé ton maître ;
Mais Arthénis ne veut t'entendre ni te voir.

Alors pleine de l'idée d'Aménophis qui est présent, mais qu'elle croit chez les morts, & qu'elle brûle d'y rejoindre, elle lui adresse ces paroles.

Objet évanoui d'une éternelle ardeur,
Toi, qui ne vis plus ; hélas ! que dans mon cœur ;
Jusqu'ici condamnée au supplice de vivre,
Ton Arthénis n'a pû te venger ni te suivre.

Aménophis à part.

De quel trouble mon cœur se sent-il agité ?
Approchons.

Arthénis.

Mais je touche au moment souhaité ;
Qui me va pour jamais rejoindre à ce que j'aime ;
Ah ! si nous conservons au sein de la mort même
Ce céleste rayon dont l'homme est animé,
Si tout entier, hélas ! dans ta tombe enfermé,
Tu n'es pas une cendre insensible & légere,
Si la mort nous rejoint, ô que la mort m'est chere !

Digitized by Google

Mânes infortunés, mânes que j'ai trahis,
Que mon malheureux sang appaise enfin vos cris.

Elle veut se frapper.

Aménophis faisant sauter le poignard,

O Ciel! que faites-vous?

Arthénis.

Quelle pitié cruelle

Elle le reconnoît.

S'oppose?.. Aménophis!

Aménophis.

Amante trop fidelle;
Vous voulez le rejoindre; il est à vos genoux.

Arthénis.

Ah! Prince,... je me meurs... cher amant, est-ce vous?

Aménophis.

Oui....

Arthénis.

Je ne puis parler... mon ame trop émue...
Tu vis... je te revois... ô chere & douce vûe!
Les Dieux ont pris pitié des maux que j'ai soufferts;
Que dis-je? En cet état, chargé d'indignes fers,
Inéxorables Dieux, est-ce là me le rendre?
O malheureux objet de l'amour le plus tendre,
De quel mêlange affreux le céleste courroux
Empoisonne un instant qui m'eût été si doux.
Quoi! cher Prince, le sort veut que je te revoye;
Tu vis! Arthénis pleure & ce n'est pas de joye!

Digitized by Google

Aménophis.

Eh ! pourquoi me plains-tu ? N'ai-je pas vû ta main
Prête pour me rejoindre à déchirer ton sein ;
Ah! dans ce moment-ci ta constance & tes charmes,
C'est tout ce que je vois; je sens couler mes larmes.

Arthénis.

Infortuné ! l'amour te cache en cet instant
Et l'horreur de tes fers & le sort qui t'attend.
C'est tout ce qu'à mes yeux ce même amour présente.
Je te vois (quelle image, ô Ciel, pour une amante)
Sous le fer des boureaux sanglant & déchiré ;
A cet affreux destin c'est moi qui t'ai livré ;
Malheureuse, c'est moi qui pour comble de peine,
Ai poussé mon amant à sa perte certaine ;
C'est mon fatal Hymen.....

Aménophis lui apprend que ce n'est point lui qui a tué Amasis ; qu'il en avoit formé le dessein ; mais qu'un autre l'a prévenu & a ravi sa vengeance.

J'attendois Ramessés, & craignois d'être vû,
Lorsque dans ce détour éclairé d'un jour sombre,
J'ai cru voir un poignard étinceler dans l'ombre;
Les airs d'un cri perçant ont soudain retenti.
J'ai couru vers l'endroit d'où le bruit est parti.
Un malheureux atteint d'une main meurtriere,
A fait en chancelant quelques pas en arriere ;
Il tombe, je m'approche & mes yeux satisfaits,

Digitized by Google

Du perfide Amasis ont reconnu les traits ;
Son ame pousse alors un soupir qui l'entraîne ;
Soudain la Garde accourt, me saisit & m'enchaîne.

Arthénis.

Et tu t'es vû soumis à cette indignité ?

Mais comment arracher le Prince au sort affreux qui le menace ; sans crédit, sans appui, étrangere à Memphis, Arthénis ne peut rien ; Sosis prétextera la vengeance d'un frere ; Aménophis lui répond que si pour colorer sa perte, Sosis ose faire assembler les Prêtres d'Isis, elle sera à leur tête.

Arthénis.

Ah! n'espere rien d'eux.

Aménophis.

Eh bien ! s'il faut périr, mon courage me reste ;
Je ne plains que ton sort.

Mais, lui dit Arthénis, Sosis ignore jusqu'à présent que c'est Aménophis qu'il tient en son pouvoir ; le Prince répond qu'il sera reconnu de Sosis au moment qu'il paroîtra devant lui ; dans le moment Sosis arrive.

Sosis.

A-t'il dit quelle main s'arma contre son Roi,
Madame, & sçavez-vous ?

Il le reconnoît.

...... Mais qu'est-ce que je voi ?

Aménophis.

Ton Maître ?

Sosis.

Ma surprise est extrême ;

Aménophis vivant !

Aménophis.

Oui, c'est ton Roi lui même ;
Que comme un vil mortel entouré de forfaits
Tu vois chargé de fers en son propre Palais,
Et qui souffre pourtant d'une ame moins émue
L'opprobre de ses fers, que l'horreur de ta vûe.

Sosis.

Vous pouvez tout permettre à votre désespoir ;
Prince ; l'outrage cesse où manque le pouvoir.

Sosis lui reproche le meurtre d'Amasis. Arthenis dit que ce n'est point lui qui en est l'auteur ; mais Aménophis l'interrompt & demande à Sosis de quel droit, teint du sang de ses Rois, noirci d'un parricide, il pourroit reprocher à son Maître un meurtre qui les auroit vengés.

Sosis.

Mon pouvoir est mon droit ; ma foiblesse est ton crime.
Quand le sort a jugé, ce n'est plus qu'aux vaincus
Que les noms de perfide & de tiran sont dus.

Il

Il ordonne qu'on emmene le Prince, qui sort en lui disant :

Monstre, exerce sur moi toute ta barbarie ;
Tu me feras périr sans me faire trembler.

Arthenis à part.

Sortons ; j'éclaterois ; il faut dissimuler.

Sosis resté seul, marque l'étonnement où il est que le Prince soit vivant, & que ce soit lui dont Nephté ait fait choix ; mais Ramessès qui arrive & qui vient de voir passer ce Prince chargé de fers, lui apprend que ce n'est point lui qui est l'assassin ; que Nephté a fait donner la mort au meurtrier véritable ; qu'elle ne sçait que penser de celui qu'on fait paroître, & qu'elle attend impatiemment un éclaircissement de Sosis.

Sosis se réjouit de l'heureux hazard qui a mis le Prince entre ses mains ; il ne tardera pas à le faire périr ; mais il est encore en balance sur les moyens ; il va cependant calmer la défiance de Nephté, endormir ses soupçons par un frivole espoir ; mais il sçait de quelle façon il doit s'acquitter envers elle ; elle ne sera pas long tems à redouter.

Ramessès pénétré de douleur de la prison d'Aménophis, craint que les amis du

Digitized by Google

Prince qu'il a vûs & rassemblés, n'en soient refroidis : il va néanmoins tout tenter ; il sauvera le Prince ou périra lui-même.

Acte IV.

Sosis & Nephté paroissent ; Nephté lui demande pourquoi le Prince vit encore, & lui dit qu'il est à craindre que le peuple ne se souleve en sa faveur.

Le Peuple qui gémit sous le poids du pouvoir,
Saisit avidement le plus frivole espoir.
La nouveauté lui plaît ; malheureux & volage,
Il croit changer de sort en changeant d'esclavage.

Sosis lui répond qu'il importe à ses droits que le Prince soit jugé, & que les Prêtres d'Isis en le condamnant, légitiment le régne d'Amasis & le sien, que de plus il détournera sur eux la haine de cette mort.

Je n'en imposerai sans doute qu'au vulgaire ;
Mais c'est à lui sur tout qu'il importe de plaire ;
D'une vaine apparence il le faut éblouir ;
Et l'art de le tromper est l'art de le régir.

Arthenis, il est vrai, sera à la tête des Juges ; mais elle ne peut rien ; si elle osoit se déclarer pour le Prince, on la croiroit complice, & Sosis en a déja fait semer

Digitized by Google

le bruit. Nephté sort avec l'assûrance que Sosis lui donne de partager le lendemain son trône avec elle.

Sosis seul.

Va ; je sçaurai bien-tôt dégager cette foi ;
Tu pourras chez les morts t'aller plaindre de moi.

Arthenis vient, & Sosis lui fait part des bruits qu'il a répandus, & ausquels il dit qu'il n'ajoute aucune foi. Arthenis lui répond avec hauteur : Sosis sort en lui disant, que les Prêtres vont s'assembler ; que la perte d'Aménophis est certaine, & qu'en montrant pour lui une vaine pitié, elle ne feroit que confirmer l'erreur du public.

Le Grand-Prêtre d'Isis entre avec ses Collégues, ils se placent sur des siéges à la gauche d'Arthenis qui est dans un Fauteuil. Un Officier amene le Prince & lui dit, voilà vos Juges.

Amenophis.

Des Juges ! Tant qu'il vit, en est-il pour un Roi ?
Que du droit des Tyrans Sosis use envers moi,
Et que digne héritier de son barbare frere,
Sa parricide main joigne le fils au pere.
Que du sang de ses Rois il souille encor ces lieux :
Mais je ne reconnois pour Juges que les Dieux.

Digitized by Google

Vous, si vous êtes tels que vous le devez être,
Tombez, Prêtres d'Isis, aux pieds de votre Maître.

Le Grand-Prêtre lui répond qu'ils ne reconnoissent pour Roi que Sosis. Eh qui lui a transmis le droit de mes Ayeux, dit le Prince ?

Le Grand Prêtre.

Le Peuple qui jadis a choisi vos ancêtres :
L'intérêt de l'Etat demandoit d'autres Maîtres ;
Nous en avons changé.

Amenophis.

L'audace & l'attentat
Ont toujours prétexté l'interêt de l'Etat ;
Et vous autorisez ces maximes sinistres,
Dieux justes ! Dieux vengeurs, ce sont là vos Ministres !
Méprisables objets du respect des mortels,
Pontifes, qui d'Isis profanez les Autels,
Vos cœurs par l'intérêt instruits en l'art de feindre,
Méprisent-ils les Dieux, que vous nous faites craindre ?

Le Grand-Prêtre répond que punir les assassins, c'est honorer Isis, & que sans chercher de vains détours il ait à répondre à ses Juges ; le Prince dit qu'il n'en reconnoît point, & qu'il ne répondra point.

Sous un nom réveré vils organes d'un traitre,

Digitized by Google

Vous pouvez à la mort envoier votre Maître.
J'ai trop long-tems moi-même oublié qui je suis ;
Et c'est à mon silence à marquer mon mépris.

Il sort.

Le Prince étant sorti, Arthenis dit aux Prêtres qu'elle sçait les bruits qu'on a semés contr'elle ; mais qu'elle ne prend que l'équité pour Loi.

Dût ma gloire en souffrir, c'est la vertu suprême
D'immoler au devoir jusqu'à la gloire même,
Et de compter pour rien des bruits injurieux,
Lorsqu'on a pour garants & son cœur & les Dieux.

Elle eût voulu sauver les jours d'Amasis, aux dépens des siens, elle plaint son sort & voudroit le venger, mais il fut un usurpateur ; Aménophis est le Roi véritable, & c'est un crime inoüi à des sujets de prétendre juger leur Maître.

Mais il est dans les fers d'un Tyran redoutable :
La vertu malheureuse en est plus respectable.
Faites votre devoir ; laissez le reste aux Dieux.
Songez que dans les fers de ce monstre odieux
Ce Prince sans appui n'est pas moins votre Maitre ;
Qu'il en sera plus beau d'oser l'y reconnoître ;
Et que les Dieux enfin que vous représentez,
Pour l'être dignement veulent être imités.

Elle ajoute qu'Aménophis eût été sans

Digitized by Google

doute en droit de punir un sujet parricide ; mais que ce n'est point lui qui a tué Amasis, & que tel est l'auteur du crime, qui peut-être ose encore s'en dire le vengeur.

Le Prince est condamné par les Prêtres d'Isis ; on le fait rentrer, & Arthenis après un moment d'effort & de silence, lui prononce le jugement.

L'injustice triomphe ; un Arrêt parricide
Abandonne vos jours aux fureurs d'un perfide.
Ces monstres sont armés du glaive de la Loi ;
Ils osent s'en servir pour égorger leur Roi.
Vous êtes condamné. Prince, vôtre grande ame
Entend sans se troubler ce Jugement infame,
Et je sçaurai moi-même en ce moment affreux
Ne rien faire éclater d'indigne de tous deux.

Aux Prêtres qui sortent.

Oüi... Laissez-nous... Mes pleurs inondent mon visage.
J'ai senti qu'ils alloient démentir mon courage.
J'ai dû leur épargner des témoins odieux ;
Mais je puis sans rougir être foible à tes yeux.

Amenophis.

Verse tes pleurs au sein d'un amant qui t'adore ;
Et n'a plus qu'un moment à te le dire encore.
C'est à les essuyer que je veux occuper
Les rapides instans qui nous vont échapper.

Digitized by Google

Arthenis.

Ah ! Prince !

Amenophis.

Pénétré de ta douleur extrême ;
O ma chere Arthenis je m'attendris moi-même ;
Tandis que ton amant cherche à te consoler,
Il sent que sa constance est prête à s'ébranler.
Ah ! Quoiqu'à ta pitié mon cœur trouve des charmes,
Je deviendrois trop foible à voir couler tes larmes.
Des pleurs, même des pleurs, échappent de mes yeux.
C'en est trop .. J'en rougis ... Terminons nos adieux.

Arthenis.

Va, des pleurs d'un Heros l'humanité s'honore ;
Un grand homme sensible en est plus grand encore.

Amenophis.

D'un barbare aisément je brave les rigueurs ;
Mais ma chere Arthenis tu m'aimes, & je meurs.

Arthenis vivement.

Je t'aime ; & nous mourons.

Amenophis.

Vis.... Mais je vois ce traitre.
Je sens ma fermeté toute entiere renaître,
Et toi, cache sur tout tes larmes à Sosis.

Digitized by Google

Arthenis lui répond qu'elle ne s'abbaissera point aux pieds de ce barbare.

Je ne sçais plus pleurer, mais je sçaurai mourir.

Sosis, qui a entendu ces dernieres paroles, s'avance, & offre à Arthenis la vie d'Aménophis, mais à une condition, c'est d'épouser Sosis; le Prince se tourne vers Arthenis, lui dit de répondre, & qu'il ne craint pas de la voir hésiter.

Arthenis.

Non, je ne ferai point à tous deux cet outrage.

Elle ajoute que l'Hymen l'avoit unie au sort d'un Tyran; mais que ce qui pour sauver son pere & sa patrie, étoit grandeur d'ame & générosité, deviendroit maintenant foiblesse & lâcheté.

Au Tyran.

Mourons, & toi, tandis que la vengeance apprête
Le glaive menaçant suspendu sur ta tête,
Vis pour sentir en toi, pour lire dans ton cœur,
Ce que tu dois causer de mépris & d'horreur.

Le Tyran ordonne qu'on remene le Prince, & qu'on prépare tout pour sa mort.

Amenophis.

Adieu, Madame:

Digitized by Google

Arthénis.

Va, ce n'est pas pour long-tems.
Je te suivrai bien-tôt, & malgré ce barbare;
La mort nous rejoindra, si la mort nous sépare.

ACTE V.

Ramessès qui voit le Prince prêt à périr, déclare à Nephté les desseins de Sosis contre elle; que pour les prévenir & se venger, il ne lui reste que d'engager Mephté à ouvrir sa prison du Prince; qu'un gros d'amis qu'il a rassemblés, n'attend que ce moment pour agir; que pour la sauver elle-même, il n'est point d'autre voye, & que

Lorsque tout est à craindre, il reste à tout oser.

Nephté dit à Ramessès qu'il lui est suspect; elle doute quelque tems de son rapport; Ramessès leve ses doutes & ajoute.

Je sçai que seule admise à l'honneur de sa table,
Il vient de vous offrir la coupe respectable,
De la foi de nos Rois gage auguste & sacré;
Mais sur ce gage en vain le perfide a juré:
Contre vous ou le fer ou le poison s'apprête;
De votre Hymen demain il ordonne la Fête;
Mais le coup aujourd'hui doit vous être porté;
Si, cependant encor il ne l'a pas été,
Et vous avez déja payé bien cher peut-être

Le dangéreux honneur que vous a fait le traitre.

Nephté est saisie de crainte & d'horreur ; elle délibére sur le parti qu'elle doit prendre.

Ramessès.

Songez que les momens sont chers ;
Qu'à trop délibérer l'instant d'agir échappe,
Et qu'aux coups imprévus dont le destin nous frappe,
Un cœur, que rien n'abbat, met à les détourner
Le tems qu'un foible cœur perd à s'en étonner.

Nephté sort furieuse & va chercher Mephté. La Reine paroit, & demande à Ramessés ce qu'il a fait, il lui répond que le tems est précieux ; qu'il ne peut l'instruire ; mais qu'il vient de hazarder un moyen dangereux, & que sa derniere ressource est de tuer Sosis & de périr lui-même ; dans ce moment un Officier vient dire à Ramessés que le Roi le demande. Ramessés craint d'être découvert ; mais il s'arme d'audace, & suit l'Officier. Arthenis restée seule est dans la plus grande agitation ; on la retient prisonniere dans le Palais, & elle ignore le sort d'Aménophis ; mais elle est résoluë de le suivre ; un poignard qu'elle a sçu se procurer, la met en état de disposer d'elle-même : Elle croit

Digitized by Google

voir son amant expirant & tournant encore vers elle ses derniers regards.

Ah j'ai pû le sauver.... Je le devois peut-être ;
A l'Hymen de Sosis il falloit consentir.
Qui moi ! j'écouterois un honteux repentir ?
Non, je le désavoue, & la douleur m'égare ;
De sa mort cependant l'appareil se prépare.
Il va périr... Eh bien ne le suivrai-je pas !
Nous aurons même sort sans doute, mais helas !
Un cœur eût-il poussé la constance à l'extrême,
Insensible pour soi, l'est-on pour ce qu'on aime ?
Peut-on voir sans frémir le moment abhorré
De la destruction d'un objet adoré ?

Iphise arrive, & lui dit que tout espoir n'est pas perdu ; que le Peuple est prêt à se soulever, & que tout retentit déja du cri de la menace. Arthenis répond qu'elle n'espére plus rien.

D'Aménophis helas la perte est assûrée ;
Et ce Peuple sans Chef qu'anime un vain transport,
Le laissera périr en déplorant son sort.

Elle voit paroître Sosis, & apprend qu'il vient d'ordonner qu'on immolât le Prince en sa prison. Dans ce moment, Nepthé paroît soutenue de Palmis ; elle a été empoisonnée par Sosis dans la coupe sacrée ;

Digitized by Google

elle révéle tous ses crimes & ceux de Sosis, fait des imprécations contre lui; son plus grand tourment est de mourir sans vengeance; mais Sosis l'a prévenuë en éloignant Mephté sur un vain prétexte, & chargeant un autre de la garde du Prince; Tremble encore, dit-elle à Sosis, le Peuple est soulevé, va, dit Sosis, je ne crains rien.

Et dans ce moment même une fidelle main,
Ramessés, plonge au Prince un poignard dans le
sein.

Au nom de Ramessés, Nephté se ranime, & Arthenis conçoit quelque espoir; on entend alors un grand bruit. Sosis tire un poignard, & dit que si le Prince vit encore, il va hâter le coup, & faire un present de sa tête aux mutins; mais à peine a-t-il fait un pas, qu'il voit au fond du Théâtre le Prince suivi de Ramessés & d'un gros d'amis.

Nephté.

J'apperçois mon vengeur; traitre je meurs contente. *On l'emporte.*

Sosis.

Ramessés & le Prince! O trahison! O sort!
Mais dans mes mains du moins j'ai le prix de ma
mort.

Il leve le poignard sur Arthenis.

Arrête, Aménophis,

Aménophis.

Barbare.

Sosis.

Je vais l'être;

Et puisque de ses jours le sort me laisse maître;

Tout trahi que je suis, c'est à toi de trembler.

Amenophis.

Que dis-tu, malheureux ? tu pourrois immoler!...

Sosis.

Je sçais qu'il faut mourir; mais ma victime est prête;

Tout son sang va couler: régne à ce prix.

Amenophis.

Arrête.

En ce moment, Grands Dieux! qui me secourera?

Arthenis frappant Sosis.

Moi;

Mon bras m'a bien servi; approchez, sors d'effroi,

L'amour le conduisoit & nous rend l'un à l'autre;

Cher Prince.

Aménophis encore tout tremblant, se jette aux pieds de la Princesse; & la Tragédie finit par ces Vers que dit Arthenis.

Aux Peuples avant tout allons montrer un Maître,

Un Roi par le malheur rendu digne de l'être.
Qui joint aux droits du sang un droit encor plus
saint,
Fasse chérir un pere où le Tyran fut craint.
Que le bonheur public à mon bonheur réponde,
Et que j'adore en toi le bienfaicteur du monde.

Les Comédiens Italiens ont donné le 10 Décembre *l'Ecole des Prudes*, Comédie nouvelle en trois Actes, en Prose. Cette Piéce n'a été jouée que trois fois ; l'esprit des détails n'a pas pu sauver le vice du fonds.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Mardi 8 Décembre, jour de la Conception, il y eut Concert Spirituel dans la Salle du Château des Thuilleries ; il commença par une Sonate du cinquiéme œuvre de Corelly, mise en grand concert par Geminiani.

On exécuta ensuite *Cantate Domino*, ps. 95. motet à grand Chœur de M. Martin : on y trouva un très-beau dessein, des chœurs frappés au coin du grand Maître, des traits de chant neufs, des symphonies agréables, & deux beaux récits, un de dessus, l'autre de basse taille. M. Malines fut fort applaudi dans le dernier.

Digitized by Google

A la suite de ce Motet, on donna une grande symphonie de M. Guillemain Ordinaire de la Musique du Roi, déja connuë, & que le public entend toujours avec un nouveau plaisir.

M. Gelin, basse-taille nouvelle, chanta après *Venite exultemus*, petit motet. Il confirma les grandes espérances qu'on a conçues de son talent; les progrès rapides qu'on lui voit faire, annoncent son travail; il le doit au public qui l'encourage, & à lui-même qui peut un jour en faire les plaisirs.

Des Duo de Hautbois coupérent le chant; ils furent exécutés par Messieurs Salentin & Bureau, tous deux jeunes, ayant un jeu leger, délicat & précis. Cet Instrument si agréable, & qui paroissoit négligé, va revivre. Dans ce siécle heureux tous les talens agréables semblent se presser d'éclore ou de renaître.

Mademoiselle Fel, dont une maladie fort longue avoit privé le public & les Amateurs, parut dans ce Concert, & excita cette joye vive, ces applaudissemens rapides & redoublés, ces mouvemens de satisfaction & de plaisir, plus flateurs pour les grands talens, que les récompenses & la fortune.

Elle avoit déja chanté un récit très-

Digitized by Google

brillant dans le motet de M. Martin; elle exécuta *Laudate pueri*, motet Italien avec une legereté, une onction, & une délicatesse qui lui sont propres. Le public fut ravi; mais les Connoisseurs furent surpris de tout ce qu'elle mit du sien dans le morceau de Musique, charmant par lui-même. Il y a surtout un *Cantate* qu'elle enrichit de tout ce que l'Art peut imaginer de plus séduisant & de plus agréable.

Après ce motet, M. Gaviniès joua une Sonate assez bien, pour donner encore un nouveau plaisir, & le Concert finit par le *Cœli enarrant*, de M. Mondonville où Mademoiselle Fel qui chanta encore, perpétua le charme de ce spectacle, & la satisfaction extrême qu'avoit causée au public, la variété des morceaux, la précision de l'exécution, & les differens talens des Concertans.

On ose le dire; si Messieurs Royer & Capran suivent dans tous leurs Concerts le plan sur lequel ils ont fait les arrangemens de celui-ci, leur salle, qui ne desemplira point, leur annoncera leur succès, & le contentement du public & des Amateurs.

Digitized by Google

CONCERTS A LA COUR.

Mois de Novembre.

LE Lundi 23, le Samedi 27 Novembre, & le Samedi 5 Décembre, on chanta chez la Reine *le Ballet des Elémens*. Mesdemoiselles Canavas, Lalande, Deselle, Romainville & de Saintreuse en ont chantéles Rôles, ainsi que Messieurs Benoît, Joguet, Poirier & Besche.

Mois de Décembre.

Le Samedi 12, le Lundi 14, & le Samedi 19, on chanta chez la Reine & chez Madame la Dauphine, la *Pastorale de Diane*, & *Endymion*, de M. de Blamont, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi. Le Poëme est de M. de Fontenelle.

Mlles Lalande, Romainville, Deselle, & Godonnesche en ont chanté les Rôles, ainsi que Mrs Benoît, Dubourg, Poirier & Besche.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 6 Novembre.*

LE Général d'Arnimb, Envoyé-Extraordinaire du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, fit, ces jours derniers, de nouvelles instances auprès des Ministres de cette Cour, pour le rétablissement du Comte Ernest de Biron dans le Duché de Courlande. On lui répondit; *Que l'Impératrice avoit tous les égards possibles pour la recommandation du Roi de Pologne, & pour les instances qui se faisoient de sa part : mais qu'elle étoit retenue par des raisons particulieres, qu'elle communiqueroit à S. M. Pol. quand il en seroit tems.*

Les différens Territoires, qui composent les Frontieres de cet Etat & celles des Etats de la République de Pologne, étant comme enclavés les uns dans les autres, il est souvent arrivé que les Habitans de ces Territoires limitrophes ont eu des disputes ensemble ; & ces differends auroient eu des suites fâcheuses, sans l'attention des deux Puissances à les prévenir. C'est ce qui fait que l'on a beaucoup de joie ici de la part que le même Général d'Arnimb donna, la semaine passée, à cette Cour d'un Rescrit du Roi de Pologne, datté de Warsovie le 28 de Septembre, dans lequel il dit à tous les Starostes & Commandans de la part de la République sur les frontieres de la Russie ; *Que, par ses Universaux adressés aux Peuples de la frontiere, il leur a ordonné de ne faire aucun tort ni préjudice aux Sujets de l'Impératrice de Russie ; &*

Digitized by Google

sur-tout de ne donner aucune retraite ni secours à ceux qui se seroient sauvés des Terres de cette Princesse. Il dit ensuite ; *Que, pour porter plus loin son attention sur cette matiere, il ordonne* à ceux auxquels il adresse ce Rescrit, *quand il leur sera fait quelque plainte de la part des Sujets de Russie, d'examiner avec soin quel en est le motif., & de procurer, aussi promptement qu'il sera possible, une juste satisfaction à la partie lezée.* Il ajoute ; *Qu'il leur recommande aussi particulierement de veiller à ce que les Sujets de Russie ne puissent avoir aucun sujet de se plaindre de ceux de son Royaume, auxquels il enjoint pareillement d'être attentifs à ne point occasionner de plaintes.*

DE WARSOVIE, *le 20 Novembre.*

Une Lettre, écrite de Wisniofwicz, le premier de ce mois, porte qu'une Maladie contagieuse qui s'est manifestée dans la Moldavie, y fait de grands ravages, & qu'elle s'est communiquée dans la Haute-Podolie, à plus de 30 Villages du voisinage de Kaminieck.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 18 Novembre.*

IL y a quelques jours que M. Keith, Ministre du Roi de la Grande-Bretagne, fit part au Comte d'Uhlefeldt, Grand-Chancelier de la Cour, de la conclusion du Traité entre l'Espagne & l'Angleterre, signé à Madrid le 5 d'Octobre.

Digitized by Google

ITALIE.

DE ROME, *le 14 Novembre.*

LE Duc de Savoye ayant été, le 27 de Septembre, aggregé à l'Arcadie, avec l'Infante Duchesse son Epouse, a fait remettre derniérement à l'Abbé Morel, Gardien général de l'Arcadie, un Brillant de la valeur de 150 Louis, avec une Lettre pleine de témoignages d'estime pour sa personne & pour la Compagnie dont il est le Chef.

Le P. François Retz, natif de Bohême, lequel depuis 20 ans étoit Général de la Compagnie de Jesus, mourut, le 19 au matin, dans la Maison de S. André du Noviciat, âgé de 78 ans. Il faisoit sa résidence dans cette Maison, pour y jouir de la pureté de l'air de Monte-Cavallo: mais ses Obséques se feront dans l'Eglise du Jesus, où, le jour même de sa mort, on transporta son corps dans un Carosse fermé. Le 13 après-midi, le Pape l'avoit été voir, pour la seconde fois, depuis qu'il gardoit la Chambre; & S. S. s'étant entretenue avec lui assez longtems, l'avoit laissé avec toute l'apparence d'un prompt rétablissement. Depuis ce jour, le P. Retz n'avoit pas paru être un seul moment en danger. Avant sa mort, en se conformant à l'usage de ses Prédécesseurs, il a nommé, dans un Billet écrit de sa main & cacheté, le P. Ignace Visconti, l'un de ses Assistans, pour être Vicaire-Général, pendant la vacance du Généralat.

DE TURIN, *le 21 Novembre.*

Le 14, le Roi rendit un Edit, qui fut publié

Digitized by Google

lier, par lequel S. M. réduit à quatre pour cent les Intérêts au-dessus de ce tau, des sommes empruntées par les Monts de piété de S. Jean Baptiste de Turin & de Sant-Angelo de Coni; & ordonne, que les Capitaux de ceux qui ne voudront pas se soumettre à la réduction, leur seront remboursés.

Il arriva ces jours derniers en cette Ville un Courier dépêché de Madrid avec des Lettres de Change, pour la valeur d'une partie des 250 mille Pistoles; à quoi monte la Dot accordée par le Roi d'Espagne à l'Infante Duchesse de Savoie, sa Sœur.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 3 Décembre.*

ON apprend par une Lettre de Gibraltar en date du 9 Octobre, que le Vaisseau de guerre, le *Cheval-Marin* y étoit de retour de Cadix avec une somme d'argent que l'on y avoit négociée sur le crédit du Tresor d'Angleterre. Elle est destinée au rachat des Anglois qui sont captifs à Tétuan; & l'on doit l'employer sur le pied de la derniere Convention, conclue avec l'Alcaïde de cette Place. Cette Convention est à peu près semblable aux Traités faits ci-devant avec les Empereurs de Maroc; & par conséquent sujette à être révoquée, au gré de l'intérêt des Sujets de cet Empire, ou du caprice du Prince. La même Lettre porte, que les Habitans de Tétuan ont assassiné, depuis peu, dans une Mosquée l'Alcaïde, dont on vient de parler, & qu'ils en ont élu un autre en sa place.

Le 26 du mois dernier, il se tint un Grand

Digitized by Google

Conseil au Palais de Saint-James, dans lequel le Parlement, que l'on avoit en dernier lieu prorogé au 3 de Décembre, le fut de nouveau au 2 de Février de l'année prochaine.

Le passage du nouveau Pont de Westminster fut rendu public le 30 au matin, au milieu des acclamations des principaux habitans de cette Ville. Il y eut toute la journée un concours extraordinaire de peuple, venu de toutes parts pour voir cet Edifice, que l'on regarde comme un des plus beaux de ce genre qu'il y ait en Europe. La premiere pierre en avoit été posée le 9 de Février 1739; on a mis 11 ans & 9 mois à le bâtir, & il coûte à la Nation environ 330 mille livres sterling.

Il fut réglé dernierement au Bureau de la guerre, que l'on releveroit à l'avenir, de cinq ans en cinq ans, les Garnisons de Gibraltar, de Port-Mahon & de toutes les autres Places que la Couronne Britannique possede hors du Royaume.

Divers Seigneurs & d'autres personnes de la Noblesse ont ouvert une Souscription pour ériger dans l'Eglise de Westminster un Monument à la mémoire du célebre Poëte Aléxandre Pope.

La maladie qui regne parmi les chevaux, continue à se répandre dans le Royaume, sans que les remedes qu'on employe puissent en arrêter le progrès.

Deux Députés des Protestans de Moravie sont arrivés depuis peu dans le Duché d'Argyle en Ecosse, pour examiner le pays & choisir un lieu propre à l'établissement d'une Colonie d'environ deux mille personnes.

Le 8, l'Amiral Stewart fut nommé Amiral en chef des Armées Navales d'Angleterre, à la place du feu Chevalier Chalonner Ogle; & le Roi lui fit l'honneur en même-tems de le créer Chevalier.

Digitized by Google

Une Proclamation du Roi, publiée ces jours-ci, fixe sans autre prorogation, l'ouverture du Parlement au 28 de Janvier prochain.

La Pêche du harang, qui s'étoit faite jusqu'à présent avec succès pour le compte de la nouvelle Compagnie établie en cette Ville, est suspendue jusqu'au retour de la saison convenable. On apprend d'Ecosse que la même Pêche avoit été depuis un mois si abondante vers les Isles de l'Ouest, que l'on y employoit actuellement 500 Bâtimens dans la Baye de Harloch.

La maladie des bêtes à cornes regne toujours avec beaucoup de violence dans les Provinces Septentrionales d'Angleterre. Celle dont les chevaux sont attaqués, continue à se répandre dans ce Royaume & s'est manifestée en divers endroits de l'Ecosse.

Une Patente accordée ces jours-ci à M. Guillaume Perkins, Gentilhomme de cette Ville, lui permet de rendre publique une Machine de son invention, propre à moudre les grains, ainsi qu'à dessécher les Mines de charbon & les terres marécageuses.

On apprend de Dublin que les especes d'argent sont si rares en Irlande, qu'on a résolu de demander au Gouvernement la permission de hausser la valeur des Dollars jusqu'à cinq Shellings.

PROVINCES-UNIES.

DE LA HAYE, *le 30 Novembre.*

L'Abbé de la Ville, qui, pendant quelques années, a résidé ici en qualité de Ministre de Sa Majesté Très-Chrétienne, a fait presenter dernierement ses Lettres de Rappel aux Etats Gé-

Digitized by Google

néraux, avec le Mémoire suivant, par lequel il a pris congé de leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

» Le Roi ayant jugé à propos de faire cesser la » mission que j'ai eu l'honneur de remplir auprès » de vos Hautes-Puissances, Sa Majesté m'a or- » donné de leur envoyer la lettre qu'elle leur écrit » à cette occasion. Si les devoirs indispensables de » l'emploi que le Roi a daigné me confier depuis » mon retour de Hollande, me privent de la sa- » tisfaction de m'acquitter en personne de cette » derniere fonction de mon Ministere, j'ai du » moins la consolation d'être encore une fois l'In- » terpréte des sentimens d'estime & d'affection de » Sa Majesté pour vos Hautes-Puissances, & de » leur en renouveller les plus fortes assûrances.

» Vous sçavez, Hauts & Puissans Seigneurs, » que mon zéle & mon travail, dans l'exécution » des ordres dont le Roi m'a honoré pendant mon » séjour à la Haye, n'ont jamais eu pour objet » que de prévenir ou d'éteindre le feu de la guerre » dont l'Europe étoit malheureusement embrasée, » & de maintenir entre Sa Majesté & vous, cette » intelligence parfaite dont elle avoit fait dès le » commencement de son regne, une maxime cons- » tante de son Gouvernement.

» Les premiers nœuds de votre union intime » avec la Couronne du Roi, fixent l'époque de la » naissance de votre République, & vos annales » m'ont appris que le siécle le plus florissant des » Provinces-Unies a été celui où cette alliance n'a- » voit encore souffert aucune altération.

» C'est avec regret que Sa Majesté a vû les cir- » constances qui ont paru donner quelque atteinte

» à une

» à une correspondance si ancienne & si naturelle, » mais le Roi est persuadé que vos Hautes-Puissances ne conserveront le souvenir des événemens qui ont occasionné entre Sa Majesté & votre République une difference passagere de sentimens & de mesures, que pour mieux sentir les avantages d'une liaison que Sa Majesté désire sincérement de perpétuer.

» Tout ce que le Roi a fait pour rétablir la tranquillité publique, & les soins que Sa Majesté continue de se donner pour prévenir de nouveaux troubles, ont dû convaincre l'Univers entier qu'elle n'a d'autre vûe d'ambition que de rendre la paix aussi inviolable que l'esprit de modération & de générosité qui lui en a fait admettre les conditions.

» Le Roi ne craindra pas de rentrer en guerre, quand il y sera forcé par les considérations supérieures de sa gloire, du soutien de ses Alliés & de la fidélité à ses engagemens; mais l'objet de ses vœux sera toujours de n'avoir à faire usage de son pouvoir & de l'influence qui, dans l'administration des intérêts publics, appartient à l'ancienneté & à la dignité de sa Couronne, que pour assûrer le repos de toutes les Nations & le bonheur de ses Peuples.

» Ces sentimens du Roi, plus respectables encore que la majesté de son Trône, sont un des plus sûrs garants que l'Europe puisse avoir de la conservation de sa liberté & de l'équilibre de puissance qu'il n'est pas moins essentiel de maintenir sur la mer que sur la terre.

» Sa Majesté ne doute point que des principes si équitables ne soient aussi conformes à la façon de penser de vos Hautes-Puissances, qu'à leurs véritables intérêts, & le Roi attend des lumieres

Digitized by Google

» de la sagesse de leur Gouvernement, que votre
» République se fera un devoir & un plaisir de
» concourir avec Sa Majesté à établir générale-
» ment & invariablement ce systême de justice &
» d'humanité.

» La bonne foi exercée réciproquement & avec
» émulation par toutes les Puissances, qui ont eu
» part au Traité d'Aix-la-Chapelle, a produit la
» paix, & ce n'est que par les mêmes moyens
» qu'on parviendra à la rendre durable.

» Il me reste, Hauts & Puissans Seigneurs, après
» vous avoir exposé les sentimens du Roi pour le
» bien général de l'Europe & pour votre Répu-
» blique en particulier, qu'à supplier très hum-
» blement vos Hautes-Puissances de recevoir avec
» bonté l'hommage de mon profond respect & de
» la reconnoissance que je conserve précieusement
» des témoignages de bienveillance dont elles m'ont
» constamment honoré. Je regarde comme une
» des époques les plus flatteuses de ma vie, le Mi-
» nistere que j'ai exercé auprès d'Elles, & quoique
» je n'aye plus l'avantage de servir le Roi sous
» leurs yeux, je ne cesserai point d'aspirer aux oc-
» casions de leur faire ma cour, & je m'interesserai
» toujours avec la même ferveur à la gloire & à
» la prospérité de leur République. Fait à Fontai-
» nebleau le 15 de Novembre 1750.

Les Etats Généraux ont fait expédier des Lettres de Récréance pour être envoyées à l'Abbé de la Ville, avec le présent d'une Chaine & d'une Médaille d'or de la valeur de 13 cens Florins, auquel ils ont joint une autre Médaille d'or de 300 Florins pour être donnée, suivant l'usage, à son Secretaire.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 8 Décembre, Fête de la Conception de la Ste Vierge, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames de France assistérent en bas dans la Chapelle du Château au Sermon de l'Abbé Poule Docteur de Sorbonne, & aux Vêpres, qui furent chantées par la Musique & auxquelles l'Abbé Gergois, Chapelain de la Chapelle de Musique de Sa Majesté, officia.

Le 9, le Roi donna la Charge de Chancelier de France à M. de Lamoignon de Blancmesnil, Chevalier, Premier Président de la Cour des Aides; & nomma Garde des Sceaux de France, M. de Machault, Ministre d'Etat, Conseiller au Conseil Royal, & Contrôleur Général des Finances.

Le Roi avoit ordonné, par un *Arrêt* rendu dans son Conseil d'Etat le 27 de Janvier de l'année derniere à tous ceux qui se prétendent Créanciers de l'ancienne Compagnie Royale de la Chine comme Propriétaires ou Dépositaires de Billets solidaires. d'Actions de mille Livres & de Brevets de Direction de 50 mille Livres, de les représenter dans six mois *pour toute préfixion & délai* aux Directeurs de cette Compagnie, dans la personne du Sr Chevalier leur Caissier, *à l'effet d'être par ledit Chevalier visés & enregistrés, pour ensuite être procédé à la liquidatinn desdits Effets, & pourvû au payement d'iceux ainsi qu'il appartiendroit.*

Par un nouvel *Arrêt*, rendu au Conseil d'Etat tenu à Fontainebleau le 13 Octobre, Sa Majesté accorde encore pour le *Visa* des mêmes Effets, *six mois pour toute préfixion & délai, par grace & sans espérance d'aucun autre délai, à compter du jour des publication & affiches qui seront faites du présent Arrêt.*

Le 9 & le 10, les Religieux de l'Ordre Roïal & Militaire de Notre-Dame de la Merci, institué pour la Rédemption des Captifs, firent voir à cette Ville, dans des Processions solemnelles, les 66 Captifs François rachetés, au mois d'Octobre de cette année, dans le Royaume d'Alger, par les Peres Jacques Houllier & Melchior Heraud, députés du même Ordre.

Par la nomination de M. de Lamoignon de Blancmesnil à la Charge de Chancelier de France, M. de Lamoignon de Malesherbes, son fils, Conseiller d'honneur à la Cour des Aides, prend la Place de Premier-Président de cette Cour, à laquelle il avoit été reçu en survivance.

Du 10, *Actions*, 18 cens 70 ; *Billets* de la premiere Loterie Roïale, 748 ; *Billets* de la seconde, 683.

Le 10 Décembre, M. de Lamoignon, & M. de Machault prêtérent Serment entre les mains du Roi ; le premier, pour la Charge de Chancelier de France ; & le second, pour la Place de Garde des Sceaux, auxquelles Sa Majesté les avoit nommés la veille.

Le 13, troisiéme Dimanche de l'Avent, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames de France, assistérent en bas dans la Chapelle du Château, au Sermon de l'Abbé Poule Docteur de Sorbonne.

Le Roi alla, le 14, au Château de la Meute,

Digitized by Google

Il en revint le 16 après-midi, & le soir il partit pour Choisy.

Les Peres Alexandre la Maniere, Jean Montour, & Michel Gairoard, Commissaires-Généraux des Chanoines Réguliers de l'Ordre de la Sainte Trinité, Rédemption des Captifs, dits Mathurins, ayant ramené du Royaume d'Alger 105 Esclaves Chrétiens, qu'ils ont rachetés cette année; ces Esclaves furent conduits solemnellement en Procession, le 11 & le 12, en differens Quartiers de cette Ville.

Le 14, les Religieux de l'Ordre Roïal & Militaire de Notre-Dame de la Merci, Rédemption des Captifs, firent une troisiéme Procession, pareille à celles qu'ils avoient faites, le 9 & le 10. Ils allérent de leur Eglise à celle des Dominicains de la rue S. Honoré, où ils chantérent une grande Messe en Musique.

Le 16, l'Abbé Batteux, Chanoine de l'Eglise de Reims, & ci devant Professeur d'Eloquence au Collége Roïal de Navarre, nommé par le Roi pour remplir au Collége Roïal de France la place de Lecteur & Professeur en Philosophie Grecque & Latine, vacante par la mort de feu l'Abbé Terrasson, en prit possession, suivant l'usage, par un Discours public, qui fut honoré de la presence du Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat. Le Discours avoit pour sujet; *Que l'on trouve dans les découvertes des Anciens de quoi se former une juste idée des forces de l'Esprit humain.* L'Orateur montra dans la premiere Partie; *Que les Anciens, avec le secours de la raison seule, ont découvert dans la Nature tout ce qui, pour être connu, n'a pas besoin principalement d'une longue suite d'expériences*; & dans la seconde; *Que ce que les Anciens n'ont pas connu, sert à marquer les bornes de*

l'Esprit humain. Il remplit son sujet de maniere, qu'en faisant valoir les obligations que les Sciences Philosophiques ont aux Anciens, il rendit aux Modernes la justice qui leur est dûë. L'Abbé Batteux commencera ses Leçons le 7 de Janvier. Après avoir dicté un *Abregé de la Philosophie ancienne*, il traitera *Des premieres Causes des choses, suivant les opinions des Anciens, en leur comparant celles de quelques Modernes.*

Du 17, *Actions*, 18 cens 95; *Billets* de la premiere Loterie Roïale, 738 à 740; *Billets* de la seconde, 676.

MARIAGE ET MORTS.

LE 9 Décembre, Louis, *Comte de Durfort*, épousa dans l'Eglise Paroissiale de Saint Roch, Marie-Françoise *le Texier de Mennetoux*, fille d'Etienne le Texier de Mennetoux, Receveur Général des Finances de Limoges, & de feue Marie Anne Richard, son épouse. Le Comte de Durfort est fils de Nicolas, Comte de Durfort, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Gouverneur des Villes & Citadelle de Mont-Louis, & de Marie-Agnès de Durfort de Bourdeville.

Le 20 Novembre, Marie-Anne *Thibouст de Merzieres*, veuve de N. *de Riberés*, Chef d'Escadre des Armées Navales, mourut âgée de 72 ans, & fut inhumée à Saint Eustache.

Le 28, Claude *Gautier*, mourut âgé de 103 ans, & plus de six mois, chez la Comtesse d'Houdant, au Château de Regnicourt-sur-Seaulx, près Vitri le-François.

Le 15 Décembre, Marie-Anne *Lelautre*, épouse

de M. *Riballier*, Conseiller-Secretaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances, mourut & fut inhumée à Saint Paul.

Le 6, Anne-Marie *Condés*, veuve de N. *Hervé*, Secretaire du Roi, mourut & fut inhumée à Saint Germain l'Auxerrois.

Le 15, Thérese-Martine *le Pelletier de Rosambo*, épouse de Joseph-Marie Annibal, *Comte de Montmorenci-Luxembourg*, fille, & petite-fille de Prémiers Présidens du Parlement de Paris, mourut sur la Paroisse de Saint Sulpice, & fut transportée dans l'Eglise des PP. de l'Oratoire de la rue Saint Honoré.

Le même jour Marie-Anne-Claude *Brûlart de Genlis*, veuve de Henri, *Duc d'Harcourt*, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, Général de ses Armées, Gouverneur de Tournai & Pays en dépendans, Ambassadeur Extraordinaire du Roi en Espagne, mourut âgée de 82 ans, sur la Paroisse de Saint Sulpice, & fut inhumée dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, où est la sépulture de cette illustre Maison, dont depuis quelque tems nous avons beaucoup parlé, & dont malheureusement nous parlerons encore dans le mois prochain.

Une faute de Copiste a occasionné dans le dernier Mercure une erreur considérable. On y lit que le 7 Octobre, Charles-Armand Comte de *Maillebois*, étoit mort, & avoit été inhumé à Saint Roch. Il suffisoit de ce peu de mots, pour exciter les regrets du Public sur la perte d'un de nos plus grands Militaires, heureusement l'application n'a point de lieu: M. le Comte de Maillebois jouit d'une pleine & parfaite santé; celui dont nous

Digitized by Google

avons voulu annoncer le décès, eſt Charles *Ai-mond*, Comte de Maillelois.

VERS

Sur M. le Maréchal de Saxe.

L'Eternel Nocher de la Parque,
Voyant approcher de ſa barque
Le grand, l'invincible Saxon;
Sortez, Ombres, dit-il, à la troupe timide
Qu'il alloit mener chez Pluton,
Il faut encor paſſer Alcide.

Par M. Potin, Agent de la Marine de France à Rotterdam.

LETTRE

De M. de Beaumond à M. le P. C. D. V. à Straſbourg, au ſujet de M. Daran, Chirurgien ordinaire du Roi, ſervant par quartier, &c.

VOus me faites un crime, Monſieur, d'avoir été juſqu'ici ſans vous informer des Cures que M. Daran a faites dans notre bonne Ville de Marſeille, & de celles qu'il fait tous les jours à Paris. La Renommée qui a ſoin de publier les

Digitized by Google

choses éclatantes, a dû vous en apprendre plus que je ne pourrois vous en écrire. Cependant comme vous m'ordonnez de vous instruire, & que je ne puis me refuser ni à l'amitié ni à l'évidence, je vais vous tracer dans le moindre espace possible, les traits que j'ai recueilli. Quelqu'exact que je puisse être dans le détail, je laisserai échapper encore bien des circonstances essentielles à son Auteur.

. . . .

Mes yeux ont été les fidéles témoins de quelques-uns de ses succès, les autres m'ont été attestés par des gens dont la véracité est infaillible; mais n'attendez pas que je me fasse arbitre de M. Daran, & de ses rivaux. Son mérite est au dessus de mes éloges, & d'ailleurs mon témoignage n'est point d'une valeur à mettre un dernier sceau à tant de vérités connues.

Le suffrage public est un arrêt, après lequel il ne reste plus rien à juger. Croiez, M. qu'à traiter des maladies secrettes, la célébrité ne s'acquiert pas gratuitement, & que si M. Daran est si fameux pour la guérison des maladies de l'urethre, c'est que la discretion de ses malades n'a pû refuser à l'éficacité de son reméde l'hommage que méritent ses talens.

Le bruit que faisoient ses Cures à Naples se répandit bien vîte dans toute l'Italie, & ne tarda point à traverser les mers. Marseille, comme la plus prochaine ville, fut instruite des premieres. Ses habitans le souhaitoient avec impatience. Quelqu'un d'entr'eux pressé par de justes motifs, s'embarqua pour Naples, où il trouva un juste équivalent d'un nouvel être. La Renommée n'avoit point grossit les objets, il éprouva heureusement qu'elle avoit été trop modeste au sujet de M. Da-

Digitized by Google

ran. Le témoignage que ce maleficié, devenu sain rendit à ses citoyens, augmente encore plus leur ardeur.

Cet homme si désiré arriva enfin à Marseille, le mal y étoit extrêmement répandu. Marseille séjour délicieux par sa situation avantageuse, & par le degré de son élevation, ne peut manquer de nourrir dans son sein des habitans exposés à de pareils maux. Pour surcroit la guerre y entretenoit alors quantité de troupes; aussi M. Daran trouva-t-il des occasions sans nombre d'exercer la vertu de son spécifique: La majeure partie des Marseillois le regarde comme son sauveur. Qui oseroit s'élever contre, qu'il aille recueillir les suffrages, je lui déclare avec franchise, que sa malignité pourroit avoir un triste sort.

C'est sur de si solides fondemens que M. de la Peyronie, digne à tous égards d'être à la tête des Chirurgiens du Royaume, sollicita M. Daran de venir à Paris. M. Chicoyneau, dont la prudence & le discernement égalent le profond sçavoir, toujours attentif aux progrès de la Médecine, crut qu'il importoit au bien public de l'y attirer. Il s'assura de la vérité de ses Cures, par le témoignage que lui rendit généreusement M. Bertrand, Doyen des Médecins de Marseille.

La réputation de M. Daran étoit toute faite lorsqu'il arriva à Paris: Il n'eut pas besoin de recourir aux placards, aux affiches, ni aux subterfuges. L'existence de son spécifique se montroit au grand jour, malgré le voile de l'envie. Tous ceux qui l'éprouverent, sacrifierent leur modestie en faveur de la vérité; toute l'Europe a retenti de leurs témoignages.

Vous détailler la moindre partie des fameuses Cures que M. Daran a faites dans Paris, ce seroit

un ouvrage de longue haleine, & qui n'assortiroit point aux justes bornes d'une lettre. Sans vous citer tant d'exemples, combien M. P. ne lui est-il pas redevable ?

Cet homme plus que sexagenaire, que les fougueuses passions de la jeunesse, avoient souvent conduit aux portes du trépas, épuisa inutilement l'art des plus célébres Médecins & Chirurgiens du Royaume. Il s'estimoit fort heureux, lorsque par des palliatifs il jouissoit de quelque interruption dans ses maux; mais ces palliatifs n'empêchoient point l'accroissement de la maladie virulente & de ses souffrances. Les dernieres années, il étoit obligé de chercher dans son lit des postures ridicules pour se soulager. En proie à ses souffrances, & ne sçachant à qui se vouer, il se jetta entre les bras de ce nouveau Promethée, il ne fut pas long-tems à sentir l'efficacité de son spécifique; au bout de deux mois les douleurs & les maux qui les occasionnoient, disparurent.* Dès lors il semble avoir repris une nouvelle vie, il ne lui reste que le souvenir des maux passés, qu'il prend plaisir à raconter, pour rendre service à son libérateur, & réveiller en même tems le contentement qu'il ressent de sa parfaite guérison, bien plus que de sa fortune dont il jouit.

Que de miracles M. Daran n'a-t-il pas opéré depuis! Combien l'avenir lui en réserve-t-il encore! Car, tel est le sort de la nature humaine: La somme des plaisirs qui semblent seuls être en droits de charmer les ennuis de notre existence, ne fit jamais une équation avec la somme des

* *Bona valetudo jucundior est iis, qui è gravi morbo recreati sunt, quàm qui numquam ægro corpore fuerunt.*

maux qui en résultent. L'on peut dire que c'est-là principalement où les effets sont en disproportion avec la cause ; mais aussi la même disproportion se trouve-t-elle à l'égard de ses guérisons dans le canal de l'urethre. Sa méthode ne requiert ni le fer, ni le feu, recours souvent plus cruel à endurer que les maux même. Elle n'exige que de la constance à supporter une légere incommodité, qui devient égale à zero, par rapport aux biens permanens dont elle est suivie.

Cependant au milieu de sa gloire, il a été obligé de se justifier sur des hypotéses que l'envie lui a souvent opposées. Quoi ! guérir des maladies virulentes invéterées, par des remédes, dont la douceur laisse ignorer leurs progrés ? N'être point obligé de suivre un régime de vie austére, vaquer à ses affaires, sans redouter des pronostics fâcheux ? c'est un phénomene qui a paru surnaturel à plusieurs antagonistes, il les a révoltés ; & révoquant en doute les objets palpables, ils ont tenté de faire tomber sa méthode dans le dernier discrédit. L'on n'attaque jamais les talens médiocres, ils sont destinés à l'oubli ; mais l'on met tout en usage pour anéantir les talens supérieurs. La modération avec laquelle M. Daran s'est justifié, fait honneur à ses sentimens. Que j'aime voir la simplicité des premiers tems, & cette aimable naïveté dans les hommes de réputation !

Oüi, Monsieur, il est vrai, & M. Daran le confesse, que l'art d'introduire la bougie dans le canal de l'urethre n'est point nouveau ; j'ignore aussi s'il est fort ancien. Mais c'est à M. Daran que l'Europe entiere reconnoît qu'est due la gloire d'avoir trouvé un remède aussi doux & aussi efficace pour la guérison radicale des maladies de l'urethre. Il n'est point de nation qui ne se fût fait

honneur d'une si utile déccouverte, si quelqu'un de ses patriotes eût eû le bonheur de la faire. C'est l'une des plus salutaires de l'esprit de l'homme en faveur de la nature humaine. M. Daran est autorisé par le silence des siécles antérieurs, à prononcer hardiment que *personne avant lui n'avoit trouvé de moyen sûr de guérir radicalement les suites des gonorrhées virulentes, suites souvent plus fâcheuses que la maladie qui leur donne naissance, quoiqu'elle soit elle-même une des plus fâcheuses auxquelles la nature humaine soit exposée.*

Toutes les lumieres de la Médecine & de la Chirurgie, dans la pratique de la guérison de ces maladies se réduisoient aux saignées, aux bains, lavemens, & autres sortes d'adoucissans. On se servoit aussi de corrosifs pour détruire les carnosités du canal de l'urethre : mais cette pratique n'étoit que trop souvent démentie par l'énevenement.

L'une des fameuses propriétés de ce reméde, Monsieur, est de coopérer à la génération. Plusieurs Marseillois m'ont certifié que nombre de leurs amis, & même quelques-uns de leurs parens qu'ils m'ont nommés, n'avoient eû des enfans que par leurs guérisons. M. V. que vous avez vû chez moi à Paris l'année derniere, me confirma cette vérité par quantité d'exemples incontestables, ce n'est point un paradoxe. Les embarras du canal peuvent empêcher la fécondité, le reméde de M. Daran les détruit. Donc cette conséquence est évidente, & feroit un grand préjugé en sa faveur, quand nous n'aurions point d'exemples.

La bénignité de ce reméde est telle, que l'adolescent ne ressent pas plus de mal que le vieillard. Tandis qu'il est employé à la destruction

Digitized by Google

de l'ennemi de leur santé. Ces malades se livrent aux plaisirs de la promenade, du jeu, du spectacle, &c. Il y a quelques jours que M. le Marquis de S. R. me proposa de venir déjeuner aux Thuilleries, quoiqu'il n'y eût pas une demie heure qu'on lui eût introduit la bougie. Nous y restâmes jusques à midi, & nous ne parlâmes rien moins que de ses maux. Il y a plus, l'Artisan a la liberté de travailler : or il n'est point de Stoiciens assez intrépides pour endurer les grandes douleurs, qu'occasionnent les caustiques violens, sans au moins faire mine de se plaindre. Si le visage est le tableau de l'ame, l'on peut voir sur celui de ses malades, dans quelle assiete est la leur ; au reste ce reméde n'attaque que les endroits maléficiés, il n'affecte en façon quelconque les parties saines.

M. D. G s'imagina avoir le canal obstrué. Un Eleve infidele de M. Daran lui appliqua à son insçu des bougies, pendant huit jours: l'on retira ces bougies sans le moindre flux, d'où l'on peut inférer que ce reméde n'opére que sur l'endroit où est le mal ; de sorte qu'un homme qui se présenteroit à M. Daran, sans être sûr de son état par une suite d'évenemens réitérés, la tentative ne sçauroit lui être préjudiciable. il est vrai que peu d'hommes sont logés dans cette classe d'imbécillité. Tout le doute ne peut rouler précisément que sur l'endroit où le mal a pris naissance ; ou dans la vessie, ou dans le canal de l'urethre. Si c'est à la vessie, le malade est renvoyé aux Chirurgiens qui en traitent ; si c'est au canal, M. Daran le retient comme le seul qui soit en droit de le traiter efficacement. Ne vous imaginez point, Monsieur, qu'il commence clandestinement sa cure. Après avoir exigé du malade la relat on de son

Digitized by Google

mal. Il le fait visiter par son Médecin ou Chirurgien de confiance, & s'il n'en a point, il le fait constater son état actuel par des Médecins & Chirurgiens, aussi célébres que probes, & fait ensuite constater sa guérison lorsque le traitement est fini.

A l'égard des malades des Villes éloignées, M. Daran a senti l'inconvénient de renfermer la pratique de son reméde dans l'enceinte de la seule Capitale du Royaume. Pour y obvier, il a établi dans les principales Villes, & même dans les Pays Etrangers, des Chirurgiens ses disciples, parfaitement instruits de sa méthode.

Ce procédé, Monsieur, ne dépeint point une ame insatiable de richesses. La récompense qu'il exige de l'opulent, ne tire point à la lézine, la fortune médiocre s'impose elle-même, & l'indigence trouve chez lui avec assurance le terme de ses souffrances. Ce désintéressement tire sa source du fond de l'humanité; l'ostentation n'y peut avoir part. Je vous en écrirois davantage à ce sujet, Monsieur, si je n'apréhendois de faire murmurer la modestie des sentimens de M. Daran: mais tout incrédule peut être confondu, s'il interroge ses malades immédiatement après les pansemens. Leur témoignage lui apprendra l'uniformité des soins qu'il prend & de l'opulent & de l'indigent, par rapport à la guérison finale; il pourroit même s'il en connoissoit quelqu'un, être témoin oculaire de ce que j'avance là, il verroit que la turpitude & l'indigence, quoiqu'au plus bas dégré, ne ralentissoient point l'ardeur de cet homme unique.

Je vous ai dit, Monsieur, que les portes-feuilles de M. Daran étoient remplies de certificats, qui attestent ses Cures. Il a composé au milieu de ses grandes occupations, un livre qui a pour titre

Digitized by Google

Observations Chirurgicales sur les maladies de l'urethre, &c. chez *de Bure* l'aîné, à l'Image Saint Paul, Quai des Augustins, où il en a inséré plusieurs, qui attestent les Cures qu'il a faites à Paris. Ces certificats en quelque nombre qu'ils puissent être, sont encore dans la proportion de l'unité à l'infinité, par rapport aux malades qui attestent leurs guérisons, & qui s'efforcent de l'annoncer à tout le monde, avec ce zéle ardent qu'inspire la reconnoissance dans un homme bien né.

Je souhaite avec tous les partisans de la vérité, que M. Daran jouisse longues années des fruits de son secret. Tout bon patriote, que dis-je, tout homme doit l'exhorter à préferer sa salutaire pratique à une théorie meditée, qui ne se concilieroit jamais ensemble, que pour la destruction de ses malades. Sa gloire est solide, elle n'a pas besoin qu'il fasse des livres de principes théoriques. Les hommes seroient en droit de lui demander compte d'un tems employé par des spéculations qui leur paroîtroient frivoles. Socrates n'écrivit jamais que dans la mémoire des hommes. Le nom de Socrates est-il moins immortel ?

Voilà, Monsieur, ce que mon amour pour la nature humaine m'engage de vous écrire. Aucun autre sentiment ne m'affecte. Heureux ! si je puis avoir rempli les vûes de votre esprit. Je suis, &c.

Signé DE BEAUMONT.

Nouveaux Certificats en faveur du Sieur Arnoult, Droguiste, ci-devant rue des cinq Diamans & présentemet rue Quinquempoix.

MOnsieur Fleury, Négociant sur l'eau-de-Robec à Rouen, par sa lettre du 16 Septembre 1750, marque que la nommée Dumont

femme de journée, extrêmement tourmentée de vapeurs, ayant porté le reméde du Sr Arnoult Droguiste pendant plusieurs années, elle n'a point eu de vapeurs; que le Sachet étant usé, ses vapeurs l'ont reprises, pour quoi il prie d'en renvoyer promptement un autre.

M. de Poudenas, demeurant chez Madame la premiere Présidente de la Caze, à Bordeaux, marque par sa lettre du 17 Septembre 1750, écrite à M. de S. Pau, ancien Officier d'Artillerie, qu'il se sert du Sachet du Sr Arnoult, Droguiste depuis plusieurs années, qu'il s'en trouve très-bien, n'étant plus sujet comme il l'étoit auparavant à des tournoyemens de tête qui l'inquiétoient beaucoup.

M. Tarodin, Chanoine de la Cathédrale de Boulogne sur mer, Prieur & Seigneur de Bredom en Auvergne, atteste que le Sr Clément âgé de 75 ans, Maître d'école de Boulogne, étant tombé en Appoplexie majeure le Jeudi Saint avec paralysie sur la moitié du corps, compris la tête & la langue dont il ne put se servir; il resta six jours en cet état, sans pouvoir rien articuler; mais M. l'Abbé de Montgazen, Chanoine Théologal & Vicaire-Général ayant fait venir de Paris un Sachet du Sr Arnoult Droguiste, & ce Sachet ayant été aussi-tôt appliqué, il reprit ses sens & la parole en peu de tems, & trois jours après il vint à l'Eglise faire ses Pâques, & que depuis il continue de tenir son école sans aucun ressentiment de Paralysie ni d'engourdissement.

M. de Bresme, Lieutenant Général & Civil à Calais, par sa lettre du 11 Juillet 1750, s'explique ainsi.

Vous pouvez, Monsieur, me mettre au nombre des panégiristes de votre Sachet; à l'âge de soi-

xante & trois ans, je suis devenu sujet à des étourdissemens si fréquens & si violens, qu'ils me rendoient incapable d'aucun travail, & même de toute promenade : au mois de Septembre 1741, je priai un de mes amis, M. Maréchal, Marchand de Soye, encore vivant, au bout de la rue S. Jacques, de m'envoyer promptement deux de vos Sachets ; depuis ce tems là, j'en ai fait venir d'autres par amis passant par Paris, & je ne me suis senti de vestiges depuis neuf ans que lorsque les Sachets sont devenus tout plats & vieils. C'est un témoignage que je dois à la vérité. *Signé* DE BRESME.

Les suites du succès de ce remède sont autant de nouvelles preuves que le Sr Arnoult est seul en possession de son remède, & qu'il est totalement différent des Sachets distribués de toutes parts, & dont on n'est pas en état de rapporter aucune preuve du succès de ces prétendus remèdes.

Pour la sûreté du Public, & afin qu'on ne puisse imputer au Remède du Sr Arnoult les accidens d'Apopléxie, qui n'arrivent que trop souvent avec ces prétendus Remèdes ; le Sr Arnoult déclare encore qu'il n'a commis & qu'il ne commettra jamais personne pour la distribution de son Remède, qu'il ne s'est jamais distribué que chez lui ci-devant rue des cinq Diamans & presentement rue Quincampoix, vis-à-vis celle de Venise, à Paris ; toujours accompagné d'un imprimé signé de sa main, sans lequel on ne doit y ajouter aucune foi.

AVIS.

LA veuve du Sieur *Bunon*, Dentiste des Enfans de France, donne avis qu'elle débite journellement chez elle, rue Sainte Avoye, au coin de la rue de Braque, chez M. Georget, son frere,

Digitized by Google

Chirurgien, les remedes de feu son mari, dont elle a seule la composition, & qu'elle a toujours préparés elle-même.

Sçavoir. 1°. Un Elixir anti-scorbutique qui raffermit les dents, dissipe le gonflement & l'inflammation des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les afflictions scorbutiques, & appaise la douleur de dents.

2°. Une eau, appellée Souveraine, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres & boutons, qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & des joues, en se rinçant la bouche de quelques gouttes dans de l'eau tous les jours. Elle la rend fraîche & sans odeur, & en éloigne les corruptions, elle calme la douleur des dents.

3°. Un Opiate pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & mollasses, & cause de l'odeur à la bouche.

4°. Une poudre de corail pour blanchir les dents, & les entretenir; elle empêche que le limon ne se forme en tartre, & qu'il ne corrompe les gencives, & elle les conserve fermes & bonnes, de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents, sans qu'il soit nécessaire de les faire nettoyer. Les plus petites bouteilles d'Elixir sont d'une livre dix sols.

Les plus petites bouteilles d'Eau Souveraine, sont d'une livre quatre sols, mais sont plus grandes que celles de l'Elixir.

Les pots d'Opiate, les plus petits, sont d'une livre dix sols.

Les boëtes de poudre de Corail, sont d'une livre quatre sols.

On trouve aussi chez elle des éponges fines, & des racines préparées.

Digitized by Google

La veuve Bunon ose assûrer que le Public sera aussi satisfait de la bonté desdits remédes, dont les Dames de France ont usé, qu'il l'étoit du vivant de son mari. Elle donne un imprimé qui enseigne la maniere de s'en servir.

LETTRE écrite de Coutance, par M. Huard, Professeur de Philosophie, à un Astronôme à Paris, sur un phénoméne arrivé le 11 Octobre dernier.

VOUS me faites honneur, M. de me croire capable de vous satisfaire, au sujet du phénomene qui est arrivé dans notre pays. Si la cause ne m'est pas bien connue, je pourrai du moins vous en donner une relation fidéle; car j'ai été sur le lieu où a tombé la Pierre, pour m'informer au juste des circonstances. Voici le fait. Le Dimanche onziéme jour d'Octobre, environ à l'heure de midi, plusieurs personnes tant à la Ville qu'à la Campagne, ont entendu un bruit semblable à celui de trois coups de canon tirés au loin, le dernier coup a été suivi d'un bourdonnement qui a duré quelques minutes; & à l'endroit où a tombé la pierre, ce bruit a été suivi d'un éclat semblable à celui d'une branche d'arbre qu'on auroit rompuë. On n'a rien vu de lumineux dans l'air. Quelques-uns des environs disent qu'ils ont vû seulement quelque chose de noir qui paroissoit comme un oiseau qui auroit volé de haut en bas avec grande rapidité. Je n'ai point vû la pierre sur la place, parce qu'elle avoit été enlevée le jour précédent de celui auquel j'y suis allé; mais on m'a assuré qu'elle étoit à peu près de la grosseur d'une bouteille de quatre pots, & qu'elle étoit

Digitized by Google

encore chaude une heure après qu'elle a été tombée, & en approchant on sentoit une forte odeur de souffre ou de poudre enflammée; on l'a trouvée cassée en plusieurs morceaux, dont le plus gros pesoit environ vingt livres. L'extérieur est noirâtre & très-dur, l'intérieur est grisâtre & mêlé de petits points brillans qui se séparent aisément. Le trou qu'elle a fait en terre n'étoit pas considérable, il avoit environ un pied de diamétre sur un demi pied de profondeur, elle ne pouvoit aller plus loin à cause du fond qui est une espéce de gravier ou gallet, assez dur. Le simple peuple n'a pas manqué de regarder cette pierre comme un effet du tonnerre & de l'appeller pierre de foudre; mais il n'y a nulle apparence. 1°. Parce que le bruit a été entendu de 15 lieues loin à la même heure, ce qui n'arrive point au bruit du tonnerre qu'on entend tout au plus de quatre ou cinq lieues. En second lieu, j'ai remarqué que cette pierre n'est qu'un composé de sable & de parties de fer; car on voit que lorsqu'elle est réduite en poussiere, on apperçoit au microscope comme autant de petits cristaux très-transparens, & que les parties luisantes s'attachent toutes au coûteau aimanté, ce qui prouve que cette pierre est une véritable Marcassite, ou matiere minérale métallique. Tout ce qu'il y a de surprenant, c'est la maniere dont elle a été lancée en l'air & portée au lieu où on l'a trouvée; Pour moi, je croirois volontiers qu'il s'est fait quelque part aux environs une éruption en forme de Volcan occasionné par une inflammation subite de matiere sulfureuse dans quelques lieux souterrains qui auroit produit l'effet d'une mine que la poudre à canon fait sauter en l'air. Nous lisons dans plusieurs relations

des effets bien plus surprenans occasionnés par de semblables causes, dans les pays chauds. On dit qu'on en a trouvé de pareils morceaux dans d'autres Parroisses plus éloignées que celle de Nicorps, scituée à une demie lieue d'ici ; si cela est vrai, ma conjecture deviendroit probable. On pourra peut-être découvrir l'endroit où la terre se seroit entr'ouverte pour vomir cette matiere. On m'a dit que le bruit a été plus considérable à 6 lieues d'ici du côté de S. Lo, qu'ailleurs ; ce qui pourroit faire soupçonner que l'éruption se seroit faite dans ces cantons, où il y a eu des mines découvertes, il y a quelques années. Vous êtes à la source de la belle Physique, ainsi je finis en vous assurant que je suis, &c.

Huard, Prêtre.

AVIS.

CEux qui doivent au Mercure, sont priés de payer dans le courant du mois.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le 8 Janvier 1751.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Le Bouquet, Fable du Mercure au Public, 5
Histoire du Romieu de Provence, par M. de Fontenelle, 5
Vers sur Renelas, par Mad. du Boccage, 25
Réflexions sur la personne & les ouvrages de M. l'Abbé Terrasson, 29
Le Singe & le Cardinal, Conte, 44
Des devoirs de l'Académicien. Discours de M. de Maupertuis, 48
Epitre au Roi sur l'Edit pour la Noblesse militaire, par M. Marmontel, 64
Autre à Mylord de Chasterfield, 67
Séance publique de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, 68
Dissertation sur l'utilité de la Tragédie, par M. Racine, 75
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du second volume du Mercure de Décembre, 79
Enigmes & Logogriphe, 80
Nouvelles Litteraires. Lettres de Ninon Lenclos, 82
Histoire des Négociations & du Traité des Pirenées, 83
Capitulation harmonique de M. Muldener, 84
Mures Armenii, Carmen, 86
Le Spectacle de l'Homme, 90
Mémoire sur l'Horlogerie, 91
Le Triomphe littéraire de la France, Poëme Italien, 92
Almanach de Table, 93
Dissertation sur la Question, &c. 94
Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg. Nouvelle Edition, *ibid.*

Digitized by Google

Détails militaires, par M. de Chennevieres, *ibid.*
Attilie, Tragédie Chrétienne, 97
Discours qui a remporté le Prix à l'Académie de Dijon en 1750, 98
Beaux-Arts, 116
Estampes, 117
Projet de Souscription pour la Chapelle des Enfans trouvés, 123
Chanson. L'Amour véritable, 129
Spectacles, 132
Vers de M. de Fontenelle, sur sa vieillesse, 133
Lettre sur Cénie, 134
Concert Spirituel, 182
Concerts à la Cour, 185
Nouvelles Etrangeres. Du Nord, &c. 186
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, 195
Mariage & Morts, 198
Vers sur M. le Maréchal de Saxe, 200
Lettre de M. de Beaumond à M. le P. C. D. V. à Strasbourg, au sujet de M. Daran, Chirurgien du Roi, servant par quartier, &c. *ibid.*
Nouveaux Certificats en faveur du Sieur Arnoult, Droguiste, 208
Avis de la veuve du Sieur Bunon, Dentiste, 210
Lettre écrite de Coutance, par M. Huard, Professeur de Philosophie, à un Astronôme à Paris, sur un phénoméne arrivé le 11 Octobre, 212
Avis, 214

La Chanson notée doit regarder la page 129.

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER. 1751.

A PARIS,

Chez
- ANDRÉ CAILLEAU, rue Saint-Jacques, à S André.
- La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
- JEAN DE NULLY, au Palais.
- JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER. 1751.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LE MARTEAU,
EPITRE,

Sous le nom de Vénus, à Madame DE TENCIN, en lui envoyant un petit marteau de table, le jour de l'an. Par M. *Piron. Des Forges de Lemnos, le premier Janvier* 1748.

Du Roi du monde & la Reine & la mere
Pour sceptre ayant la Pomme d'or en main,
Divinité nulle part étrangere,
Par tout chérie & de qui l'art de plaire

Digitized by Google

Posa le Trône au fond du cœur humain.
A l'engageante & rare créature,
Qui du même art tient sa gloire & son loz,
Et qui reçut des mains de la Nature
De quoi ne pas envier ma ceinture,
Salut, gaîté, beau cercle & douze lots....;
Mortelle aimable, attendant ces aubeines
De notre part aujourd'hui pour étrennes,
Ayez en gré le don de ce marteau,
Et tenez-vous pour la bien étrennée;
Car c'est vraiment un curieux morceau,
Dont à l'usage allez être étonnée.
Depuis l'armure & d'Achille & d'Enée,
Ne s'est ici rien forgé de si beau:
Trepieds mouvans, ni violon d'Orphée,
Ni de Gigés le merveilleux anneau,
Ni Talismans, ni baguettes de Fée,
N'ont surpassé ce chef-d'œuvre en vertu;
Il est à vous, nul autre ne l'eût eu;
Assûrément vous nâquîtes coëffée.
D'abord à table & pendant le dessert,
Si vous voulez, tout simplement il sert
A casser noix, sucre, amande ou noisette;
Qu'ainsi ne soit, & qu'à votre couvert
Il accompagne & cuillere & fourchette;
Tout n'en ira que plus gaîment son train;
Il n'en sera que mieux à votre main,
Pour signaler sa faculté secrette:
Faculté prompte, efficace & complette,

Laquelle change un ſage en fagotin ;
Fait d'un Mentor un parfait Calotin,
Quadruple Egide eût-il pour amulette,
Enſuite opére un tout contraire effet,
Du Calotin fait un ſage parfait,
Peſte maligne, à la fois & recette ;
Voici comment l'un & l'autre ſe fait.
Droit ſur le teſt, un coup de la hachette,
Au plus raſſis vaut un coup de giblet,
Gâte ſon timbre & le fêle tout net ;
Si qu'à l'inſtant l'agile girouette,
S'arbore, & vire au haut de ſon bonnet.
Nul n'eſt ſi ſain que le mal ne le gagne,
Fût-ce un Socrate, un Séneque, un Montagne,
Du coup de hache à peine eſt-il frappé,
Que le voilà beau cheval échappé,
Qui ſe détraque & qui bat la campagne.
Puis vous tournez, ayant bien ri du fou,
Votre marteau du côté de la maſſe,
Et dans le mur en enfonçant un clou,
Vous remettez tous les reſſorts en place.
Des cloux ainſi fichés dans quelque mur
Par un Pontife, en pompe ſolemnelle,
Pour le ſalut d'une pauvre cervelle,
Selon Durfé, le miracle étoit ſûr.
Le bon Adraſte, aux pieds d'une cruelle,
Avec le cœur ayant laiſſé l'eſprit,
Juſqu'à vouloir vivre & mourir fidéle,
Sous Adamas l'épreuve heureuſe en fit.

Telle aujourd'hui ſous vous on la peut faire ;
La main du Maître ayant à ce marteau
Tranſmis l'honneur d'un don ſi ſalutaire,
Avec ceci d'aimable & de nouveau,
Qu'il réunit le plaiſant & l'utile,
Comme il guérit, il bleſſe le cerveau.
Eſſayez-en, c'eſt la pique d'Achille.
Mais n'allez pas, étendant au ſurplus
L'humanité par de-là ſa meſure,
Ne bleſſant point & clouant tant & plus,
De tous les fous entreprendre la cure ;
Renoncez-y : point d'efforts ſuperflus ;
Hé quoi ! vouloir de tout cerveau perclus
Remettre en jeu, remonter la machine ;
Quelle muraille aſſez grande auriez-vous,
Pour y pouvoir trouver place à vos cloux ?
Hélas ! aucune, & celle de la Chine
N'y ſuffiroit. Partant ne vous mêlez
Que de guérir les gentils perſonnages ;
Qu'en vous jouant vous aurez afollés.
Tenez-vous-en, de grace, à vos ſept Sages ;
A * Mirabeau, Mairan, Boze & Duclos,
A Fontenelle, Aſtruc & Marivaux.
Que de vos cloux la vertu ſans ſeconde
Ne daigne agir que ſur les ſept Férus ;
Jà n'eſt beſoin que leur eſpece abonde,
Telle abondance entraîneroit abus.

* *Ces ſept Meſſieurs dînoient regulierement un jour la ſemaine chez cette Dame.*

D'hommes sensés qui peupleroit le monde,
Ruineroit les Dieux les plus courus.
Adieu celui du vin, celui de l'onde,
Mars, Apollon, moi, mon fils & Plutus !
Laissons la terre en Calotins féconde;
Nous donnerons gain de cause à Momus ?
N'importe, il faut vous regler là-dessus,
Et qu'il en rie, ou que Minerve en gronde;
Tenez-vous-en, voús dis je, aux sept Elus.
Donc au moment que renaît leur faconde;
Que chacun d'eux a pris deux ou trois doigts
Du vin d'une * Isle où j'ai donné des loix,
Sur chaque tête appuyez à la ronde,
De la hachette un coup bien assené,
Ne craignez rien, suffit qu'on vous réponde
Qu'à l'esprit seul tout le mal est borné;
Autre accident n'avient du coup donné,
Qu'une raison plaisamment vagabonde.
Courage donc, par curiosité,
Dans le Lycée une fois qu'on folâtre !
Qu'on ait chez vous une fois radotté !
Ferme, frappez, le beau coup de Théatre !
La bonne scéne, oh ! quel plaisir de voir
Cet esprit net, universel & juste,
Dont tous les Gens de goût & de sçavoir,
Tant qu'ici bas j'aurai quelque pouvoir,
Encenseront les écrits & le Buste;
De le voir, dis-je, errer du blanc au noir,

* *Chypre.*

Et pour le corps lourdement prendre l'ombre ?
De voir ce clair & lucide Ecrivain
Qui, dans sa tête eut des soleils sans nombre,
N'y plus avoir qu'une Lune en son plein !
Quel passe-tems de voir * l'autre Génie,
Versé dans l'Art de prolonger la vie,
Qui, sur la vôtre, a l'œil, soir & matin,
Ce Possesseur de l'Encyclopédie,
Pic de clartés, puits d'érudition,
Changeant de rôle & de condition,
Tendre berger, soupirer l'élégie !
Ou joyeux ** Esaïne, entonner une orgie,
Ne célébrer que l'Amour ou le vin ;
Et vous croyant Pastourelle ou Ménade,
Danseur galant, vous présenter la main ;
Ou plein d'un Dieu, plus gaillard & moins fade,
Le corps en l'air, à son exemple, en vain,
Vous ordonner l'entrechat, la gambade,
Et l'évohé : de la personne enfin,
Dont il sera l'éternel Médecin,
Pour un instant, devenir le malade !
Si pour tout dire, en un mot, le plaisant,
Pour être tel, veut du neuf & du rare,
Vous en aurez, grace à notre présent ;
Car niera-t'on que sa vertu bizarre
Aura produit du rare & du nouveau,
S'il vous fait voir délirer Mirabeau ?

* *M. Astruc, Médecin de la Dame.*
** *M. Astruc ne boit que de l'eau.*

Digitized by Google

S'il vous fait voir, l'Auteur de * Marianne
Et d'Annibal, au lieu d'un sentiment,
D'un terme heureux, d'un bon raisonnement,
Ou d'un trait fin, lâcher un cocq-à-l'âne!
Pour moi, je ris d'avance, en vérité,
Voyant déja de notre cher Euclide,
Du gai Mairan le compas démonté,
Au lieu d'un rond, faire un trapezoïde:
Voyant d'ici ratter un trait saillant
A ce Vatteau, coloriste & brillant,
Dont le pinceau leger, docte & rapide,
Pouvoit, après le Seigneur d'Argenton,
Seul achever de peindre Louis onze:
Voyant, avec un phlégme de Caton,
Sur le plus grave & le plus ferme ton,
Notre Arondel **, grand Déchifreur en bronze,
Dans un Louis démontrer un Othon.
Que sçais-je? maint & maint autre vertige,
Dont vous rirez sans doute, ainsi que moi;
Donnez-vous en tout à l'aise; après quoi,
Subitement, de ce premier prodige
Passant à l'autre, à grands coups, vous coignez
Les jolis cloux, d'ellebore empreignés.
A ce bruit-là, tout se remet en régle;
Tous nos Messieurs s'éveillent: Momus sort;
De Hanneton, chacun redevient Aigle;
Minerve rentre. En tout cas, si d'abord,
Dans quelque tête il manquoit un ressort;

* *M. Marivaux.* ** *M. de Boze.*

Digitized by Google

Que la raison n'y fût pas libre & franche,
Qu'un rat s'y fût tapi dans quelque trou ;
De l'un des sept enfin, quelque peu fou,
Si le bon sens branloit encor au manche,
Avez de quoi lui bien river son clou.

SECONDE LETTRE

De M. Grimm, à l'Auteur du Mercure, sur la Littérature Allemande.

J'Ai établi, Monsieur, l'existence de la Littérature Allemande ; il s'agit d'en donner une idée un peu plus exacte. On nous prédit tous les jours qu'elle ne tardera pas d'être à la mode en France. Et pourquoi non? Ce ne seroit pas, comme on verra, la premiere fois ; d'ailleurs la bizarrerie même ajoûte ici à la vraisemblance. Quand cet heureux tems sera venu, j'aurai la gloire de l'avoir annoncé, & c'est à vous que j'en serai redevable. En attendant ces lauriers que je partagerai avec le peuple des Traducteurs, qui n'attend que le signal de la mode pour traduire tous nos mauvais ouvrages, je vous parlerai de notre Histoire, de notre Eloquence, & de notre Poësie *. Je commence aujourd'hui

* M. Gottsched travaille actuellement à l'Hist-

Digitized by Google

par cette derniere, & je réserverai pour une autre Lettre, ce que j'aurai à dire sur notre Théatre.

Depuis ma premiere Lettre, Monsieur, j'ai eu bien des reproches à essuyer, & j'ai éprouvé l'universalité de cette maxime, que je ne croyois pas applicable à la République des Lettres, que dans les guerres civiles, le plus mauvais parti que l'on puisse prendre, est toujours celui de rester neutre. Les François n'ont point voulu convenir que nous fussions aussi avides, des bonnes choses qu'ils le sont des nouveautés; ils m'auroient bien passé le mal que j'aurois pû dire de leur goût, pourvû que je n'eusse point dit de bien du nôtre; & je comprends que nous pourrions vivre en paix, si je me contentois de tout critiquer. Mais enfin, je veux, malgré eux, me montrer reconnoissant envers nos Maîtres, & quoiqu'ils en puissent dire, je ne sçaurois me résoudre à convenir, que nous n'avons reçu d'eux que de méchantes instructions.

C'est bien pis avec nos compatriotes, ils ont pris la chose tout-à-fait au tragique. Ils m'ont reproché que j'avois donné aux François trop de part dans les progrès des

toire de la Langue, de la Poësie & de l'Eloquence des Allemands.

Belles Lettres en Allemagne. Ils m'ont nommé tous les grands Hommes, qui sans chercher ailleurs des modéles, ont fait la gloire de notre Patrie. Ils m'ont fait remarquer qu'Opitz, le grand Opitz (épithéte qui lui est consacrée depuis long-tems) étoit Poëte avant les beaux jours du grand Corneille. Enfin ils ont insisté principalement sur nos droits d'ancienneté dans tous les genres de la Littérature. Il me semble pourtant, qu'à parler franchement, ce droit, quand il est seul, ne décide pas de grand'chose. Mairet & Hardi ont écrit avant Corneille & Racine, Montfleuri avant Moliere, & la Pucelle a près de cent ans d'ancienneté sur la Henriade; faudroit-il que pour cela Mairet, Hardi, Montfleuri & Chapelain fussent au dessus de Corneille, Racine, Moliere & M. de Voltaire? Quoiqu'il en soit, pour conserver la paix avec mes compatriotes, je leur dirai que je n'ai point entrepris d'écrire l'Histoire de la Littérature Allemande. Ç'auroit été une entreprise trop sérieuse pour moi; d'ailleurs les noms de nos grands Philosophes, de nos Jurisconsultes, de nos Médecins, de nos Chymistes, de nos Peintres, de nos Artistes, & de presque tous nos Littérateurs ont été portés chez nos voisins, & de nos jours.

Digitized by Google

M. Ernesti par son style, digne du beau siécle de Rome, & surtout par son goût; chose si rare parmi ses confreres, s'est acquis, sans y songer, une réputation générale. Tous ces hommes célébres n'ont pas besoin de ma voix pour annoncer leur mérite à l'Europe. Il n'en est pas de même de ces Auteurs, non moins dignes d'être connus, qui n'ayant écrit qu'en Allemand, n'ont pû franchir les frontieres de leur Patrie. C'est de ceux là seulement que j'ai entrepris de parler, & je pense que ce seroit mal travailler pour leur gloire, que de leur donner effrontément le pas sur Corneille & Boileau, dont ils seroient peut-être devenus les égaux, s'ils eussent été leurs Disciples.

Je pourrois plus, Monsieur, & j'aurois un excellent moyen pour contenter mes compatriotes, si le goût des citations, des autorités, & de tout ce fatras de la mauvaise érudition, qui brille encore dans nos Provinces, étoit un peu moins décrié en France. Qu'il me seroit aisé de vous convaincre par ces argumens, autrefois si redoutables, que nous avons formé votre Poësie, que vous avez reçu la rime de nos Ancêtres, que votre premier Poëte Provençal *, étoit originairement Allemand!

* Godefroi Rudel.

Pour vous prouver toutes ces vérités importantes, je commencerois par la Poësie des Bardes, dont César & Tacite font mention; je parlerois ensuite de nos Poëtes aux Cours d'Attila & de Théodoric, dont Charlemagne a fait une collection. Je viendrois de-là au fameux *Epinicion*, du neuviéme siécle, à l'occasion de la victoire des Francs sur les Normands. Je parlerois du *Te Deum*, en vers Allemands, du même siécle, & du fameux Poëte Ottfried, dont nous avons encore une Traduction de l'Evangile en vers. Tous ces Poëtes étoient alors à la mode à Paris; leurs ouvrages étoient dans tous les cercles des femmes beaux esprits, & jugés en dernier ressort au Tribunal des Toilettes par les petits Maîtres du siécle. Leur langage étoit celui des gens du monde, & de cette Cour Gauloise, où les jeunes Bretons & Normands, de même que les jeunes Ostrogoths & Saxons accouroient en foule, où les uns venoient passer leur vie, manger leur bien, & crier d'un air suffisant que tout étoit pitoyable, & que rien n'étoit beau que chez eux, & où les autres se hâtoient d'observer, & de s'approprier pendant six mois, tout ce qu'ils y trouvoient de mauvais, afin de s'en retourner triomphans dans leur Patrie faire les petits Maî-

Digitized by Google

tres sans graces, & les Docteurs sans étude, croyant avoir pris les manieres des Francs. Pour achever de vous convaincre, je m'étendrois ensuite sur l'instruction poëtique de Winsbeck à son fils, qui est du tems de Frederic Barberousse, & je parlerois surtout du Corps des Poëtes Allemands du treiziéme siécle, qui est en manuscrit dans la Bibliothéque du Roi, & de plusieurs autres manuscrits dispersés dans les Bibliothéques d'Allemagne. J'ajouterois à mon étalage des échantillons de tous ces monumens, preuves d'autant plus convainquantes, qu'elles seroient inintelligibles à vos Lecteurs, & peut-être à moi-même. Mais franchement, après ce qu'en dernier lieu l'ingénieux adversaire de l'Imprimerie vient de dire sur les autorités, je craindrois, en établissant avec grand soin la gloire de nos anciens Poëtes, de travailler fort mal pour la mienne. Je laisse donc le soin de faire valoir tous ces monumens à une Muse Philosophe, qui connoît l'Art difficile d'allier les graces à l'érudition, qui pense comme notre sexe, & écrit comme le sien. C'est de Madame Gottsched que je parle, & dont heureusement pour moi, & pour mes Lecteurs, j'aurai occasion de parler souvent. Madame Gottsched, née avec des talens distin-

Digitized by Google

gués pour la Poësie, & pour tous les beaux Arts, fidelle & constante compagne des travaux Littéraires de son mari, après avoir enrichi notre Langue des Œuvres d'Addisson, de Stelle, de Pope, de M. de Voltaire, de Madame la Marquise du Chastelet, & des siennes propres, se prépare à donner l'Histoire de notre Poësie lyrique.

Je passerai de même légerement sur ma seconde période, après l'établissement de l'Imprimerie. Nos Poëtes de ce tems-là, gens de quelque talent sans doute (car d'où leur auroit pû venir l'idée de chanter ?) ont toute l'inexactitude qu'on doit attendre de l'ignorance de leur siécle, & de l'imperfection de leur Langue. Ils ont d'autant plus besoin de l'indulgence de leurs Lecteurs, que la Poësie Allemande * est plus difficile, & si j'ose trancher le mot sans faire rire les François, plus recherchée que celle des autres peuples de l'Europe. Car outre la contrainte de la rime, qui nous est commune avec les François, nous avons celle des pieds & de la quantité, avec la même rigueur que les Latins & les Grecs. Or il est bien évident que cette derniere Loi doit rendre notre Poë-

* De même que la Hollandoise, la Suédoise, la Danoise, &c.

fie beaucoup plus harmonieuse, & plus variée que celle des autres peuples, ensorte que nous avons, non-seulement des vers Iambiques, ou Trochaïques, ou Dactyliques, mais une infinité d'autres genres de vers, & en général tous les metres des anciens que nous imitons avec succès : il nous reste du tems dont je parle, un monument précieux, c'est un Poëme épique, intitulé *Theuerdank*, fait à l'honneur de l'Empereur Maximilien I.

Ce fut Luther, comme je l'ai dit, qui joignit le premier la pureté de la Langue, & l'exactitude de l'expression, au feu & à la force de la Poësie. Son langage est bien celui des Dieux ; & après deux cens ans il n'a rien perdu de sa beauté, à l'exception de quelques mots énergiques, proscrits par nos jeunes Puristes, & qui n'étant propres en effet qu'à la force & à la vigueur d'esprit de nos Peres, sont devenus inutiles à leurs descendans. Luther n'étoit pas seulement Poëte, il connoissoit aussi les régles des Beaux Arts, & il en sçavoit donner lui-même. Ses Lettres sur l'Art de traduire & d'interprêter, sur les Spectacles & leur moralité, sont autant de monumens précieux de son goût & de ses connoissances.

Si les contemporains de cet homme cé-

lébre, l'avoient toujours pris pour modéle dans leurs écrits, la Poësie Allemande seroit dès-lors arrivée à un degré de perfection, où elle n'est parvenue que cent ans après. Mais au lieu de suivre les traces de cet Ecrivain, il se forma un corps de fort bonnes gens, & de fort mauvais Poëtes, sous le nom de *Meister Sanger*, ou Maîtres Poëtes, qui presque tous gens de métier & ouvriers, imaginoient d'assujettir l'Art divin d'Apollon aux Loix & Coûtumes de leurs Communautés. Ils octroyoient la permission de faire des vers, comme on donne celle de lever boutique, & pour pouvoir rimer en paix, il falloit être inscrit aux Registres du Corps, qui étoit divisé en garçons Poëtes, compagnons Poëtes, & Maîtres Poëtes; les licences qu'ils donnoient, étoient expédiées au nom des Compagnons & Maitres. Le Doyen de cette respectable Confrairie étoit *Hans Sachs* de Nuremberg, Cordonnier de sa Profession. L'Histoire ne dit pas s'il faisoit de bons souliers; mais en revanche il nous a laissé cinq gros volumes *in-folio* de fort mauvais vers, où le génie ne laisse pas de briller quelquefois au travers de l'ignorance & de la grossiereté de ce Maître-Garde de la Poësie. C'étoit à peu près dans le même tems où les Poëtes célébres de

Digitized by Google

l'Italie étoient honorés du triomphe, & couronnés au Capitole, que les nôtres se faisoient passer Maîtres. Chacun a sa maniere d'envisager les objets. Au reste, pour ceux à qui les mots ne font pas illusion, il n'y a guéres aujourd'hui que les noms de changés. Sous des titres plus décens, je vois encore parmi vos beaux esprits quantité d'Apprentifs, quelques Compagnons, & un très-petit nombre de Maître. Je ne dois pas cependant oublier un excellent ouvrage de ce siécle. C'est le *Froschmausler*, Poëme épique de Maître Rollenhagen, dans le goût de la Batrachomyomachie d'Homére, Livre vraiment excellent par sa morale, & dont les Allemands disent quelquefois en proverbe, qu'on n'a rien lû, quand on n'a pas lû ce Poëme. Je ne sçais si le *Rynixe Vofs*, autre ouvrage dans le même goût, écrit originairement en patois de la Basse-Saxe, est du même siécle, ou plus ancien. Le *Vofs*, ou Renard, Héros de la Fable, habile Courtisan, s'il en fut jamais, duppant adroitement le Lion, son Roi, & le faisant l'instrument de ses projets & de ses volontés, fait tomber dans les piéges tous les simples & honnêtes gens, comme l'Ours, le Cerf, le Loup, &c. C'est un tableau achevé de la vie d'un Courtisan;

Digitized by Google

qui aura dans tous les siécles le mérite de la nouveauté & de la ressemblance.

L'honneur d'être le Pere de la Poësie Allemande étoit donc réservé à Opitz. Né avec toutes les parties qui font le Poëte, il avoit beaucoup voyagé, & à force d'acquerir des connoissances il s'étoit formé le goût, en sorte qu'il en devint le restaurateur dans sa Patrie, & qu'il sçut élever des Temples aux Muses au milieu d'un Pays cruellement ravagé & désolé par la guerre. Plein du feu sacré d'Apollon, plein d'images tracées d'un pinceau fort & vrai, jamais ébloui par un faux brillant, il s'empare de son Lecteur, & fait couler dans ses veines cette ardeur, dont il est embrasé lui-même. Zélé pour sa Patrie, homme de bien & vertueux par tempéramment, ses écrits sont l'éloge de la vertu & de l'humanité. En un mot, c'est le Pope de l'Allemagne, ou plutôt celui-ci est l'Opitz de l'Angleterre, & si notre Poëte eût vû les beaux jours de Corneille, il auroit été son rival, & seroit devenu, sans doute, le Corneille de son Pays.

Les bons Poëtes que l'Allemagne a eu depuis Opitz, ont tous pris ce grand homme pour leur modéle. Je nommerai seulement ceux qui sont devenus Classiques.

Digitized by Google

Flemminq & Dach, le premier Saxon, l'autre Prussien, ont tous les deux, de même que Pscherning, excellé dans l'Ode, & dans plusieurs autres genres de Poësie. Rachel, notre Satyrique, né en Basse-Saxe, sans avoir la pureté & la délicatesse de Despréaux, en a le sel mêlé avec tant de bile, qu'il a reçu le nom de Lucile Allemand. Il étoit le vrai fléau & l'ennemi implacable du vice & des ridicules. Dans sa huitiéme Satyre, adressée à Pscherning, & intitulée *le Poëte*, il entre dans une terrible fureur contre ceux qui osent profaner ce nom sacré, & le prodiguer à chaque rimeur. En traçant le portrait d'un véritable Poëte, dont il avoit des idées fort justes, il parcourt tous les ridicules des Poëtes de son tems, & peu galant, il se mocque des femmes Poëtes qui veulent se mêler des Belles-Lettres. *Comment*, dit-il en vrai déclamateur, *peuvent-elles se flatter d'atteindre jamais à cette force d'esprit, à cette grandeur d'ame, nécessaire à ceux qui chantent les Héros?* Comme si ce sexe charmant étoit incapable de célébrer les vertus héroïque, dont il a tant de fois donné l'exemple.

Le même sujet a été traité differemment par le plus aimable de nos Poëtes. C'est

Digitized by Google

notre Horace, c'eſt le Baron de Canitz; il deſcendoit d'une famille illuſtre du Brandebourg. L'Electeur Frederic-Guillaume, qui a mérité le nom de Grand, le ſçut bientôt diſtinguer de la foule des Courtiſans ordinaires. Il le fit ſon Conſeiller d'Etat, & l'employa dans pluſieurs négociations importantes. M. de Canitz ſe délaſſoit quelquefois avec les Muſes du faſtidieux tracas de la Cour, à Blumberg, Terre qui lui appartenoit. C'eſt-là qu'il manioit ordinairement la lyre d'Apollon, & à l'entendre réſonner dans ſes mains, on n'auroit pas dit qu'elle avoit changé de maître. Ses Poëſies ne ſont pas en grand nombre; mais elles ſe ſentent toutes, & du bon goût de l'Auteur, & de l'élegance de mœurs qui regnoit alors à la Cour de Berlin. Joignons ici un trait des ſiennes, qui montre qu'il n'étoit pas tellement Poëte, qu'il ne ſçût auſſi être homme. Un jour étant à table avec ſes amis, il reçut la nouvelle que le feu avoit pris à Blumberg, & réduit le Château & le Village en cendres. M. de Canitz, ſans ſonger aux grandes pertes qu'il faiſoit lui-même, s'écria : Ah, mon Dieu! mes pauvres payſans.... Mais je leur ferai rebâtir leurs maiſons. En effet le Village ſortit de ſes

Digitized by Google

mines, avant qu'il fût question du Château. L'illustre Ecrivain * de l'Histoire de Brandebourg, celui dont la vie sera un jour le plus beau morceau de cette Histoire, parle ainsi du Baron de Canitz : *C'est le Poëte le plus élegant, le plus correct, & le moins diffus, qui ait fait des vers en notre Langue. Communément*, ajoute-t'il, *en Allemagne le Pédantisme affecte jusqu'aux Poëtes ; la Langue des Dieux est prostituée par la bouche de quelque Regent d'un Collége obscur, ou par quelque Etudiant dissolu, & ce qu'on appelle honnêtes gens, sont, ou trop paresseux, ou trop fiers, pour manier la lyre d'Horace ou la trompette de Virgile.*

Malheureusement cela n'est vrai que trop souvent ; mais où en est la faute ? Les plus beaux esprits du siécle de Louis XIV, étoient-ils donc d'une naissance plus illustre que les nôtres ? Cependant Louis XIV. le Cardinal de Richelieu, Colbert, en sçurent faire d'honnêtes gens. C'est la protection des Souverains, qui donne aux gens de Lettres cette aisance & ce ton de la bonne compagnie, qui ne s'acquierent que dans un certain monde.

Il m'eût sans doute été bien doux de pouvoir donner aux differentes époques

* Voyez les Mémoires de l'Académie de Berlin.

Digitized by Google

que j'ai établies dans notre Littérature, les noms des Princes qui l'auroient protégée, mais je déclare que je n'en ai pas trouvé dans nos Annales un ſeul qui m'en parût digne. Loin de tirer de la pouſſiere & de l'obſcurité ceux qui font luire quelque étincelle de talent, ils ont laiſſé périr le plus beau génie de Poëte qui nous eût peut-être été donné. Qui des Allemands ne connoît Gunther, né en Siléſie ſur la fin du ſiécle paſſé ? Je ne ſçaurois penſer ſans douleur au triſte ſort de cet homme. Les premiers mots qu'il bégayoit étoient des vers : ſans art, ſans régle, ſans maîtres, ſans goût ſûr, il eſt devenu un de nos meilleurs Poëtes, celui du moins qu'on lit le plus, & qu'on ne ſçauroit quitter. Ce talent, qui l'eût rendu heureux en France, le perdit en Allemagne. Son pere, qui ſçavoit combien la Poëſie étoit contraire à la fortune, le dévoua à la Médecine. Gunther ſe fit Médecin ; mais au lieu d'aller voir ſes malades, il chantoit les yeux de Philis. Son pere, outré de le voir ſe livrer à ce talent dangereux, devint ſon plus cruel ennemi, & ne ſe repentit de ſa dureté, qu'après que ſon malheureux fils eût péri dans la miſere. Gunther chanta la victoire du Prince Eugene ſur les Turcs, dans une Ode qui peut ſe lire à la ſuite de celle de Rouſſeau.

Le

Digitized by Google

Le Poëte François trouva un azile à Vienne, l'Allemand y fut oublié. Malheureusement ses amis n'étoient point de ces prétendus honnêtes gens, ainsi appellés par le bien qu'ils pourroient faire, & qu'ils ne font jamais. Toute leur bonne volonté ne put lui faire une vie douce & agréable, & il étoit écrit que Gunther seroit toujours malheureux. Le feu Roi Auguste de Pologne, qui se connoissoit en hommes, lui vouloit du bien, & l'avoit attiré à sa Cour. Un rival, non dans la Poësie, car il étoit très-mauvais Poëte, mais dans le désir d'acquerir la faveur du Prince, l'emporta sur Gunther, & fit dans la suite fortune à la Cour de Dresde. Voyant ainsi évanoüir tous ses projets, & abandonné de tous côtés, Gunther passa sa vie à chanter ses Maîtresses qui partageoient sa mauvaise étoile, ses amis, ses plaisirs, sa misére, & enfin, la mort même qu'il voyoit approcher sans la craindre, & qui l'emporta dans la fleur de son âge. Les taches qu'on trouve dans ses ouvrages, sont autant de reproches pour tous nos prétendus Mécénes, qui ont abandonné à lui-mème, & laissé périr sans secours un génie, dont la perte ne sera peut-être jamais réparée.

Neukirch est encore un Poëte de mar-

Digitized by Google

que du siécle d'Opitz. Il commençoit à éprouver le sort de Gunther, quand il en fut tiré par le Margrave d'Anspach, qui le nomma son Conseiller, & Gouverneur de son fils. M. Neukirch crut ne pouvoir mieux s'acquitter des devoirs de cette Charge, qu'en donnant au Prince, qui lui étoit confié, une Traduction du Telemaque. C'est ce qu'il exécuta en vers, & c'est bien dommage qu'il n'ait pû mettre la derniere main à cet ouvrage, & en ôter les négligences, qui échappent toujours dans la premiere chaleur de la composition. Ses autres Poësies sont beaucoup plus travaillées. Il chanta Frederic I. Roi de Prusse, & n'en fut point récompensé. M. Neukirch fut ébloui dans sa jeunesse par le clinquant d'un certain style enflé & précieux, que quelques mauvais Ecrivains avoient introduit, & que M. Gottsched a entierement proscrit dans la suite. Ces Auteurs, ayant donné dans la lecture des Voyages de l'Asie & des Indes, s'en étoient fait un magasin de comparaisons, dont ils décoroient presque chaque ligne de leurs écrits. Toutes les drogues du Levant, dont nos Marchands nous empoisonnent, font moins de ravage sur le sens du goût, & sur le tempéramment de ceux qui s'y habituent, que ce fatras de figures

Orientales n'en avoit fait sur le goût Littéraire, & sur la santé d'esprit de tous nos Auteurs. Il falloit voir le portrait d'une Belle dans ce curieux style ; tout y respiroit l'ambre, le musc & la civette, & le commerce de ces Héroines endommageoit beaucoup plus la tête que le cœur. M. Neukirch ne fut pas long-tems à s'appercevoir de son erreur : il eut la sagesse de la reconnoître, & la force de l'avouer publiquement par une fort belle Piéce, à laquelle il donna le titre de sa conversion poëtique.

Voilà, Monsieur, une idée du siécle d'Opitz, de Boberfeld, & des principaux Poëtes qui l'ont illustré. Ces Auteurs ne trouvoient cependant que peu de Lecteurs dans une Nation, où chacun renfermé dans le cercle étroit de sa sphére, auroit crû se déshonorer de s'amuser un moment à des vers Allemands. M. Gottsched est venu, & a réveillé la Nation comme d'une léthargie. Il l'a portée à l'étude de sa Langue, il a excité son émulation par l'exemple de nos voisins. Il nous a appris à faire usage de la lecture des anciens, en suivant leurs préceptes, & en imitant leurs exemples dans notre Langue. Ses Livres ont répandu le goût de la belle Littérature dans toutes les parties de l'Allemagne, & l'ont rendu sûr & général

Digitized by Google

parmi la jeunesse. Sa Poëtique & sa Rhétorique se réimpriment sans cesse, & se débitent aussi rapidement que dans leur nouveauté. A la tête de la premiere il a mis une Traduction en vers de la Poëtique d'Horace, & il en finit chaque chapitre par les préceptes de Boileau. Par toute l'Allemagne on a commencé dans les Colléges, de faire étudier à la Jeunesse sa Langue naturelle, & dans les principales Villes, jusqu'au fond de la Moravie, il s'est formé des Sociétés & des Académies Allemandes, à l'exemple de celle que M. Gottsched avoit formée lui-même à Leipsic. Il n'a pû créer des Poëtes, mais il a attiré à lui tous les jeunes gens qu'il a crû capables de le devenir. Par-là il s'est rendu le Pere de plusieurs, & le Protecteur des Beaux Arts, autant qu'un particulier le peut être avec une fortune bornée. Il n'a rien épargné pour les encourager; il est même allé trop loin quelquefois, en faisant valoir de très-foibles essais, fort au-delà de leur mérite. Deux Sçavans de la Ville de Zurich, M. Bodmer & M. Breitinger ont aussi beaucoup contribué par plusieurs Traités sur les Beaux Arts, à épurer le goût de la Nation.

Je nommerai, sans prétendre régler les rangs, quelques-uns des principaux Poëtes

qui ont écrit dans ce siécle. * Le premier est M. Haller, Conseiller & Médecin du Roi de la Grande Bretagne, Professeur dans l'Université de Gottingue, & Membre du Conseil de Berne, sa patrie. Nous l'appellons le Poëte Philosophe, ou le Poëte Anglois, parce qu'il n'a traité que des sujets de Philosophie, & qu'il a imité le style serré & concentré, qui régne dans les Poëtes de cette Nation. Cela va quelquefois jusqu'à l'obscurité. Il n'a pû se défaire tout à fait du Langage Suisse, si dur, si éloigné du bon Allemand, & il a eu ceci de commun avec d'autres grands hommes, que plusieurs de nos jeunes gens n'ayant point son génie, ont cru l'imiter, en copiant les fautes de Grammaire, qu'il s'est si souvent reprochées à lui-même. Il nous a donné un recueil de ses Poësies fait avec beaucoup de choix; on y voit, entr'autres, un très-beau morceau sur l'origine du mal. Son Poëme des *Alpes* est digne de la simplicité & de l'innocence des mœurs d'un Suisse. M. Haller en homme de goût désavoue toutes les autres piéces de sa composition, qui ne sont point dans ce recueil. Ce sont des enfans en qui il n'a point trouvé assez de mérite

* On prépare une seconde édition des Poësies de M. Gottsched. Le Public a paru désirer un peu plus de choix dans la premiere.

Digitized by Google

pour les reconnoître, & qui témoignent seulement la fertilité * de leur pere.

M. Drollinger, son Compatriote ** & son ami, que le Margrave de Bade-Dourlach s'étoit attaché, partage avec lui le nom & les lauriers de Poëte Philosophe. Le recueil qu'on a fait de ses Poësies après sa mort, est plein de Piéces écrites avec beaucoup de force & d'élévation.

M. de Hagedorn qui vit à Hambourg, est un autre Poëte Philosophe, mais un de ces Sages aimables & enjoués, qui mêlant le badinage & l'agrément à la Philosophie, lui attirent plus de sectateurs. Il a chanté l'Amour & la Vertu, le Vin & la Sagesse. Il a imité plusieurs Fables & Contes de la Fontaine, & en a fait lui-même. Il écrit sur tout avec une grande pureté, & peut servir en cela de modéle. J'en ferois volontiers l'Anacréon de l'Allemagne, si l'on m'accordoit que l'Allemagne pût avoir un Anacréon.

M. Gellert, Saxon, qui vit à Leipsic, est notre la Fontaine. Les Fables & Contes, qu'il a fait imprimer en deux petits volu-

* Je prie ceux qui me critiqueront sur l'impropriété du terme, de vouloir bien faire grace à un Etranger, & m'indiquer le mot qu'il faudroit substituer à celui-ci.

** Né à Basle.

Digitized by Google

mes, ont eu un succès prodigieux, & il y en a eu plusieurs éditions contrefaites. Il est peut-être trop uni, & trop diffus quelquefois, mais que de défauts ne pardonne-t'on pas à un Poëte qui ne respire que l'humanité, l'amour, l'amitié, la tendresse du cœur? On vient de faire imprimer à Strasbourg ses Contes & Fables en François, à ce qu'on prétend, & en vers, qui pis est. Il ne faut que jetter les yeux sur ce livre, pour sentir, même sans connoître l'original, qu'on n'en doit point juger par une telle Traduction. Je crois entendre d'ici M. Gellert s'indigner, & protester que ce ne sont pas là ses Contes ni ses Fables.

Je passe sous silence cette foule de jeunes Poëtes qui sont sortis de l'Ecole de M. Gottsched, & qui ont donné des essais dans tous les genres. Nous avons deux Ouvrages périodiques, remplis de Piéces fugitives de leur façon, que toute l'Allemagne a lûs.

C'est ainsi que depuis environ trente ans, l'Allemagne est devenue une voliere de petits oiseaux; qui n'attendent que la saison pour chanter. Peut-être ce tems glorieux pour les Muses de ma Patrie n'est-il pas éloigné. Au moins M. Gottsched les a-t-il fait percer jusqu'à la Cour de Vienne,

où il a été l'année derniere ; & c'est avoir fait un grand pas. Un Monarque, dont la Couronne nous est étrangere, mais dont la naissance donne le droit à l'Allemagne de revendiquer sa gloire & ses vertus, vient de donner à nos Princes le signal & l'exemple. Le Roi de Dannemark, sur l'avis d'un Ministre * que son caractére & ses talens ont fait chérir, estimer & regretter en ce pays-ci, vient d'attirer un jeune homme à Copenhague, & de lui fixer une pension de deux mille liv. pour achever un Poëme Epique; dont il a fait imprimer les premiers Chants, sous le titre du *Messie*. Le sujet en est beau, & sans contredit plus grand que celui de Milton. On assûre que le Poëte l'a traité avec toute l'élévation dont son Poëme est susceptible, & qu'il se fait lire malgré le défaut de machines & d'action qu'il doit nécessairement avoir.

Il faudroit, je le sens bien, joindre ici des morceaux de nos plus célébres Poëtes, pour mettre vos Lecteurs en état de juger par eux-mêmes; mais je n'en ai pas le courage, & je ne me pardonnerois pas d'avoir detruit par une Traduction foible, la bonne idée que j'ai tâché de donner de leur mérite. Je fais si peu de cas de toutes les

* M. le Baron de Bernstorf.

Traductions des Poëtes, que j'aurois doublement mauvaise grace à entreprendre de traduire les nôtres dans une Langue qui m'est étrangere. J'ai l'honneur, &c.

A Paris, le 20 Novembre 1750.

FESTE

Donnée à Nancy au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, dans le Séminaire Royal des Missions de la Compagnie de Jésus, dont il est Fondateur, le 6 Décembre 1750.

L'Occasion de cette Fête est un Buste du Roi de Pologne, d'un très beau marbre blanc, que le Pere Demenoux, Supérieur des Missions Royales, avoit fait choisir & ébaucher à Rome par M. Slodz, célébre Sculpteur de l'Académie de Paris. Cet Ouvrage a été fini en Lorraine par une bonne main, avec une vérité de ressemblance, une noblesse d'attitude, & une précision, qui ne laissent rien à désirer aux Connoisseurs. Les Jesuites Missionaires viennent de le placer dans la magnifique Maison que S. M. a fait bâtir pour eux dans un des Fauxbourgs de sa Capitale. Ils avoient destiné à ce Monument

Digitized by Google

immortel de leur reconnoiſſance, une très-belle Salle, ornée déja de huit grands Tableaux à freſque, qui retracent les divers bienfaits de leur auguſte Fondateur. Ces Tableaux ſont ſéparés par des Pilaſtres. Sur l'Architrave qui regne autour de la Salle, on lit en lettres d'or les époques de la fondation des Miſſions Royales, & des autres Fondations, qui y ont rapport, & qui ſont les ſujets de ces Tableaux. Au milieu des quatre, qui font face aux fenêtres, on avoit réſervé une eſpace de même grandeur, revêtu de marbre; c'eſt la place du Buſte du Roi, qui acheve la décoration de cette piéce, où tout y a rapport.

Le Roi de Pologne ayant daigné le 6 de Décembre, honorer cette Salle de ſa préſence pour la premiere fois, depuis que ſon Buſte y a été placé, le P. Leſlie, Jeſuite, eut l'honneur avant le diner de S. M. de lui lire une Ode, dans laquelle à l'occaſion de ce Monument, il rappelloit les divers établiſſemens avantageux au Pays, qui ont ſignalé preſque toutes les années du Regne de ce Monarque. Cette Piéce fut diſtribuée à toute la Cour, ainſi que les Complimens en vers, faits au Roi, & les diverſes Chanſons chantées en ſon honneur pendant ſon diner. Le Roi reçut

Digitized by Google

avec bonté ces differentes marques du zéle, de l'attachement & de la reconnoissance de ces Peres, & de la joye que leur inspiroit sa présence.

Vers cinq heures du soir, S. M. passa dans l'Appartement qui lui avoit été préparé vis-à-vis la Maison des Missions, pour voir un Feu d'artifice à l'Italienne, placé sur le balcon, qui regne au dessus de l'entrée de cette Maison, dont toute la belle façade illuminée faisoit un effet très brillant. Sur la Baguette présentée au Roi pour mettre le feu aux Dragons, qui partant de la fenêtre où il étoit, devoient allumer en même tems les deux côtés de la principale piéce, on avoit attaché un Cartouche avec ces vers.

Beaux feux, de nos transports images fugitives,
Partez de cette main, qui féconde en bienfaits
Allume dans les cœurs des flâmes aussi vives;
Mais qui ne s'éteindront jamais.

Ce feu qui par le goût singulier de l'invention, la variété, la précision, & l'éclat de l'exécution, mérita l'approbation du Roi de Pologne, fut terminé par un grand nombre de fusées volantes, tirées du haut de la Maison des Missions. S. M. partit ensuite fort satisfaite de cette Fête, & au milieu des acclamations du Peuple.

On va joindre à cette courte relation l'Ode lue au Roi, & les deux complimens qui lui furent présentés. Les Chansons perdroient trop à paroître sans les airs, & hors des circonstances qui les ont fait goûter.

ODE.

AU ROI DE POLOGNE,

DUC DE LORRAINE ET DE BAR,

A l'occasion de son Buste en marbre blanc, érigé dans une Salle du Séminaire Royal des Missions de la Compagnie de Jésus, dont il est Fondateur.

AInsi Rome en Héros féconde,
Dans ses Temples, sur ses Autels,
Jadis pour l'exemple du monde,
Consacroit leurs traits immortels.
Des grands Hommes, des vrais Monarques,
Ces monumens, vainqueurs des Parques,
Rappelloient les noms, les vertus.
A ces héroïques modéles
L'Univers dut les Marc-Aureles,
Les Antonins & les Titus.

Digitized by Google

Telle, d'un Héros sage & juste
De siécle en siécle la bonté
Revivant dans ce marbre auguste,
Instruira la Postérité.
Là les Grands apprendront à l'être;
Les Peuples à les reconnoître,
A les juger par leurs bienfaits,
A n'apprécier leur mérite,
Ni par leur rang, ni par leur suite;
Mais par les heureux qu'ils ont faits.

Grand Prince, au Temple de Mémoire
Voilà tes titres solemnels.
Tes dons y consacrent ta gloire;
Tous les cœurs seront tes Autels.
Le tems bientôt dans les ténébres
Plonge les monumens célébres
Que s'érige un fier Conquérant:
Des peuples la reconnoissance
D'âge en âge retrace, encense
L'Image d'un Roi bienfaisant.

Au vrai pere de la Patrie,
De nos neveux en ce séjour,
On verra la foule attendrie,
Marquer à l'envi son amour.
Aux yeux tout y peint sa grande ame;
Mais dans les cœurs en traits de flâmme;

Ces mots le peignent encor mieux ;
STANISLAS fonda cet azile
Pour le progrès de l'Evangile,
Et le secours des malheureux. (1)

Ministres de ses nobles vûes, (2)
Ses dons & la Croix à la main,
Allez, à tant d'ames perdues
Du Ciel retracer le chemin.
Ils vont ; les peuples applaudissent,
L'erreur fuit, les Enfers frémissent,
La licence expire à leur voix,
Le signe du salut s'arbore.
Qu'à son aspect tout siécle adore
Le Dieu qui donne les bons Rois !

Quelle main des bords de la tombe
Sauve ce pâle Laboureur,
Ce triste Artisan, qui succombe

(1) Sur le frontispice de la Maison Royale des Missions, bâtie par Sa Majesté avec une magnificence Royale, on lit cette Inscription. *Ad Pietatis augmentum & Inopiæ subsidium posuit & dotavit* STANISLAUS *I. Rex Poloniæ.*

(2) Douze Missionnaires, fondés pour faire à perpétuité douze Missions par an dans l'étendue de la Lorraine & du Barrois, & pour distribuer douze mille livres d'aumône chaque année, dans les lieux où se font les Missions.

Digitized by Google

Plus au besoin qu'à la douleur ?
De STANISLAS l'ame Royale
A franchi l'immense intervalle
Du Trône à leur antre écarté;
Des secours prompts & salutaires, (1)
Font dans ces obscures chaumieres
Rentrer la joye & la santé.

Je vois une troupe affamée,
En proye au plus grand des fleaux.
La terre, à ses besoins fermée,
Ne s'ouvre que pour des tombeaux.
La disette traîne après elle
L'avide faim, la mort cruelle.
Mais non, tu préviens nos besoins,
Grand Roi; par tout ta prévoyance
Forme des trésors d'abondance, (2)
Immortels gages de tes soins.

Comme en sa féconde carriere,
L'Astre du jour du haut des airs
Eclaire tout de sa lumiere,

(1) Hôpital fondé à Plombiere. Religieux de la Charité, établis pour porter des remedes aux malades durant les Missions, & les secourir par tout dans les maladies contagieuses.

(2) Magasins de bled établis par un fond de cent mille livres pour les tems de disette.

Ranime la terre & les mers,
Nul bien à faire en ton Empire,
Grand Prince, nul mal à détruire
N'échappe à tes yeux vigilans;
Tout état, tout sexe, tout âge,
De tes faveurs entre en partage;
Tous tes Sujets sont tes enfans.

Sensible aux cris de la Nature,
Orphelins, il séche vos pleurs. (1)
Son cœur remplace avec usure
Les chers objets de vos douleurs.
Il vous rend les leçons d'un pere,
Les soins de la plus tendre mere;
Pour vous il bâtit un Palais,
Où l'industrie & l'innocence
Filent de votre heureuse enfance
Les jours marqués par ses bienfaits.

Vous, que le sort ou l'injustice
Ont rendus plus à plaindre encor,
Il vous tend une main propice;

(1) Bâtiment magnifique, élevé à Nancy pour 24 Orphelins de l'un & de l'autre sexe, qui y sont instruits de leur Religion & de quelque métier, depuis l'âge de 10 ans jusqu'à 15, & reçoivent en sortant cinq cens livres pour les aider à s'établir.

Digitized by Google

Osez reprendre un noble essor.
Au sein des Muses la sagesse (1)
Vient de former votre jeune [illegible];
Dignes du sang dont vous sortez,
Allez vouer à la Patrie
Ces talens, ces fruits du génie
Qu'ont fait éclore ses bontés.

Une troupe noble & guerriere (2)
Déja dans l'Ecole de Mars
Fournit sous ses yeux la carriere
Qu'ouvrent & Bellone & les Arts.
Avec ceux qu'ici l'on vit naître,
Ceux qui jadis l'eurent pour Maître,
Nourris, exercés à sa Cour,
Vont réveiller dans leurs Provinces,
Pour le plus généreux des Princes,
Les regrets, l'estime & l'amour.

Volant à sa voix dans l'aréne,
Je vois des Athletes nouveaux.

(1) Douze Gentilshommes nourris, entr[illegible] & instruits dans la Maison des Pensionaires de l'Université de Pont-à-Mousson.

(2) Compagnie de 48 Gentilshommes Cadets, 24 [P]olonois & 24 Lorrains, établie à Lunéville; avec des Maîtres pour tous leurs exercices.

Diſputer ſur une autre ſcéne (1)
Les prix qu'il offre à leurs travaux.
Apollon en vain les rappelle ;
Saiſis tous d'une ardeur nouvelle,
Aux Muſes, à leurs tendres ſons,
Grand Roi, ton goût qui les décide,
Leur fait d'Archiméde & d'Euclide
Préférer les doctes leçons.

Quand par tout la guerre renverſe
Les fortunes & le crédit,
Ce nerf des Etats, le Commerce, (2)
Ici par tes ſoins refleurit.
Le Marchand, contre les tempêtes
Sûr d'avoir des reſſources prêtes
Dans tes tréſors toujours ouverts,
Sent ranimer ſon induſtrie,
Et court enrichir ſa Patrie
Des dépouilles de l'Univers.

La chicane, cet Hydre avide,

(1) Chaire de Mathématiques, fondée au Collége de Pont à Mouſſon avec des Prix pour les Etudians.

(2) Un fond de cent mille livres donné au Corps des Marchands pour ſoutenir par des prêts à deux pour cent, le crédit des particuliers, le produit des intérêts devant groſſir à perpétuité le capital.

Digitized by Google

Qui brave le Juge & la Loi,
Offre à ton bras, nouvel Alcide,
Un triomphe digne de toi.
A ta voix féconde en miracles,
Je vois s'établir ces Oracles (1)
De la justice & de la paix,
Dont la sagesse & la science
Vont étouffer dans leur naissance,
Et la discorde & les forfaits.

C'est à vos Lyres, doctes Fées,
A chanter des exploits si beaux.
Mieux que les marbres, vos Orphées
Immortalisent les Héros.
Vers un grand Roi, votre modéle,
Vous, que déja son goût rappelle,
Beaux Arts, volez de toutes parts;
Sortez à sa voix des ténébres;
Le Regne des Héros célébres
Fut toujours le regne des Arts.

Que votre lumiere épurée,
Réveillant enfin les esprits,

(1) Une Chambre de cinq Avocats Consultans, avec deux mille livres d'appointemens pour chacun, établie à perpétuité, pour donner aux particuliers, & sur tout aux pauvres, des consultations gratuites, & travailler à prévenir les procès.

Digitized by Google

Faſſe luire en cette Contrée
Les jours d'Auguſte & de Louis !
Ce trait ſeul manque à ſon Hiſtoire ;
O vous, faits pour chanter ſa gloire,
Partagez ſes dons éclatans.
Il m'entend .. ſa magnificence *
Appelle, excite, récompenſe
Le goût, les Arts & les talens.

Marbre chéri, durable Image
D'un Prince, mieux peint dans nos cœurs ;
Avec ſon Portrait d'âge en âge,
Tranſmets ſes ſentimens, ſes mœurs,
Ses vertus, ſon eſprit ſublime,
Son cœur vrai, tendre, magnanime ;
Son air, ſes graces, ſa bonté.
Que leur alliance adorable
Offre l'homme le plus aimable
Dans le Roi le plus reſpecté !

Qu'il vive, Grand Dieu, pour ta gloire,
Ce Roi donné par ton amour,
Qu'il vive autant que la mémoire
De ſes bienfaits en ce ſéjour !
Conſerve pour nous, pour toi-même,

* Fondation d'une Bibliothéque publique & de Prix pour les Sçavans.

Digitized by Google

A l'Etat un Maître qui l'aime,
Aux Autels l'appui de la Foi,
Aux malheureux un tendre pere,
Aux Beaux Arts un Dieu tutelaire,
A tous ses Sujets un bon Roi!

Leslie, J.

COMPLIMENT au Roi de Pologne Duc de Lorraine, à l'occasion du Buste de Sa Majesté, placé dans la Maison des Missions Royales.

Un mortel, qui joindroit par un rare assemblage,
Les graces de l'esprit aux qualités du cœur,
Aux traits de la bonté les traits de la grandeur;
Qu'on auroit de plaisir d'en contempler l'image!

Un Grand, de son pouvoir qui sçauroit faire usage,
Des Sciences, des Arts le zélé Protecteur,
A faire des heureux qui mettroit son bonheur;
Qu'on auroit de plaisir d'en contempler l'image!

Un Prince, à qui le Ciel donneroit en partage
D'Auguste les talens, de Trajan les vertus,
L'esprit de Marc-Auréle & le cœur de Titus;
Qu'on auroit de plaisir d'en contempler l'image!

Digitized by Google

Un Roi digne de l'être, un Héros, un vrai Sage,
Au-dessus de son rang, des succès, des revers,
Et de tous les faux biens qu'adore l'Univers;
Qu'on auroit de plaisir d'en contempler l'image!

Plus grand, plus sage encor, un Chrétien dont l'hommage
Seroit humble, fervent, digne des saints Autels,
Et serviroit d'exemple au reste des mortels;
Qu'on auroit de plaisir d'en contempler l'image!

Ce Prince cher aux Cieux (leur plus parfait ouvrage)
Ce modéle des Rois, l'objet de tous nos vœux,
Il est ici présent; & nos derniers Neveux
Auront le doux plaisir d'en contempler l'image.

AUTRE.

AUjourd'hui ce séjour s'embellit & s'anime;
Sur le marbre amolli la Majesté s'imprime;
Quel gracieux accord de douceur, de fierté,
De charmes, de grandeur, & d'affabilité!
On reconnoît ici le Monarque & le Pere:
Mais, Sire, tous ces traits ensemble réunis
Ne sont qu'une esquisse legére
De ceux que dans vous l'on revére.
Le modéle au portrait peut seul donner du prix.
Le vrai tableau des Rois, ainsi que leur puissance,

Digitized by Google

Est dans le cœur de leurs Sujets;
Là, par l'amour sont gravés tous vos traits;
Et vos bienfaits, par la reconnoissance.

FIN

De l'Histoire des Croisades, par M. de Voltaire.

LOuis IX. paroissoit un Prince destiné à réformer l'Europe, si elle avoit pû l'être; à rendre la France triomphante & policée, & à être en tout le modéle des hommes. Sa piété, qui étoit celle d'un Anachorete, ne lui ôta point les vertus royales. Sa libéralité ne déroba rien à une sage économie. Il sçut accorder une politique profonde avec une justice exacte, & peut-être est-il le seul Souverain qui mérite cette louange. Prudent & ferme dans le conseil, intrépide dans les combats sans être emporté, compatissant, comme s'il n'avoit jamais été que malheureux; il n'est guéres donné à l'homme de pousser la vertu plus loin.

Il avoit conjointement avec la Régente, sa mere, qui sçavoit régner, réprimé l'abus de la Jurisdiction trop étendue des Ecclésiastiques. Il ne vouloit pas que les

Digitized by Google

Officiers de Justice saisissent les biens de quiconque étoit excommunié, sans examiner si l'excommunication étoit juste ou injuste. Le Roi, distinguant très-sagement entre les Loix civiles, auxquelles tout doit être soumis, & les Loix de l'Eglise, dont l'empire doit ne s'étendre que sur les consciences, ne laissa pas plier les Loix du Royaume sous cet abus des Excommunications. Ayant, dès le commencement de son administration, contenu les prétentions des Evêques & des Laïcs dans leurs bornes, il avoit réprimé les factions de la Bretagne : il avoit gardé une neutralité prudente entre Gregoire IX. & Frederic II.

Son Domaine, déja fort grand, s'étoit accru de plusieurs terres qu'il avoit achetées. Les Rois de France avoient alors pour revenus leurs biens propres ; leur grandeur dépendoit d'une économie bien entendue, comme celle d'un Seigneur particulier.

Cette administration l'avoit mis en état de lever de fortes armées contre le Roi d'Angleterre, Henri III. & contre des Vassaux de France, unis avec l'Angleterre. Henri III. moins riche, moins obéi de ses Anglois, n'eut ni d'aussi bonnes troupes, ni d'aussi-tôt prêtes. Louis, qui le surpas-

soit

Digitized by Google

soit en courage, comme en prévoyance, le battit deux fois, & sur tout à la Journée de Taillebourg en Poitou. Le Roi Anglois s'enfuit devant lui; cette guerre glorieuse fut suivie d'une paix utile. Les Vassaux de France rentrés dans leur devoir, n'en sortirent plus. Le Roi n'oublia pas même d'obliger l'Anglois à payer cinq mille liv. sterlings pour les frais de la campagne. Quand on songe qu'il n'avoit pas 24 ans, lorsqu'il se conduisit ainsi; & que son caractére étoit fort au dessus de sa fortune, on voit ce qu'il eût fait, s'il fût demeuré dans sa patrie, & on gémit que la France ait été si malheureuse par ses vertus même, qui devoient faire le bonheur du monde.

L'an 1244, Louis attaqué d'une maladie violente, crut dit-on, dans une létargie entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la Croix contre les Infideles. A peine put-il parler, qu'il fit vœu de se croiser. La Reine sa mere, la Reine sa femme, son Conseil, tout ce qui l'approchoit sentit le danger de ce vœu funeste. L'Evêque de Paris même lui en représenta les dangéreuses conséquences. Mais Louis regardoit ce vœu comme un lien sacré, qu'il n'étoit pas permis aux hommes de dénouer. Il prépara pendant quatre années

Digitized by Google

cette expédition ; enfin laissant à sa mere le gouvernement du Royaume, il part avec sa femme, & trois de ses Freres, que suivent leurs épouses. Presque toute la Chevalerie de France l'accompagne. Un Duc de Bourgogne, un Comte de Bretagne, un Comte de Flandres, un Comte de Soissons, un Comte de Vendôme amenent leurs Vassaux. Il y eut dans l'armée près de trois mille Chevaliers Bannerets. La France fut plus déserte que du tems de la Croisade de Saint Bernard, & cependant on ne l'attaqua pas. Les Empereurs & les Rois d'Angleterre étoient trop occupés chez eux. Une partie de la Flotte immense qui portoit tant de Princes & de Soldats, part de Marseille, & l'autre d'Aigue-morte, qui n'est plus un Port aujourd'hui. Tout ce grand armement devoit fondre en Egypte.

Louis mouilla dans l'Isle de Chypre ; le Roi de cette Isle se joint à lui : on aborde en Egypte, & on chasse d'abord les Barbares de Damiette. Le vieux Malecsala, & presque incapable d'agir, demanda la paix, & on la lui refusa.

S. Louis étoit renforcé par de nouveaux secours arrivés de France, suivi de soixante mille combattans, obei, aimé, instruit par les malheurs que Jean de Brienne avoit essuyés dans une pareille conjoncture,

ayant en tête des ennemis déja vaincus, & un Sultan qui touchoit à sa fin. Qui n'eût crû que l'Egypte, & bientôt la Syrie ne fussent domptées ? Cependant la moitié de cette Armée florissante périt de maladie; l'autre moitié est vaincue près de la Massoure. Saint Louis voit tuer son frere Robert d'Artois; il est pris avec ses deux autres freres, le Comte d'Anjou, & le Comte de Poitiers. La plûpart de ses Chevaliers sont captifs avec lui ; ce n'étoit plus alors Malecsala qui régnoit en Egypte : c'étoit son fils Almoadan. Ce nouveau Soudan avoit certainement de la grandeur d'ame, car le Roi Louis lui ayant offert pour sa rançon, & pour celle de ses prisonniers un million de Besans d'or, Almoadan lui en remit la cinquiéme partie. Malecsala son pere avoit institué la Milice des Mamelices, semblable aux Gardes Prétoriennes des Empereurs Romains, & des Janissaires d'aujourd'hui. Ces Mamelices furent à peine formés, qu'ils furent redoutables à leurs Maîtres. Almoadan qui voulut les réprimer, fut assassiné par eux, dans le tems même qu'il traitoit de la rançon de Louis. Le Gouvernement partagé alors entre les Emirs, sembloit devoir être funeste aux Chrétiens captifs ; cependant le Conseil Egyptien

continua de traiter avec le Roi. Le Sire de Joinville rapporte que ces Emirs même proposerent dans une de leurs assemblées de choisir Louis pour leur Soudan.

Joinville étoit prisonnier avec le Roi ; ce que raconte un homme de son caractére & de sa naïveté, a du poids sans doute. Mais qu'on fasse réflexion, combien dans un Camp, dans une maison, on est mal informé des faits particuliers qui se passent dans un Camp voisin, dans une maison prochaine ; combien il est hors de vraisemblance que des Musulmans songent à se donner pour Roi, un ennemi Chrétien, qui ne connoît ni leur Langue, ni leurs mœurs, qui déteste leur Religion, & on verra que Joinville n'a rapporté qu'un discours populaire. Dire fidélement ce qu'on a entendu dire, c'est souvent rapporter de bonne foi des choses au moins suspectes.

Je ne sçaurois guéres encore concilier ce que disent les Historiens, de la maniere dont les Musulmans traiterent les prisonniers. Ils racontent qu'on les faisoit sortir un à un d'une enceinte, où ils étoient renfermés ; qu'on leur demandoit s'ils vouloient renier Jesus-Christ, & qu'on coupoit la tête à ceux qui persistoient dans le Christianisme.

D'un autre côté, ils attestent qu'un

vieil Emir fit demander par Interprete aux Captifs, s'ils croyoient en J. C. & les Captifs ayant dit qu'ils croyoient en lui. » Consolez-vous, dit l'Emir; puisqu'il est » mort pour vous, & qu'il est ressuscité, » il sçaura bien vous secourir. Ces deux récits semblent un peu contradictoires, & ce qui est plus contradictoire encore, c'est que ces Emirs fissent tuer des Captifs dont ils esperoient une rançon.

Au reste, il me semble que ces Emirs, quoiqu'ils eussent tué leur Soudan, avoient pourtant cette espéce de bonne foi & de vertu, sans laquelle nulle Société ne peut subsister. Ils s'en tinrent aux huit cens mille Besans, auxquels leur Soudan avoit bien voulu se restraindre pour la rançon des Captifs; & lors qu'en vertu du Traité les Troupes Françoises qui étoient dans Damiette, rendirent cette Ville, on ne voit point que les Vainqueurs fissent le moindre outrage aux femmes qui étoient en très grand nombre. On laissa partir la Reine, & ses deux belles-sœurs avec respect. Ce n'est pas que tous les Soldats Musulmans fussent modérés; le vulgaire en tout pays est féroce. Il y eut sans doute beaucoup de violences commises, des Captifs maltraités & tués; mais enfin j'a-

Digitized by Google

voue que je ne suis pas étonné que le simple Soldat Mahométan ait été féroce contre des Etrangers, qui des Ports de l'Europe étoient venus ravager les terres de l'Egypte.

Saint Louis délivré de captivité, se retire en Palestine, & y demeure près de quatre ans avec les débris de ses vaisseaux & de son armée; il va visiter Nazareth, au lieu de retourner en France, & enfin ne rentre dans sa patrie qu'après la mort de la Reine Blanche, sa mere; mais il y rentre dans le dessein de former une Croisade nouvelle.

Son séjour à Paris lui procuroit continuellement des avantages & de la gloire. Il reçut un honneur qu'on ne peut rendre qu'à un Roi vertueux. Le Roi d'Angleterre Henri III. & ses Barons le choisirent pour arbitre de leurs querelles. Il prononça l'Arrêt en Souverain, & si cet Arrêt, qui favorisoit Henri III. ne put appaiser les troubles d'Angleterre, il fit voir au moins à l'Europe, quel respect les hommes ont malgré eux pour la vertu. Son frere le Comte d'Anjou dut à la réputation de Louis, & au bon ordre de son Royaume l'honneur d'être choisi par le Pape pour Roi de Sicile.

Digitized by Google

Louis cependant augmentoit ses Domaines de l'acquisition de Namur, de Peronne, d'Avranches, de Mortagne, du Perche. Il pouvoit ôter aux Rois d'Angleterre tout ce qu'ils possedoient en France. Les querelles de Henri III. & de ses Barons, lui en facilitoient les moyens; mais il préfera la justice à l'usurpation; il les laissa jouir de la Guyenne, du Perigord, du Limosin; mais il les fit renoncer pour jamais à la Touraine, au Poitou, à la Normandie, reunies à la Couronne par Philippe Auguste: ainsi la paix fut affermie avec sa réputation.

Il établit le premier la justice de ressort; & les sujets opprimés par les sentences arbitraires des Juges des Baronies, commencerent à pouvoir porter leurs plaintes aux quatre grands Bailliages Royaux, créés pour les écouter. Sous lui des Lettrés commencerent à être admis aux séances de ces Parlemens, dans lesquels des Chevaliers, qui rarement sçavoient lire, décidoient de la fortune des Citoyens. Il joignit à la pieté d'un Religieux, la fermeté éclairée d'un Roi, en réprimant les entreprises de la Cour de Rome, par cette fameuse Pragmatique, qui conserve les anciens droits de l'Eglise, nommés Libertés de l'Eglise

Gallicane ; enfin treize ans de sa présence réparerent en France tout ce que son absence avoit ruiné ; mais la passion pour les Croisades l'entrainoit. Les Papes l'encourageoient ; Clement IV. lui accordoit une décime sur le Clergé pour trois ans. Le Clergé qui du tems de la Dîme Saladine avoit fait beaucoup de représentations pour ne rien payer, en fit encore de très fortes ; elles furent aussi inutiles que peu décentes sous un Roi, qui prodiguoit son sang & ses biens dans une guerre tant prêchée par le Clergé. Il part enfin une seconde fois, & à peu près avec les mêmes forces. Son frere qu'il a fait Roi de Sicile, doit le suivre. Mais ce n'est plus du côté de la Palestine, ni du côté de l'Egypte qu'il tourne sa dévotion & ses armes. Il fait cingler sa Flotte vers Tunis.

Ce fut Charles d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, qui fit servir la piété héroique de Louis à ses desseins. Il prétendoit que le Roi de Tunis lui devoit quelques années de tribut. Il vouloit se rendre maître de ces Pays, & Saint Louis esperoit, disent tous les Historiens, (je ne sçais sur quel fondement) convertir le Roi de Tunis. Les Troupes Chrétiennes firent leur descente vers les ruines de Cartage ; mais

Digitized by Google

bientôt le Roi est assiégé lui-même dans son Camp par les Maures réunis. Les mêmes maladies que l'intempérance de ses sujets transplantés, & le changement de climat, avoient attirées dans son Camp en Egypte, désolerent son Camp de Cartage. Un de ses fils né à Damiette pendant sa captivité, mourut de cette espéce de contagion devant Tunis. Enfin le Saint Roi en fut attaqué : il se fit étendre sur la cendre & expira à l'âge de 55 ans, avec la piété d'un Religieux, & le courage d'un Heros. A peine est-il mort, que son frere le Roi de Sicile arrive; on fait la paix avec les Maures, & les débris des Chrétiens sont ramenés en Europe. On ne doit guéres compter moins de cent mille personnes sacrifiées dans les deux expéditions de Saint Louis. Joignez-y les cent cinquante mille qui suivirent Frederic Barberousse, les trois cent mille de la Croisade de Philippe Auguste, & de Richard; deux cent mille au moins, du tems de Jean de Brienne: comptez les seize cent mille Croisés, qui avoient déja passé en Asie, & n'oubliez pas ce qui périt dans l'expédition de Constantinople, & dans les guerres qui suivirent cette révolution, sans parler de la Croisade du Nord, & de celle contre les Albigeois, on trouvera que l'Orient fut

Digitized by Google

le Tombeau de plus de deux millions d'Européens.

Plusieurs Pays en furent dépeuplés & appauvris. Le Sire de Joinville dit expressément, qu'il ne voulut pas accompagner Louis à sa seconde Croisade, parce qu'il ne le pouvoit, & que la premiere avoit ruiné toute sa Seigneurie.

La rançon de Saint Louis avoit coûté huit cens mille besans ; c'étoit au moins neuf millions de la monnoye qui court actuellement. Si des deux millions d'hommes qui moururent dans le Levant, chacun emporta seulement cent francs, c'est encore deux cens millions de liv. qu'il en coûta. Les Génois, les Pisans, & sur tout les Vénitiens s'y enrichirent ; mais la France, l'Angleterre, l'Allemagne, furent épuisées.

On dit que les Rois de France gagnerent à ces Croisades, parce que Saint Louis augmenta ses Domaines, en acheptant quelques Terres des Seigneurs ruinés ; mais il ne les accrut par son économie, que pendant le séjour qu'il fit dans ses Etats.

Le seul bien que ces entreprises procurerent, ce fut la liberté que plusieurs Bourgades racheterent de leurs Seigneurs. Le Gouvernement municipal s'accrut un peu ;

Digitized by Google

ces Communautés pouvant travailler & commercer pour leur propre avantage, exercerent les Arts & le Commerce que l'esclavage éteignoit.

Cependant le peu de Chrétiens cantonnés sur les côtes de Syrie, fut bientôt exterminé, ou réduit en esclavage. Ptolemaïs leur principal azile, & qui n'étoit en effet qu'une retraite de Bandits fameux par leurs crimes, ne put résister aux forces du Sultan d'Egypte, Melec Seraph. Il la prit en 1291 : Tyr & Sidon se rendirent à lui. Enfin vers la fin du douziéme siécle, il n'y avoit plus dans l'Asie aucune trace apparente des Croisades.

L'Idée de cette Piéce n'est pas nouvelle, j'avoue même franchement l'avoir prise dans un Livre, mais elle m'a paru si naturelle que je n'ai pû m'empêcher de la mettre en vers. Je l'intitule,

L'AMANT AVEUGLE.

Prêt de fixer ses vœux par un lien nouveau,
Un jour l'impatient Dorante
Se faisant de l'Hymen une image brillante,
En voulut avoir le tableau.

Digitized by Google

Chez un Peintre aussi-tôt il marche, il court, il
vole :
Çà, Monsieur, de l'Hymen faites-moi le portrait;
Quand pourrez-vous ?... Quel jour sera-t'il
fait ?
D'abord comptez sur ma parole,
Pour le prix vous serez pleinement satisfait.
Mais n'allez pas d'une forme ordinaire
Peindre le plus charmant des Dieux;
Qu'il soit libre, enjoué; sur tout qu'il ait les yeux
Tendres comme l'Amour & plus beaux que sa
mere.
Enfin il faut vous surpasser,
Et travailler d'après nature;
Et selon la beauté qu'aura votre peinture,
Je sçaurai vous récompenser.
Le Peintre, par un coup de maître,
Voulant signaler son pinceau,
Ou bien pour mieux être payé peut être,
Représenta l'Hymen si beau,
Qu'on auroit pû le méconnoître.
Notre amant toutefois n'en fut pas satisfait.
Ce front, dit-il, n'est pas bien fait,
Je lui trouve, je crois, la peau même ridée.
Ah, Monsieur, quels yeux languissans !
Ce visage n'a point cet air, ces agrémens...
Enfin ce n'est point là l'Hymen dans mon idée.
Tout n'est ici que médiocrement beau,
Je vais médiocrement vous payer votre ouvrage.

Digitized by Google

Ah ! s'il vous plaît, rendez-moi mon tableau,
Dit le Peintre, je fais de l'huile un tel usage,
Le tems à mes couleurs donne un tel avantage ;
Qu'il faut au moins à mes portraits
Trois mois pour les rendre parfaits.
Adieu, Monsieur, je compte dans la suite
Que vous en serez plus content,
Je ne suis pas pressé d'argent ;
Il faut que mes tableaux ayent tout leur mérite.
Le lendemain l'amant passionné
Donna la main à sa Maîtresse :
Il ne sentit jamais de plus vive tendresse
Que dans cet instant fortuné ;
Mais cette ardeur se perd dans le ménage.
Le Peintre qui le sentoit bien,
Trois mois après ce doux lien,
Vint à l'Epoux rapporter son ouvrage.
L'Epoux changea bien de langage ;
Tout lui parut alors admirable, charmant.
Vous me l'aviez bien dit, Monsieur, quel changement !
Je ne connois plus ce visage ;
Ces yeux sont mille fois plus beaux qu'auparavant.
En vérité je vous admire.
Cependant, s'il faut vous le dire,
Je trouve à ce portrait trop de vivacité ;
Franchement cet air libre à l'Hymen ne sied guére,

Digitized by Google

Il doit avoir de la beauté,
Une beauté ſolide & fiere,
Un feu que la raiſon modére ;
Un air de ſenſibilité,
Different toutefois de cette ardeur légere,
Que ſouffle le Dieu de Cithere
Dans le cœur d'un amant aveugle & tranſporté.
Pour le coup, je ſuis bon augure,
Répond le Peintre en badinant,
Ce que je prévoyois arrive juſtement.
Le tems n'a rien changé, Monſieur, dans ma Peinture,
Mais dans vous-même ſeulement.
Pendant que vous étiez amant,
Vous ne voyiez d'Hymen qu'une fauſſe figure ;
Vous êtes mari maintenant.

Loppay du Meſnil, de Laval.

VERS

Ecrits ſur un Racine.

RAcine, je te dois tout ce que j'ai d'eſprit ;
De ſentiment, de goût, de ſtyle, d'élégance,
Et ſi je ſçais aimer, ton Livre me l'apprit ;
Mais mon Iris, hélas ! mon Iris me trahit,
Tu ne m'as point appris à fixer ſa conſtance.

Digitized by Google

En passant dans ses mains, en occupant ses yeux,
Rappelle-lui du moins ce que je suis pour elle.
Dans tes plus tendres vers retrace-lui mes feux:
Fais-la gémir du sort des amans malheureux,
Et rougir au portrait d'un amante infidelle.

SUR L'AMOUR A LA MODE.

IL est de la pudeur le funeste *cercueil*;
Une faveur n'excite en lui que de l' *orgueil*;
Le plus subtil poison s'exhale par sa *bouche*;
Mais ce n'est plus le cœur, c'est l'esprit qui le *touche*.
Aux frivoles devoirs que l'usage *prescrit*,
Son pouvoir tyrannique assujettit la *Terre*;
Sur la foible raison il lance son *Tonnerre*.
Le mensonge préside à tout ce qu'il *Ecrit*;
Il trompe chaque jour la crédule *Lisette*;
Pour un sexe innocent quel redoutable *Athlete*!
Il ne se fait esclave auprès d'un jeune *cœur*,
Que pour être insolent quand il sera *vainqueur*.

Digitized by Google

IMITATION D'ANACREON.

*Par M. de R***.*

» TOt ou tard il faut se rendre,
» Et c'est à présent ton tour,
Me disoit le Dieu d'Amour.
Moi, je prétends me défendre.
Le fripon par un détour
Pourroit fort bien me surprendre.
Attaquons sans plus attendre.
Battons d'abord le tambour ;
J'en veux au Dieu de Cythére.
L'Art ici m'est nécessaire,
Et contre l'Amour lutter,
Ce n'est pas petite affaire ;
Il faut pour lui résister
Tout l'attirail de la guerre ;
Vîte, allons, mon cimeterre ;
Mon casque, mes javelots,
Et surtout cuirasse neuve,
Dont le fer soit à l'épreuve.
N'en déplaise à nos Héros,

Digitized by Google

Qui n'ont pour toute défenſe
Qu'une épée, & leur vaillance ;
De maint prudent Chevalier
J'aime mieux l'antique uſage,
Et tout hériſſé d'acier,
Je mets encor mon courage
A l'abri d'un bouclier.
Contre moi l'Amour fait rage ;
Mais, grace à mon équipage,
Il épuiſe ſon carquois,
Sans me faire aucun dommage ;
J'ai mis l'Amour aux abois ;
Muſes, célébrez ma gloire.
Je chantois déja victoire,
Quand ce Dieu, comme un éclair,
Fond ſur moi des champs de l'air,
Et tout à coup me pénétre.
» De ton cœur je ſuis le maître ;
» Envain tu veux me braver,
» Et me voici dans la place ;
» Va, l'Amour ſçait bien trouver
» Le défaut de la cuiraſſe.

Digitized by Google

RECEPTION

De M. le Comte de Biſſy à l'Académie Françoiſe, le Mardi 29 Décembre 1750.

QUoique les aſſemblées publiques de l'Académie Françoiſe ſoient toujours brillantes, on n'en a guéres vû qui l'ait été autant, que celle dont nous rendons compte. Tous ceux qui aiment les Lettres étoient curieux d'entendre M. le Comte de Biſſy, que ſa belle Traduction du Patriotiſme avoit rendu célébre. M. l'Abbé de Bernis, ſi connu par la délicateſſe de ſon eſprit, & les charmes de ſa Poëſie; enfin M. le Maréchal Duc de Belle-Iſle, dont l'éloquence nous a été auſſi utile dans les négociations, que l'expérience & l'activité dans les armées. Nous croyons que le Public retrouvera ici avec plaiſir ce qu'il a applaudi à l'Académie.

Diſcours de M. le Comte de Biſſy.

Meſſieurs, attaché par mon état, par mon devoir, plus encore par mon inclination, au ſervice d'un Roi, digne d'occuper tous les inſtans de notre vie, j'ai long-tems héſité à briguer la place que vous avez daigné m'accorder. Mais enfin, convaincu

Digitized by Google

par des exemples qui ſont familiers entre vous, que les Armes & la Littérature, loin d'être incompatibles, ſe prêtent ſouvent un ſecours mutuel, j'ai oſé vous prier de vouloir bien m'aſſocier à vous. Heureux, ſi un violent amour pour les Lettres, & le deſir ardent de vous imiter, pouvoient me tenir lieu de talens, ou du moins les ſuppoſer !

Eh ! dans quels lieux, mieux que dans une Compagnie, reſpectable par tant de qualités éminentes, un homme de guerre peut-il eſperer de ſe former l'eſprit, de l'enrichir, & d'acquerir des connoiſſances utiles, même à ſon métier ? Le ſoldat, inſtrument journalier de la gloire des Généraux, y contribue à la vérité par ſes fatigues & par ſon épée; mais ce n'eſt pas lui qui tranſmet à la poſtérité les projets, les marches, les batailles; c'eſt par vos pareils, Meſſieurs, que les Grands Capitaines deviennent vraiment célébres, & que ceux qui aſpirent à la gloire des armes, apprennent comment ceux qui les ont précédés y ſont parvenus. Que d'exploits ne doit-on pas au deſir de voir ſon nom occuper les Hiſtoriens ? Si la vertu forme le Héros, ce ſont les hommes de Lettres qui le couronnent, & c'eſt ſouvent à leur mérite particulier qu'il doit l'époque qui l'immortaliſe.

Digitized by Google

Ce ne ſont point les combats de Philippe & d'Actium, ce ſont les Virgiles, les Horaces, les Ovides, qui ont fait donner au tems où vêcut Octave, le titre pompeux de ſiécle d'Auguſte. Agrippa fut moins utile à la gloire de ſon Maître en gagnant des batailles, que ne le fut Mécéne en protégeant les Lettres. Par la valeur d'Agrippa, la puiſſance d'Octave, élevée ſur les ruines de la République, enleva à l'Univers le ſpectacle des vertus de l'ancienne Rome. Par les bienfaits & par les ſoins de Mécéne, ſous le Regne d'Auguſte, Rome, digne rivale d'Athénes, s'éleva à une ſupériorité de lumiere & de goût, reſpectée encore aujourd'hui de toutes les Nations.

Par quelle fatalité des jours ſi lumineux furent-ils ſi promptement ſuivis d'une nuit profonde ? Qui jamais eût oſé prévoir que le ſiécle d'Auguſte ne feroit que devancer preſque immédiatement, ces tems qu'on a nommés depuis le bas Empire ? On diroit que la Nature, qui s'étoit épuiſée en faveur d'Auguſte, avoit beſoin d'un long repos. La Terre entiere tomba dans une ignorance qui tenoit de la barbarie; d'épaiſſes ténébres envelopperent tous les eſprits. Enfin un leger crépuſcule, qui par ſa lenteur & par ſon peu de force, ne laiſ-

Digitized by Google

ſoit pas eſperer un jour bien pur, fit place tout d'un coup à une Aurore brillante qui écarta ces nuages; ce fut votre illuſtre Fondateur, Aurore digne d'annoncer ce Soleil qui alloit éclairer le monde... Louis XIV... A l'aſpect de cet Aſtre, les objets prirent une face nouvelle; toute la Nature sembla s'épanouir; un grand homme ne paroiſſoit que pour en précéder un autre plus grand encore.

Pour donner une idée parfaite de ce Monarque, qui fut à la fois le plus grand Roi, & le plus honnête homme de l'Univers, je crois qu'il ſuffiroit d'examiner ſcrupuleuſement ce qu'étoit la France, quand il prit les rênes du Gouvernement, & ce qu'elle devint ſous ſon Regne. Ces deux points, bien comparés & bien diſcutés, renferment l'éloge complet de ce grand Prince. Mais ſes vertus particulieres, ſes conquêtes, ſes victoires, la capacité & la valeur de ſes Généraux, dont la mémoire ne mourra jamais, n'auroient pas ſuffi pour donner à ſon Regne ce titre glorieux de ſiécle de Louis XIV, Sans les Boſſuets, les Fenelons, les Corneilles, les Racines, la Fontaine, & tant d'Auteurs dignes d'un nom immortel. D'où ſortoient-ils ces hommes merveilleux? D'entre vous.

Ce ſiécle ſi célébre dont vous conſa-

Digitized by Google

crez tous les jours le souvenir, a un avantage sur celui d'Auguste, c'est que loin de finir, il se renouvelle. Et par qui ? Par le fils, par le successeur de Louis XIV.

Un homme d'esprit a osé dire que l'extrême politesse étoit une marque presque certaine de la décadence des Etats. Nous voyons le contraire; jamais la Nation Françoise ne fut plus éclairée, la Noblesse plus instruite, plus polie, & jamais elle ne fut plus valeureuse. C'est vous que j'en atteste, Monsieur, vous qui avez tant de fois & si glorieusement commandé la plus grande partie de ces hommes généreux. Ainsi croyons que notre siécle aura sa célébrité, comme celui de Louis XIV. On pourroit hardiment l'assûrer sur la foi de vos talens, & des vertus de votre auguste Protecteur. Eh! Quel Prince fut jamais plus grand, plus humain, plus modeste que celui qui préside à ce siécle nouveau. Roi, il n'oublie jamais qu'il est homme; homme il n'oublie jamais qu'il est Roi. Louis dédaignant cette gloire fastueuse, dont l'éclat éblouit, & égare souvent le Heros, sûr de lui-même, laissa aux événemens le soin de développer son grand cœur.

Lorsque pressé par nos Armes triomphantes, l'Ennemi trembloit pour ses Capitales, Louis ne se mit point à la tête de

ſes Armées ; il en abandonna le ſoin à ſes Lieutenans ; mais quand il vit ſes Frontiéres menacées, alors ne confiant qu'à lui-même la défenſe de ſes Sujets, Louis les raſſûra par ſa préſence, & les ſauva par ſes victoires : veritable héroïſme, qui préfere le titre de Conſervateur à celui de Conquérant. Que d'exploits glorieux ont depuis illuſtré le Regne de ce grand Roi ! Mais au milieu des monumens de ſa valeur, celui qu'il vient de conſacrer à ſa clémence, en donnant la paix à l'Europe ; ſera toujours le plus beau & le plus digne qu'il pût élever à ſa gloire.

C'eſt à vous, Meſſieurs, d'éterniſer la mémoire du Regne de Louis XV. Et que nous manque t-il de ce qu'on admiroit dans vos prédéceſſeurs ? Ils ne vivent plus que dans leurs Ouvrages, & lorſque vous ne vivrez plus que dans les vôtres, le ſiécle de Louis XV. n'aura pas à redouter le ſiécle d'Auguſte, ni même celui de Louis XIV.

Qu'il ſeroit doux pour moi, Meſſieurs, de pouvoir contribuer à cette gloire que j'oſe vous prédire, ou du moins de diminuer par mon zéle la perte que vous avez faite par la mort de M. l'Abbé Terraſſon ! Mais le remplacer ſans l'égaler, ce ſera plutôt renouveller vos regrets que les adoucir.

En effet, quel fut mon prédéceſſeur ? Homme ſans fard & ſans orgueil, il diſoit naturellement ſon avis ; mais ce n'étoit pas avec ce ton d'autorité ſi fatiguant, & quelquefois ſi humiliant pour les autres ; il ne cherchoit point à troubler le repos des ſociétés : heureuſe égalité, que les grands hommes déſirent de mettre dans le monde, & que les gens médiocres s'efforcent continuellement d'en bannir. Philoſophe, Grammairien, Géométre, Critique, Hiſtorien : ſa Traduction de Diodore de Sicile eſt un ouvrage important par les lumiéres qu'il répand ſur l'Hiſtoire ancienne. Sa Diſſertation ſur l'Illiade eſt un chef-d'œuvre en ce genre. Quoiqu'il ne ſe fût point adonné à la Poëſie, il eſt aiſé de voir qu'il en a connu toutes les délicateſſes.

A tant de qualités & à tant de titres, que poſſedoit M. l'Abbé Terraſſon, il joignoit un mérite que vous chériſſiez, & que vous trouverez en moi : c'eſt ſon attachement pour l'Académie, & ſon aſſiduité à vos exercices. Mais où il apportoit tant de connoiſſances, je viendrai en chercher ; je m'inſtruirai, & il éclairoit ; j'admirerai, & vous l'écoutiez.

REPONSE

Digitized by Google

REPONSE de M. le Maréchal Duc de Belle-Isle, Directeur de l'Académie Françoise, au Discours prononcé par M. le Comte de Bissy.

MOnsieur, l'Académie, en répondant aujourd'hui à l'empressement avec lequel vous avez souhaité de devenir un de ses Membres, vous donne le témoignage le plus flatteur de tout le cas qu'elle fait de vos talens.

Ce que vous en avez laissé percer dans le Public, annonce un esprit curieux des connoissances qui peuvent tourner à l'avantage de la Société; & il est bien louable de chercher tous les moyens d'être utile, sur tout à un âge & dans une profession, où souvent trop occupé de se rendre agréable, l'on finit presque toujours par rester frivole.

En mon particulier, Monsieur, j'éprouve dans ce moment une vraie satisfaction, que le sort m'ait mis à portée d'initier dans le Temple des Muses, le fils & le neveu de personnes à qui j'ai été de tout tems attaché par les liens de l'amitié la plus sincere.

Qui fut plus susceptible de ces sentimens que M. l'Abbé Terrasson à qui vous succédez? Né avec un grand fond de Philoso-

Digitized by Google

phie & d'humanité, qui furent la régle invariable de sa conduite, il avoit beaucoup de candeur dans le caractére & de simplicité dans les mœurs. Sa modestie franche & naïve ne cherchoit, ni à se cacher, ni à se montrer, & son indifference pour la fortune, n'avoit rien du faste ni de la grossiereté des anciens Philosophes.

Des qualités si précieuses & si rares me feroient presque oublier ses talens; & ils étoient, ainsi que ses connoissances, d'une grande étendue.

Bientôt ils furent apperçus & encouragés par cet homme célébre, à qui nul genre de mérite littéraire n'échappe, parce qu'il les réunit tous supérieurement. Le choix qu'il fit de M. l'Abbé Terrasson pour son Eleve à l'Académie des Sciences, le travail que cette Compagnie confia à cet Académicien pendant un grand nombre d'années, prouvent mieux que tout ce que je pourrois dire, quel étoit son mérite.

De tous les Ouvrages que nous a laissé M. l'Abbé Terrasson, la Traduction de Diodore de Sicile, est celui qui a été le plus généralement applaudi.

Vous connoissez, M. les difficultés de cette sorte de travail, & vous en recevez une récompense aussi prompte que distinguée.

C'est à vous, Monsieur, à nous dé-

Digitized by Google

dommager de la perte que nous avons faite. Ne craignez point cependant que l'Académie soit injuste dans ses vûes, ni dans ses esperances. Quelque avantageuses que soient celles qu'elle a conçûes de vous, elle sent que vous avez par état un premier devoir à remplir, qui s'allieroit mal avec des travaux qui demandent tous les instans de celui qui s'y livre ; & un homme tout entier suffit à peine à toutes les connoissances qu'exige la science de la guerre.

L'Académie désire donc de vous, Monsieur, que continuant de cultiver avec soin, pendant que la paix vous en donne le loisir, ces heureux talens que vous faites paroître, vous regardiez comme un des moyens les plus efficaces de les perfectionner, l'assiduité à ses assemblées.

Que ne puis-je moi-même en donner l'exemple, & suivre mon inclination : j'y donne du moins mes regrets, & des regrets très-sincéres, dans la forte persuasion où je suis, combien les Lettres servent à la gloire des Empires.

M. l'Abbe' de Bernis termina la Séance par des réflexions sur l'esprit du siécle : elles furent trouvées ingénieuses, fines, piquantes ; tout-à-fait dignes de l'Ecrivain très estimé & très estimable, qui les faisoit.

EPITRE

A Madame la Marquise de Goësbriant.

NOn, non, de nos Pédans c'est une vieille erreur ;
La Vertu modeste & sincére,
L'aimable & touchante candeur
A la Cour n'est point étrangére ;
Les Rois du vrai mérite augustes Protecteurs,
Pour le voir ont des yeux, pour l'aimer ont des cœurs ;
J'en atteste Sully près du Trône appellée,

Oüi, par ce juste choix notre attente est comblée ;
Oüi, sans presque songer à ces divins ayeux,
Sur qui votre vertu suprême
Verse encor plus d'éclat qu'elle n'en reçoit d'eux ;
Nos cœurs en vous nommant, ne nommoient que vous même.

Enfin, vous la voyez, cette superbe Cour,
La fin de tant de vœux, l'objet de tant d'amour ;
Dangereuse beauté, dont les rigueurs cruelles
Portent le désespoir dans les cœurs déchirés ;
Et dont les faveurs infidelles,
Egarent sans retour les mortels enyvrés,
Qu'à son char triomphant l'illusion enchaîne ;
Envain du Cynique orgueilleux

Digitized by Google

Dans nos transports jaloux nous affectons la haine
En vain nous nous armons de dédains sourcilleux ;
(Vain dépit d'un amant contre son inhumaine)
Un regard, un sourire à ses pieds nous raméne.

Là, le calme trompeur d'un jour pur & serein
Voile l'orage affreux qui se forme en son sein ;
L'œil ne voit point partir la foudre impétueuse,
Qui brise des Sejans la tête fastueuse ;
L'espoir d'un air flatteur présente à nos desirs
Dans un lointain brillant la gloire & les plaisirs ;
Du Soleil dans ces lieux la Majesté présente
Dispense, avec douceur, sa clarté bienfaisante ;
Astres, qui de la terre éblouissez les yeux,
Vous devez à lui seul votre éclat & vos feux.
Vers ce centre sacré de gloire & de lumiere
Notre ame avec ardeur s'élance toute entiere ;
Amour ! porte nos vœux & nos transports divers,
A ce vivant Portrait du Dieu de l'Univers ...

Mais où m'a transporté mon zéle téméraire ?
Où suis-je ? .... Ah ! tant d'éclat n'est point fait pour mes yeux.
La veuve du défenseur d'Aire,
La fille des Sullis peut vivre avec les Dieux ;
Moi, que le sort condamne à ramper sur la terre,
Je retombe, & vous laisse au séjour du tonnerre.

Sur le débris sanglant des vices abbatus
Cet immortel Rosny, dont vous suivez les traces ;

A côté des Amours, des Plaisirs & des Graces
Dans ce séjour brillant fit regner les vertus.
L'Envie, en frémissant admiroit son courage;
A des esprits jaloux, dans des jours pleins d'orage
Son austére équité fit respecter les Loix
Du plus grand des mortels & du meilleur des Rois;
Tendre ami de son Maître, & soutien de sa gloire,
Peuples, aux pieds du Trône il porta vos douleurs,
Il soulagea vos maux, il essuya vos pleurs;
Il sçavoit que l'Amour au Temple de Mémoire,
Au-dessus des Vainqueurs & des Rois Conquérans,
Grave les noms sacrés des Héros bienfaisans.

Sully, vous retracez ce rare & noble exemple
A ces Astres naissans que l'Univers contemple;
Délices de la France, ornemens de la Cour,
De l'Europe attentive & l'espoir & l'amour;
Le Ciel en leur donnant les vertus de leur mere,
Leur promet pour époux des Rois, tels que leur pere.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Sciences, le Samedi, 13 Novembre 1750.

MOnsieur de Fouchy, Secretaire Perpétuel de l'Académie, lut l'éloge de feu M. de Crouzas. Il le peignit, comme un Critique plein de bonne foi, un Physicien fort exact, un Métaphysicien subtil, un bon Géométre, un homme d'un goût sûr, & ce qui est plus rare, comme un Théologien modéré.

M. de la Condamine lut ensuite l'Histoire des travaux des Académiciens, envoyés par ordre du Roi sous l'Equateur, depuis 1735 jusqu'en 1745, servant d'introduction au Livre, qui a pour titre : *Mesure des trois premiers degrés du Méridien.*

M. de la Condamine occupa très-agréablement l'assemblée par la lecture de son Mémoire ; on fut effrayé des périls qu'avoient couru nos Académiciens, étonné de leur courage, & charmé de leur travail. Si ces hommes généreux avoient eu besoin d'apologie, ils auroient été pleinement justifiés par le détail dans lequel

Digitized by Google

M. de la Condamine entra : il n'eſt plus ſurprenant que le voyage de ces Meſſieurs ait duré dix ans ; il eſt ſeulement ſurprenant qu'il n'ait pas été interrompu cent fois. Comme le Mémoire de M. de la Condamine ne fut lû qu'en partie, & qu'il eſt ſous preſſe, nous n'en donnerons point d'extrait. Le Public verra bientôt que cet Ouvrage mérite d'être lû en entier, & qu'il doit tenir une place diſtinguée entre le peu de voyages ſur leſquels on peut compter.

M. Rouelle termina la Séance par dire des choſes très-curieuſes ſur les enbaumemens des Egyptiens : on ſera bien aiſe de trouver ici quelque détail ſur cette matiere, juſqu'ici aſſez peu éclaircie.

PREMIER MEMOIRE

Sur les Embaumemens des Egyptiens,

Dans lequel on fait voir que les fondemens de l'Art des Embaumemens Egyptiens, ſont en partie contenus dans la deſcription qu'en a donnée Hérodote, & on détermine quelles ſont les matieres employées dans ces embaumemens.

Voici le paſſage d'Hérodote traduit littéralement. *Il y a des hommes en Egypte qui font métier d'embaumer les corps. Quand*

Digitized by Google

on leur apporte un mort, ils montrent au porteur des modéles de morts peints sur du bois. On dit que la peinture, ou la figure la plus recherchée représente celui, dont je me fais scrupule de dire le nom en pareille occurrence: ils en montrent une seconde qui est inferieure à la premiere, & qui ne coûte pas si cher. Ils en montrent encore une troisiéme, qui est au plus bas prix. Ils demandent ensuite, suivant laquelle de ces peintures on veut que le mort soit accommodé. Après qu'on est convenu du modéle & du prix, les porteurs se retirent; les Embaumeurs travaillent chez eux pour embaumer le corps, & voici de quelle maniere ils exécutent l'embaumement le plus recherché. Premierement, ils tirent avec un fer oblique la cervelle par les narines, ils la tirent en partie de cette maniere, & en partie par le moyen des drogues qu'ils introduisent dans la tête; ensuite ils font une incision dans le flanc avec une pierre d'Ethyopie éguisée, ils tirent par cette ouverture les viscéres, ils les nettoyent, & les passent au vin de Palmier, ils les passent encore dans des aromates broyés, ensuite ils remplissent le ventre de myrrhe pure broyée, de canelle, & d'autres parfums, excepté d'encens, & ils le recousent. Ayant fait ces choses ils salent le corps, en le couvrant de natrum pendant soixante-dix jours. Il n'est pas permis de saler plus de soixante-

dix jours. Quand le terme est passé, ils lavent le mort, ils enveloppent tout le corps avec des bandes de toiles de lin, coupées & enduites de gomme, dont les Egyptiens se servent ordinairement en guise de colle. Les parens prennent ensuite le corps, ils font faire un étui de bois, en forme humaine, ils y renferment le mort, & l'ayant enfermé sous la clef, ils le mettent dans un appartement destiné à ces sortes de caisses; ils les placent tout droit contre la muraille. C'est ainsi qu'ils accommodent les morts, suivant la maniere la plus chere & la plus magnifique.

Ceux qui ne veulent point de ces embaumemens somptueux, choisissent la seconde maniere. On embaume leurs morts de la façon suivante: on remplit des seringues d'une liqueur onctueuse qu'on a tirée du Cédre. On remplit le ventre du mort de cette liqueur, sans lui faire aucune incision, & sans en tirer les entrailles. Quand on a introduit l'extrait du Cédre par le fondement, on le bouche pour empêcher que l'injection ne sorte par cette voye, ensuite on sale le corps pendant le tems prescrit. Au dernier jour on tire du ventre la liqueur du Cédre. Cette liqueur a tant de force, qu'elle entraîne avec elle le ventricule & les entrailles, consumés ou dissouts, car le nitre dissout les chairs, & il ne reste du corps mort que la peau & les os. Quand tout cela est fait, ils le rendent sans y faire autre chose.

Digitized by Google

La troisiéme maniere d'embaumer est celle-ci. Elle n'est employée que pour les moins riches. Après les injections par le fondement, on met le corps dans le nitre pendant soixante-dix jours, & on le rend à ceux qui l'ont apporté.

Ce passage avoit été inutile à tous les Sçavans qui ont fait des recherches sur les Mumies. M. Rouelle ne rapporte pas leurs differens sentimens. M. le Comte de Caylus les ayant rapportés, & sçavamment discutés dans un Mémoire, qui a été lû à la derniere Assemblée publique de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, il résume seulement tout ce que les Auteurs ont dit sur cette matiere, qui peut se réduire à deux sentimens généraux.

» Les uns qui ont peu examiné les Mu-
» mies, ont crû avec Serapion, que le
» corps entier salé a été embaumé de ma-
» niere, que les matieres balsamiques,
» résineuses ou bitumineuses, se sont unies
» avec les chairs, les graisses & les diffe-
» rentes liqueurs, & qu'elles ont formé
» ensemble une masse égale, telle qu'on
» l'observe dans les Mumies.

» Le deuxiéme sentiment est celui d'un
» très-petit nombre d'Auteurs, qui ont exa-
» miné avec plus de soin les Mumies : ils
» prétendent qu'on desséchoit le corps

Digitized by Google

» après l'avoir salé, & qu'alors on lui ap-
» pliquoit les matieres balsamiques. Ils
» regardent l'humidité comme une cause
» de corruption. Quelques-uns ont voulu
» qu'on séchât le corps à la fumée, d'au-
» tres ont crû qu'on faisoit boüillir le
» corps dans les *Pissasphaltum*, pour con-
« sumer les chairs & les graisses ; mais que
» cette méthode n'étoit que pour les em-
» baumemens inferieurs.

» L'inspection seule d'une Mumie, con-
» tinue M. Rouelle, & quelques réfle-
« xions suffisent pour faire voir le peu
» de vraisemblance du premier sentiment ;
» tous ces corps sont dans un tel état de
» sécheresse, qu'il est impossible de pou-
» voir imaginer, qu'une si grande quan-
» tité de differentes liqueurs, telles que
» celles de certains corps morts de mala-
» dies inflammatoires, qui sont, pour ainsi
» dire, dissouts par des pourritures & des
» corruptions subites, puissent être absor-
» bées par les matieres résineuses & bal-
» samiques, qu'on sçait d'ailleurs ne faire
» aucune union avec l'eau. Ainsi cette
» grande quantité d'humidité auroit été,
» par la suite, un instrument de destruc-
» tion du corps.

» Les sentimens des derniers sont plus
» conformes à l'état où sont les Mumies.

Digitized by Google

» Ils ont eu raison de croire que les corps
» avoient été privés de leur humidité avant
» d'être embaumés.

Enfin, le passage même d'Hérodote, bien entendu, met la chose hors de *controverse*. Il présente à un œil chymiste des lumieres suffisantes pour découvrir la suite entiere, & le vrai fondement des embaumemens Egyptiens. » Ce passage est très-
» court, dit M. Rouelle, & ne paroît pas
» suffire pour décrire un Art. Cependant
» il a cela de singulier, qu'il renferme la
» meilleure partie de celui des embaume-
» mens, & qu'il fournit des observations,
» qui conjointement avec l'examen de dif-
» ferentes Mumies, peuvent en démon-
» trer les fondemens.

On y voit d'abord que le travail, du moins le plus exact, se réduisoit à deux parties, dont chacune remplissoit une vûë differente ; dans la premiere, on avoit pour but d'enlever aux corps toutes leurs liqueurs & leurs graisses, qui causent leur pourriture & leur corruption. Dans le second travail, on a eu seulement en vûe de défendre les corps desséchés de l'humidité & du contact de l'air, dont on connoît l'efficacité pour la destruction des corps organisés.

La découverte de la premiere partie du

Digitized by Google

travail est fondée sur les propriétés du *Natrum*, ou nitre des anciens. Ce *Natrum*, qui est un sel alkali, n'agit pas sur les corps des animaux comme notre nitre, ou comme le sel commun, qui conservent ces corps avec leurs graisses & tous leurs sucs, qui les assaisonnent, qui les salent ; en un mot, le *Natrum* dissout au contraire les graisses, & toutes les liqueurs animales. Les embaumemens des Egyptiens, en exposant un corps à l'action du *Natrum* pendant un tems considérable, enlevoient donc, par le moyen de cet alkali, les liqueurs & la graisse, & les séparoient des parties solides & fibreuses, des tendons, des muscles, de la peau ; ils employoient le *Natrum*, précisément comme nos Tanneurs employent la chaux dans la préparation des cuirs. On sçait que la chaux agit sur les substances animales, comme les sels alkalis, & qu'elle absorbe & enleve, dans le cas dont il s'agit, le suc des peaux, sans endommager leur partie fibreuse. Ainsi les Embaumeurs Egyptiens tannoient proprement les cadavres. *Il ne restoit du mort que la peau & les os*, dit Hérodote, c'est-à-dire les parties solides & fibreuses. Cette vérité est confirmée par plusieurs descriptions des Mumies, qu'on trouve dans differens Auteurs, & par l'ins-

Digitized by Google

pection de plusieurs que M. Rouelle a examinées ; les tégumens, les tendons, les fibres charnues des muscles & la peau sont conservés.

Les lotions qu'on employoit, selon Hérodote, après la salaison, dans la premiere espéce d'embaumemens, concouroient à la même vûe, & perfectionnoient le travail, on emportoit par ce moyen la partie des substances dissoutes par le *Natrum*, qui ne s'étoit pas separée d'elle-même, & qui auroit retenu de l'humidité sur les parties fibreuses, & par conséquent un principe de corruption.

On ne doit pas être en peine d'une action trop vive qu'on pourroit soupçonner dans ce *Natrum*, capable d'attaquer, comme la pierre à cautere, les parties solides ; le *Natrum* n'est pas si vif ni si caustique que l'alkali fixe ordinaire, & à plus forte raison, que ce dernier, animé par la chaux, & il est même affoibli par du sel marin qui y est mêlé. D'ailleurs les Embaumeurs sçavoient leur métier, ils avoient des doses, ils étoient précisément dans le cas de nos Tanneurs, qui perdent leurs cuirs, lorsqu'ils les exposent à l'action trop vive, ou trop continue, de la chaux. Cette Loi, dont parle Hérodote, & que M. Rouelle regarde plutôt comme un Statut de l'Art

Digitized by Google

des Embaumeurs, qui leur défendoit de saler les corps pendant plus de soixante-dix jours, prouve leur attention à cet égard, & sert même d'un nouvel argument en faveur de la nature alkaline de ce nitre employé. Si c'eût été un sel neutre que ces ouvriers employoient à la salaison de leurs corps, cette régle auroit été absolument superflue.

La seconde partie du travail consistoit à appliquer sur les corps tannés & séchés, des matiéres résineuses & bitumineuses, & à remplir des mêmes matiéres les grandes cavités du corps, le ventre, la poitrine & la tête. Cette partie du travail, qui faisoit, à proprement parler, l'embaumement, étoit la moins essentielle, puisqu'on ne l'exécutoit qu'en partie pour les embaumemens d'un ordre inférieur, & qu'on la négligeoit même, absolument pour les embaumemens du dernier ordre, car on voit des Mumies (& M. Rouelle rapporte la description de plusieurs qu'il a examinées lui-même) qui ne sont recouvertes que de bandes de toile, simplement enduites de gomme, & il s'en trouve même dont les parties tannées & séchées sont absolument à nud. C'est par les variétés de cette partie du travail des embaumemens, que M. Rouelle en divise les espéces. L'étendue ordinaire de nos

extraits ne nous permet pas d'entrer dans ce détail, qui eſt très curieux.

M. Rouelle releve quelques erreurs dans le paſſage d'Hérodote, qu'il etoit encore du reſſort de la ſeule Chymie de rectifier à cet égard. Cet Hiſtorien dit, dans la deſcription de la premiere eſpéce d'embaumemens, qu'on rempliſſoit le ventre du cadavre de myrrhe pure pulvériſée, de canelle & d'autres parfums, excepté l'encens, avant que de le laver & de le ſaler.

» A quoi bon, dit M. Rouelle, remplir » le corps de myrrhe & d'aromates avant » que de le ſaler, puiſqu'en le ſalant on em» porte au moins une partie de ces aroma» tes, car le *Natrum* agit puiſſamment ſur les « matiéres balſamiques, en formant avec » leurs huiles une matiére ſavoneuſe, qui » eſt très-ſalable par l'eau, & par conſé» quent très facile à être emportée par les » lotions? Il faudroit donc, pour donner un » ſens plus juſte, & qui convint à la natu» re des choſes, & à une juſte application » des matiéres balſamiques, placer la ſa» laiſon du corps, & les lotions avant l'ap» plication des aromates.

Hérodote s'eſt encore trompé, lorſqu'il a dit au ſujet de l'embaumement du ſecond ordre, qu'on rempliſſoit par le moyen de ſeringues le ventre du mort, ſans y faire au-

Digitized by Google

cune incision, & sans en tirer les entrailles, d'une liqueur onctueuse tirée du Cédre, qu'on bouchoit le fondement, pour empêcher que l'injection ne sortît, qu'en suite on saloit le corps pendant le tems prescrit, & qu'au dernier jour, on tiroit du ventre la liqueur du Cédre, qui avoit tant de force, qu'elle entraînoit avec elle le ventricule, & les intestins dissous.

» Il est impossible, dit M. Rouelle, com» me plusieurs Auteurs l'ont déja remar» qué, de faire par le fondement une injec» tion capable de remplir le ventre. Hérodote a été trompé dans le récit qu'on lui a fait de cette pratique, comme aussi sur ce qu'on peut lui avoir dit de la prétendue vertu corrosive de la liqueur du Cédre.
» Car comment une liqueur sur qui n'étoit
» qu'un baume ou une espéce de résine
» molle, telle que la thérebentine, auroit-
» elle pû consumer les viscéres ? Les Natu-
» ralistes nous apprennent que le Cédria a
» des propriétés diamétralement opposées
» à celles que lui donne Hérodote. La plû-
» part disent avec Pline & Dioscoride,
» que le Cédria est si vif qu'il blesse les
» corps vivans, & qu'il rend les corps
» morts durables, c'est ce qui fait qu'on
» l'a appellé *la mort des vivans, & la vie des*
» *morts*.

Digitized by Google

M. Rouelle conjecture avec fondement, que si le Cédria a été emploié dans ces injections, ce n'a été qu'en très petite quantité, & comme aromates; & que leur baze principale a été le *Natrum* dissous, & avec plus de vraisemblance encore; que cette méprise d'Hérodote est précisément la même que celle du premier embaumement, dans la description duquel il dit qu'on employoit des matieres résineuses & balsamiques avant que de saler avec le natrum. Ainsi ces injections avec la liqueur du Cédre, n'ont été faites qu'après que le corps a été salé & lavé.

Hérodote a répandu une autre erreur, que tous les Auteurs qui ont parlé de Mumies ont adoptée. Ils assûrent tous d'après cet Historien, que dans les embaumemens les plus précieux, on employoit des drogues aromatiques, telles que la canelle en poudre.

Toutes les matieres employées aux embaumemens sont purement résineuses & bitumineuses, & ne contiennent aucune poudre. M. Rouelle s'en est assûré par plusieurs expériences, & entres autre par leurs dissolutions dans l'esprit de vin. D'ailleurs, le but principal des Embaumeurs, étoit de deffendre le corps desseché de l'humidité; & les matieres résineuses ne faisant

Digitized by Google

point d'union avec l'eau, étoient par cette propriété les plus capables de deffendre de l'humidité les corps sur lesquels on les appliquoit, comme une espéce de vernis. Les matieres végétales organisées, telles que la canelle en poudre, sont des espéces d'éponges, capables d'attirer l'humidité de l'air. Aussi voit-on que les Embaumeurs ne l'ont point employée. S'ils l'eussent fait, ils auroient agi directement contre leurs vûes, & ils auroient commis une faute grossiere contre les principes de l'Art, telle que celle qu'on commet dans les embaumemens modernes.

Nous n'entrerons pas dans le détail des expériences chymiques ou des analyses, que M. Rouelle a faites de toutes les matieres employées dans les embaumemens de plusieurs differentes Mumies. Les résultats de ces expériences ont fait distinguer à M. Rouelle trois espéces d'embaumemens, differentes par leurs matieres. Le premier avec le bitume de Judée, le second avec le mêlange du bitume & de liqueur du Cédre, ou Cédria, & le troisiéme avec le dernier mêlange, auquel on ajoutoit des matieres résineuses, très aromatiques.

M. Rouelle a examiné encore une matiere balsamique, très-odorante, trouvée dans un petit pot dans les chambres des

Digitized by Google

Mumies, matiere qu'il conjecture avoir pû être employée à une quatriéme espéce d'embaumement, qui aura été le plus précieux.

Au reste, si les Egyptiens ont eu en vûe par les moyens que nous venons d'exposer, de rendre leurs corps durables, comme il ne paroit pas permis d'endouter, on ne sçauroit trop admirer leurs succès, puisqu'il y a de ces corps qui ont été embaumés, il y a au moins deux mille ans, & qu'on peut conjecturer quelles Mumies, sur tout celles qui sont encore renfermées dans leurs chambres, doivent durer une longue suite de siécles. Cette conjecture n'est point hasardée ; voici un fait singulier, qui indique quelle peut-être la durée immense des Mumies ; il est rapporté dans l'Histoire Naturelle de l'Egypte de Prosper Alpin : voici le passage. *Nos intrà quoddam medicatum cadaver invenimus scarabeum magnum ex lapide marmoreo efformatum, quod intrà pectus cum libanotidis æronarii ramis repositum fuerat. Incredibile dictu, rami roris marini qui una cum Idolo inventi fuerunt, folia usque adeò veridia, & recentia visa fuerunt, ut eâ die à plantâ decerpti, & positi apparuerint.*

Digitized by Google

ODE

Sur la mort de M. le Maréchal de Saxe.

MAurice notre appui, par ses nobles travaux
Sçut fixer la victoire, & confondre l'envie;
Il meurt: nos ennemis, & même ses rivaux,
Pleurent sa mort, & célébrent sa vie.

Dix lustres l'ont soumis au ciseau d'Atropos;
Des fêtes (qui l'eût crû) marquoient des funérailles.
Une vapeur funeste, au milieu du repos,
Détruit ce qu'épargna le hazard des batailles.

Maurice, tu n'es plus, une suprême loi
T'interdit ces caveaux, où Guesclin put descendre,
Tu nous laisse à choisir pour dépôt de ta cendre,
Raucoux, Lauffel ou Fontenoy.

Celui qui vit la Gréce à sa perte échauffée,
Repose dans les lieux, dont il fut le flambeau:
Sous les débris de Troye Achille a son tombeau;
Leur monument est leur trophée.

Digitized by Google

Le nombre d'ennemis animoit tes soldats ;
Ils bravoient les torrens, les glaces, les tempêtes ;
Minerve dirigeoit ton séjour & tes pas ;
Tes camps étoient des Forts ; tes marches, des
conquètes.

Le repos t'a perdu ; les bataillons épais
Renouvelloient ta force, & signaloient ta gloire ;
Tu meurs dans le sein de la Paix,
Toi, que ranima la victoire.

L'une t'égala aux plus fameux Vainqueurs ;
L'autre arrêta tes projets vastes ;
Tu vivras toujours dans nos fastes
Tu seras gravé dans nos cœurs.

Que sous toi de Héros élevés pour les armes !
Tu revivras dans eux ; tes faits sont des leçons ;
Vous qui de ses lauriers partagiez les moissons ;
Il ménagea le sang, prodiguez-lui des larmes.

Taillandier.

Digitized by Google

VERS

Sur le même sujet.

Maurice n'est donc plus! Le vengeur de la France
Est plongé pour jamais dans la nuit du trépas!
Guerriers, qui suivîtes ses pas,
Héros, qui secondiez sa valeur, sa prudence;
Entourez son cercueil, intrépides soldats;
Venez, venez montrer votre douleur extrême;
Puisqu'Achille a pleuré lui-même,
Pleurez, & n'en rougissez pas,
Sous les coups de la mort quand Maurice succombe;
Si pour faire de lui l'éloge le plus vrai,
Il vous manque la plume & l'Art de Mezerai;
La pointe d'une épée écrira sur sa tombe,
Fontenoi, Mastricht & Courtrai;
Pour rappeller toujours l'Histoire de sa vie,
Gravez son nom sur vos remparts;
Repétez tous ensemble, en marchant aux hazards;
Il vainquit l'Anglois & l'envie;
La Victoire en tous lieux suivit ses étendarts,
Et s'il n'a point crû, ce grand Homme,
Ce qu'on croit aujourd'hui dans la nouvelle Rome,
Il combattit du moins, comme au tems de Cézars.

Turenne,

Digitized by Google

Turenne, invincible Turenne,
S'il avoit imité ta foi ;
O que son ombre seroit vaine,
De se voir à côté de toi !
François, si votre austére Loi
N'ose ouvrir Saint Denis à ce grand Capitaine ;
Allez porter son corps aux champs de Fontenoi.
Enterrez-le sur la frontiere,
Dans ces lieux où mourant il défendit son Roi.
Son corps sera pour vous une sûre barriere,
Où l'Anglois plein de rage & de honte & d'effroi,
Servira de victime au sanglant sacrifice,
Que vous ferez un jour aux mânes de Maurice.

Le Clerc de Montmerci, Avocat au Parlement.

VERS

Présentés à S. A. S. M. le Duc de Chartres; par Liverloz, fils, Maître Ecrivain des Pages de S. A. S. M. le Duc d'Orléans.

AUguste fils de tant de Rois,
Héritier du Héros d'immortelle mémoire,
Dont les conseils & les exploits
Du régne le plus beau préparerent la gloire,
Vous êtes, comme lui, le Protecteur des Arts ;

Digitized by Google

Ceux qu'exerçent Bellonne & Mars
Ont occupé vos jours au sortir de l'enfance :
La Paix qu'à l'Univers vient d'accorder la France,
Sur des travaux moins durs attire vos regards.
Le goût judicieux , & la magnificence
Vous doivent leur essor heureux ;
Vos Palais embellis , vos Spectacles pompeux,
Tout , du même génie annonce l'influence.
Vous attachez les cœurs par les plus doux liens ;
Vous temperez l'éclat de la grandeur suprême,
Et vous voulez que Paris même ,
Vous compte entre ses Citoyens.

Trop heureux l'Ecrivain , dont la plume légére,
Fera de vos vertus le portrait achevé !
Mon Art , de tous les Arts le premier cultivé ,
Se borne à l'instrument , au trait , au caractére ;
Qui rendent une idée , & la peignent aux yeux ;
Chez vous tous les talens ont un accès facile,
Le mien inférieur , n'est pas le moins utile.
Oserai-je l'offrir à l'Enfant précieux,
Que les Muses bientôt s'empresseront d'instruire ?
Nous leur préparons le chemin :
Ne pourrai-je aspirer à l'honneur de conduire
Les premiers traits que formera sa main ?

Digitized by Google

On a dû expliquer les Enigmes & le Logogriphe du Mercure de Janvier, par *les Perdreaux*, *le soulier*, *l'Apoticaire* & *la belle Mlle de Lascaris*, fille de feu M. le Marquis d'Urfé. On trouve dans le Logogriphe, *carpe*, *le Caire*, *pie*, *cape* ou *capote*, *partie*, *poire*, *air*, *ire*, *porc*, *or*, *pot*, *râpe*, *côte* & *carte*.

ENIGME.

Cinq voyelles, une consonne,
Suffisent pour former mon nom,
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans crayon.

AUTRE.

Dans la prison, à qui je sers de porte;
Lorsque je suis fermée, on est en liberté;
Mais on m'ouvre pour faire en sorte
Que tous les Habitans soient en captivité.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

Je ne manque point de compagnes ;
Dans les fauxbourgs, les villes, les campagnes,
Enfin par tout, où l'on voit des maisons,
On me trouve ; je suis plus que jamais utile
Dans l'une des quatre saisons ;
A deviner *primò*, je suis facile ;
Mais pour t'aider encor plus, combinons :
Voici ce que mon nom en huit lettres présente ;
Ce que tout voyageur doit primò bien sçavoir,
Ce qui dans l'Eglise se chante ;
Ce qu'un vieillard à table veut avoir ;
Un instrument qui sert en guerre ;
Ce qu'à Philis on est charmé de faire ;
Certain engagement qui paroît plein d'attraits ;
Mais qui du repentir est suivi d'ordinaire ;
Le contraire de l'épais ;
Un Pays étranger, que la Chine on appelle ;
L'ame d'une bougie, ou bien d'une chandelle ;
On en tire encore, Lecteur,
Et c'est tout ; une Comédie,
Dont une Dame est l'Auteur,
Et qui lui fait une gloire infinie.

J. F. Guichard.

Digitized by Google

AUTRE.

POur servir les humains, dès long-tems inventée,
Je suis, Lecteur, cherement achetée;
J'embellis un appartement;
Je suis utile au riche seulement;
Mon espéce est multipliée;
J'ai, Lecteur, mainte & maintes sœurs;
J'en ai de diverses couleurs;
Mais au même usage employées.
Un insecte produit ma composition;
Mais, hélas! dès que je suis née,
Lecteur, suis-je coupable ou non,
Au feu je me vois condamnée.
Durant ma triste destinée,
Les hommes font ce qui leur semble bon:
Si tu cherches quel est mon nom,
Donne audience à ta pensée,
Et pour t'aider à percer la nuée,
Observe ma dissection.
Six lettres ne sont pas une petite affaire:
J'offre à qui veut les arranger
De telle, ou de telle maniere,
D'abord, ce que produit, l'eau jointe à la poussiere;
Puis un oiseau, médiocre manger,
Que l'on prise peu d'ordinaire;
Un beau jeu qu'aiment les enfans;

Du corps humain une partie ;
Un mets, non pas des plus friands,
Que donne le Chasseur au renard tout en vie ;
Dont il meurt en très-peu de tems.
En me donnant une nouvelle allure,
Tu peux encor trouver dans ma structure,
Ce qui paroît aux malheureux trop long,
Aux gens heureux trop court ; un membre de poisson ;
Un des cinq sens de la nature ;
Un Saint fameux ; le nom d'un des Rois de Bazan ;
L'endroit du Chœur, où d'ordinaire
On s'en va solemnellement
Chanter l'Epitre, & mainte autre priere ;
Celui qui rempli d'équité,
Punit le crime, & venge l'innocence ;
Bref, un des plus puissans Comtés.
Mais j'en dis trop ; après tous ces articles,
Si tu ne trouves pas qu'il y en ait assez ;
Pour mieux me deviner, Lecteur, prends tes béſicles,
Peut-être suis-je à tes côtés ?

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

ŒUVRES de M. *de Crebillon*, de l'Académie Françoise. *A Paris*, de l'Imprimerie Royale, 1750, *in*-4°. Deux volumes.

L'honneur d'être imprimé au Louvre, qui n'avoit jamais été accordé à aucun de nos Poëtes, est la preuve de la grande réputation de M. de Crebillon, & y met le comble. Ce grand homme, à qui notre Théatre a dû une très-grande partie de sa gloire, & des beautés inconnues sur tous les Théatres du monde, voit couronner sa vieillesse par ce qui peut le plus flatter l'homme de génie, une très belle édition de ses ouvrages. La postérité, qui pensera comme nous sur M. de Crebillon, admirera après nous un Souverain qui apprécie les hommes en Philosophe, & les récompense en Prince.

TABLETTES HISTORIQUES, Génealogiques & Chronologiques contenant les terres du Royaume, érigées en titre de Marquisat, de Comté, de Vicomté & de Baronnie, avec deux Tables alphabétiques, l'une des noms de famille, l'autre des noms de Terres. *A Paris*, chez *le*

Digitized by Google

Gras, Salle du Palais; *Langlois*, rue Saint Jacques; la veuve *le Gras*, Gallerie des Prisonniers; la veuve *Lamesle*, rue vieille Bouclerie. Un volume *in*-16.

Le seul titre du Livre en annonce l'utilité, & en fait l'éloge; personne ne devroit négliger d'avoir un ouvrage qui donne des connoissances nécessaires dans presque toutes les conditions, & pour la plûpart des conversations. Il suffit de dire que les Tablettes que nous annonçons, sont de M. de Nantigny, pour annoncer qu'elles sont exactes, méthodiques & approfondies.

LA FEMME *n'est pas inferieure à l'homme*, ouvrage traduit de l'Anglois. *A Londres*, & se vend à Paris, chez *Hochereau*, Quai de Conti, au Phénix.

On s'est proposé de prouver dans cet ouvrage, que l'opinion qu'on a ordinairement des femmes, est aussi fausse qu'injurieuse, & qu'elles sont aussi propres que les hommes aux Sciences, à la guerre, au Gouvernement. L'Auteur a dit tout ce qui se peut dire de plus sensé, & de plus fort sur cette agréable matiere; on auroit peut-être souhaité qu'il l'eût dit moins gravement, & avec un peu plus d'élegance. Ce défaut n'empêche pas que l'ouvrage ne soit bon, & qu'il ne mérite d'être lû.

ETRENNES de l'amour aux Dames, pour

l'année 1751, par J. F. *Guichard*. *A Paris*, chez L. C. *Guillaume*, Libraire du Marché Palu.

Cette bagatelle eſt écrite agréablement, facilement & décemment.

LE MECHANIQUE des Langues, & l'Art de les enſeigner, par *M. Pluche*. *A Paris* chez la Veuve *Etienne*, & fils, rue S. Jacques 1751. *in* 12 un volume.

M. Pluche, Auteur du Spectacle de la Nature, Ouvrage infiniment cher à tous ceux qui aiment l'Hiſtoire Naturelle, ou la Vertu, continue à ſe rendre utile. Le Livre qu'il vient de publier, eſt tout à la fois un livre de Grammaire, de goût & de Critique. On y examine d'abord pourquoi les jeunes gens font des progrès ſi lents dans les Langues ſçavantes; on en trouve la cauſe, & on y applique, à ce qui nous a paru, le reméde. Après avoir enſeigné le Latin & le Grec, M. Pluche entreprend de former le goût. Il propoſe pour cela l'étude des Anciens, & il caractériſe très-bien leurs Ouvrages & leurs differens talens. Cet Ecrivain, veritablement zélé pour les Lettres, termine ſon Ouvrage par une invective aſſez vive contre ce qu'il appelle le ſtyle moderne. Nous allons copier ce curieux morceau

Les Habitans du midi de la France, dit

Digitized by Google

M. Pluche, & sur tout les gascons, montrent naturellement beaucoup de feu. Leur Langage est coupé. Il va par bonds, & suit les mouvemens impétueux de leur esprit. Montagne étoit des leurs ; mais avec la vivacité de sa Province, il montre une suffisance & une témérité de sentimens, qui ne deshonore que lui. La liberté de la conversation s'accommode assez de leur façon de voltiger d'une idée à l'autre ; en se jettant toujours du côté où ils voyent jour à mettre de l'enjouement & de l'esprit. Il y a long-tems qu'on a essayé de leur ressembler. Aujourd'hui on les copie plus que jamais ; le nouveau style se met en possession de tous les discours & de tous les Ouvrages: à la prononciation près on pourroit croire que les François veulent devenir gascons.

Ceux-même qui auroient de la facilité à se donner un style, & qui selon les rencontres sçauroient à tems le rendre grave, enjoué, nerveux, gracieux, pathétique, sublime, se laissent gagner par le torrent de la mode, & ramenent tout au même ton. Ils composent d'abord de génie, & ce qu'ils ont écrit d'une façon caractérisée & suivie, ils prennent soin de le découdre, de le hacher en menues parcelles, en un mot de le traduire en gascon ; sans quoi ils crain-

Digitized by Google

droient d'avoir un air massif, & de ne pouvoir pas prendre séance au rang des beaux esprits. Il faut dans cette vûe que tout soit feu, saillies, pétillemens. Ecoutez-les ; c'est un enthousiasme perpétuel, qui s'énonce à demi mot, qui passe précipitamment à une nouvelle énigme, aussi courte que la précédente. Ils voudroient devenir Orateurs par monosyllabes ; celui qui tient ce langage est un homme charmant. Celui qui le devine, & qui rend volatil pour volatil, se trouve de niveau avec lui ; l'essor qu'ils prennent fait envie. Oh ! Si je pouvois seulement les approcher, même les suivre de loin. Bientôt leurs admirateurs qui les voyent en plein air, prennent la plume & les contrefont à tête reposée : sur toutes choses, point de liaison dans leur style ; un air de promptitude & de négligence. Ils sont surpris les premiers de toutes les gentillesses que ce nouveau genre d'écrire leur fournit. Ce qui a été dit du renouvellement des études, & de la bonne maniere de s'y régler, ils l'appliquent sans façon à leur style, comme s'il étoit l'azile ou la régle du goût. » Voila, disent-ils, le ton du siécle ; il faut » le prendre, ou n'être plus de ce monde. » Trouve-t-on quelqu'un qui plaide enco» re pour le Plein-Chant de Lully ? Et seroit-

Digitized by Google

» on bien venu de faire revivre la Prose » Lyrique de Quinaut? Nous louons nos » devanciers d'avoir tendu au parfait ; » mais nous y sommes. Qu'on ne nous re- » batte plus les oreilles de la justesse & de » l'harmonie de Boileau. Nous sommes las » d'entendre prôner la douceur & les graces » de Racine, la naïveté de la Fontaine, l'a- » ménité de Fénélon, l'éloquence nerveuse » de celui-ci, l'enchaînement des idées de » cet autre. Que sont-ils vis-à-vis de nous? » Du plomb contre de l'or ; ils nous mor- » fondent ; on s'appesantit à les lire. C'en » est fait ; nous avons rompu.

» Est-ce à tort ? Ces bonnes gens du sié- » cle passé étoient trop prolixes. Ils disent » trop tout ce qu'ils veulent dire ; il y a » plus. Avoient-ils bien réellement de l'es- » prit ? On n'en sçait rien. Ils ont peur d'en » montrer, ou ne nous en supposent guéres.

» Leur style étoit si lourd ; leur tour » d'esprit si bourgeois : nous sommes dans » une toute autre position. Ils commen- » çoient toujours à regarder en bas. Ils am- » bitionnoient d'être entendus de la mul- » titude. Nous autres nous avons l'œil à » ce qu'on pense au dessus de nous. Pla- » ton nous entend, & nous goûte ; peu » nous importent les jugemens du reste de » la terre. On ne parloit ci-devant que d'é-

Digitized by Google

» tudier le goût le plus général : c'étoit
» pure bassesse. Eh, que nous fait à nous la
» multitude ? Les génies supérieurs sont
» faits pour s'affranchir ; il faut aller en
» tout au délicat, à la fleur de l'esprit. On
» se sent, on a des aîles, & on vole.

» Vous vous plaignez ; vous ne pouvez
» nous suivre ? Tant pis. Rampez-donc :
» votre goût romain ne bat plus que d'une
» aîle ; il tombe. C'est une chose décidée ;
» la nôtre est l'unique bon. M. Pluche a traduit son ouvrage en très-beau Latin, sous ce titre, *de Linguarum artificio & doctrina*.

HISTOIRE des Révolutions de l'Empire des Arabes, par M. l'Abbé *de Marigny*. *A Paris* chez *Gissey*, rue de la vieille Bouclerie ; *Bordelet*, rue Saint Jacques, & *Ganeau*, rue S. Severin. 1750. *in*-12. 2 vol.

M. l'Abbé de Marigni a donné il y a environ cinq ou six mois, une Histoire des Arabes, qui a eu du succès, & qui en méritoit. Cet Ouvrage comprend depuis Mahomet, tous les Califes ses successeurs, de la race des Ommiades & des Abbassides, jusqu'à l'extinction du Califat ; ce qui fait une suite de cinquante-trois Monarques. M. l'Abbé de Marigni n'a pas été si occuppé de la profondeur des recherches, qu'il n'ait cherché à donner de l'agrément à sa narration, & qu'il n'y ait réussi.

Digitized by Google

Cet Ecrivain, encouragé par le suffrage des Sçavans de diverses Nations, vient de publier les deux premiers volumes des Révolutions de l'Empire des Arabes; ils seront suivis de quatre autres, qu'on donnera deux à deux. Chaque tome contiendra une matiére détachée de l'autre, ce qui étoit nécessaire pour déterminer le Lecteur à ne pas attendre les derniers volumes, pour lire les premiers. Nous ne croyons pas qu'il y ait d'Histoire moderne, qui fournisse un plus grand spectacle que celle des Arabes. On y verra vingt Fondateurs de Monarchie agir avec la hardiesse & la fermeté qui caractérisent la plûpart des Législateurs. Les scénes qu'ils donneront, seront la plûpart singulieres, vives & intéressantes. Les évenemens se passeront en Asie, en Afrique & en Europe. On va voir par deux ou trois traits que nous allons rapporter, quel est le ton de M. l'Abbé de Marigni, qui est trop instruit & trop laborieux, pour faire attendre long-tems la suite de son travail.

Mahomet avoit prié le Senat de Venise de lui envoyer le Peintre Bellin, qui étoit le plus célébre de son tems. Ce Prince lui fit peindre la décollation de S. Jean; mais lorsque le Tableau fut achevé, il reprocha au Peintre que le col étoit trop

Digitized by Google

long, parce qu'il se raccourcit d'abord que les esprits animaux en sont dissipés. Qu'on m'amene un esclave, dit-il à ses gens : si-tôt que l'esclave fut près du Sultan, il tira son sabre, & d'un seul coup, avec une adresse & une force surprenante, il lui abbattit la tête aux pieds du Peintre, pour lui donner une horrible démonstration de la solidité de sa critique. Le Peintre frémit à cet horrible spectacle, & lorsque cette tête fut entierement privée d'esprits vitaux, le col se trouva fort racourci, comme le Sultan l'avoit dit. Le Peintre n'eut que la force de dire au Sultan, qu'il étoit pleinement convaincu de la vérité ; mais comme il avoit été effrayé de cette avanture, il profita deux jours après d'une occasion qu'il trouva de revenir à Vénise.

L'Isle de Chypre qui appartenoit aux Vénitiens, tomba en la puissance de Selim, par un évenement assez bizarre. Ce Prince Musulman, peu scrupuleux, aimoit beaucoup à ce qu'on dit, le vin de Chypre, & en faisoit même des excès. Un Juif, qui avoit gagné sa confiance, & qui lui fournissoit de ce vin, lui insinua qu'il l'achetoit extrémement cher, parce que les Chrétiens de cette Isle le lui vendoient à un prix énorme : il conseilla en même tems au Sultan de s'emparer de l'Isle, en l'assûrant que la

conquête en seroit très facile. Sélim goûta son avis, & en profita. Nicosie, Capitale de tout le Royaume, & Famagouste furent prises : tout le reste de l'Isle fut bientôt après sous la domination des Infidéles, l'an 1571 de J. C. Le Juif avoit donné ce conseil au Sultan, pour se venger des Vénitiens qui avoient méprisé les offres d'un projet qu'il leur avoit proposé, & qui devoit leur être avantageux.

M. de Ferriol, Ambassadeur de France à la Porte, s'étant présenté en 1701. pour avoir sa premiere Audience, on voulut lui faire quitter son épée pour cette cérémonie ; il le refusa avec toute la fermeté convenable, quoiqu'il fût déja en présence du Sultan, & qu'on lui fît toutes sortes de menaces, s'il refusoit d'obéir. Il fit remporter ses présens, & préféra la gloire de son Maître à l'Audience du Sultan, qui exigeoit une condition aussi flétrissante. L'Ambassadeur de l'Empereur se prêta à ce qu'on exigea de lui, soit manque de fermeté, soit pour ne pas brouiller les deux Cours, soit enfin, parce que l'Empereur d'Allemagne a toujours plus d'intérêt que les autres Souverains à ménager les Ottomans.

TESTAMENT politique & moral du Prince Rakoczi ; *à la Haie*, chez *Scheur-*

Digitized by Google

ler, 1751. *in* 12. deux vol. Se trouve *à Paris*, chez *Nyon* fils, & *Guillin*, Quai des Augustins.

Le Prince Rakoczi est connu en Europe, par l'embarras où il jetta au commencement du siécle la Maison d'Autriche, en armant contre elle les Hongrois & les Transilvains. L'origine, les évenemens, & la la fin de cette guerre, pouvoient fournir à l'Editeur une vie du Prince plus curieuse & plus intéressante, que ce qu'il nous donne à la tête de l'Ouvrage que nous annonçons. Le Testament lui-même ne consiste qu'en lieux communs sur la Religion, la Morale & la Politique, où nous aurions désiré plus de Logique, de méthode & de style. Si l'Ouvrage est véritablement du Prince dont il porte le nom, j'aurois mieux aimé être son sujet que son lecteur. Il régne dans tout son Testament un air de candeur, de modération, de générosité, qui donne une grande idée de son caractére, & de son Gouvernement. Ceux de nos Lecteurs, qui voudront se former une idée juste du Livre que nous annonçons, peuvent lire ce que nous allons transcrire du chapitre X, qui roule *sur la Politesse des Cours* : on prétend y prouver que nous devons la politesse à la véritable Religion.

» Qu'on se représente, dit l'Auteur, le

» Grand Seigneur dans ses pompes les plus
» éclatantes, où l'ordre, le silence, & la ma-
» gnificence regnent également. Voyons-
» le entouré de Gardes de trois differens
» Corps, & considérons attentivement sa
» propre personne, marchant d'un pas lent
» de son cheval, immobile du corps & des
» yeux avec un air sévere. Considérons tous
» ses sujets, on n'en trouvera pas un qui
» osât élever ses yeux sur lui; les Habitans
» se retirent dans leurs maisons, & à peine
» osent-ils le regarder à travers leurs ja-
» lousies. La Garde des Janissaires, qui
» borde les rues, baisse la tête jusqu'à terre
» lorsqu'il passe, & dans ce cortége & cette
» suite nombreuse d'hommes, le silence
» & la gravité sont si régulierement gardés
» qu'on entendroit un Concert de luth.
» Cela vient sans doute, de ce que ce Prince
» est regardé comme l'image de Dieu, de
» qui toute puissance est donnée, mais il
» est l'image de ce Dieu couroucé contre
» les hommes esclaves du péché, de qui
» son propre peuple n'osoit entendre la
» voix; de ce Dieu, dis-je, tonnant sur le
» Mont Sinaï, qui châtioit les prévarica-
» tions de ce même Peuple par le feu du
» Ciel, par des serpens enflammés, & par
» des Anges exterminateurs.

» Qu'on tourne les yeux du côté de

» l'Europe pour observer la marche la
» plus éclatante d'un Roi Chrétien, le
» spectacle sera tout-à-fait différent. L'or-
» dre & la magnificence s'y trouvent;
» mais au lieu d'un silence morne, la joye,
» les ris, l'acclamation du Peuple, regnent
» par tout. Tout y court, tout s'y remue,
» & comble de vœux le Souverain. Il
» regarde à son tour le Peuple, avec une
» bonté & une affection, peintes sur son
» visage.

» A peine est-il passé par une rue, le
» Peuple court par des voyes détournées
» pour le voir de nouveau; car il ne peut
» être rassasié de sa vûe. D'où vient cette
» difference? Que les profanes disent ce
» qu'ils veulent, examinons-le spirituelle-
» ment, nous démêlerons aisément la
» vérité.

» Ce Prince Chrétien est une image d'un
» Dieu fait homme, d'un Dieu Roi, Pe-
» re, Pasteur, Frere & Ministre des hom-
» mes, en tant qu'il est leur Médiateur, &
» leur Avocat. Tout ce Peuple Chrétien
» est enfant de Dieu, jouissant de la même
» liberté & biens spirituels. Il est l'héritier
» du même Royaume; la Loi d'amour est
» gravée dans son cœur; son péché a été
» effacé dans sa source, & c'est ainsi qu'il
» a été régénéré.

Digitized by Google

» Voila le caractére dont son Prince a
» été revêtu, voila les effets que le Peuple
» marque. Les Sçavans Historiens imbus
» de la Science du monde, diront peut-
» être, que ces differentes mœurs des
» Orientaux & des Occidentaux, vien-
» nent de la politesse des Grecs & des Ro-
» mains. Mais ils auront bien de la peine
» d'étendre leurs raisonnemens sur tous
» les Peuples de l'Europe.

» Où trouveront-ils la politesse dans le
» bas Empire, sous lequel les Soldats sé-
» ditieux changeoient leurs Maîtres selon
» leur caprice, élevant au Thrône le plus
» tumultueux de leurs camarades ? Ces
» Sçavans mondains, dis-je, se rendroient
» ridicules, si dans les révolutions de
» l'Empire Romain, ils vouloient rappeller
» la gravité, la politesse, & les mœurs de
» l'ancien Senat. Ils pourroient peut-être
» nous montrer quelques hommes illustres
» & graves dans ces derniers tems: Mais à
» qui persuaderont-ils que leurs exemples
» ayent été plus généralement suivis, que
» la corruption & le déréglement des Em-
» pereurs, & par conséquent, comment
» pourroit-on prouver que cette ancienne
» politesse, tant vantée, s'y est conservée,
» pour qu'elle eût pû être transplantée,
» pour ainsi dire, dans les Lombards;

Digitized by Google

» Francs, Goths, Visigoths, Ostrogothts,
» Huns, Alains, Suisses, &c?... Non,
» non, Rome, même, idolâtre, ne doit sa
» plus grandepolitesse, sçience, splendeur
» & puissance, dans lesquelles elle a été du
» tems d'Auguste, qu'aux rayons de l'E-
» toile qui apparut dans l'Orient, présage
» de la vocation des Gentils à la véritable
» politesse.

» La Nature ressent les effets du Soleil
» bien long-tems avant de voir cet Astre,
» & c'est ainsi que Rome ressentoit alors
» les influences du Soleil levant, dans l'obs-
» curité de l'Etable de Béthléem, avant de
» voir par les yeux de la Foi le même Soleil.

La véritable politesse, sur laquelle on
» étend ces réflexions, n'a parû que dans
» Jesus-Christ, qui en est l'auteur & l'e-
» xemple, non seulement dans la vie spi-
» rituelle, mais aussi dans la vie civile.

ARISTÉE, Episode du quatriéme Livre des Géorgiques, 1750.

Nous ignorons qui vient de traduire en vers françois ce morceau si connu & si estimé de tous ceux qui aiment Virgile & l'Antiquité. A juger du Traducteur par son Ouvrage, ce doit être un homme de goût, accoûtumé à faire des vers. Voici l'Epître Dédicatoire, adressée à Virgile lui-même.

O toi, dont les Chansons par les Graces dictées,
Du tems, qui détruit tout, ont été respectées ;
Favori d'Apollon, dont la Muse autrefois
Célebroit Pan, Cérès, Bacchus, Faune & les bois ;
Toi, la gloire du Tibre & l'honneur de Mantoue,
Qu'inspira Théocrite, & qu'Hésiode avoue ;
Je t'invoque aujourd'hui ; viens, échauffe mes sens ;
Rends mes foibles accords dignes de tes accens ;
Embrase mon esprit du feu de ce Génie,
Qui de l'art des beaux vers enrichit l'Ausonie ;
Fit sentir aux Romains des charmes inconnus,
Au récit des combats d'Enée & de Turnus ;
Et sublime, touchant, harmonieux & juste,
Fut le rival d'Homere & le Chantre d'Auguste.
Assez d'autres toujours glacés dans leurs transports
Ont fait, pour t'égaler, d'inutiles efforts.
Leur chûte est ma leçon ; le Ciel en a fait naître
Peu d'excellens dans l'art où tu régnes en maître.
A Delphes, chez Ammon, tous peuvent consulter ;
Mais le trépied pour tous ne doit pas s'agiter.
Dodone n'admet point de populace vile,
Et sans le rameau d'or on n'a point la Sibylle.
Puissai-je de ses vers heureux imitateur,
Conserver dans les miens ton esprit créateur ;
Et la trompette en main publiant tes merveilles,
Dans les fastes François consacrer tes abeilles ;
Suivre Caro, Dryden, chez la Postérité,
Avec eux partager ton immortalité !
Mais osons sur leurs pas entrer dans la carriere,

Digitized by Google

Calliope à ton nom m'en ouvre la barriere ;
L'ombre fuit, se dissipe & fait place aux rayons,
Et déja les neuf Sœurs préparent mes crayons.

HISTOIRE des Passions, Roman, traduit de l'Anglois, par M. L. Deux volumes *in*-12. *A la Haye*, chez *Neaulme*, & se trouve *à Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conti.

Nous n'avons pas eu encore le tems de lire cet ouvrage ; nous sçavons seulement que M. Toussaint en est le Traducteur : nous rendrons compte le mois prochain de cette nouveauté.

MEMOIRE, pour servir à l'Histoire de la Fête des Foux, qui se faisoit autrefois dans plusieurs Eglises. Par M. *du Tilliot*, Gentilhomme ordinaire de S. A. R. M. le Duc de Berry. *A Lausanne*, & *à Geneve*, 1751, & se vend *à Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conti.

Il y a dans ce Livre des choses si singulieres, si comiques, tranchons le mot, si extravagantes, qu'on ne les croiroit pas, si elles n'étoient appuyées sur les monumens les plus authentiques. Ceux qui crient éternellement contre l'esprit philosophique du siécle, se réconcilieroient peut-être avec lui, s'ils voyoient dans l'ouvrage que nous annonçons, à quel point l'i-

gnorance & la superstition ont dégradé une Religion aussi sage, & aussi sublime que l'est la nôtre. C'est dans cette vûe que nous invitons nos Lecteurs à parcourir l'Histoire des Fous : ils y trouveront des recherches, une forme élégante, & de jolis desseins.

OBSERVATIONS sur l'esprit des Loix. *A Amsterdam*, chez Pierre *Mortier*, brochure *in*-12, 1750.

LETTRE sur les Tableaux, tirés du Cabinet du Roi, & exposés au Luxembourg. *A Paris*, chez *Prault*, pere, 1751, brochure *in*-12.

ACTES des Saints Martyrs d'Orient & d'Occident, en Syriaque & en Latin, par M. *Assemani*. *A Rome*, & se trouve *à Paris*, chez *Déburé*, l'aîné.

LE REPENTIR, Comédie en un acte, & en vers, & autres Poësies, par M. L. D. S. F. *A Paris*, chez *la veuve Pissot*, Quai de Conti, 1751.

LETTRES de M. l'Abbé *le Blanc*, Historiographe des Bâtimens du Roi. Nouvelle édition, de celles qui ont paru sous le titre *de Lettres d'un François*. *A Amsterdam*, 1751, & se trouvent *à Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conti.

Tout le monde connoît le mérite de ces Lettres, & on trouvera dans la nouvelle

édition

édition des changemens fort sages, & une Préface très-curieuse.

MEMOIRES, pour servir à l'Histoire de Brandebourg, avec quelques autres Piéces intéressantes, 1751. Se vendent *à Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conti, *in*-12. Deux volumes.

Tout Paris a lû avec empressement cette nouveauté. Le Conquérant, le Législateur & le Philosophe s'y montrent partout. Quand on n'auroit pas vû à la tête de l'ouvrage le portrait du grand Prince qui en est l'Auteur, on l'auroit reconnu aux réflexions profondes & hardies, aux vûes sublimes, & pourtant pratiques, qui s'y trouvent. Nous rendrons compte le mois prochain d'un Livre, qui sera utile à tous ceux qui sont chargés du soin de gouverner les hommes, & par conséquent de faire leur bonheur.

RECUEIL de Piéces importantes, sur l'opération de la Taille, par le Lithotome caché; chez *d'Houry*, le fils, rue de la vieille Bouclerie. *A Paris*, 1751, *in* 12.

La premiere de ces Piéces, & celle qui a donné lieu à toutes les autres, est le Lithotome caché; cet instrument a neuf pouces & demi dans la totalité de sa longueur; sa lame, & la gaîne qui la cache, a 4 pouces & quelques lignes de longueur,

Digitized by Google

elle est terminée par une languette, semblable à celle d'un gorgeret ; ces quatre pouces n'excédent pas la grosseur d'un tuyau de plume à écrire ; ce trajet de quatre pouces est courbé vers son dos dans la moitié de sa longueur par son extrémité ; cette courbure est destinée pour s'ajuster à la convexité de la canelure de la sonde qui est dans la vessie au tems de l'opération, afin que ces deux instrumens joints ensemble, n'excédent point le calibre de l'uréthre, ce qui épargne au malade la douleur des instrumens ordinaires qu'on introduit dans les autres méthodes. Cet instrument tire un autre grand avantage de son manche qui est taillé à six pans, & qui tourne sur son axe, étant soutenu par une petite broche qui passe par son milieu, il a deux pouces de longueur ; chacun de ces pans est différent l'un de l'autre dans son épaisseur, & chaque pan est numeroté d'un chiffre, depuis 5 jusqu'à 15 ; la queue du bistouri, ou Lithotome est aussi longue que le manche à pan ; un de ces pans se trouve toujours vis-à-vis de cette queue, & il y est retenu fixé par un ressort, qui empêche le manche de tourner sur son axe, en approchant la queue du bistouri contre le pan du manche qui la regarde ; le bout de son tranchant fort

de sa gaîne, dont il s'éloigne d'autant de lignes qu'il y a de nombres dans le numero marqué sur le pan que cette queue touche, c'est-à-dire, que si le numero est un 9, par exemple, l'écartement du bout de sa lame hors de sa gaîne est de neuf lignes de distance, & ainsi des autres pans; d'où il résulte que cet instrument a la faculté de faire six incisions de differentes grandeurs, depuis cinq lignes jusqu'à 15, ce qui sert à les proportionner aux âges, & à la grosseur estimée de la pierre qu'on extrait.

Pour se servir de cet instrument, l'Auteur place son malade couché à plat sur son dos, il l'assujettit avec des liens très-simples, qu'il décrit page 199; sa sonde introduite, il la fait tenir panchée sur l'aîne droite par un aide, & sa courbure répond entre la tuberosité de l'os ischion & l'anus, il tend la peau avec sa main gauche vers le scrotum, & avec sa droite il fait une incision qui découvre la sonde de sept à huit lignes; il y introduit ensuite le bout à languette de son Lithotome qu'il pousse dans la vessie, il retire ensuite sa sonde, reconnoît la pierre, & à peu près son volume, il tourne le pan, que ce volume lui indique, du côté de la queue du bistouri, afin d'y proportionner son incision, il

Digitized by Google

porte ensuite le dos de son Lithotome sous l'arcade des os pubis, l'ouvre & le retire tout ouvert jusqu'au dehors, introduit sa tenette seule sans aucune difficulté, charge la pierre, & la retire fort aisément. Cet instrument sert également pour les deux sexes. Il s'est élevé quelques disputes au sujet de cet instrument, on en trouvera le détail dans l'ouvrage que nous annonçons ; la bonté du Lithotome ne peut être mieux prouvée que par les effets ; il y a huit malades de guéris dont voici l'adresse ; elle se trouve page 159, & suivantes.

M. Leroi, Marchand de chaux, de Melun, le 8 Octobre 1748, qui fut le premier.

André Juré, du Bourg de Margilly, en Franche Comté. Louis Clermont, rue Daguesseau, fauxbourg Saint Honoré, à Paris ; tous trois taillés par M. la Roche, Maître en Chirurgie à Paris.

Jacques-François, de la Paroisse de N. Dame, dans un faubourg de Rochefort, par M. Tardy, Chirurgien Major dans le Port de la même Ville.

François de May, au Village d'Auvers, près Pontoise.

Le fils de Vereolier, à Chambly, près Beaumont-sur-Oise.

Digitized by Google

Le fils de Pierre Derussau, au Village de Bessaucourt, dans la vallée d'Anguien; on ne nomme point qui a opéré ces derniers.

La femme du nommé Platre, à Chaillot, près Paris, taillée par M. la Roche, & parfaitement guérie sans incontinence d'urine; cette cure est marquée page 211 du Recueil.

On nous a remis une liste de ceux qui ont été taillés depuis ceux qui sont dans le Recueil.

Le fils de M. Bernard, Patissier dans la grande rue du fauxbourg Saint Honoré à Paris, le 8 Mars 1750, & mourut le 17 suivant, neuf jours après l'opération; ce malade, âgé d'environ douze ans, étoit hydropique depuis trois ans, & presque mourant lorsqu'on le tailla; on trouva par l'ouverture de son cadavre ses reins remplis de cinq ou six pierres chacun, ses urétéres dilatés à y pouvoir introduire librement un doigt, sa vessie fort épaisse & engorgée; toutes ces parties furent montrées le 18 Mars à l'Académie Royale de Chirurgie; plusieurs des Membres observerent que cette mort n'étoit point occasionnée par l'opération, n'y ayant ni contusion, ni inflammation à la playe, ni à la vessie. M. Poissonnier, Médecin du malade à

Digitized by Google

Paris, conserve ces parties dans l'esprit de vin.

Le fils du nommé Collin, Vigneron d'Argenteuil.

Le fils d'Antoine Perrain, au fauxbourg de l'Aumône, à Pontoise.

Le fils du Sieur le Roux, Chirurgien à Yvors, dans le Vallois, à deux lieues de Crepy.

Le fils de Pierre Migaut, au fauxbourg de l'Aumône, à Pontoise.

Le fils de Nicolas Bontemps, Vigneron à Saint Leu-Taverny, Vallée d'Anguien.

Claude Gerard, à Tricouville, à quatre lieues de Bar-le-Duc, par M. Cambon, Chirurgien-Major du Régiment de Caraman, à Ligny, dans le Barrois.

Madame Fleury, âgée de quatre-vingt-cinq ans, à la porte Saint Jacques, à Paris, & veuve de M. Fleury, premier Secretaire de M. de Louvois, guérie en moins de huit jours, par M. de la Roche ci-dessus, le 6 Novembre 1750, est la derniere qui ait été opérée.

Quoique le Public soit intéressé à connoître l'Auteur très-vertueux, très-habile & très-célébre, qui propose le Lithotome caché; nous n'avons pû le déterminer à se nommer. Voici les grands Maîtres qui suivent sa méthode.

Digitized by Google

Messieurs la Roche, Chirurgien à Paris, près le Palais Royal.

Tardy, à Rochefort.

Duval, à Brest.

Cambon, Chirurgien-Major de Caraman, à Ligni, en Lorraine.

Perchet, Premier Chirurgien du Roi de Naples.

Crampagna, Chirurgien du corps de l'Electeur de Cologne.

Durocher, Premier Chirurgien de la Reine Douairiere d'Espagne.

EXTRAIT D'ATTILIE, TRAGEDIE.

NOus avons promis dans le Mercure du mois dernier, de donner l'extrait de la Tragédie nouvelle, intitulée, *Attilie*. Nous remplissons ici notre engagement.

Le sujet de cette Pièce ne paroît pas avoir été puisé dans l'Histoire. A l'époque près, & à l'exception de quelques circonstances connues, elle est toute d'imagination.

Placide, Général Romain, avoit été exilé sous l'Empereur Trajan; sa femme, qui voulut partager sa disgrace, lui amenoit ses enfans, lorsque la mort les arrêtant sur la route, ne laissa de cette famille

Digitized by Google

infortunée, qu'un fils & qu'une fille, dont Placide se vit encore bientôt séparé. Un Corps de Daces les lui enleva sous les murs de Nissa. Accablé de ses malheurs, il se retira seul dans un désert de la Thrace, où il vécut pendant vingt années du travail de ses mains, adorant le Dieu des Chrétiens, dont il avoit depuis long-tems embrassé la Religion.

Cependant une guerre cruelle désole l'Empire. Les Daces victorieux menacent de porter le feu jusques dans la Capitale. Dans cette extrémité, on se rappelle les anciens exploits de Placide. Les Légions Romaines le demandent. Adrien, qui venoit de succéder à Trajan, le fait chercher. On le trouve, & on le met à la tête des troupes. Il marche contre les Daces, les combat & les défait. Adrien le mande à Rome pour récompenser sa victoire.

A Rome étoient son fils & sa fille, l'un portant le nom de Maxime, l'autre celui d'Attilie, inconnus à tout le monde, inconnus à eux-mêmes. Attilie, le même jour de son enlevement, avoit été reprise sur les Daces par des soldats Romains. Présentée à Sabine, niéce de Trajan, elle lui avoit plû; Sabine avoit élevé son enfance, & cette Princesse, devenue Imperatrice en épousant Adrien, lui avoit don-

Digitized by Google

né à sa suite un rang considérable. D'un autre côté, Maxime ravi par les Daces avoit été esclave parmi eux. Il rompit sa chaîne, & passa jeune chez les Romains, il y fit preuve de valeur; on dit même qu'il sauva la vie à Trajan dans un combat. Ce service lui mérita sa faveur, & il acquit aussi celle de son Successeur.

La beauté & les vertus d'Attilie allumerent bientôt de l'amour dans le cœur d'Adrien. Cet Empereur forma le dessein de répudier Sabine, pour la placer sur son Trône. Deux motifs déterminoient les refus d'Attilie. Le premier & le plus noble, étoit un juste sentiment de reconnoissance pour sa bienfaictrice: le second plus cher, & non moins absolu, étoit son amour pour Maxime, son frere, qu'elle ne connoissoit pas. Maxime de son côté l'aimoit; mais confident de l'ardeur de son Prince, il avoit caché la sienne. Le frere & la sœur brûloient en secret l'un pour l'autre.

Tel étoit l'état de la Cour, lorsque Placide y arriva, & c'est ici que commence la Piéce. Dans le premier Acte, Adrien défere le triomphe à Placide, & en même tems pour honorer davantage le premier de ses sujets, il se propose d'unir le sacrifice qui terminera le triomphe, au sacrifice

qui doit s'offrir aux Dieux pour son hymen avec Attilie qu'il aime, & qu'il veut faire succéder à Sabine. Placide, Chrétien, refuse cet honneur, & lorsque l'Empereur est sorti, il en découvre la cause à Maxime, qui prévenu en sa faveur dès la premiere vûe, craint pour lui l'effet de la haine d'Adrien contre la Religion Chrétienne; mais songeant que l'hymen d'Attilie, pour qui il brûle en secret, étoit lié au triomphe, il voit avec plaisir l'obstacle qu'y apportent les refus de Placide. Au reste l'exil qu'avoit souffert le Héros, la victoire qu'il a remportée, sont annoncés; le récit des malheurs de sa famille est préparé.

Il faut convenir que l'exposition du sujet est faite avec adresse, & même avec une adresse si ingénieuse, qu'on ne s'apperçoit pas de la protase; tout y est action. Les semences de l'intérêt y sont jettées à propos. Le caractére de Placide est développé. Pere tendre, Héros magnanime, Chrétien zélé, mais sage & prudent, grand homme, honnête homme, & homme du monde. C'est sur ce ton de raison & de dignité, & d'une maniere également éloignée de la pesanteur Théologique, & des emportemens du fanatisme, que la Religion est traitée dans tout le cours de l'ou-

vrage. Quant à la diction, on en jugera sur les morceaux qui seront cités; quelques fautes de correction, quelques termes impropres & quelques expressions trop métaphoriques y sont rachetés par beaucoup de vers ingénieux, heureux & harmonieux.

Justin à Placide, son ancien ami.

Rome qui vous chassa, vous revoit plein de gloire;
Seigneur, vous y rentrez conduit par la victoire;
Et portant dans ses murs & l'honneur & la paix,
Vous vengez vos affronts par d'illustres bienfaits.

. . . .

Il falloit une tête; & cent mille soldats
A l'Empire éperdu ne donnoient que des bras....
Vous paroissez, bientôt votre ardeur intrépide
Dans le moindre guerrier reproduit un Placide...
Le Dace plie & fuit; & les morts entassés,
Arrêtent des Vainqueurs les pas embarrassés.

Cependant montrez-vous plus sensible à la joie que me cause votre heureux retour.

Agréez mes transports, s'il est vrai qu'autrefois
De votre injuste exil je sentis tout le poids;
Et que pour vous servir m'exposant à l'orage,
Je manquai de pouvoir, sans manquer de courage.

Placide.

A tous les sentimens mon cœur n'est point fermé;
Il aime; il sçait goûter le plaisir d'être aimé;

Digitized by Google

Cher Juftin, en effet ta tendreffe fincére,
Du feint empreffement n'eut point le caractére;
Et lorfqu'aux faux amis je me vis immolé,
Arrofé de tes pleurs, je partis confolé.
Tu me fuivois: Trajan te retint; & peut-être
Tes foins m'auroient rendu l'eftime de mon Maitre.,
Si ce Dieu, qui vouloit m'éprouver, m'affermir....
Mais d'un funefte exil laffons-nous de gémir.
Que ne le puis-je! ô Ciel! occupé de ma gloire;
De mes maux que ne puis-je étouffer la mémoire?
Hélas! peut-être on m'aime, on m'envie, on me craint.
Qu'importe à ma douleur? Perfonne ne me plaint.

Placide à Adrien.

J'étois à moi, Seigneur, & dans ma folitude,
De l'oubli des humains je faifois mon étude;
Privé de tout, au moins je ne connoiffois plus,
Ni les vaines terreurs, ni les vœux fuperflus.
Ce bras même, oubliant une valeur cruelle,
De la terre avec joie ouvroit le fein fidéle.
De mes champs fortunés je formois mes Etats;
Leurs fruits flattoient mon goût, & ne l'irritoient pas.
Sous le paifible toit d'un feuillage fragile,
Plus que fous les lambris, je repofois tranquile;
Et d'une humble toifon le tiffu naturel
Eût bleffé l'orgueilleux, mais couvroit le mortel.

Digitized by Google

Maxime.

Le plus grand des mortels, Placide...... est un
Chrétien.....

La Scéne qui commence le second Acte est si belle, que nous souhaiterions la pouvoir rapporter dans toute son étendue. Attilie y justifie devant sa confidente, les refus qu'elle fait de la Couronne d'Adrien.

Ah ! pourrois-je trahir ma tendre bienfaictrice ?
Par un crime acheter le nom d'Impératrice !

Je dois tout à Sabine. C'est sa main qui m'a portée au rang où tu me vois.

Et sa tendresse, hélas, lui deviendroit fatale !
Dis-moi, sans ses bienfaits serois-je sa rivale ?

Pauline.

... Je respecte enfin votre effort magnanime ;
Madame, & plus le Trône étale de splendeur ;
Et plus de vos refus j'admire la grandeur.

Attilie.

Tu m'applaudis !... Hélas ! Et si je m'interroge,
Que je suis à mes yeux peu digne d'un éloge !
Le plus beau sentiment n'est-il point corrompu ?
Ah lâche ! Ma foiblesse aura fait ma vertu.
Apprens ce que je dois me cacher à moi même.
Oui, ce cœur si constant, que blesse un Diadême,
Qui vantoit son devoir, que tu crois généreux,
Seroit peut-être ingrat, s'il n'étoit amoureux.

Digitized by Google

Pauline nomme bientôt Maxime, pour l'objet de l'amour d'Attilie. Mais elle représente les dangers qu'il court.

Quels noms pour Adrien ! Rival & Confident !

Attilie.

Qui l'en instruira ?

Pauline.

Vous. L'amour est imprudent.

Elle reprend.

Mais peut-il à vos yeux effacer Adrien ?
Connoissez-vous son sang ?

Attilie.

Eh ; connois-je le mien ?
Dans tous mes sentimens quelque délicatesse
Semble de ma naissance assurer la noblesse.
Mais si mon cœur altier me flatte & s'applaudit,
Ce qu'il ose me dire, à moi seul il le dit.

Maxime arrive. Il vient par l'ordre d'Adrien annoncer l'Hymen d'Attilie, avec cet Empereur. La situation est intéressante. Attilie à qui l'Auteur a donné un caractére vif & impétueux, se répand à la proposition de Maxime, en reproches contre lui.

Cruel ! Pour m'annoncer & ma mort & son crime,
L'Empereur n'avoit-il que la voix de Maxime ?

Celui-ci étonné, expose le chagrin

qu'il ressent lui-même de l'ordre qu'il lui apporte. Attilie ne reçoit point ses excuses. Vous n'avez pas fait pour moi, ce que vous auriez dû, lui dit-elle.

Vous pouviez d'Adrien combattre au moins la
flâme ;
Lui montrer qu'à ses vœux toujours je résistois ;
Si ce n'étoit assez ; que je le détestois.
De ses premiers sermens lui rappeller la force ;
Et l'horreur du parjure, & l'éclat du divorce ;
Et du sang de Trajan les respectables droits :
Caresser son orgueil en condamnant son choix ;
Peindre une épouse, au sein de l'opprobre & des
larmes,
A mes foibles appas opposer tous ses charmes ;
De ma naissance enfin tracer l'obscurité,
Et pour mon intérêt trahir ma vanité.

Enfin Attilie le presse si vivement, que Maxime troublé lui déclare son amour. Elle ne peut le croire ; il la persuade : son secret lui échappe enfin, & elle lui fait à son tour l'aveu de sa tendresse. Adrien paroît. Attilie veut fuir, obligée de répondre à l'Empereur, elle le fait avec fierté, & se retire.

Adrien soupçonne qu'elle a de la passion pour un autre. Il est prêt d'aller s'en éclaircir auprès d'elle, lorsqu'on vient lui

Digitized by Google

demander audience pour Placide. Ce dernier, que la continuation des préparatifs du Triomphe forçoit de s'expliquer, vient déclarer à l'Empereur qu'il suit la Loi des Chrétiens.

Adrien.

Quoi! Vous, Placide, vous dont le cœur généreux
Sembloit de l'honneur seul sentir les nobles feux;
Vous, l'appui de mon Sceptre, & l'amour de la terre,
De ces obscurs humains qu'écrase mon tonnerre
Vous avez pu grossir le méprisable amas!
Ah! Pourquoi veniez-vous sécourir Adrien?
Pour soutenir l'Etat, n'étoit-il qu'un Chrétien?

Placide.

. . . .

Dans son Maître un Chrétien honore son Dieu même,
Fuit l'erreur des Césars, deffend leur Diadême,
Souffre leur injustice, & Soldat généreux,
Par eux persécuté, donne son sang pour eux. . .
La vertu parmi vous trouve des sectateurs;
Mais vos Dieux valent moins que leurs adorateurs,
Et qui n'a pas rougi des infâmes exemples
Qu'un Fanatisme affreux consacre dans vos Temples?

Le vice en votre Olimpe a reglé tous les rangs.
Les Monstres les plus vils sont les Dieux les plus grands.

Dans la Scéne suivante, l'Empereur délibere... Pardonnera-t'il à un Chrétien? Fera-t-il mourir un Vainqueur? Il envoye Maxime pour le fléchir, & il se rend auprès d'Attilie. Là finit le second Acte.

Maxime, au lieu de déterminer Placide à abjurer le Christianisme, l'a embrassé lui-même; c'est le fruit de l'entretien qu'ils ont eû ensemble.

Au moment que ces deux Chrétiens alloient sortir, Attilie leur apporte une nouvelle funeste. L'Empereur a découvert par elle-même son amour pour Maxime.

Il a saisi mon trouble, il a nommé Maxime...
J'étois sans voix: bientôt comblant mon imprudence,
Avec trop d'intérêt j'ai pris votre deffense.
Mon geste étoit trop vrai; mes yeux trop expressifs;
La crainte sur mon front peignoit des traits si vifs.
Que vous dirai-je enfin? Ma fierté s'est émue,
Et mon superbe aveu, Seigneur, m'a convaincue.

Cet évenement excite bien des passions. Maxime est arrêté. Attilie va demander

Digitized by Google

sa grace à l'Empereur. Justin vient joindre Placide sur la Scéne.

C'est dans la conversation de ces deux amis, qui est une suite de celle de la premiere Scéne, c'est par la comparaison qu'ils font des malheurs arrivés aux deux enfans de Placide, avec ceux que Justin sçait que Maxime & Attilie ont essuyés, qu'ils decouvrent que l'un & l'autre appartiennent à Placide. Il auroit été à souhaiter que cette reconnoissance se fît en présence des enfans; mais c'eût été copier Zaïre. Du reste, elle est ici exécutée avec assez de justesse & de netteté, & les beaux vers n'y sont point rares.

Placide.

Je vais de leurs malheurs rappeller la mémoire ;
Et d'un récit nouveau fatiguant ta pitié,
Redemander des pleurs à ta triste amitié. . . .
J'emmenois en exil ces enfans précieux,
Reste unique & chéri d'un Hymen glorieux ;
Ils consoloient les maux dont ton bras, Dieu sévere,
Avoit frappé l'époux, le citoyen, le Pere. . .
Vous ! ô vous, dont le fer moissonna les années,
Je vous atteste, amis, ombres infortunées,
Plus malheureux que vous, j'enviai votre sort,
Et ma valeur devoit me mériter la mort.

Attilie paroît dans ce moment de chaleur & d'attendrissement. Sa présence prépare une grande situation. Elle sortoit d'auprès d'Adrien, dont elle n'avoit pû obtenir la grace de Maxime ; & elle traversoit le Théatre, livrée à sa douleur, lorsque Placide court à elle, il se hâte de la rassûrer, de lui apprendre que la cause de la jalousie de l'Empereur ne subsiste plus, que Maxime est son frere. Il alloit en dire davantage : Attilie l'interrompt. Elle a senti le coup qu'on lui portoit. Maxime est son frere ! Cette nouvelle terrible pour un cœur plein de son amour la confond, la rend furieuse. Elle ne veut rien écouter, rien croire. Placide s'offense à la fin de ses injurieux emportemens. C'est au milieu de ces vives contestations que la reconnoissance se forme. Attilie sensible au bonheur de retrouver un pere, promet en soupirant d'étouffer son amour pour un frere trop chéri. Placide bientôt lui donne des leçons de la Religion Chrétienne, l'invite à reconnoître un Dieu, auquel ses premiers jours furent consacrés. Elle ne se rend point ; d'autres objets la pressent. Ce Dieu qu'on lui annonce, lui paroît un Dieu sanguinaire & malfaisant, qui est prêt à lui arracher son pere & son frere.

Le quatriéme Acte est rempli d'évene-

mens trop multipliés peut-être ; qu'il nous suffise de dire que l'Empereur refuse de reconnoître dans son rival le frere d'Attilie, & bien des raisons spécieuses justifient son incrédulité. Il donne l'ordre de sa mort : Placide de son côté est arrêté ; Attilie qui ignoroit cette double catastrophe, se présente à Adrien. Ses périls lui ont fait vaincre sa haine pour lui ; elle se fait la rançon des deux infortunés. De l'aveu de la généreuse Sabine, elle vient offrir sa main à l'Empereur. Dans ce moment même arrive un Garde, qui rend compte au Prince de l'exécution de ses ordres, de la mort de Maxime, & de l'emprisonnement de Placide. On peut se représenter l'état affreux où tombe Attilie à cette foudroiante nouvelle ; elle reste inanimée. La rage la rappelle : elle accable d'imprécations l'assassin de son frere. Au milieu de ses fureurs, elle se souvient que les jours de son pere dépendent encore du Maître qu'elle vient d'irriter : sa fierté céde. Elle tombe à ses genoux. Quelle situation ! Adrien attendri, entreprend sa justification ; il se reproche son incrédulité & sa jalousie : il donne la grace au Héros. Cependant, comme il n'a point perdu ses premiers desseins, il représente qu'il ne peut faire ouvrir les prisons à Placide, parce que

le Peuple, qui mêle de la fureur au zéle pour ses Dieux, iroit peut-être punir le Novateur jusques dans le Conquérant. Il s'enhardit enfin jusqu'à renouveller la proposition de l'Hymen, comme l'unique moyen d'élargir Placide avec sûreté, puisque le Peuple alors respecteroit infailliblement dans lui le beau-pere de son Empereur. Cette étrange proposition est faite avec tous les adoucissemens convenables. Attilie feint de s'y rendre; elle donne sa promesse. Mais à peine le Tyran est-il sorti, qu'elle se récrie contre la violence qu'il vient de lui faire. Elle a été obligée de promettre un forfait, pour obtenir la liberté de son pere; mais elle n'a garde de le consommer. Elle prend à témoin les mânes de son frere; elle s'attendrit douloureusement au souvenir de ce cher objet de ses premiers feux. Elle sort désesperée, & résolue à le venger, ou à le suivre.

On ne sera point fâché de voir ici quelques vers de ce quatriéme Acte.

Maxime à Adrien, en parlant d'Attilie.

Ah! mon sort fut trop beau. Ce cœur, ce noble cœur,
Vous l'avez attaqué, Maxime en est vainqueur.
Vous devez en gémir, moi chérir ma victoire;
Je la crois innocente, & j'en goûte la gloire.

Foudroiez-moi, suivez votre couroux fatal.
J'emporte mon amour, & meurs votre rival.
Je fais plus ; & généreux coupable ;
Moi-même à vos fureurs j'offre un voile honorable,
Vous n'alliez m'immoler qu'à votre amour jaloux ;
Une raison d'Etat va consacrer vos coups.
Je suis Chrétien. Perdez le rival dans l'impie ;
Quand la Loi me condamne, elle vous justifie.

Placide.

De quel droit me placer entre un double attentat ?
Me rendre parricide, ou me rendre apostat ?

. . . .

Adrien. Osez considérer la foi qui vous engage.
De mille songes vains ridicule assemblage. . .

Placide. Respectez-la, Seigneur, je vous ai déja dit
Qu'à cette seule Loi la raison applaudit.

Adrien. Elle est née en nos jours.

Placide. Mais pour être immortelle

Adrien. Avec elle est l'opprobre.

Placide. Et la gloire après elle

Adrien. Elle est par-tout proscrite,

Placide. Et s'accroit en tous lieux.

Adrien. D'un fourbe elle est l'ouvrage ;

Placide Elle est fille d'un Dieu.

Attilia.

Sur tous les cœurs mon peré a le plus juste droit.

Digitized by Google

On sçait ce qu'il a fait, qu'importe ce qu'il croit?

Adrien.

Sur un vulgaire ingrat votre assûrance est vaine.
Il n'est de son amour qu'un pas jusqu'à sa haine;
Et son orgueil blessé des bienfaits qu'il reçut,
Dès qu'on n'est plus utile, ignore qu'on le fut.

Dans la derniere Scéne, Attilie dit à l'ombre de son frere.

Tu mourus mon amant, ô Ciel! Et ma douleur,
Ne doit à ton trépas que des larmes de sœur!..
Quand tu n'es plus pour moi qu'une cendre muette,
Qu'importe sous quel titre, helas! je te regrette!
Mes regrets seront-ils jamais trop étendus?
Et criminels ou purs, en sont-ils moins perdus?..

Nous arrivons au cinquiéme Acte. Il s'ouvre par un Monologue d'Attilie. Elle a formé le dessein de faire mourir l'Empereur. Elle y est excitée pour venger son frere, pour s'affranchir d'un Hymen odieux, pour sauver son pere dont cet Hymen est l'unique rançon. Tous ces motifs sont exprimés dans un vers.

Mais qu'un seul coup enfin, puisqu'il n'est point de choix,
Te venge, m'affranchisse, & le sauve à la fois,

En parlant d'Adrien.

A peine de mon frere il a proscrit la tête,

Digitized by Google

D'un déteſtable Hymen il prépare la Fête ;
Et d'une ſœur en pleurs, les malheureux appas,
Dans ſes bras tout ſanglans paîroient ſes attentats.

Pour aſſûrer ma vengeance, dit-elle.

Tirons Adrien du centre de ſa Cour ;
Que ſa ſévérité le trahiſſe à ſon tour.
Dans mon Appartement je l'invite à ſe rendre ;
Il vient. Tandis qu'il marche, habile à le ſurprendre,
Retirée en un lieu qui cache mon effort,
Sans lui donner d'effroi, je lui donne la mort.
Ses yeux ne verront point le coup qui le menace ;
Et les miens à loiſir en choiſiront la place.

Elle invoque Trajan, Sabine : elle s'adreſſe même au Dieu des Chrétiens.

Et toi, que je ne connois pas,
Dieu que Placide ſert, Dieu qu'adoroit mon frere!
Si la voix de ſon ſang excite ta colere,
Si tu plains tes Autels briſés, deshonorés,
Sous la pierre & le fer tes Chrétiens maſſacrés ;
Reveille-toi, deſcends. Mon injure eſt la tienne.
Deſcends, ſi tu n'es point un ſonge, une ombre vaine,
Viens conduire mes coups, & te venger par moi !
Alors je te connois, & j'embraſſe ta Loi.

Dans

Digitized by Google

Dans le cours de ses agitations, elle apperçoit un Trophée d'armes, monument de la victoire que son pere avoit remportée sur les Daces, & qu'Adrien avoit fait exposer dans cette Salle du Palais, en attendant qu'il fût consacré à Jupiter Capitolin. C'est dans ce Trophée qu'elle prend le fer, qui doit être l'instrument de la mort du Prince. Cette invention est ingénieuse & Théatrale.

O Trophée, ô dépouille étrangere,
Noble & sacré témoin des exploits de mon pere,
Vous du pouvoir du Prince, orgueilleux Monument,
De sa terrible mort prêtez moi l'instrument.

Elle voit arriver son pere; sûre qu'il désaprouveroit son projet, elle fuit armée du fatal Javelot.

Placide entre accompagné de Justin son fidéle ami. On apprend à ce pere infortuné, & la mort de son fils, & l'Hymen de sa fille. Rien de plus tendre, rien de plus Chrétien que ses sentimens sur la perte de Maxime.

Quel coup de foudre, ô Ciel! Dieu! soutiens ma constance...
Ah! ses vertus déja goûtent leur récompense.
Ote-moi ces regrets que condamne ma foi.

J'ai gémi ; je t'adore, & je ne plains que moi.
Il est mort, & ton Maître ose m'offrir ma grace!
Quels traits de cruauté, d'imprudence, d'audace!
Sçait-il, qu'aimé d'un Camp prompt à me soutenir,
Si j'ai pû le venger, je pourrois le punir?
Sçait-il?... Mais non, l'ingrat sçait qu'il n'a rien à craindre.
Que je puis tout oser, & ne veut rien enfreindre;
Que respectant le rang dans l'abus du pouvoir,
Je sens son injustice, & connois mon devoir.
Rome offre à la vengeance un encens sacrilége,
La nomme un droit illustre, un divin privilége;
Plus sublime, ma Loi, sçait lui marquer son rang.
Qui se venge, s'abbaisse, & qui pardonne est grand.
Mon fils est mort! Enfin quelle pitié cruelle, &c.

Au reste, il veut rompre le projet de l'hymenée d'Attilie avec Adrien. Ma fille se donneroit au Bourreau de mon fils! Ma fille épouseroit le persécuteur des Chrétiens & l'ami des Faux-Dieux! Il sort, la colere & le trouble peints dans son air & dans ses regards.

C'est dans cet état que l'Empereur le surprend. L'Empereur appellé dans l'appartement d'Attilie, étoit sorti du sien pour s'y rendre. Tandis qu'il marchoit, un Javelot étoit parti de derriere lui, qui

avoit percé un de ses Gardes à ses côtés. Il étoit revenu sur ses pas, pour découvrir l'assassin. Attilie avoit fui; Placide est trouvé sur la route. Le soupçon tombe sur lui, soupçon que confirmoit son air égaré, & que réalisoient dans l'esprit d'Adrien sa défiance & sa haine pour les Chrétiens. Comment d'ailleurs eût-il crû sa Maitresse capable d'un assassinat si hardi? Placide est donc envoyé au supplice.

Ces évenemens sont racontés sur la Scéne à Justin par l'Empereur lui-même. Justin, convaincu de l'innocence de l'accusé, & désesperant de désabuser Adrien dans ce premier moment, s'échappe pour dérober Placide à une mort injuste. Tandis qu'il sort, Attilie s'avance.

C'est moi-même, Adrien, & j'ose te revoir.

Elle vient demander la grace de son pere. Quel monstre est donc l'assassin, dit Adrien? *C'est moi.* Mais l'Empereur reste infléxible; elle ne consulte plus que son désespoir. Elle se frappe, après avoir rejetté sur le Tyran le crime de sa mort, de celle de son pere, de celle de son frere.

. . . C'est fait,
Et te voila chargé d'un troisiéme forfait. . . .
Tu le vois. Je n'ai plus d'espoir, plus d'intérêt.

Digitized by Google

Je meurs. Déja mon pere a subi son arrêt.
Mais pour mettre en ton cœur un suplice effroyable ;
Je te l'assûre encore, il n'étoit point coupable.

Non, il ne l'étoit pas, s'écrie le généreux Justin, en rentrant sur la Scéne. Il faut qu'il vive, ou que vous m'immoliez. On l'amene. J'ai supposé un ordre de votre part. Placide entre aussi-tôt. Tous les coups de Théatre se succédent ici rapidement. Le premier objet qui frappe les yeux du Heros, c'est sa fille ensanglantée & mourante, étendue sur un fauteuil. Le désir de revoir son pere, sur la nouvelle que Justin avoit apportée, l'avoit retenue sur le Théatre. Ce pere malheureux qui la croit morte, se livre aux regrets les plus touchans. Elle donne cependant les signes d'un reste de vie. Placide se hâte d'en profiter, pour lui inspirer ses sentimens de Religion ; & il y réussit. Elle demande pardon à Adrien:

Le Ciel que j'outrageois, ce Ciel vengeur des Rois,
Par mon attentat même a consacré vos droits.
C'est en Dieu qu'il vous venge, il me corrige en pere....

Elle expire, en tendant les bras à son

frere qu'elle croit appercevoir. Adrien pénétré de douleur, laisse la vie à Placide.

Nous ignorons quels sont les motifs qui ont empêché M. le Gouvé de faire jouer sa Piéce, & les raisons qui le font renoncer à une carriere, où il y a apparence qu'il auroit réussi. Le Barreau pour lequel on nous assûre qu'il a de grandes dispositions, & qui a été toujours l'objet de ses études, a eu sans doute pour lui plus de charmes. On trouvera la Tragédie d'Attilie chez *Giffart*.

COURS de Chymie pour servir d'introduction à cette Science, par Nicolas *le Fevre*, Professeur Royal de Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres; cinquiéme édition revûe, corrigée & augmenté d'un grand nombre d'opérations, & enrichie de figures, par M. *Dumonstier*, Apoticaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi, Membre de la Société Royale de Londres, & de celle de Berlin. *A Paris*, chez Jean-Noël *le Loup*, Quai des Augustins, à la descente du Pont Saint Michel, à Saint Jean-Chrysostome. 1751, *in*-12. cinq vol.

Quoique cet important Ouvrage soit fort connu & fort estimé, nous en rendrons compte dans le premier Mercure.

Digitized by Google

Les augmentations qu'on y a faites, sont si considérables, qu'il peut passer en quelque maniere pour un Livre nouveau.

LETTRES Angloises, ou Histoire de Miss *Clarisse Harlove*, 3. vol. en six parties, *à Londres*, & se trouvent *à Paris* chez plusieurs Libraires.

Les Anglois, qui ne sont pas remués facilement, le sont beaucoup par le Roman que nous annonçons, mais que nous n'avons pas eu encore le tems de lire. Il n'est pas possible que l'intérêt qui regne dans ce célébre Ouvrage, ait été affoibli par la Traduction de M. l'Abbé Prevôt: tout le monde sçait que ce grand Ecrivain a l'imagination heureuse, vive, féconde, & le style clair, naturel, noble & nombreux.

BEAUX-ARTS.

LA place d'Honoraire Amateur, vacante à l'Académie Royale de Peinture, par la mort de M. le Febvre, ci-devant Intendant des Menus Plaisirs, a été donnée à M. le Comte de Baschi, Honoraire Associé libre; & M. Mariette, dont tout le monde connoît les lumieres & le goût, a succedé à M. le Comte de Baschi.

Digitized by Google

Sa Majesté le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, vient de choisir M. Kaam pour son Peintre ordinaire en miniature. Ce Peintre, Allemand de naissance, mais fixé à Paris, est redevable de cet honneur à son seul talent. Il a fait un bon portrait du Roi de Pologne.

Daullé, Graveur du Roi, rue des Noyers, vient de mettre au jour une Estampe intitulée, *les Amours en gayeté*. Elle représente quatre beaux Enfans, groupés ensemble sur un fond de paysage. Les deux plus apparens, & qui remplissent presque le devant du tableau, paroissent vouloir se disputer une pomme que tient l'un d'eux : leur dispute n'a nulle aigreur, au contraire on voit sur leurs visages un air de gayeté qui montre que ce n'est entre eux qu'un badinage. Un troisiéme, qui est près d'eux, tient dans ses mains un pigeon. On verra bien, sans que nous en avertissions, que cette Estampe est gravée, & bien gravée d'après un tableau de M. Boucher.

Le même Graveur vient de publier une autre Estampe très-jolie, d'après un original de M. Nonotte, Eleve de feu M. le Moine. Elle représente une fort jeune personne, coëffée élégamment, assise & à demi

couchée au pied d'un gros arbre & sur un fond de paysage. Elle est presque nue, mais cependant décemment drappée d'une légere gaze : elle tient une fléche de la main gauche, & de l'index de la main droite elle en tâte légerement la pointe. Sous elle on voit une drapperie parsémée de fleurs naturelles, & auprès d'elle une partie d'un carquois & d'un arc. Selon toutes les apparences ce tableau est un portrait. M. Nonotte a choisi ce genre & y réussit. Cette agréable Estampe est intitulée : *Climene essayant les fléches de l'Amour* ; on y lit au bas ces quatre vers.

Belle, dont les mains toujours sûres,
Vont du fils de Vénus lancer les traits vainqueurs,
Quand ce Dieu par vos coups aura percé nos cœurs,
En guérirez-vous les blessures ?

Duflos, Graveur, Place Dauphine, vient de mettre au jour deux Estampes d'après deux tableaux très-agréables de M. Boucher. Comme les vers qui sont au bas des Estampes en expliquent mieux le sujet que tout ce que nous pourrions dire, nous allons les rapporter.

Premiere Estampe, *la Toilette Pastorale*.

Loin des ornemens précieux,
Dont la coquette emprunte sa parure,

Philis à la simple Nature
Doit tous les agrémens qu'elle étale à nos yeux.
C'est ainsi que semant des fleurs toujours nouvelles,
Agréable Boucher, Peintre chéri des belles,
Tu nous fais admirer dans ce charmant tableau
Les attraits séduisans de ton brillant pinceau.

Seconde Estampe, *les Confidences Pastorales.*

Dans un charmant repos, ces aimables bergeres
S'entretiennent au frais de leurs tendres amours;
Exemptes des soucis qu'enfantent nos chimeres,
De leurs plaisirs parfaits rien n'interrompt le cours.
De Daphnis j'ai reçu ce joli flageolet.
Colin sous ce verger me mit ce bracelet,
Par cet agneau Tircis m'a prouvé sa constance;
C'est ainsi qu'au Village on entre en confidence.

Moyreau, Graveur du Roi, vient de mettre au jour une Estampe très-agréable, d'après Wauvermens: elle est intitulée *la Charité des Capucins.* Le tableau appartient au Roi de Pologne, Electeur de Saxe. M. Moyreau demeure rue du Petit Pont Saint Séverin, à l'Image Notre-Dame.

Recueil de 30 Vases de Saly, qui se trouvent *à Paris*, chez *Fessard*, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Serpente.

Nous profitons avec joye de l'occasion

que nous fournissent ces Vases, d'entretenir nos Lecteurs de M. Saly. Quand on est bon Patriote, il est peu de plaisirs aussi piquans, que celui d'annoncer le progrès des talens, d'en instruire son pays même, & de prouver par des faits essentiels combien l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture répond aux bontés dont le Roi l'honore.

M. Saly est de Valenciennes & Eléve de feu M. Coustou le cadet. Des Prix, remportés à l'Académie de Paris, lui ont mérité d'être envoyé à Rome : il y a fait honneur à sa Nation, & perfectionné ses talens. Tout, jusqu'à ses amusemens, y a porté l'empreinte d'un homme né pour exceller dans son art. Nous osons citer en preuve les Vases que nous annonçons. Un tel ouvrage est certainement un badinage pour un grand Sculpteur ; cependant cette bagatelle indique, non-seulement un génie facile, nourri par les bons exemples & rempli des bonnes formes ; mais encore une liberté de dessein, que la Sculpture ne semble que trop refuser à ceux qui la pratiquent. D'ailleurs la liberté de la pointe & l'intelligence de l'eau forte, prouvent que ce n'est pas sans raison que M. Saly a placé la Peinture à la tête de ses Vases.

Digitized by Google

Quelques légeres que soient en elles-mêmes ces opérations, elles indiquent de très-grands talens, qui se trouveront confirmés par des opérations plus importantes. Quand on a fait un fond par le moyen de l'étude, & qu'on ne s'écarte pas de la Nature, la facilité n'est plus un don pervers & dangereux : c'est même un grand bonheur de l'avoir étendue comme a fait M. Saly, jusqu'à la coupe du marbre. Nous comptons en donner bien-tôt des preuves, en faisant connoître plusieurs ouvrages qui vont sortir de l'attelier de ce jeune & brillant Artiste. Nous insisterons, comme il convient, sur la Statue pédestre du Roi, de neuf pieds de proportion, que M. Saly exécute pour la Ville de Valenciennes. Le modèle de ce grand ouvrage est arrêté, & a charmé les connoisseurs.

Catalogue des Tableaux du Cabinet du Roi au Luxembourg, troisiéme édition, revûe, corrigée & augmentée. *A Paris*, chez *Prault* pere, Quai de Gêvres, 1751.

Lorsque nous avons annoncé au Public l'exposition si digne d'éloge, d'une partie des Tableaux du Roi au Luxembourg, nous avons parlé du Catalogue qui en avoit été dressé par M. Bailly. Ce Catalogue, qui étoit fait avec goût, est devenu tout-à-fait exact.

Le Sr Odieuvre, qui continue avec succès la ſuite des Grands Hommes & des perſonnes Illuſtres dans tous les genres, avertit le Public qu'il vend chez lui depuis peu 21 Médailles très-intéreſſantes, gravées par M. le Clerc, & qu'il vient de mettre au jour le Portrait d'*Adolphe*, fils d'Arnoul, Duc de Gueldres, tué près de Tournay en 1477, & celui de François *Sforce* Duc de Milan. Le Sr Odieuvre demeure rue des Poſtes, près l'Eſtrapade, cul-de-ſac des Vignes, vis-à-vis la rue du Pot-de-fer. On trouve chez lui un bel aſſortiment de bonnes Eſtampes, un magaſin de Tableaux & beaucoup de Deſſeings de grands Maîtres.

VERS

De M. Pannard, *à l'occaſion d'un Portrait, peint par M.* Appelius, *né à Caſſel en Allemagne, à préſent à Paris.*

Le petit Dieu qu'on nomme Amour,
Par fantaiſie ou non fut trouver l'autre jour
Un Peintre ingénieux, dont le pinceau docile
Suit la Nature en tout, & l'exprime ſi bien,
Que traits, attitude, maintien,
Graces, regards, tournure, il ne lui manque rien.

Digitized by Google

Ce Peintre alors dans un asile
Voisin de la Marne & tranquille,
Se livroit à son Art chez un bon Citoyen,
Cher aux talens & né pour être leur soûtien;

L'Amour en l'abordant d'une façon civile,
Bon jour, frere, ton nom fait qu'en ces lieux je viens,
Ton intérêt aussi, car je puis t'être utile;
Mon art est dans son genre aussi beau que le tien;
Sous cet extérieur délicat & débile,
De l'Univers entier je suis le vrai mobile;
Tout n'agit que par mon moyen;
Partant je te pourrai procurer un grand bien,
Soit à la Cour, soit à la Ville;
Mais je veux une chose & j'exige de toi....
Quoi?
Que ton pinceau que l'on dit si fertile,
Me peigne trait pour trait,
Et dans l'instant. Contenter ton souhait,
Lui répliqua le Peintre, est chose bien facile,
Et je vais sur le champ te rendre satisfait.
Le Peintre en sa promesse étoit sûr de son fait.
En effet,
Il venoit de finir la tête de Cécile,
Jeune enfant, qui charmante avant l'âge nubile,
Fait pressentir en elle un mérite parfait.
Que fait notre Zeuxis? A cette tête il met
Un bandeau sur les yeux; tien, voilà ton portrait,
Dit-il à Cupidon, voi si je suis habile.

Digitized by Google

L'Amour en fut joyeux autant que stupefait ;
Pour prix de ce bienfait,
Rien pour toi dans Paphos ne sera difficile :
Cher Peintre, si jamais tu chéris un objet,
Eusses-tu cent rivaux & même plus de mille ?
(Par le Styx aujourd'hui l'Amour te le promet.)
Ils verront leur peine inutile ;
Tes feux auront par tout un triomphe complet.

La Lettre suivante nous a paru piquante. Nous y avons trouvé du sentiment, de l'esprit, du style. Nous souhaiterions qu'on nous fournît souvent l'occasion d'offrir à nos Lecteurs des morceaux de cet agrément.

LETTRE

De M. de S. P. à M. de B. sur le bon goût dans les Arts & dans les Lettres.

Vous aimez les Arts, Monsieur, & moi j'aime les Lettres. Ces goûts ne différent pas beaucoup entre eux, & j'ai même souvent remarqué des conformités dans notre façon de sentir les choses qui nous affectoient. Cependant il est arrivé que dans les confidences particulières que nous nous faisions réciproquement, nous nous sommes plus d'une fois regardés l'un l'autre comme un peu visionnaires. Je

Digitized by Google

vous en fais l'aveu; faites-moi le vôtre avec la même sincérité. Quelquefois vous m'avez trouvé lisant un gros volume, farci de Grec, que j'appellois l'*Anthologie*; j'étois en extase sur une Epigramme Grecque, où je découvrois des beautés sur lesquelles je ne tarissois point, car quel est l'homme assez stérile pour n'être pas babillard quand il parle de sa passion? Ces beautés vous paroissoient bien insipides, & vous aviez grande envie de me renvoyer à la plaisanterie de Racan sur les Potages à la Grecque.*

* M. de Racan alla voir un jour Mademoiselle de Gournay, qui lui fit voir des Epigrammes qu'elle avoit faites, & lui en demanda son sentiment. M. de Racan lui dit qu'il n'y avoit rien de bon, & qu'elles n'avoient pas de pointe. Mlle de Gournay lui dit qu'il ne falloit pas prendre garde à cela, que c'étoient des Epigrammes à la Grecque. Ils allerent ensuite dîner ensemble chez M. de Lorme, Médecin des Eaux de Bourbon. M. de Lorme leur ayant fait servir un potage qui n'étoit pas fort bon, Mlle de Gournay se tourna du côté de M. de Racan, & lui dit: Monsieur, voilà une méchante soupe; Mademoiselle, repartit M. de Racan, c'est une soupe à la Grecque. Cela se répandit tellement qu'on ne parloit en plusieurs endroits que de *soupe à la Grecque*, pour dire un méchant potage; & pour marquer un méchant Cuisinier, on disoit, il fait de la soupe à la Grecque. Voyez Costar, p. 274 de sa Suite de la défense de Voiture; & Perrault, p. 35 du tome 1 de son Parallèle des Anciens & des Modernes. Menagiana, T. II. p. 344.

Digitized by Google

Je m'en appercevois, quelque peine que vous prissiez à vous échauffer, afin de paroître de mon avis ; ce sont de ces tromperies qu'on se fait entre amis. Plût à Dieu que les hommes ne s'en fissent point d'autres, & qu'ils s'en fissent plus souvent de celles-là ! Ils se feroient plus sûrement revenir de leurs erreurs & ne se haïroient pas tant. Après bien des discours qui ne vous persuadoient pas, vous sortiez de chez moi en haussant les épaules, & si vous ne disiez pas avec Moliere,

Ma foi, je le tiens fol de toutes les manières,

du moins disiez-vous comme lui :

Il a l'esprit blessé sur certaines matières.

Quoiqu'il en soit, je vous le rendois bien à la premiere visite que je vous faisois, lorsque vous trouvant au coin de votre feu en contemplation sur un portefeuille plein de papiers tout déchirés, je n'y voyois qu'un griffonnage monstrueux de figures à demi tracées, qui me paroissoit un Livre de sortilège, & que dans un autre sens vous appelliez la magie de l'Art du Dessein. Ce que je méprisois n'étoit rien moins que l'ouvrage de Raphaël, de Michel-Ange & des Caraches ; de ces hommes à qui je vous ai entendu si souvent

prodiguer le titre d'immortels & de Divins. Tandis que vous sortiez de votre flègme ordinaire pour passer aux plus vifs transports d'admiration, je restois comme pétrifié. Il ne m'entroit pas dans l'esprit comment des traits sans liaison, sans ordre & nullement arrêtés, quelques coups de plume jettés rapidement & comme au hazard sur le papier, pouvoient produire sur vous de si grands effets, & vous faire entendre ce que ces habiles gens avoient voulu se dire à eux-mêmes, lorsque dans la chaleur de la composition, ils avoient ainsi exprimé leurs pensées. J'étois encore moins persuadé que des esquisses si légères, pûssent être qualifiées du nom sérieux *d'études*.

Vous vous souvenez sûrement de cette Statue Egyptienne qui étoit sur votre cheminée, que vous cédâtes avec cette foiblesse qui vous sied si bien, aux instances d'un ami, & que vous n'auriez pas donné pour tout l'or du monde. Votre Magot, car alors je n'y voyois autre chose, étoit accroupi dans une attitude assez maussade, la tête passablement ébauchée, le reste me paroissoit aussi informe que ces Marmousets que les Bergers oisifs de nos campagnes, forment avec un coûteau sur un morceau de bois. Des quatre coins de la figure, sor-

toient deux jambes & deux bras également roides & secs, cependant vous vous récriiez sur le bel ensemble de la figure, sur sa noble composition, & sur la justesse & l'élégance de ses proportions. Tout vous y paroissoit admirablement bien dessiné, les membres bien enmanchés (passez moi les termes, si je les ai mal retenus.) aucun muscle n'étoit oublié, & tous étoient en fonction. Vous pénétriez jusques sous la peau, & vous ressentiez le jeu & l'assemblage des os; M. Vinslou n'eût jamais porté ses observations plus loin. Votre Statue dans votre imagination, devenoit un chef-d'œuvre d'Anatomie & d'Ostéologie, autant que de Sculpture. Vous y supposiez tout ce que le Sculpteur n'y avoit pas mis, comme s'il n'avoit voulu que l'indiquer, & de mon côté je croyois qu'il n'y avoit pas plus songé que moi.

Vous aurez encore moins oublié certain vase Etrusque * qui faisoit vos délices,

* Les Vases Etrusques sont la plûpart des vaisseaux d'une terre commune, mais très-fine & très-légère, anciennement destinés à toutes sortes d'usages. Les Etruriens ou Toscans, qui avant que de passer sous la domination Romaine, avoient reçu les Arts des Egyptiens ou des Grecs, & paroissoient en avoir senti toutes les perfections & toutes les finesses, lorsque les Romains n'en avoient pas encore la plus légère teinture, ont laissé des

& pour lequel vous chassâtes un valet excellent, qui l'avoit malheureusement cassé. Je ne m'accoûtumois pas à l'Eloquence toujours nouvelle, avec laquelle vous en vantiez la belle forme, les contours heureux & coulans, & mille autres perfections de ce genre. Quelques figures tracées sur ce vase, comme nous en faisons quelquefois avec des cartes ou du papier que nous découpons, vous ravissoient, disiez-vous, par la naïveté des attitudes, la régularité des profils, la magnificence des habillemens dans leur simplicité. Nous nous sommes souvent séparés un peu refroidis, assez mécontens l'un de l'autre.

Monumens de leur goût dans la belle composition de leurs Vases & dans les desseins qu'ils y ont ajoûtés. Quoique ces rares morceaux ne soient connus en France que d'un petit nombre de Curieux, ils sont très-estimés & très-recherchés en Italie; on en voit dans les plus riches Cabinets & dans les plus grandes Bibliothèques, comme celle du Vatican, dont ils font un des ornemens principaux. Il y a plus de deux mille ans qu'ils servoient à parer les buffets du Roi Porsenna.

Lautus erat Tuscis Porsena fictilibus, suivant Martial.

Voyez ce que dit le P. Montfaucon des restes de ces Antiquités Etrusques. Antiq. expliquée, tome 3, liv. 4, chap. 4. Tome 5, liv. 2, chap. 6; & le Supplément, tome 3, liv. 3, chap. 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8; & tom. 4, liv. 2, chap. 2.

Digitized by Google

L'Eté nous raccommodoit dans nos promenades aux Chartreux: Lorsque nous entrions ensemble dans ces beaux Cloîtres, & que nous considérions les merveilleux Tableaux de le Sueur, * nous étions alors un peu plus d'accord; vous aviez cent choses à me dire, & moi si je n'avois rien à vous dire pour confirmer vos jugemens & vos éloges, je n'avois du moins rien à répliquer pour les contredire. J'étois presque toujours de votre avis, mais je ne sçavois pas pourquoi un sentiment intérieur que je ne démêlois point, me forçoit à penser comme vous: enfin la nuit nous renvoyoit chacun chez nous, & me livroit à mes réflexions.

* Le Sueur sortoit de l'Ecole de Voüet & n'avoit que vingt-huit ans lorsqu'il peignit le Cloître des Chartreux en 1645, & ce fut sur cet ouvrage qu'il s'établit la grande réputation dont il jouit, & à laquelle les peintures de la maison de M. Lambert, dans l'Isle Notre-Dame, aujourd'hui occupée par M. de la Haye, Fermier Général, ont mis le dernier sceau. On a des Estampes de ces peintures du Cloître des Chartreux, gravées par Chauveau, mais elles n'en rendent tout au plus que la composition. M. de Soubeyran, habile Graveur, qui s'est retiré depuis peu à Genéve, sa patrie, en prépare d'autres, qui seront beaucoup plus parfaites, & nous souhaiterions que cette annonce pût le déterminer à nous les donner plutôt.

Ce n'étoit plus de vous alors que j'étois mécontent, c'étoit de moi-même. Je m'impatientois de ne pouvoir me rendre raison d'un sentiment, qui n'en étoit pas moins vif, quoique le principe ne m'en fût pas connu, & dans mon impatience, j'avois quelque regret au plaisir que mon sentiment m'avoit procuré.

Comme nos promenades & nos visites du Cloître se répétoient souvent, mes yeux se désillerent enfin, & le voile tomba.

En considérant ces tableaux incomparables qui me donnent plus que tous les autres, l'idée que je me fais de la Peinture des Grecs, & du goût qu'ils porterent dans les Arts, comme dans les Ouvrages purement de l'esprit; en considérant ces Tableaux, je remarquois que deux ou trois personnages dans une cellule, ou dans un païsage aussi simple que la cellule même, faisoient tout le sujet. Point de ces attitudes forcées que la Nature désavoue, & que le Peintre met sans nécessité, & seulement pour montrer qu'il se joue du dessein; point de ces expressions outrées & toujours manquées, de ces draperies dont toute la richesse est dans la bisarre surabondance des plis, & dans des ornemens superflus; point de ces Palais de Fées qui percent un Ciel brûlant & tout en feu; point de ces contrastes

dans l'ordre des groupes, ainsi que dans la distribution des ombres & des lumières, qui ajoûtent au fracas, qu'on appelle la *Machine*.

Notre Cloître nous représente quelques pieux Solitaires debout, à genoux, ou dans d'autres attitudes, chacun conformément à la situation de son ame, dans la méditation, dans la priere, dans des exercices intérieurs de pénitence ou de dévotion. Un long vêtemenr de serge blanche couvre de la tête aux pieds la figure humble & modeste des pieux Solitaires, dont la plûpart ont les mains enveloppées dans leurs manches, les bras croisés, ou quelquefois tombant avec négligence, telles que le hazard les fait rencontrer, ou que les avoit présentés au Peintre la Nature même, qu'il avoit toujours étudiée, & qui sera toujours la seule maitresse des Arts & du bon goût. Un petit nombre de couleurs donne la vie à ces tableaux, & n'impose point par un faux brillant: tout y respire la plus grande simplicité. Les compositions semblent s'être offertes telles qu'elles sont, & n'avoir rien coûté à leur Auteur. Cependant, plus je les considérois, plus j'étois enchanté. Je fis alors cette réflexion, que plus on nous découvre par ses efforts l'envie de nous émouvoir, moins nous som-

Digitized by Google

nes émus ; & plus on sçait cacher l'artifice, plus on parvient à nous séduire & à nous toucher. J'en conclus ensuite, que moins on employe de moyens à produire un effet, plus il y a de mérite à le produire, & plus le spectateur ou le lecteur se livre volontiers à l'impression que nous avons cherché à faire sur lui. C'est par la simplicité de ces moyens, qui semblent avoir été dans les mains & sous les yeux de tous les hommes, quoiqu'ils en fassent si rarement usage, que les chefs-d'œuvre, dans tous les genres, ont été créés comme pour nous servir éternellement de modêles. C'est-là ce sublime sur lequel on a tant disputé.

Je me suis raccommodé, Monsieur, depuis ce tems-là avec vos gros porte-feuilles, vos croquis, vos statues Egyptiennes, vos vases Etrusques. Je reconnois que la division dans nos jugemens ne vient que d'avoir voulu commencer par où il falloit finir : je voulois pénétrer dans les mystères de la Peinture, & je n'y étois pas seulement initié. Comme bien d'autres, je voyois sans voir ; il falloit pour me ramener dans la voie des choses absolument terminées, & qui ne me laissassent rien à suppléer, des Ouvrages, sur tout, qui parlassent à l'esprit ; je les ai trouvés.

J'admirerai maintenant sans complaisance tout ce que vous voudrez ; j'espere aussi que vous ne serez pas obligé de faire plus d'efforts pour goûter mon gros volume de l'*Anthologie*. Partez du même principe que moi, & je me flatte que vous verrez avec plaisir une ancienne Epitaphe * Grecque, sur laquelle je tombai ces jours passés, & qui excita en moi un sentiment que j'aurois de la peine à vous exprimer. Peut-être n'a-t-il d'autre source que dans cette belle simplicité, qui fait le principal mérite des productions de l'esprit, comme de tous les Ouvrages de l'Art. Voici l'Original.

* Elie Vinet, qui le premier a rapporté cette Epitaphe dans son Commentaire sur Ausone, imprimé en 1590 (210. I.) dit que trente-cinq ans auparavant il l'avoit copiée sur le marbre même qui se trouve dans la Ville de Bourdeaux, & qu'alors on pouvoit la lire facilement, mais que depuis ce tems-là des gens qui ne connoissoient point le culte & la vénération qu'on doit à l'Antiquité, avoient employé ce marbre au pavé de l'Eglise souterraine de Saint André, où tous les jours il est foulé aux pieds d'une infinité de personnes, dont la plûpart ont des cloux à leurs souliers, & qu'il a été tellement usé depuis, qu'à peine peut-on y reconnoître quelques lettres dans le tems où il écrit. On peut voir dans le même Commentaire les traductions en vers Latins de huit différens Auteurs qui se sont exercés sur cette Inscription, ce qui suffiroit pour en relever le mérite.

ΑΕΙΨΑΝΑ

Digitized by Google

ΛΕΙΨΑΝΑ ΛΟΥΚΙΛΛΗΣ. ΔΙΔΙΜΑΤΟΚΟΥ. ΕΝΘΑΔΕ. ΚΕΙΤΕ * ΗΚ. ΜΕΜΕΡΙΚΤΟ. ΒΡΕΦΗ. ΖΩΟΝ. ΠΑΤΡΙ. ΘΑΤΕΡΟΝ. ΑΥΤΗ.

Que le Grec ne vous effraye pas, en voici la Traduction Françoise littérale.

» Ici reposent les restes de Lucile. Elle » accoucha de deux jumeaux qui furent » partagés, le vivant au pere, & l'autre » à la mere.

Je me suis amusé, quoique je ne sois rien moins que Poëte, à la mettre en vers, vous y sentirez peut-être mieux l'intention de l'Original.

De son mari Lucile uniquement chérie,
A deux jumeaux donna la vie,
Et la perdit en même tems.
Le sort aux deux Epoux partagea les enfans;
L'un au tombeau suivit sa mere,
L'autre vêcut, pour consoler son pere.

Je souhaiterois que quelques-uns de nos Poëtes voulussent employer leurs talens à traduire cette Epitaphe, & qu'ils s'appliquassent sur tout à lui rendre la simplicité & la précision, que j'ai tenté inutilement de lui conserver.

* *Sic* κειτε *pro* κεῖται.

M. Gautier avertit ses Souscripteurs, qu'il fera à la fin de Février, la troisiéme distribution de ses Planches Anatomiques de la quatriéme & derniere Souscription. Elle contiendra un détail circonstancié des parties de la génération de l'homme & de la femme. On y trouvera représentés au naturel les cinq differens états de la matrice & du vagin : ce qu'on ne voit dans aucun Auteur. Les Planches seront très utiles aux Accoucheurs, aux Sages-femmes, & à tous ceux qui étudient les maladies qui ont rapport à ces parties du corps humain. Le retardement de la distribution n'a été causé que par la difficulté d'avoir des sujets convenables. Cette excuse, pour avoir été souvent réïtérée, ne laisse pas d'être des plus légitimes.

AU BAROMETRE ROUGE.

Grande rue du Fauxbourg S. Antoine, au-dessus des Enfans-Trouvés.

ANdré *Bourbon*, Ingénieur de l'Académie Royale des Sciences pour les Instrumens de Physique, fait & vend toutes sortes d'Instrumens de Physique en verre ; sçavoir.

Toutes sortes de Barometres, Barometre de *Toricelli* ; Barometre de M. *Huguens*, ou composé. Barometre incliné de M. *Bernoulli* ; Barometre portatif de M. *Derham* ; Barometre marin de M. *Hook*, Barometre à roue par le même Auteur, décoré de tous les ornemens dont il est susceptible, & Barometre lumineux.

Toutes sortes de Thermometres d'Esprit de vin & de Mercure, suivant Mrs de *Réaumur*, de *Lisle*, *Newton*, *Fareneitk*, ou *Prins* & *Christin* de Lyon.

Thermometres à aiguille, Thermometres pour les poules, Thermometres de poche, &c.

Toutes sortes d'Hygrometres selon Mrs *Molineux*, *Hales*, *Desaguliers*, &c.

Il vend aussi des Machines d'Electricité de toutes grandeurs avec ce qui en dépend, pour faire les expériences, qu'il exécute lui-même lorsqu'on l'exige, des Aréometres ou Pese-liqueurs, des Petards, des Larmes Bataviques, des Ludions dansans, des Soleils de verre, &c. des Prismes, des Syphons de differentes espéces; des Fontaines artificielles; Fontaines de *Heron*, de *Kirker*, de Jouvence, &c. des Cruches de Cana, &c. des Passevins, des Diabetes, &c.

On trouve encore chez lui des Machines Pneumatiques, divers Phosphores, Phosphore de *Bologne*, *d'Angleterre*, de *Kunkel*, *d'Homberg*, &c.

Quoique le Public veuille apprécier lui-même la bonté des Ouvrages & des Instrumens dont il fait l'emplette, cependant il est toujours charmé de sçavoir ce que pensent les Sçavans sur ceux qu'on lui vend. C'est dans cette vûe qu'on a crû devoir rapporter ici les Certificats de Mrs de *Reaumur* & de *Lisle*, Juges reconnus supérieurs en cette matiere.

Certificat de M. de Reaumur, Intendant de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, des Académies Royales des Sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, &c.

Je certifie volontiers que le Sieur André *Bourbon* a fait pour moi diverses Ouvrages, dont j'ai été content. A Paris ce 9 Août 1750. *Signé*, de Reaumur.

Certificat de M. de Lisle, Professeur Royal des Mathématiques, des Académies Royales de Paris, de Londres, de Berlin, &c.

Le Sieur André *Bourbon*, qui travaille à toutes sortes d'Instrumens de verre pour les Expériences de Physique, comme Barometres, Thermometres, &c. m'ayant demandé des témoignages de sa capacité dans toutes ces sortes d'Instrumens, je n'ai pû les lui refuser, ayant été extrêmement content de tout ce qu'il a fait pour moi & pour d'autres. A Paris le 29 Janvier 1750. *Signé*. de Lisle, Professeur Royal de Mathématiques & de l'Académie Royale des Sciences.

AVIS intéressant aux personnes chargées du luminaire des Eglises.

Le Sieur *Messier* donne avis, qu'il tient manufacture de Cierges à ressorts qu'il a poussés à la derniere perfection, lesquels Cierges offrent de grands avantages.

De ménager la Cire au moins de deux tiers, de n'être point exposés à couler comme les autres Cierges, ce qui périt tous les ornemens des Autels, de conserver une même hauteur, ce qui est impossible avec les autres; de brûler toutes sortes de cires jaune ou blanche, n'étant point exposée à la vûe, puisqu'elle se trouve renfermée dans un Ca .on qui ne laisse voir que la lumiere; le tout s'y consume sans aucun déchet, la Bougie brûlant jusqu'à la fin, le même avantage se trouve aussi dans les Cierges Pascals, Flambeaux d'El..tion, Bougies pour brûler devant le Saint S...ment.

Ces sortes de Cierges se couvrent non-seule-

ment de cire, mais encore on les peint en vernis, couleur de cire pour la commodité des personnes qui ne seroient pas à portée de les faire recouvrir en cire.

Il en a déja fait des envois considérables dans les Provinces & les Pays Etrangers les plus éloignés, dont on a été très satisfait: il en fait de toutes grandeurs; les personnes qui en souhaiteteront, pourront envoyer la mesure de la pointe de leurs Chandeliers, en faisant un trou juste à une carte, afin que leurs Cierges soient plus stables.

Il en fournit aussi aux Marchands étrangers qui en voudront faire commerce: les personnes qui lui écriront, sont priées d'affranchir les ports, à moins que ce ne soit pour commander de l'ouvrage. Sa Manufacture est rue Charonne, Fauxbourg S. Antoine. A Paris.

CHANSON.

Conseils à une jeune personne.

Vous avez les appas
De l'aimable jeunesse;
L'esprit & la finesse
Ne vous quitteront pas:
De l'adroite raison
Suivez toujours les traces,
Et vous aurez des graces
Dans l'arriere saison.

Voyez, dans ce jardin,
Ce que c'est qu'une rose,
De ce matin éclose,
Elle périt soudain;
Ainsi de la beauté
Passe la gloire vaine;
Etoit-ce bien la peine
D'avoir tant de fierté?

Prenez vos agrémens
Chez la simple Nature;
On n'a de l'imposture
Que de faux ornemens;
Est-il un bien constant,
Fondé sur l'artifice?
C'est un frêle édifice
Qui s'écroule à l'instant.

Que l'esprit cultivé,
Soit toûjours agréable,
Le sçavoir sociable
Est le seul approuvé;
De riantes couleurs
La Raison doit se peindre;
Et souvent gagne à feindre
De n'offrir que des fleurs.

Des Rossignols charmans

Digitized by Google

Redoutez le ramage;
Leur Chanson est l'image
De celle des amans;
Pour s'en ressouvenir
On se plaît à l'entendre;
Quand on goûte un air tendre,
On peut le devenir.

Mais aussi n'allez pas
Suivre dans le silence
Une froide indolence
Qui ressemble au trépas:
Dans l'art du vrai plaisir,
Le cœur seul est le maître;
Mais pour le faire naître,
Il faut le ressentir.

Comme le Papillon,
Qui séduit & s'envole,
La coquette frivole
Se livre au tourbillon;
Le titre & la splendeur
Des belles qu'on encense,
Ne vaut pas la décence
D'une aimable pudeur.

Voyez avec pitié
La volage Hyrondelle,

Soyez toujours fidelle
Aux loix de l'amitié ;
Il ne faut s'engager
Que sous le meilleur gage ;
Mais dès que l'on s'engage,
Il ne faut plus changer.

Dans le moindre entretien ;
A beaucoup de justesse
Joignez la politesse
De qui ne sçauroit rien :
Ayez le ton flatteur
De la délicatesse,
Et non la petitesse
Du fade adulateur.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique donne alternativement *Théthis & Pelée*, *Tancrede* & les *Fêtes Vénitiennes*. Le premier de ces ouvrages attire toujours beaucoup de monde ; Mlle Chevalier & M. Jeliotte continuent à s'y distinguer.

Les Comédiens François ont remis au Théatre *l'Andrienne*, Comédie qui a paru sous le nom de *Baron*, & qu'on croit être d'une autre main. Cette Piéce est jouée si supérieurement, qu'elle fait le bruit d'une Piéce nouvelle qui réussit.

Digitized by Google

M. *Belcourt*, Acteur de réputation dans la Province, débuta à la Comédie Françoise le 21 Décembre. Ses rôles de début ont été Achille dans Iphigénie, le Glorieux & le Babillard, l'Homme à bonnes fortunes & le François à Londres, Atviane dans Melanide & Olinde dans Zéneide; le Baron dans les Dehors trompeurs; son début continue encore

On lui a découvert dans la plupart des rôles, beaucoup de talent, des finesses, des traits qui lui sont propres. Ce Comédien a vingt-quatre ans, une figure charmante, quelques défauts que l'Art peut corriger, & beaucoup de ces dons heureux que la Nature seule peut donner, & que l'Art ne sçauroit atteindre. Tout Paris court en foule à la Comédie Françoise; la nouveauté y a sans doute quelque part; mais le talent de M. Belcourt y en a encore davantage.

Les Comédiens Italiens ont repris *le Reveil de Thalie*. Les gens d'esprit ont tous senti les traits fins & saillans, dont cette agréable Piéce est remplie.

On a vu sur le même Théatre avec diverses Piéces, un Ballet pantomime, intitulé *le Pédant*; il est de la composition de M. Dehesse, dont les talens ont éte si souvent applaudis à la Cour & à la Ville. En voici l'idée.

Digitized by Google

LE PEDANT,

Ballet Pantomime.

LE Théatre représente une Ecole ; le Pédant gesticule dans sa chaire ; il appelle ses écoliers & ses écolieres, à qui il fait dire tour à tour leur leçon. Sa tâche remplie il sonne. Son valet, Pierrot est long-tems à venir, & il n'arrive qu'à demi endormi. Il s'appuie sur son Maître qui recule ; Pierrot tombe , il se sent relever par les oreilles. Comme le mal n'est pas grand, il ne peut s'empêcher de rire. Le Pédant ayant à sortir demande sa robe. Pierrot la lui met couverte de poussiere : au lieu de brosse, il prend un balai qu'il trempe dans de l'eau ; & nettoye son Maître de la tête aux pieds. Celui-ci se retourne en colere, prend sa férule, & voulant frapper dans la main de Pierrot, il frappe dans la sienne ; nouvelle fureur. Il prend une poignée de verges, & veut se venger sur Pierrot, qui de rebelle devient enfin docile. Le Pédant est touché, & renoue avec lui ; d'ailleurs il doit aller montrer le Latin en Ville : ses livres & son chapeau pris, il donne ses ordres, & sort. Voilà les Ecoliers en mouvement ; reparoît-il ? Ils lisent. Est-il bien loin ? Ils jouent : Pierrot lui-même fait aller un sabot, il s'en amuse tellement qu'il se laisse surprendre ; son Maître le poursuit, & tous les deux sortent ensemble.

Tandis que les Ecoliers tâchent de s'en assûrer, deux Paysans & deux Paysannes ayant chacune une corbeille, arrivent en dansant, & forment un pas de quatre ; les Ecoliers dansent aussi : Pierrot entre ; il copie son Maître, & l'on se cache. Le faux Pédant est reconnu & chassé honteusement ; il feint d'appeller son Maître. Les Paysannes le flattent,

& lui donnent leurs corbeilles où sont quelques mets. Pendant qu'il est à manger, elles se sauvent, & il reste seul : une Nourrice le joint ; il danse avec elle, & ensuite ils se retirent.

Les deux Paysannes & les trois Ecoliers s'avancent en dansant ; un d'eux se détache & fait sentinelle. Les quatre dansent un pas, après quoi les Ecoliers se jettent aux genoux des Paysannes, où le Pédant les surprend : ces amans prennent la fuite. Le Pédant arrête les Paysannes, rit avec une qui paroît l'aimer & pleure avec l'autre qui en paroît jalouse. Ils dansent un pas de trois, que le Pédant termine en se jettant aux genoux des Paysannes. Il est surpris en cet état par ses Ecoliers, qui mettent des Paysans à la place des Paysanes. Le Pédant ne revient de son erreur que, lorsqu'il est sur le point de les embrasser : il est moqué & menacé à son tour de ferules & de verges. Là-dessus Pierrot entre, instruit du motif des menaces, il les appuye ; il sort, & revient armer tous les Ecoliers de verges. Il ordonne à son Maître de se prêter au châtiment ; ce dernier refuse ; on veut le saisir, il s'échappe : Pierrot reste, & il est pris pour son Maître. Le malheureux Valet essuye un orage de coups ; reconnu, on le pose à terre, & l'on rit de l'aventure. Les Paysans se remettent à la danse. Il se forme un Ballet, où se mêlent les Ecoliers & les Ecolieres ; Pierrot se console, & danse avec eux : on laisse seules les Paysannes. Le Pédant les aborde, & veut les saisir ; elles se dégagent en les poursuivant, il se trouve enfermé dans une cage, piége dressé par ses Ecoliers. Pierrot plaisante fort sur l'emprisonnement de son Maître, les Ecoliers, les Ecolieres, les Paysans & les Paysanes forment le divertissement général, qui finit la Pantomime.

Digitized by Google

Comme les Vaudevilles suivans ont été fort goûtés à la Comédie Italienne, nous avons crû faire plaisir à nos Lecteurs en les leur présentant.

VAUDEVILLE

Du Ballet des Savoyards qui montrent la Curiosité.

Vous allez voir, Messieurs, mes Dames,
Tout ce que vous allez voir :
Un fat qui dit du bien des femmes
Et qui les sert sans espoir :
Un Guerrier constant & discret,
Qui rougit près d'un jeune objet,
Ah! la rareté merveilleuse!
La piéce curieuse!

Voyez deux petites Maîtresses,
Qu'une amitié tendre unit,
Point de noirceurs dans leurs caresses;
Leur cœur parle & non l'esprit ;
Voyez comme par sentiment
L'une cede à l'autre un amant ;
Ah! la rareté merveilleuse!
La piéce curieuse!

Ah! remarquez un beau modéle
D'amour envers un mari,

C'est une épouse jeune & belle
Qui pleure un vieillard chéri;
Elle va descendre au tombeau
Pour s'y joindre au tourtereau.
Ah! la rareté merveilleuse!
La piéce curieuse!

Vous allez voir un Petit-Maître
Qui cache ses rendez-vous;
Heureux sans vouloir le paroître,
Il brûle ses billets doux;
Aux égards dûs à la beauté
Il immole sa vanité,
Ah! la rareté merveilleuse!
La piéce curieuse!

Une coquette surannée,
Qui n'a plus soin de son tein;
Qui songeant au tems qu'elle est née,
Renonce au ton enfantin;
Des belles louant les attraits,
Sans glisser un perfide mais...
Ah! la rareté merveilleuse!
La piéce curieuse!

Un Auteur qui se rend justice;
Un Critique sans humeur,

Digitized by Google

Un jeune Page sans malice,
Une prude sans aigreur,
Un valet devenu Commis,
Qui cite ses anciens amis.
Ah ! la rareté merveilleuse !
La piéce curieuse !

Un bel esprit sans perfidie ;
Sans orgueil & sans jargon,
Qui de la bonne compagnie
N'a point pris le mauvais ton ;
Et qui ne déchire jamais
Ses amis par de malins traits !
Ah ! la rareté merveilleuse !
La piéce curieuse !

AUTRE.

Ne regrettons point nos champs ;
Fuyons la triste indigence ;
En France on trouve en tout tems
Les plaisirs & l'abondance ;
Les peuples y sont contens ;
Tout est pour eux jouissance.
Allons tous en France, mes enfans ;
Allons en France.

Nous n'avons rien apprêté
Pour faire notre voyage ;

Digitized by Google

Nos talens, notre gaîté
Nous tiennent lieu d'équipage,
Par des danses, par des chants,
Nous payons notre dépense.
Allons tous en France, mes enfans,
Allons en France.

Nous ne craignons jamais rien;
Nous vivons sans espérance;
Le présent est notre bien,
Jouir est notre science;
Nos jeux, nos amusemens
Nous valent de la finance:
Allons tous en France, mes enfans,
Allons en France.

La gaîté confond les rangs
Dans ce pays de Cocagne;
On y reçoit bien les gens
Que le plaisir accompagne;
On y trouve chez les Grands
Doux accueil sans suffisance.
Allons tous en France, mes enfans,
Allons en France.

Les attraits les plus piquans
N'y suffisent point aux belles;

Le prix flatteur des talens
N'eſt réſervé que pour elles ;
Les dons les plus ſéduiſans
Sont unis à la décence.
Allez tous en France, mes enfans ;
Allez en France.

Là l'eſprit le plus peſant
Aime mieux par convenance
Devenir mauvais plaiſant,
Qu'ennuyeux par ſon ſilence,
Tous propos ſont amuſans,
Souvent on en rit d'avance.
Allons tous en France, mes enfans ;
Allons en France.

On y voit les Médecins
Raiſonner muſique & danſe,
Et par des propos badins
Egayer une ordonnance ;
Là les gens à cheveux blancs ;
Ont la gaîté de l'enfance.
Allez tous en France, mes enfans ;
Allez en France.

C'eſt-là que les Avocats,
D'une badine éloquence,

Digitized by Google

Par mille traits délicats,
Réjouissent l'Audience ;
Les Abbés y sont galans ;
Tout est gai par influence.
Allons tous en France, mes enfans ;
Allons en France.

En ce charmant pays-là,
Par l'industrie on s'avance ;
Souvent on nous chargera
De messages d'importance ;
Soyons actifs & prudens,
Sur tout gardons le silence.
Allons tous en France, mes enfans ;
Allons en France.

La grand'Ville de Paris
Sera notre résidence ;
C'est-là que tous les esprits
Sont gais avec pétulence,
On y marche en fredonnant ;
On s'y promene en cadence.
Allons vivre en France, mon enfant ;
Allons en France.

CONCERTS SPIRITUELS.

Le Jeudi 24 Décembre, veille de Noël, on exécuta dans la Salle des Thuilleries une sympho-

Digitized by Google

nie de Cors de chaſſe, enſuite *fugit nox*, Motet à grand Chœur, mêlé de *Noëls*, dans lequel Mrs Jolage, Organiſte des petits Peres, joua ſeul.

Un Duo de Haut-bois, exécuté par M. Salentin & Bureau, ſuivit ce grand morceau de Muſique; & M. Gelin cette Baſſe-taille nouvelle, dont nous avons parlé dans le précédent Mercure, & que le Public entend toujours avec un nouveau plaiſir, chanta le Motet *Venite exultemus*.

Un Duo de Mrs Gaviniés & Canavas, précéda le beau Motet *Bonum eſt* de M. Mondonville, par lequel on termina ce Concert.

Le lendemain jour de Noël, le concours fut extrême. L'affiche annonçoit aux Amateurs & au Public trop de plaiſir, pour que tout le monde ne s'empreſsât pas d'y aller prendre part.

On fit l'ouverture du Concert par *fugit nox*; C'eſt un morceau de Muſique, auſſi agréable que ſingulier. Le muſicien a adapté aux paroles de ce Motet les Noëls les plus connus, & dont le chant eſt le plus aimable. Ces chants qui régnent toujours, & qui forment, ou l'accompagnement, ou même le ſujet, ſont coupés de façon, qu'un grand chant précéde un récit, qui eſt ſuivi ou d'un beau duo, ou d'un autre grand chœur. La mélodie & l'harmonie s'uniſſent dans cet Ouvrage pour le rendre vraiment unique, & l'excès de travail qu'il a fallu pour lier enſemble toutes ces découpures, eſt adroitement caché par toutes les graces du chant.

Mrs Salentin & Bureau mirent dans un Duo de haut-bois, qu'ils exécuterent après ce Motet, une légereté & une expreſſion infinies, & Mlle Chevalier qui chanta un grand récit de Lalande, dans le *Exurgat* de Gilles, auquel on a eu l'adreſſe de le lier, porta dans ce morceau tout le pathétique qu'elle met dans le rôle de Thétis.

Une grande symphonie de M. *Guminiani* suivit ce Motet. On l'écouta avec quelque distraction, parce quelle retardoit l'exécution du petit Motet Italien *Laudate pueri Dominum*, que devoit chanter Mllé Fel.

Jamais sa voix n'avoit été ni si sonore, ni si égale, ni si légere que ce jour-là. Jamais elle n'a mis dans son chant, ni tant d'art, ni tant de graces, ni tant de finesse. Jamais aussi le Public n'a paru si content; ce n'étoit point des applaudissemens, c'étoit des transports.

Après que M. Gaviniés eut exécuté seul une Sonate très-agréable de sa composition, Mlle Fel reparut dans le *Venite exultemus*, grand Motet, qui est sans contredit le chef-d'œuvre de M. Mondonville.

On venoit d'entendre cette Chanteuse singuliere dans un morceau de la plus grande exécution; elle y avoit répandu une précision, une variété, tous ces traits enfin vifs & délicats qu'on admire en Italie, & qu'elle nous a forcé d'aimer en France. Sa voix, qui est un Protée, changea tout à coup, & passa du léger au pathétique. Les inflexions les plus touchantes succéderent aux traits les plus rapides. Jamais grand tableau de Musique ne fut rendu avec une onction plus intéressante que le *Ploremus*. On sortit du Concert pénétré de plaisir, & tous les spectateurs étoient dans une espéce d'enthousiasme.

Qu'il nous soit permis de rappeller ici ce que nous avons osé annoncer à Mrs Royer & Capran dans le dernier Mercure. Ce nouveau succès doit leur prouver, que leur gloire & les plaisirs du Public sont dans leurs propres mains, & dépendent uniquement de l'ordre & du choix qu'ils mettront dans leurs concerts; qu'ils continuent à nous pro-

Digitized by Google

carer de la bonne Musique, Paris l'aime, les Etrangers qui sont ici en sont vraiment affamés, & on courra en foule à leur Spectacle. Nous ne sçaurions trop exhorter, sur tout les sages Directeurs du Concert, à saisir souvent les occasions de faire entendre leurs premiers sujets. Dans un Spectacle sans action, il faut que les exécutans puissent mettre tout le fini de l'Art : les Amateurs l'éxigent, & le Public lui-même, sans sçavoir pourquoi, se dégoûte lorsqu'il n'entend que du médiocre. On ne peut trop varier, trop animer un Concert ; il faut qu'on n'ait rien à désirer dans les solo qui doivent le couper ; & Mlle Fel elle-même, toute excellente qu'elle est, ne l'est pas plus qu'il ne le faut dans de pareilles circonstances.

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople, *le 10 Novembre.*

Kadgi Bekir, arrivé ici depuis peu, a pris possession de la Charge de Capitan Pacha, ou d'Amiral de la Flotte Ottomane. Elle est le prix de sa bonne conduite, qui a appaisé l'émeute que les Janissaires avoient excitée en Bosnie, dont il étoit Pacha.

DU NORD.

De Petersbourg, *le 18 Novembre.*

Il y a quelque tems que le Baron de Greiffenhayn, Envoyé Extraordinaire du Roi de Suéde, fit des représentations à la Cour, sur ce que ma-

Digitized by Google

gré la rigueur des ordres de l'Impératrice touchant la maniere dont ses troupes se doivent comporter sur les confins de la Finlande, quelques soldats Russiens n'avoient pas laissé d'enlever aux habitans d'un Village Suédois diverses Provisions & entre autres un bœuf, auquel ils s'étoient avisés de mettre des bottes, afin qu'on n'apperçût pas les traces de ses pieds sur la neige. L'Impératrice fit écrire sur le champ aux Généraux qui commandent sur cette frontiere, de vérifier les faits dont le Ministre de Suéde s'étoit plaint, & d'en faire punir les auteurs d'une maniere exemplaire.

Les Juifs ont envain engagé quelques Puissances à faire des démarches auprès de l'Impératrice, pour qu'elle leur permît de revenir s'établir dans les Villes de ses Etats, ou seulement dans quelques-unes qu'elle voudroit bien leur assigner. Ils avoient même offert une somme considérable à la Couronne pour obtenir cette grace. Lorsqu'ils avoient des établissemens dans cet Etat, ils y étoient, sans doute, de quelque utilité. Outre la part qu'ils prenoient au Commerce, ils tenoient les Auberges & les Postes sur les grands chemins & payoient pour cet effet un gros tribut. Mais leur expulsion ayant été causée par la découverte que l'on avoit faite, qu'à la faveur de leurs correspondances ils en entretenoient quelquefois de contraires aux intérêts de l'Etat, qu'ils étoient souvent entrés dans des intrigues préjudiciables au bien public & qu'ils avoient prêté leur ministere pour faire sortir de grosses sommes hors du pays; l'Impératrice a refusé de se rendre aux sollicitations faites en leur faveur, & persiste dans la résolution de n'en admettre aucun dans toute l'étendue de ses Etats.

Digitized by Google

De Coppenhague, le 12 Décembre.

Le 7 de ce mois, le Baron de Flemming, Ministre de Suéde, eut une audience particuliere du Roi sur quelques dépêches arrivées de sa Cour.

Le 8, il y eut au Château, Appartement, Concert, grand souper & Bal.

Le Roi informé de differens vols faits en Norwege, singulierement de chevaux, qu'on avoit l'audace d'enlever du milieu de leurs pâturages, instruit en même-tems que des voleurs, moins hardis, en coupoient la criniere & la queue pour en vendre le crin, a déclaré par un Edit, que conformément à l'Ordonnance de 1690, tout voleur de chevaux seroit condamné à être pendu, & tout coupeur de criniere & de queue seroit condamné à payer au proprietaire la valeur du cheval, & de plus à être fouetté & mis en esclavage, si c'est un homme, ou à être renfermée le reste de ses jours, si c'est une femme.

De Warsovie, le 4 Décembre.

La Régence de cette Ville, par un Decret du 22 du mois dernier, ordonna que tous les Juifs établis ici, même ceux qui se trouvoient employés dans les Palais des Sénateurs & dans les Maisons de la Noblesse, eussent à sortir de la Ville dans 24 heures. Ils furent obligés d'obéir, sans avoir pû obtenir aucun délai. Les motifs de ce Decret si sévere ne sont pas encore venus à la connoissance du Public.

Depuis que l'on a fait marcher des Détachemens dans la Podolie & dans la Wolhinie, pour s'opposer aux ravages des Haidamaques, ces Brigands ont quitté ces Provinces pour se jetter sur

Digitized by Google

les frontieres de la Lithuanie & sur les Provinces Occidentales de la Grande-Russie ; mais on apprend que l'on y a fait avancer aussi des troupes pour leur donner la chasse.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 2 Décembre.*

LE 30 Novembre, le Comte Nicolas d'Esterhasi, nommé Ministre à la Cour d'Espagne, partit pour se rendre à Madrid.

Le Général Baron de Pretlak, qui retourne en Ambassade à la Cour de Russie, est parti ce matin pour aller relever le Comte de Bernes.

L'Empereur & l'Impératrice Reine, résolus de se relâcher insensiblement sur ce que l'ancienne Etiquette avoit de trop gênant, ont commencé par abroger l'usage qui s'étoit observé jusqu'ici de ne point admettre de Seigneurs ni de Dames à leur table, lorsque L. M. I. mangeoient en public.

On écrit de Trieste, qu'on a considérablement souscrit pour la Compagnie établie en cette Ville.

Suivant les avis qu'on reçoit de Venise, on y est d'une grande circonspection sur l'affaire du Patriarchat d'Aquilée. Le Gouvernement a fait arrêter & conduire à la Forteresse de *Palma Nuova* un Gentilhomme qui appartient aux premieres Maisons de la République, pour avoir parlé publiquement à ce sujet d'une façon trop libre dans une Ville où le premier devoir d'un Citoyen, & même d'un Etranger, est le silence sur les affaires d'Etat.

DE DRESDE, *le 9 Décembre.*

Le Marquis des Issarts, Ambassadeur de Sa Maj

jesté Très-Chrétienne partit le 4 pour aller à Paris travailler au rétablissement de sa santé.

Le 8 après midi, M. Boyer, chargé des affaires de France pendant l'absence de cet Ambassadeur, reçut un Courier dépêché par le Marquis de Puyzieulx, Ministre & Secretaire d'Etat des affaires étrangeres à la Cour de France, & sur le champ il se rendit aussi-tôt chez le Comte de Bruhl, Premier Ministre d'Etat & du Cabinet, & lui remit une Lettre que Sa Majesté Très-Chrétienne écrivoit au Roi à l'occasion de la mort du Maréchal Comte de Saxe, que L. M. la Famille Royale & toute la Cour apprirent avec un extrême déplaisir.

De Rittberg en Westphalie, *le 16 Décembre.*

Un voleur attaqua la nuit du 13 au 14 de ce mois, sur la bruyere de Delbruc, le Postillon Impérial, qui alloit d'ici à Paderborn; après l'avoir abattu d'un coup de pistolet dans la poitrine, il attacha son cheval à un arbre & prit la fuite avec sa valise, qui contenoit, outre les lettres, plusieurs étoffes & d'autres effets. Le Postillon transporté ici, mourut le lendemain de sa blessure. Les soupçons tombent sur un nommé Conraed Grewing, qui a été portier de Rittberg, & qui a pris le 11 un passeport à Lipstadt pour passer en Hollande. Son signalement a été envoyé par tout où l'on a jugé qu'il seroit possible de le saisir.

PORTUGAL.

De Lisbonne, *le 24 Novembre.*

Le Traité conclu le 13 Janvier 1750, entre cette Cour & celle d'Espagne, pour terminer les differends survenus aux Indes Occidentales, a été

été agréé & ratifié par le Roi. On y a envoyé en conséquence les ordres nécessaires pour régler les limites de part & d'autre, conformément à ce qui a été stipuplé par le susdit Traité.

ESPAGNE.

De Madrid, le 8 Décembre.

Le Roi ayant à cœur le progrès des diverses Manufactures qu'il a établies dans plusieurs endroits de son Royaume, a dernierement assigné des fonds, uniquement destinés à payer les ouvriers & les autres personnes employées à ces Manufactures.

Une chose très-incommode pour les voyageurs étoit le défaut de bonnes Hôtelleries dans les differens Etats de cette Monarchie. S. M. y a pourvû par l'établissement qu'elle vient de faire d'Hôtelleries, reglées sur les grands chemins & sur les chemins de traverse; & pour que ceux qui les tiendront puissent s'en acquitter de maniere à contenter les voyageurs, elle a bien voulu leur accorder la jouissance de certaines exemptions.

De Cadix, le 21 Novembre.

Les nouvelles les plus précises qu'on ait apprises de cette Ville sur le sort des sept Vaisseaux, attendus des Indes Orientales, portent que le Galga a fait naufrage sur la côte de Virginie, mais qu'on a sauvé tout l'équipage; que la Nymphe a beaucoup souffert, & que son gouvernail a été emporté; que la Notre-Dame de la Solitude a échoué sur la côte de la Caroline, mais que l'équipage est heureusement échappé; qu'un Vaisseau de Carthagé,

me a éprouvé la même destinée, qu'un quatrième a relâché à la Virginie, & que deux ont poursuivi leur route.

I T A L I E.

De Naples, le 24 Novembre.

Le Marquis de l'Hôpital, après avoir résidé dans cette Cour pendant plusieurs années en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, partit le 21 pour retourner en France.

Il est arrivé dernierement à la Cour un Exprès de Sicile avec avis, que deux Galiotes de Tunis ayant débarqué environ 30 hommes dans l'Isle de Pantallaria, située sur les côtes de ce Royaume, les habitans, secondés de quelques soldats, les avoient surpris, en avoient tué dix, fait six prisonniers & forcé les autres à se retirer si précipitamment vers la mer, qu'ils s'étoient noyés en voulant regagner leurs Vaisseaux.

De Rome, le 5 Décembre.

Le 27 du mois dernier, le P. Général des Dominicains se rendit chez S. S. pour lui communiquer une lettre qu'il avoit reçue du Comte de Rottembohourg & du Baron de Sueir, Directeurs de la nouvelle Eglise qu'on bâtit à Berlin pour les Catholiques, qui y font leur séjour. Ils marquoient au P. Général que le Roi par une Patente expresse permettoit dans sa Capitale le libre exercice de notre Religion, & avoit en même-tems ordonné qu'aussi tôt que la nouvelle Eglise seroit achevée & consacrée, les seuls Dominicains établis à Berlin depuis quelques années, conjointement avec ceux du Convent de Haptberstad, auroient le droit d'y célébrer les Offices Divins & d'y admi-

niſtrer les Sacremens. S S. apprit avec beaucoup de conſolation cette nouvelle.

Les pluyes qui ſont tombées ſans interruption pendant un mois entier, ont groſſi les eaux du Tibre, au point qu'étant ſorti de ſon lit, il a inondé & ravagé les campagnes voiſines, dont pluſieurs habitans ont péri miſérablement dans les eaux qui ſe ſont élevées juſqu'à la cime des arbres, & qui de-là ſe ſont répandues dans differens quartiers de la Ville, où l'on ne pouvoit aller dans les rues qu'en batteau.

Un débordement auſſi terrible a interrompu les Offices divins qui ſe célébroient dans pluſieurs Egliſes, dont les portes ont été fermées. En une circonſtance ſi périlleuſe, le Gouvernement a pourvû exactement à tout ce qui pouvoit contribuer à la ſûreté publique. S. S. touchée de l'état malheureux où ſe trouvoient ſes ſujets, que l'inondation tenoit aſſiégés dans leurs maiſons, dépourvûs de vivres, fit diſtribuer dans differentes barques le pain *gratis*, à proportion des familles.

Il ordonna des prieres publiques en l'honneur de la Sainte Vierge, Protectrice de Rome, juſqu'au 15 de ce mois incluſivement, accordant l'Indulgence de cent jours à tous ceux qui y aſſiſteroient. L'inondation commença le Jeudi 3, & alla toujours en augmentant juſqu'au Lundi 7 du même mois; vers la fin du jour il diminua, de ſorte que le 8, le tems ſe calma & le fleuve rentra dans ſon lit. L'illuſtre Maiſon Borgheze & celle de Corſini, qui ont le plus ſouffert de l'inondation, firent de grandes aumônes aux pauvres.

DE FLORENCE, *le* 27 *Novembre.*

Le Comte de Richecourt, Préſident du Conſeil de Régence de Toſcane, avoit, il y a quelque

tems, reçû ordre de l'Empereur de rechercher dans les Archives & dans les comptes du Grand Duché, quelles sont les prétentions que les Grands Ducs, Prédécesseurs de S. M. I. avoient à la charge de l'Espagne, pour les dettes contractées anciennement par cette Couronne envers la Maison de Médicis. La recherche étant terminée, on a trouvé que ces dettes formoient une somme très-considérable, & qui pourroit peut-être entrer en compensation avec les prétentions de la Cour d'Espagne sur les biens allodiaux & le mobilier de la Maison de Médicis. La liquidation de ces dettes avoit été l'une des principales vûes pour lesquelles le Grand-Duc Cosme III. avoit en 1713 envoyé le Marquis Rinuccini, en qualité de son Ministre Plénipotentiaire au Congrès d'Utrecht.

De Parme, *le 6 Décembre.*

Le Comte de Maulevrier, Ministre Plénipotentiaire du Roi de France, mourut en cette Ville le 29 du mois dernier, après huit jours de maladie. Son corps fut transporté le lendemain dans l'Eglise des Carmes. Ce Ministre a été généralement regretté de L. A. R. dont il avoit acquis & mérité l'estime.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le 17 Décembre.*

ON a déja souscrit près de 100 mille livres sterlings pour l'établissement de la Pêche du harang.

Le 6 du mois de Décembre, l'Amiral Griffin déclara pour sa défense devant le Conseil de guerre, qu'il n'étoit pas de la prudence d'abandonner la Côte, lorsque les François y ont paru avec une

Digitized by Google

Flotte formidable, puisqu'il auroit risqué la perte du Fort S. David & de tous les autres établissemens Anglois, qui eussent été également exposés à être emportés, d'autant plus qu'il n'auroit pû regagner la Côte à cause du vent contraire. Cependant le lendemain l'Amiral Hacoke, Président, après avoir mûrement examiné les témoins de part & d'autre, lut la Sentence de l'Amiral Griffin; sçavoir, qu'il étoit coupable d'avoir négligé son devoir, & qu'en conséquence il devoit être dépossedé de son rang d'Amiral pendant le tems que le Roi jugeroit à propos de limiter.

Le 10 au soir, on expédia un courier à Vienne, avec la ratification du Roi à son accession au Traité définitif conclu en 1746 entre S. M. Britannique, l'Impératrice de Russie & l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohéme. Le même soir il arriva ici un courier de Madrid, avec la ratification du Roi d'Espagne au Traité de Commerce conclu entre S. M. Catholique & S. M. Britannique, le 5 Octobre dernier.

On est fort en peine d'une Flotte de Navires Marchands, consistant en près de 70 voiles, qui partit de Malaga il y a six semaines, & dont on n'a point encore de nouvelles; elle est destinée pour Londres, Bristol, &c.

Les Moraves, connus sous le nom d'Hernhutters, ont obtenu du Gouvernement la permission d'aller s'établir dans le Comté d'Argile en Ecosse; en conséquence ils y ont envoyé des Députés avec commission d'y choisir un endroit propre à y former une Colonie de deux mille d'entre eux. Le terrein convenab'e qu'ils ont demandé, leur a été accordé, à la charge de le cultiver, d'y établir differentes Manufactures, & après un certain tems de franchise, d'en payer une redevance annuelle aux Seigneurs fonciers.

HOL-

Digitized by Google

PROVINCES-UNIES.

DE LA HAYE, le 16 Décembre.

LEs Etats Généraux ont depuis peu fait publier un Placard, qui porte en substance ; » que » L. H. P. informées qu'il s'est manifesté dans » le Royaume de la Grande-Bretagne, parmi les » chevaux une maladie qui paroît contagieuse, & » considérant qu'il importe au bien de ces Provinces » qu'une pareille maladie n'y soit point introdui- » te, ont jugé à propos de défendre que l'on trans- » portât sur le territoire de cet Etat, provisionnel- » lement & pendant six mois, directement ou in- » directement, par mer ou par terre, aucuns che- » vaux venans de la Grande-Bretagne, à peine de » mille florins d'amande pour chaque cheval, & » selon l'exigence du cas, de punition corporelle, » à l'égard de ceux qui ne seront pas en état de » payer l'amande.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 20 Décembre, quatriéme Dimanche de l'Avent, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & toute la Famille Royale assisterent en bas, dans la Chapelle du Château, au Sermon de l'Abbé Poule, Docteur de Sorbonne.

Le 22, l'Archevêque de Paris prêta serment & prit séance au Parlement, en qualité de Duc de S. Cloud, Pair de France.

Le même jour, le Duc de Chartres se rendit en

Digitized by Google

pompe au Palais, pour y prendre séance au Parlement. Il avoit avec lui dans son Carosse, le Comte de Clermont-Gallerande, premier Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Orléans ; le Comte de la Tour-du-Pin-Montauban, Capitaine des Gardes & Chambellan, le Vicomte de Montboissier, le Chevalier de Pons & le Comte de Castellane, Chambellans du même Prince. Ses Gentils-hommes-Ordinaires & ses Secrétaires des Commandemens remplissoient quatre Carosses de suite. Tout le cortége étoit précédé des Carosses d'un grand nombre de Gens de Qualité, qui s'étoient rendus au Palais-Royal, avant que le Duc de Chartres en partît, & qui se trouverent au Palais à son arrivée.

L'Université propose cette année, pour sujet du prix d'Eloquence Latine fondé par le Sr Coignard, Imprimeur du Roi ; *Que le travail & le plaisir, quoique de nature très differente, ne laissent pas d'avoir entre eux une sorte de liaison* (*Labor Voluptasque dissimillimâ naturâ societate quâdam inter se sunt juncti.*)

Du 23 : *Actions*, 19 cens 35 à 40 ; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 744 ; *Billets* de la seconde, 681.

Le 24, veille de Noël, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames de France assisterent en bas dans la Chapelle du Château aux premieres Vêpres chantées par la Musique ; l'Evêque de Digne officia pontificalement. Le même jour, sur les dix heures, le Roi, la Reine & toute la Famille Royale assisterent en haut dans la tribune aux Matines, qui furent chantées par la Musique ; l'Abbé Gergeois, Chapelain ordinaire de la Chapelle y officia ; ensuite le Roi, la Reine & toute la Famille Royale assisterent aux trois Messes de Minuit, pendant

lesquelles on exécuta des Noëls & un Motet à grand chœur, de la composition de l'Abbé Madin, Maître de Musique de la Chapelle du Roi.

Le lendemain jour de Noël, le Roi, la Reine, & toute la famille Royale assisterent en bas dans la Chapelle du Château à la Grand'Messe célébrée par l'Evêque de Digne, & chantée par la Musique; l'après-midi Leurs Majestés, les Princes & Princesses assisterent au Sermon de l'Abbé Poule, & ensuite aux Vêpres célébrées par le même Evêque de Digne, & chantées par la Musique.

Du 31, *Actions*, 19 cens 92 à 95; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 743; de la seconde, 680.

Le 1er Janvier les Princes & Princesses du Sang & les Seigneurs & Dames de la Cour eurent l'honneur de complimenter le Roi & la Reine sur la nouvelle année, & le Corps de Ville rendit à cette occasion ses respects à Leurs Majestés, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine & à Mesdames de France.

Le même jour les Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre du St Esprit s'étant assemblés dans le Cabinet du Roi, vers les onze heures du matin, Sa Majesté tint un Chapitre, dans lequel elle nomma Chevaliers de ses Ordres, le Duc de Chaulnes & le Marquis d'Hautefort, son Ambassadeur à la Cour de Vienne. Ensuite le Roi précédé de Monseigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Comte de Charolois, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, du Comte de la Marche, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, & des Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre, se rendit à la Chapelle, où Sa Majesté entendit la Grand'Messe célébrée pontificalement par l'Evêque Duc de Langres, Prélat Commandeur de l'Ordre, & chan-

Digitized by Google

tée par la Musique ; la Reine & Mesdames de France entendirent la Messe dans la Tribune.

Le 2, le Roi accompagné comme le jour précédent, assista au Service qui fut célébré dans la Chapelle pour le repos des ames des Chevaliers morts dans le cours de l'année derniere, & auquel le même Prélat officia.

Le 27 du mois dernier, S. M. a nommé l'Abbé de Fleuri, Grand-Vicaire de Chartres, à l'Archevêché de Tours.

Le 4, le Roi nomma Conseiller d'Etat M. Berryer, Lieutenant Général de Police, & partit le même jour pour Trianon.

S. M. a donné les entrées de sa Chambre à M. Duclos, Historiographe de France, & l'un des quarante de l'Académie Françoise.

La Cour prit le deuil Dimanche 10 de ce mois, à l'occasion de la mort de l'Impératrice, Veuve de Charles VI. décédée à Vienne le 21 Décembre 1750, dans sa soixantiéme année.

Du 7 : *Actions*, 19 cens 50 ; *Billets* de la premiere Loterie Royale, point de prix fixe : de la seconde, 680.

NAISSANCES, MARIAGES & Mort.

LE 2 Décembre, a été baptisée sur les Fonts de la Paroisse de Saint Eustache, *Anne-Marie-Françoise*, née la veille, fille de Gabriel-François-Jean-Louis *du Haussay*, & de Félicité Bavet son épouse.

Le 4, a été baptisée dans la même Paroisse, *Elizabeth-Marie*, fille de Louis-Pierre-Sebastien *Mareschal*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de

Digitized by Google

Saint Louis, ancien Capitaine de Cavalerie, ancien Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, Gouverneur d'Abbeville, Conseiller du Roi, Receveur Général des Domaines & Bois de la Généralité de Metz, Econome Général du Clergé, & d'Elisabeth-Marie-Susanne Meny, son épouse.

Le 24, a été baptisée encore sur les mêmes Fonts, *Marie-Sophie-Josephe*, fille de Louis Armand *de la Briffe*, Vicomte de Barzy, Seigneur de Morsain & autres lieux, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître Ordinaire des Requêtes de son Hôtel, Intendant de la Généralité de Caen, & de Magdeleine Thoinard, son épouse.

Le 12 du même mois, Etienne-François *de Choiseul*, Marquis de Stainville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur pour le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, des Villes de Mericourt, &c. épousa dans l'Eglise Paroissiale de S. Eustache, Louise-Honorine *Crozat du Chatel*, fille de feu Louis François Crozat, Marquis du Châtel, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Grand Croix de l'Ordre de S. Louis, & de Marie-Thérese-Catherine Gouffier.

Le 12 Janvier 1751, Daniel-Charles de *Talleyrand Perigord*, Comte de Talleyrand, Lieutenant dans le Régiment de Talleyrand, Cavalerie, fils du second lit de Daniel-Marie-Anne de Talleyrand Perigord, Marquis de Talleyrand, Brigadier des armées du Roi, Colonel du Régiment de Normandie, Menin de Monseigneur le Dauphin, & de Marie Elisabeth Chamillard, Dame du Palais de la Reine; épousa Alexandrine-Victoire-Eléonore *Damas d'Antigny*, fille de Joseph-François Damas, Marquis d'Antigny, Comte de Ruffey, Baron de Cheuvrau, Brigadier des armées du Roi, Colonel du Régiment de Boulonois, Gouverneur de la Souveraineté de Dombes,

& de Marie-Judith de Vienne, Comtesse de Commaracq. Voyez pour la Genealogie de la Maison de Damas, l'Histoire des Grands Officiers, tome VIII. pages 338 & 339; la Maison de Vienne, *ibid.* tome VII. page 801 & suivantes.

M. *Binet de Boisgirond*, Mestre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, fils de M. Binet, Mestre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Gouverneur de la Tour de Courdran, Lieutenant de Roi de Châtillon, & Premier Valet de Chambre de Monseigneur le Dauphin, a épousé le 14 de ce mois la fille de M. *Dufour*, Contrôleur Général de la Maison de Madame la Dauphine, & Maître d'Hôtel de la Reine, & de Madame du Dufour, Nourrice de Monseigneur le Dauphin, & Premiere Femme de Chambre de Madame la Dauphine; ils ont été fiancés dans l'appartement de Madame la Dauphine, en présence de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine; le Roi, la Reine & toute la Famille Royale, ont signé au Contrat de Mariage. Sa Majesté a accordé à M. de Boisgirond la survivance de la Charge de M. son pere, de Premier Valet de Chambre de Monseigneur le Dauphin, & de Contrôleur Général de la Maison de Madame la Dauphine, & la survivance de Premiere Femme de Chambre à la Demoiselle Dufour, dont jouit actuellement sa mere.

Le 11 Décembre, Frere Jean-Pierre *du Groux*, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem Secretaire des Commandemens de S. A. S. M. le Comte de Charolois, & Prieur Commandataire de Chastain, Diocése de Poitiers, & de Cluynes, Diocése de Chartres, mourut âgé de 54 ans, & fut inhumé à Saint Gervais.

Digitized by Google

NOus Frere FRANÇOIS TROUVE', Abbé de Cîteaux, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Premier Conseiller né au Parlement de Bourgogne, Chef & Supérieur Général de tout l'Ordre de Cîteaux, ayant l'entier pouvoir du Chapitre Général d'icelui, &c. A tous les Abbés & Abbesses, Prieurs & Prieures & autres Supérieurs de notre Ordre dans le Royaume, Salut. Sur ce qui nous a été représenté par plusieurs, que dans les circonstances présentes ils souhaiteroient avoir un modéle qui leur donnât la forme qu'ils doivent suivre dans la déclaration de leurs biens & revenus. Pris sur ce l'avis de plusieurs personnes éclairées de notre Ordre & autres, nous avons jugé qu'il seroit incessamment procedé à un modéle général, sur lequel toutes les Maisons de notre Ordre seroient tenues de former leur déclaration, ce qui vient d'être exécuté à notre satisfaction. En conséquence de notre autorité paternelle, nous vous recommandons & ordonnons que sur le modéle de déclaration, qui vous sera remis de notre part par notre Procureur Général ou par nos Vicaires Généraux de Province, vous fassiez travailler incessamment à former la déclaration de vos biens & revenus, delaquelle vous en remettrez un double à nos Vicaires Généraux; l'autre sera conservé pour être envoyé dans le tems & à qui il appartiendra respectivement, suivant les ordres que nous en signifierons dans la suite. Donné à notre Abbaye de Cîteaux, sous notre seing manuel, celui de notre Secretaire & l'impression de notre grand Sceau, ce 14. Décembre 1750. *Signé*, F. FRANÇOIS, Abbé Général de Cîteaux. *Et plus bas*, F. Pierre-Antoine CHAIGET, *Sécretaire*.

Digitized by Google

MODELES des titres des Déclarations pour les Abbés Réguliers, Abbesses, Prieurs Titulaires & Prieurs Conventuels, chargés ou non chargés de la Manse Abbatiale & du tiers-lots, ou de partie d'icelui.

DEclaration que donne N.... Abbé Régulier, ou Abbesse, ou Prieur de l'Abbaye de...., ou du Prieuré de.... des biens & revenus de ladite Abbaye ou Prieuré, ou de la Manse Abbatiale ou Conventuelle, ou du tiers-lots, ou de partie d'icelui. &c. dont ils jouissent.

Modéles du corps des Déclarations pour les biens & revenus.

ARTICLE PREMIER.

Pour les biens & revenus affermés.

Lesdits biens & revenus consistent en la Terre, Fief, Seigneurie, &c. de..... situé à.... ladite Terre & Seigneurie avec titre de Comté, ou de Baronie, ou Châtellenie, ou seulement avec Justice haute, moyenne & basse, ou avec Justice moyenne & basse, consistant ladite Terre en..... Il faut ici transcrire tout ce qui est compris dans le Bail, & dont le Fermier a droit de jouir.

Le tout affermé pour...... ans, par Acte du..... reçû par.... Notaire de..... la somme de..... par an, payable en.... termes, suivant ledit Bail, dont il est ici rapporté copie collationnée.

S'il y a des réserves dans le Bail, il en faut faire

mention, & si elles ne sont point évaluées en argent par le Bail, il faut les évaluer, ainsi qu'il suit.

.... Corvées .... chapons .... cochons, &c. réservés aux déclarans par le susdit Bail, qui peuvent monter, suivant l'estimation commune, (ou les Taux des gros fruits du Marché de ...., des dix dernieres années,) à la somme de . . .

.... Arpens, acres, journaux, ou autre mesures de terre labourable, réservés par ledit Bail, qui peuvent valoir la somme de . . .

.... Arpens, acres, soitures, ou autres mesures de prés, réservés par ledit Bail, qui peuvent monter à la somme de . . . . .

.... Mines, perés, boisseaux, sepriers, sacs, salmées, ânées, muids, ou autres mesures de froment, seigle, ou autres grains réservés par le susdit Bail, qui, suivant les Taux du Marché de .... des dix dernieres années, montent à la somme de . . . .

.... Arpens, acres, ou journaux de Bois taillis qui se coupent annuellement, de l'âge de .... ans, non compris dans le susdit Bail, qui peuvent valoir la somme de . . . . . .

Les droits Seigneuriaux annuels, consistant en censive, rente, fouage, ou autre., réservés par le susdit Bail, peuvent monter à la somme de . . .

Une Cheneviere, Verger, ou herbage, réservés par le susdit Bail, qui peuvent valoir la somme de . . . . . .

Les menues & vertes Dîmes, les Dîmes du lin, chanvre, agneaux, laine, oisons, &c. qui peuvent valoir la somme de . . . . .

Comme dans plusieurs Baux, surtout des grandes Seigneuries ou Terres, on réserve souvent les droits Seigneuriaux casuels, de quint, rachat, relief, lods & vente, déshérence, & autres droits

seigneuriaux, dûs par mutation; laquelle réserve est faite en général pour tous ces droits, ou seulement lorsqu'ils excéderont une certaine somme, il en faut faire mention, & marquer à quelle somme ces droits peuvent monter, année commune, de la maniere qui suit.

Les droits casuels de quint, rachat, entré, lods & vente, déshérence, & autres droits Seigneuriaux, (*ou partie d'iceux*,) réservés par le susdit Bail, qui peuvent valoir, année commune, la somme de . . . .

Le droit de Pêche dans les Rivieres de . . . réservé par le susdit Bail, qui peut monter à la somme de . . . . . .

La Pêche de l'Etang . . . . . qui se pêche tous les . . . . ans, dont le produit réparti peut monter à la somme de . . . .

Si dans la Terre affermée il y a des Bois en futaye, il faut l'exprimer de la maniere suivante.

Dans laquelle Terre il y a . . . . . arpens, ou acres, ou autres mesures de Bois en futaye, de l'âge de . . . . . .

Si la glandée desdits Bois est réservée, on la mettra en déclaration.

La glandée desdits Bois, réservée par le susdit Bail, peut valoir, année commune, la somme de . . . .

Si on ne s'est réservé que la faculté d'y mettre annuellement un certain nombre de cochons, on l'exprimera de la maniere suivante.

Dans la glandée duquel Bois les déclarans se sont réservés par le susdit Bail, la faculté d'y mettre annuellement la quantité de . . . . cochons; laquelle réserve monte à la somme de . . . . . .

Les droits de Justice, de Greffe, amendes, confiscations, déshérence, réservés par le susdit Bail, qui peuvent monter, année commune, à la somme de . . . .

Le total du revenu de ladite Terre monte à la somme de . . . . . .

. . 000000

S'il y a plusieurs Terres affermées séparément, on fera mention du Bail de chacune, suivant le Modéle ci-dessus.

Mais si plusieurs Terres sont affermées par un même Bail, & qu'il y ait des sous-Baux pour chacune, il faudra produire les sous-Baux, avec le général.

Un Moulin situé à . . . . . affermé pour . . . . ans, par Acte du . . . . . reçû par N. . . . Notaire de . . . pour la somme de . . . . . par an, payable . . . . .

Une Ferme, ou Métairie, située à . . . . . affermée pour . . . . . . ans, par Acte du . . . . . reçû par N. . . . . Notaire de . . . . . pour la somme de . . . . . par an, payable . . . .

. . La Dîme de telle ou telle Paroisse, où les déclarans sont seuls Décimateurs, ou dans lesquelles ils ont partie de la Dîme affermée pour . . . . . ans, &c.

. . . . Arpens de terre labourable . . . . soitures, ou arpens, ou autres mesures de Prés . . . . . journaux, ou autres mesures de Vignes, situés en la Paroisse de . . . . . affermés pour . . . . ans, &c.

Sur ces Modéles, on peut déclarer toutes les autres espéces de biens & revenus affermés . . . . . ,

Art. II. *Pour les Terres non affermées.*

La Terre, Fief & Seigneurie de . . . . située à . . . ladite Terre ou Seigneurie, avec le titre de Comté ou Baronie, ou Châtellenie, ou seulement avec Justice haute, moyenne & basse, ou avec moyenne & basse Justice.

Consistant ladite Terre aux droits de Justice, de Greffe, amendes, confiscations, déshérence,

&c. qui peuvent monter, année commune, à la somme de . . . . . .

Les droits Seigneuriaux annuels, consistant en censive, champart, agries, tasque, fouage, ou autres, peuvent produire la somme de . . . . .

Les Terres en Domaine, consistant en . . . . arpens, ou acres, ou journaux, ou salmées, de terre labourable, qui peuvent produire par an la somme de . . . . . .

. . . . Arpens, ou autres mesures de Prés, qui peuvent produire la somme de . . . . .

Tant d'arpens, ou autres mesures de Vignes, qui peuvent produire la somme de . . . . .

. . . . Arpens, ou autres mesures de Bois taillis, qui se coupent de 25 en 25 ans, ou autre terme, qui peuvent produire par an la somme de . . . . .

Un Moulin, situé dans ladite Terre, sur la Riviere de . . . . . qui peut produire par an la somme de . . . . . .

Un Etang, de l'étendue de . . . . dont la Pêche se fait de 3 en 3 ans, ou autre terme, & dont le revenu réparti sur chaque année, peut produire par an la somme de . . . . . .

Tant d'arpens, ou autres mesures de Bois en futaye, de l'âge de . . . .

Le droit de Pêche sur la Riviere de . . . . . qui peut produire la somme de . . . . .

Les droits de Péage, Barrage, Pontonage, ou autres, peuvent produire par an la somme de . . . .

Les droits Seigneuriaux casuels, comme sont les droits de quint, treiziéme, lods & vente, rachat, accaptes, ou autres, que l'on exprimera, peuvent produire par an la somme de . . . . .

Les droits de chauffage, pâturage, d'usage, de mort & vif, bois dans la Forêt de . . . . qui peuvent monter par an à la somme de . . . .

On peut sur ces Modéles déclarer toutes especes de biens & revenus non affermés.

Digitized by Google

Le total du revenu de ladite Terre, monte à la somme de . . . .

0000

Art. III. *Pour les autres espéces de biens non affermés, qui ne dépendent point d'une Terre ou Seigneurie.* . . .

Tant d'arpens, d'acres, ou autres mesures de Terres labourables, situés à . . . . . . qui peuvent produire par an tant de bled ou autres grains, lequel bled, ou autres grains s'est vendu, par septier, ânée, salmée, sac ou autre mesure, la somme de. . . . . suivant l'évaluation commune des années. . . . . . .

Un Moulin, situé à . . . . . qui peut produire par an, &c.

Tant d'arpens, journaux, ou autres mesures de Vignes, qui peuvent produire la somme de . . . .

Les droits de censive en la Paroisse de. . . . qui appartiennent aux déclarans, consistant en cens, rente, chef-rente, champart, agries, & autres, qui peuvent valoir la somme de . . . .

Les droits casuels Seigneuriaux en ladite Paroisse, consistant en treiziéme, lods & vente, rachat, &c. qui peuvent valoir par an, &c.

On poursuit la déclaration, suivant les Modéles des Terres non affermées.

Si dans le Pays il ne se trouve pas de Registres pour les évaluations, ou s'il s'agit de fruit, dont on n'ait pas coûtume de marquer l'évaluation sur les Registres, celui qui fera la déclaration marquera l'évaluation de l'année commune, le plus exactement qu'il pourra.

Digitized by Google

Art. IV. *Pour les Dîmes non affermées.*

La Dîme d'une telle Paroisse, ou de partie, laquelle peut produire par an tant de tel grain, lequel se vend par an la somme de ...... suivant l'évaluation commune des années, &c.

Tant de vin, cidre, huile, ou autres fruits; lesquels se vendent par an la somme de ..... suivant l'évaluation commune des années, &c.

Et ainsi de chaque Paroisse, s'il y en a plusieurs, dans lesquelles celui qui fera sa déclaration a droit de prendre la Dîme.

Art. V. *Pour les menues & vertes Dîmes.*

Les menues & vertes Dîmes de ladite Paroisse; lesquelles peuvent produire par an la somme de .... & comme nous n'avons de ces sortes de Dîmes qu'à proportion des Grosses, il suffira, si l'on veut, de les déclarer ensemble.

Art. VI. *Pour une simple rente fonciere en argent, ou en espéces de fruits, & pour les rentes & revenus emphitéotiques.*

La somme de ....., de rente fonciére, qui est dûe annuellement par un tel ou tel héritage, suivant l'Acte du ..... reçu, &c.

Tant de bled ou de vin, ou autres fruits de rente fonciere, dûe par tel héritage, suivant l'Acte du, &c. lesquels fruits se vendent par an, suivant l'estimation commune des années, &c....., la somme de..... ou telle quantité de fruits de rente dûe par un tel héritage, suivant le Bail emphitéotique, ou à longues années de cent ans, ou autre terme : ledit Acte du .... reçu par, &c.

Digitized by Google

Art. VII. *Pour les rentes obituaires, ou autres Fondations pieuses.*

La somme de . . . . . ou telle quantité de fruits, payés annuellement par une telle Terre, ou par tel Seigneur, ou par telle famille, ou par les héritiers d'un tel, ou établie sur tel héritage par le testament ou codicile du . . . . . reçû par N. . . . . Notaire, &c. ou par donation, ou autre Acte entre-vifs du . . . . reçû par, &c.

Si la rente est en espéce de fruits, il faudra en faire l'évaluation comme dessus.

Pour laquelle rente ladite Abbaye, ou Prieuré, ou Monastére, est obligée de dire, ou faire dire tant de Messes par an, ou faire tel ou tel Service.

Art. VIII. *Des rentes constituées.*

La somme de . . . . de rente au principal de. . . . sur l'Hôtel de Ville de Paris, ou sur les Etats de la Province de . . . . ou sur un tel ou tel Particulier, suivant le Contrat du . . . . . reçû par N. . . Notaire, &c.

Art. IX. *Pour exprimer si les héritages qui ne sont pas des anciennes Fondations, ont été amortis ou non.*

Lesquels héritages ont été dûëment amortis, suivant la quittance du . . . . . ou suivant tel Acte du . . . . . ou lesquels héritages n'ont pas été amortis.

On peut exprimer ceux qui l'ont été, ou ceux qui ne l'ont pas été.

Chaque Abbaye, ou Communauté ayant fait & dressé sa Déclaration suivant les Modéles ci-dessus, & rempli chaque article d'icelle de la somme à

Digitized by Google

laquelle il monte, lesquelles sommes seront tirées hors ligne en chiffres.

Terminera la déclaration de ses biens & revenus de la maniere suivante.

Total des revenus de ladite Abbaye ou Prieuré, ou Manse Conventuelle, &c.

Sur laquelle somme de..... il doit être fait déduction des charges ci-après énoncées.

SÇAVOIR, *Gros & Portions Congrues des Curés.*

Au Sieur ..... Curé de la Paroisse de....., Diocése de ...... la somme de.... par chacun an, pour son Gros & Portion Congrue. ....

Au Sieur .... Vicaire ou Secondaire de la Paroisse de ..... la somme de ....

Pour son entretien .....

Pour .... Messes solemnelles ou Messes basses, par chacun an, la somme de ......

Entretien des Bâtimens.

Pour l'entretien des Maisons, Eglises, Cloîtres, Clôtures de l'Abbaye de .... ou du Prieuré de ..... la somme de ..... par chacun an.

Pour les grosses réparations desdits lieux, la somme de ..... par chacun an.

Pour l'entretien du Cancel de l'Eglise de la Paroisse de .... dont les Abbés, Abbesses ou Prieurs de l'Abbaye de..... ou Prieuré de ..... sont gros Décimateurs, la somme de ....

Pour les grosses réparations dudit Cancel, la somme de ....

Pour l'entretien des ..... Maisons, ou Métairies, ou Moulins, ou Fermes, sises à ...... &

dont le revenu a été ci-dessus évalué la somme de . . . .

Pour l'entretien & réparations des Etangs.... dont le revenu a été ci-dessus évalué la somme de . . . .

Pour les gages d'un Garde, ou plusieurs Commis, à la garde des Bois taillis ..... dont le revenu a été ci-dessus évalué la somme de . . . ,

Total des charges à déduire desdits revenus....

Les Abbayes, Monastéres, Prieurés, &c. de l'un & l'autre sexe, déclareront ensuite le nombre de Religieux ou Religieuses qu'ils entretiennent.

Modéles des Certificats par lesquels les Abbés, Abbesses, Prieurs, &c. affirmeront leurs Déclarations.

Nous soussignés certifions & affirmons la présente Déclaration véritable . . . . de laquelle Déclaration nous avons remis le présent double à, &c. . . . . avec copie des Baux, Contrats, & autres Piéces y énoncées; déclarant au surplus qu'il n'y a ni contre-lettre, ni réserve aux sujets desdits Baux, si ce n'est celles qui y sont exprimées; en foi de quoi nous avons signé le présent. A ..... le ....,

---

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le premier Février 1751.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Le Marteau, Epitre, sous le nom de Vénus, à Mad. *Tencin*, en lui envoyant un petit marteau de table, le jour de l'an, par M. *Piron*, des Forges de Lemnos, premier Janvier 1748. 3
Seconde Lettre de M. *Grimm*, à l'Auteur du Mercure, sur la Littérature Allemande, 10
Fête donnée à Nancy au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, dans le Séminaire Royal des Missions de la Compagnie de Jesus, dont il est Fondateur, le 6 du mois de Décembre 1750, 33
Ode au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, à l'occasion de son Buste en marbre blanc, érigé dans une Salle du même Séminaire, 36
Compliment au même Prince à l'occasion de ce Buste, 45
Autre, 46
Fin de l'Histoire des Croisades, par M. de Voltaire, 47
L'Amant aveugle, 59
Vers écrits sur Racine, 62
Autres sur l'amour à la mode, 63
Imitation d'Anacréon par M. de R***, 64
Réception de M. le Comte de Bissy à l'Académie Françoise le 29 Décembre 1750, 66
Epitre à Mad. la Marquise de Goesbriant, 76
Séance publique de l'Académie Royale des Sciences, le 13 Novembre 1750, 79
Ode sur la mort de M. le Maréchal de Saxe, 94
Vers sur le même sujet, 96
Autres présentés à S. A. S. M. le Duc de Chartres, par Liverlos, fils, Maître Ecrivain des Pages de S. A. S. M. le Duc d'Orléans, 97

Digitized by Google

Mots des Enigmes & du Logogriphe du Mercure de Janvier, 99
Enigmes & Logogriphes, ibid.
Nouvelles Litteraires. Œuvres de M. de Crebillon, &c. 103
Beaux-Arts, &c. 150
Vers de M. Pannard, à l'occasion d'un Portrait peint par M. Appelius, né à Cassel en Allemagne, à présent à Paris, 156
Lettre de M. de S. P. à M. de B. sur le bon goût dans les Arts & dans les Lettres, 158
Avis de M. Gautier, 170
Autre de M. Bourbon, ibid.
Autre des Cierges à ressort, 171
Chanson notée, 173
Spectacles, 176
Le Pédant, Ballet Pantomime, 178
Vaudeville, 180
Autre, 182
Concerts Spirituels, 185
Nouvelles Etrangeres, 1[illegible]8
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, 198
Naissances, Mariages & Mort, 20[illegible]
Modéles de déclaration des biens & revenus de l'Ordre de Cîteaux, 20[illegible]

La Chanson notée doit regarder la page 173.

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

MARS. 1751.

A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

MARS. 1751.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LE SONGE A IRIS.

Par M. de Fontenelle.

IRis, je rêvois l'autre jour
Que deux petits Amours, envoyés par leur Maître,
Nous enlevoient tous deux, pour nous mener paroître
Au Tribunal du grand Amour.
Moi, qui sentois ma conscience nette;
J'allois gaîment, d'un pas déliberé;
Pour vous, vous n'aviez pas le visage assûré,
Et je vous trouvois inquiette:
Sans cesse vous disiez, Amours, je suis Iris,

Digitized by Google

Dont le cœur n'a jamais connu votre puissance ;
Il faut que l'on se soit mépris ;
Je proteste de violence ;
Mais on n'écoutoit point vos cris.
De l'Amour en cela la méthode est fort bonne ;
Contre sa violence on a beau protester,
Il vous laisse tout dire, & loin qu'il s'en étonne ;
Va son chemin, sans s'arrêter.
A son grand Tribunal enfin on nous présente.
Il n'avoit plus, ni l'air soumis & doux,
Ni la figure suppliante,
Qu'il avoit toujours fait paroître devant vous ;
Mais fierement assis, comme un Juge sevére,
Il ne ressembloit point au plus galant des Dieux.
Un grand regiftre ouvert qu'il parcouroit des yeux,
Sembloit exciter sa colére ;
C'est-là qu'il voit en un moment
Les affaires de son Empire.
Chaque petit Amour vient chaque mois écrire
Ce qui se passe en son Gouvernement,
Un Gouvernement, c'est à-dire,
Une belle avec son amant ;
Par exemple, un Amour, sujet à rendre compte
De tout ce qui dépend de son petit emploi,
Vient écrire aujourd'hui : Climéne sous sa loi
A sçu ranger, si vous voulez, Oronte,
Et puis un mois après, Climéne s'attendrit,
Reçoit les vœux d'Oronte, & n'en reçoit plus d'autres ;

Digitized by Google

Et le mois suivant il écrit,
La belle Climéne est des nôtres.
C'est ainsi qu'on trouve à sa fois
L'état de tous les cœurs dans ce vaste Mémoire.
Heureux les amans, dont l'Histoire
Change beaucoup de mois en mois!
Pour le petit Amour, que son devoir engage
A veiller sur nos cœurs, tombés dans son partage;
Depuis plus de deux ans, que j'avance fort peu,
Il avoit chaque mois le même compte à rendre;
Iris promet un aveu tendre,
Iris promet un tendre aveu:
Du courroux de l'Amour c'étoit ici la cause;
Qu'est-ce ci, disoit-il, & chagrin & surpris,
Déja depuis deux ans sur l'article d'Iris
Je vois toujours la même chose;
Toujours l'aveu promis, & rien après cela.
Celles qui dès ce tems faisoient même promesse,
Ont mille & mille fois avoué leur tendresse;
Vraiment, elles n'en font plus là,
Ce registre, quoiqu'assez ample,
Que j'ai feuilletté tout exprès,
Ne me fournit aucun exemple
D'une affaire qui fasse aussi peu de progrès.
Alors de mon côté, commençant à me plaindre;
Je crus qu'avec l'Amour j'allois être d'accord,
Car que votre parti fût extrêmement fort,
C'est ce que je pensois n'avoir pas lieu de craindre:

Digitized by Google

Taisez-vous, me dit-il, vous lui persuadez,
Que votre amour n'en seroit pas moins tendre.
Quand elle ne devroit jamais vous faire entendre
Cet aveu que vous demandez.
C'est bien-là comme il s'y faut prendre ?
Aimez d'un amour si constant
Qu'il vous plaira, j'en suis content ;
Mais faites quelquefois entrevoir à la belle,
Qu'en se défendant trop, elle courroit hazard
De ne pas inspirer une flamme éternelle.
Suffit-il que l'on soit grossierement fidelle ?
Il faut l'être avec un peu d'art ;
Je n'entends pourtant pas qu'Iris tire avantage
Du peu d'adresse de l'amant:
Çà donc, Iris, qu'on change de langage,
Qu'on dise j'aime en ce même moment ;
Mais amour est-il nécessaire,
Lui disiez-vous d'un air assez soumis ?
Ce tendre aveu dès long-tems est promis;
Promettre un aveu, c'est le faire ;
Non, en termes exprès, il vous faut déclarer.
Pour la premiere fois que ce mot coûte à dire !
Vous avez eu deux ans à vous y préparer,
Cela ne doit-il pas suffire ?
Vous tombiez, belle Iris, dans un doux embarras ;
Mais l'Amour demandoit la chose un peu plus claire.

Digitized by Google

Quoi ? vous vous obstinez, reprit-il, à vous taire ?
Hé bien, vous allez voir que pour d'autres appas
Tirsis négligera tous ses soins de vous plaire.
La menace en nous deux fit un effet contraire;
Vous criâtes, Amour, ah ! ne le faites pas !
Je répondis, Amour, vous ne le sçauriez faire.
Enfin l'Amour, Iris, sçut si bien vous presser,
Avec cette colére, ou véritable ou feinte,
Que vous dîtes, eh bien, puisque j'y suis contrainte,
Puisqu'on ne peut s'en dispenser,
Il est vrai. .... votre bouche alloit prononcer, j'aime;
Votre air, votre langueur, votre silence même,
Par avance déja sembloient le prononcer;
Votre teint se couvroit d'une rougeur nouvelle;
Vos timides regards se détournoient de moi;
Pourquoi, dans cet instant, pourquoi
Une funeste joie, hélas ! m'éveilla-t'elle ?
Tel est mon sort; ce mot si cher à mes souhaits,
Et que j'ai mérité par un amour si tendre,
Je me verrai toujours sur le point de l'entendre,
Et je ne l'entendrai jamais.

Digitized by Google

COMPLIMENS

Faits par M. de Marivaux, Chancelier de l'Académie Françoise.

A M. le Chancelier.

MOnſeigneur, il y a des reſpects réſervés pour les Dignités éminentes, des reſpects accompagnés d'éclat & de cérémonie ; mais qui ne ſont ſouvent qu'extérieurs, qui n'ont pas beſoin d'être ſentis pour être rendus, & qui par-là ne ſçauroient flatter qu'une ame vaine.

Il y en a de libres, d'indépendans, & d'intérieurs, qui ne ſe joignent pas toujours aux premiers, & que nulle Loi, nulle police d'Etat ne peut exiger pour aucune Dignité, pour aucun rang du monde, qui ſe refuſent à la force même, & que l'eſtime publique n'a jamais gardé que pour la vertu.

Qu'il eſt doux, Monſeigneur, de pouvoir dans un même inſtant les rendre & les unir enſemble! Que l'union de ces deux ſortes de reſpects fait un ſpectacle touchant ! Et voilà l'inſtant où nous ſommes; tel eſt le ſpectacle que l'Académie Françoiſe vous préſente, & dont elle jouit actuellement elle-même.

Non-ſeulement c'eſt au Chef de la Juſ-

tice, au Premier Magistrat du Royaume, revêtu de la premiere Dignité de l'Etat; c'est aussi au Magistrat éclairé, issu d'un sang illustre qu'il annoblit encore, c'est à l'ami éprouvé de la justice, c'est à l'homme choisi par son Roi pour la protéger; c'est à l'objet de la vénération publique que nous adressons notre hommage.

A M. le Garde des Sceaux.

MOnseigneur, voici le moment de nous livrer à tout l'empressement de nos respects & à tous les motifs qui nous les inspirent: cependant nous n'en jouirons qu'avec la modération qui vous convient. L'Académie Françoise a résolu de vous plaire, & ce ne seroit pas le moyen d'y parvenir, que de céder à l'extrême envie qu'elle a de vous louer. On doit même ce respect à vos pareils, de ne jamais les confronter, pour ainsi dire, avec les vérités qui les louent; ils y voyent toujours, je ne sçais quelle image de flaterie, qui les rébute, & qui répugne à la noble, à la modeste & fiere simplicité de leur ame.

D'ailleurs, quel éloge pourrions-nous faire de vous, qui ne soit déja fait dans tous les esprits, & que le Roi lui-même n'ait confirmé par l'éminente Dignité dont il vous honore?

Il ne faut pas le dissimuler, Monseigneur ; vous êtes aujourd'hui l'objet intéressant des attentions du Public ; vous éprouvez le sort de ces Ministres que l'admiration & l'envie ont loués chacune à leur maniere, de ces Ministres que leurs lumieres supérieures, que leur fermeté pour les intérêts de l'Etat, que leur invariable amour pour l'ordre, que leur zéle ardent pour la grandeur de leur Maître, & que leur illustre naissance ont consacrés à l'Histoire.

Il nous sied bien de vous le dire, à nous que regarde principalement le soin de transmettre à la postérité & la gloire du Roi, & les grandes qualités des Ministres qui auront illustré son Regne, & par conséquent les vôtres.

Voilà, Monseigneur, le seul mot d'éloge qui nous échappe, & que vous voudrez bien nous pardonner.

Réflexions de M. de Marivaux.

DIRE d'un homme qu'il a trop de prudence, trop de sagesse, trop de bonté, trop de courage, trop d'esprit, ce n'est point dire qu'il a une prudence, un esprit, un courage infini ; de toutes les qualités dont je parle là, on n'en a jamais trop, quand on n'en a qu'infiniment, & jamais on n'en a infininiment, quand on en a trop.

Digitized by Google

La trop grande prudence va pourtant bien loin, mais trop loin, & d'un loin qui n'est pas sur la ligne de l'infinité de prudence, qui n'est autre chose qu'une justesse infinie de vûe; une prudence infinie n'est jamais excessive, elle n'a pas ce défaut-là; sa justesse infinie de vûe l'en garantit; trop de prudence fait qu'on en manque comme trop de finesse fait qu'on n'est plus fin.

Etre toujours infiniment prudent, c'est ne l'être jamais plus qu'il ne faut; une prudence infinie vous apprend jusqu'à quel point vous devez porter vos mesures en tel ou tel cas; vous fait sentir que vous les trahiriez, si vous les portiez plus loin, & que vous les trahiriez par telle ou telle raison.

Ainsi, voir les raisons qui doivent vous empêcher de porter vos précautions plus loin; voir précisément le point où il faut les borner; voir celles qu'il faut négliger, celles qu'il faut cacher ou montrer; voilà ce qu'on appelle voir avec une justesse infinie, & c'est en tout cela que consiste l'infinité de prudence.

Trop de courage fait le téméraire; avec trop de courage on se perd; avec un courage infini on se sauve, ou l'on triomphe; on fait tout ce qu'il est possible de

Digitized by Google

faire ; on ne s'arrête qu'à l'impossible ; il n'y a jamais de qualité infinie, qui ne soit sage, point de qualité excessive, qui ne soit folle.

Où le trop d'une qualité commence, la qualité finit, & prend un autre nom.

Ainsi, le trop liberal n'est qu'un prodigue, dont on aime la prodigalité, sans pouvoir la trouver raisonnable.

Le trop courageux n'est qu'un furieux, qu'un téméraire, qui peut tout perdre. Le trop prudent, qu'un rêveur, qui passe toujours le but de la prudence qu'il faut ; qui ajoute à la difficulté de ses entreprises, par la multiplicité des précautions qu'il prend mal à propos, & qui se cache en tant d'endroits, qu'à la fin on le découvre.

Le trop sage, qu'un homme hétéroclite, qu'un fou grave : l'ami excessif, qu'un homme souvent nuisible, aussi dangereux qu'un ennemi même : le trop spirituel, qu'un homme qui n'a pas assez d'esprit pour contenir le sien, pour ne pas noyer la force, ou la finesse de ses idées dans l'abondance de ses idées même ; qui n'a jamais assez d'esprit pour sçavoir la juste mesure qu'il en faut avoir, & d'où dépend en toute occasion le succès de l'esprit même.

Digitized by Google

EPITRE

De M. de la Soriniere, à Maîtres Clement Marot, & François Rabelais, sur l'état présent de la Métromanie.

CLement très-cher, & mon ami François,
Depuis trente ans, qu'enrôlé sous vos loix,
Hardi Rimeur, grand constructeur de Métres,
Je cherche à plaire & ne puis réussir;
Apprenez-moi comment l'homme de Lettres
Dans la carriere où vous sçûtes courir
Doit se conduire afin de parvenir.
J'ai beau rimer Rondeaux, Epithalames,
Gents Triolets, contes faits à plaisir,
Billets d'Amour, Epitres, Epigrammes;
De mon Lecteur l'air sombre & refrogné
Me dit d'abord que j'ai mal besogné;
Que n'est ainsi que Marot à sa Dame
Au tems jadis contoit jolis fagots:
Que Rabelais en sa plaisante gamme
Faisoit quadrer le sens avec les mots,
Ou que Villon, sans contraindre sa verve,
Par Chants-Royaux égayoit sa Minerve;
Et que ne suis (*au respect* d'Apollon)
Qu'un vrai *racleur*, un plaisant *violon*.

Je sçais très-bien, que point ne vous ressemble;
Mais si pourtant venus un peu plus tard,
Laissant derriere & Malherbe & Ronsard,
Mes bons amis, nous végétions ensemble,
Pourriez très-bien par un coup du hazard
Ne remporter la palme de votre Art,
Et voir fleurir, au mépris de vos veilles,
Bien des rimeurs écorchant les oreilles.

Le plus grand Clerc dans ce siécle pervers,
S'entend honnir, taxer d'outre-cuidance;
Le plus ignare acharné sur ses vers,
Zoïle outré, Juge sans compétence,
Et bien souvent l'Auteur le moins poli,
Avec Gresset vient faire paroli.

Non toutefois tombé dans la rôture,
Que le bon goût déroge à la nature,
Ou que l'esprit sur un si grand objet,
De son essence ait souffert du déchet.
Mais c'est plutôt qu'au lieu de la justice,
On voit regner la brigue, le caprice:
Et que l'Auteur qu'injustement on hait,
(Quoiqu'au Parnasse il eût un Dieu propice)
Ne sçauroit faire un œuvre assez parfait:
C'est par l'Auteur qu'on veut juger l'ouvrage:
Et le mépris fait la premiere page.

Disons aussi, que nos contemporains,
Et plus encor gens de même Patrie,

Sont entichés de forte jalousie,
Ou prévenus par d'injustes dédains
Contre cettui qui reçut en partage
Un peu d'esprit, de talent: & je gage
Que tout son crime est ce même talent
Qui nous éleve, & nous assigne un rang,
Où nos rivaux n'auroient osé prétendre.
   Ceci posé, pourrez-vous pas comprendre,
Jeunes aiglons, combien est dangereux
L'art séduisant de voler plus haut qu'eux?
   Vils & rampans, dans une humble posture,
Si fussiez nés gens de douce nature,
Enfans greffés sur fades sauvageons,
Dont l'acabit n'eût la moindre falure,
Plairiez mieux lors à tous ces Lycophrons.
   Dans les transports d'une ame satisfaite,
Ils s'écrieroient: » O les aimables gens!
» Point ne craignons de leur verve muette
» Les traits aigus, les sarcasmes perçans;
» Ce sont trop mieux de bons *Israëlites*,
» Que Dieu ne fit si dangereux plaisans,
» Et nous pourrons, impertinens Thersites,
» Sur tout propos donnant dans le travers,
» Impunément ennuyer l'Univers.
C'est sur ce ton que cette race inique
Burlesquement & décide & critique:
En n'aurez d'eux, pour tout los & guerdon,
Qu'un tabouret à côté de Pradon.

Digitized by Google

Martyrs des Arts, victimes du génie,
Tout bien compté dans la Métromanie,
Que sert ce nom qu'on laisse à ses neveux ?
Vivons pour nous, vivons pour être heureux ;
Et si jamais revenions à la vie,
De nos rivaux n'excitons plus l'envie.

Toujours en guerre avec ces chiffonniers
Du plat pays qu'arrose le Permesse,
Toujours en proye à ces vains chansonniers,
Dont les vers plats décelent la bassesse,
Est un emploi d'autant plus dangereux,
Que répliquer nous rend aussi sots qu'eux.
C'est *Chapelain* qui s'ouvre une carriere,
Où sur les pas d'un Auteur dénigré,
Plus d'un badaut vient rire avec *Liniere* ;
Et le Villain * qui vit dans sa chaumiere,
Sombre & reclus, du public ignoré,
Est plus content que cette troupe altiere,
Qui prend son vol vers le Ciel azuré.

* *Villanus.*

REFLEXIONS

Sur les causes de la guerre civile entre César & Pompée. Par M. de Burigni.

C'Est une opinion fort générale, que César naquit avec une ambition extrême ; qu'il forma dès sa jeunesse le projet de se rendre maître de Rome, & qu'il rapporta toutes ses actions à cette idée dominante. Il est constant que ce grand homme, à qui la Nature avoit donné des talens supérieurs, se proposa de les faire valoir dans cette Maîtresse du monde, où le grand mérite élevoit presque toujours à une grande fortune ; mais il me paroît très-certain, en examinant les causes de la guerre, qui de la République Romaine fit un Etat Monarchique, que Pompée en doit plutôt être regardé comme l'Auteur, que César, qui n'auroit jamais pensé à usurper l'autorité souveraine, si la jalousie & l'injustice de ses ennemis ne l'eussent obligé de prendre les armes.

C'est ce que nous allons prouver, en exposant les faits qui ont précédé & donné lieu à la guerre. Pompée étant Consul pour la troisiéme fois, dix Tribuns du

Peuple, à sa sollicitation firent une Loi qui fut approuvée; elle portoit que César, quoiqu'absent, pourroit briguer un second Consulat & conserver son Gouvernement des Gaules & l'armée qu'il y commandoit avec le plus grand succès. (1)

C'étoit une grace nouvelle, accordée au préjudice d'un Reglement qui avoit toujours été en usage, par lequel ceux qui briguoient le Consulat, étoient obligés de solliciter en personne. Les grandes actions de César & le crédit de Pompée, avec lequel il vivoit pour lors dans la plus grande union, firent passer cette Loi.

Trois ans s'étant écoulés, (2) César se préparant à profiter du privilége que le Peuple Romain lui avoit accordé, le Sénat suscité par les Consuls Lentulus & Marcellus, très attachés à Pompée, (3) décida que César ne pourroit solliciter le Consulat qu'en personne, & après avoir congédié son armée. Pompée commençoit à être très-jaloux de la grande réputation de César; & la mort de Julie, sa femme, fille de César, avoit dissous leur amitié. César

(1) *Livii Epit. Deca.* XI. *l.* 7. *De bello civili, l.* 1. *n.* 32. *Epist. ad Atticum Ciceronis, l.* 7. *Epist.* 1. *t.* 7. *p.* 1327, *l.* 8. *Epist.* 3, *p.* 1418.

(2) *Florus, l.* 4, c. 2.

(3) *Epist. ad Atticum, l.* 7. *Epist.* 1, *t.* 7, *p.* 1326.

Digitized by Google

se trouva très-offensé que dans le tems qu'il rendoit les plus grands services, & qu'il méritoit des triomphes & des récompenses, le Sénat voulût annuller une grace que le Peuple Romain lui avoit accordée. Il eut d'abord recours aux plaintes & aux représentations. Le Sénat, entierement dévoué à Pompée, fut inflexible; les Sénateurs les plus modérés sentoient bien l'injustice des procedés que leur Compagnie avoit avec César, car Antoine, qui étoit pour lors Tribun du Peuple, ayant apporté des Lettres de César, par lesquelles il offroit de se démettre de son Gouvernement & de licentier son armée, si Pompée, qui se déclaroit son ennemi capital, en faisoit autant; tout le monde, sans exception, se rangea à cet avis; mais Scipion, beau-pere de Pompée, & le Consul Lentulus empêcherent que ces offres n'eussent lieu. Cicéron, qui, dans le commencement de cette grande division, en prévit les suites funestes, vouloit que l'on donnât satisfaction à César; il ne cessoit de conseiller un accommodement, dit Plutarque (1) écrivant à César plusieurs lettres pout cet effet, & étant toujours après Pompée à le prier, & à le conjurer avec de grandes instances, tâchant de les adoucir l'un & l'au-

(1) Plut. Vie de Cicéron.

Digitized by Google

tre, de les appaiser & de guérir leur mécontentement; mais écoutons parler Cicéron lui-même. (1) A peine ai-je encore trouvé un seul homme, dit-il, qui ne fût d'avis qu'il falloit plutôt accorder à César ce qu'il demandoit, que d'en venir à la voye des armes; je serai de l'avis de Pompée, mais en particulier je l'exhorterai à la paix; mon sentiment est qu'il faut ne rien négliger pour éviter la guerre; j'ai toujours pensé, disoit-il à César, que l'on vous faisoit une injustice, lorsque par cette guerre on vouloit empêcher l'effet des graces que le Peuple Romain vous avoit accordées. (2) Caton lui-même ne désapprouvoit pas si fort César, qu'il n'eût souhaité que Cicéron restât neutre dans cette grande querelle.

L'amour du bien public n'étoit pas le motif qui faisoit agir Pompée; (3) il avoit favorisé César, tant qu'il ne l'avoit pas craint, & lorsque leurs intérêts avoient été

(1) *Epist. ad Attic. l. 7. Epist. 3. Epist. 6. p. 1345 & 1355, tom. 7.*

(2) *Judicavi eo bello te violari contra cujus honorem Populi Romani beneficio concessum inimici atque invidi mitterentur, sed ut eo tempore non modo ipse fautor dignitatis tuæ fui, verum etiam cæteris auctor ad te adjuvandum. Epist. ad Attic. l. 9. Epist. Cicer. Cæsari, tom. 7. p. 1519.*

(3) Plut. Vie de Cicéron.

Digitized by Google

réunis; mais dès qu'il s'apperçut que César, qui étoit l'objet de l'adoration du Peuple Romain, pouvoit contrebalancer son crédit, il ne chercha qu'à le détruire, car Pompée, sans avoir la qualité de Dictateur, cherchoit à en avoir l'autorité. C'est ce que lui reprochoit Caton, le seul Romain, qui dans cette circonstance ne consulta que son devoir, sans avoir égard à aucun intérêt particulier, & à qui l'on ne peut reprocher que d'avoir été trop homme de bien dans un siécle très-corrompu, (1) se plaignoit hautement de la conduite de Pompée. (2) Il prend les Provinces de force, disoit-il, & donne les autres à ses favoris; il reste ici dans la Ville pour y exciter des séditions dans les Comices, & pour y susciter de nouveaux troubles, d'où il est aisé de voir que par le moyen de cette Anarchie qu'il introduit, il se prépare & se ménage la Monarchie.

Les apparences de la guerre civile ayant encore augmenté l'autorité de Pompée,

(1) *Nam Catonem nostrum non tu amas plus quam ego, sed tamen ille optimo animo utens & summa fide nocet interdum Reipublicæ; dicit enim tanquam in Platonis πολιτεία sententiam non tanquam in Romuli fæce. L. 2. Epist. ad Attic.* 1. p. 1004.

(2) Plut. Vie de Caton.

qui étoit comme le Roi de Rome, il ne ménagea plus César. Comme il ne cherchoit qu'à le détruire, il ne vouloit point se prêter à aucun accommodement, (1) il ne souhaitoit que la guerre, dans la persuasion où il étoit que la victoire ne pouvoit lui échapper, & qu'elle l'éleveroit à la Dictature, car son ambition étoit de gouverner Rome avec la même autorité qu'avoit eue Sylla, & il disoit souvent, ce que Sylla a pû faire, pourquoi ne le pourrois-je pas faire? (2)

César, qui ne pouvoit pas douter de la mauvaise volonté de Pompée, offroit de poser les armes, pourvû que son ennemi en fît autant (3) & allât à son Gouvernement d'Espagne; car de lui ôter ses troupes, & de laisser à Pompée les siennes, c'étoit, en l'accusant d'aspirer à la tyrannie, donner à son rival un moyen sûr de s'en emparer. Curion proposoit hautement ces conditions au peuple, & il étoit écouté avec de grands battemens de mains; il y

(1) *Epist. ad Atticum*, *l.* 8. *Epist.* xv. *p.* 1463. *tom.* 8.

(2) *Mirandum in modum Cnaius noster Sullani regni similitudinem concupivit. Epist. ad Attic l.* 9, *Epist.* 7, *p.* 1492. *tom.* 8.

Sylla non potuit, ego non potero? Epist. ad Attic, *l.* 9. *Epist.* 10, *p.* 1507, *tom.* 8.

(3) Plut. Vie de César. *Cesar de bello civili. l.* 1.

en eût même qui quand il se retira, jetterent sur lui des couronnes de fleurs.

Antoine ayant lû, en présence du Peuple (1), des lettres de César, dans lesquelles il offroit de se démettre du commandement de son armée, si Pompée en faisoit autant, le plus grand nombre trouva que César ne demandoit que des choses justes & raisonnables; mais ces mêmes lettres ayant été lûes dans le Sénat, le Consul Lentulus invectiva avec violence contre César, (2) il maltraita Antoine & Curion qui prenoient son parti; eux qui ne se croyoient pas en sûreté dans Rome, se déguiserent en Esclaves & vinrent trouver César, à qui ils dirent qu'il n'y avoit plus d'ordre ni de police à Rome; que les Tribuns même n'avoient pas la liberté de parler; qu'on les chassoit du Sénat, & que tout homme qui osoit ouvrir la bouche pour la justice, se mettoit en grand danger.

Il étoit donc très-facile à Pompée de prévenir la guerre; Cicéron en a toujours été persuadé. J'étois d'avis, dit-il, que Pompée allât à son Gouvernement d'Espagne, & s'il avoit pris ce parti, nous n'eussions point eu de guerre; mais outre qu'il

(1) Vie de Pompée. Plutarque, Vie d'Antoine.
(2) *César, de bello civili, l. 1. n. 5. Livii, Epit. Deca.* XI. *l.* 9.

espéroit qu'elle lui seroit avantageuse, ceux qu'il admettoit à son Conseil, la souhaitoient avec empressement, parce qu'ils ne doutoient pas que les troubles publics ne leur fournissent des ressources pour rétablir leurs affaires domestiques; & pour satisfaire leurs cupidités; c'est Cicéron qui nous apprend ces Anecdotes. (1)

César étoit d'autant plus louable de se prêter à un accommodement, & de ne vouloir pas porter les choses à la derniere extrêmité, qu'il étoit persuadé que dès qu'il ne seroit plus à la tête de son armée, il n'y avoit plus de sûreté pour lui: (2) cependant il vouloit bien se démettre du commandement, si son ennemi cédoit ses Légions à quelque autre Général. Il est constant que les partisans de Pompée haïssoient mortellement César; il n'en faut point d'autre preuve, que ce qui se passa dans une

(1) *Eundum in Hispaniam censui, quod si fecisset, civile bellum nullum omninò fuisset; victa est auctoritas mea, non tam à Pompeio, nam is movebatur, quam ab iis qui duce Pompeio freti peropportunam rebus domesticis & cupiditatibus suis, illius belli victoriam fore putabant. Epist. Cicer. Cecinna, Epist. ad familiares, l. 6. Epist. 6. tom. 6. p. 300. 301.*

(2) *Cesari autem persuasum est se salvum esse non posse, si ab exercitu recesserit, fert illam tamen conditionem ut ambo exercitus tradant. Epist. ad famil. l. 8. Epist. XIV. tom. 6. p. 435.*

entrevûe

entrevûe où César proposoit des voyes de conciliation ; Labænus dit avec emportement ces paroles pleines de fureur : (1) cessez de nous parler d'accommodement, il ne peut y avoir de paix, qu'en nous apportant la tête de César.

L'indignité avec laquelle Antoine & Curion furent traités dans le Sénat, lorsqu'ils ne cherchoient qu'à concilier les choses, étoit comme un premier acte d'hostilité, que l'on prévoyoit devoir être suivi d'une guerre cruelle. Le Consul Lentulus, qui la souhaitoit, voulut faire des levées à Rome ; mais le peuple, qui étoit convaincu que les demandes de César étoient raisonnables, ne s'y prêtoit que de fort mauvaise grace ; les uns n'obéissoient point à ses mandemens, dit Plutarque, (2) les autres ne venoient se présenter qu'en petit nombre & avec très-mauvaise volonté, & la plûpart, au lieu de donner leurs noms, crioient la paix, la paix. (3)

César se vit pour lors réduit (4) à la

(1) *Desinite ergo de compositione loqui, nam nobis nisi Cæsaris capite relato pax nulla esse potest. De bello civili, l. 3. n. 19.*

(2) Plut. Vie de Pompée.

(3) *Nec adhuc ferè inveni qui non concedendum putaret Cæsari quod postularet, potiusquam depugnandum. Cicero ad Attic. l. 7. tom. 7. p. 1355.*

(4) *De bello civili, l. 1. n. 32.*

Digitized by Google

cruelle nécessité, ou de périr par la mauvaise volonté de ses ennemis, ou de faire la guerre à sa Patrie; il assembla ses troupes, il leur fit voir l'injustice de ses adversaires, qui vouloient annuller les graces que le Peuple Romain lui avoit accordées, sa modération, en offrant de sacrifier ses honneurs & sa dignité au bien de la paix, l'insolence du parti qui lui étoit opposé dans ses procedés avec les Tribuns; il conclut qu'il ne lui restoit d'autre parti que de se préparer à la guerre, que cependant il falloit toujours négocier pour tâcher de parvenir à la paix. Il avoit si peu songé (1) à faire la guerre à Pompée, qu'il venoit de lui renvoyer deux Légions, qu'il auroit, sans doute, gardées, s'il n'avoit pas espéré quelque accommodement. Les amis de César étoient persuadés, que dans le fond du cœur il souhaitoit la paix. Balbus écrivoit à Cicéron, que César ne demandoit qu'à vivre en sûreté contre les mauvais desseins de ses ennemis, qu'il ne cherchoit pas même à disputer le premier rang à Pompée. (2) Il avoit fait prier Cicéron d'employer son éloquence & son crédit

(1) Plut. Vie de César.

(2) *Balbus quidem major ad me scribit, nihil malle Cæsarem quam principe Pompeio sine metu vivere. Epist. ad Attic. l. 8. Epist. 9. tom. 7. p. 3436.*

pour trouver des moyens d'accommodement, (1) & lorsqu'il apprit qu'il avoit été déclaré par le Sénat ennemi de la Patrie, & qu'il ne lui restoit plus d'autre parti que de vaincre ceux qui lui étoient opposés, ou de périr, il balança s'il opposeroit la force à l'injustice de ses adversaires. Lorsqu'il se vit sur le bord du Rubicon avec une partie de son armée, (2) des réflexions profondes se présenterent à son esprit; il s'arrêta tout d'un coup, & fixé dans la même place, il repassa dans son esprit tous les inconvéniens du parti qu'il alloit prendre, & plongé dans un profond silence, il changea & rechangea d'avis une infinité de fois, avec beaucoup d'agitation & de trouble; c'étoit, dit Plutarque, comme le flux & reflux de la mer; il communiqua ses inquiétudes à ses amis, qui étoient présens, il leur fit part de ses doutes & de ses incertitudes, en rappellant tous les grands maux dont l'Univers étoit menacé par ce passage; enfin par un transport de courage, & comme s'abandonnant à lui-même, & se jettant à corps perdu dans l'avenir, en faisant céder tous les

(1) *Respondit se non dubitare quin & opem & gratiam meam ille ad pacificationem quæreret. Epist. ad Attic. l. 9. Epist. x1. p. 1516. tom. 8.*

(2) Plut. Vie de César.

raisonnement à la fortune, il prononça ces paroles ; marchons, puisque l'injustice de mes ennemis m'y oblige ; le sort en est jetté. (1)

Il étoit cependant toujours dans la disposition de s'accommoder. (2) Se voyant maître de Rome, il exhorta les Sénateurs qu'il y trouva, d'envoyer des Députés à Pompée, pour traiter d'un accommodement à des conditions raisonnables ; personne n'osa s'en charger, parce que Pompée avoit déclaré qu'il regarderoit comme ses ennemis tous ceux qui ne le suivroient pas.

Lorsqu'il fut arrivé à Brindisi, (3) il dépêcha Viballius-Rurus, ami particulier de Pompée, à ce Général, pour lui proposer d'avoir une conférence ensemble, de congédier leurs armées en trois jours, de confirmer par des sermens respectables leur ancienne amitié, & qu'ensuite ils s'en retournassent en Italie ; Pompée rejetta ces offres.

Le jour même de la bataille de Pharsale,

(1) *Eatur quò Deorum ostenta, & inimicorum iniquitas vocat, jacta est alea.* Suetone.

Voyez aussi l'Oraison de Cicéron, *pro Ligario*, n. 6. p. 2935. tom. 4. Edit. de Verburge.

(2) Plut. Vie de César.

(3) Plut. Vie de Pompée.

César (1) harangua ses soldats pour les prendre à témoins, qu'il avoit souhaité la paix avec empressement, qu'il avoit proposé des conférences & envoyé des Députés, toujours inutilement, (2) & après avoir gagné cette bataille décisive, contemplant les morts & les mourans, il dit ces propres paroles sur le champ de victoire : (3) Ce sont eux qui l'ont voulu, en parlant de ses ennemis. Après tant de victoires & de guerres si glorieusement terminées, j'étois perdu si je n'eusse eu recours à la protection de mon armée ; (4) toutes ces démarches ont fait dire à un célebre Historien que César n'avoit rien négligé pour

(1) *De bello civili, l. 1. n. 7.*

(2) *Patientiam proponit suam quùm de exercitibus dimittendis ultrò postulavisset, in quo jacturam dignitatis atque honoris ipse facturus fuisset, crudelitatem & insolentiam in circumscribendis Tribunis plebis. Conditiones à se latas & expetita colloquia & denegata commemorat. Legatos ad Pompeium de compositione mitti oportere. De bello civili, l. I. 32. l. III. n. 90. in primis commemoravit testibus se militibus uti posse quanto studio pacem petiisset, quæ per Vatinium in colloquisque per Clodium cum Scipione gessit, quibus modis ad Oricum cum Sibone demittendis Legatis contendisset.*

(3) Plut. Vie de César.

(4) *Hoc voluerunt ; tantis rebus gestis, C. Cæsar, condemnatus essem nisi ab exercitu auxilium petiissem.* Suetone, Vie de César.

conserver la paix, mais que le parti de Pompée n'avoit jamais voulu entendre à aucun accommodement, (1) c'est précisément ce que nous avons dessein de prouver.

Il est vrai que César, après avoir vaincu ses ennemis, ne songea jamais à rendre la liberté à Rome; mais il étoit très-naturel qu'après les dangers qu'il avoit évités, il jouît de toute l'étendue de sa victoire; ce qui auroit été un crime dans Caton & dans Brutus, sembloit être permis à César, qui ne s'est jamais piqué d'être la vertu même, (2) & s'il jugea à propos de se mettre en état de n'avoir plus rien à craindre du caprice de ceux qui ne l'aimoient pas, on sera du moins forcé d'avouer, que jamais personne n'a porté plus haut la clémence.

Peut-être même que César, quand il eût été plus vertueux, n'auroit pas dû rétablir la République; les Romains n'étoient plus capables de vivre en liberté; les Nobles

(1) *Velleius Paterculus, l. 2. nihil relictum à Caesare, quod servandae pacis causa tentari posset, nihil receptum à Pompeianis.*

(2) Il y a cependant des actions de lui qui feroient honneur même à un homme très vertueux. Le Dictateur Sylla l'ayant voulu obliger de répudier Cornelia, fille de Cinna, il aima mieux risquer sa fortune & ses biens, que de mériter la faveur de Sylla par cette injustice. *Sueton.*

étoient trop riches & trop ambitieux ; le Peuple trop indocile & trop avide ; une révolution étoit devenue nécessaire par la grandeur de la corruption, les Historiens de bonne foi en conviennent ; écoutons Plutarque : (1) le Gouvernement étoit si mauvais à Rome, que l'on souffroit que ceux qui briguoient les Charges, missent au milieu de la place des tables, & qu'ils achetassent publiquement à deniers comptans avec une impudence horrible les suffrages du Peuple, qui après avoir honteusement trafiqué de son suffrage, venoit aux assemblées, non donner simplement sa voix à celui qui l'avoit payé, mais combattre pour lui avec des armes offensives, & il arrivoit souvent qu'ils ne se séparoient qu'après avoir souillé de sang & de morts le Tribunal, laissant toujours la Ville dans l'anarchie, comme un Vaisseau sans Pilote & sans gouvernail ; de maniere que ceux qui avoient du sens, auroient été bien satisfaits s'ils avoient pû se promettre qu'une si grande démence, une si furieuse confusion & une tourmente si horrible, ne les jetteroient pas dans un état pire encore que la Monarchie.

De si grands désordres faisoient dire publiquement, que la seule ressource qui res-

(1) Plut. Vie de César.

toit à la République, étoit d'être réduite sous la puissance d'un seul. Cicéron lui-même convenoit qu'il n'y avoit plus d'honnêtes gens à Rome. (1)

Dans des circonstances aussi critiques, que pouvoit faire César de plus convenable que de conserver une place que la violence de ses ennemis l'avoit obligé d'usurper, & dont il étoit plus digne qu'aucun homme de son siécle ?

(1) *Ego quos tu bonos esse dicas non intelligo, ipse nullos novi. Epist. ad Attic. l. 7. Epist. 7. p. 1318. tom. 7.*

EPITRE

*A M. le Comte de M***. sur la mort de Mad. la Comtesse de M*** son épouse.*

ORgane du courroux des Dieux,
La foudre épouvante la terre ;
Tout cede aux horreurs de la guerre,
Qui change les humains en monstres furieux ;
Par la contagion l'air, soûtien de la vie,
Devient la source de la mort.
De ces fleaux divers, de ces crimes du sort,
La fatalité réunie
Afflige moins la terre, accuse moins les Cieux,

Que le coup du destin qui détruit à nos yeux
Des charmes, des vertus le brillant assemblage.
M * * * l'amour & l'honneur de notre âge,
Grands Dieux ! pourquoi la vertu, la beauté ;
Votre précieux appanage,
Pourquoi ces traits de la Divinité
Ne jouissent-ils point de l'immortalité ?
Dieux ! Fûtes vous jaloux de votre propre ouvrage ?
Au sort d'un favori de Mars
Vous unîtes sa destinée,
Et leur union fortunée
S'applaudissoit de vos regards.
Dieux cruels ! Quelle horreur succéde à tant de charmes !
Que vous vendez cher vos faveurs !
Sur l'épouse la mort épuise ses fureurs,
Et ne laisse à l'époux de vos dons que ses larmes.

Oui, donne-leur un libre cours,
Oui, digne époux, pleure des jours
Que pleurent avec toi l'Amour & la Nature.
Si cependant de ton sensible cœur
Quelque objet doit guérir la profonde blessure ;
Ou du moins calmer la douleur ;
Contemple cet enfant en qui se renouvelle
Cette épouse chérie, hélas ! mais qui n'est plus.
Dans ce fruit de l'amour, dont tu brûlas pour elle,
Sont réunis & confondus,
Et ton amour & ses vertus ;

B***.

Et la double tige immortelle
Des Césars & des Tullius.
A la nécessité cesse d'être rebelle ;
Aux loix du sort soumets-toi comme nous ;
Il te reste un enfant, le destin est absous.

Mailhot.

PORTRAIT

*De Mlle ***, fait par elle-même.*

QU'elle est hardie, s'écriera-t'on, d'entreprendre elle-même de faire ce qu'à peine on laisse faire aux autres ! Mais telles sont les jeunes personnes ; elles ne connoissent point de difficultés, lorsqu'elles entreprennent quelque chose. Je ne suis pourtant pas tout à fait dans le cas. Je sçais combien il est difficile de se peindre soi-même ; les femmes, surtout, qui sont accusées de prévention. Si je m'embellis, on se mocquera de moi; si mon pinceau joint à sa foiblesse de l'humilité, ma foi, ce n'est pas la peine ; on dit d'ailleurs qu'on ne se voit pas avec ses yeux. Lesquels prendrai je ? Ceux de mes amans ? Non, je donnerois dans les embellissemens. Ceux de mes amies ? Oui, ceux de

mes amies ! Ma foi, je n'en ai pas. Ceux de mes ennemies ? Oh ! je donnerois dans l'humilité. Quel embarras ! Ah ! je l'ai trouvé. Je prendrai un œil d'un de mes amans, & l'œil d'une de mes ennemies, & comparant leurs rapports équitablement, & sans la prévention de l'un & de l'autre, je tiendrai un juste milieu entre les deux, & je commencerai par ma taille. Elle est bien prise, fine & déliée; j'ai le pied fort petit, la jambe bien faite, mon corps est bien placé sur toutes les deux; j'ai la main menue, un peu maigre, mais bien faite; j'ai le bras passablement bien, la gorge blanche, & le peu que j'en ai est bien placé; ma tête est bien placée sur mes épaules, & je n'ai pas mauvaise grace, quoique je sois petite; j'ai le visage rond, & très-bien pris; j'ai les yeux plus grands que petits; ils sont gris, vifs & brillans. Ils en disent souvent plus que je n'en veux dire, & plus que je n'en pense, mais ce n'est pas ma faute, & je n'en suis pas maîtresse; c'est à la Nature qu'il faut s'en prendre. J'ai le regard un peu sec, & quelquefois impertinent; j'ai les sourcils beaux & noirs, bien placés, & qui forment sur mes yeux deux arcs parfaits; j'ai le nez petit, large, un peu rond par le bout, & un peu retroussé. Malgré tout cela, il ne me sied

Digitized by Google

pas si mal qu'on le croiroit. J'ai la bouche grande, mais j'ai les lévres belles & bien dessinées, je puis dire qu'elle n'est pas désagréable, si ce n'est lorsque je ris; pour lors, j'ai besoin de mes dents qui sont belles, & elles s'acquittent fort bien de la commission. J'ai le menton rond, potelé, & un petit trou au milieu, ce qui le rend fort joli; j'ai le front étroit, mais j'ai les cheveux bien plantés, & d'un joli brun. Je suis blanche, beaucoup plus qu'une brune ne l'est ordinairement. Enfin, on m'appelle une jolie femme, non pour mes traits, mais pour un je ne sçais quoi, qui a plû à bien des gens, & qui peut plaire encore, car je n'ai que vingt ans. Pour le caractére, il est indéfinissable; il est tout à la fois, doux, vif, enjoué & triste. Doux dans le bonheur, impatient dans le malheur, enjoué avec ceux qui me plaisent, & triste avec le grand monde, car je suis naturellement sombre & rêveuse. Je suis compatissante, & les malheurs d'autrui me touchent. Je serois bonne amie; mais la difficulté de trouver ma pareille, fait que ce sentiment est encore libre chez moi. Je suis grande ennemie, & je hais bien; cependant l'on ne s'en appercevroit pas, si je le voulois bien; mais au contraire, je l'avoue avec plaisir, la crainte de passer

...ur flateuse, me fait donner plutôt dans ...utre excès. J'aimerois assez la vengean-... ; mais le Ciel m'a fait naître dans une ...ondition qui m'ôte tout pouvoir ; je pour-...ois quelque chose par les autres, mais ...ai trop de cœur pour avoir de ces obli-...ations-là ; j'aime assez, dira quelqu'un, ...voir une femme se vanter d'avoir du cœur. Attendez un moment, je répondrai. ...l ne s'agit pas ici de bravoure ; je ne m'en pique pas, car au contraire je suis poltronne, & j'ai peur d'une fusée volante. Cependant je n'aime pas les poltrons, & je jetterois la premiere pierre si on lapidoit ces espéces d'hommes-là ; ainsi il ne s'agit donc que du cœur délicat en fait d'honneur femelle ; oh ! pour délicat, il l'est ; & souffre quelquefois de la bizarrerie d'un public, qui jugeant des unes par les infames mœurs des autres, les met au rang des objets méprisables. Oui, c'est-là mon grand mal, & qui me donne de l'humeur. On m'accuse d'en avoir beaucoup aussi ; je hais quasi tout le monde, & quoique je paroisse revenir, il me reste toujours un venin dans le cœur qui ne s'éteint jamais. On ne m'offense pas impunément, & ceux qui m'ont calomniée, j'en ai médit avec d'autant plus d'avantage, que ce que je dis de méchant est assez bien dit. En

cela, je l'avoue, je suis méchante, & quand je peux faire une mauvaise plaisanterie sur les gens qui me déplaisent, cela me met du baume dans le sang, il me semble que je respire mieux. Mes ennemis m'ont donné la réputation d'être mauvaise, & je la soutiens à leur dépens. Pour se venger ils me déchirent; mais ils n'ont pas le plaisir de voir l'effet de leur noirceur, car personne n'est maîtresse de son visage comme moi. Cependant je suis Haute, & ne prends pas tranquillement les petites mortifications que mon orgueil essuye. Mais je m'apperçois qu'il manque quelque chose à mon portrait. Quoi! pas une inclination? Point de tendresse? Oh que si; j'ai le cœur tendre, j'aime, & j'aime bien; mais je n'en avoue pas tout, & l'on ne croiroit jamais à mon air froid & indifferent, ce qui se passe dans mon cœur. Je me le cache quelquefois à moi-même. Je crois penser juste; tant que l'on n'est pas unie à ce que l'on aime, on doit du moins lui cacher une partie de ses sentimens. Il n'est pas mal qu'un homme doute un peu de l'effet de sa tendresse, & avec beaucoup de vertu, l'objet le plus joli doit joindre de la retenue. Comment? Faudroit-il se jetter à la tête de son amant, parce que l'on est prêt d'être unie?

Pour moi je pense le contraire, car c'est le tems le plus critique, & par consequent celui où l'on a le plus besoin d'indifference & de sagesse. Tel est mon caractére, ma façon d'agir & de penser. Si l'on voyoit mon ame, comme l'on voit ma figure, on me rendroit justice, & l'on conviendroit que je suis bonne à peindre, digne d'estime, mais malheureuse. Le Ciel, en me donnant les sentimens que doit avoir la noblesse, ne m'a donné que leur ambition; oui, je suis ambitieuse, & mes vœux visent un peu haut. Ce n'est pas du côté des richesses; non, & si je les ai souhaitées quelquefois, ç'auroit été pour diminuer le nombre trop grand des malheureux que la fortune a faits; c'est un rang que j'envierois, non, pour toutes les vanités puériles qui occupent les têtes de nos jeunes folles; mais pour être au-dessus d'une certaine partie du public que je hais, & qui ne prise que ce qui est au-dessus de lui ou son égal. Ainsi je conclus de tout ce que je viens de dire, que je suis gaye & colére par tempéramment, triste & ambitieuse par raison, haute naturellement, sincére, humaine, impatiente, méprisante pour les uns & polie pour les autres, sotte avec les sots, sçavante avec les sçavans, car il est bon de dire que je sçais

un peu de tout. On peut m'accorder un rang chez les gens spirituels. On l'accorde à tant de gens ; & si l'on me le refuse absolument, on ne peut pas m'en refuser un chez les gens qui ont du bon sens.

PROSE AU ROI DE PRUSSE,

Par Madame Curé.

ROI des Sçavans & des Sages, je suis née sur les rives de la Seine, & loin des bords fortunés de la *Sprée*, que tu embellis par ta présence, je peux me vanter néanmoins d'être ta Sujette. Tu regnes sur les esprits ; les bornes de ton Empire ne sont ni les fleuves ni les rivieres ; daigne recevoir aujourd'hui le tribut de mon zéle & de mon admiration.

Mais qui suis-je, pour sacrifier sur tes Autels ? Je ne compte parmi mes ancêtres que des hommes ; les Dieux m'ont refusé les honneurs, les titres, les dignités : une voix Plébéienne peut elle chanter un Roi ? Oui, s'écrie la Sagesse : tu peux chanter un Roi Philosophe, qui foule aux pieds la chimére de la naissance, & qui pense avec moi qu'il n'est point d'autre Noblesse que la Vertu.

Digitized by Google

Le favori d'Uranie, l'ami de Calliope, l'un & l'autre nés, comme moi, dans l'Empire des Lys, ont volé dans les Régions Hyperborées, pour s'aller prosterner aux pieds de ton Trône, & admirer en toi un Roi, ami de la sagesse, qui d'un oeil sçavant découvre tout à la fois dans Apollon & le Dieu des saisons, & le Dieu des Poëtes.

Toute la terre te fait hommage des Sçavans qu'elle produit ; la superbe *Vénise* se vante moins des faveurs de Neptune, que de la naissance d'un Philosophe aimable, qui t'a sçû plaire, parce qu'il a sçû lui-même marier les graces d'*Ausonie* avec la profondeur d'*Albion*.

Mais convient-il à un sexe foible & ignorant de marcher sur les traces de tant de grands hommes ? Ai-je jamais fixé mes yeux sur l'oeil du monde ? Ai-je jamais chanté le Grand *Henri*, ou éclairci les ténébres qui environnent la lumiere ? Peut-être à de pareils titres, Grand *Frederic*, pourrois-je brûler mon encens sur tes Autels ; mais hélas, que mon esprit est éloigné de ces merveilles !

Quelle timidité s'empare de mon ame !

Digitized by Google

Mes sens sont glacés, la trompette m'échappe des mains; & au lieu de frapper l'air de sons mâles & pénétrans, mes accens annoncent mon sexe; à peine égalent-ils le son des vils instrumens des bergers heureux, qui dans ton Empire chantent l'abondance, fruit de tes soins paternels.

Inspire-moi, Dieu de l'Hélicon, livre mon ame à ces heureux transports que ressentit autrefois la Muse de *Lesbos*! Elle chanta les attraits d'un amant dangereux, qui troubla sa raison. Je chante aujourd'hui les vertus d'un Sage couronné, qui perfectionne la nôtre.

Oui, Grand Prince, tes écrits immortels, rivaux de tes exemples, apprendront dans tous les tems aux Dieux de la terre l'art de gouverner les hommes. Tu as démasqué la fourberie & la trahison que l'*Ame* perfide confondoit malignement avec la politique.

Royal Favori des neuf Sœurs, les accens de ta lyre ont pénétré jusqu'à moi, & le Chantre immortel de *Henri* s'est applaudi mille fois de ceux qu'il t'a plû enfanter à sa gloire: souvent il ferma l'oreille à ceux d'Apollon pour t'entendre; le Dieu

Digitized by Google

ne lui en sçut pas mauvais gré, il étoit dans toi, on ne lui préferoit que lui-même.

Que de sons & d'accords differens tu nous fais entendre ! Pan, confus & interdit, s'enfuit dans les plus sombres forêts, & n'ose disputer avec toi : il se souvient d'avoir jadis été vaincu dans la Phrygie, par un rival redoutable, qui ne lui parut d'abord qu'un pasteur ; il craint qu'il n'ait changé en Sceptre sa houlette, & que le Roi ne lui cache le berger ; si le Dieu champêtre étoit assez téméraire, pour entrer en lice avec toi, l'on ne trouveroit plus de *Midas* assez insensé pour lui accorder la victoire.

Je viens de te nommer, Déesse volage, qui couronne les guerriers ; tu me retraces les exploits du vainqueur de *Charles* & d'*Auguste*, je vois en lui un autre *Jule* : d'une main dans les champs de Bellonne, & de l'autre dans les champs de Minerve, il moissonne des lauriers immortels.

O Ciel ! qu'entends-je ? Un monstre affreux fait retentir les airs de ses douleurs & de ses gémissemens : l'ennemie de *Themis*, que le Salomon du Nord enchaîne,

le teint brûlant & enflammé, tourne ses mains homicides contre elle-même ; sa fureur & son désespoir lui ont dicté son arrêt ; la Déesse de la Justice applaudit en souriant au premier trait d'équité qui échappe à son ennemi, elle céde sa balance & son épée au Législateur de la *Sprée*.

La superstition, l'ignorance, le fanatisme, mêlent leurs cris aux hurlemens de la corruptrice des Loix ; je prête une oreille attentive, je me tais ; leurs imprécations & leurs blasphémes te louent mieux, grand Roi, que mes applaudissemens, ni mes louanges.

EPITRE

A Lucile.

JAmais pour moi plus belle aurore
N'avoit fait naître un plus beau jour :
Tu livres donc à mon amour
Ton jeune cœur, tout neuf encore ?
Tu m'aimes bien : bien tendrement ?
Mes feux dans ton sein innocent
Ont donc enfin pû faire éclore
Le germe heureux du sentiment ?
Ah, s'il est vrai, belle Lucile,

Digitized by Google

Qu'à de si tendres mouvemens
Je sois le seul de tes amans
Qui rende ta raison docile,
Combien je t'aime ! Oui, pour toujours,
Conçois-tu bien toute ma joie ?
Parques, filez d'or & de soie
Cet instant cher à mes amours.
Mon bonheur n'est point sans allarmes;
Qui peut te voir, toi, tous tes charmes,
Sans être épris, ému, charmé ?
Quand on aime, on veut être aimé;
Pour te vaincre on aura des armes;
Dis-moi, ne céderas-tu pas ?
Me seras-tu toujours fidelle ?
Lucille, je voudrois, hélas !
Que, pour tout autre sans appas,
A mes yeux seuls tu fusses belle.

Pardonne à mes vœux indiscrets.
Mais, Dieux ! si le destin barbare
D'entre mes bras t'ôte jamais,
Si je te perds, de tes attraits
Si quelque époux heureux s'empare,
Vois, que de larmes, de regrets
Ce jour funeste me prépare :
Ah ! prévenons tous ces forfaits;
Aimons nous, que rien ne sépare
Nos cœurs percés des mêmes traits.
Oui, soyons un exemple rare
D'amour, de constance & de paix;

Qu'on en médise, qu'on en gronde,
Soyons-nous tout; comme des Dieux,
N'appercevons que nous au monde;
Contens, charmés, toujours heureux,
Que nous importent tous les autres?
J'en jure, ce sont là mes vœux,
Lucile, sont-ce aussi les vôtres?

LETTRE

A Mlle Clairon, des Champs Elisées, le 13 d'Hecate.

JE commence ma Lettre, Mademoiselle, par vous dire que je suis la Duclos, cette fameuse Actrice qui a fait tant de bruit pendant sa vie. C'est une puissance supérieure qui me force à vous écrire. Je m'étois figuré, à force de l'entendre dire, que je n'avois jamais eu d'égale dans l'Art d'attendrir les cœurs. La belle Ode de la Motte avoit achevé de me tourner la tête sur mon mérite, & mon amour-propre croyoit n'avoir rien à desirer de ce côté. Cependant j'apprends à chaque moment dans les Enfers, par les morts qui y descendent, qu'il faut que je vous céde.

Je n'entends parler que de vos talens; mille bruits en courent ici à votre gloire

Digitized by Google

& à ma honte ; on dit que rien n'approche de la finesse délicate que vous donnez aux differens personnages que vous représentez. Votre ton de voix, vos mouvemens, vos regards, votre silence même, portent la sensibilité jusqu'au fonds de l'ame. Le tendre & le pathétique, le grand & le sublime, le tragique & le terrible, vous sont si naturels, qu'il semble que vous ayez été faite pour chacune de ces choses en particulier. Il n'y a aucun rôle, nous assure-t'on, que vous ne remplissiez avec une noblesse, une dignité & une intelligence qui n'appartiennent qu'à vous. Vous êtes l'idole de ce même public dont j'étois autrefois l'idolâtre. Voilà ce qui me désespére. Vous vous faites sans efforts des admirateurs de ceux, dont je bornois ma gloire à me faire écouter. J'en suis inconsolable. La pauvre Champmêlé même en gémit à l'écart avec son tendre Racine, & je crois que si les morts pouvoient mourir deux fois, nous en perdrions encore la vie de regret. Ce qui achève de nous déconcerter, c'est que des personnes qui vous ont vû, & qui nous voyent, soutiennent que vous nous surpassez encore en beauté & en esprit. Votre air, votre démarche, tout en vous annonce la Souveraine. Le titre seul vous manque, & vous le méritez.

Voilà l'aveu humiliant que je suis obligée de faire. Il vous doit être bien doux de vous entendre louer par une femme, qui avoit assez bonne opinion d'elle-même pour se croire au dessus de toute louange. Pluton, ce farouche Dieu des Enfers, a été si charmé des récits avantageux que l'on a faits sur votre compte, qu'il m'a contrainte de vous apprendre en quelle réputation vous êtes dans son noir Empire. Il souhaite fort de vous y voir; mais je vous conseille de ne pas vous presser de venir. La gloire de plaire au Roi des morts, ne vaut pas le plaisir de charmer le dernier des vivans.

Duclos, G. M.

VERS

A M. D. L.

AMi, j'ai mis dans la balance
Les richesses & les honneurs,
L'esclavage & la dépendance,
Les attributs de l'opulence
Avec tout l'encens des flatteurs;
Dans l'autre j'ai mis la Science,
La sage médiocrité,

Les

Digitized by Google

Les charmes de la liberté,
Et ces amis de préference
Que l'on doit à l'urbanité;
Et nullement à l'esperance
De les voir par utilité.
J'ai pris la raison pour arbitre;
En lui disant, pese les deux,
Car mon desir est d'être heureux;
Mais je prétends l'être à bon titre;
La raison n'a point hésité;
Pesant le tout avec justesse,
La balance de la richesse
S'éleve avec rapidité,
Et celle de la liberté,
Par son propre poids est resté.
J'ai donc choisi par préference
La sage médiocrité;
A tout l'éclat de l'opulence
J'ai préferé la liberté.

AUTRE.

A Mad. la M. de F.

BEau chef-d'œuvre de la Nature;
Vous, que les graces & l'Amour
N'oseroient peindre en mignature,
Ne venez point au Luxembourg,
Pour la gloire de la Peinture.

Digitized by Google

Cette fraîcheur de tein, ce coloris charmant ;
Ce sourire enchanteur que forme votre bouche ;
Cette taille, cet air qui ravit & qui touche,
Fixeroient tous les yeux dans le même moment ;
Et l'on verroit alors la sçavante imposture
De Raphael & de Mignard
Céder à la belle Nature,
Quand elle est, comme vous, toute simple & sans fard.

D. Bonneval.

LETTRE

De Dom Vaissete à M. de Fontenelle.

LE desir de voir, Monsieur, le fragment d'un de vos Ouvrages, qui n'est point connu du Public, m'a fait lire le Mercure du mois de Janvier ; l'Histoire du prétendu Romieu de Provence a les mêmes charmes que tout ce qui est sorti de votre plume ; je desirerois pour ce grand homme que vous eussiez daigné en faire un Ouvrage sérieux ; j'ai eu occasion de parler de lui, dans mon Histoire de Languedoc, tom. 3, p. 451. Je n'ai pû me dispenser de dire, que son attachement à Saint Louis le fit user de duplicité

pour exclure le Comte de Toulouse de la succession de la Provence, & préferer Charles d'Anjou, auquel il maria la Princesse dont il étoit tuteur. Le Pere Mainbourg, Histoire des Croisades, tome 4, page 132, dit que » Saint Louis sçut si » adroitement gagner Romée de Ville- » neuve, & Albert de Tarascon, tuteurs de » la Princesse Béatrix, qu'il l'obtint pour » Charles d'Anjou, son frere : je suis étonné, Monsieur, que vous ayez ignoré son véritable nom, & que vous n'ayez pas dit, que ce Romieu n'est qu'une fiction poëtique du Dante, qui pour donner du merveilleux à tout ce qui s'est passé sous son ministére, feignit qu'il étoit arrivé en Pelerin, qu'il ne voulut jamais dire son nom, & disparut mécontent du Comte de Provence. Son nom de Baptême, en Latin *Romeus*, en François Romée, en Provençal Romiou, ou Romieu, signifie en langage du Pays, un Pelerin. Le voyage que Romée de Villeneuve fit en Syrie, ou du moins qu'il eut intention de faire, peut encore y avoir contribué; on donnoit volontiers le nom de Pelerin à ceux qui alloient aux Croisades; le Grand Maître de Rhodes, par une Lettre de l'an 1239, lui écrit, qu'ayant appris par Frere Guillaume de Cabrios, qu'il vouloit aller en Syrie, il

l'exhorte à faire ce voyage, & lui indique les provisions qui lui sont nécessaires ; cette Lettre est toute entiere à la Bibliothéque du Roi, la Souscription en est rapportée par l'Abbé Robert, tome 3, page 264, en son Etat de la Provence : *Illustrissimo ac magnifico & inclito viro, amico specialissimo & præcordiali, Domino Romæo de Villanova, Domini Comitis Provinciæ Bajulo & Connestabulo, Frater B. Dei gratiâ sanctæ domûs Hospitalis Hierusalem Magister humilis & pauperum Christi custos, salutem.* Il y a lieu de croire que Romée de Villeneuve rendit compte de son administration en conséquence de ce voyage, ce qui a fait supposer, que mécontent d'être soupçonné, il avoit quitté la Cour du Comte, sans avoir jamais voulu dire sa Patrie ni son nom ; la quittance qu'il obtint du Prince est dans les manuscrits de la Bibliothéque du Roi, en datte du 25 Mai 1241. *Tibi Romeo de Villanova Bajulo & fideli nostro.* En voilà bien assez à un Poëte pour bâtir cette fiction. Michel Baudier, l'an 1635, en fit un petit Roman, sous le titre d'Histoire incomparable de l'administration de Romieu, Grand Ministre d'Etat en Provence, lorsqu'elle étoit en Souveraineté : il s'est aidé des Histoires de Provence, & n'a eu besoin que de retrancher le nom

Digitized by Google

de Villeneuve, & changer celui de Romée en Romieu. Nostradamus en sa Chronique de Provence, page 204, rapporte d'après le Dante, dont il cite les vers: » Que sous Raymond Beranger, Comte » de Provence, un Gentilhomme, qui al» loit aux extrêmes parties de l'Occident » visiter Saint Jacques, arriva en Pro» vence, lequel, ayant apparence d'être » homme de bien & de haute qualité, ne » voulut jamais découvrir son Pays ni son » nom, si qu'on le nomma le Romieu.... » Le Commentateur du Dante, dit-il, le » récite ainsi; quelques autres disent que » ceux de la très-noble & illustre Maison » de Villeneuve sont descendus de ce » Romée, venu de très-noble & très-an» cienne Maison d'Arragon. Mais lorsqu'il parle sérieusement & d'un fait historique, il n'obmet jamais son véritable nom: page 190, le Grand Romée de Vilneuve; page 209, ce grand & noble Romée de Villeneuve, &c.

Pithon, Histoire de la Ville d'Aix, page 124, parlant de Raymond Beranger: » Ce fut un Prince pieux, liberal jusques » à l'excès; sans le secours de son Ministre » d'Etat, Romieu de Villeneuve, il fût » mort pauvre; mais il trouva le moyen » de recouvrer les Terres alienées, sans in-

Digitized by Google

» commoder le peuple, & de faire subsister
» le Prince sans nouvelles impositions; sa
» conduite parut si extraordinaire à nos
» Provençaux, qu'ils l'ont accompagnée de
» mille évenemens fabuleux.

Ruffi, Historien des Comtes de Provence, est, comme vous sçavez, l'Historien le plus estimé, parce qu'il ne dit rien que d'après les titres qu'il rapporte; vous trouverez page 104, » qu'il déclare devoir
» faire mention de cette aventure, que
» quelques Historiens ont rapportée, bien
» qu'ils la tiennent pour fabuleuse; &
» lorsqu'il parle de la Princesse Béatrix,
» page 151, il dit qu'elle demeura sous la
» conduite & direction de Romieu de Vil-
» leneuve & d'Albert de Tarascon, Per-
» sonnages de haute naissance & de beau-
» coup de vertu.

Bouche, Histoire Chronologique de Provence, tome 2, page 256, rapporte cette imagination du Dante, & dit,
» que ce sont des fables; mais que la vie
» des grands hommes est toujours accom-
» pagnée de quelques faits fabuleux, tels
» que l'on dit d'Hercules, Numa, Ale-
» xandre, Clovis, Charlemagne & au-
» tres.

Gaufridy, Historien plus moderne, a cru indigne de l'Histoire de rapporter cet-

Digitized by Google

re fable, & voici un passage qui mérite d'être cité, parce qu'il contient tout ce que je suis dans le dessein de vous prouver, p. 127, an. 1229. » Après quoi le Prince, » voulant reconnoître les services que Ro» mée de Villeneuve lui avoit rendus, il » le fait Gouverneur de Nice, & lui don» ne en proprieté la Ville de Vence, & » plusieurs autres Terres que sa postérité » posséde encore aujourd'hui. Ces bien» faits, quoique très-considérables, ne » furent pas les seuls que Romée mérita; » il mérita encore d'être fait Gouverneur » de la Province; il s'acquitta si bien de » tous ses devoirs, qu'il en acquit l'entiere » confiance du Prince: pendant que Ro» mée prépare ainsi aux Barons de Vence, « ses Successeurs, la gloire d'une origine » si illustre, Arnaud de Villeneuve, son » neveu, d'où vient la Maison des Arcs, » n'acquiert pas moins d'avantage aux » siens; il obtient par ses services la con» firmation des Terres des Arcs, de Trans » & de plusieurs autres infeodées par le » Comte Idelfons à Geraud de Villeneuve, » son ayeul. Ainsi les branches des Arcs » & de Vence, allant à la gloire d'un pas » égal, recevoient du Prince d'égales mar» ques de reconnoissance, & produi« soient, pour ainsi dire, des fruits dignes

» de leur Trône commun. Car après que
» Raymond de Villeneuve fut désembar-
» rassé de l'engagement qu'il avoit pris
» pour le parti des Baux, il demeura si
» constamment dans le parti de ses Com-
» tes, qu'il fut toujours remarqué parmi
» les premiers de leur Cour. Cela paroît
» encore par le seing de ce Seigneur qui
» se voit presque dans toutes les Chartes
» de ces Princes, témoignage certain de
» leur estime, aussi bien que de sa fidélité.

Personne, jusqu'à moi, ne s'est encore avisé de réfuter sérieusement les vers de Dante, ni le Roman de Baudier ; la notorieté est trop grande, & d'ailleurs l'un & l'autre n'ont rien dit de choquant pour ce grand homme & sa postérité ; le supposer un homme de qualité, qui voyage en Pelerin sans dire son nom, est une fiction que l'on peut bien passer à un Poëte ; mais comme dans votre fragment, page 14 du Mercure, vous faites dire à Romieu par le Comte : » Vous êtes un hom-
» me de qualité, qui êtes tombé dans
» quelque grande faute, & on vous a don-
» né pour pénitence d'errer par le mon-
» de sous ce misérable équipage, sans oser
» déclarer qui vous êtes ; je vous avoue
» que je trouve cette mortification assez
» bien imaginée. Monseigneur, répondit

» il, je n'aurois pas eu assez peu de con-
» science pour ne pas dire à mon Confes-
» seur de m'en chercher une autre, car en
» vérité, il y auroit été trompé, & si j'étois
» homme de qualité, rien ne me coûteroit
» moins que de cacher ma naissance &
» mon nom. Comment, reprit le Comte,
» seriez-vous bien aise qu'on vous traitât
» comme un homme du peuple? Prendriez-
» vous plaisir à vous priver des égards &
» des respects qu'on devroit à votre rang?
» Vous me fournissez vous-même la ré-
» ponse, Monseigneur, répliqua le Ro-
» mieu, ce seroit à mon rang que tout
» cela seroit dû; il le perdroit; mais pour
» moi, je ne perdrois rien : mon rang &
» moi nous ne serions pas la même chose.
Paroles que vous ne pouvez avoir lûes nulle part, & que vous vous êtes, sans doute, permis, croyant n'écrire qu'un Roman. En effet, comme le Héros n'avoit point de nom, il vous a paru indifferent de quelle maniere vous le traiteriez; mais permettez-moi, en qualité d'Historien du Languedoc, de traiter la chose un peu plus sérieusement; loin de m'en sçavoir mauvais gré, je pense que vous me serez obligé de vous instruire de ce qu'il étoit, & que vous serez fort étonné, faute d'avoir lû les Historiens de Provence, d'a-

voir ignoré, jusqu'à aujourd'hui, qu'il fut de la Maison de Villeneuve ; il faut un peu se défier des Troubadours en matiere de faits historiques. Les Poëtes se sont toujours permis des licences, & vous n'ignorez pas jusques où le Dante a poussé la sienne, puisque dans le même ouvrage où il a imaginé celle-ci, il a eu l'audace de donner un Boucher pour pere au chef de la troisiéme race de nos Rois.

Romée de Villeneuve, Baron de Vence, Connétable, Premier Ministre, Grand Sénéchal & Gouverneur de Provence, Tuteur & Régent, pendant la minorité de la Princesse Béatrix, est l'homme, Monsieur, que vous faites parler si humblement. Je ne lui trouve point ce ton-là dans aucun acte de sa vie, ni même dans son Testament, où, malgré son extrême piété, on reconnoît un grand Seigneur, tant par ses grands biens que par ses libéralités.

Je ne prétends point ici faire la généalogie de la Maison de Villeneuve, que son voisinage avec le Languedoc me rend aussi connue que toutes celles de cette Province ; je ne vous dirai que ce qui est nécessaire pour vous faire connoître Romée de Villeneuve, les grands hommes qu'elle a produits, ses alliances avec des Maisons

Souveraines, ses affinités avec le Sang Royal par la Maison de Foix ; tout celà est du ressort des Généalogistes.

La tradition de cette Maison, & le sentiment de quelques Auteurs, rapportent son origine à un cadet de la Maison des Comtes de Barcelone, Rois d'Arragon, dont cette famille a conservé les armes dans ses Etendarts. Nostradamus, page 294, parlant des Maisons issues de Princes : dit celle de Villeneuve, d'Arragon. Je ne prétends pas vous donner les Fables des grandes Maisons pour des vérités, aussi je ne commencerai qu'à Raymond de Villeneuve, établi en Provence en 1114, duquel constamment toutes ses branches sont sorties. Je crois ceux de ce nom trop raisonnables pour exiger qu'un Historien, qui veut convaincre M. de Fontenelle, rapporte avec certitude des faits qui ne sont pas appuyés d'autorités : les auteurs sont partagés sur la Terre de Villeneuve, qui a donné le nom à cette Maison ; les uns veulent que ce soit Villanova, près de Barcelonne ; les autres Villeneuve, près de Vence, en Provence ; le premier sentiment est conforme à la tradition que cette Maison adopte : » l'autre » soutient, pour la gloire de Provence, » que cette Maison en est originaire, & » a pris son nom de la Terre de Villeneu-

Digitized by Google

» ve, près de Vence, & il en faut laisser
» (dit l'Abbé Robert, tome 3, p. 245) le
» jugement libre au lecteur; il suffira de
» dire que ces deux Maisons portent les
» mêmes armes, & qu'elles sont très-con-
» sidérables en Arragon comme, en Pro-
» vence.

Je crois pourtant qu'il y a des raisons fortes, pour dire qu'elle est étrangere à la Provence; la premiere est, que la Terre de Villeneuve n'a pris ce nom que vers 1160, & qu'elle s'appelloit auparavant le Gandelet, dont une petite portion a retenu le nom, ce qui me fait croire qu'elle fut donnée en récompense à Raymond de Villeneuve, qui lui imposa son nom; Romée, son petit-fils, ordonne par son testament, qu'elle soit vendue; d'ailleurs si cette Maison avoit été de toute ancienneté dans le Pays, elle auroit eu, comme les autres, plusieurs personnes dans les differens partis de la guerre des Baux, au lieu que Raymond de Villeneuve est le seul de son nom, nommé dans la Liste des Barons du Pays, que Nostradamus & Bouche ont rapportés, page 114 & 125. Il paroît aussi que les premiers établissemens qu'ils ont eus viennent d'inféodation de leurs Souverains, & que c'est en dédommagement des biens qu'ils laisserent en Arragon à leur

cadet. Quoiqu'il en soit, Bouche, page 147, rapporte l'Acte de confirmation des biens donnés au Monastere de la Celle, par le Comte Idelphonse, cité dans le *Gallia Christiana*, *Testes: Hugo de Baucio, Raymundus de Villanova.* Nostradamus, page 146, dit » que le Comte Idelphon- » se, voulant guerroyer le Comte de For- » calquier, lui envoya Hugues des Baux, » & Raymond de Villeneuve, Gentils- » hommes, des premiers de sa Cour. *Nota*, cet Hugues étoit Souverain, & cette parité donne une grande idée de son collégue. Louvet, dans ses additions des troubles de Provence, fol. 213, dit que » Raymond de » Villeneuve étoit Gouverneur de Proven- » ce, que la tradition de cette Maison la » fait descendre des anciens Princes d'Ar- » ragon; & qu'en effet leurs Armes étoient » autrefois d'or à 4 pals de gueule, qu'ils » quitterent, pour prendre les lances & les » écussons. Raymond laissa pour fils Geraud de Villeneuve, à qui le Comte Idelphonse II. donna l'an 1201 les Terres des Arcs, de Trans, la Motte & Esclans, en considération des services qu'il avoit rendus à ce Prince & à son pere, & de ceux que les prédécesseurs dudit Geraud avoient rendus aux Rois d'Arragon, Comtes de Provence, Prédécesseurs de ce Prince, &

Digitized by Google

du beau & honorable train qu'il avoit toujours tenu près de leurs personnes, ce qui mût le Comte à user d'une telle liberalité à l'endroit de ce Chevalier. Voyez Bouche, page 178, qui cite le trésor de la Chambre des Comptes, & Nostradamus, page 164. Il fut Gouverneur de Tarascon, selon Jerosme Zurita, p. 90. Geraud eut pour fils Romée & Geraud de Villeneuve II. du nom; Romée fut Seigneur de Villeneuve, Cagnes, Greaulieres, la Gaude Saint Jeannet, Torenc, Andaon, Coursegoules, Scipierre, Tournon, le Castelet, Trigans, Mauvans, Besaudun, Tourettes, le Puget, Saint Laurent, Serenon, Causors, Pugnafort, Châteauneuf, le Broc & la Ville de Vence: Terres qu'il nomme toutes dans son Testament. Geraud, son frere, eut les Terres de Trans, des Arcs, la Motte, Sclans, & fut témoin à la Paix que le Roi Idelphonse accorda à ceux de Nice en 1210. Il est signé d'abord, après l'Evêque de Nice, & avant l'Abbé de Saint Pons. Voyez *Gallia Christiana. Testes fuerunt Dominus Henricus Nicien. Episc. Giraudus de Villanova, Guilabertus Abbas Sancti Pontii, Wmus, &c.* Il eut pour fils Arnaud de Villeneuve, Seigneur des mêmes Terres, auquel le Comte Raymond Beranger confirma la

Donation faite par Idelphonse, son pere, à Geraud de Villeneuve, son grand pere, aux Nones de Mai 1239. Voyez Bouche, page 242, qui cite le trésor de la Chambre des Comptes, fol. 216. *Testes sunt Dom. R. Forojulien. Ep. F. præposit. Romeus de Villanova, &c.* De cet Arnaud, Seigneur des Arcs & de Trans, viennent toutes les autres branches de la Maison de Villeneuve. Vous n'ignorez pas que Hélion de Villeneuve, Grand Maître de Rhodes en 1222, étoit son petit-fils. Louis, un de ses descendans, connu d'abord sous le nom de Seigneur de Serenon, commanda l'armée navale de Charles VIII. à la conquête de Naples, *di cui era Capitano Monsignore de Serenone*. Scip. Ammirato, Guichardin, Ph. de Commines. Ce Prince lui donna la Principauté d'Avellino, & Louis XII, qui l'envoya deux fois son Ambassadeur à Rome : *Monsignor di Trans Orator del Re.* Voyez Guichardin, érigea en 1505, la Terre de Trans en Marquisat, qui est la premiere en France honorée de cette dignité.

En voilà assez pour la preuve que je veux en tirer de l'extraction de Romée. Vous verrez ci-après par son Testament de l'an 1250, approuvé par Pierre, alors Evêque de Vence, auquel il fait un legs, qu'Ar-

Digitized by Google

naud de Villeneuve, Seigneur de Trans & des Arcs, *Chevalier, son neveu*, fut son exécuteur testamentaire.

Permettez-moi de faire ici une petite analise du Roman de Michel Baudier, d'après lequel vous avez sans doute travaillé ; » il arriva, dit-il, un étranger » Pelerin qui venoit de Saint Jacques » en Galice, personnage doué des gra- » ces du corps & des vertus de l'ame ; son » nom, son extraction, sa Patrie, furent » inconnus à Raymond & à sa Cour, & » fut toujours depuis appellé le Romiou, » qui en Langue Provençale signifie le » Pelerin.

Le Comte Raymond avoit été porté tout jeune à Barcelonne, & les Auteurs sont étonnés qu'il se trouve en Provence en 1216, parce qu'il ne pouvoit avoir que 9 à 10 ans : cependant un Acte cité dans l'Histoire d'Aix, prouve qu'il y étoit. Cela supposé, Romée de Villeneuve étoit en Provence avant lui, puisqu'il acheta en 1211 la terre de la Gaude de Guillaume d'Antrevaux.

» Le Comte l'éleve aux premieres di- » gnités de son Etat, le fait chef de son » Conseil & Sur-Intendant de ses fi- » nances.

Digitized by Google

La Charge de *Bajulus*, ou Grand-Sénéchal, renfermoit toutes ces dignités. Voici un Acte de vente du Château de Drapo à l'Evêque de Nice, rapporté par Bouche, page 257, où il a mis dans des parenthèses l'explication de cette Charge. Il dit, « voici un Titre qui prouve & sa famille, & » les Charges qu'il exerçoit dans cette » Province, & les moyens qu'il observoit » pour tirer de l'argent, sans charger les » peuples. *In Christi nomine an. à Nativita-* » *te Domini* 1228. *Notum sit omnibus tam* » *presentibus quam futuris, quod ego Romeus* » *de Villanova*, (on sçait bien que cette » famille est une des plus illustres, aussi- » bien que des plus anciennes de cette » Province, & nous avons vû sur l'an » 1140 un Raymond de Villeneuve,) » *Vicarius & Bajulus in loco & Comitatu* » *Provinciæ*; (cette Charge de Viguier & » de Baile a puis été nommée aux Regnes » suivans du nom de Grand-Sénéchal) » *Constitutus à Domino R. B. illustrissimo Co-* » *mite Provinciæ, &c.* l'an 1185. Le Com- » te de Foix étoit pourvû de cette Charge: » *in presentia Comitis de Foix, tunc temporis* » *Bajuli Provinciæ constituti.* Voyez Bou- » che, pag. 171.

» Il fait la paix entre le Comte de Pro- » vence & le Comte de Toulouse.

Digitized by Google

J'ai rapporté dans mon Histoire de Languedoc, aux preuves du troisiéme tome, page 426, ce Traité de paix où *Romeus de Villanova*, & *Albert*, *de Tarascone milites* sont témoins le 3 Juillet 1243.

» Il soumet la Ville d'Arles au Comte.

Voyez l'Acte de cette soumission, rapporté par Bouche, page 244. *Testibus Romeo de Villanova, Guidone præposito Barjolenci, Henrico præposito Antipolensis, anno* 1239, le 16 Septembre: les Ecclésiastiques ne se laissoient gueres précéder que par des Seigneurs d'un rang très-distingué.

» Il dégage le Domaine & augmente son » revenu.

Voyez Bouche, page 241. » En ce tems » vivoit Romée de Villeneuve, Grand » Ministre d'Etat, grand rechercheur des » biens aliénés, fit céder au Comte, par » le Prevôt de Barjols, le Château & la » Jurisdiction de ce lieu, le premier Avril » 1237. L'Evêque & le Prevôt de Senès » le prirent pour Arbitre dans un differend » avec le Comte de Provence: *Compromiserunt in Romeum de Villanova*, Acte cité par Bouche, page 254.

» Il vuide les differends entre le Comte » & les Gentils-hommes du pays.

Cet accord est rapporté par Nostradamus, page 190, par le *grand Romeo de Villenenve*.

Digitized by Google

» Il a dessein de remplir la Cour de
» son Maître de personnes de mérite &
» attirer les Troubadours; Rambaud d'O-
» range est puni par lui d'avoir com-
» posé un Livre intitulé, *la Maîtrise d'A-
» mour*.

Nostradamus, page 183, dit qu'il fut exilé aux Isles Stecades ou d'Hieres, par le *grand Romeo de Villeneuve*.

» Il fait la paix avec les Génois.

Ce Traité est rapporté par Bouche, page 249: *Præsentibus Dominis Romeo de Villanova, Vice-Dominus de Vice-Dominis, &c.* le 22 Juillet 1241.

» Il marie les filles de son Maître avec
» trois Rois & un Empereur.

M. de la Chaise, Hist. de Saint Louis, tome 1, page 180, rapporte que le mariage de Marguerite de Provence avec Saint Louis fut fait par l'avis de Romée de Villeneuve.

Les fiançailles de la Princesse Sance, rapportées par Bouche, page 249, avec le Comte de Toulouse, sont signées par *Romeus de Villanova*.

A l'égard de Béatrix, il n'y a qu'à lire ce que j'en ai rapporté dans mon Histoire de Languedoc, page 451, tome 3. Nostradamus, page 199, rapporte le testament de Raymond Beranger, par lequel il laisse la

Digitized by Google

tutelle de sa fille » à deux de ses Barons, » Romeo de Villeneuve & Guillaume de » Cotignac, les dispense de rendre comp- » te, veut que tous ses sujets soient tenus » de leur obéir & jurer fidélité, jusqu'à ce » que la Princesse fût mariée, entendant » que si l'un desdits Barons venoit à décé- » der à l'élection du restant & de la Com- » tesse, sa mere, il en fût mis & prins un » autre de bonne & irréprochable qualité, » pour tenir sa place. Ruffi, page 102, rapporte le testament original en Latin : *& si contingeret quod aliquis de prædictis prælatis, vel de Baronibus supradictis decederet, alius de terra ista & natione, qui ejus vicibus fungeretur, eligatur per dictam Comitissam & per quatuor superstites, ita scilicet quod loco prælati prælatus eligatur, & loco militis miles, &c. Testes vocati & rogati fuerunt F. Bonavent. Minister FF. Min. in Prov. Romeus de Villanova, Guillelmus de Cotignaco, Anselmus Feri Guido præpos. Rodricus Bajulus Forcalq.* &c. Il me paroît que cette seule piéce suffiroit pour réfuter cette fiction d'un Pelerin, & il faudroit n'être gueres instruit, pour ignorer que la qualité de Chevalier, & surtout celle de Baron, non-seulement n'eût pas été donnée à un inconnu ; mais qu'elle désigne les plus grands Seigneurs d'un Etat. Bouche, page 264, rapporte une Ordon-

nance de la Princeſſe, étant encore mineure, de l'an 1245. *Nos Beatrix Juvenis, Dei gratia Comitiſſa & Marchioniſſa Provinciæ, aſſiſtentibus & conſentientibus nobis Romeo de Villanova & Alberto de Taraſcone adminiſtratoribus datis nobis à R. Berengario quondam patre noſtro.*

» Il eſt calomnié par les Grands de la » Cour; le Comte délibere de lui faire » rendre compte, & le Pelerin le rend, » où il montre que le Comte lui étoit dé» biteur.

J'ai dit ci-deſſus l'occaſion pour laquelle Romée rendit ſon compte, & la quittance qu'il reçoit de Raymond Berenger: *tibi Romeo de Villanova Bajulo & fideli noſtro.*

» Il s'en va de la Cour diſant, pauvre » je ſuis venu, pauvre je m'en retourne; » cet adieu dit, il s'en alla, ſans que les » prieres ni les commandemens du Prince » le pûſſent retenir davantage; le Prince » lui écrit; il lui répond qu'il n'a plus be» ſoin de lui, continue ſon chemin, ſans » qu'on ait ſçu ce qu'il eſt devenu. Voila la fin de ce Roman. Il ne me reſte qu'à juſtifier Raymond Berenger de l'ingratitude dont on l'accuſe: bien loin de pouvoir lui être reprochée, il combla de biens & de dignités ſon favori. Bouche, page 259, dit » que le Comte voulant reconnoître

Digitized by Google

» les services que Romée de Villeneuve » lui avoit rendus dans la reddition de la » Ville de Nice, lui donna la Ville de » Vence, & plusieurs biens à Grasse & » à Nice le 7 Février 1230, dont il lui » fit hommage le même jour. *Item Dominium quod habemus vel visi sumus habere supra universis & singulis Dominis prædictæ Civitatis.* En conséquence Durand, Prevôt de l'Eglise de Vence, en son nom & en celui de son Chapitre, prêta hommage aux enfans de Romée. *Nos esse homines & vassallos vestros, & omnia quæ tenemus in Civitate Vinciæ intùs & extra & ejus territorio, &c.* Et ces mêmes enfans passerent le 8 Février 1295, une Transaction avec l'Evêque & le Chapitre de Vence, par laquelle ils quitterent l'Evêque de l'hommage. *Inter nobiles & potentes viros Dominos Romeum de Villanova & Petrum Romeum de Villanova, milites.* Remarquez que voila des Titres bien rares dans ces tems-là: cependant quelques-uns de ses descendans ont exigé cet hommage, & le Marquis de Vence, plaidant contre l'Evêque de cette Ville, de la Maison de Crillon, produisit ces deux Titres & l'hommage de Jean Abrahardi, Evêque de Vence, du 9 Janvier 1385, qui est aux termes les plus forts. *Fecit homagium & fidelitatem magnifico &*

Digitized by Google

potenti viro Giraudo de Villanova, dicta Civitatis Vencia Domino, & pro vero Domino; & recognovit ex certa scientia se esse hominem & vassallum ipsius Domini, & quod jus in ipsum Episcopum & suos successores habet, Dominium & Segnoriam, sicut Dominus suis vassallis habere debet, omnia qua tenebat ipse Dominus Episcopus habet & possidet, vel visus est habere & tenere in dicta Civitatis Vencia, intùs & extra, & ejus territorio, nomine dicta Ecclesia tenet & possidet pro ipso Domino Vencia, & tenere vult, sicut pro Domino suo, nec ubicumque suum Dominium denegabit. Cet hommage fut prêté après avoir vû l'inféodation faite à Romée de Villeneuve, *Visis & inspectis cum diligentiâ privilegiis concessis Domino Romeo de Villanova.*

Il ne me reste plus qu'à prouver que ce Pelerin prétendu, dont on n'a plus rien appris, est mort en Provence.

Romée tomba malade au Château des Arcs, chez Arnaud de Villeneuve, Seigneur de Trans & des Arcs, son neveu; son testament est aux Archives de l'Evêché de Vence. Bouche, page 257, en rapporte des fragmens, & dit, » que c'est » une piéce curieuse, qui est trop longue » pour la donner en entier; il s'en sert » pour prouver que la servitude subsistoit » encore, puisque Romée donne la liber-

» té à Jean Manumitto, & veut que l'on » vende tous les Sarrasins & Sarrasines de » sa Terre de Villeneuve. Il y en a une copie dans les manuscrits de la Bibliothéque du Roi; la simplicité du tems fait qu'on n'y trouve pas de ces titres fastueux qui sont venus en usage depuis, puisque dans l'Acte cité ci-dessus des fiançailles de la Princesse Sance, les Comtes de Toulouse & de Provence ne prennent que la qualité de noble homme: *Recipimus nos Sanciam filiam nobilis viri Raimundi Berengarii, Comitis Provinciæ.*

Testamentum nobilis viri Domini Romei de Villanova militis anno 1250,*die... mensis Decembris, per Magistrum Hugonem Mercaderis Notarium publicum.* Il fait son héritier Paul de Villeneuve, son fils aîné, fait des legs à Pierre Romée, son cadet, à Béatrix sa fille, qui fut mariée au Prince Hugues des Baux, nomme pour Exécuteur de son Testament Arnand de Villeneuve, Seigneur des Arcs & de Trans, *Nepotem suum*, fait des legs à deux de ses Chevaliers, *Militibus fidelibus meis*, & à deux de ses Ecuyers, *Scutiferis meis.*

Je crois, Monsieur, que voila tout ce qui se peut dire sur un tel sujet, Mrs de Vence, descendans de ce grand homme, me seront peut-être obligés des rechercher ches

que

Digitized by Google

que votre fragment m'a obligé de faire, & j'y trouve une occasion de vous assûrer des sentimens d'estime & de respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre, &c.

D. Vaissete.

A Paris, le 21 Janvier 1751.

L'Etablissement de l'Ecole Royale Militaire est un des plus utiles & des plus nobles établissemens qui ayent jamais été faits. M. le Chevalier Laurés a bien vû l'importance du projet, & bien exprimé les avantages que la France en retirera. Ses vers sont des vers de sentiment, & font autant d'honneur au Citoyen qu'au Poëte.

EPITRE AU ROI,

Sur l'établissement de l'Ecole Royale & Militaire. Par M. le Chevalier LAURE'S.

UN grand Roi, don du Ciel, fruit pénible des tems,
Ne cesse de verser des bienfaits éclatans.
C'étoit donc peu, Louis, de couronner ta gloire;
En livrant à la paix le prix de la victoire :

Digitized by Google

C'étoit peu de venger par un regard divin
Ces Héros Plébéyens, outragés du Destin ;
Qui par tant de travaux accusant ses caprices,
Comptoient au lieu d'ayeux d'illustres cicatrices.
Quoi ! sous ton aîle encor tu vas donc réunir
Ces jeunes Nourrissons, l'espoir de l'avenir,
Le plus pur du beau sang dont s'applaudit la France ?
O vertu, sous mon Roi, quelle est ta récompense !
L'éclat dont il te couvre, embrasse tous les tems ;
Des Ancêtres il passe à leurs derniers enfans.
Il les consacre tous : sous l'empire d'un *Sage*,
Tes droits sont des sujets le plus riche héritage.
Vous, Citoyens fameux, qui fûtes autrefois
Les défenseurs du Trône, ou le soutien des Loix,
Franchissez à mes sons les rives ténébreuses ;
Accourez parmi nous, voyez, Ombres heureuses,
Quel lustre sur vos noms fait rejaillir Louis.
Pour acquitter nos cœurs il adopte vos fils :
De son auguste sein l'amour les fait renaître ;
Qu'il est doux de devoir sa splendeur à son Maître !
Le besoin, ce tyran qui poursuit la vertu,
Tient souvent sous son joug le courage abattu.
L'indigent fuit du jour l'importune lumiere ;
Sous de tristes lambeaux couché dans la poussiere,
Inutile, il languit dans un affreux repos ;
Son pays perd un homme, & la gloire un Héros.
Respirez, vous qu'opprime un destin si barbare :
Louis voit vos malheurs, soupire & les répare.
Par des nœuds immortels il enchaîne ses dons ;

Digitized by Google

Vos destins sont liés aux destins des Bourbons.
Quel est l'obstacle encor que votre cœur redoute ?
Un Dieu vient, & du Ciel il vous ouvre la route.
O tendresse ! ô pouvoir ! de ses rayons frappés,
Que de germes heureux seront développés !
Je les vois ces Aiglons, formés sous son Egide,
S'armer de son tonnerre, & dans leur vol rapide,
Faire tomber ses coups sur cent murs chancelans.
Je vois ces fiers Lions, les yeux étincelans,
L'air terrible, affronter & le fer & la flâme.
Que l'ardeur, disent-ils, qu'il souffla dans notre ame,
Enfante des exploits dignes de ce Titus.
Nous comptons ses bienfaits, qu'il compte nos vertus.
Dans ce champ de carnage où régne sa vengeance,
Gravons en traits de sang notre reconnoissance.
Que partout l'ennemi reconnoisse à nos coups
Quel Roi guide nos bras & triomphe avec nous.
Mais, des enfans de Mars la Seine environnée,
Roule orgueilleusement son onde fortunée ;
Tout charme sur ses bords ses avides regards ;
Elle y voit le berceau, l'asile des Césars :
La Nymphe s'applaudit, & tour-à-tour contemple
Dans la lice, l'Emule, & dans le port, l'exemple.
Du même zéle épris les grands Rois sont rivaux.
La gloire d'un bienfait en produit de nouveaux.
D'une main qu'embellit leur noble impatience,
A l'envi sur leur peuple ils versent l'abondance.

Digitized by Google

Tel, du vainqueur du Rhin, l'héritier généreux
Lui dispute l'honneur de faire des heureux.
Tel du trône des airs, dans sa course féconde,
Le Soleil renaissant vient enrichir le monde.
C'est ainsi qu'à l'abri du ravage des tems,
Louis, de sa grandeur pose les fondemens.
Sa valeur la commence, & sa bonté l'acheve.
Les rameaux languissans, qu'il ranime & releve;
Dans d'autres rejettons à jamais reproduits,
L'honoreront sans cesse en se couvrant de fruits.
Epoux, meres, enfans, iront dans tous les âges
Couronner de lauriers, encenser ses images.
Leurs mains embrasseront ces sacrés monumens;
Des pleurs délicieux dans ces heureux momens,
Peindront les doux tansports de leur ame attendrie;
Leurs vœux t'invoqueront, ô Dieu de la Patrie;
Et tes yeux enchantés, dans ce brillant séjour,
Ne verront plus qu'un Temple enflammé par l'Amour.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Toussaint à un Ami.

JE ne m'engage point, Monsieur, à ce que vous me demandez; je fais grand cas de votre amitié, & vous le sçavez; mais jugez vous-même si vous pouvez en conscience exiger de moi, sous peine de me vouloir du mal, que je m'aille brouiller avec tout l'Univers pour vous procurer une légere satisfaction. C'est pourtant ce qui m'arriveroit infailliblement, si j'entreprenois de vous envoyer par tous les ordinaires, des Extraits raisonnés des nouveaux Ouvrages de Littérature. La profession de Critique Littéraire est un métier où il n'y a qu'à perdre. Celui qui ose le faire est un vrai Loup dans le bercail des Lettres, un Loup qu'on déteste, comme de raison, un Loup à qui chacun cherche à nuire, & dont on croit que la ruine importe au bien public.

Et quand, par impossible, je n'aurois point à craindre la ligue de tous les beaux esprits, j'aurois à me défier de moi-même. Qui m'empêche de faire par ignorance quelque bévûe qui me deshonore? Je suppose même que je ne touchâsse point aux

ouvrages ſcientifiques, que je laiſſaſſe les Traités de Mathématiques, de Phyſique, de Théologie, de Droit, de Médecine & autres pour ce qu'ils ſont (car qui pourroit ſuffire à une carriere ſi vaſte?) Que je ne dîſſe mon avis que ſur des ouvrages de Belles-Lettres & de bel eſprit; ſuis je aſſez vain pour me flatter de remplir dignement une tâche encore ſi forte? J'aurai à rendre compte d'un Diſcours Académique, d'un Plaidoyer, d'un Sermon; il faut pour cela bien poſſeder, non pas ſeulement les régles, mais auſſi le bon goût de l'éloquence. Il s'agira d'un ouvrage Dramatique, d'un Sonnet, d'une Idylle, d'une Ode Anacréontique; outre la connoiſſance du méchanique de ces piéces, vous ſçavez quelle fineſſe, quelle délicateſſe il faut avoir pour en bien juger. Ce n'eſt pas en s'appeſantiſſant ſur la lettre, qu'on aprécie avec juſteſſe les ouvrages d'eſprit. Ce ſera un ouvrage de Morale ou de cette belle Métaphyſique du cœur, dont le ſiécle eſt ſi friand, qui s'offrira à ma cenſure; viendra-t'il un Apollon tout exprès m'inſtruire du plan de l'Auteur, & me communiquer ſes vûes? Sans cela pourtant j'en ferai mal la critique. Dans chaque choſe il faut voir l'eſprit; la lettre tue. Et tel entreprend la

Digitized by Google

censure d'un long ouvrage qui ne l'a pas sçû lire, j'entends lire avec intélligence.

Vous voyez donc, Monsieur, qu'il n'y a personne de trop bon pour le métier de Censeur Littéraire; qu'il exige tous les talens nécessaires à celui qui opere; c'est-à-dire, outre les lumieres & les connoissances, un génie, une finesse, une judiciaire exquise. Et moi, est ce que je posséde tout cela?

Vous me direz peut-être que vous seriez discret, & ne montreriez pas mes Lettres; & moi je dis que vous ne le seriez pas & les montreriez; on les transcriroit, on les imprimeroit sous le titre de *Piéces dérobées*, & je serois victime du larcin. D'ailleurs les ayant une fois faites, que sçavez-vous, si intérieurement, malgré toutes les mines que je ferois du contraire, je ne désirerois pas qu'elles devinssent publiques? Cette vanité est le péché mignon de ceux qui écrivent. Je veux donc me mettre à l'abri de la tentation en n'écrivant point.

Donc, Monsieur, je ne suis pas votre homme pour les Gazettes Littéraires; cependant, afin de payer en partie le tribut dû à l'amitié, je vais vous donner l'extrait du seul Ouvrage de marque qui ait paru ici au commencement de cette année,

mais à condition que ce sera une fois pour toutes, & sans tirer à conséquence. D'ailleurs l'ouvrage vaut bien la peine que je me relâche de mon inflexibilité en sa faveur.

L'Edition dont je vous rends compte (car il y en a une antérieure) a pour titre: *Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg*, en deux parties, l'une de 233 pages, l'autre de 247, petit *in*-8°. sans nom d'Auteur, d'Imprimeur, ni de Ville, & pour date 1751.

Sans compter quelques hors-d'œuvres, qui sont rejettés à la fin, l'ouvrage contient trois morceaux importans.

Le premier est comme une *Chronique* des Markgraves Electeurs de Brandebourg.

Le second est un morceau plus raisonné sur le progrès des Mœurs, des Arts, des Sciences, des Usages & des Coûtumes des Marches Brandebourgeoises.

Le troisiéme est l'Histoire des Religions de ce même Pays.

Les deux Piéces rejettées à la fin, sont l'Eloge du Général de Goltze, & celui de M. de Borck.

I. Dans le morceau que j'appelle la *Chronique*, l'Auteur parcourt légerement toute la descendance des Markgraves de Brandebourg, dont il compte six races, en

Digitized by Google

commençant par Taſſillon, premier Comte de Hohenzollern.

Il paſſe rapidement ſur les quatre premieres races, & commence la premiere à Fredéric VI, Burgrave de Nuremberg, qui en 1415 reçut de l'Empereur Sigiſmond la donation du Markgraviat de Brandebourg, ſous le nom de Fredéric I, dont le fils de Fredéric II, fut ſurnommé *Dent de fer.*

Ce fut une mode pendant quelques générations de donner au Prince un ſurnom tiré de l'Hiſtoire ancienne, relatif aux qualités qu'il avoit ou qu'on lui ſuppoſoit. (Les ſurnoms donnés aux Princes vivans, non-plus que les trophées érigés en leur honneur, ne ſont pas pour la Poſtérité des atteſtations bien ſûres de leur mérite ou de leurs talens.) Albert, ſucceſſeur de Fréderic II, fut ſurnommé Achille; ſon fils Jean fut appellé Cicéron, à cauſe de ſon éloquence, qui pourtant n'eût pas été d'un grand poids ſans la bravoure dont il la ſecondoit. Il eut pour fils & pour ſucceſſeur Joachim I, dit Neſtor, qui malgré ſon ſurnom ne vêcut pas cinquante ans, & laiſſa en ſa place Joachim II, qui ſe fit Luthérien en 1539. L'Hiſtorien à cette occaſion remonte aux évenemens qui ont amené ce changement.

Digitized by Google

Depuis la Réforme, les Princes de Brandebourg n'eurent plus l'honneur de porter des noms Grecs ou Latins. Ce Joachim II, qui mourut sans surnom, eut pour successeur son fils, qu'on appella tout simplement Jean-George, auquel succeda Joachim-Fredéric. Celui-ci fut le premier Prince qui établit un Conseil d'Etat, » preuve, dit le Chroniqueur, de la belle » administration qui avoit précédé. Il laissa pour successeur Jean Sigismond, qui reçut de Sigismnd III, Roi de Pologne, l'investiture de la Prusse, pour lui & ses descendans. C'étoit la troisiéme fois que l'investiture en étoit donnée à la Maison Electorale. Ici est placée une digression curieuse sur l'Histoire de la Prusse jusqu'à ce tems-là.

Jean Sigismond laissa la Prusse & l'Electorat à son fils George-Guillaume, dont la Régence fut une suite & peut-être une source perpétuelle de malheurs pendant 30 ans. Mais Fredéric-Guillaume, surnommé le Grand, qui lui succeda, répara bien avantageusement les désordres de l'administration de son pere. Il commença à gouverner à l'âge de vingt ans. C'est à ce Prince que la Prusse doit tout l'éclat dont elle jouit aujourdhui.

Fredéric, son fils, recevant des mains

Digitized by Google

de son pere un Etat florissant, voulut joindre les titres à la puissance réelle; il songea à se faire déclarer Roi, & y réussit. Il fut couronné en cette qualité en 1701.

Quoique j'aye présenté cette premiere partie comme une simple *Chronique*, je n'ai pas entendu par-là qu'elle soit traitée avec secheresse ou aridité, mais seulement que les faits n'y sont rapportés que sommairement, ce qui n'a pas empêché que l'Auteur n'y ait semé quantité de traits saillans, soit de morale ou de politique, & des portraits parfaitement bien tracés.

Par exemple, à propos des Tournois meurtriers dont s'amusoient autrefois les Princes, & d'où Albert, surnommé Achille, sortit dix-sept fois victorieux, il fait une remarque digne d'un cœur humain & d'une belle ame. » On faisoit, dit-il, dans » ces siécles grossiers le même cas de l'a- » dresse du corps que l'on en fit du tems » d'Homere. Notre siécle plus éclairé, » n'accorde son estime qu'aux talens de » l'esprit & à ces vertus qui élevant l'hom- » me presque au-dessus de sa condition, » lui font fouler ses passions sous les pieds » & le rendent bienfaisant, généreux & » secourable.

Il en fait une autre du même genre sur ce que Charles II déclara la guerre aux

Digitized by Google

Anglois, sous prétexte que Messieurs de Wit avoient un portrait scandaleux dans leur maison. (Ce portrait, dit-on, représentoit une bataille navale que les Hollandois avoient gagnée sur l'Angleterre.) » Faut-il, dit notre Ecrivain, que de pareils sujets deviennent l'origine de la » ruine des Provinces, & que l'espece humaine prodigue sa vie & répande son » sang pour satisfaire aux fantaisies & au » caprice bizarre d'un seul homme ?

Il a osé être d'un avis different des Doctes & des Philosophes du siécle dernier au sujet de l'abdication de la Reine Christine : » Aux yeux des sages, dit-il, la con» duite de cette Reine ne parut qu'étrange. » Elle ne méritoit ni louange ni blâme » d'avoir quitté le Trône ; une pareille ac» tion n'acquiert de grandeur que par les » circonstances qui l'accompagnent & par » la magnanimité dont elle est soutenue » dans la fuite.

Mais il pense comme tous les politiques intelligens sur la révocation de l'Edit de Nantes.

Il expose briévement & ingénieusement les motifs qui introduisirent la réforme dans differentes contrées de l'Europe. » En » Allemagne, dit-il, ce fut l'ouvrage de » l'intérêt, en Angleterre celui de l'a-

» mour, & en France celui de la nou-
» veauté.

Sur la fin de ce premier morceau, il semble tirer de son récit même cette belle réflexion que le sort alternatif des armes devroit faire naître naturellement aux Princes remuans & inquiets. » Si les hom-
» mes étoient capables de raison, feroient-
» ils des guerres si longues, si acharnées & si
» onéreuses pour en revenir pourtant à des
» conditions de paix, qui ne leur paroissent
» intolérables que dans les momens où la
» passion les gouverne, ou dans lesquels
» la fortune leur rit ?

A propos de la disgrace de Dankalmann, envoyé à Spandaul pour avoir dit ses sentimens avec hardiesse sur le projet de Royauté de Frédéric : » Il y a, dit notre
» Auteur, un milieu entre le poison de la
» flatterie & la rigidité salutaire de la vé-
» rité, qui se peut concilier avec le carac-
» tére d'un homme d'honneur. Les leçons
» d'un misantrope révoltent, mais les con-
» seils dont on modifie la rudesse, sont
» comme le miel dont on a frotté les bords
» d'un vase rempli d'absinthe. C'est un vé-
» hicule qui en dérobe l'amertume. Heu-
» reux sont les Princes, ajoûte-t'il, dont
» les oreilles moins délicates aiment la
» vérité, lors même qu'elle est prodiguée

» par des bouches indiscretes ; mais c'est
» un effort de vertu dont peu d'hommes
» sont capables.

Voulez-vous, Monsieur, voir des portraits de notre Ecrivain ; en voici quelques échantillons : pour le surplus recourez à l'Ouvrage même, d'où je les tire, car je serois bien fâché que vous ne le lussiez pas.

» Fredéric-Guillaume reçut le surnom de
» Grand, & l'étoit effectivement Il
» semble que par méprise la Nature avoit
» uni en lui l'ame d'un grand Roi à la for-
» tune médiocre d'un Electeur : On vit
» pendant son regne les actions d'une ame
» forte & d'un génie supérieur ; tantôt
» tempéré par la prudence, tantôt por-
» tant ce caractére d'enthousiasme, qui en-
» leve notre admiration ; inépuisable en ref-
» sources, sans le secours étranger ; formant
» ses projets lui-même & les mettant en
» exécution ; rétablissant par sa sagesse un
» pays abîmé ; acquérant de nouveaux Etats
» par sa politique & sa prudence ; assistant
» ses Alliés, & défendant ses peuples par
» sa valeur, & toujours également grand
» dans tout ce qu'il entreprenoit .....
Et quarante pages plus bas : » Fredéric-
» Guillaume, qui étoit le défenseur de ses
» sujets en tems de guerre, avoit la noble
» ambition de leur servir de pere en tems

Digitized by Google

» de paix. Il soulageoit les familles ruinées
» par les ennemis. Il relevoit les murailles
» abattues des Villes ; les forêts, les bêtes
» féroces qui les habitoient disparoissoient
» pour faire place à des Colonies de La-
» boureurs & à de nombreux troupeaux....
» L'industrie si utile & si méprisée, l'éco-
» nomie rurale étoit encouragée, &c.
Cinquante autres pages plus loin : » La
» sagesse, la fermeté, la pénétration &
» toutes les vertus de ce Prince se modi-
» fioient selon les circonstances où il se
» trouvoit, & paroissoient tantôt plus su-
» blimes, tantôt plus douces & plus secou-
» rables, mais toujours assujetties aux prin-
» cipes de la justice & ne tendant qu'à la
» gloire de son regne & au bien de l'hu-
» manité. Et dix-huit pages plus loin : Fre-
» déric-Guillaume avoit toutes les qualités
» qui font les grands hommes, & la Pro-
» vidence lui fournit toutes les occasions
» propres à les déployer. Il donna des
» marques de sa prudence dans un âge où
» la jeunesse indocile & fougueuse n'en
» donne que de ses égaremens. Il ne perver-
» tit jamais sa valeur héroïque par un con-
» damnable abus, & il n'employa son cou-
» rage qu'à la défense de ses Etats & au
» secours de ses Alliés. Il étoit prévoyant
» & sage, ce qui le rendit grand politique.

Digitized by Google

» Il étoit laborieux & humain, ce qui le
» rendit bon Prince... Il fut le restaurateur & défenseur de son pays, le fondateur de sa puissance, l'arbitre de ses
» égaux & l'honneur de sa Nation.

Le portrait que notre Auteur fait du Roi Jacques n'est pas à l'avantage de l'original; mais ce n'est quelquefois pas-là un vice dans un portrait.

Guillaume, gendre de Jacques, qu'on appelloit Roi de Hollande & Stathouder d'Angleterre, ne paroît pas non plus dans les *Mémoires*, de deux lignes plus haut qu'il n'étoit. L'Auteur qui les a écrits prend assez bien la mesure des gens.

Voyez le parallele de Fredéric le Grand & de Louis le Grand, page 220 de la premiere partie. Il ne siéroit pas à un François de le tanscrire ici; on y a donné trop de supériorité au Héros Prussien.

Voyez celui du Czar Pierre, page 21, & celui de la Reine Sophie-Charlotte, pages 46 & 135:

II. Par rapport au second morceau qui a pour titre, *des Mœurs, des Coûtumes*, &c. l'Auteur lui-même nous en donne une idée en commençant. » Je n'y présente, dit-il,
» au Lecteur qu'un choix des traits les
» plus appans & les plus caractéristiques
» du gén fr ie des Brandebourgeois.

Ce morceau eſt encore plus fourni que le premier, de penſées fines, de maximes judicieuſes, d'expreſſions heureuſes. L'Auteur y eſt moins Hiſtorien & plus Philoſophe; or c'eſt quelque choſe de bien agréable que la Philoſophie d'un homme de génie, c'eſt la vraye pâture, diſons mieux, c'eſt le ragoût des hommes raiſonnables.

Que peut-on par exemple de plus juſte & de mieux tourné que ce qui ſuit? » Remontons aux origines des Nations, vous » les trouverez également barbares. Prendre un peuple dans la ſtupidité la plus » groſſiere, le ſuivre dans ſes progrès & » le conduire juſqu'au tems qu'il s'eſt civiliſé, c'eſt étudier dans toutes ſes métamorphoſes le ver à ſoye devenu chriſtalide & enfin papillon.

Et un peu plus bas, pour mettre en plus beau jour cette penſée, qu'il reſte toujours dans une Nation un fond de caractére ineffaçable, que les tems & les révolutions ne changent jamais entierement, » Un » Statuaire, dit notre Ecrivain, peut tailler un morceau de bois dans la forme » qu'il lui plaît. Il en fera un Eſope ou un » Antinous, mais il ne changera jamais la » nature inhérente du bois.

Ce qui m'empêche de rapporter un plus grand nombre de ces traits, c'eſt que tous

Digitized by Google

l'ouvrage en fourmille, & que transcrire un ouvrage n'est pas en faire l'analyse.

Ce morceau est distribué en trois époques. La premiere contient les mœurs des marches Brandebourgeoises avant Charlemagne. L'Auteur réduit la peinture qu'il en fait à leur bravoure & leur férocité.

La seconde époque commence à Charlemagne. C'est pendant cette époque sous l'Empire de Henri l'Oiseleur, que le Brandebourg commence à avoir une forme reglée de gouvernement. Cet Empereur y établit des Markgraves, sous lesquels les mœurs s'adoucirent. Sous les Markgraves des quatre premieres races les Berlinois resterent dans une oppression perpétuelle, sans sureté, sans police.

La troisiéme époque commence à l'Empereur Sigismond, qui confera le Brandebourg & la dignité Electorale au Burgrave de Nuremberg, qui le premier se servit d'un canon de 24 livres, en quoi consistoit toute son artillerie, avec laquelle cependant il réduisit ses sujets rebelles. Pendant cette époque il y eut un peu plus de police & de subordination, surtout sous Jean le Cicéron, qui pour polir l'esprit de ses peuples, fonda l'Université de Francfort sur l'Oder. Joachim contribua encore plus au progrès des Sciences. Ce fut, dit notre

Auteur, le Léon X du Brandebourg.

Pour montrer par des faits, que dans ces tems même où la Nation commençoit à sortir de la barbarie, il restoit encore des mœurs anciennes une forte teinte de férocité; il rapporte que Joachim II. coucha la nuit de ses nôces armé de toutes piéces auprès de sa jeune épouse, » comme » si, dit il, les tendres combats de l'a» mour demandoient des préparatifs aussi » redoutables.

Il suit ainsi d'Electeur en Electeur la gradation des mœurs & des Arts dans le Brandeboug, & orne la fin de son récit par cette réflexion sensée : » Comme les se» mences ont besoin d'un terrain propre » pour leur développement, de même les » Nations demandent un concours de con» jectures heureuses, pour qu'elles sor» tent de leur engourdissement, & qu'el» les reçoivent, pour ainsi dire, une nou» velle vie.

Il finit par un paralelle de l'Etat Monarchique, & de l'Etat Républicain, où il balance avec jugement & avec sagesse, les avantages & les inconvéniens respectifs de ces deux sortes de Gouvernement.

III. Le troisiéme morceau qui a pour titre : *de la Superstition & de la Religion*, n'est point inférieur aux deux autres. On

Digitized by Google

y reconnoît un Ecrivain Protestant ; mais ce n'est point par des déclamations contre les dogmes fondamentaux de la Religion Romaine qu'il se fait connoître ; c'est seulement en relevant avec force des abus que nous lui abandonnerions peut-être si sa réunion ne tenoit qu'à cela. Au reste on voit un homme si plein de cette Religion naturelle, qui est la base de toutes les autres, qu'il est visible, que quand il ne seroit ni Catholique ni Reformé, il seroit au moins honnête homme. Or c'est déja avoir une sorte de Religion. Quand on en est là, on n'a plus qu'un pas à faire pour devenir Chrétien.

Vous verrez bien, Monsieur, à la forme des trois Mémoires, dont je viens de vous rendre compte, que ce sont en effet des Mémoires, & qu'on n'a pas songé à faire un Livre; il eût fallu pour cela les fondre ensemble. Mais ne vaut-il pas bien mieux préparer des fonds pour des Livres que de faire des Livres sans fonds ? Un bâtiment pour lequel on auroit déja les pierres & la charpente toutes taillées, seroit plus avancé que celui, dont on n'auroit fait que construire un modéle en plâtre.

D'ailleurs il falloit que l'ouvrage dont il est question, eût la forme qu'on lui a donnée. Ce sont en effet des Mémoires Aca-

Digitized by Google

démiques qui ont été lûs dans l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, comme on le voit par la réponse de M. de Maupertuis, dont je ne puis me dispenser de vous rapporter ici les deux tiers, parce que vous y verrez la confirmation des conjectures du Public sur le nom & la qualité de l'Auteur; & que d'ailleurs elle contient un éloge des Mémoires, meilleur sans doute que je n'aurois pû le faire.

» Représenter les évenemens dans leur ordre, donner à chaque partie de l'Histoire sa proportion & sa mesure, écrire avec précision & élegance, suppose un esprit juste, une imagination heureuse, & une connoissance parfaite de la Langue. Décrire les mœurs & les coûtumes des peuples, remonter à leur origine, les suivre dans leurs progrès; marquer ce qui appartient à l'homme en général, ou à une Nation en particulier, n'est donné qu'à un esprit profond.

» Si un Ecrivain se trouve assez avantagé de la nature, pour pouvoir remplir tout à la fois tous ces differens objets, combien ne sera-t'il pas supérieur, & à l'Historien qui ne rapporte que les faits, & au Philosophe qui s'en tient aux spéculations? C'est que les évenemens sont nécessairement liés aux mœurs, & en

» sont presque toujours les sujets ou les
» causes. Un esprit assez vaste embrasse
« cette Relation ; il pourroit en quelque
» sorte prévoir les mœurs qui doivent
» résulter d'une certaine chaîne d'évene-
» mens, & prédire les évenemens qui se-
» ront la suite des mœurs.

» Si un tel homme se trouvoit appellé
» au Conseil des Rois, s'il se trouvoit lui-
» même revêtu d'une grande puissance ;
» (car nous avons depuis César l'exemple
» de grands Princes qui ont été en même
» tems d'excellens Auteurs) quel bonheur
» ne seroit-ce point pour les peuples qu'il
» auroit à gouverner ? Quel bonheur ne
» seroit-ce point pour toute l'Europe ?

Il faudroit ne pas entendre la valeur des termes, pour douter, après ce que dit M. de Maupertuis, que ces Mémoires lûs à l'Académie de Berlin, ne soient l'ouvrage du Protecteur même de cette Académie. C'est un demi-Dieu qui a bien voulu se rendre semblable à nous, & se revêtir de nos foiblesses, en écrivant pour le public, & s'exposant à sa censure, qu'il ne s'est pas mis au reste dans le cas de redouter beaucoup la critique ; cette vipére qui aime à mordre, n'a pas de pouvoir contre des ouvrages aussi supérieurs, c'est du pur acier pour elle.

Digitized by Google

Aussi je ne sçache pas qu'on y ait rien repris que quelques expressions, qui ont semblé aux puristes blesser la délicatesse de notre Langue.

Par exemple, sur l'endroit où on lit que Léon X. amassoit par un négoce d'Indulgences les sommes, dont il avoit besoin pour *édifier* la Basilique de Saint Pierre, on prétend qu'*édifier*, dans le sens littéral du mot Latin *ædificare*, bâtir, n'est pas François.

Sur cet autre endroit : » Après la mort » de Frederic, Evêque de Havelberg, l'E» lecteur eut assez de crédit pour *le faire* » *succéder*, par le troisiéme de ses fils ; on dit que *succéder quelqu'un*, est un idiotisme Allemand ; & qu'on ne peut dire en François que *succéder à quelqu'un*.

On blâme encore *ressentir un refus*, pour *en témoigner son ressentiment* : *Tourner le Camp*, pour *tourner autour du Camp*.

» La réputation est la monnoye des Hé» ros, mais ce n'est pas toujours d'*elle* que » les Princes se contentent. Les Critiques » voudroient qu'il y eût : *Mais ce n'est pas* » *toujours celle dont les Princes se contentent*, » parce qu'en François on ne rapporte pas *elle*, à une chose inanimée.

Ils ne trouvent pas bon non plus que l'Auteur ait dit : » La tolérance est une

Digitized by Google

» vertu, qu'il est même quelquefois dan-
» gereux d'enfreindre : parce qu'il leur semble qu'on ne dit pas *enfreindre une vertu*, mais seulement *enfreindre un ordre*, *une défense*.

Mais c'est faire l'apologie d'un ouvrage, que d'être réduit à n'y relever que de pareilles minuties ; d'ailleurs, vû l'exactitude de style qui regne, généralement parlant dans ces Mémoires, & le bon ton dont ils sont écrits, même relativement aux régles de la Langue Françoise, il y a plus à s'étonner que tout autre qu'un François en soit l'Auteur, qu'à exercer une critique raisonnable sur quelques vetilles de langage.

C'est dommage que notre choix & notre goût ne décident pas en matiere de faits. Je me donnerois le plaisir de souhaiter que l'Auteur des Mémoires ne fût pas un Roi, afin qu'il me fût permis d'en faire l'éloge, sans être suspect d'adulation. Hélas ! Les gens de Lettres même ont encore tant conservé des miséres de l'humanité, qu'ils ne sont pas au-dessus du soupçon de louer bassement un Grand, sans autre motif que sa grandeur ; ou un riche, en vûe de son opulence. Mais si un Prince est étranger par rapport à moi, si ce n'est pas mon Prince, pourquoi mes éloges ne pourroient-

Digitized by Google

pourroient-ils pas être sincéres ? Et pourquoi même le propre Sujet d'un Monarque ne pourroit-il pas le louer, sans risquer qu'on le récuse ? Qu'un François exalte la bonté du cœur de Louis, sa clémence, son humanité, les récompenses, dont il paye ceux qui le servent, la juste confiance qu'il leur donne, la sagesse de ses Réglemens, sa fermeté dans ses résolutions ; tout François qu'il est, on l'en croira, parce qu'il ne parlera pas de son Prince autrement que la renommée.

Quoiqu'il en soit, on doit m'en croire sur le compte de l'Auteur des Mémoires. J'ai fait preuve de bonne foi, par la critique que j'ai hazardée de quelques-unes de ses expressions, qui ont paru incorrectes à nos Grammairiens. Me fera-t'on un reproche d'être toujours de son avis sur les points plus importans ? Et ne pourrois-je mériter la confiance du Public, qu'en contredisant un Sage ?

J'ai l'honneur d'être, &c.

Les mots des Enigmes & des Logogriphes du Mercure de Février, sont *Oiseau*, *La bonde des Etangs*, *Cheminée* & *Bougie*. On trouve dans le premier Logogrique, *chemin*, *hymne*, *mie*, *mine*, *niche*, *hymenée*,

Digitized by Google

mince, *Chine*, *mêche*, *Cénie*. On trouve dans le second, *boüe*, *oïe*, *le Jeu de l'oïe*, *la joïe*, *gobe*, *vie*, *ouie*, *l'ouïe*, *St. Yves*, *Og*, *Jubé*, *Juge*, *le Comté d'Eu*.

ENIGME.

LE luxe m'a donné naissance ;
Ma Cour étoit jadis dans le Nord de la France,
A présent je regne à Paris.
Du Printems retraçant l'image,
Des graces, des jeux & des ris,
Je forme le doux assemblage :
J'embellis les Palais, j'habite chez les Grands,
Et rarement dans les Villages ;
Cependant les forêts, les hameaux, les paysages
Font mes principaux ornemens.
Agréable en Eté, dans l'Hyver plus commode,
Je suis dans tous les tems de service & de mode :
Par mes enchantemens divers
Je fais sous un coup d'œil paroître l'Univers ;
Des plus beaux monumens que présente l'Histoire
Je sçais rappeller la mémoire ;
Sans plume, sans pinceau, je trace les portraits ;
Tu vas bientôt, Lecteur, me connoître à ces traits.

Muyart.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

ENnemi déclaré d'un préambule long,
Je vais, sans plus tarder, t'expliquer ma nature.
Huit pieds, ami Lecteur, composent ma structure,
Je laisse à ton esprit fecond
Le soin de les unir ensemble,
Et de trouver tous les mots que j'assemble.
Docte enfant du raisonnement,
Le bon sens forme mes parties;
Et quand avec esprit l'art les a réunies,
Je sçais convaincre fortement.

Mes deux extrémités, prises avec justesse,
Te donneront ce qui fait la richesse.
Combine tout differemment,
Tu trouveras ce qui forme une Ville,
Un vuide dedans fort utile,
Le rendez-vous de la moindre vapeur;
Un animal qui n'est point en honneur;
Ce qu'on entend crier aux Cochers dans les rues;
Ce qui fait cheminer les nues.
Les noms d'un Saint, d'un légume, d'un fruit,
S'offrent, sans doute, à ta pensée.
Ce qu'on doit voir roder pendant la nuit
Dans une Ville policée;
Terme de Droit, dont l'effet enrichit;
Ce qu'en un Livre on voit à toutes pages;
Mais qu'on ne trouve point écrit;

Un élement ; le nom d'un de ces Sages,
Dans l'Egypte autrefois fameux.
Un animal, dont la riche fourrure
Aux uns servant de meuble, aux autres de parure,
Défend contre un froid rigoureux ;
Ce qui dans une femme est l'idole des yeux ;
Un être qui n'est point matiere ;
Ce que l'on voit de loin dans un vaisseau ;
Chose qui chaque jour conduit l'homme au tombeau ;
Terme d'un certain jeu ; le nom d'une riviere ;
Ce que l'on fait quand on a faim ;
L'opposé de celui qui babille sans fin ;
Ce qui distingue l'homme ; à doux un mot contraire ;
Une espéce d'homme d'affaire.
J'acheve ; un mot Latin connu de tout le monde,
Sur lequel notre espoir se fonde ;
Une note ; accident qui nous fait voir la mer ;
Ce qui donne la mort, ou conserve la vie ;
Ce que fait la maman qui trop aime son fils.
Mais c'est assez, Lecteur, devine qui je suis,
Car t'accabler de mots n'est pas ce que j'envie.

Par M. de R...

Digitized by Google

AUTRE.

JE ſuis ici, Lecteur, ce que tout eſt par moi ;
J'entre en matiere, apprête-toi.
Mes membres ſont une douzaine ;
Ils t'offriront, bien combinés,
Le moment redoutable à la nature humaine,
Où s'accomplit l'arrêt qui nous a condamnés ;
Le Dieu qui nous repaît d'agréables menſonges,
Lorſqu'il voit au ſommeil nos ſens abandonnés ;
Le mortel, dont la force appuyant de vains ſonges,
Fit fléchir ſous ſes loix cent peuples conſternés ;
Ce fol, dont le Roi du Tenare,
Malgré ſes doux encens, eut ſi peu de pitié,
Qu'il ne tint pas à lui que le Chantre bizare
Ne ſortît des Enfers, ſuivi de ſa moitié ;
La veſtale, qu'un ſort barbare
Fit deſcendre vive au tombeau ;
Mere de Romulus, pour un crime ſi beau,
Tu méritois l'apothéoſe ;
Ce que bien du monde eſt ; que tout le monde gloſe ;
Le mont où s'immola le Vainqueur de Chiron ;
Une fleur de Vénus chérie ;
Le nom des Enfans d'Apollon ;
Une Iſle près d'Alexandrie ;
Celle d'où vient le marbre blanc ;
Le Dieu qui fait voler l'effroi de rang en rang ;
Quand on eſt trop long, on ennuye.

*S****.*

Digitized by Google

AUTRE.

Je suis l'occasion d'un spectacle amusant,
Et je porte le nom d'un Monarque puissant.
Quoique très rarement je sois mis en usage,
J'attire les badauts & gens du bas étage;
Nécessaire aux humains, quand par leur cruauté,
On doit avoir recours à mon utilité.
Il faut pour m'employer qu'on fasse diligence;
La mort seroit le prix d'un peu de négligence.
Combinez les dix pieds, dont mon tout est construit,
Vous trouverez d'abord, d'un bel arbre le fruit;
Un arbuste connu dans l'Isle de Cythére,
Et qui sert de laurier dans l'amoureux mystére;
L'animal qui souvent se loge en maints cerveaux;
Une arme des anciens; l'azile des Vaisseaux;
Une Ville qu'on voit sur les Côtes d'Afrique;
Un Opéra fameux; deux notes de musique;
Un péché capital; le premier des impôts;
En Amérique un tems que l'on donne au repos;
L'élément, où souvent l'avarice importune
Nous fait trouver la mort, en cherchant la fortune.
Mais mon ouvrage enfin doit ici se borner,
Car à présent, Lecteur, tu dois me deviner.

*Le Chevalier de T***.*

NOUVELLES LITTERAIRES.

MONSIEUR DIDEROT, un des Editeurs de l'Encyclopédie, que les gens du monde, & les gens de Lettres attendent avec une si grande impatience, & Auteur du *Prospectus*, que toute la France a lû avec tant d'empressement & de plaisir, vient de publier séparément un des Articles, qui doivent entrer dans le premier volume de cette Encyclopédie, pour donner au Public une idée du soin avec lequel cet immense & important ouvrage est exécuté. L'article, dont il s'agit, est ART, & on peut dire que M. Diderot qui l'a composé, y a réuni la plus saine & la plus profonde Philosophie à toutes les graces de l'imagination & du style. L'abondance des matieres dont nous sommes accablés, nous empêche de transcrire ici en entier ce beau morceau; mais nous ne sçaurions trop exhorter nos Lecteurs à se le procurer, & nous croyons pouvoir les assûrer d'avance qu'après l'avoir lû, ils nous sçauront gré de notre conseil. Ils y trouveront des réflexions *sur la distinction des Arts*, bien dignes d'une ame noble & indépendante, qui n'estime les hommes

Digitized by Google

qu'à proportion qu'ils sont utiles ; le *projet d'un Traité général des Arts Méchaniques*, qui en éclairant les Philosophes, fourniroit des vûes aux artistes ; *le plan qu'il faudroit suivre dans un pareil Traité*, en rappellant les Arts aux productions de la Nature ; *les motifs qui doivent nous animer* à ce travail, en faisant attention à un grand nombre de découvertes que nous avons eu longtems sous les yeux, sans les appercevoir ; des remarques très-fines, très Philosophiques, & très-bien exposées sur les *differences* qu'on doit observer dans la description des machines, sur la *Langue des Arts*, où l'on trouve à la fois tant de superflu, & tant d'indigence ; enfin sur ce qui *rend une Manufacture supérieure à une autre*. A la tête de ce bel article, dont nous pouvons dire ce que dit M. Diderot du Chancelier Bacon, que *nous ne nous lassons point de le louer, parce que nous ne nous sommes point lassés de le lire* ; on voit l'ordre Encyclopédique du mot Art, c'est-à-dire la place qu'il doit occuper dans l'arbre Encyclopédique du *Prospectus*. Cet article a eu un si grand succès, que nous connoissons plusieurs personnes, qui après l'avoir lû, ont été souscrire. M. Diderot nous en promet d'autres, en attendant le premier volume de l'Encyclopédie, qui paroîtra certaine-

Digitized by Google

ment au mois de Juin de cette année, comme le *Prospectus* l'annonce. Les talens supérieurs de M. Diderot, & de la plûpart des Sçavans qui ont travaillé à l'Encyclopédie, donnent tout lieu de croire que les articles qu'il nous promet, ne le céderont pas à celui-ci, quoique dans des genres differens, & nous ne pouvons trop l'exhorter à remplir un engagement, si capable de fortifier de plus en plus la confiance du Public.

Recueil de Lettres choisies, pour servir de supplément aux Lettres de Madame de Sevigné. *A Paris*, chez *Rollin*, fils, Quai des Augustins, 1751. Un volume *in*-12.

Le galant homme qui nous donna, il y a quelques années, le charmant Recueil des Lettres de Madame de Sevigné, vient de nous faire ce nouveau present. Ce septiéme volume contient des Lettres du Cardinal de Retz, du Duc de la Rochefoucault, de Madame de la Fayete, de M. & de Madame de Coulanges, de Madame de Grignan, & de Madame de Sevigné. Quoique la plûpart de ces Lettres, singulierement celles de Madame de Coulanges, soient pleines d'agrément & de naturel, il n'y en a point qu'on puisse comparer à celles de Madame de Sevigné. L'an-

Digitized by Google

tiquité n'a rien à opposer à cette femme illustre, & la postérité la placera parmi le petit nombre d'immortels Ecrivains qui ont fait la gloire du dernier siécle. La Lettre que nous allons rapporter, prouve que sur ce point, les gens de la Cour pensent comme les gens de Lettres.

LETTRE

De feu M. le Duc de Villars-Brancas.

JE ferois un volume, s'il falloit vous rendre un compte exact de tout ce que je pense des Lettres de Madame de Sévigné, & de ce qui m'a passé par la tête en les lisant. Je commence par vous dire en gros, que j'en suis charmé; il est bien sûr qu'elle ne les a pas écrites pour être données au Public; mais quand elle auroit prévû qu'elles le seroient, je doute qu'elle eût pris beaucoup de peine pour éviter la triste critique de ces petits Grammairiens : elle étoit bien éloignée d'aspirer à la perfection grammaticale; je crois qu'elle auroit plutôt fait profession de la mépriser, & qu'elle lui auroit volontiers reproché d'avoir pensé déshonorer les Lettres de Voiture. Je suis de son avis, vous n'en avez que trop de preuves dans la barbarie de mon style. Pour moi, je ne trouve rien de plus fade que des Lettres étudiées,

travaillées, composées dans un commerce journalier entre amis intimes, ou entre une mere & une fille.

Il faut avoir bien peu de sentiment dans le cœur, & de goût dans l'esprit, pour ne pas trouver dans ces Lettres des beautés incomparables, très-indépendantes de l'élocution. J'avouërai que j'ai trouvé la tendresse de cette mere, par la maniere dont elle l'exprime, plus intéressante que bien des spectacles d'amour, dont les Poëtes & les Romanciers nous amusent; & puis, quand on a connu, comme nous, cet objet si digne d'une passion si prodigieuse & si vraie, elle fait encore plus d'impression. Madame de Sévigné se retient, dans la peur d'ennuyer sa fille; elle met, pour ainsi dire, un frein à l'abondance de ses pensées & de ses expressions, & une digue au débordement de son cœur, pendant que nos Poëtes se donnent la torture, en multipliant leurs exagérations, & le plus souvent sans justesse.

Il y a des portraits inimitables, qu'elle fait sans y penser, & d'un seul trait de plume. Il est pourtant vrai que cette lecture est plus intéressante pour ceux qui, comme nous, ont connu la plus grande partie des personnes dont elle parle, que pour les autres.

Enfin, tout y est naturel & plein de graces ; pour les endroits d'imagination, où il y a le plus d'esprit, on voit qu'ils lui échappent sans le moindre dessein d'y en mettre ; toute absorbée dans son attention à cet objet à qui elle parle, dont elle est remplie, & qui la porte à autant de distance d'elle-même, qu'il y en a entre la Bretagne & la Provence, elle n'avoit garde de songer à ce qu'elle écrivoit en ce tems-là, par rapport à la vanité de bien écrire. J'ai fait encore un usage plus sérieux de ces Lettres, que de m'en divertir simplement ; aucun Sermon sur la vanité des choses du monde, ne m'a fait tant d'impression. Je n'ai jamais eu l'imagination si frappée ; il m'a semblé que d'un coup de baguette, comme par magie, elle avoit fait sortir de terre cet ancien monde que nous avons vû si different de celui-ci, pour le faire passer en revûe devant moi. Elle ressuscitoit si parfaitement tous ceux qu'elle me nommoit, qu'il n'y manquoit pas un trait. Elle m'a fait retrouver d'anciennes douleurs à quoi je ne pensois plus, & elle m'en a fait regretter d'autres, dont je ne m'étois pas avisé dans le tems de leur mort. Enfin, soit que j'aie tort, soit que j'aie raison, car vous croyez bien que je ne donne pas mon jugement comme

une régle sûre, j'ai fait une grande provision de compassion pour en distribuer libéralement à tous ceux qui ne seront pas de mon avis sur ces Lettres. Je ne sçais comment je me suis embarqué dans une si longue Dissertation ; auriez-vous la patience de la lire jusqu'au bout ? Je suis bien sûr du moins, que vous me pardonnerez mon radotage, & comme ce n'est que devant vous tout seul que j'extravague, je n'ai pas eu la force de m'en contraindre, connoissant votre indulgence pour moi.

Cours de Chymie, pour servir d'introduction à cette Science, par Nicolas *le Févre*, Professeur Royal en Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres. Cinquiéme édition, revûe, corrigée, & augmentée d'un grand nombre d'opérations, par M. *du Monstier*. *A Paris*, chez Jean-Noël *le Loup*, à l'entrée du Quai des Augustins, à la descente du Pont Saint Michel, à Saint Jean Chrysostôme, 1751, *in*-12. Cinq volumes.

On voit bien à l'inspection, & par l'examen de cet ouvrage, que ce n'est pas ici une simple réimpression de Libraire, & qu'une main pratique dans la Chymie, a pris soin de l'augmenter & de la perfectionner. Nicolas le Févre, qui en est le

premier Auteur, fut un Chymiste de grande réputation. Louis XIV. de l'avis de Vallot, son Premier Médecin, le nomma Démonstrateur, & Professeur de cette Science au Jardin Royal des Plantes. Sa réputation passa les mers, & le Roi d'Angleterre Charles II. pensant à établir la Société Royale, voulut auparavant former un laboratoire à Saint James. Il choisit Nicolas le Févre pour en avoir la direction, l'an 1663 ou 1664. Le Févre, en quittant la France, n'oublia point sa Patrie : ses travaux continuels lui donnerent moyen d'augmenter & de perfectionner sa Chymie, qu'il avoit fait paroître en deux volumes à Paris en 1660; elle reparut en 1669 dans la même Ville, & depuis en Hollande, & enfin à Paris en 1674. Toutes ces dernieres impressions en ont fait un Livre tout nouveau. C'est sur ces éditions qu'a travaillé M. *du Monstier*. Il a respecté le texte original de son Auteur, mais il a eu soin de le faire parler François, comme le Févre parleroit lui-même aujourd'hui. Il n'a été question que de substituer à des mots & à des locutions hors d'usage, des termes & des phrases reçûes aujourd'hui dans le style ordinaire.

Mais comment, dira-t'on, pousser jusques à cinq volumes un ouvrage, qui d'a-

Digitized by Google

bord n'en faisoit que deux de pareille forme ? L'Editeur, pour rendre ce Livre plus commode, en a un peu grossi le caractére, qui n'étoit pas assez lisible dans les dernieres éditions, & pour former les volumes d'une grosseur convenable, au prix que le Libraire avoit dessein d'y mettre, l'Editeur a joint à chacun des trois premiers, qui contiennent la Chymie de le Févre, des additions relatives aux matieres traitées dans chacun de ces volumes. Ainsi on trouvera à la fin du premier volume, non-seulement une préparation d'hydromel, mais même une fermentation particuliere du miel, par le moyen de laquelle il prépare une eau spiritueuse de Mélisse, aussi-bien que l'eau de la Reine de Hongrie. Ces deux morceaux sont travaillés sur les principes de l'Abbé Rousseau, qui étoit l'un des Capucins que Louis XIV. avoit établis, & qu'il entretenoit au Louvre en qualité de Chymistes.

Le second volume a pareillement ses additions, parmi lesquelles on trouve une préparation particuliere du Quinquina par l'eau-de-vie & l'esprit de vin, aussi-bien que l'huile de briques, dont les propriétés, au nombre de plus de quarante, sont ici exactement détaillées. Cet article qui est utile & curieux, est tiré de Jean Libaut,

Digitized by Google

célébre Docteur en Médecine de la Faculté de Paris au seiziéme siécle. On y trouve même la préparation de l'eau de goudron, ainsi qu'elle se pratique en Angleterre, où elle a beaucoup de vogue, ou pour le rétablissement, ou pour la conservation de la santé.

Le troisiéme volume ne présente pas moins d'additions utiles. Outre des remédes spécifiques contre la fiévre, on trouve plusieurs eaux minérales artificielles, tirées de Glaser, célébre Apotiquaire, qui fut le successeur de le Févre dans l'emploi de Professeur de Chymie, au Jardin Royal des Plantes à Paris. On y voit même dans un grand détail plusieurs remédes contre la rage; deux surtout méritent l'attention du Public pour la cure de cette terrible maladie. L'un est tiré des écailles inférieures des huitres mâles, dont la préparation est ici détaillée avec beaucoup de soin & de précision, ce qui n'avoit pas encore été fait depuis le peu de tems que ce reméde est découvert. L'autre reméde est tiré de la pratique observée à l'Abbaye de Saint Hubert, aux Ardennes.

Mais les quatriéme & cinquiéme volumes ne sont que des additions. On trouve d'abord ce qu'Ethmuller, fameux Médecin Allemand, a dit de plus précis sur la

Digitized by Google

Chymie, qui faisoit une de ses occupations favorites; cependant, comme le détail de ces deux volumes nous meneroit trop loin, pour faire connoître les nouveautés utiles qu'ils contiennent, nous nous bornerons à très-peu de préparations. Celles de la quinteſſence de l'eſprit de vin & du ſang de cerf, ne ſont pas les moins curieuſes, & ſont ici très-bien détaillées, auſſi-bien que la Boule de Mars, qui eſt une compoſition très-ſimple de limaille de fer, de tartre & d'eau-de-vie; mais, dont les propriétés ſont admirables, & que l'Auteur dit avoir éprouvée à Vienne, en Autriche, & dont il a même envoyé la compoſition en Eſpagne, pour le ſervice des troupes de Sa Majeſté Catholique. Ce fut M. le Prince de Bournonville qui la lui demanda.

Le cinquiéme volume n'eſt ni moins curieux, ni moins important, ſoit pour les differentes préparations du vitriol & du ſouffre, minéraux dont les propriétés nouvelles & inconnues ſe découvrent tous les jours, ce qui donne lieu à l'Editeur d'expliquer diverſes opérations, ſurtout celle de la poudre de ſympathie. Les préparations de l'or potable tiennent ici une place conſidérable, & l'Editeur eſt d'autant plus louable, qu'il a fait connoître

Digitized by Google

les Auteurs, dont il a pris ses opérations principales, c'est ce qui fait que l'on y trouve les noms respectables de Quercetan, d'Helvetius, de du Sault, de Senac & des plus habiles Médecins, qui ont joint la Chymie avec la pratique de la Médecine.

L'Editeur se fait honneur de rendre justice à ceux qui ont suivi la même carriere que lui; c'est ce qu'il fait à l'égard des modernes, au dessus desquels il distingue avec raison M. Mallouin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, qui a publié une Chymie Médicinale dans le tems même que la sienne alloit paroître. Et par tout ce que nous avons remarqué des citations faites par l'Editeur, on peut dire que la Chymie de le Févre est devenue la Chymie de tous les tems, & de toutes les Nations, parce qu'il n'a pas négligé ce que les anciens ont de curieux, & que les Chymistes des differens Pays lui ont servi dans ce qu'ils ont de bon.

AMOURS d'Alzidor & de Charisée, ouvrage traduit du Grec. Deux Parties. *A Amsterdam*, chez Zacharie *Chatelain*, 1751, & se trouve *à Paris*, chez *Poilly*, Quai des Augustins.

Ce petit ouvrage, dont la seconde partie est fort inférieure à la premiere, à de

l'agrément, & même une espéce de volupté. Il seroit à souhaiter que l'Auteur écrivît avec plus de décence, & respectât davantage les bonnes mœurs.

LES PSEAUMES, traduits en vers par les meilleurs Poëtes François, avec les principaux Cantiques. *A Paris*, chez *Desaint* & *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, 1751. Deux volumes *in*-12.

Nous ignorons de qui nous viennent ces deux volumes; à juger de l'Auteur par le projet & par l'exécution, ce doit être un homme de bien, & un homme de goût. Nous exhortons les personnes vertueuses à se procurer un Livre, que nous croyons également propre à les amuser & à les édifier. Le nom des Traducteurs aidera nos Lecteurs à apprécier la collection que nous annonçons. M. Racine, M. Picquet, l'Abbé des Fontaines, Mlle Cheron, M. le Noble, M. Racan, M. Godeau, M. de Boisragon, M. de Bologne, M. Frenicle, Mlle D * * *. M. Doutxigné, M. Ranchin; le P. le Breton, Jesuite; le P. Manuel, de la Doctrine Chrétienne; M. Guis, M. Lefranc, M. Billard, M. Contart, M. Desmarêts, M. de Sainte Palaye, M. Malleville, M. Malherbe, M. Daire, M. Moreau de Mautour, M. Dulard, M. Chabaud, de l'Oratoire.

Digitized by Google

TRAITÉ sur les duels, par un Prêtre Séculier. *A Avignon*, chez Dominique *Seguin*, *in*-12.

LES LEÇONS DE THALIE, *ou les Tableaux de divers ridicules*, que la Comédie présente, portraits, caractéres, critique des mœurs, maximes de conduite, propres à la société. *A Paris*, chez *Nyon*, fils, & *Guillyn*, Quai des Augustins.

Les chapitres de cet ouvrage sont l'affronteur, l'amour, l'avare, les bourgeoises, le brutal, le capricieux, le charlatan, le fin comique, le comique fâcheux, la coquette, la Cour, le distrait, l'effronté, l'équité, les femmes, le flatteur, les fourbes, la fourberie, les François, le gentilhomme, le glorieux, le grondeur, l'honnête homme, l'hypocrite, l'Intendant de Maison, l'irrésolu, le jaloux, les jeunes gens, le joueur, la justice, les maris, le mariage, les meres, le mysantrope, le monde, les nobles de Province, le Normand, le patelin, le pedant, le petit-maître, la précieuse, le Provincial, le richard, le Robin. Le compilateur a réuni sous ces differens titres ce qu'il a trouvé de plus agréable dans nos meilleures Comédies. Cette collection nous paroît commode; elle remet sous les yeux une infinité de jolies choses qu'on est bien aise de re-

Digitized by Google

trouver. Nous avons eu de la même main, il y a quelques mois, les ornemens de la mémoire, ou les traits brillans des Poëtes François.

TRADUCTION des modéles de Latinité, tirés des meilleurs Ecrivains, quatriéme & dernier Recueil de prose. *A Paris*, chez Louis-François *de la Tour*, 1751.

Il se glisse assez ordinairement trois défauts dans l'éducation: ou on met entre les mains des jeunes gens des ouvrages Latins, composés par des modernes; & ces modernes quels qu'ils soient, sont de mauvais modéles à proposer; ou on leur fait lire les anciens Auteurs de suite & en entier, & l'impossibilité où on est dès les premieres années de suivre le fil des idées & des raisonnemens, entraîne nécessairement l'ennui. Si on retranche quelque chose des Auteurs classiques, on n'en retranche que ce qui est contre les bonnes mœurs, & on y laisse ce qui manque de clarté, d'intérêt ou d'agrément.

Un Citoyen laborieux, éclairé & vertueux, a entrepris de remédier à ces désordres, & y a réussi. Sa Méthode nous paroît excellente, & nous ne voyons pas ce qu'on y pourroit ajouter. Il commence par les Auteurs classiques les plus faciles, & finit

Digitized by Google

par ceux où l'on trouve le plus de difficultés. Il a soin de ne prendre dans ces Ecrivains que ce qu'ils renferment de plus utile ou de plus piquant, les morceaux d'Histoire les plus héroïques, les traits de morale les plus instructifs. Lorsque ces Auteurs présentent des difficultés trop fortes, on les éclaircit ; mais on ne fait de changemens dans leur style, que ceux qui sont indispensables : on ajoute un mot, ou on change une construction. La Traduction des morceaux choisis est faite avec le même goût que la collection ; on l'a empruntée de nos meilleurs Traducteurs, ou on l'a faite sur leur modéle. Elle n'est pas destinée à favoriser la paresse des jeunes gens ; mais à seconder la capacité des Maîtres. Le judicieux Auteur, dont nous annonçons l'ouvrage, se déclare hautement pour les versions contre les thémes ; nous sommes tout-à-fait de son opinion, & nous en dirions les raisons, si on pouvoit ajouter quelque chose à ce que M. Pluche a dit sur cette importante matiere. M. Chompré annonce sur les Poëtes le travail qu'il vient de finir sur les Ecrivains qui ont écrit en prose : cette nouvelle entreprise est bien digne d'un ami du vertueux & célébre M. Rollin.

Digitized by Google

Essai sur l'électricité des corps. Par M. l'Abbé *Nollet*, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, de l'Institut de Bologne, & Maître de Physique de Monseigneur le Dauphin. Seconde édition. *A Paris*, chez les Freres *Guerin*, rue Saint Jacques, 1750, *in*-12.

Tout le monde sçait que cet ouvrage de M. Nollet renferme sous le titre d'Essai, un Traité presque complet, au moins très-méthodique, de l'électricité. La premiere partie contient des instructions touchant les Instrumens propres aux expériences de l'électricité, & la maniere de s'en servir. La seconde partie est une exposition méthodique des principaux phénoménes électriques, pour servir à la recherche des causes. La troisiéme partie expose des conjectures, tirées de l'expérience sur les causes de l'électricité. Les sous-divisions de cet ouvrage sont aussi méthodiques que la division, & s'il étoit possible que l'édifice que M. Nollet a élevé avec tant de soin, croulât par quelque endroit, ce ne seroit pas assûrément par l'ordonnance. Nous n'entrerons dans aucun détail sur un ouvrage traduit dans toutes les Langues de l'Europe, ni sur un Physicien si estimé. Tout le monde sçait que M. l'Abbé Nollet aime la Nature, qu'il l'étudie avec succès,

Digitized by Google

& qu'il la développe avec clarté. Cet Ecrivain rend instructif & interessant tout ce qu'il écrit, jusqu'à ses disputes littéraires.

Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme. Par M. *Thiers*, Docteur en Théologie, avec la réponse à la Lettre du P. Mabillon, touchant la prétendue Sainte Larme. *A Amsterdam*, 1751, & se vend *à Paris*, chez *le Loup*, Quai des Augustins.

M. Thiers, Sçavant célebre du dernier siécle, a traité une infinité de sujets très-particuliers, & y a répandu des recherches, de la lumiere, & une sorte d'agrément théologique & critique. Il avoit surtout le talent d'étendre son sujet & d'y ramener très-adroitement beaucoup de choses qui en paroissoient fort éloignées. Si ces sortes de matieres étoient du ressort de notre Journal, nous citerions la Dissertation que nous annonçons, en preuve de ce que nous venons de dire. M. Thiers y attaque avec courage une Tradition fort ancienne, & nous avouons de bonne foi que cet adversaire doit paroître bien redoutable aux défenseurs de la Larme de Vendôme. Pour peu qu'on aime les dicussions de cette nature, on lira avec plaisir la Dissertation tout-à-fait curieuse que nous annonçons.

Digitized by Google

ESSAI sur la connoissance des Théatres François, *à Paris* chez *Prault* Pere, Quai de Gêvres 1751, Brochure *in* 12.

On trouvera dans cette Brochure des détails agréables sur tout ce qui regarde le Chant & la Déclamation. Nous voudrions avoir assez d'espace pour copier ici le portrait qu'on fait des excellens Acteurs qui se font admirer sur les trois Théatres. On pourra juger de l'Ouvrage entier, par ce que nous allons rapporter. Il est inutile que nous avertissions qu'en citant ce que l'Auteur dit de nos Comédiens, nous ne prétendons pas approuver toutes ses critiques,

Le Sieur Grandval est le miroir des petits-Maîtres François; ils rient de se voir si bien représentés; rien ne lui échappe de ce qui peut les caractériser. Son jeu varié & délicat plaît d'autant plus, qu'il est raisonné: c'est l'Acteur le plus vrai & le plus inimitable qu'il y ait eû sur la Scéne.

Le Sieur la Thorilliere, après bien du tems, & encore plus de peine, est enfin parvenu au point de faire oublier le charmant Acteur, auquel il a succédé; on ne s'en ressouvient, que pour les comparer. Géronte dans le Philosophe marié, Lisimon dans le Glorieux, &c. ont déterminé le Public à lui rendre justice.

Digitized by Google

Personne n'a mieux connu la Nature dans la Comédie que le Sieur la Noue; il la pare de tous ses agrémens, sans lui rien ôter de sa simplicité. On oublie en le voyant, que c'est un rôle qu'il doit représenter, c'est lui qui parle, ce sont ses sentimens qu'il met au jour, l'Acteur n'y est pour rien. Quelle vraisemblance & quel Comédien!

Deux Acteurs qui jouent les Valets, méritent également les applaudissemens du Public. Le Sieur Armand en amusant les spectateurs, cherche à s'amuser lui-même, & à partager le plaisir qu'il donne aux autres, ce qui rend son jeu très-vif & très-naturel. Le Sieur Deschams y met un peu plus de raisonnement, ce qui fait que le Comédien paroît davantage. Ils ont chacun une façon differente de représenter, qu'on ne distingue que parce qu'elles sont chacune supérieures en leur genre.

Le Sieur Poisson est unique dans ses caractéres. Quoique la Nature ait beaucoup contribué à le rendre original, il ne laisse pas que d'avoir acquis beaucoup de talens, qui le rendent inimitable. Il est grand Comédien, & remplit ses rôles de tant de variétés, qu'à chaque représentation, on y découvre une nouvelle façon de le rendre. Cet Acteur sera difficile à rempl-

Digitized by Google

ter, dans Turcaret, le Chevalier à la mode, la Femme ſage, & nombre d'autres Piéces de caractére.

Les Payſans ſont rendus avec toute la naïveté & le comique poſſible, par le Sieur Paulin. Quoique cet emploi ne ſoit pas fort au Théatre, il eſt abſolument néceſſaire, & l'Acteur qui en eſt chargé devroit s'y borner.

Quelque perfection que les Acteurs mettent, ſoit dans les Comédies anciennes, ſoit dans les Piéces nouvelles, les Actrices s'y diſtinguent encore plus généralement. Chacune dans ſon genre, ne laiſſe pas eſperer d'en trouver qui puiſſe la remplacer. Combien de fois Mlle Gauſſin n'a-t-elle pas fait porter ce jugement après le Spectacle ? Amante infortunée dans l'Andrienne, tendre épouſe dans le préjugé à la mode, vertueuſe mere dans la Gouvernante, ſimple Agnés dans Zeneide, timide dans la Pupille, divine dans l'Oracle; enfin, par-tout belle & ſéduiſante, elle ſoumet les eſprits, & captive les cœurs. Que d'hommages n'en a t-elle pas reçus, plus capables de faire ſon éloge, que tout ce que l'on en pourroit écrire! On ne peint pas ſi bien les belles paſſions ſans en être affecté, & ce ſeroit affoiblir ſon mérite, que de vouloir le détailler.

Digitized by Google

Les rôles d'Amoureuses sont d'autant plus difficiles, qu'ils paroissent fort aisés. Tout le monde connoît l'Amour, & ce qu'il fait dire ; il est peu de personnes qui ne se soient trouvées dans la situation qu'on voit dans nos Comédies, & j'ose dire, qui n'ayent été des Acteurs parfaits. Cette passion étant plus connue, il est difficile de lui donner des nuances qui frappent, & qui paroissent nouvelles. Cependant Mlle Grandval a trouvé l'art de fixer l'attention du Spectateur, par un maintien noble & intéressant. Tout est charmant dans son jeu ; son cœur & sa bouche s'accordent toujours dans l'expression : c'est dans la surprise de l'Amour qu'elle peint le sentiment : c'est dans la Comtesse du Méchant qu'elle peint le caractére.

Les Soubrettes n'ont jamais été jouées avec autant de naturel & de vivacité. Mlle Dangeville a surpassé toutes celles qui ont paru jusqu'à présent ; elle possede le grand art de varier ses rôles, qui par eux-mêmes sont assez uniformes, si l'Actrice n'y joint mille finesses qui les distinguent. C'est par-là qu'ella a sçu se faire un genre qui lui est propre ; ce seroit risquer beaucoup que de vouloir la copier ; la Nature & l'Art sont si bien d'accord, qu'il faudroit un rapport bien exact, pour pou-

Digitized by Google

voit mêler dans un jeu imité les agrémens naturels. Tel Acteur est parfait, qui ne veut être copié en aucune façon. Celui qui tire son jeu de la Nature, est presque inimitable; on peut plus aisément atteindre les perfections de celui qui les tient de l'Art.

C'est dans ces differens caractéres, que Mlle Dangeville nous montre la connoissance qu'elle a de la belle Nature; elle seule sçait l'Art qu'elle a employé pour les rendre aussi brillans que naturels. Eleve d'une des plus célébres Actrices qu'il y ait eu au Théatre, elle en a reçu des leçons qui l'ont placée au premier rang, dans un âge où les autres commencent encore à entrer en lice; ce seroit d'elle que l'on devroit attendre un véritable Art du Théatre dans le comique, elle découvriroit des principes qu'elle a connus mieux que personne. Tout annonce dans Mlle Dangeville un jugement sûr, par la vérité qu'elle met dans ses rôles, malgré leur variété, & le peu de rapport qu'il y a à son âge & à sa figure. Céliante dans le Philosophe marié, la Comtesse d'Olban dans Nanine, sont des caractéres qui ne lui convenoient point; cependant nous avons vû avec quel succès cette admirable Actrice a surmonté ces défauts de vraisemblan-

Digitized by Google

ce ; il est à présumer que le travail a été prodigieux, mais elle a trop de zéle pour se rebuter. Ses plaisirs sont sacrifiés à contribuer à ceux du Public ; en est-il de plus grands que celui d'être la premiere dans un état que l'on a choisi ?

Il suffit de dire que Mlle Gautier double l'Actrice, dont on vient de parler, dans certains rôles, avec beaucoup d'applaudissemens. Le Public a toujours eu bonne opinion de ses talens, sur tout dans les Suivantes, où sans vouloir imiter Mlle Dangeville, elle ne laisse pas de faire bien du plaisir. Son jeu paroît un peu plus recherché, & l'Art s'y montre davantage, ce qui fait qu'on lui reproche de courir trop après l'esprit.

HISTOIRE DES PASSIONS. *A la Haye*, chez Jacques *Neaulme*, 1750, & se trouve *à Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conty, *in*-12. un volume.

Nous commençons l'Extrait que nous avons promis de ce Roman, par avertir qu'on se tromperoit si sur le titre on s'imaginoit que l'ouvrage soit un Traité métaphisique du cœur humain, ce n'est rien moins que cela; c'est la vie d'un honnête homme, où les évenemens sont tellement disposés, qu'on voit à ses differens âges se dévelop-

Digitized by Google

par toutes les passions propres & affectées à chacune des périodes de la vie humaine : dans l'enfance, par exemple, le germe de toutes les passions, & singulierement la mutinerie & l'attachement à sa propre volonté ; dans l'adolescence, l'amour des femmes & la fureur pour le plaisir ; dans l'âge viril, le désir de faire fortune & l'ambition ; plus tard, un grain de jalousie quand on vit dans l'état du mariage, & à l'extrêmité de la vie, l'avarice. Outre cette file de passions graduées, communes à peu près à tous les hommes, on verra des situations particulieres, d'où naissent quelques-unes de ces passions qu'on pourroit appeller personnelles & qui caractérisent plus spécialement chaque individu.

Le Héros de cette histoire est, comme le sont tous les Hommes, excepté les stupides & les indolens, le jouet perpétuel de ses passions ; mais il ne laisse pas, malgré cela, d'être homme de bien. Et en effet, ce seroit une classe d'hommes très-méprisable, ou du moins très ennuyeuse que les gens de bien, s'il falloit pour l'être n'éprouver aucunes passions. Que dis-je ? Il n'y auroit pas de gens de bien, s'il n'y avoit point de passions, puisqu'elles sont autant la source des bonnes actions que des mauvaises ; ce sont les gouvernails de

Digitized by Google

la vie humaine, que la Providence & la volonté même de l'homme tournent à droit ou à gauche comme bon leur semble. Il n'y a dans le monde rien qui soit purement un mal ou purement un bien. (Un Anglois a même fait l'éloge du Rhumatisme & de la Goute.) Il dépend de nous de faire de nos passions des vertus, au lieu de les laisser dégénérer en vices.

Un de nos Seigneurs, homme d'esprit & de Lettres, sur le titre de l'Ouvrage, a dit, que le Héros devoit être un grand scélérat, si l'Auteur a rempli son titre. Mais l'Auteur, pour ne point faire un monstre de méchanceté, a rejetté les couleurs odieuses sur des personnages subalternes; le principal n'a que des passions modérées, qui ne le portent jamais au-delà des bornes de l'honneur & de la probité. Il est quelquefois à deux doigts de les franchir; mais son heureux naturel le retient. D'ailleurs, mettre sur le compte d'un même homme toutes les passions diverses, portées chacune à l'excès, non seulement ce ne seroit pas faire l'histoire d'un honnête homme, ce ne seroit pas même peindre un mélange de vertus & de vices, puisque toutes passions, portées à l'excès, sont déterminément des vices; ce seroit peindre un méchant en tout genre. Il y a plus, ce

seroit forger un pur être de raison, à qui on donneroit cent vices opposés, qui de leur nature sont incompatibles. Il seroit plus possible de supposer dans un même homme des vertus opposées, du moins en apparence, que des vices contraires, parce que les vertus n'étant pas des excès, loin de s'exclure, s'amenent souvent les unes les autres. Nous reconnoissons bien en Dieu une justice & une miséricorde infinie; à combien plus forte raison pourrions-nous imaginer un homme équitable & humain, généreux & économe, remué par l'émulation, sans être jaloux du mérite d'autrui; prudent sans défiance; patient sans être insensible?

Malgré un assez grand nombre de négligences qu'on trouve dans cet ouvrage, il est en général assez bien écrit; je dis bien, relativement au ton dont doit être écrit un ouvrage de cette sorte. On n'y a point affecté de néologisme; on n'y a point couru après l'esprit. Ce qu'il y a de réflexions morales, naît du sujet, & seroit venu, ce semble, au Lecteur comme à l'Auteur.

Pour achever de donner une idée de cet ouvrage, nous renvoyons à l'introduction, qui est de l'Auteur Anglois, & à l'avertissement du Traducteur, qui est en tête de l'ouvrage.

Digitized by Google

Pour l'Epitre Dédicatoire à Mylord Comte d'Albemarle, elle n'est ni de l'Auteur Anglois ni du Traducteur; mais du Libraire, qui a été bien aise de faire à ce Seigneur l'hommage d'un ouvrage Anglois, pour reconnoître les bontés dont il l'honore.

Histoire Naturelle, générale & particuliere, avec la description du Cabinet du Roi. *In*-4°. 3 volumes. *A la Haye*, chez Pierre *de Hondt*, 1750.

Notre Nation, si féconde en ouvrages d'esprit & de sentiment, en productions qui ne durent qu'un hyver ou qui ne passent pas chez nos voisins, s'éleve de tems en tems au grand & au sublime, & forme des entreprises qui demandent de la sagacité, des recherches, de la Philosophie. Toute l'Europe a conçû cette idée du magnifique ouvrage de Messieurs de Buffon & Daubenton. Leur Histoire Naturelle s'imprime partout, se traduit dans toutes les Langues, & vient d'être réimprimée en Hollande. Les Editeurs ont ajoûté à la Préface une addition qu'on ne sera pas fâché de retrouver ici.

Addition des Editeurs Hollandois.

Dès que ce Programme, publié à Paris,

Digitized by Google

fût parvenu jusqu'à nous, nous comprîmes bien-tôt que le prix excessif de l'ouvrage qui y étoit annoncé, empêcheroit qu'il ne devînt aussi commun qu'il étoit à souhaiter pour les progrès de l'Histoire Naturelle; cela nous fit former le dessein d'en publier dans ce pays une édition, qui renfermant tous les avantages de celle de France, coûtât cependant beaucoup moins. Nous communiquâmes notre projet à M. de Hondt, qui voulut bien se prêter à son exécution, & il annonça de notre part son édition comme devant être enrichie de plusieurs additions; & effectivement, comme les Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont dans ces Provinces, contiennent un très-grand nombre de morceaux curieux, notre intention étoit d'ajoûter la description de ceux qui paroîtroient les plus rares & les plus intéressans, à celles du Cabinet du Roi. Mais lorsque nous eûmes reçû de Paris les trois tomes que nous publions actuellement, nous remarquâmes bien-tôt que ces descriptions que donne l'Auteur, servoient d'éclaircissement à diverses branches du systême qu'il s'est formé sur l'Histoire Naturelle, & qu'ainsi toute addition séroit hors d'œuvre, à moins que nous ne marchassions avec lui dans la nouvelle route qu'il s'est frayée; mais pour ne

pas broncher à chaque pas, il faudroit que nous fussions guidés par le même génie supérieur qui brille dans tout ce Livre; or c'est ce que nous n'avons pas la vanité d'espérer. Ainsi nous renvoyons à un ouvrage séparé, qui pourra servir de supplément à celui-ci, l'exécution de ce que nous avons promis. Mais cela ne nous empêchera pas de prendre tous les soins possibles de cette édition, encouragés par les grands frais que M. de Hondt fait généreusement pour la gravûre des Planches. Il employe à ce travail M. Vanderschley, digne Eleve du fameux Picard, qui, autant par goût, que pour soutenir la réputation qu'il s'est acquise par la délicatesse de son burin, n'a rien négligé pour que la gravûre des Planches répondît au mérite de cet ouvrage. Les échantillons qu'on en voit dans ces trois premiers volumes, seront pour nos Lecteurs une preuve de ce que nous disons.

Lettres Critiques sur divers Ecrits de nos jours, contraires à la Religion & aux mœurs; 2 volumes *in*-12. *A Londres*, & se trouvent *à Paris*, chez *Bauche*, fils, Quai des Augustins.

La Religion est attaquée avec tant d'audace, de violence & d'adresse, qu'on ne

peut trop louer, trop encourager les Ecrivains éclairés qui en prennent la défense. Quand nous aurons lû les Lettres que nous annonçons, nous en parlerons avec le soin qu'exige une matiere si importante. Quoique les sophismes & les plaisanteries des incrédules soient des armes tout-à-fait impuissantes contre la révélation, il est bon d'en faire sentir la foiblesse. Tout homme sage qui aura suivi avec attention ces disputes, sentira que le Christianisme est l'ouvrage de Dieu, & que les opinions philosophiques sont le fruit de l'orgueil ou de la corruption des hommes.

Le 25 Août prochain, Fête de S. Louis, l'Académie Françoise donnera trois Prix, un d'Eloquence & deux de Poësie. Le sujet du premier sera *l'Indulgence pour les défauts d'autrui*, selon les paroles de Saint Paul: *Charitas patiens est*. Celui du second, *les honneurs accordés au mérite militaire par Louis XIV, & augmentés par Louis XV*. Le troisieme Prix, fondé par le sieur Gaudron, aura pour sujet, *la passion du jeu*.

Debure, l'aîné, Quai des Augustins, a reçû le troisiéme tome du mois de Septembre des *Actes des Saints*. Ce Libraire fournit la compilation entiere des Bollandistes, & chaque volume séparément.

Nous avons reçû plusieurs Lettres, dans lesquelles on reproche à M. de Verriere de s'être approprié une piéce de Poësie de Rousseau, intitulée *la Marmelade*. Il est vrai que cette ingénieuse bagatelle se trouve dans de mauvaises éditions du grand Poëte auquel on l'attribue; mais après le désaveu formel qu'il en a fait dans les dernieres lettres qu'on nous a données de lui, nous ne croyons pas que personne puisse, sans injustice, contester cet ouvrage à M. de Verriere.

NOUVEAUX Essais de Physique, par M. *Ratz de Lanthenée*. *A Paris*, chez *Durand* & *Pissot*, fils. Nous parlerons le mois prochain de cette nouveauté & de la suivante.

SYSTEME du Philosophe Chichen, par M. de G.... Chanoine Régulier de Sainte Croix de la Bretonnerie. Seconde édition, augmentée. *A Paris*, chez *David*, l'aîné.

LES CARACTERES, par Madame *de Puisieux*. Seconde partie. *A Amsterdam*, & se trouve *à Paris*, chez *David*, le jeune.

TRAGEDIES, Opera de l'Abbé *Metastasio*, traduites en François. Tomes 3, 4 & 5. *A Vienne*, 1751, & se trouvent *à Paris*, chez *Durand*.

C'est la suite des ouvrages du célebre

Métastase, dont M. R*** nous avoit donné deux volumes il y a quelque tems. Tout le monde connoît le mérite de l'original ; nous ferons connoître le mois prochain l'élégance & la fidélité de la Traduction : en attendant nous exhortons nos Lecteurs à se procurer une des plus délicieuses lectures qu'on puisse faire.

TRAITE' des maladies des Os, par M. *Duverney*, Docteur en Médecine, ancien Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal, & Membre de l'Académie Royale des Sciences. 2 tomes *in*-12, *à Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Quai des Agustins, près le Pont S. Michel, 1751.

ON A LU dans le Mercure de Décembre une Histoire tragique de *Ludovisio Carantani*. Ce nom que nous croyions supposé, se trouve être celui d'un homme respectable qui vit encore, & qui n'a eu, ni pû avoir aucune des avantures contées dans le petit Roman dont nous rappellons le souvenir.

LE ROI de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, voulant exciter l'amour des Lettres dans ses Etats, vient de fonder à Nancy une Bibliothéque

publique, avec un revenu annuel de mille écus pour l'augmentation des Livres. Il vient aussi d'établir deux Prix de six cens livres chacun; l'un pour les Sciences, & l'autre pour les Belles-Lettres. Ce grand Prince, toujours attentif au bien de ses sujets, a crû que des Prix ne pourroient suffire à leur inspirer une émulation aussi utile qu'elle doit l'être, s'il ne leur fournissoit en même-tems les Livres nécessaires pour se perfectionner dans les Beaux-Arts. Les Juges qu'il a établis au nombre de cinq pour décider du mérite des ouvrages qui leur seront remis, doivent jouir d'une pension convenable. Nous apprenons en ce moment qu'à ces Juges, qui seront nommés *Censeurs Royaux*, Sa Majesté Polonoise en a joint d'honoraires, tous distingués par leur naissance, par leurs emplois & par leur goût décidé pour les Sciences. La difficulté de former d'abord une Académie, a réduit vrai-semblablement le Roi de Pologne au dessein que nous venons d'exposer; mais il est à croire qu'aussitôt qu'il verra l'amour des Lettres confirmé dans ses Etats, & des sujets déja exercés & capables de soutenir l'honneur d'une Compagnie Litteraire, il ne tardera pas à l'établir & à la fonder de ma-

niere qu'elle puiſſe ſubſiſter à jamais. Sa Majeſté a publié à cette occaſion un Edit qui mérite d'être recueilli comme un monument précieux pour les Lettres. C'eſt l'ouvrage d'un Prince, qui les ayant cultivées toute ſa vie, veut leur rendre un éternel témoignage du fruit qu'il en a retiré.

BEAUX-ARTS.

LE 20 de Janvier de cette année a été un jour de triomphe pour la Peinture. L'Appartement du Roi à Verſailles étoit rempli depuis la Galerie juſqu'à la Chapelle, de tableaux, & de tapiſſeries nouvellement exécutées. Nous allons eſſayer de donner une légere idée de tout ce que M. de Tournehem a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté.

Le portrait du Roi en pied, grand comme nature, peint par M. Vanloo, Gouverneur des Eleves protégés, étoit placé dans la premiere piéce. L'accord tiré d'une ſeule couleur, produit dans ce beau morceau, autant d'agrément à l'œil, que la ſimplicité de la poſition repréſente à l'eſprit de grandeur & de nobleſſe : la richeſſe de l'armu-

Digitized by Google

re est rendue avec tout son éclat ; sans être trop heurtée, comme il arrive souvent dans ce genre d'ouvrage ; elle est du plus grand terminé, sans cependant être froide. La Tente dans laquelle le Roi est représenté, ainsi que le tapis sur lequel il marche, sont également rouges ; & cette couleur haute & qui ne reçoit ses oppositions que d'elle-même, n'en exprime pas moins toutes les vaguesses de l'air que l'on peut attendre du pinceau. Les richesses de la table qui porte le casque du Roi, & le tabouret placé derriere ce Prince, sont aussi bien ménagés que bien entendus. Ce portrait a infiniment réussi, & son succès n'a surpris personne.

La Psiché, tirée de celle de Moliere, & exécutée par M. Coypel, Premier Peintre du Roi, paroissoit ensuite. Cet illustre Artiste, qui a la réputation de mettre beaucoup d'esprit & d'agrément dans les sujets qu'il traite, & qui n'y met pourtant que l'esprit & l'agrément convenables, a choisi le moment où l'Amour s'envole & le palais s'évanouit. Quoique ce beau tableau eût fixé l'attention de la Cour dans tous les tems, une innovation utile l'a fait encore plus remarquer.

M. de Tournehem, toujours juste, toujours attentif au progrès des Arts, a pris

cette année un soin qu'on ne s'étoit jamais donné ; il a voulu que le morceau de tapisserie se trouvât à côté du tableau d'après lequel il a été fait : c'est un moyen assûré pour faire juger sainement du mérite des Tapissiers, & les rendre de plus en plus attentifs à soutenir la réputation d'une Manufacture aussi distinguée que celle des Gobelins. En conséquence d'une idée aussi raisonnable, on avoit également apporté un morceau de tapisserie, executé d'après M. Vanloo ; il représente Thesée, présentant au Temple de Delphes le taureau de Marathon, qu'il a forcé à le suivre. Comme le tableau étoit à côté de la tapisserie, on s'est trouvé à portée de juger du mérite avec lequel on a rendu la force du pinceau & la richesse de la composition exprimées dans l'original.

On voyoit dans une piéce suivante deux morceaux de tapisserie, exécutés aux Gobelins, d'après les tableaux de M. Coypel ; ils représentoient des sujets du Roman de Don Quichotte, dont cet Artiste ingénieux a multiplié les idées dans l'Europe, & qu'il étoit peut-être seul capable de rendre convenablement. Sans tomber dans le bas & dans le trivial, M. Coypel a conservé tout le sel, le plaisant & le comique de Miguel de Cervantes.

Digitized by Google

Les ouvrages des six Eleves protégés, consistant en quatre tableaux & deux modéles, se présentoient ensuite. Le Roi a eu la bonté d'encourager ces jeunes Artistes & même de distinguer les ouvrages des quatre qui sont depuis deux ans dans l'Ecole, en daignant remarquer les progrès qu'ils ont faits depuis l'année passée. Cette bonté doit engager les deux qui n'y sont que depuis six mois, à ne rien négliger pour mériter d'être remarqués l'année prochaine d'une façon aussi avantageuse.

Nous annonçons avec autant de plaisir que nous en avons eu à les voir, deux Planches que M. *Dupuis* vient de mettre au jour; elles sont gravées d'après les tableaux que M. Pierre peignit il y a déja quelques années pour l'Eglise de S. Sulpice, & qui représentent S. Nicolas & S. François, sur des toiles de 10 pieds sur 8. Ce grand Peintre a pris plaisir à opposer dans les deux pendans la tranquillité d'un Solitaire au mouvement d'une tempête, & les a également bien rendus. Saint François implore la miséricorde de Dieu, & Saint Nicolas la fait esperer à des hommes que la mer est au moment d'engloutir, & qui travaillent, comme Dieu lui-même ordonne de le faire, pour mériter d'être secourus. En

un mot, le repos eſt non-ſeulement très-bien exprimé dans le Saint François, mais l'auſtérité & la nature du payſage concourent à inſpirer la pénitence. Dans le Saint Nicolas, tout peint le danger de la mer, ſes horreurs & les efforts prodigieux des hommes qui veulent ſe tirer d'un auſſi grand danger: voila quant à la partie de l'eſprit. A l'égard du deſſein & de la couleur, l'un & l'autre ſont parfaitement convenables aux ſujets, ce qui ajoûte un grand mérite à leur correction & à leur exécution. Il ſeroit à deſirer que tous les grands ouvrages gravés fuſſent exécutés & rendus par la gravûre avec autant de juſteſſe, de goût, de vérité & de préciſion que ceux-ci; ces deux Planches rendent toutes les parties que préſentent les originaux que nous avons décrits très-imparfaitement. Un autre motif redouble le plaiſir avec lequel nous en parlons, c'eſt celui de faire revoir au Public les ouvrages d'un Artiſte pour lequel nous avons été long-tems dans les allarmes, & que ſes maladies ont obligé d'interrompre ces mêmes Planches pendant le cours de ſix années. Un excellent Graveur eſt une choſe rare & des plus importantes dans l'Art, la gravûre pouvant ſeule conſerver les belles compoſitions à la poſtérité. Ce beau genre d'imitation

Digitized by Google

n'est pas seulement une méchanique, comme bien des gens se le persuadent. La Gravûre n'a pas, à la vérité, besoin pour exceller, du feu & du génie nécessaires pour la belle production; mais elle est fondée sur le dessein, sur le sentiment & sur une prodigieuse intelligence, telle qu'il la faut en effet pour donner ce qu'on appelle la couleur par la difference du travail ou des tailles, pour indiquer un accord par des voyes differentes, mais qui doit cependant produire les mêmes effets, pour conserver enfin un caractére qui serve à reconnoître le Peintre dont le Graveur a résolu de rendre l'ouvrage & de perpétuer les talens. Nous devons nous récrier d'autant plus en France sur la négligence de nos Graveurs, que notre Ecole a produit un grand nombre d'hommes excellens en ce genre. Nous devons encore convenir que l'abus de l'eau forte est poussé beaucoup trop loin. Ce genre est bon pour rendre promptement des choses d'esprit & qui n'expriment que des idées sans exiger aucun terminé. La pointe même n'est véritablement bonne que dans la main des Peintres ou de ceux qui sont nés avec assez de feu pour exprimer des badinages, qui dans le fond ne sont pas plus à la Gravûre, que les desseins & les premieres pensées peuvent être à la Pein-

Digitized by Google

ture. Ce n'est pas qu'un Graveur au burin, le seul qui mérite ce nom, ne puisse employer l'eau forte; mais quand il est jaloux de son talent, il n'en fait usage que pour préparer légerement toute sa machine. Le goût conservé dans une longue répétition, la patience sans froideur, l'imitation sans servitude, la maniere rendue par son beau côté, enfin l'exactitude, la précision & le caractére du trait, joints à l'accord du Peintre; voilà les parties qui ont rendu célébres les Audrans, les Edelinchs, les Poyllis, &c. nous esperons que M. Dupuis rappellera plus d'une fois au Public le souvenir de ces grands Artistes.

LETTRE A M. ***.

En lui envoyant une nouvelle Estampe de M. le Bas.

VOtre empressement à vous procurer, Monsieur, tout ce que publie M. le Bas, est bien justifié par le mérite & par la réussite de ses ouvrages: il semble ne les multiplier que pour augmenter ses succès, & ce qui doit encore plus nous étonner, c'est que leur grand nombre ne prend rien sur leur perfection. Je vous envoye une nouvelle Estampe qu'il vient de graver d'après Teniers, c'est la soixantiéme qu'il

nous ait donnée d'après cet illustre Flamand, dont on ne sçauroit trop perpétuer les productions. Le sujet de celle-ci est une Fête Flamande, dont ce Peintre célébre a rendu tout le fracas, tout le mouvement, la joie & l'yvresse même, avec ce naturel, & cette vérité que vous lui connoissez. Le nombre considérable de figures qui jouent dans ce Tableau, & la varieté infinie de leurs caractéres, de leurs attitudes, & de leurs situations, n'y répand aucune sorte de négligence ni de confusion; tout est fait avec la même force, & le même soin, sans effort & sans affectation. On diroit, en voyant chacune de ces figures en particulier, qu'elle est la seule que Tenieres ait voulu peindre, & que le burin de M. le Bas ait voulu rendre; & quand on considére l'ensemble du Tableau, on est surpris que l'attention de M. le Bas ait pû suffire à tant de differens objets, sans qu'aucun fût négligé, ou ce qui ne seroit pas moins à craindre, sans qu'ils se ressentissent tous d'un travail capable de flétrir la fleur, & d'émousser le picquant qui caractérisent si particulierement ces sortes d'ouvrages. Il faudroit pour décrire tout ce que vaut celui-ci, que j'eusse les connoissances que vous possedez; vous en sentirez tout le prix, beaucoup mieux que je

ne

Digitized by Google

ne pourrois vous l'exprimer. Cette belle Estampe est dédiée à Madame la Marquise de P***. qui joint à l'avantage de connoître les talens & de les cultiver, le bonheur plus flatteur encore, de pouvoir les accueillir & les récompenser.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Voici quelques vers que m'ont inspirés cette Estampe, & le nom dont elle est décorée. Lisez-les, moins comme un hommage digne de son objet, que comme une preuve de mon zéle, & de l'intérêt que je prends aux progrès du génie, du sçavoir & du goût.

*A Madame la Marquise de P***.*

Sur les talens qui t'environnent
P***. tu répands le feu de tes regards;
D'un laurier immortel tu couronnes les Arts,
Et de fleurs à leur tour les Beaux Arts te couronnent.

Hochereau, Libraire, Quai de Conti, qui est chargé de vendre l'édition du Louvre, des ouvrages de M. de Crebillon, vend aussi le portrait de ce grand Tragique. Ce Portrait est un des meilleurs de M. Aved, & il a été très-bien gravé par Balechou.

ALIAMET, Place Cambrai, vient de

mettre au jour une Estampe, gravée d'après un agréable Tableau de Wauvermans, qui représente une garde avancée de Hulans. C'est la cinquiéme ou sixiéme Estampe que nous avons de M. Aliamet, qui a du talent, & qui acquiert de la réputation.

M. Baradelle, Ingénieur du Roi, pour les instrumens de Mathématiques, donne avis qu'il a composé & dressé des Cartes propres à monter des Globes, tant céléstes que terrestres, de plusieurs grandeurs, d'autant plus utiles, qu'elles comprennent plusieurs choses curieuses, & où le calcul des étoiles est dressé pour l'année 1750. Elles sont augmentées de plusieurs constellations nouvelles; les Pôles du Soleil y sont marqués, ainsi que son équateur & ses collures, ce qui jusqu'à présent n'a été encore mis en usage sur aucun Globe. Ces nouveaux cercles sont distingués par des lignes ponctuées; ils ne forment aucune confusion avec les autres cercles. Les étoiles ont été posées à leurs distances du Pôle, & à leur ascension droite, avec tout le soin & la justesse possibles. D'ailleurs les ovales allongés, ou les lozanges, qui doivent être assemblés pour former les Globes, sont faits de telle maniere

qu'il y regne une uniformité parfaite dans la courbure des fuseaux & des cercles paralleles, dont les Globes sont composés.

Nous ajouterons que les figures des constellations ont été dessinées & gravées d'un nouveau goût; à l'égard des Globes terrestres, ils sont dressés sur les nouvelles Observations de Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, & suivant les Mémoires que feu M. le Prince *de Cantimir*, Ambassadeur de Russie & de Moscovie en France, avoit communiqués au Sieur *Baradelle*, au sujet de la grande Tartarie Moscovite jusqu'à la mer de Kamcharka; ces Globes ont été gravés par les meilleurs Graveurs de ce tems. Les differens caractéres en sont parfaits, sans être trop petits & sans confusion, & très-lisibles. Pour en faire l'éloge, il suffit de dire qu'ils sont gravés par le Sieur *Aubin*.

M. *Baradelle* a des Globes, de l'une & de l'autre espéce, de trois grandeurs differentes; sçavoir de neuf pouces, de six pouces, & de quatre pouces & demi. Il se propose d'en faire de quinze pouces. Il a aussi des Sphéres de *Ptolomée* & de *Copernic*, de la grosseur de ces Globes, exécutées avec le même soin.

M. *Baradelle* demeure toujours à Paris,

Digitized by Google

Quai de l'Horloge du Palais, à l'enseigne de l'Observatoire.

Carte Hydrographique.

Il a paru à la fin de l'année derniere, une nouvelle Carte Hydrographique, qui a pour titre : *Carte réduite de l'Isle de Saint Domingue & de ses débouquemens, pour servir aux Vaisseaux du Roi*; dressée au dépôt des Cartes & Plans de la Marine, par ordre de M. Rouillé, Secretaire d'Etat, ayant le Département de la Marine. Par M. Bellin, Ingénieur ordinaire de la Marine, rue Dauphine, près la rue Christine.

On n'a point encore vû de Cartes Marines traitées dans le goût de celle-ci; les airs de vent y sont tracés en rouge, & le corps de la Carte est en noir, ce qui n'a pû s'exécuter que par deux planches differentes, l'une pour les airs de vent, & l'autre pour la Carte ; toute la difficulté est dans la justesse du rapport des deux planches, qu'on tire successivement sur la même feuille de papier, car si le moindre dérangement arrivoit, les airs de vent ne cadreroient pas avec les latitudes & les longitudes de la Carte, qui deviendroit fausse, & ne seroit d'aucun usage pour les Navigateurs ; mais on a très-bien réussi, & tout

Digitized by Google

se trouve cadrer avec la derniere précision.

Le but qu'on s'est proposé, en cherchant cette nouvelle méthode, a été d'éviter la confusion que répandent les airs de vent sur les Cartes Marines, & qui devient d'autant plus grande, qu'il faut les multiplier beaucoup, pour donner aux Navigateurs les moyens de pointer leurs routes journalieres avec facilité.

M. B. a joint à cette Carte un Mémoire de huit pages, *in*-4°. qui rend compte des principales observations, dont il s'est servi pour parvenir à des corrections extrêmement importantes, dans le détail desquelles il ne nous est pas possible d'entrer; nous remarquerons seulement d'après lui: » *Qu'il y a long-tems que les Navigateurs* » *souhaitent d'avoir une Carte particuliere* » *de l'Isle de Saint Domingue, dont ils puis-* » *sent se servir pour régler leurs routes le long* » *des côtes de cette Isle, & où ses differens* » *débouquemens soient détaillés avec assez de* » *précision, pour ne les pas exposer aux dan-* » *gers qu'ils courroient, en se servant de la* » *plûpart de Cartes qui ont paru jusqu'ici....* La suite de ce Mémoire prouve très-bien, & d'une maniere satisfaisante, ce qu'il avance. Un pareil ouvrage est d'autant plus estimable, qu'il tend à conserver la

vie & les biens de ceux qui se dévouent au commerce maritime, ou à sa défense.

LETTRE

De M. d'Anville, à M. Folkes, Président de la Societé Royale de Londres, sur une Copie faite à Londres de la Carte de l'Amérique Septentrionale.

IL y a environ six mois, Monsieur, qu'un Gentilhomme de Dublin, que j'ai connu ici, me manda qu'il paroissoit à Londres une Copie de ma Carte de l'Amérique Septentrionale, à laquelle, selon le papier public qui annonçoit cette Copie, l'Editeur disoit avoir fait des augmentations. Un Négociant de Londres, qui est venu chez moi depuis peu de tems, m'a même assûré qu'il y avoit trois Copies Angloises de mon ouvrage. J'avois déja été très-flatté de voir que ma Carte d'Italie eût été adoptée en Angleterre, & copiée exactement chez une Nation aussi curieuse & aussi éclairée que la vôtre ; & je pensois à l'égard de l'Amérique Septentrionale, que d'une édition Angloise il falloit attendre des améliorations de quelque conséquence dans le détail du local

des Colonies Britanniques de cette Partie du Monde, bien résolu même d'en profiter, & d'enrichir ma Carte de ce que j'acquererois par ce moyen.

Comme je suis redevable de la publication que je fais actuellement d'un certain nombre de Cartes générales fort amples, & en plusieurs feuilles, aux bienfaits de M. le Duc d'Orleans, qui m'a même excité à ce travail, j'ai l'obligation à une personne de grande considération attachée à ce Prince, de m'avoir procuré un exemplaire de la Copie Angloise qui m'avoit été annoncée; & comme elle vous a été dédiée, Monsieur, j'ai crû devoir vous adresser les observations que je ne puis me dispenser de faire sur cette Copie Je ne dissimulerai pas surtout, que le Sr Bolton, Editeur de la Copie, en ayant décoré le titre de ces termes, *Greatly improved*, je n'aye eu beaucoup de curiosité à examiner, en quoi pouvoit consister cette augmentation, ou bien amélioration considérable.

Faire augmentation à la Carte Géographique d'un grand Continent, & qui soit telle qu'on puisse en tirer avantage, & s'en prévaloir; c'est, ou remplir le vuide de quelque espace auparavant inconnu, ou ajouter beaucoup aux circonstances des parties trop foiblement connues. Dans les

Digitized by Google

Carte de l'Amérique Méridionale, qui a suivi la Septentrionale, au milieu de l'espace immense de la partie intérieure du Brésil, j'ai rempli environ cinquante mille lieues Françoises quarrées de terrain, dont les Cartes ne donnoient aucune connoissance; & s'il est permis de se flatter d'ajouter aux ouvrages de Géographie, c'est par des moyens de cette espéce. Mais de pareils accroissemens de connoissance ne pouvant guéres s'exiger, vû l'impossibilité même de les acquérir en differentes régions, & le mérite des nouveaux ouvrages étant le plus souvent borné à perfectionner des objets qui ne sont pas entierement neufs pour la Géographie, au moins faut-il, pour prétendre encherir sur les ouvrages précédens, les couvrir par le nombre, & par une meilleure expression des circonstances de détail, de maniere même qu'il en naisse une sorte présomption de justesse & de précision, qui fasse juger favorablement des changemens apportés aux parties ainsi travaillées. Je n'ai presque point passé les bornes connues des Pays Espagnols du nouveau Monde dans mes deux Cartes de l'Amérique. Mais, j'ose dire qu'ils y ont bien changé de couleur, si je puis employer cette expression, en comparaison des Cartes qui ont précédé.

Digitized by Google

On ne disconviendra pas, ce semble, de la nécessité de satisfaire à l'une ou à l'autre des conditions ci-dessus énoncées, pour être en droit de dire avoir augmenté considérablement un ouvrage Géographique. Or, je ne vois rien qui remplisse ces conditions dans la Copie de M. Bolton, & qui puisse justifier les termes de *Greatly improved.* C'est une chose dont il est aisé à qui que ce soit de se convaincre, par la confrontation de deux exemplaires de la même Carte, dont l'un soit l'original, & l'autre la copie. On trouvera l'un calqué précisément sur l'autre en toutes ses parties, & si on remarque quelques additions dans la Copie, elles ne paroîtront consister qu'en quelques Légendes inscrites en differens endroits. Je crois même devoir discuter ce qui est contenu dans ces Légendes, par la raison, que si le terme *d'improved* renferme plutôt l'idée d'amélioration que celle d'augmentation, il est bon de voir si l'amélioration peut être regardée comme telle, surtout avec la qualification de *greatly*, c'est-à-dire de grandement, ou considérablement.

La premiere des Légendes de M. Bolton ne dit autre chose, sinon que par le Traité d'Utrecht, les François ont droit

de fréquenter la Côte Septentrionale de Terre-neuve. C'est assurément de quoi je tomberai d'accord avec lui : mais ce ne seroit une omission dans ma Carte, que dans le cas que je l'eusse chargée ailleurs de notes de cette espéce.

La cession de la Baye d'Hudson, faite à la Grande-Bretagne, donne lieu d'observer dans une autre Légende, que les limites du Canada doivent passer sur le Lac des Abitibis par 49 degrés de latitude. Comme il seroit difficile de nous circonstancier des limites bien suivis, & appliqués successivement à chaque lieu en particulier dans ces Contrées sauvages, de même que s'il s'agissoit des possessions de l'Europe, une habitation Françoise sur le Lac des Abitibis, a dû déterminer un Géographe François à regarder ce Lac comme une possession Françoise. Les Lacs des Mistassins, dont la Légende ne parle point, sont d'autant plus légitimement renfermés dans le Canada, selon ma Carte originale, que le droit est fondé sur une longue possession, puisqu'un Habitant François, nommé Joliet, y forma un établissement dès l'an 1679, selon une Carte par lui dressée, & qui est manuscrite entre mes mains, datée de Quebec au mois de Novembre de cette année-là. D'ailleurs,

la connoissance très particuliere que j'ai eu de cette portion du Canada, & par laquelle ma Carte prend beaucoup d'avantage sur toutes les précédentes, je la dois au Pere Laure, Jésuite, Missionnaire en ces quartiers, & qui ne les a reconnus & fréquentés, que comme sujet de la Couronne de France. M. Bolton sera-t'il fondé à dire avoir augmenté ou amélioré considérablement la Carte de l'Amérique Septentrionnale, pour avoir tracé une simple ligne de division, plus favorable à la Grande-Bretagne? Peut-on même imaginer, que ce que l'Auteur d'une Carte, ou son Copiste peut faire sur ce sujet, fasse l'avantage ou le préjudice des Couronnes?

Une troisiéme Legende, qui concerne les limites de la Louisiane, est de la même espéce, & avec des expressions peu mesurées. M. Bolton, d'un ton assez brusque, avertit les Géographes François de reculer leur Louisiane plus vers l'Ouest, comme si les alliances qu'il allégue avec les Nations sauvages, détruisoient le droit que donne la découverte du fleuve Missisipi ou de Saint Louis, droit assûré par des établissemens faits en conséquence de la découverte & sans contradiction. Mais quelle est l'autorité ou le motif du Co-

piste, lorsqu'il recule ce qu'il appelle Floride jusqu'au rivage gauche ou oriental du Mississipi ? Ignore-t'il que la nouvelle Orleans, Capitale de la Louisiane, est précisément assise sur ce rivage, & que la Mobile, qui s'en écarte même considérablement, est occupée par des établissemens François, tandis que celle des Espagnols en Floride ne passent pas. Pensacola ? Pourquoi, en étendant la Géorgie dans ce que j'ai regardé comme Floride, embrasse-t'il le Fort que les François ont aux Alibamons, & dont il convient par ces termes : *Alibamons to the French* ? Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, parce qu'une Carte n'est pas le champ où ces choses pourroient se discuter.

Le quarré particulier dans l'angle du Nord-Ouest de la Carte, qui renferme les parties plus Septentrionales adhérentes à l'Amérique, est accompagné dans la Copie de plusieurs Legendes. Selon une Carte particuliere, publiée en 1747, par le Capitaine Smith, il y a un canal qui traverse de la Baye de l'Ours-blanc, *White-bear*, jusques vers l'entrée du détroit de Cumberland, ce canal formant avec la grande mer une Isle, dite de bonne fortune. Et un second canal est ouvert au Nord des Isles Mill ou du Moulin, al-

tent rencontrer le coin Nord-Ouest du détroit de Cumberland. Nous pouvons adopter ces ouvertures ou canaux sur le pied de conjectures, n'y employant qu'une legere trace de points, comme M. Bolton lui-même en a usé. Dans des Cartes, plus anciennes que la mienne, on trouvera de grands bras de mer tracés en ces parties; mais dont la connoissance est trop incertaine pour se faire une loi de les admettre, & de les répéter en toute Carte. Quant au nom de James, que M. Bolton veut être transporté à l'Isle renfermée entre les deux canaux dont je viens de parler, réservant le nom de Cumberland en particulier à l'Isle qui porte le nom de James dans ma Carte, j'aurois beaucoup de Cartes à citer, où le nom d'Isle de James est donné précisément à la terre qui borde le détroit de Davis à l'Ouest, & qui forme le Cap de Walsingham à l'entrée de ce détroit. Et pour le nom de Cumberland, M. Bolton, consultant les Cartes Angloises de Herman Moll, de Seller, Colson & Thornton, verra que cette dénomination se rapporte aux Isles renfermées dans la Baye, dite de Cumberland. Mais au fond, cette critique paroîtra de bien petite conséquence, & son objet fort indifferent. Je me dédommagerai par une

remarque particuliere de M. Bolton, qui est, que la Carte représente tout ce qui a été fait de découvertes, à remonter jusqu'à la navigation de Forbisher en 1576. Car, puisque la Copie, sur laquelle cette remarque est inscrite, ne differe en rien d'essentiel de l'original, je dois être flatté que mon ouvrage ait soutenu l'examen, & la revûe que M. Bolton dit avoir faite de tous les Voyages & Journaux qui concernent ces parages.

Il est vrai que dans la partie du Nord-Ouest de la Baye d'Hudson, il y a une douzaine de noms propres de lieu ajoutés à la Carte originale. La lecture de la Relation curieuse & très-bien faite de M. Ellis, m'a fait connoître, que ma Carte étoit en effet susceptible de quelque addition de cette nature ; & voilà précisement à quoi peut s'appliquer l'*improved* de M. Bolton, sans que le *greatly* s'étende plus loin dans la totalité d'un ouvrage, qui renferme plusieurs milliers de dénominations locales.

Je n'omettrai pas la derniere des Legendes, relatives au même quarré de Carte, & par laquelle il est dit, que les détroits Bear Soond & de Forbisher, dans la Partie du Groenland qui s'avance vers le Sud, n'existent point, selon l'opinion de M.

Egede. Je n'ai point lû le nouvel ouvrage sur l'Islande & le Groenland, dont on a publié depuis peu une Traduction Françoise. Il m'est pourtant tombé sous la main, & j'en ai parcouru quelques endroits. Je ne sçais même, s'il n'est pas dit quelque part en cet ouvrage, qu'en longeant la Côte on a trouvé ces canaux bouchés par les glaces. Douterons-nous de l'existence du vieux Groenland, parce que le même inconvénient des glaces en a fermé l'abord? M. Bolton est-il plus certain sur les canaux qu'il a tracés d'après la Carte du Capitaine Smith, quoiqu'ils n'ayent point été navigués que l'on sçache, que sur les détroits ou canaux, dont il est actuellement question? Ces détroits ne sont point proscrits dans la belle Carte Danoise de Laurent Feykes-haan, que l'Auteur de l'ouvrage allégué ci-dessus recommande comme la meilleure que nous ayons pour ces Côtes, & dont j'ai eu l'avantage de faire usage.

Il me reste peu de chose à défendre de la Critique de M. Bolton. Il nous accuse, M. de l'Isle & moi, d'avoir tronqué nos Cartes du côté de la Californie, à dessein de ne point marquer par la hauteur de 38 degrés & demi, le nom de *New-Albion*, donné par François Drak, qui aborda

cette Côte en 1579. Je puis assûrer l'Editeur Anglois de ma Carte de l'Amérique Septentrionale, que l'unique motif d'exclure de cette Carte ce qui n'y entre pas de la Californie, a été de m'épargner un grand espace presque vuide, & auquel la Mappe-monde que je projette, suffira, m'étant procuré par ce moyen plus d'espace & d'emplacement pour les parties principales, & plus intéressantes de mon sujet. C'est par la même raison, que je me suis retranché dans un angle de la Carte, pour la représentation des régions plus Septentrionales, qui admises autrement dans la Carte, l'auroient considérablement aggrandie avec inutilité, puisque M. Bolton convient que les découvertes y sont suffisamment exprimées, nonobstant que le point d'échelle en soit raccourci de moitié, & l'étendue en surface réduite au quart. N'est-ce pas trop marquer l'envie de reprendre & de critiquer, que de le faire sur ce dernier objet ? M. Popple, en qualité d'Anglois, sera bien plus répréhensible que nous, dans une Carte, qui outre la grandeur qu'on lui a donnée, est intitulée formellement, *British Empire in America*.

Enfin, M. Bolton me reprend d'avoir donné un faux calcul du Mille Anglois,

sur le pied de 826 toises au lieu de 825 Convaincu comme je suis, qu'il y a dans ma Carte des fautes & des erreurs de bien plus grande conséquence que celle-là ne le seroit, il est heureux pour moi qu'elles ayent échapé aux lumieres de M. Bolton. Quoique étranger à l'Angleterre, j'ai étudié la valeur des differens Milles, dont on use dans la Grande-Bretagne, comme on peut s'en assûrer par la lecture d'un petit Traité de Mesures itinéraires, qui précéde les éclaircissemens que j'ai donnés sur quelques points Géographiques de l'ancienne Gaule. M. Bolton n'a lieu d'accuser mon évaluation du Mille Anglois, fixé par Henri VII. à 1760 verges, ou 5280 pieds Anglois, que parce qu'il croit que le pied Anglois est au pied François exactement comme 15 est à 16. Mais une mesure de 6 pieds Anglois, envoyée à l'Académie Royale des Sciences, & comparée à la Toise Françoise avec le plus grand scrupule, s'est trouvée contenir 811 lignes de notre pied, au lieu qu'elle se borneroit à 810, selon cette proportion de 15 à 16. Que M. Bolton veuille bien calculer sur cet élement, qui n'est point équivoque, il trouvera que l'évaluation du Mille Anglois surpasse même de quelque chose les 826 toises.

Digitized by Google

L'Editeur Anglois ne doit point regarder comme une correction, l'usage qu'il a fait du nom d'Antilles, different de celui qui est propre à notre Nation, & qu'il ne peut autoriser que par conformité à ce que la sienne entend par cette dénomination. Nous nommons proprement Antilles, *Ante-insulas*, cette suite d'Isles, qui depuis Porto-rico s'étend en ligne courbe jusques vers la Trinidad, parce que ces Isles se présentent avant toute autre terre en arrivant dans ces parages, & qu'elles précédent la terre-ferme ou le continent. Nous les appellons aussi Isles-du-Vent, les Espagnols *Barlovento*, parce qu'elles reçoivent le vent alisé qui soufle de la bande de l'Est, à la difference des Isles, qui depuis la Marguerite jusqu'à Curaçao, sont sous le vent à l'égard des premieres. M. Bolton conserve aux Antilles le nom de Caribes, celui dont on a désigné les Indiens ou originaires du Pays, qui aujourd'hui n'est presque pas plus d'usage chez nous que celui d'Isles Canibales, dont Laet & d'autres Auteurs se sont servis : & les Antilles, que M. Bolton distingue en grandes & petites, sont selon lui, Saint Domingue & les Isles voisines d'une part, & de l'autre celles que nous entendons par le nom d'Isles sous le Vent. Sur un pareil

sujet, l'habitude que chacun aura prise d'une maniere décidée, doit être suivie respectivement. Cependant, on ne voit point le même emploi du nom d'Antilles dans les Cartes d'Herman Moll, ni dans celle de Popple. Celui-ci, par ce qu'il nomme *the Antilles or Caribbée islands*, désigne précisément les mêmes Isles que nous, à commencer par Porto-rico. Et l'autre n'en differe, que pour étendre le nom d'Antilles dans sa Carte de l'Amérique Septentrionale, à toutes les Isles qui couvrent le continent de l'Amérique, à commencer par les Lucayes, en quoi il n'y a rien de contraire à ce qui a donné lieu au nom d'Antilles. Ainsi, M. Bolton ne peut se prévaloir sur cet article d'un usage constamment établi chez les Sujets de la Grande Bretagne.

Pour ne rien omettre de ce que j'ai remarqué dans l'édition Angloise de ma Carte, j'y trouve la longitude de la Bermude, marquée par écrit de 64 degrés, 48 minutes à l'égard de Londres. Et sur ce sujet je suis intéressé à exposer, que depuis la construction de ma Carte j'ai été instruit, que par des Observations faites en 1722 & 1726, à Saint George au Nord-Est de la Bermude, cette difference de longitude étoit trouvée de 4 heures 19

à 20 minutes, d'où l'on peut conclure 65 degrés, de compte rond, ou 7 à 8 minutes de moins. Lorsque j'ai composé ma Carte de l'Amérique Septentrionale, j'ai supposé la longitude de Paris de 19 degrés 52 minutes à l'égard du premier Méridien, selon les premiers résultats qui avoient paru des observations faites aux Canaries, par le Pere Feuillée. Depuis ce tems-là, ayant été informé plus particulierement des opérations du Pére Feuillée, j'ai connu que cette longitude approchoit davantage de 20 degrés, & vû la commodité du compte rond de 20 degrés, dans le rapport des differences de longitude d'une infinité de lieux au Méridien de Paris, j'ai adopté par préférence ce compte de 20 degrés, & j'y ai même assujetti ma Carte de l'Amérique Méridionale, ne croyant pas devoir sacrifier une plus grande précision à l'avantage de la correspondance entre les deux Cartes. Un lieu, dont la longitude à l'égard de Londres sera d'environ 65 degrés, s'écartera de 67, près de demi, du Méridien de Paris, parce que la longitude entre Londres & Paris, en combinant le résultat de diverses observations, m'a paru de 2 degrés, & environ 27 minutes, un peu plus forte qu'on ne l'estime communément, mais bien plus

foible par proportion que ce qui résulte des observations qui donnent le plus de longitude. En établissant la longitude de Paris à 19 degrés 52 minutes, comme je le faisois dans la construction de la Carte de l'Amérique Septentrionale, & déduisant cette longitude sur 67 degrés environ 20 minutes, on aura la longitude de Saint George de la Bermude à 47 degrés & demi, ou environ, de longitude Occidentale du premier Méridien. Or, dans ma Carte, Saint George se rencontre à 47 & deux tiers de cette longitude, & je souhaite ne jamais rencontrer plus mal que dans la situation de ce lieu, sur l'emplacement duquel je pourrois faire remarquer de bien plus grandes diversités, si je ne songeois à abreger cette Lettre.

Mais, ce qui a droit de m'étonner, c'est que M. Bolton ait un peu changé la longitude de la Bermude, sans être informé de celle sur laquelle j'étois fondé, ou dont je partois dans la construction de ma Carte. Je n'aurois assurément pas refusé de lui en faire part, s'il m'en eût requis. Il a rangé Georgetown, ou Saint George, à 47 degrés de longitude Occidentale du premier Méridien, ou de l'Isle de Fer, partant 66 degrés 52 minutes à l'égard de Paris, puisque la longitude de ma Carte

ne suppose que 19 degrés 52 minutes de longitude Orientale, entre le premier Méridien & Paris. Sur quoi déduisant 2 degrés 27 minutes, dont Londres est jugé plus Occidental que Paris, donc Saint George de la Bermude ne differe du Méridien de Londres dans l'édition Angloise de l'Amérique Septentrionale, que de 64 degrés 25 minutes. Or, ce lieu de longitude s'écarte plus de la détermination marquée par M. Bolton, sçavoir 64. 48, que le lieu de ma Carte qui est environ 65 rapporté au Méridien de Londres. Il s'ensuit même de-là, que les lieux dont on a la longitude déterminée par observation, comme Boston dans la nouvelle Angleterre, la Mobile dans la Louisiane, la Martinique, Saint Domingue, & dont les déterminations ont été rapportées dans ma Carte à la longitude que j'ai dite de Paris, ne correspondent pas à celle qui est donnée à la Bermude dans la Copie Angloise. Le reméde est à la vérité facile, en reportant d'environ deux cinquiémes de degré vers l'Ouest, la position fort isolée de la Bermude. Par cette opération on fera repasser la Bermude par l'endroit qu'elle occupe dans ma Carte, pour ne s'en écarter que d'environ 10 minutes.

Voilà, Monsieur, ce que l'expression

peu juste de *greatly improved* du titre de l'édition Angloise de ma Carte de l'Amérique Septentrionale, m'a contraint de mettre sur le papier. Si j'étois moins jaloux de l'estime de la Nation Britannique, je serois plus indifferent sur ce sujet. Au reste, je suis très-flatté de l'élégance qu'on a donnée à la Copie de mon ouvrage, qui quelque bien exécuté qu'il ait été sous mes yeux, n'a guéres d'avantage sur cette Copie par le même endroit. Soyez assûré, Monsieur, que nonobstant ce qui fait la matiere de cette Lettre, j'ai une satisfaction particuliere à saisir cette occasion d'avoir l'honneur de vous écrire. J'aurai incessamment celui de vous envoyer un exemplaire de la Carte de l'Afrique que je publie, de même grandeur, & de même forme que celle de l'Amérique Septentrionale, si vous voulez bien me faire sçavoir par quelle voie vous souhaitez recevoir ce nouvel ouvrage. Je ne parle point de l'Amérique Méridionale, sçachant qu'on en a tiré plusieurs exemplaires pour l'Angleterre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

AVIS AU PUBLIC.

LE Sieur *Guillemain*, Ordinaire de la Musique de la Chapelle & Chambre du Roi, dont les talens pour le violon sont si connus du Public,

ainsi que les ouvrages de sa composition, vient de faire graver son quinziéme Œuvre, composé de deux Divertissemens de symphonies. Cet ouvrage dont une partie a eu le bonheur d'être entendue avec succès au Concert Spirituel, a été réduit en *Trio*, pour la commodité du Public.

Il se vend aux Adresses ordinaires pour la Musique. On trouvera à la tête de ce quinziéme Œuvre le Catalogue entier des ouvrages que l'Auteur a fait graver jusques à présent, avec l'esprit & le caractére de chaque Œuvre.

Troisieme Livre des Piéces de Clavecin del Signore *Scarlatti*. Prix neuf livres. *A Paris*, se vend aux Adresses ordinaires.

Les deux premiers Livres ayant été bien accueillis du Public, on espere que celui-ci n'en sera pas moins goûté.

Les Libraires Associés pour l'Encyclopédie, avertissent le Public, qu'à commencer du premier de ce mois, on pourra voir chez eux les feuilles imprimées de cet ouvrage. Cette confiance des Libraires, qui n'a point encore eu d'exemple, doit leur mériter celle du Public.

CHANSON.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

CHANSON.

PORTRAIT.

Vous avez d'Hebé la fraîcheur,
De Cypris les traits & les graces,
De Flore l'éclat enchanteur.
Les Amours volent sur vos traces.
Que d'appas ! Ah ! quelle douceur !
Ce Portrait vous crayonne, Aminte;
Pour vous trouver beaucoup mieux peinte,
Il faudroit vous voir dans mon cœur.

SPECTACLES.

Les Comédiens François & Italiens n'ont point eu de nouveautés cet hyver. Les uns ont soutenu l'honneur de leur Théatre par d'anciennes piéces bien jouées; les autres ont amusé Paris par ses Ballets ingénieusement dessinés, & exécutés avec goût. L'Académie Royale de Musique a donné le Jeudi 18 Février, les fragmens composés des Actes d'Ismene, de Titon & l'Aurore, & d'Æglé. Nous sommes bien fâchés que l'abondance des matieres nous oblige à renvoyer au mois prochain le compte que nous aimerions à rendre d'un spectacle où il y a des choses très-agréables.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

LE Public ne montra jamais un goût aussi vif pour nos différens Spectacles ; la recette de ceux qu'on a eu l'adresse de lui rendre agréables a augmenté considérablement pendant le cours de cet hyver. Le Concert Spirituel est de ce nombre. Le choix des morceaux brillans que l'affiche annonçoit pour le 2 Février, jour de la Purification, y attira une nombreuse assemblée, & la satisfaction extrême que lui donnerent l'arrangement & l'execution de tous ces morceaux agréables, présage une assemblée encore plus complette pour le jour de l'Annonciation.

Le Concert commença par une grande symphonie de M. Killery, Directeur de la Musique du Roi de Suéde, qui fut suivie du *Confitebor*, Motet à grand chœur de M. de la Lande. Mlle Chevalier y chanta un beau récit, dans lequel elle déploya tout le pathétique, la force & les graces de sa voix.

Le chant fut coupé par une symphonie de Cors de chasse, qui précéda *Lætentur Cœli*, petit Motet nouveau de M. Martin.

Cet ouvrage, le mieux coupé & le plus agréablement varié de tous ceux qu'on a faits en ce genre, est rempli de traits, de chant & de symphonie, aussi neufs qu'agréables. Il débute par un *allegro*; de-là il passa à un récit du plus grand genre, & qui fait tableau. Ce morceau ne fut point applaudi, il surprit & on l'admira. Une jolie bergerie le suit. Un *allegro* plus vif & plus picquant encore que le premier, lui succéde. M. Martin y a placé de petites flûtes, qui en se mariant avec la voix, produisent

l'effet le plus agréable ; un récit fort court qui vient ensuite, donne lieu à la reprise du même *allegro*, & c'est par ce coup de feu que le Motet est terminé.

Pour avoir quelque idée de la maniere dont il fut rendu, qu'on s'imagine tout ce que peuvent procurer de plaisir la voix la plus légere, le gosier le plus brillant ; le goût du chant le plus parfait, Mlle Fel, en un mot, en exécutant un morceau charmant par lui-même. On a crû devoir s'étendre sur cette nouvelle composition de M. Martin. Peut-on trop louer les jeunes Artistes qui réussissent à plaire ? L'encouragement peut seul développer les talens, & ceux de ce Compositeur donnent depuis long-tems aux connoisseurs les plus grandes espérances.

Après le Motet de M. Martin, M. Gaviniés joua seul en maître une Sonate de M. *Tartini*, & le Concert fut terminé par le *Cœli enarrant* de M. Mondonville, que le Public ne se lasse point d'entendre.

Le Duo fut exécuté à ravir par Mlles Fel & Chevalier ; M. Benoît chanta supérieurement le beau récit *In sole posuit*, & Mlle Fel, qui termina le Motet & le Concert par le *Gloria Patri*, mit le comble à la satisfaction générale.

C'est pour nous une grande douceur en rendant compte des Spectacles, de n'avoir que du bien à en dire & des éloges à en faire. Echos du Public, nous devons lui retracer ses propres impressions ; & lui rappeller ses plaisirs, c'est lui en procurer de nouveaux.

Digitized by Google

CONCERTS A LA COUR,

Mois de Janvier.

LE Samedi 2, on exécuta chez la Reine l'Acte d'*Almasis*, tiré des fragmens de M. Royer, Maître de Musique de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France.

Le Lundi 4, l'Acte de *Linus* de M. de B....

Et le Samedi 9, celui d'*Isméne*, de Mrs Rébel & Francœur, Sur-Intendans de la Musique de la Chambre du Roi.

Les paroles de ces trois Actes sont de M. *de Montcrif*, Lecteur de la Reine, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Mlles Chevalier, de Selle, Mathieu & Coupé en ont chanté les rôles, ainsi que Mrs de Chassé, Joguet, Poirier & Jeliotte.

Le Lundi 11, on chanta l'Acte du *Sylphe*, Musique de Mrs Rebel & Francœur, paroles de M. de Montcrif. Mlles Chevalier & Mathieu, Mrs Jeliotte & Benoît en ont chanté les rôles.

Le Samedi 16, Lundi 18 & Samedi 23, on chanta le Prologue & les cinq Actes de l'Opéra d'*Amadis de Grece*, de feu M. Destouches, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi. Les paroles de M. de la Motte. Mlles la Lande, Mathieu, Mrs Benoît, Poirier, Joguet, en ont chanté les rôles.

Le Lundi 25, le Samedi 30 & le 6 du mois de Février, on chanta chez la Reine le Prologue & les cinq Actes de l'Opera d'*Iphigénie*. Mlles Romainville, Mathieu, de Selle, d'Aigremont, Godonnesche; Mrs Poirier, Bêche, Dubourg, Joguet & de Chassé en ont chanté les rôles. Les paroles sont

Digitized by Google

de Mrs Duché & Danchet; la Musique de Mrs Desmarets & Campra.

Le Mardi 26 Janvier, il y eut un Concert chez Madame Victoire; on y chanta *le Sylphe* de Mrs Rébel & Francœur, Sur-Intendans de la Musique de la Chambre du Roi. Les paroles de M. de Montcrif, Lecteur de la Reine, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & Secretaire Général des Postes.

Après cet Acte on chanta une Scéne de l'Opera de *Thétis & Pelée*, Musique de M. Colasse. Paroles de M. de Fontenelle; & le Duo du Pseaume *Cœli Enarrant*, &c. de la composition de M. Mondonville, Maître de Musique de la Chapelle du Roi, & Ordinaire de la Musique de sa Chambre. Mlles Chevalier, de Selle, Mathieu, Mrs Jeliotte & Benoît en ont chanté les rôles.

Février.

Le Lundi 8 & Samedi 13, on chanta l'Opera de *Tarcis & Zelie*, de Mrs Rébel & Francœur, Sur-Intendans de la Musique de la Chambre du Roi. Paroles de M. de la Serre. Mlles la Lande, de Selle, Mathieu, Poirier, Benoît & Joguet en ont chanté les rôles.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

De Petersbourg, le 18 Décembre.

Le Grand Chancelier, Comte de Bestucheff, entra ces jours passés en conférence avec le Général Darnimb, Envoyé Extraordinaire du Roi de Pologne. On conjecture que c'est au sujet des affaires de Curlande.

Le jeune Comte de Solticoff, Chambellan du Grand Duc, doit épouser dans peu la fille du Duc Ernest de Biron. L'Impératrice a donné son agrément à ce mariage.

On a représenté ces jours-ci à la Cour une Tragédie Russienne. Le succès a été si heureux, qu'il a fait naître le dessein de traduire en cette Langue l'élite des Piéces de Corneille.

L'Impératrice a nommé M. Groff Conseiller d'Etat avec une pension de 2000 roubles, & a résolu de l'employer dans le département des affaires étrangéres.

De Stockholm, le 25 Décembre.

On doit faire partir au plutôt des Ports de la Baltique une quantité considérable de bois propre à la construction des Vaisseaux pour être transportés dans les Ports de France, en vertu d'un contrat passé pour cette livraison.

Digitized by Google

De Coppenhague, le 2 Janvier.

La Cour a reçû d'un Mathématicien qu'elle avoit envoyé en Islande, divers Mémoires sur les découvertes qu'il y a faites; il marque que cette Isle produit beaucoup de salpêtre; qu'en quelques endroits il s'y trouve de la terre propre à faire de la Porcelaine, & qu'on y découvre des pierres rares où il y a de l'argent. Il en a envoyé ici un certain nombre, & suivant l'essai qu'on en a fait, les cent livres pesant de ces pierres ont rendu six onces d'argent fin.

Le Roi lui a accordé une pension & lui a assigné une somme considérable pour subvenir aux frais de ses expériences.

S. M. pour soulager les habitans de ses Provinces qui ont le plus souffert par la mortalité des bestiaux, leur a remis les arrérages dont ils étoient redevables, avec le quart de leurs taxes annuelles jusqu'au tems où ce fleau aura cessé.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 20 Janvier.

L'Impératrice Reine avance heureusement dans sa grossesse; quoiqu'elle soit entrée dans le huitiéme mois, elle paroît toujours en public, & assiste régulierement à tous les Conseils.

Le 10, la Cour d'Angleterre envoya à M. Keith, son Ministre à celle de Vienne, un Courier chargé de dépêches, qu'on dit être très importantes.

On fait des préparatifs pour la cérémonie de l'investiture des Etats respectifs, que l'Empereur doit donner incessamment à plusieurs Princes de l'Empire.

Digitized by Google

DE RATISBONNE, *le* 24 *Décembre*.

M. Pfeil, Ministre du Duc de Wirtemberg, a reçû depuis peu un Rescrit de sa Cour contre la Noblesse immédiate de l'Empire. Il est relatif aux priviléges & immunités que celle-ci soutient lui être dûs, & que le Duc de Wirtemberg prétend avoir été portés au-delà de leurs bornes. Ce Prince enjoint à son Ministre de presser vivement cette affaire auprès du Directoire de Mayence, & de faire appuyer sa juste demande par les autres Ministres.

Le Duc de Wirtemberg a envoyé à M. Pfeil, son Ministre, un nouveau Rescrit, dans lequel il lui mande que l'Electeur de Cologne lui a écrit, pour l'informer qu'il étoit disposé à faire cause commune avec lui, eu égard à ses griefs contre la Noblesse immédiate de l'Empire.

DE BERLIN, *le* 12 *Janvier*.

Le Prince d'Anhalt Dessau a obtenu du Roi la démission de ses Emplois Militaires, que le mauvais état de sa santé ne lui permettoit plus d'exercer.

Par le nouveau plan de Justice que le Roi a établi dans ses Etats, le Tribunal de cette Capitale qui l'a suivi, a jugé en derniere instance cinq cens soixante procès dans le cours de 1750, de façon qu'il n'en reste aucun à décider de la même année.

Le Roi a témoigné au Baron de Cocceji, Grand Chancelier, combien il étoit content de son zéle & de celui de tous les Membres du Tribunal, en lui disant que les Chefs de la Justice qui abrégent les procès, ont la même gloire que les Officiers

Digitized by Google

Généraux d'armée qui terminent la guerre; qu'ils concourent également à l'ouvrage de la paix; que les Princes ont beau la signer entre eux, tandis que les sujets la troublent par leurs differends, & que pour l'établir solidement dans un Etat, il faut commencer par mettre les Particuliers d'accord.

Le Chambellan d'Ammon, ayant reçû ses instructions du Roi pour la Commission dont il est chargé auprès de la Cour de France, est parti le 13 de ce mois pour se rendre à Paris.

Le Marquis de la Puebla, Ministre Plénipotentiaire de Leurs Majestés Impériales, & le Baron de Koch, Membre de la Chambre des Finances de la Cour de Vienne, continuent leurs Conférences avec les Ministres du Roi, concernant les affaires de la Silésie, dont l'arrangement éprouve encore de part & d'autre quelques difficultés On a expédié un Exprès à la Cour Impériale pour l'informer du changement qu'on a fait au Plan dressé à ce sujet.

DE DRESDE, *le 16 Janvier.*

Le Comte de Loos est sur son départ pour retourner à son Ambassade à la Cour de France.

Le Comte de Flemming se prépare aussi à se rendre incessamment à la Cour de Londres, pour y reprendre les fonctions de Ministre Plénipotentiaire du Roi.

Le Comte de Keiserling, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de Russie a déclaré aux Ministres du Roi, que Sa Majesté Impériale Czar. prendroit dans peu sur les affaires du Curlande une résolution qui prouveroit les égards qu'elle a pour ses Alliés.

DE HAMBOURG, *le 29 Décembre.*

On écrit de Péterfbourg, qu'on y a renouvellé les ordres de rapporter au Sénat tout ce qui pourroit fe trouver d'exemplaires de Manifeftes, d'Ordonnances, Edits, Décrets, Relations, Paffeports, même Feuilles publiques, où il a été fait mention du Regne appellé dans lefdits ordres : *Intrufion du jeune Czar Jean, à titre d'Empereur, & de l'adminiftration de la Princeffe fa mere, à titre de Régente de l'Empire*, afin de brûler le tout publiquement, & d'effacer jufqu'aux derniers veftiges de ces époques & de tout ce qui s'eft fait en conféquence au préjudice des droits légitimes, en vertu defquels l'héritiere de Pierre le Grand s'eft mife en poffeffion de la Couronne de fes Ancêtres, le Sénat ayant en même-tems déclaré que quiconque garderoit aucune piéce de cette nature, feroit tenu pour criminel de leze-Majefté.

DE FRANCFORT, *le 30 Décembre.*

Jean-Louis Hunger, Membre du Magiftrat de cette Ville, mourut ici la femaine derniere, dans fa quatre vingt-cinquiéme année. Il laiffe une poftérité de cent quatorze enfans, petits-enfans & arriere-petits-enfans.

La Cour de France a fait acheter dans l'Empire plus de 1200 chevaux de remonte, avec une grande quantité de fabres & d'épées de la Manufacture de Solhingen, pour l'ufage des Regimens Allemans au fervice de cette Couronne en Alface.

Digitized by Google

PORTUGAL.

DE LISBONNE, le 12 Décembre.

LE Roi a ordonné qu'à l'avenir ceux que l'Inquisition condamneroit à mort, ne seroient point exécutés, que leurs Sentences n'eussent été auparavant visées & approuvées par son Conseil, & signées par Sa Majesté.

On rebâtit le grand Hôpital Royal, qui a été réduit en cendre. Il doit être augmenté d'un nouvel appartement, destiné pour cent quinze malades étrangers.

Tous les Gouverneurs & Commandans des Forteresses respectives de ce Royaume ont reçû ordre de la Cour d'envoyer avant le 15 Mars prochain une nôte exacte de l'état où elles se trouvent, pour travailler en conformité aux réparations nécessaires. Les Officiers doivent aussi avoir leurs Compagnies complettes avant le 20 Avril, le Roi ayant résolu de faire alors une revûe générale de ses troupes.

Il y a présentement dans ce Port 120 Navires étrangers, qui se préparent à mettre au plutôt à la voile

Le Cardinal d'Acunha, Grand Inquisiteur de Portugal, est mort en cette Ville dans un âge très-avancé.

ESPAGNE.

DE MADRID, le 24 Décembre.

DOn François de Varas, Intendant de Marine & Président du Commerce aux Indes, a dépêché au Roi un Courier extraordinaire, pour

l'informer qu'un Navire, nommé *la Begoña*, qui étoit allé chargé de marchandises au Port de Vera-Cruz, est entré le 26 de ce mois dans la Baye de Cadix. La Cargaison, tant pour Sa Majesté, que pour les Particuliers, consiste en un million, huit cens dix-sept mille livres, quarante-deux piastres fortes en argent monnoyé; 23 mille 500 en or; 3607 marcs mis en œuvre; 4934 *Arrobas* de Cochenille fine; 1208 *Arrobas* d'Indigo; 672 *Arrobas* de Drogues de Xalapa; 6000 *Arrobas* de Tabac; 2075 caisses de Sucre; 3000 quintaux de bois de Campeche; 400 de bois de Bresil; 4706 de Cuirs & autres marchandises, consistantes en Carmin, Ecailles, Parfums, &c.

Par un autre extraordinaire, Don François de V as donne avis à Sa Majesté, que le 18 il est en t e dans la même Baye la Frégate, appellée *la Perle*, appartenante à la Compagnie de la Havane; elle revient de ce Port, & porte, tant pour la Compagnie que pour le Commerce, cent trente-neuf mille 376 piastres fortes, 14 mille 21 *Arrobas* de Tabac, & quelques autres marchandises.

Le Roi vient d'être informé par de nouvelles lettres de Don François de Varas, qu'il étoit entré dans la Baye de Cadix le 25 Décembre, un Paquebot nommé Notre-Dame *de los Remedios*, qui vient du Port de S. Thomas en Castille, dans la Province de Honduras, chargé pour le Commerce de 134 mille 874 piastres fortes en argent monnoyé; 79 mille 337 piastres en doublons; 124 marcs d'argent mis en œuvre, &c.

Il est arrivé le même jour une Frégate, appellée *Notre Dame de la Conception*, de la Compagnie de la Havane. Sa Cargaison est de neuf mille *Arrobas* de Tabac, & de 983 quintaux de differentes marchandises.

Digitized by Google

Le 29, un autre Bâtiment est arrivé de Vera-Cruz. Il apporte 39 mille 809 piastres en argent; 93 *Arrobas* de Cochenille fine; 319 quintaux de bois de Bresil, & autres denrées.

ITALIE.

De Florence, *le* 18 *Décembre.*

PAr ordre de l'Empereur, & avec la permission de S. S. l'Archevêque de cette Ville a fait publier une Ordonnance qui enjoint au Clergé & à toutes les Communautés Religieuses de Toscane, de l'un & de l'autre sexe, de donner, en conséquence de la Bulle du Pape, des déclarations exactes de leurs revenus, pensions & bénéfices, afin de procéder ensuite à une répartition plus juste de la part qu'ils doivent contribuer dans les charges de l'Etat.

De Naples, *le* 15 *Décembre.*

Parmi les ruines des anciens édifices de Pouzzolles, on a découvert un Temple dédié à l'Empereur Septime Sévere. Le pavé, les colonnes & les ornemens en sont d'un marbre rare & en partie transparent. On y a trouvé quatre statues d'une beauté singuliere & d'un travail parfait. La premiere représente Janus; la seconde Séraphis, & les deux autres l'action d'une femme éperdue, qui saute au col d'un homme.

De Rome, *le* 26 *Décembre.*

Le 24, veille de Noël, termina l'année Sainte. Le Pape, accompagné du Sacré Collége, de tous

les differens Prelats & Chefs d'Ordre, se rendit ce jour-là en Procession à l'Eglise du Vatican, dont il ferma lui-même la Porte Sainte, en y posant la premiere pierre. Dans les Basiliques de S. Paul, de S. Jean de Latran & de Sainte Marie Majeure, les Cardinaux Caraffa, Corsini & Colonne, firent la même cérémonie, après laquelle S. S. fit publier qu'elle accordoit l'Indulgence pléniere & la rémission de leurs péchés à tous les fidéles de l'un & l'autre sexe qui auroient assisté à cette clôture, & qui auroient en même-tems accompagné les Processions.

Quoique le terme du Jubilé soit expiré, l'extrême charité du Pape l'a prolongé jusqu'au 28, Fête des Innocens inclusivement, pendant lequel intervalle, ceux qui n'auront point visité les quatre Basiliques dans le cours de l'année, ou n'auront point rempli le nombre des visites prescrites par la Bulle du Jubilé, auront le bonheur de le gagner & d'obtenir l'Indulgence pleniere, en visitant une seule fois une de ces Eglises, après s'être confessé & avoir communié, S. S. accordant aussi aux Confesseurs le droit d'absoudre les pénitens.

La fin de l'Année Sainte & celle du mauvais tems ont attiré ici cette semaine un si grand concours d'étrangers, qu'ils ont passé le nombre de cent mille, & que dans le seul Hôpital de la Sainte Trinité, on a compté jusqu'à huit mille Pelerins.

Le Lundi 11 de Janvier, le Duc de Nivernois, Ambassadeur de France, donna un dîner magnifique, où plusieurs Cardinaux, les Ministres Etrangers & les principaux Seigneurs de Rome assisterent. Il est rare de voir regner dans une Fête tant de magnificence, d'ordre & d'élégance. Deux desserts magnifiques, qui étoient dressés dans d'autres Chambres que celle où l'on dîna, ont passé,

avec raison, pour des chef-d'œuvres en ce genre, & on est convenu unanimement, qu'il y avoit long tems qu'on n'avoit rien vû de si beau. L'assemblée étoit très-brillante, & composée d'environ cent personnes. La Noblesse Romaine s'est empressée dans toutes les occasions semblables de témoigner au Duc de Nivernois combien elle est satisfaite de ce Ministre, à qui sa conduite sage, ses manieres polies & ses attentions, ont concilié l'estime & la bienveillance de tous les Ordres de cette Capitale du Monde.

DE GENES, le 2 Janvier.

Les tems orageux qu'il continue à faire sur ces Côtes, empêchent l'arrivée des Navires étrangers dans le Port de cette Ville.

On écrit de Toulon qu'on y travailloit toujours avec chaleur à la construction des Vaisseaux de guerre qui sont sur les chantiers; qu'on équipoit ceux qu'on vient de lancer à l'eau, & que les six Vaisseaux de l'Escadre de M. de Macnamora, arrivé depuis peu des Côtes de Barbarie dans ce Port, seroient mis en état d'aller en mer au Printems prochain.

Ce Chef d'Escadre avoit mouillé le premier d'Octobre dernier à la rade de Tunis, & s'y étoit arrêté pendant huit jours, sans descendre à terre, n'étant chargé que de faire assûrer le Pacha Bey de l'amitié du Roi son Maître, & de lui faire remettre les présens que sa Cour lui envoyoit, consistant en une Pendule à répetition, une Montre d'or, un Fusil avec des Pistolets garnis d'or, une Girandole de porcelaine, & deux piéces de Drap fin de la Manufacture Royale d'Abbeville.

Le Consul de France, résident à Tunis, a rem-

Digitized by Google

pli cette commission, & a remis en même-tems aux fils du Pacha Bey, ainsi qu'aux Ministres du Divan, les présens qui leur étoient destinés & qui consistoient pareillement en Pendules & Montres à répétition, Fusils & Pistolets garnis d'argent, avec quelques piéces de Drap de la même Manufacture.

Le 26 du mois dernier, le Doge donna, selon l'usage annuel, une somptueuse collation aux principaux Seigneurs & Dames de cette Ville. Le Chevalier Chauvelin, Envoyé Extraordinaire de la Cour de France, s'y trouva, ainsi que les Ministres de celles d'Espagne & de Sardaigne.

On parle d'une réduction dans les Monnoyes, le prix où elles ont été portées excédant leur valeur intrinséque. L'affaire est actuellement en délibération.

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, le 4 Janvier.

Mr de Wal, Ministre d'Espagne, a reçû de la Cour les cent mille livres sterling, qui doivent être payées à la Compagnie Angloise du Sud, conformément au Traité de Commerce, nouvellement conclu entre les Cours de Madrid & de Londres. Le Député Gouverneur & le Sous Gouverneur de cette Compagnie doivent remettre devant les Directeurs les articles dudit Traité qui la regardent, afin de prendre des mesures convenables pour la recette de cette somme.

La derniere lettre que le Dey d'Alger a écrite au Roi, est conçue en des termes qui semblent marquer un désir de s'accommoder amiablement avec Sa Majesté Britannique. Le Dey s'excuse de ne pouvoir point acquiescer à la demande faite d'accorder aux Anglois, à l'exclusion de toute au-

Digitized by Google

tre Nation, un établissement solide dans ses Etats; avec la diminution de cinq pour cent à trois pour cent sur les marchandises qu'ils y apporteront, déclarant en même-tems qu'il ne peut consentir que ce dernier article soit compris dans le nouveau Traité d'accommodement comme une compensation pour la saisie du Paquebot Anglois *le Prince Fréderic*, dans la juste crainte qu'une telle démarche ne portât les siens à quelque révolte, & ne l'exposât lui-même aux effets de leurs ressentimens; mais que si S. M. Britannique envoyoit un Agent ou quelqu'autre personne caractérisée dans quelque endroit de ses Etats, les Anglois y jouiroient de tous les avantages qu'ils peuvent attendre d'un fidéle allié.

Cette lettre ayant été murement examinée par le Roi & son Conseil, il a été résolu d'envoyer après les Fêtes de Noël, le projet d'accommodement entre cette Cour & le Dey d'Alger, & de munir les deux Négociateurs des instructions nécessaires à cet effet. Il a été aussi arrêté d'expédier en même-tems de nouvelles instructions aux divers Consuls & Agens d'Angleterre auprès des autres Etats de Barbarie.

On assûre qu'à la prochaine convocation du Parlement, on donnera des titres & des biens aux Princes de la Maison du Prince de Galles; que le Prince George sera créé Duc de Glocester; le Prince Edouard, Duc de Lancastre, & le Prince Guillaume Henri, Duc de Wiltshire.

On a reçu de Dublin la fâcheuse nouvelle que la maladie qui a regné parmi les chevaux en Angleterre & en Ecosse, s'est déclarée dans ce pays là, où elle fait beaucoup de ravage. Elle diminue tous les jours ici.

M. Keenne a mandé en Cour, que sur les plain-

Digitized by Google

tes qu'il avoit portées au Ministere d'Espagne, au sujet des dépradations faites par les Gouverneurs & les Gardes Côtes Espagnols en Amérique, sur les Navires Anglois, il avoit eu les plus fortes assûrances de la part des Ministres de Sa Majesté Catholique, que les sujets de Sa Majesté Britannique seroient indemnisés des pertes & dommages qu'ils ont soufferts en cette occasion, & qu'on expédieroit incessamment des ordres aux Gouverneurs Espagnols, dans les Indes Occidentales, de prendre connoissance de ces plaintes.

Le Roi fera Jeudi prochain l'ouverture de la séance du Parlement, par un Discours qui a été motivé dans le Conseil privé.

PAYS-BAS.

DE LA HAYE, *le 3 Janvier.*

PAr une Déclaration des Etats Généraux, il a été arrêté qu'on leveroit dans tous les établissemens de la Compagnie Hollandoise aux Indes Orientales, le Don Libéral ou le Cinquantiéme Dénier de leurs effets & possessions, comme les habitans des Provinces-Unies l'ont payé il y a trois ans, pour remédier aux besoins pressans de la République.

La premiere visite que le Marquis del Puerto, Ambassadeur d'Espagne, avoit rendue au Stathouder lors de son élévation à cette dignité, n'ayant pas été revêtue de toutes les formalités requises, Son Excellence a reçû ordre de S. M. Cath. de faire au Prince une seconde visite, en y recevant tous les honneurs dûs à son rang. Le Stathouder en étant convenu, l'Ambassadeur se rendit le 5 de ce mois à l'Hôtel de ce Prince dans un magnifi-

que carosse de parade, tiré par deux chevaux Danois richement enharnachés. M. de la Quadra, Secretaire de l'Ambassade, étoit sur le devant; ses Valets de pied en grande livrée, avec deux Heiduques à leur tête, marchoient aux deux côtés du carosse; deux Gentilshommes étoient dans un autre qui les précédoit; la Garde qui avoit été doublée, présenta les armes à l'Ambassadeur, les Officiers le saluerent du Drapeau & de l'Esponton, & les tambours battirent aux champs. Le Stathouder vint jusqu'à la portiere le recevoir à la descente du carosse & lui donna la main. Les Gardes du Corps & les Hallebardiers du Prince étoient rangés en haye dans le Vestibule; les Officiers des Gardes Hollandoises & Suisses, en grand uniforme, étoient dans la premiere chambre; les Officiers Généraux, ceux de la Maison de son Altesse & autres personnes de distinction, étoient dans la Chambre suivante; l'Ambassadeur les ayant traversées, entra dans le Cabinet du Stathouder, s'assit dans un fauteuil, & le Prince se plaça dans un autre vis-à-vis de l'Ambassadeur. Les portes du Cabinet resterent fermées pendant le tems de la visite, après laquelle le Stathouder reconduisit le Marquis del Puerto jusqu'à la portiere de son carosse, & ne rentra qu'après l'avoir vû partir.

Le 6 à la même heure, le Stathouder fut en grand cortége rendre visite à l'Ambassadeur, qui le reçut avec le même cérémonial. La marche ouvrit par un détachement des Gardes à cheval, avec deux trompettes. Il fut suivi de deux carosses à six chevaux, occupés par les Aides-de Camp du Prince, en grand uniforme. Le Stathouder étoit dans un superbe carosse à huit chevaux, précédé de ses Gardes du Corps & de quatre Pages à cheval, & environné de ses Hallebardiers. Le Baron

Digitized by Google

de Burmania, Grand-Maître de sa Maison, & le Baron de Groveſtins, ſon Grand-Ecuyer, étoient ſur le devant. Dans deux autres caroſſes qui ſuivoient, étoient le Général Bigot, Ecuyer de la Princeſſe, M. de Lazara, Capitaine des Hallebardiers, & les autres principaux Officiers de la Maiſon du Prince. Un ſecond détachement des Gardes à cheval, & deux trompettes fermoient la marche.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 13 Janvier, le Roi partit pour Choiſi.

Le Roi a nommé Intendant du Languedoc M Guignard, Vicomte de Saint Prieſt, Maître des Requêtes, Préſident au Grand Conſeil, & Commiſſaire du Roi à la Compagnie des Indes.

Du 14: *Actions*, 19 cens 40; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 743; *Billets* de la ſeconde, 679.

Le corps du Maréchal Comte de Saxe, gardé pendant quarante jours, par un Capitaine & cinquante Dragons de ſon Régiment de Volontaires dans le Château de Chambort, en fut déplacé le 8 de ce mois pour être conduit à Straſbourg Le Convoi partit au bruit de pluſieurs pieces de canon, dont Sa Majeſté avoit fait préſent à ce Maréchal, & a été accompagné par ſon Régiment à une certaine diſtance, ſous les ordres du Baron le Bort, Lieutenant Colonel.

M. de Chollet, premier Capitaine & Chef de Brigade, avec cent Dragons du même Régiment,

doit escorter le Convoi jusqu'à Strasbourg, où le corps doit être déposé dans la maison du Maréchal de Coigni, jusqu'au jour de son inhumation.

Le Convoi sera trente deux jours en marche, & il est ordonné aux Commandans des Places par où il passera, de rendre au feu Maréchal les mêmes honneurs qu'on lui eût rendus s'il eût été vivant.

Par la récapitulation générale de l'année 1750, le nombre des Baptêmes de cette Capitale se monte à 19035, celui des mariages à 4619, le nombre des morts à 18084, & celui des Enfans trouvés à 3785; ainsi le nombre des Baptêmes de 1750 excede celui des morts de 951.

Il y a eu en mille sept cens quarante-neuf 19158 Baptêmes, 4253 mariages, 18607 morts, & 3775 Enfans trouvés. Le nombre des Baptêmes de 1750 est par-là diminué de celui de 1749 de 123. Celui des mariages est augmenté de 356, celui des morts est diminué de 523, & celui des Enfans trouvés est augmenté de 10.

Du 21: *Actions*, 19 cens 40; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 748; *Billets* de la seconde 682, 83 & 84.

Le 26 de ce mois, M. de Grevenbroch, Ministre Plénipotentiaire de l'Electeur Palatin, eut en qualité de Ministre Plénipotentiaire de l'Electeur de Baviere, une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut introduit par le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Duc d'Orleans, ayant fondé en Sorbonne une Chaire de Théologie pour l'explication du Texte Hébreu de l'Ecriture Sainte, M. Lestocq, Sénieur, à la tête de douze anciens Docteurs & des six Professeurs de la Maison, se rendit à l'Abbaye de Sainte Geneviéve le 8 Janvier, & fit au Prince un remercîment, dont le précis étoit, que ce nouvel établissement étoit aussi honorable à la Maison de

Digitized by Google

Sorbonne, qu'avantageux à l'Eglise, & qu'il seroit un Monument éternel du zéle de ce Prince pour la Religion, & de sa science profonde & si peu commune de la Langue Sainte.

La Compagnie d'Assûrance de Paris fait chaque jour de nouveaux progrès. Les meilleures Maisons du Royaume y ont donné leur confiance, & se sont chargées des Directions Provinciales de cette Compagnie, dont la répartition pour l'année derniere a été reglée par l'Assemblée générale des Interessés à cinq pour cent, quoique le produit des Primes monte à beaucoup au-dessus; mais les Vaisseaux dont elles procedent ne sont pas encore de retour. Ce bénéfice acquis augmentera le Dividende de la répartition de 1750.

Il vient de paroître un Edit portant création d'une Ecole pour l'éducation de cinq cens Gentilshommes dans l'Art Militaire. Ce nouveau Bienfait du Roi, dont la guerre avoit retardé l'exécution, & qu'il s'est plû à diriger lui-même, par l'utilité qui en résulte, excite dans tous les cœurs les sentimens de reconnoissance qui sont dûs à Sa Majesté, pour un établissement qui soutient & qui illustre la Noblesse du Royaume, dont le Roi se déclare de plus en plus le Protecteur & le Pere.

Du 28: *Actions*, 19 cens 25; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 753; *Billets* de la seconde, 678.

Le premier Février, veille de la Purification de la Sainte Vierge, la Reine fit ses dévotions & communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier.

Monseigneur le Dauphin fit aussi ses dévotions & communia. Madame la Dauphine fit aussi les siennes & communia par les mains de l'Evêque de Bayeux, son premier Aumônier. Mesdames de France firent pareillement leurs dévotions.

Digitized by Google

Le même jour, le Recteur de l'Université, accompagné de tout le Corps, a présenté au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, des Cierges pour la Fête de la Chandeleur, selon l'usage ordinaire.

Le 2, Fête de la Purification de la Sainte Vierge, le Roi tint, vers les onze heures du matin, un Chapitre, dans lequel l'Abbé de Pomponne, Commandeur Chancelier & Sur Intendant de ses Ordres, rapporta les Preuves du Duc de Chaulnes, Pair de France, & du Marquis d'Hautefort, Ambassadeur du Roi à Vienne. Ces Preuves ayant été admises, Sa Majesté commanda au Comte de Saint Florentin, Commandeur Secretaire de l'Ordre du S. Esprit, d'envoyer à cet Ambassadeur une Lettre, par laquelle elle lui permet de porter les honneurs de cet Ordre, jusqu'à ce qu'il puisse être reçû & prêter serment entre ses mains en la maniere accoûtumée.

Le Roi se rendit ensuite à la Chapelle, précedé de Monseigneur le Dauphin, des Princes du Sang & des Chevaliers Commandeurs & Officiers de ses Ordres.

Sa Majesté, après avoir assisté à la bénédiction des Cierges & à la Procession qui se fit au tour de la Chapelle, entendit la grande Messe, célebrée pontificalement par l'Evêque Duc de Langres, Prélat Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, & chantée par la Musique de la Chapelle.

Après la Messe & les cérémonies ordinaires, Sa Majesté se plaça sur son Trône, près de l'Autel, du côté de l'Evangile, & reçut le serment du Duc de Chaulnes, lequel eut pour Pareins le Maréchal Duc de Belle Isle & le Maréchal Duc de Coigny, Chevaliers de ses Ordres. La Reine & Mesdames entendirent la Messe dans la Tribune.

Digitized by Google

Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames, assisterent en bas au Sermon du P. Griffet, de la Compagnie de Jésus, & aux Vêpres chantées par la Musique. L'Abbé Gergoi, Chapelain ordinaire de la Chapelle de la Musique y officia.

Le même jour, M. Duvini, Archevêque de Rhodes & Nonce ordinaire du Pape, eut une Audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a accordé à M. de Bulkeley, Chevalier de ses Ordres, Lieutenant Général en ses Armées & Colonel d'un Régiment d'Infanterie Irlandoise, le Gouvernement de Saint Jean Pied-de-Port, vacant par la mort de M. le Comte de Maulevrier-Colbert.

Du 4: *Actions*, 19 cens 26; *Billets* de la premier Loterie Royale, 752; *Billets* de la seconde, 675.

Du 11: *Actions*, 19 cens 25; *Billets* de la premie Loterie Royale, 748; *Billets* de la seconde, 675.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a nommé à l'Abbaye de Champagne, Ordre de Cîteaux, Diocèse du Mans, l'Abbé le Voüé, Chapelain de la Reine; à l'Abbaye de Saint Just de Romans, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Vienne, la Dame de Beaumont, Religieuse du même Ordre, & au Prieuré de Chuines, Diocèse de Chartres, l'Abbé de Chabannes, Grand Vicaire de Nevers.

MARIAGES

Digitized by Google

MARIAGES ET MORTS.

LE 12 Octobre, Henri-Michel-Ange, Marquis *de Castellane*, Sous Lieutenant dans le Régiment du Roi Infanterie, épousa par contrat passé le même jour, Charlotte-Louise *Charron*, fille aînée de Michel-Jean-Baptiste Charron, Marquis de Menars, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur de Blois, & d'Anne Castratz de la Riviere, sa seconde femme. Le Marquis de Castellane est fils de Michel-Ange, Comte de Castellane, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur de Niort, ci-devant Ambassadeur Extraordinaire à la Porte Ottomane, & de Catherine de la Treille, & descend au cinquiéme degré de Pompée de Castellane, Seigneur de Novesan, fils puîné de Pierre de Castellane I. du nom, Seigneur d'Esparron, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de Gabrielle de Glandevez, sa premiere femme. La branche des Seineurs & Marquis d'Esparron, qui subsiste actuellement en la personne de Joseph Jean Baptiste, Marquis de Castellane-Esparron, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Bellegarde ; & de Gaspard Constantin Boniface, Vicomte de Castellane, Mestre de Camp du Régiment de Penthievre, Cavalerie, est issue de Georges de Castellane, Seigneur de Salernes, arriere-petit-fils de Boniface V du nom, Seigneur de Castellane, premier Baron de Provence, qui descendoit au cinquiéme degré de Boniface I du nom, Souverain de Castellane, vivant l'an 1000.

Le 19 Janv. 1751, Jean-Claude *Palamedes* Marquis *de Forbin-Gardanne*, épousa à Marseille Pier-

Digitized by Google

rette-Augustine *de Felix*, Dame de la Ferratiere. Les articles furent signés le Vendredi 15, & le Mardi suivant le mariage fut célebré. Le célebre M. de Peiresc, dans ses Gen. Mss. de Provence, nous dit que la Maison de Forbin descend d'Henri de Frowick, Seigneur d'Olfould en Angleterre, vivant l'an 1125, & que l'époque de son établissement en Provence est en l'an 1325, que Pierre de Forbin, épousa Françoise d'Agout, sur quoi on peut consulter après Peiresc, Nostradamus, Robert, Louvet, le Nobiliaire de Picardie, & l'Histoire d'Aix par Pitton. Cette Maison subsiste en cinq branches, de Janson, d'Oppede, de Sainte Croix, de la Barbent & de Gardanne. La branche de Soliers, qui a fini en la personne de Louis Palamedes de Forbin, Marquis de Soliers, Chevalier d'honneur de S. A. R. Elisabeth-Charlotte de Baviere, Duchesse d'Orléans, avoit commencé à Palamedes de Forbin, dit le Grand, qui a été successivement Seigneur de Toulon, de Soliers, du Luc, de Peyruis, de Porquerolles, de Pierrefeu & de Puimichel, Vicomte de Martigues, Gouverneur du Duc de Calabre, fils aîné de René, Roi de Naples, de Sicile & de Jérusalem, Duc d'Anjou, Comte de Provence & du Maine, Grand-Président de Provence, Conseiller & Chambellan de Louis XI, Roi de France, qui l'envoya avant qu'il fût son sujet, en Ambassade avec le Seigneur du Bouchage auprès de l'Empereur Maximilien I en 1480, ensuite Gouverneur du Dauphiné, Lieutenant Général, Grand-Sénéchal & Gouverneur Général de Provence, avec une autorité presque Royale. Il avoit droit de vie & de mort en Provence, nommoit à toutes les Charges de guerre & de Justice, à tous Bénéfices de collation Royale, inféodoit le propre Domaine du Roi, donnoit des privilé-

Digitized by Google

ges, franchises aux Villes de la Province, & établit qu'on s'y servitoit du Droit écrit. Cette grande autorité lui fut donnée en considération des services qu'il rendit à la Couronne en portant Charles d'Anjou, dernier Comte de Provence, à instituer pour héritier universel de ses Etats Louis XI, & après lui les Rois de France ses successeurs. La France acquit par ce testament les Royaumes de Naples & de Sicile, dont Charles VIII. fut en possession; les Comtés de Provence, de Forcalquier & du Maine, avec le Duché d'Anjou, & généralement tous les droits que les Comtes de Provence avoient sur les Royaumes d'Arragon, de Jérusalem, de Mayorque, de Valence, de Corse & de Sardaigne.

Louis de Forbin, son fils, fut Grand-Président de Provence après son pere, Conseiller & Chambellan du Roi Louis XII, & Ambassadeur à Rome au Concile de Latran, où il défendit avec beaucoup de vigueur les droits de l'Eglise Gallicane, & fit la paix du Saint Siége avec la Cour de France.

François de Forbin, Seigneur de Soliers, son fils, épousa Catherine d'Anjou, fille aînée de Jean d'Anjou, fils légitimé du Roi René, Comte de Provence, laquelle porta dans la branche des Seigneurs de Soliers les Terres de Saint Remi & de S. Cannat, avec le Marquisat de Pont-à-Mousson, qui furent donnés par ce Prince à Jean d'Anjou, son fils naturel & à toute sa postérité, tant mâle que femelle.

Palamedes de Forbin II du nom, Seigneur de Soliers, & Gaspard de Forbin, Marquis de Saint Cannat, son fils, se signalerent durant les guerres de la Ligue, & furent successivement Gouverneurs de Toulon. Le premier réduisit à l'obéissance du Roi les Villes d'Aix & de Toulon. Le second se

distingua aux batailles d'Allemagne & de Vinon ; & fit lever le siége du Puesch au Duc de Savoye.

La branche des Seigneurs de Gardanne subsiste en la personne du Marquis de Forbin, qui a donné lieu à cet article, & de Gaspard-François-Anne de Forbin, Chevalier de Malte, Major du Régiment Royal des Vaisseaux. Paul-Albert de Forbin-Gardanne, leur grand-oncle, Grand-Prieur de Saint Gilles, fut le premier Ambassadeur que l'Ordre de Malte envoya en France; il devint Lieutenant Général des Galeres du Roi, & on remarque que le Marquis de Pont-Courlai, Général des Galeres, & neveu du Cardinal Duc de Richelieu, ayant été suspendu de sa Charge en 1639; Paul-Albert de Forbin en obtint la commission, & ce fut en cette qualité qu'il commanda en chef l'armée navale qui assiégeoit Colioure, Place Maritime du Roussillon, l'an 1642. Claude Comte de Forbin, son neveu, mourut Chef d'Escadre des Armées navales, après avoir été Amiral de Siam & Généralissime des troupes de S. M. Siamoise.

La branche des Seigneurs de Janson subsiste en la personne de Joseph de Forbin, Marquis de Janson, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur d'Antibes, neveu de Toussaint de Forbin, Cardinal de Janson, Evêque & Comte de Beauvais, Pair & Grand-Aumônier de France, Commandeur des Ordres du Roi, & Ambassadeur en Pologne, où il eut la gloire de faire élever sur le Trône, conformément aux intentions de la France, le fameux Jean Sobieski, Grand-Maréchal de la Couronne.

La branche des Seigneurs d'Oppede subsiste en la personne de Joseph Louis-Roch-Charles Palamedes de Forbin, Baron d'Oppede, Capitaine de la dixiéme Compagnie des Gendarmes du Roi.

Digitized by Google

Enfin celle de Sainte Croix subsiste en la personne de Marc-Antoine-François de Forbin, ci-devant Guidon de Gendarmerie.

Le 7 Novembre, mourut à Aix-la-Chapelle, âgé de 76 ans, Louis-Pierre *Comte de la Marck*, Baron de Lumain, Comte du Saint Empire, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Gouverneur de Cambray, Grand d'Espagne de la premiere Classe, & Chevalier de la Toison d'or, né en 1674. Il fut d'abord destiné à l'Eglise, & poussa ses études jusqu'à devenir Bachelier de Sorbonne. La mort de son frere aîné l'engagea à prendre le parti des Armes, & il fut fait Colonel du Régiment de Furstemberg en 1697; Brigadier des Armées du Roi en 1704; Maréchal de Camp en 1709; Lieutenant Général en 1718; nommé Chevalier des Ordres du Roi le 2 Février 1724, & reçû le 3 Juin suivant. La Maison de la Marck tire son origine des Comtes d'Altemberg, d'où sont issus les anciens Ducs de Juliers & de Cleves.

Le 25 Décembre, Claude-Lidie *de Harcourt*, veuve de Gabriel-René Marquis de Mailloc, Comte de Clery-Crequy, Baron de Combon, mourut âgée de 54 ans, & fut inhumée le 27 dans l'Eglise Métropolitaine de Notre-Dame, où est la sépulture de sa Maison. Elle étoit née le 11 Janvier 1696; avoit épousé le 7 Juillet 1720 le Marquis de Mailloc, mort sans enfans le 11 Octobre 1724, âgé de 75 ans; & étoit fille d'Henri, Duc de Harcourt, Pair & Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Chevalier de ses Ordres, Lieutenant Général en Normandie, Gouverneur du Vieux Palais de Rouen, & de la Ville de Tournay, Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, & de Marie-Anne-Claude Brulart de Genlis; & avoit pour freres, entre autres, François, Duc de Harcourt,

Digitized by Google

Pair & Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Chevalier de ses Ordres, Gouverneur de Sedan; & Louis-Abraham de Harcourt, Abbé de Signy, Commandeur des Ordres du Roi.

Le premier Janvier, Antoine-François *Foucart de Beauchamps*, Conseiller du Roi, Maître Ordinaire en la Chambre des Comptes de Nantes, & Secretaire de la Sur-Intendance Générale des Postes, mourut à Paris, âgé de 67 ans, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Le 5, Joseph-Antoine *Crozat de Thugny*, Président honoraire du Parlement de Paris, mourut, âgé de 51 ans, & fut inhumé à S. Roch.

Le 8, Angélique-Elisabeth *Titon*, veuve de Jean-Baptiste-Jacques Gon, Chevalier, Seigneur du Vicomté d'Argenlieu, Conseiller au Parlement de Paris, mourut, âgée de 66 ans, & fut enterrée à Saint Eustache.

Le 12, Marie-Geneviéve *du Chesne*, veuve de Jean Coste de Champeron, Conseiller du Roi, Président en la Cour des Aides, mourut, âgée de 63 ans, & fut transportée aux nouvelles Catholiques.

Le 21, mourut à Epernay, âgé de 54 ans, André-Claude-Amable *Vidard*, Seigneur de Saint Clair, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant au Gouvernement des Provinces de Champagne & Brie.

Le 27, Auguste-Léonine-Olimpe-Nicole *de Bullion*, Duchesse *de Beauvilliers*, Dame de Mesdames de France, mourut à Paris dans le sixiéme mois de sa grossesse, de la petite vérole, âgée de 26 ans, & fut inhumée à Saint Sulpice. Elle étoit fille de Anne-Jacques de Bullion, Marquis de Fervaques, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant

Digitized by Google

Général de ses Armées, Gouverneur du Maine, Perche & Comté de Laval, & de Marie-Magdeleine-Hortense Gigault de Bellefonds, & avoit épousé le 8 Avril 1745, Paul-Louis de Beauvilliers, Marquis, puis Duc de Beauvilliers, Pair de France, Comte de Buzançois, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Mestre de Camp du Régiment de Beauviliers, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, né le 8 Novembre 1711, fils puîné de Paul-Hypolite de Beauvilliers, Duc de Saint Aignan, Pair de France, Comte de Montresor, Baron de la Ferté-*Saint-Aignan*, de la *Salle-les-Cléry* & de Chemery, Seigneur de la Chatellenie de Beauvilliers, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Gouverneur de Bourgogne & Bresse, Ville & Citadelle du Havre de Grace, & des Villes & Châteaux de Loches, Beaulieu, Dijon, *Saint* Jean de Losne & Seurre, *Grand-Bailli* d'Epée du Pays de Caux, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, Honoraire de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, de celles de *Infecondi* de Rome, de *Ricovérati* de Padoue, de celle de Vérone, nommé Protecteur de celle d'Arles, ci-devant Premier Gentilhomme de la Chambre de Feu M. le Duc de Berri, Conseiller au Conseil de Régence, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi en Espagne, & depuis auprès du *Saint* Siége; & de Marie-Geneviéve de Montlezun, décédée à Rome le 15 Octobre 1734. Du mariage du Duc de Beauvilliers avec Auguste-Léonine-Olimpe-Nicole de Bullion sont nés deux enfans; 1°. Paul Etienne-Auguste de Beauvilliers, Comte de Saint-Aignan, né le 26 Décembre 1745. 2°. Charles-Paul-François de Beauvilliers, Comte de Buzançois, né le 17 Décembre 1746.

Digitized by Google

Vers le milieu du même mois, Pierre *de Beaupoil de Sainte Aulaire*, Evêque de Tarbes, Abbé des Abbayes Commendataires de Tourtoirac, Diocése de Périgueux, & de Mortemer, Diocése de Rouen, mourut à Tarbes, âgé de cinquante ans passés. Il étoit fils de David de Beaupoil, Seigneur de Chabannes, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Saint Simon, & de Gabrielle Jaubert de Nantia, & cousin issu de germain de Marc-Antoine-Front de Beaupoil de Sainte Aulaire, Marquis de Lanmary, Chevalier des Ordres du Roi le 2 Février 1749, Lieutenant Général de ses Armées, Ambassadeur en Suéde, ci-devant Grand Echanson de France. Cette Maison originaire de Limosin, descend en droite ligne de Guillaume de Beaupoil, Seigneur de Neomalet, qui prit le parti de Marguerite, Comtesse de Penthiévre, Vicomtesse de Limoges, contre Jean VI. du nom, Duc de Bretagne, l'an 1420.

Le premier Février, Michel-Etienne *Turgot*, Marquis de Sousmon, Seigneur de Saint Germain-sur-Eaulne, Vatierville & autres lieux, mourut à Paris âgé de 60 ans & huit mois. Il étoit né le 9 Juin 1690, avoit été reçu Conseiller au Parlement le 31 Juillet 1711, & Président au Parlement en la deuxiéme Chambre des Requêtes du Palais, le 25 Janvier 1717; il avoit été élu le 14 Juillet 1729, Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, & avoit rempli cette place jusqu'au 16 Août 1740. Le 29 Avril 1737, il avoit été fait Conseiller d'Etat, & étoit monté au rang d'Ordinaire au mois de Novembre 1744. Il avoit été nommé pour remplir les fonctions de Premier Président du Grand Conseil, en qualité de Conseiller d'Etat, pendant le cours de l'année 1741; il étoit depuis le commencement de 1743, l'un des Aca-

Digitized by Google

démiciens honoraires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres.

Le nom de Turgot, originaire de Bretagne, est ancien en Normandie; on le trouve dans un rôle de 1272, où sont compris les Gentilshommes de la Province qui doivent service au Roi, & dans quelques autres titres du commencement du quatorziéme siécle, qui sont, ainsi que le rôle, déposés à la Chambre des Comptes de Paris.

La famille de ce nom remonte par une filiation, prouvée de degré en degré sans interruption, jusqu'à N. Turgot, qui vers le milieu du quatorziéme siécle fonda & dota, conjointement avec Laurence de la Pierre, sa femme, l'Hôtel-Dieu de Condé-sur-Noireau, où ses armes étoient encore en 1700.

En 1445, Jean Turgot, arriere-petit-fils du précédent, épousa Philippe Bertrand des Tourailles, qui lui porta en mariage la Terre des Tourailles, dont la branche principale de la famille a toujours porté le nom, & écartelé les armes. Cette branche subsiste encore dans la personne de Jean-Claude-Alexandre Turgot, Seigneur des Londes, appellé le Chevalier des Tourailles, non marié.

Jacques Turgot, Seigneur de Saint Clair, du Menilgondouin, de Pons, de Sousmont, &c. petit-fils de Louis Turgot, Seigneur des Tourailles, lequel étoit arriere-petit-fils du précédent, fut le premier qui s'établit à Paris; ayant d'abord suivi le parti des armes; il fut à l'âge de vingt ans député de la Noblesse du Bailliage de Caën aux Etats de Normandie, & député de la Noblesse de ces Etats pour présenter les cahiers au Roi. Etant entré depuis dans la Magistrature, il fut successivement Conseiller au Parlement de Rouen, Maître des

Requêtes, Intendant de Berri, du Bourbonnois, & de la Marche, en 1623; il étoit en 1631, Intendant des Provinces de Normandie, du Berri, du Bourbonnois, de la Marche, de Touraine, d'Anjou & du Maine. Il fut nommé Conseiller d'Etat en 1643, & mourut Conseiller d'Etat Ordinaire. Il eut d'Anne Favier du Boulai, qu'il avoit épousée en 1619, huit enfans, dont l'aîné est mort Président à Mortier du Parlement de Normandie, sans postérité. Deux seulement ont été mariés.

Antoine Turgot, troisiéme fils de Jacques Turgot, Conseiller d'Etat, Seigneur de Saint Clair, &c. reçu Chevalier de Malte de minorité, depuis Maître des Requêtes, épousa Jeanne du Tillet de la Bussiere, dont il eut 1° Jacques-Antoine Turgot, mort sans enfans.

2°. Dominique-Barnabé Turgot, Aumônier du Roi en 1694, Agent Général du Clergé en 1708, Evêque de Sées en 1710, & en 1711, Premier Aumônier de M. le Duc de Berri.

3°. Marc-Antoine Turgot, Seigneur de Saint Clair, du Mesnilgondouin, &c. Maître des Requêtes, Intendant d'Auvergne & du Bourbonnois, mort en 1748; marié en 1703 à Anne-Louise le Goux de Maillart, & pere de Benoît-Antoine Turgot, Seigneur de Saint Clair, &c. aujourd'hui Conseiller au Parlement.

4°. Plusieurs filles, dont trois Religieuses, & une mariée en premieres nôces à Gilles d'Aligre de Boislandri, remariée à Claude Hatte de Chevilli, Capitaine au Régiment des Gardes. Dominique Turgot, Seigneur de Bons, Sousmont, &c. Maître des Requêtes, cinquiéme fils de Jacques Turgot, Conseiller d'Etat, eut d'Antoinette-Marie Daurat, son épouse,

Digitized by Google

Jacques-Etienne Turgot, Seigneur de Bons, Sousmont, Brucourt, &c. Maître des Requêtes, Intendant des trois Evêchés, de Touraine, & du Bourbonnois, qui épousa Marie-Claude le Pelletier, fille de Michel le Pelletier de Souzi, Intendant des Finances, Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil Royal, Conseiller au Conseil de Régence, mort Doyen du Conseil. De ce mariage naquirent, 1°. M. Turgot, qui donne lieu à cet article. 2°. Marie-Claude Turgot, mariée à Jean François de Creil, aujourd'hui Conseiller d'Etat, Intendant des trois Evêchés, dont elle a eu Marie-Susanne Françoise de Creil, veuve de Paul François Duc de Beauvilliers, Pair de France; à présent Dame d'Honneur de Mesdames Henriette & Adelaïde, Filles du Roi. M. Turgot avoit épousé le 25 Novembre 1718, Magdeleine-Françoise Martineau, d'une famille ancienne dans la Robe, il en a laissé quatre enfans.

Michel-Jacques Turgot, Président du Parlement de Paris.

Etienne-François Turgot, Chevalier de Malte.

Anne Robert-Jacques Turgot, dans l'état Ecclésiastique.

Heléne-Françoise-Etiennette Turgot.

Paris est rempli de monumens qui prouvent que M. Turgot est un des meilleurs Citoyens & des plus grands Magistrats qu'ait eu la France.

Le 9, Henri-François *d'Agueſſeau*, Chevalier, Chancelier de France Honoraire, Commandeur des Ordres du Roi, mourut à Paris, âgé de 82 ans & deux mois, & a été inhumé dans le Cimétiere d'Auteuil, où est sa sepulture, auprès de sa femme. Il a rempli la Charge d'Avocat Général à vingt-deux ans, & celle de Procureur Général à trente-deux. Les lumieres que ce sçavant Ma-

Digitized by Google

giſtrat y fit paroître, lui mériterent la place de Chancelier à ſa quarante-huitiéme année. Il a commencé à l'occuper le 22 Février 1717, & l'a quittée, à cauſe de ſes infirmités, le 28 Novembre dernier, qu'il fit remettre les Sceaux à Sa Majeſté. Il étoit fils d'Henri d'Agueſſeau, Conſeiller d'Etat ordinaire, & au Conſeil Royal des Finances, & de Claire-Eugenie le Picart de Perigny; & avoit épouſé le 4 Octobre 1694, Anne le Févre d'Ormeſſon, morte à Auteuil, près Paris, le premier Décembre 1735, âgée de 57 ans, fille d'André le Févre d'Ormeſſon, Seigneur d'Amboile, Maître des Requêtes, Intendant à Lyon, & d'Eléonore le Maître de Belle-Jamme. De cette alliance ſont iſſus, 1°. Henri-François de Paule d'Agueſſeau, Seigneur de Freſnes, Conſeiller d'Etat ordinaire, marié à Françoiſe Marthe-Angélique de Nollent. 2°. Jean Baptiſte-Paulin d'Agueſſeau, Comte de Compans & de Maligny, Conſeiller d'Etat ordinaire, marié pour la ſeconde fois à Marie Geneviéve Roſalie le Bret de Flacourt, dont il a des enfans. 3°. Henri-Louis d'Agueſſeau, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, ci-devant Capitaine-Lieutenant d'une Compagnie de Gendarmerie, mort le 11 Février 1747, âgé de 44 ans. 4°. Henri-Charles d'Agueſſeau de Plaintmont, Avocat Général au Parlement de Paris, mort le 29 Septembre 1741. 5°. Claire-Therése d'Agueſſeau, mariée le 16 Février 1722, à Guillaume-Antoine, Comte de Chaſtelus, Vicomte d'Avalon, Premier Chanoine Héréditaire de l'Egliſe Cathédrale d'Auxerre, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandant en Rouſſillon, mort à Perpignan le 13 Avril 1742. Il y a eu pluſieurs autres enfans qui ſont morts jeunes.

Digitized by Google

Le 19 du même mois, Messieurs les Avocats au Conseil, firent célébrer dans l'Eglise des Mathurins un Service pour le repos de l'ame de M. le Chancelier, & après le Service la famille fut haranguée par M. le Vasseur, Premier Syndic du Collége.

Au commencement de ce mois, Antoinette *de la Rochefaucault, Comtesse d'Apchier*, est morte de la suite de ses couches, dans une de ses Terres en Auvergne. Elle étoit sœur de Dominique de la Rochefoucault Saint Elpis, Archevêque & Seigneur d'Albi, & avoit épousé en 1747, Joseph, Comte d'Apchier, fils de Christophe II. du nom, Comte d'Apchier, & de Magdeleine Filhot. La Maison des Seigneurs d'Apchier, aînés des Ducs de Joyeuse, subsiste dans les branches de la Garde & de Vabres. Cette derniere ne subsiste que dans la personne de Joseph-Philibert d'Apchier, Comte de Vabres & de la Baume, Grand Sénéchal d'Arles, marié en Septembre 1730, à Anne Marguérite Guenet de Franqueville, dont il n'a point d'enfans. La premiere fut formée par Jacques d'Apchier, Seigneur de la Garde & de Toutas, mort en 1606, laissant de Dauphine de Tailhac, sa femme, 1°. Christophe d'Apchier I. du nom, Seigneur de la Garde, pere de Christophe II. du nom, Comte d'Apchier, dont le fils Joseph d'Apchier est aujourd'hui veuf d'Antoinette de la Rochefoucault. 2°. François-Philibert d'Apchier, Vicomte de Vazeilles, qui épousa en 1645 Anne de Pontault, Dame de Saint Didier. De cette alliance vint Hugues d'Apchier, Vicomte de Vazeilles, mort en 1709, laissant entr'autres enfans d'Anne Chevailher de Rousses, sa femme, Claude-Annet, Comte d'Apchier, né le 14. Juin 1693, Lieutenant Général des Armées du Roi le 2 Mai 1744, & reçu Chevalier de ses Ordres le 2 Février 1746.

Digitized by Google

ACADEMIE ROYALE

De Peinture & Sculpture.

LE Roi, par une suite de la protection, dont il lui a plû honorer son Académie de Peinture & Sculpture, vient de donner à cette Compagnie un nouveau Réglement, dont nous allons inserer ici une Copie ; & nous avons crû qu'à cette occasion le Public ne seroit pas fâché d'avoir une idée succincte de cet établissement.

L'Académie Royale de Peinture & Sculpture subsiste depuis l'année 1648.

Elle fut instituée dans la vûe de réunir tous les grands Artistes en un Corps de société réglée, capable de faire fleurir & honorer les Beaux Arts, par le mérite des Sujets dont il seroit composé, & par les soins qu'ils se donneroient pour les perpétuer en France.

Louis le Grand regarda cette institution comme un objet d'Etat, & l'un des plus dignes de son attention & de sa munificence Royale.

Par ses Lettres Patentes du mois de Janvier 1655, ce Monarque assigna à l'Académie un logement & une pension annuelle, lui accorda plusieurs exemptions & plusieurs priviléges honorables ; & lui attribua privativement à tous autres, la faculté *de donner leçon en public, touchant le fait de Peinture & Sculpture*, & de l'exercice *du modéle*, &c.

Par autres Lettres Patentes du mois de Décembre 1663, qui autorisent vingt-sept articles de nouveaux Statuts, Sa Majesté, pour donner d'autant plus de marques de l'estime qu'elle faisoit de

Digitized by Google

l'*Académie*, *&* *de la satisfaction qu'elle avoit des fruits & des bons succès qu'elle produisoit journellement*, *la confirma dans tous les priviléges*, *exemptions*, *honneurs*, *prérogatives & prééminences* qu'elle lui avoit déja attribuées : lui fit *don de quatre mille livres par an*, appliquables *à l'entretenement de l'Académie* & de ses *exercices publics : défend* ces *exercices* à tous autres, *à peine de 2000 liv. même de prendre la qualité de Peintres ou de Sculpteurs du Roi, à tous ceux qui ne seront du Corps de ladite Académie*, & ordonne enfin à l'égard *des Eleves des* Académiciens, *lesquels après avoir demeuré plusieurs années auprès d'eux*, *ne pourront parvenir à être admis à l'Académie*; que ce tems *leur* sera *compté*, *pour parvenir à la Maîtrise dans toutes les Villes du Royaume*, &c.

Enfin par Lettres Patentes du mois de Novembre 1676, Sadite Majesté permet & autorise l'établissement *dans toutes les Villes du Royaume* où il sera jugé *nécessaire d'Ecoles Académiques de Peinture & de Sculpture*, *pour ces* Ecoles *être gouvernées & conduites par les Officiers que l'Académie Royale commettra*, *& se conformer à la discipline de l'Académie*, *suivre les préceptes & manieres d'enseigner qui y seront résolus*, *& lui communiquer quatre fois l'année*, *pour le moins*, *les ouvrages de leurs étudians*.

Le Réglement qui met aujourd'hui en possession l'Académie d'une prérogative aussi glorieuse que l'est la protection immédiate de Sa Majesté, contient en même tems toutes les dispositions nécessaires, pour la mettre en état de se renouveller d'une maniere à se rendre de plus en plus digne des bontés de son auguste Protecteur.

Digitized by Google

REGLEMENT

Pour l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, du 12 Janvier 1751.

DE PAR LE ROI.

SA Majesté ayant pris sous sa protection immédiate l'Académie de Peinture & Sculpture; & voulant donner à cet établissement une forme encore plus solide & plus avantageuse que celle qu'il a eu jusqu'à présent, Sa Majesté a ordonné & ordonne ce qui suit.

Art. I. L'Académie Royale de Peinture & Sculpture sera toujours sous la protection immédiate de Sa Majesté, & recevra ses Ordres par le Directeur & Ordonnateur Général de ses Bâtimens Jardins, Arts & Manufactures.

II. Cette Académie demeurera composée d'un Directeur; d'un Chancelier, choisi parmi les Recteurs; de trois autres Recteurs, au cas que le Directeur n'ait pas ce grade, sinon de deux seulement; de deux Adjoints à Recteurs; de huit Honoraires-Amateurs; de huit Honoraires-Associés-Libres; de douze Professeurs de Peinture ou de Sculpture; de six Adjoints à ces Professeurs; d'un Professeur de Géométrie & de Perspective; d'un Professeur d'Anatomie; de huit Conseillers; d'un Trésorier; d'un Secrétaire & Historiographe, & d'autres Académiciens en nombre illimité, qui seront successivement jugés par l'Académie avoir les talens nécessaires pour pouvoir y être reçus.

III. Les Professeurs, qui auront servi assiduement en cette qualité pendant dix années révolues, & demanderont la vétérance, l'obtiendront, si

Digitized by Google

l'Académie le juge convenable, & prendront alors le rang de Professeurs Anciens. L'Académie pourra même conferer le titre d'Ancien Recteur à ceux de ses Officiers qui se feront distingués pendant plusieurs années à la tête de l'Académie Royale de Rome ou chez des Souverains, avec l'agrément de Sa Majesté.

IV. Dans le cas où l'Académie croira devoir soulager, ou suppléer ses Professeurs de Géométrie & Perspective, ou d'Anatomie, il lui sera permis de leur choisir à chacun un Adjoint.

V. L'Académie ne recevra, en qualité d'Académiciens, que des Sujets d'un mérite reconnu dans les Arts de Peinture, de Sculpture ou de Gravûre; & pour s'assûrer de la réalité de ce mérite, elle usera des précautions prescrites par les sept Articles suivans.

VI. Tout Sujet qui voudra se présenter à l'Académie, s'adressera à l'un de ses Officiers, exerçant le même talent auquel il se sera adonné. Cet Officier, après avoir examiné les ouvrages de l'Aspirant, le proposera à l'Académie assemblée, mais sans déclarer son nom.

VII. Alors l'Académie nommera un Recteur, un Adjoint à Recteur, deux Professeurs, ou un Professeur & un Adjoint à Professeur, pour aller voir les ouvrages de l'Aspirant, & en faire leur rapport en l'Assemblée la plus prochaine, sur lequel rapport elle se déterminera pour consentir à la présentation ou pour la differer.

VIII. L'Aspirant se présentera avec ses ouvrages, à l'Académie assemblée, qui décidera du mérite desdits ouvrages par voie de Scrutin: & s'il se trouve avoir au moins les deux tiers des suffrages, il sera agréé; sinon il sera exhorté à faire de nouveaux efforts pour s'en rendre digne.

Digitized by Google

IX. Dès que l'Aspirant aura été agréé, il se rendra chez le Directeur, pour recevoir de lui le sujet qu'il devra traiter pour son morceau de Réception. Il en présentera à l'Académie assemblée une Esquisse peinte à l'huile, s'il est Peintre; ou une Maquette modélée en terre, s'il est Sculpteur: lesquelles l'Académie jugera par voie de Scrutin, & qu'elle admettra à la pluralité des suffrages, ou qu'elle fera recommencer jusqu'à ce qu'elle en soit satisfaite.

X. Le Peintre agréé sera tenu d'exécuter & de finir dans l'Académie même, & non ailleurs, le Tableau qu'il fera sur ladite Esquisse. Le Sculpteur agréé y fera de même son modéle en grand; mais il pourra l'exécuter en marbre chez lui: & l'Académie nommera deux de ses Officiers pour aller lui voir travailler le marbre: elle en usera de même à l'égard des Graveurs agréés.

XI. S'il est reconnu que les Agréés, soit de Peinture, de Sculpture, ou de Gravûre se soient prévalus dans le travail de leur morceau de Réception, d'aucun secours étranger, ils seront déclarés déchûs du bénéfice d'Aggrégation: dont ils seront déchûs de même, faute par eux de s'être acquittés de ce devoir dans le tems qui leur aura été prescrit par l'Académie.

XII. L'Académie assemblée jugera ces morceaux de réception par voye de scrutin, & s'ils ont au moins les deux tiers des suffrages, l'Agréé sera reçû Académicien en la maniere accoûtumée, & s'il a pour lui un moindre nombre que celui des deux tiers, il perdra les droits de son aggrégation, laquelle sera regardée comme nulle & non avenue.

XIII. Pour soutenir & accroître le progrès des Arts en France, & renouveller successivement l'Académie de dignes Sujets, veut Sa Majesté, que

Digitized by Google

l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Architecture, qui subsiste à Rome depuis l'année 1666, y soit toujours entretenue aux dépens de S. M. & qu'il y ait sans interruption douze Pensionnaires pour y être formés par un Directeur (qui ne pourra être tiré que de ladite Académie de Paris) dans la connoissance & la pratique desdits Arts, sur les Statues & autres Monumens antiques, & les ouvrages des plus grands Maîtres des diverses Ecoles d'Italie, lesquels Pensionnaires seront choisis & nommés par le Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté.

XIV. Et afin que ceux qui seront à portée d'aspirer à ces places soient mieux préparés à profiter des études supérieures qu'ils devront faire à Rome, ordonne Sa Majesté, que l'Ecole Royale qu'elle a établie à Paris soit toujours composée de six Eleves protegés.

XV. Lesdits Eleves protegés seront réunis en ladite Ecole sous une éducation commune, & conduits, tant pour ce qui concerne, l'étude des Arts de Peinture & de Sculpture, que pour les mœurs, par un Gouverneur, qui sera toujours tiré de la Classe des Professeurs de ladite Académie de Paris, lequel nourrira lesdits Eleves protegés à sa table, & occupera avec eux une seule & même demeure, dont Sa Majesté continuera à faire les frais.

XVI. Seront aussi lesdits Eleves protegés formés dans l'étude de l'Histoire, de la Fable, de la Géographie & des autres sciences relatives ausdits Arts, par un homme de Lettres, qui de même vivra habituellement avec eux, & aura le titre de Professeur de ladite Ecole Royale & séance aux Assemblées de ladite Académie avec les Professeurs de Géométrie, Perspective & Anatomie.

Digitized by Google

XVII. Les Eleves protegés ne pourront rester que trois ans en ladite Ecole, & ceux qui s'y appliqueront avec le plus de succès, passeront aux places de Pensionnaires du Roi à Rome, à mesure qu'il en viendra à vacquer, & cela concurremment avec les fils des Officiers & autres Membres de l'Académie, qui auront été formés dans l'Art sous leur pere & auront gagné un des premiers grands Prix de ladite Académie.

XVIII. Les places que ces mutations, ou autres, feront vacquer dans ladite Ecole Royale des Eleves protegés, continueront d'être remplies sur la nomination dudit Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, par les Etudians de ladite Académie, qui dans les concours annuels, auront obtenu le premier Prix, soit de Peinture ou de Sculpture, & ne pourront jamais être remplies par des Sujets qui n'auront point remporté l'un desdits premiers grands Prix.

XIX. Le concours sera ouvert au commencement du mois d'Avril de chaque année. L'Académie jugera du degré de capacité nécessaire pour pouvoir y être admis, sur les Esquisses peintes ou dessinées, ou sur les Modéles en terre qui auront été faits sur le champ dans l'Académie & en présence du Professeur de mois. Les Sujets qui auront été admis, feront leur Tableau ou Bas-relief dans des Loges préparées à cet effet dans l'Académie, & seront exclus du concours, s'ils ont recours à aucune aide frauduleuse. Leurs ouvrages seront examinés par l'Académie avant que d'être exposés au Public le jour de la Saint Louis, & seront jugés dans une Assemblée générale de l'Académie, spécialement convoquée pour ce jugement le dernier Samedi du mois d'Août.

XX. Ne seront admis audit concours que les

Digitized by Google

seuls Etudians de ladite Académie, duement inscrits comme tels, qui y suivront actuellement les exercices du Modéle en l'Ecole que Sa Majesté fait tenir, & qui auront remporté au moins l'un des petits Prix qu'elle y fait distribuer tous les trois mois. Seront même tenus lesdits Etudians, pour être admis audit concours, de rapporter un Certificat du Professeur de Géométrie & Perspective, & un autre du Professeur d'Anatomie, de leur assiduité à suivre les leçons de l'un & de l'autre, ou de leur capacité dans les Sciences qui en font l'objet.

XXI. Les Statuts & Réglemens de ladite Académie Royale de Peinture & de Sculpture, autorisés par Lettres Patentes du mois de Décembre 1663, continueront d'être exécutés selon leur forme & teneur; ensemble toutes autres Lettres Patentes, Arrêts & Réglemens donnés en sa faveur, en tout ce qui ne se trouvera point contraire au présent Reglement: mande & ordonne Sa Majesté au Sieur le Normant de Tournehem, Directeur & Ordonnateur Général de ses Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures, & à ses Successeurs, de tenir la main à ce que ledit présent Réglement ait sa pleine & entiere exécution. Fait à Versailles le douziéme Janvier 1751. *Signé*, LOUIS; *Et plus bas*, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

ARRESTS NOTABLES.

DECLARATION du Roi, donnée à Versailles le 24 Novembre, Registrée en Parlement, portant augmentation du droit de Fret sur les Navires étrangers, à commencer au premier Janvier 1751.

Digitized by Google

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 22 Décembre, qui fixe à 6 liv. du cent pesant, les droits de sortie sur les Rognures de peaux destinées pour l'étranger.

AUTRE du même jour, qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier 1751, l'exemption des droits sur les Bestiaux venant de l'étranger, accordée par celui du 24 Février 1750.

AUTRE du même jour, qui ordonne que les Laines de Vigogne, qui viendront d'ailleurs que d'Espagne, payeront trente sols du cent pesant à toutes les entrées du Royaume.

AUTRE du même jour, qui régle à huit sols les droits de sortie sur chaque Porc, Truye & Porcelet, qui sortiront des Provinces sujettes aux droits de la Patente de Languedoc & de la Traite d'Arzac, pour passer dans les Provinces où les Aides n'ont point cours.

AUTRE du 29, qui modére, à commencer du premier Janvier 1751, les droits de marc d'or, d'enregistrement chez les Gardes des rôles, sceau & autres frais de provisions des offices vacans, & autres réputés tels, qui seront levés aux revenus casuels.

AUTRE du 30, qui régle les dépenses de la Marine & des Galéres, sur lesquelles le Vingtiéme doit être retenu, & celles qui en sont exemptes.

EDIT DU ROI, donné à Versailles au mois de Janvier, portant création d'une Ecole Royale Militaire.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le quatre Mars 1751.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Le Songe à Iris, par M. de Fontenelle, 3
Complimens faits par M. de Marivaux, Chancelier de l'Académie Françoise, à M. le Chancelier, 8
A M. le Garde des Sceaux, 9
Réflexions de M. de Marivaux, 10
Epitre de M. de la Sotiniere à Maîtres Clement Marot & François Rabelais sur l'état présent de la Métromanie, 13
Réflexions sur les causes de la guerre civile entre César & Pompée, par M. de Burigni, 17
Epitre à M. le Comte de M * * *, sur la mort de Mad. la Comtesse de M * * *, son épouse, 32
Portrait de Mlle, fait par elle-même, 34
Prose au Roi de Prusse, par Mad. Curé, 40
Epitre à Lucile, 44
Lettre à Mlle Clairon, des Champs Elisées, 46
Vers à M. D. L. 48
Autres à Mad. la M. de F. 49
Lettre de Dom Vaissette à M. de Fontenelle, 50
Epitre au Roi, sur l'établissement de l'Ecole Royale & Militaire, par M. le Chevalier Laurés, 73
Lettre de M. Toussaint à un ami, 77
Mots des Enigmes & des Logogriphes du Mercure de Février, 80

Digitized by Google

Enigme & Logogriphes, 98
Nouvelles Litteraires, &c. 103
Beaux-Arts. Tableaux & Tapisseries nouvellement exécutées pour le Roi, 137
Nouvelles Planches de M. Dupuis, 140
Lettre à M ***, en lui envoyant une nouvelle Estampe de M. le Bas, 143
Portrait de M. de Crebillon, 145
Nouvelle Estampe de M. Aliamet, 146
Nouvelles Cartes de M. Baradelle, *ibid.*
Lettre de M. d'Anville à M. Follet, Président de la Societé Royale de Londres, sur une copie faite à Londres de la Carte de l'Amérique Septentrionale, 150
Avis du Sr Guillemain, Maître de Musique, 167
Chanson notée. Portrait, 169
Spectacles, *ibid.*
Concert Spirituel, 170
Concerts à la Cour, 172
Nouvelles Etrangeres, &c. 174
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, 188
Bénefices donnés, 192
Mariages & Morts, 193
Académie Royale de Peinture & Sculpture, 206
Réglement pour la même Académie, du 12 Janvier 1751, 208
Arrêts notables, 213

La Chanson notée doit regarder la page 169

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DEC 11 19[illegible]

Digitized by Google